



HAL
open science

La fonction militante de la psychanalyse

Théo Lucciardi

► **To cite this version:**

Théo Lucciardi. La fonction militante de la psychanalyse. Psychologie. Aix-Marseille Université, 2024. Français. NNT: . tel-04813229

HAL Id: tel-04813229

<https://amu.hal.science/tel-04813229v1>

Submitted on 1 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue publiquement à Aix-Marseille Université
Le 9 novembre 2024

Théo LUCCIARDI

La fonction militante de la Psychanalyse

Discipline

Psychologie

École doctorale

ED 356 – Cognition, Langage, Éducation

Laboratoire

LPCPP – Laboratoire de Psychologie
Clinique, de Psychopathologie et de
Psychanalyse



Composition du jury

<u>David BERNARD</u>	Rapporteur
Maitre de Conférences HDR	
Université Rennes 2	
<u>Derek HUMPHREYS</u>	Rapporteur
Professeur	
Université Paris Cité	
<u>Pascale MACARY-GARIPUY</u>	Examinatrice
Professeure Émérite	
Université de Montpellier Paul Valéry	
<u>Nicolas GUÉRIN</u>	Président du jury
Professeur	
Aix-Marseille Université	
<u>Michèle BENHAÏM</u>	Directrice de thèse
Professeure	
Aix-Marseille Université	

Affidavit

Je soussigné, Théo LUCCIARDI, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Michèle BENHAÏM dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Marseille, le 9 septembre 2024



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Liste de publications et/ou brevets et participation aux conférences

1) Liste des publications et/ou brevet réalisées dans le cadre du projet de thèse :

1. Lucciardi, T. & Benhaïm, M. (2024). « Errance dans la langue » *Cliniques Méditerranéennes*, 110, p.167-179, Toulouse, Érès (à paraître)
2. Lucciardi, T. (2024). « L'impouvoir des psychanalystes – note pour une politique » *Canal Psy*, 132, p.37-41, Lyon, Prairal (<https://hal.science/hal-04664319>)
3. Lucciardi, T. (2024). "Pratiques actuelles, histoire inactuelle et jouissance sédimentée" *Psychologie Clinique*, 57, 7-16, Paris, EDP Science
4. Lucciardi, T. (2023). « René Laforgue, collabo d'une résistance à la psychanalyse ? » *Topique*, 158, p.185-200, Paris, A2IP (<https://hal.science/hal-04391065>)

2) Participation aux conférences et écoles d'été au cours de la période de thèse :

1. Juin 2024 : Communication lors du colloque annuel du collectif psychiatrique d'Abbeville : « Libérer le désir : un débat entre Lacan, Deleuze/Guattari et Foucault » Centre Hospitalier d'Abbeville
2. Mai 2024 : Communication lors de la journée d'étude « Théories de la Psychothérapie Institutionnelle » : « Aliénation psychique, aliénation sociale : intérêts et limites d'une épistémologie exogame » LPCPP AMU
3. Octobre 2023 : Communication lors du colloque « L'impossible est mon métier » à l'IRTS Paca-Corse : « De l'enseignement de la psychanalyse à l'université »
4. Octobre 2022 : Communication lors d'une journée d'étude autour de l'ouvrage de Florent Gabarron-Garcia « Histoire populaire de la Psychanalyse » (la Fabrique, 2021) : « Comment s'écrit l'histoire en psychanalyse ? » LPCPP AMU

Résumé

Notre interrogation prend pour départ le constat d'un passage régulier de la psychanalyse dans un champ politique. Un tel passage, quand il se traduit en acte, devient un acte militant. Ainsi, si la psychanalyse et le militantisme partagent la dimension de l'acte, ce partage implique le problème de l'objet. Accessible, gagnable, l'objet de la cause militante ne partage pas le même statut que l'objet *a* en psychanalyse lacanienne qui, en tant qu'objet non pas *de la cause* mais *cause du* désir, est un objet perdu. Pourtant, dans l'histoire, nombreuses sont les tentatives théoriques et cliniques de faire fonctionner ensemble les domaines de la politique et de la psychanalyse. Nous proposons ici l'étude de trois d'entre elles, celles de René Laforgue, de Wilhelm Reich et de Félix Guattari, en tant que chacune fait ressortir les invariants doctrinaux, cliniques et éthiques de la psychanalyse en s'en écartant. Ces tentatives, contextualisées dans l'histoire de la psychanalyse, sont étudiés par le prisme des théories freudiennes et lacaniennes afférentes à la question de la politique, qu'elle soit au niveau de la civilisation, du collectif, ou du groupement d'analystes. Cette étude théorique et historique permet de mettre au jour, outre les invariants doctrinaux indispensables à un tel liage, une proposition concrète de rencontre entre psychanalyse et politique structurée topologiquement, comme l'intension et l'extension de la psychanalyse, sur un plan projectif.

Mots clés : Psychanalyse, Politique, Militantisme, Histoire, Laforgue, Reich, Guattari, Freud, Lacan

Abstract

Our wandering takes his start in the observation of a regular crossing of psychoanalysis in a politic field wich, when it's translated in act, becomes a militant act. Psychoanalysis and militantism indeed shares the dimension of the act. Nevertheless, this sharing involves the problem of the object. Accessible, winnable, the object of the militant cause does not share his status with the psychoanalytical lacanian object *a* which, being not object of the cause but object cause of the desire, is a lost object. Yet, in history, we found many theoretical and clinical attempts to use together political and psychanalytical fields. Here we propose a study of three of them, René Laforgue's, Wilhelm Reich's and Felix Guattari's, each of them reinforcing doctrinal, clinical and ethical invariant of psychoanalysis by getting away of it. These attempts, contextualized in history of psychoanalysis, are studied by the prism of freudians and lacanians theory about political questions, which can apply on civilisational dynamics, collective dynamics or even psychoanalyst groups. This theoretical and historical study allows us to bring to light, besides the essential doctrinal invariants to such a bonding, a concrete proposition of meeting between psychoanalysis and politics, topologically structured, like intension and extension of psychoanalysis, on a projective plan.

Keywords : Psychoanalysis, Politic, Militantism, History, Laforgue, Reich, Guattari, Freud, Lacan

Remerciements

Je remercie tout d'abord ma directrice de thèse, Michele Benhaïm, dont le style d'engagement a sûrement permis mon passage d'une position d'étudiant à une position de chercheur.

Merci également à Nicolas Guérin qui préside le jury de soutenance, pour la rigueur de son enseignement, et pour les coups de pouce à mon travail. Merci Derek Humphreys, fil d'ariane de mon cursus, du recrutement en Master à la soutenance de thèse, d'avoir entendu il y a 8 ans mon désir, et d'y donner une nouvelle résonance aujourd'hui. Merci à David Bernard pour ses travaux toujours précis et rafraichissants dans le champ lacanien, et pour sa simplicité dans la rencontre. Merci à Pascale Macary-Garipuy de lier la clinique psychanalytique au contemporain et à ses errements. Merci à tous les cinq pour leurs lectures précieuses.

Merci à l'IMEC et à ses équipes pour m'avoir permis de consulter les archives Félix Guattari.

Je remercie vivement les relecteurs et relectrices de cette thèse, qui ont fait bien plus que de me corriger : Alexis Vartanian, dont la précision de lecture dans un champ qui n'est pas le sien m'a impressionnée ; Léa Véran, à qui je passe humblement un relais ; Jordan Limousin, à qui je savais pouvoir faire confiance.

Merci à mes deux amies Fanny Chevalier et Isabel Fernandez pour leurs relectures et pour leurs présences soutenantes auprès de moi dans les couloirs de l'Université. Merci à mes ami.e.s proches, Chloé Blancke, Lucas Bouiller, Aurelia Dell'Abate, Marine Guizy, Romain Mathy, ... et à l'essaim indéterminé des gens que j'aime, semblables ou pas.

Merci aux épars dont la présence a contribué à une discussion de mes idées : Frédéric Guillaume Irace, Jérémie Salvadero, Sébastien Firpi, Paul Henry de Villeneuve, Christophe Baidi Léandro Jofré, Amélie Dimech, Becher Alloujami, Lucille Hecquet, Nina Farrugia ...

Un merci infini et appuyé à Mélanie Fakheur, *my partner in crime*, pour sa relecture exigeante, son intelligence, son engagement, son amitié... Sans notre rencontre et nos discussions, cette thèse ne serait assurément pas ce qu'elle est, et moi non plus.

Merci à Estelle Castelli, mon amie de toujours, de rester là.

Merci à ma mère, clinicienne de lalangue, et à mon frère Jules-Alexandre, qui ont passé avec moi un petit bout d'été avec Reich.

Merci aux étudiant.e.s d'Aix-Marseille Université pour leurs questions, aux enseignant.e.s/chercheur.euse.s du laboratoire LPCPP avec lesquels j'ai pendant deux ans travaillé quotidiennement, et à mes collègues doctorant.e.s que j'ai eu l'honneur de représenter.

Merci aux praticien.ne.s dont j'ai croisé la route, pour m'avoir déplacé dans ma pratique. Particulièrement, merci aux travailleur.euse.s et aux ados de *Chez les Cousins*, avec lesquels nous avons ouvert une belle tentative.

Je remercie les personnes qui sont venues me parler, dans divers lieux, puisque c'est de là que j'ai principalement appris ce qu'ici je mets en travail.

Je remercie Claire Isilie Devita, qui fût une rencontre décisive durant cette thèse à bien des égards, pour son amour, de la lettre, qui a sûrement produit quelque chose dans mon écriture, pour nos temps de travail ensemble, et pour nos discussions sur ce qu'est la recherche en psychanalyse. À poursuivre !

Je remercie Laurent Soulayrol.

Merci à mon père, Antoine-Marie Lucciardi, de m'avoir invité à ne pas faire des études de psychologie. Cette thèse lui est dédiée.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	1
1. UNE ANECDOTE	1
2. QUESTIONS TRANSVERSALES	5
2.1. <i>Le sujet, l'analyste et le champ social</i>	5
2.2 <i>Politique de la psychanalyse</i>	9
2.3 <i>Conjonctions et disjonctions étymologiques, épistémologiques et pratiques</i>	11
2.3.1 <i>Militer</i>	12
2.3.2 <i>Politique</i>	12
2.3.2.1 <i>Pratique psychanalytique et pratique politique</i>	14
2.3.3 <i>Fonction</i>	15
2.4 <i>La psychanalyse, une cause perdue</i>	17
2.4.1. <i>Objet perdu ou objet gagnable</i>	17
2.4.2 <i>Cause perdue, cause gagnable</i>	18
2.5 LA THESE : LA FONCTION MILITANTE DE LA PSYCHANALYSE	20
3. ENJEUX METHODOLOGIQUES : TROIS PSYCHANALYSTES EN QUETE DE POLITIQUE, TROIS MILITANTS EN QUETE DE PSYCHANALYSE	23
3.1 <i>Biographie et psychanalyse</i>	24
3.2 <i>René Laforgue, Wilhelm Reich, Félix Guattari</i>	26
4. STRUCTURE DE LA THESE	31
PREMIERE PARTIE : HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE, HISTOIRE EN PSYCHANALYSE, PSYCHANALYSE DANS L'HISTOIRE : ENJEUX D'UNE ECRITURE	33
INTRODUCTION	33
1. ENJEUX THEORIQUES, CLINIQUES ET POLITIQUES D'UNE ECRITURE DE L'HISTOIRE EN PSYCHANALYSE	35
1.1 DU TRAUMATISME AU FANTASME	37
1.1.1 <i>Le traumatisme</i>	37
1.1.2 <i>Un détour par l'Italie</i>	39
1.2 DU FANTASME A LA REPETITION	47
1.3 DISTINCTION ENTRE LES OPPOSITIONS VRAI/FAUX ET ἀΛΗΘΕΙΑ/ΨΕΥΔΟΣ : L'INVENTION POETIQUE	51
1.3.1 <i>Alétheia et Pseudos</i>	51
1.3.2 <i>La vérité dans l'oubli du poème</i>	53
1.4 DE LA REPETITION AU REEL	57
1.5 LA STRUCTURE ANTICIPATOIRE DU TEMPS LOGIQUE	59
1.6 L'HISTOIRE AVEC LA PSYCHANALYSE	65
1.6.1 <i>Michel de Certeau, la psychanalyse après l'histoire</i>	65
1.6.2 <i>L'histoire ou l'oubli de l'inconscient</i>	69
1.7 L'HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE	75
1.7.1 <i>La tromperie du biographe et le meurtre du Gand Homme</i>	75

1.7.2	<i>Situation particulière d'Elisabeth Roudinesco</i>	79
1.7.3	<i>Le Freud d'Alain de Mijolla</i>	83
1.7.4	<i>La psychanalyse, un phénomène local</i>	84
1.8	L'ECRITURE DE L'HISTOIRE, UNE PRAXIS POLITIQUE EN PSYCHANALYSE	87
1.8.1	<i>Une praxis politique</i>	87
1.8.2	<i>... En psychanalyse</i>	90
2.	RENE LAFORGUE DANS L'HISTOIRE : UNE TENTATIVE, UN DEBAT, DES CONSEQUENCES.....	95
2.1	VIE ET ŒUVRE DE RENE LAFORGUE	97
2.2	ÉGAREMENT MILITANT.....	107
2.3.	LE DEBAT HISTORIEN.....	111
2.3.1	<i>La collaboration manquée</i>	112
2.3.2	<i>« Au fauteuil de l'analyste, pas dans un siège au Palais-Bourbon, cher ami ! »</i>	115
2.4	CONSEQUENCES.....	119
	CONCLUSION.....	121
	DEUXIEME PARTIE : PSYCHANALYSE ET POLITIQUE, UNE DANSE A CONTRETEMPS.....	125
	INTRODUCTION.....	125
3.	POLITIQUE FREUDIENNE.....	127
3.1	FREUD THEORICIEN DU POLITIQUE	129
3.1.1	<i>Préalables à une théorie politique</i>	129
3.1.2	<i>L'origine de la société : Totem et Tabou</i>	131
3.1.3	<i>Narcissisme et identification : die Schwarm Mitmenschen</i>	135
3.1.4	<i>La foule comme modèle de l'identification collective</i>	137
3.1.5	<i>Structure topique de l'idéal et de la phylogenèse: Le moi et le ça</i>	140
3.1.6	<i>Individu contre Culture, Éros contre Thanatos</i>	142
3.1.7	<i>L'illusion religieuse, modèle freudien de l'illusion politique</i>	144
3.1.8	<i>Freud, la Révolution, le communisme</i>	147
3.1.9	<i>Lutte des classes versus Travail de culture</i>	152
3.1.10	<i>Reich, le premier militant</i>	155
3.2	FREUD, COULEUR CHAIR.....	159
3.2.1	<i>« Politiquement, je ne suis rien » : une négation du politique ?</i>	160
3.2.2	<i>Couleur Chair</i>	165
4.	WILHELM REICH : COMMUNISTE FREUDIEN, MILITANT DE LA SEXUALITE, FOU AMERICAIN	169
4.1	VIE ET ŒUVRE DE WILHELM REICH.....	171
4.1.1	<i>Un problème d'archive</i>	171
4.1.2	<i>« Catastrophe »</i>	174
4.1.3	<i>Faux analyste, vrai freudien</i>	176
4.1.4	<i>Reich en cabinet</i>	181
4.1.5	<i>Reich en institution</i>	185

4.1.6 Sexualité, Génitalité, Travail.....	188
4.1.7 Rencontres décisives.....	192
4.1.8 Tentative politique et clinique.....	194
4.1.9 Du sexuel à l'orgone.....	198
4.1.10 L'inventeur fou.....	204
4.2. DELIRE OU WELTANSCHAUUNG ?.....	211
4.2.1. La clôture de la science.....	211
4.2.2 Toute-puissance et vérité de la théorie.....	216
4.2.3. « Une conception cohérente du monde ».....	221
4.2.4. De l'armure à l'armoire.....	224
4.2.5. De la théorie à l'idéologie.....	229
4.2.5.1. Reich aux origines du culturalisme.....	229
4.2.5.2. Critiquer le culturalisme, c'est critiquer Reich.....	233
4.3 REICH AUJOURD'HUI.....	237
CONCLUSION.....	241
TROISIEME PARTIE : LA POLITIQUE DANS LA PSYCHANALYSE.....	243
INTRODUCTION.....	243
5. POLITIQUES LACANIENNES.....	251
5.1 UNE LOGIQUE COLLECTIVE.....	253
5.1.1 Le comptage du sujet et la hâte.....	254
5.1.2 Classe ou collection ?.....	257
5.1.3 Le particulier et l'universel.....	260
5.1.4 Application clinique au groupe, application politique à l'École.....	262
5.2 CAUSE PERDUE, CAUSE GAGNEE.....	265
5.2.1 La béance de la cause.....	265
5.2.2 La causalité psychique.....	267
5.2.3 Capture imaginaire et pulsion de mort.....	269
5.2.3 La causation du sujet.....	272
5.2.4 De la causation du sujet à l'objet cause.....	274
5.2.4.1 Topologie de l'objet a.....	274
5.2.4.2 L'objet cause du désir.....	278
5.2.4.3 L'objet a, la plus-value et le plus de jouir.....	282
5.2.4.4 La cause du discours.....	284
5.2.4.5 L'acte et l'objet a.....	286
5.2.5 Bifidité de l'objet a, ambivalence de la cause et mise en cause de l'analyste.....	287
5.3 SCISSIONS FONDATRICES.....	291
5.3.1 La scission de 1953.....	292
5.3.1.1 Contexte : le mouvement psychanalytique français en 1953.....	292
5.3.1.2 Malaise dans la Société.....	295
5.3.1.3 Uniformisation impossible.....	299
5.3.1.4 Une scission h(a)tée.....	302
5.3.2 L'excommunication.....	308

5.3.2.1 De Copenhague à Édimbourg.....	309
5.3.2.2 D'Édimbourg à Stockholm.....	314
5.3.2.3 De l'extraterritorialité à l'extension.....	322
5.3.2.4 D'un style qui cause.....	323
5.3.2.5 L'interruption du séminaire.....	324
5.4 FONDATION, PASSE, DISSOLUTION.....	329
5.4.1 <i>La fondation de l'AFP</i>	329
5.4.2 <i>La passe</i>	336
5.4.2.1 Mai 68 avant l'heure.....	337
5.4.2.2 Psychanalyse en intension, psychanalyse en extension, Mai 68.....	340
5.4.2.2 L'objet <i>a</i> dans la passe.....	346
5.4.3 <i>La dissolution de l'AFP</i>	349
5.4.3.1 Mai 68 après l'heure.....	350
5.4.3.2 Toujours pas de témoignage – l'échec de la passe.....	353
6. FELIX GUATTARI, MILITANT POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE.....	357
6.1 VIE ET ŒUVRE DE FELIX GUATTARI.....	361
6.1.1 <i>Rencontre précoce avec la mort</i>	362
6.1.2 <i>Adolescence politique</i>	363
6.1.2.1 Communiste dissident.....	363
6.1.2.2 de Sartre à Lacan.....	364
6.1.3 <i>Rencontre avec la folie et la psychanalyse</i>	365
6.1.4 <i>Politique, psychiatrie, sexualité</i>	368
6.1.4.1 La grille.....	368
6.1.4.2 La sexualité à La Borde.....	369
6.1.4.3 La transversalité.....	372
6.1.5 <i>Le jeune Guattari, un lacanien</i>	373
6.1.5.1 R.A.....	374
6.1.5.2 R.A. au-delà de la monographie : une <i>multi-bodies psychology</i>	377
6.1.5.3 Guattari à l'AFP.....	381
6.1.6 <i>Guattari et Deleuze</i>	387
6.1.6.1 Machine et structure ou la bifurcation de Lacan à Deleuze.....	388
6.1.6.2 La rencontre.....	392
6.1.7 <i>L'Anti-Œdipe et Mille Plateaux</i>	393
6.1.7.1 Du théâtre antique à l'usine.....	394
6.1.7.2 Du signifiant au signe.....	396
6.1.7.3 De l'Autre au Corps sans Organes.....	398
6.1.7.4 La production désirante et le socius.....	401
6.1.7.5 Une suite à Reich ?.....	402
6.1.7.6 Conséquences politiques et cliniques.....	404
6.1.7.7 Une dérive soixante-huitarde : libérer le désir de l'enfant.....	408
6.1.8 <i>Dernières militances : les médias et l'écologie</i>	412
6.1.8.1 La critique des <i>mass-média</i>	412
6.1.8.2 Un lobbyiste de la gauche culturelle sous Mitterrand.....	414
6.1.8.3 L'écosophie.....	416

6.2 LE MEILLEUR ET LE PIRE.....	419
6.2.1 <i>L'Anti-Œdipe, un carton d'invitation au bal du Réel organisé par Lacan</i>	420
6.2.2 <i>Au-delà du signifiant, la langue</i>	421
6.2.3 <i>Le sinthome, un nouage</i>	423
6.2.4 <i>Support théorique à une militance</i>	425
6.2.5 <i>Un désir sans loi</i>	426
6.2.6 <i>« Je me suis fait « ma » philosophie avant de faire de la philo »</i>	429
CONCLUSION.....	433
1. <i>La bonne question</i>	433
2. <i>Un second tour pas encore bouclé</i>	435
CONCLUSION GENERALE	439
1. LE MILITANT EST POUR LA CAUSE, L'ANALYSTE EST MIS EN CAUSE	441
2. ACTE MILITANT, ACTE ANALYTIQUE : DEUX REGIMES DU SEXUEL	443
3. RESISTANCE A LA PSYCHANALYSE, RESISTANCE DES PSYCHANALYSTES	445
4. L'IMPOUVOIR DU PSYCHANALYSTE.....	449
BIBLIOGRAPHIE.....	455
INDEX.....	477
ANNEXE I : DOSSIER DE DEMANDE D'ACCES AUX ARCHIVES WILHELM REICH.....	483
ANNEXE II : REPOSE DU WILHELM REICH INFANT TRUST FOUNDATION	495

Me voici à présent tout proche du point final, et je me sens peu à peu délesté d'une charge dont je ne soupçonnais pas qu'elle fût si impérieuse. Ce texte sera-t-il publié un jour ? Se trouvera-t-il quelqu'un pour s'y intéresser ? Et dans combien d'années ? Ce n'est plus mon affaire, ai-je envie de dire. Quel que soit son destin, mon propre rôle s'achève. Lorsqu'on lance une bouteille à la mer, on souhaite bien entendu quel quelqu'un la repêche ; mais on ne l'accompagne pas à la nage. »

Amin Maalouf, *Le premier siècle après Béatrice*, 1992

« Même si l'on prête la main en France comme ailleurs à une pratique mitigée par le déferlement d'une psychothérapie associée aux besoins de l'hygiène mentale, - c'est un fait qu'aucun praticien n'est sans montrer sa gêne ou son aversion, voire dérision ou horreur, à mesure des occasions qu'il s'offre de s'immerger au lieu ouvert où la pratique ici dénoncée prend forme impérialiste : conformisme de la visée, barbarisme de la doctrine, régression achevée à un psychologisme pur et simple, - le tout mal compensé par la promotion d'une cléricature, facile à caricaturer, mais qui dans sa composition est bien le reste qui témoigne de la formation par quoi la psychanalyse ne se dissout pas dans ce qu'elle propage. Ce discord, qu'on l'image de l'évidence qui surgit à interroger s'il n'est pas vrai qu'à notre époque la psychanalyse est partout, les psychanalystes autre part. »

Jacques Lacan, *Préambule à l'Acte de fondation*, 1964

« To be a scientist is to be naïve. We are so focused on our search of truth we fail to consider how few actually wants us to find it. But it is always there, whether we see it or not, whether we choose to or not. The truth doesn't care about our needs or wants. Doesn't care about our governments, our ideologies, our religions. It will lie and wait for all times. This, at last, is the gift of Chernobyl. Then, I wanted to fear the cost of the truth. Now I only ask : What is the cost of lies ? »

Craig Mazin, *Chernobyl*, 2019

Introduction Générale

1. Une anecdote

En 2022, un livre-entretien est publié dans lequel Solal Rabinovitch répond aux questions de Nils Gascuel et Marie-Jeanne Sala¹. Le livre s'ouvre sur le récit de la rencontre de Rabinovitch avec la psychanalyse, puis de son expérience de la passe², au sujet de laquelle l'autrice souligne la contingence historique de la *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école*³ avec les événements de mai 1968⁴ puis la mise au vote de cette proposition au sein de l'École Freudienne de Paris (EFP) en 1969 et la mise en place du dispositif de la passe au sein de la même école. Nils Gascuel remarque alors le caractère « révolutionnaire » de cette contingence. Rabinovitch répond : « Comme l'était l'air du temps. Lacan⁵ était sensible à l'air du temps, et même poreux à ce qui se passait autour de lui, dans la rue, dans le peuple, dans les têtes. Il était très attentif »⁶. Un peu plus loin dans l'entretien, alors que Gascuel reprend le terme de révolution dans une seconde question concernant l'engagement dans la psychanalyse et l'engagement politique, Rabinovitch ira jusqu'à situer une responsabilité de Lacan dans l'absence de groupes terroristes d'extrême gauche en France :

¹ Rabinovitch, S. ; Gascuel, N & Sala, M.J. (2022). *Les Paroles Restent*. Toulouse, Ères, 2022. Tous trois sont psychanalyses et membres de l'École de Psychanalyse Sigmund Freud (EpSF).

² Dispositif de nomination des psychanalystes au sein de l'École freudienne de Paris, proposé par Lacan le 9 octobre 1967, CF Infra.

³ Lacan, J. (1967) *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001. Ce texte, central dans l'élaboration du présent travail, fut prononcé par Lacan le 9 octobre 1967 devant les analystes de l'École Freudienne de Paris, École qu'il fonda suite à ce qu'il nommera son excommunication de la Société française de Psychanalyse en 1963. Il en existe deux versions : la première, celle qui fût lue en 1967 par Lacan, et la seconde, remaniée et publiée pour la première fois en 1968 dans le premier numéro de la revue *Scilicet*, revue également fondée par Lacan. (Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil 1968).

⁴ Les mois de Mai et Juin 1968 furent en France le terrain d' « événements » restés en mémoire de la lutte sociale et militante. Partie d'une révolte étudiante, le mouvement aboutira à des heurts violents dans plusieurs grandes villes françaises et à une dissolution de l'Assemblée Nationale par Charles de Gaulle alors président de la république. Voir Bantigny, L. (2018) *1968 - De grands soirs en petits matins*. Paris, La Découverte, 2018.

⁵ Jacques Lacan (1901-1981) était un psychanalyste français. Il est fondateur d'un courant au sein de la psychanalyse, courant dit de la psychanalyse lacanienne, auquel se rattache un ensemble théorique dont découle une certaine conception de la pratique clinique, ainsi que plusieurs institutions psychanalytiques (associations ou écoles). Il est certainement le personnage le plus important de la psychanalyse en France de par l'ampleur de son enseignement écrit et oral et de par le nombre de psychanalystes se référant à son enseignement. La théorie lacanienne, en tant qu'elle s'articule au corpus freudien, constitue le référentiel paradigmatique de la présente thèse.

⁶ Rabinovitch, S. ; Gascuel, N & Sala, M.J. (2022). *Les paroles restent*. Op. Cit. p.19.

« Je fais l’hypothèse que nous lui devons l’absence, en France, de bandes à Baader ou de Brigades Rouges ; d’une part il avait sur son divan la plupart des têtes pensantes des groupes d’extrême gauche, et à ce titre les a sans doute empêchées de faire trop de passages à l’acte, d’aller trop loin dans leurs actes ; d’autre part, il tenait son séminaire, il allait à Vincennes dire un certain nombre de choses aux étudiants. C’était une voix éclairée, qu’on écoutait dans le milieu intellectuel. »⁷

Rabinovitch semble donc aller jusqu’à proposer que Lacan a permis l’évitement d’attentats terroristes durant la seconde moitié du XX^e siècle en France. Cette hypothèse est aussi celle d’Erik Porge⁸, qui ressente plusieurs récits de « l’attraction que représentait le séminaire public de Lacan », déterminante de son « rôle social »⁹. C’est effectivement ce que l’on peut lire sous la plume de Jean-Guy Godin¹⁰ ainsi que dans les témoignages recueillis par Elisabeth Roudinesco¹¹

Pourtant, une autre réponse de l’auteurice, à une question concernant le pouvoir de Lacan notamment dans l’institution psychanalytique, semble pondérer l’importance de ce dernier. Après avoir distribué le pouvoir en termes de pouvoir politique, savoir, et transfert, Rabinovitch indique :

« Lacan rassemblait ces trois éléments, savoir, pouvoir et transfert. Mais il ne servait pas du transfert – ni du savoir – comme d’un pouvoir politique [...] par ailleurs, Lacan n’utilisait pas son pouvoir institutionnel dans le transfert, sauf pour un *joke*. Il n’a jamais dit à aucun de ses analysants, « faites donc ça » ou « occupez-vous donc de ça... » »¹²

On comprend donc que si le divan de Lacan était un lieu où venait être parlé l’engagement politique, militant, particulièrement à gauche et à l’extrême gauche, et si à côté de cela la parole de Lacan était comme l’indique l’interviewée entendue et écoutée dans les milieux militants et intellectuels, son effet était pourtant une modification de la possibilité de l’acte politique. Mais ce pouvoir a priori était un pouvoir inusité par son porteur. Sensible à l’air du temps, concerné par les événements politiques de son temps, et, par ailleurs, porteur d’un pouvoir, d’une responsabilité et d’un savoir dans son champs (la psychanalyse) et à l’extérieur (le milieu intellectuel et politique), Lacan semble avoir constitué une place dont il institue lui-même la vacance.

⁷ *Ibid.* p.22.

⁸ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres, 2014.

⁹ *Ibid.* p.381.

¹⁰ Godin, J.L. (1990) *Lacan, 5 rue de Lille*. Paris, Seuil 1990.

¹¹ Roudinesco, E. (1993). *Jacques Lacan – Esquisse d’une vie, histoire d’un système de pensée*. Paris, Fayard, 1993.

¹² *Ibid.* p.36.

Constatons par ailleurs la structure particulière avec laquelle Rabinovitch divise le champ de mise en action de ce pouvoir : d'une part, le divan et la direction des cures, d'autre part la prise de parole publique, au séminaire¹³, à Vincennes, dans les milieux intellectuels... Cette forme semble correspondre à la topologie¹⁴ du plan projectif¹⁵ avec laquelle Lacan propose de structurer les rapports entre psychanalyse en intension et psychanalyse en extension¹⁶. Cette structuration situe d'un côté le divan, psychanalyse en intension, « qui concerne la cure elle-même entre analysant et analyste » et de l'autre l'extension, la prise de parole publique dans le séminaire et ailleurs, psychanalyse en extension « qui concerne la présentation de la psychanalyse à un public »¹⁷. L'influence de Lacan sur la vie militante se déroule donc dans deux espaces (parfois confondus, Rabinovitch faisant par ailleurs référence à la porosité entre les séances d'analyse et le séminaire), structure dont il a tâché de rendre compte dans un texte proposant une mise en travail institutionnel de la question de la formation des psychanalystes, texte historiquement contingent puisque consécutif à la fondation de l'École Freudienne de Paris (EFP) et contemporain des remous de mai 1968.

Terminons l'anecdote en racontant sa réception. Invitée à Marseille par les membres locaux de l'École de psychanalyse Sigmund Freud (EpSF) en juin 2023 pour présenter le livre-entretien et le film réalisé à partir des mêmes entretiens, Solal Rabinovitch réitère à deux reprises, devant un public conséquent pour ce type d'événement, son hypothèse de lien entre l'absence de groupes terroristes de gauche en France et Lacan, une fois dans le film projeté à l'occasion, et une seconde fois durant la discussion. Les réactions furent assez énergiques, quand une première personne prit la parole pour témoigner du fait que son analyse lui avait permis, en effet, de ne pas « poser des bombes », tandis qu'une autre s'exclamait qu'il fallait « éviter de trop idéaliser Lacan », avant qu'une troisième insiste sur le rôle similaire qu'aurait joué Michel Foucault. On peut conclure de ces vives réactions que la question posée par le témoignage de Rabinovitch engage le rapport de chacun au liage entre histoire politique, histoire psychanalytique, et cure individuelle. Ce liage est l'objet de notre thèse.

¹³ Le terme de séminaire renvoie à l'enseignement oral de Jacques Lacan, perpétué durant une trentaine d'année à raison d'une séance de deux heures par semaine dans différents lieux (Hôpital St Anne, École Normale Supérieure...) et devant un public dont la composition évolua au fur et à mesure des années. Retranscrit par différents auteurs, il constitue la plus importante partie du corpus lacanien.

¹⁴ La topologie est une branche de la géométrie consacrée à l'étude des transformations continues et des propriétés invariantes dans ces transformations. (Rey, A. (2019) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris, Le Robert, 2019). Elle naît au XIX^e siècle autour d'un questionnement relatif à la question de l'infini géométrique (Bellanco, O. (2023). *La topologie chez Lacan - Perspectives cliniques*. Rennes, PUR, 2023).

¹⁵ Le plan projectif est une notion de topologie permettant de manipuler des objets de géométrie projective. Voir infra.

¹⁶ Intension et extension sont des modalités de désignation logique. L'intension d'un objet est sa définition, tandis que l'extension de cet objet renvoie à l'ensemble des objets vis-à-vis desquels l'intension s'applique. Lacan distingue la psychanalyse en intension, « la didactique » (la cure) de la psychanalyse en extension, « fonction de notre école en tant qu'elle présente la psychanalyse au monde » Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968 p.17.

¹⁷ Porge, E. (2020). *Amour, désir, jouissance - le moment de la sublimation*. Toulouse, Ères, 2020 p.121.

2. Questions transversales

2.1. Le sujet, l'analyste et le champ social

Cette petite histoire semble pouvoir introduire les questions que cette thèse se propose de mettre en chantier. Premièrement, il est ici question d'un ou de plusieurs effets de la psychanalyse sur la vie politique et militante. Ces effets sont répartis et pluralisés dans leurs causes : pouvoir, savoir et transfert apparaissent comme les leviers psychanalytiques dans le champ institutionnel (association, école) et politique, tandis que la position de Lacan, en tant qu'elle est dédoublée selon le lieu (divan ou séminaire) rend compte de la structuration intension/extension de la psychanalyse, de même qu'un analyste est toujours « au moins deux »¹⁸. Dès lors, si les effets sont pluralisés, c'est la psychanalyse elle-même qui s'en trouve répartie selon différents espaces d'énonciation, formes d'énonciations, discours leviers d'action. Par ailleurs le caractère ému des réactions à cette hypothèse de Rabinovitch témoigne quant à lui de l'aspect vivant de cette question, à l'aune de la cure de chacun mais aussi de la position de chacun vis-à-vis de la question politique et historique.

Nous proposons dans ce travail d'examiner dans quelle mesure la psychanalyse est concernée par la question politique et militante, et quels peuvent être les modes de réponse à cette interpellation. Cette question se redouble à plusieurs égards.

La pratique de la psychanalyse apparaît en premier examen comme une pratique privée, intime, confidentielle. Ce qui se déroule dans le cabinet de l'analyste n'a, a priori, pas vocation à se retrouver au dehors. Or, tout démontre le contraire. L'analysant qui vient parler n'existe pas hors du lien social. Il est déterminé et positionné dans la civilisation, issu d'une histoire, d'une langue, d'une culture, et ainsi de suite. Si ce qui est mis au travail dans une cure ne saurait équivaloir à une sociologie individuelle, il ne s'agit pas pour autant de rester sourd à ce qui, du social, influe sur celui ou celle qui vient parler. La psychanalyse n'ôte pas au sujet sa dimension culturelle, sociale, religieuse ... Au contraire, elle y ajoute une dimension inconsciente, langagière, sexuelle, et se faisant, le divise. Ainsi, si la psychanalyse lacanienne pense un sujet dont l'énonciation se situe et s'origine du lieu de l'Autre du langage, l'articulation et la répartition des différentes instances du discours se rapporte à une question politique. Dès lors, on s'interrogera sur les points d'interaction, les points de rupture et la continuité entre le subjectif et le social. En bref, il s'agit de savoir comment s'écoute le sujet divisé en tant que saisi et participant d'un discours dont la forme est déterminée au-delà de sa parole.

¹⁸ Lacan, J. (1974). *Le séminaire, Livre XXII - R.S.I.* Inédit, <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf>.

De surcroît, l'analyste, dans l'offre qu'il constitue, n'est pas neutre dans la culture. Il écoute depuis une certaine place, celle qu'il tenta d'élaborer dans sa cure, dans son contrôle¹⁹ et le cas échéant dans sa passe. Tout analyste est, ou a été, un analysant : les dimensions ci-dessus évoquées se rapportent également à lui, mais en tant que lui a pu en faire un désir d'analyste qui le situe en dissymétrie de l'analysant dans la relation transférentielle²⁰. La pratique de la psychanalyse elle-même connaît un contexte qui n'est pas exempt de coordonnées sociales et culturelles : le pays, sa loi et sa culture, sa langue, son modèle social, économique et politique premièrement et de façon générale ; mais aussi de façon plus particulière les éléments composants l'offre de l'analyste : le lieu (cabinet, hôpital, institution, secteur associatif), les conditions matérielles (cabinet individuel, collectif, travail en équipe ou pas, séances payantes ou non, remboursement total ou partiel par la sécurité sociale ...). Parfois il en va même de conditions légales de possibilité d'une pratique psychanalytique, comme l'a démontré par exemple l'inquiétude des analystes au moment de l'amendement Accoyer²¹.

Enfin, la psychanalyse ne se limite pas à une psychologie individuelle, et ne prête pas le flanc à une bipartition individuel / social. Freud en fait l'annonce dès l'introduction à sa *Psychologie des foules (Massenpsychologie)* :

« Dans la vie d'ami de l'individu, l'autre entre en ligne de compte très régulièrement comme modèle, comme objet, comme aide et comme adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée, simultanément, psychologie sociale, en ce sens élargi mais tout à fait fondé »²²

Elle s'intéresse à d'autres champs, à chaque fois référés à ce qui fait son socle épistémologique original : l'hypothèse de l'inconscient. Ainsi, Freud de prévoir que la psychanalyse pourra « devenir indispensable à toutes les sciences qui s'occupent de la genèse de la culture humaine et de ses grandes institutions, tels l'art, la religion et l'ordre social »²³. Il se prêtera lui-même à une telle tâche, à partir de *Totem et Tabou*²⁴ jusqu'à sa dernière grande œuvre, *L'homme-Moïse et la religion monothéiste*²⁵. Lacan à son tour se saisira des grands enjeux de sa modernité et des événements historiques et politiques de son temps. Citons à titre d'exemple les trois textes publiés dans l'immédiat de l'après-

¹⁹ L'analyse de contrôle consiste pour un analyste à rencontrer régulièrement un autre analyste auquel il suppose une expérience pour continuer, pendant sa cure et après la fin de celle-ci, à penser son désir d'analyste.

²⁰ Lacan, J. (1961). *Le Séminaire, Livre VIII - Le Transfert*. Paris, Seuil, 2001.

²¹ Amendement proposé par le député Bernard Accoyer le 9 Octobre 2003 proposant de réglementer l'usage du titre de psychothérapeute. Voir Sueur, J.P. (2007). « La psychothérapie, le néo-comportementalisme et la loi » *Raisons Politiques* 25, 47-55. Paris, Presses de Science Po

²² Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCFP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991 p.5.

²³ Freud, S. (1926). *La question de l'Analyse Profane* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, Seuil, 2002 p.76.

²⁴ Freud, S. (1912). *Totem et Tabou* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998.

²⁵ Freud, S. (1939). *L'homme-Moïse et la religion monothéiste* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2014.

guerre où il pose la question d'une logique collective (*Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*²⁶ ; *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion*²⁷, *La psychiatrie anglaise et la guerre*²⁸) ; son intérêt voire sa préoccupation quant aux événements de mai 1968²⁹ ; les emprunts qui sont pléthores à l'art, aux textes religieux, aux grands auteurs structurant le champ intellectuel et politique du XX^e siècle (Marx, Hegel, Sade, Kant, Heidegger, Descartes ...) ; et de manière générale un questionnement quant à « la place extraterritoriale [...] que peut occuper la psychanalyse par rapport aux organisations sociales et à ses flux économiques »³⁰.

La question des rapports entre la pratique psychanalytique, sa théorie, et la marche du monde, reste donc une question ouverte. Or, certains positionnements de psychanalystes quant aux questions politiques et sociales témoignent d'un débat dans lequel cette thèse s'inscrit. En effet, deux questions principales se posent et se répondent mutuellement : celle du culturalisme et celle des interventions politiques des psychanalystes.

Le débat culturaliste³¹ sur la scène psychanalytique présente deux courants majeurs. D'un côté semble se situer un culturalisme conservateur, regrettant un déclin de la fonction paternelle organisatrice d'un lien social, ouvrant les vannes d'une jouissance désarrimée au signifiant³² (en tant qu'introduit par la métaphore paternelle) et ainsi dérégulée dans le social. Adossée à l'apax lacanien du *discours capitaliste*³³, une telle conception promeut de nouveaux sujets, de nouveaux symptômes ou encore une NEP – nouvelle économie psychique, déterminée par l'état actuel de la civilisation, et dessinant ainsi un « nouveau malaise »³⁴. Cette conception croit trouver un paradigme dans l'article d'encyclopédie sur la famille signé par Lacan en 1938³⁵ où l'auteur regrette « un déclin social de l'imgo paternelle [...] conditionné par le retour sur l'individu d'effets extrêmes du progrès social »³⁶. Nicolas Guérin propose une généalogie et une critique précise de ce courant³⁷.

²⁶ Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

²⁷ Lacan, J. (1946). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

²⁸ Lacan, J. (1947). *La psychiatrie anglaise et la guerre* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

²⁹ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV - L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024; Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII - L'envers de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1991.

³⁰ Sous, J.L. (2017). *Lacan et la politique - De la valeur*. Toulouse, Éres, 2017 p.9.

³¹ Le culturalisme est un mouvement né aux Etats-Unis à partir des années 1930, entre l'anthropologie et la psychanalyse, proposant de référer la structuration du sujet à ses coordonnées sociales et culturelles, ôtant ainsi à ce dernier la réalité de l'inconscient - langagier et sexuel. Voir Guérin, N. (2022) « Lacan et le culturalisme - chronique s'une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim*, 48, 7-32. Toulouse, Éres, 2022.

³² Par exemple, Lebrun, J.P. & Melman, C. (2002). *L'homme sans gravité - jouir à tout prix*. Paris, Folio Essais, 2002.

³³ Lacan, J. (1972). *Du discours Psychanalytique* in *Lacan in Italia - En Italie Lacan*. Milan, La Salamandra, 1978.

³⁴ Askofaré, S. (2003). « Charles Melman (entretiens avec Jean-Pierre Lebrun). L'homme sans gravité » *L'en-je lacanien*, 1, 175-179. Toulouse, Éres, 2003.

³⁵ Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu - Essai d'analyse d'une fonction en psychologie* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

³⁶ *Ibid.* p.67

³⁷ Guérin, N. (2019). *Logique et Poétique de l'interprétation psychanalytique - essai sur le sens blanc*. Toulouse, Éres, 2019.

De l'autre côté se dessine un culturalisme progressiste, référé à l'hapax cette fois-ci Allouchien, selon lequel « la psychanalyse sera foucaldienne ou ne sera plus »³⁸. Bien qu'Allouch précise d'emblée que « d'ailleurs, ça a toujours été le cas », un courant actuel propose de réévaluer les propositions doctrinales de la psychanalyse à l'aune des mutations sociales de la fin du XX^e siècle et du XXI^e siècle, notamment le féminisme, les études post-coloniales, les études de genre, les mouvements LGBTQI+ ... Si une telle démarche semble, a priori, situer la psychanalyse sur un plan patriarcal et réactionnaire (donnant ainsi paradoxalement de l'ampleur et de la résonance au culturalisme conservateur), elle semble par ailleurs ramener elle aussi le sujet à des coordonnées sociales et culturelles, proposant en regard de la NEP de Melman mais plus largement à tout discours prétendant à une universalité épistémologique la nécessité d'une psychanalyse émancipée³⁹ ou située⁴⁰. Les auteurs et autrices proposent de rapporter « une perspective clinique et épistémologique à sa propre contemporanéité »⁴¹, c'est à dire là aussi constater une correspondance et une causalité entre les émanations de la modernité (aujourd'hui le débat se crispe par exemple autour des personnes *trans*) et leurs traductions en termes de forme clinique. Reprochant à une psychanalyse majoritaire d'a-politiser et de nier l'historicité des formations discursives, cette approche craint une méconnaissance par ladite psychanalyse des rapports de pouvoir qui sous-tendent ces formations.

Cette introduction n'étant pas le lieu de l'ouverture du débat entre ces deux courants, nous souhaitons néanmoins remarquer qu'elles ont en commun de trouver dans la sphère médiatique ou politique une caisse de résonance et d'expression. Ainsi, les auteurs et autrices se sentent autorisés, toujours au nom de la psychanalyse, à aller dans la sphère du débat public, de prendre la parole, pour faire valoir un point de vue sur des questions sociales, politiques, sociétales, etc. Se faisant, ces psychanalystes ne semblent pas interroger leur acte en termes psychanalytiques, se réclamant du signifiant « psychanalyste » comme d'un titre autorisant une place d'expert. Ils parleront d'ailleurs dans les mêmes micros et participeront aux mêmes programmes⁴². Ainsi ils viennent traduire une perspective proprement militante, en cela qu'elle désaxe la psychanalyse de son statut de praxis pour en faire un savoir sans béance, notamment sur la question du père⁴³ telle qu'elle est à chaque fois convoquée dans les sujets sur lesquels ils sont interrogés. Ce positionnement nous semble ouvrir le

³⁸ Allouch, J. (1998). *La Psychanalyse, une érotologie de passage*. Paris, EPEL, 1998.

³⁹ Laufer, L. (2022). *Vers une psychanalyse émancipée - renouer avec la subversion*. Paris, La découverte, 2022.

⁴⁰ Ayouch, T. (2018). *Psychanalyse et hybridité : genre, colonialité, subjectivations*. Louvain, Leuven University Press, 2018.

⁴¹ Ayouch, T. « L'hybride, le psychique et le social : pour une psychanalyse mineure » *K - Revue trans-européenne de philosophie et arts*, 1, 106-123.

⁴² Citons par exemple Laurie Laufer et Jean-Pierre Winter, l'une ayant fait des luttes LGBTI+ un de ses sujets de recherche et l'autre s'inquiétant de l'adoption par les parents de même sexe lors de la discussion parlementaire au Sénat (<https://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20130211/lois.html#toc15> consulté le premier Avril 2024), qui partagent le micro de France Inter tous les dimanches matin dans l'émission « L'inconscient » (<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-inconscient> consulté le premier Avril 2024).

⁴³ Salvadero, J. (2021). « Atopie » *Lapsus*, 1, 31-47, Toulouse, Ères, 2021.

problème, s'il est admis que la psychanalyse produit un questionnement sur la chose sociale, de savoir comment, en se référant à un ensemble doctrinal, les psychanalystes doivent ou peuvent intervenir dans un champ qui, a priori, n'est pas le leur : le champ politique. Cette modalité d'intervention, quand elle n'est pas soutenue par un réglage analytique de l'acte intégrant une logique de la béance causale et de la castration, semble se présenter comme une posture proprement militante que nous interrogeons ici.

A ce titre nous formons l'hypothèse d'une possibilité psychanalytique d'organisation discursive afférentes aux question politiques *et* pouvant se déplier ailleurs que sur les scènes analytiques, c'est-à-dire sur un plan extraterritorial, sans céder sur les bases organisatrices du discours analytique. En effet, le concept d'objet *a* (mis en place d'agent dans le discours de l'analyste), en tant qu'il introduit une béance de la causalité et un au-delà de l'identification imaginaire, semble pouvoir servir d'agent organisateur d'une parole décalée du format discursif de l'espace extra-psychanalytique. Introduisant une logique de la cause qui n'est pas une logique de la causalité finaliste, rompant avec la recherche scientifique ou historique de la preuve, nous montrerons comment l'objet *a* peut faire fonctionner un discours de la psychanalyse qui ne soit pas un discours du maître, écueil systématique de ces prises de positions actuelles. Nous nous appuyerons ainsi dans cette thèse sur trois personnages - René Laforgue, Wilhelm Reich et Félix Guattari – en tant qu'ils font preuve, chacun sur une modalité différente, à la fois d'un échec mais aussi d'une tentative d'invention face à ce problème à ce jour encore présent.

2.2 Politique de la psychanalyse

Si la psychanalyse n'existe pas en-dehors de la cité, elle n'échappe pas non plus à une nécessaire organisation politique interne. L'histoire de la psychanalyse montre les nombreuses péripéties institutionnelles du mouvement, et sa complexe organisation politique. Ainsi, si la question politique est la question des liens entre la psychanalyse et la vie dans la cité, il s'agit aussi d'une question interne à la psychanalyse. De scissions en dissolutions, l'histoire du mouvement psychanalytique français en tant que plus ou moins articulé au mouvement international témoigne d'une vivacité historique. La fonction des associations de psychanalystes apparaît dès Freud comme suivant un but politique :

« En 1902, il se forma autour de moi un groupe de jeunes médecins, dans le but avoué d'apprendre la psychanalyse, pour s'y consacrer et la répandre ensuite »⁴⁴

L'idée de « répandre » la psychanalyse implique immédiatement une perspective politique de l'association. Elle n'est pas simplement une entité intellectuelle ou une société savante. Elle est véritablement porteuse à la fois d'une mission de propagande psychanalytique, d'une mission de transmission et d'enseignement, et d'une fonction d'élaboration théorique. Or, dès les années 1900 se posent à Freud les difficultés inhérentes à cette politique interne à la psychanalyse, notamment pour ce qu'il en est d'une place de chef du groupe à laquelle il dit avoir échoué à faire régner la concorde, mais également en raison de l'objet même en jeu, à savoir l'enseignement de la psychanalyse, enseignement qui présente « des difficultés très graves »⁴⁵.

On voit donc que la question du groupement d'analystes est toujours une question qui tourne autour de l'enseignement de la psychanalyse et de la formation des psychanalystes. Citons un autre « moment »⁴⁶ historique, celui de l'affaire Reik dans laquelle on reprochait pour la première fois à un analyste de n'être pas médecin, affaire qui poussa Freud à statuer sur la question dans *La question de l'analyse profane*⁴⁷. Répondant à la question de son interlocuteur impartial, Freud y acte la fonction d'enseignement dévolue à l'école de psychanalyse : analyse didactique, contrôle, enseignement théorique, échange d'idée.

L'histoire complexe de la formation des analystes se poursuit en France dans les deux moments critiques de la scission de 1953 et de l'excommunication de 1963. En 1953, la scission de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) et la création de la Société Française de Psychanalyse se fait sur fond de désaccord quant à l'organisation de l'institut de formation dont cherche à se doter la SPP. Trop médicale, trop notable, certains, dont Lacan, s'en écarteront pour former un nouveau groupe. En 1963, c'est là encore la question de la formation des analystes qui revient, de façon plus resserrée à l'endroit de Lacan que l'on prie de ne plus recevoir ses élèves de séminaire en analyse et inversement avant de le priver de son statut de didacticien. Enfin, comme nous l'avons déjà évoqué, et même si nous pourrions ajouter des chaînons intermédiaires dans ce déroulé, l'amendement Accoyer en 2003 revient lui aussi sur la question de la formation des psychanalystes et de sa garantie, par un diplôme ou par une reconnaissance... par l'association.

⁴⁴ Freud, S. (1914). *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* in *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris, Payot, 1980 p.94.

⁴⁵ *Ibid.* p.95

⁴⁶ Aouillé, S ; Bruno, P. ; Chaumon, F. ; Lérès, G ; Plon, M & Porge, E. (2010). *Manifeste pour la psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2010 p.14.

⁴⁷ Freud, S. (1926). *La question de l'analyse profane - entretien avec un homme impartial* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, PUF, 2002.

Les écoles et associations apparaissent comme l'émanation de ce qu'on retrouve désigné sous le syntagme de *cause* de la psychanalyse chez Freud⁴⁸ mais aussi chez Lacan⁴⁹. Cette cause se traduit en intension (la formation des psychanalystes) et en extension (diffusion et présentation de la psychanalyse au public large, ou encore restauration du « soc tranchant de sa vérité – qui ramène la praxis originale qu'il [Freud] a institué sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde »⁵⁰). Cet état de fait historique plongeant le groupement d'analyste dans une perspective politique et militante pose ainsi la question de la *cause* que la psychanalyse pourtant subvertit, comme nous allons le proposer ci-après.

2.3 Conjonctions et disjonctions étymologiques, épistémologiques et pratiques

Si les précisions terminologiques et étymologiques sont toujours gage de sérieux et de rigueur dans l'emploi des termes dans un travail universitaire, leur importance se redouble ici d'un enjeu épistémologique. En effet, le souci apporté aux mots dits, écrits, lus et entendus est transversal au champ psychanalytique. A ce titre, Lacan apporte assez tôt une proposition de méthode pour ce qu'il en est du travail de définition :

« Chaque fois que nous avons dans l'analyse du langage à chercher la signification d'un mot, la seule méthode correcte est de faire la somme de ses emplois. Si vous voulez connaître dans la langue française la signification du mot *main*, vous devrez dresser le catalogue de ses emplois, et non seulement quand il représente l'organe de la main, mais aussi bien quand il figure dans *main-d'œuvre*, *mainmise*, *mainmorte*, etc. La signification est donnée par la somme de ces emplois. »⁵¹

La proposition se poursuit à ce titre dans l'idée qu'un signifiant se spécifie dans un renvoi à d'autres signifiants. Par ailleurs, elle trouve des résonances près de 30 ans plus tard, quand Lacan propose qu'« une langue, entre autre, n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que l'histoire y a laissé persister »⁵². Attardons-nous donc sur les termes-pivots de notre travail : *militer*, *politique*, *fonction*. Le cadre de leur usage souligne la raison de leur importance pour notre propos. Nos analyses étymologiques sont toutes tirées du *dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey⁵³.

⁴⁸ Freud, S. & Jung, C.G. (1975). *Correspondance 1906 - 1914*. Paris, Gallimard, 1975 p.553.

⁴⁹ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.229.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Lacan, J. (1954). *Le séminaire, Livre I - Les écrits techniques de Freud*. Paris, Seuil, 1975 p.262.

⁵² Lacan, J. (1972). *L'étourdit* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil 2001, p.490.

⁵³ Rey, A. (Dir.), (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2010.

2.3.1 Militer

Le terme militer trouve une racine étymologique dans le latin *militare*, « être soldat, faire son service militaire ». A ce titre la racine est commune avec ce qu'il en est du *militaire*, et de la *milice*. Au XVII^e siècle, le terme trouve une extension dans l'idée de « témoigner en faveur de quelque chose », avant que la Révolution n'en dégage le sens de « agir, lutter pour une cause, notamment pour une conviction politique ». Le participe présent *militant* est adjectivé aux alentours de 1370 au sens propre de « qui combat, qui lutte » dans un contexte religieux, allant jusqu'à désigner sous le nom d'église militante un « ensemble de fidèles qui luttent pendant leur vie terrestre ». Au XIX^e siècle enfin le mot prend la valeur qu'on lui connaît aujourd'hui, « qui a une attitude combative pour faire triompher une cause ». Enfin, la variation *militance* apparaît au siècle suivant pour désigner les activités militantes en politique⁵⁴. Constatons dans ce parcours étymologique la continuité historique entre la question militante, la question religieuse et la question militaire. A chaque fois, c'est dans une logique collective et référée à une instance supérieure (Dieu, le chef de guerre) que le terme de militer apparaît. Nous aurons l'occasion à ce titre de soutenir l'implication politique du texte de Freud *Psychologie des foules et analyse du moi*, où il choisit comme exemple de masses artificielles l'église et l'armée⁵⁵.

Nous choisissons l'emploi de ce terme pour désigner, au-delà du lien solide entre psychanalyse et politique, la dimension d'acte qu'il implique. En effet, il admet une sortie de l'attitude philosophique, c'est à dire contemplative, et souligne la traduction en acte de la pensée. À ce titre, le militantisme ne se comprend pour Lacroix qu'en tant qu'il s'articule à une pratique⁵⁶ (à l'intérieur du parti pour ce qui est du marxisme).

2.3.2 Politique

Précisons maintenant que nous considérons le mot *politique* dans sa diversité, entre le politique et la politique. Le passage par la langue anglaise rajoute un troisième terme à ce qui apparaît en français comme une alternance entre le masculin et le féminin, et à ce titre élargi ce que nous pourrions comprendre de l'étymologie.

⁵⁴ Rey, A. (Dir.), (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2010.

⁵⁵ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCEP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991 p.31.

⁵⁶ « Pourquoi est-il impossible de comprendre pleinement le communisme si l'on ne milite pas à l'intérieur du parti ? C'est que le marxisme veut être avant tout la fin de l'attitude philosophique, c'est-à-dire contemplative. » Lacroix, J. (1949). *Marxisme, Existentialisme, Personnalisme*. Paris, PUF, 1949 p.6.

Distinguons ainsi premièrement la *polity*, sphère politique, espace formé par les acteurs de la politique⁵⁷. Cette acception évoque ce que Pierre Bourdieu désignait sous le terme de champ politique, entendu comme « à la fois champ de forces et comme champ des luttes visant à transformer le rapport de forces qui confère à ce champ sa structure à un moment donné »⁵⁸. Il s'agit donc à la fois de l'état des rapports sociaux et de la dynamique qui les anime.

Policy désigne l'action publique, les politiques publiques, l'action des pouvoirs publics dans des secteurs particuliers⁵⁹. Il s'agit donc de la concrétisation d'une prise de décision politique.

Enfin, *politics* désigne l'activité politique, l'engagement politique, ou encore l'exercice de la profession politique⁶⁰. Cette troisième acception se réfère plus préférentiellement à la notion de militantisme, puisque là aussi, au-delà d'une observation où de la délimitation d'un champ, elle implique une activité déterminée à l'intérieur de ce champ.

Si on en revient au français, les termes sont distribués différemment puisqu'on distingue premièrement un adjectif, puis sa substantivation d'abord au féminin puis au masculin ayant valeur de neutre.

L'adjectif est emprunté au latin *politicus*, « relatif au gouvernement des hommes », lui-même pris au grec πολιτικός (*politikos*)⁶¹, composé de πολίτης (citoyen) auquel est ajouté le suffixe -ικός⁶². On trouve également une définition resserrée puisqu'il peut aussi s'agir des affaires relatives à l'état, à la société organisée⁶³.

En tant que nom féminin, *la politique* est emprunté au latin tardif *politice*, renvoyant au grec πολιτική (*politikê*) sous-entendant la *tekhnê*, et signifiant « sciences des affaires de l'état »⁶⁴. Il est directement repris du titre de l'ouvrage d'Aristote *Le livre des politiques d'Aristote* dans la première traduction qu'en fit Oresme au XIII^e siècle. On le définit également comme « Art de conduire les affaires de l'état, science et pratique du gouvernement de l'état »⁶⁵. On constate donc un renvoi aux idées de science, de technique, d'art et de pratique du gouvernement des sociétés humaines. À ce titre, si dans un premier temps *la politique* appartient au registre de la morale au titre d'une science de la société et des mœurs, les emplois modernes rapprochent le terme de l'enjeu pratique. Il revêt, par

⁵⁷ Dormagen, J.Y. & Mouchard, D. (2019). *Introduction à la Sociologie Politique (5e édition)*. Paris, DeBoeck, 2019 p.13.

⁵⁸ Bourdieu, P. (1981). « La représentation politique » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36/37, 3-24 . Paris, Seuil, 1981.

⁵⁹ Dormagen, J.Y. & Mouchard, D. (2019). *Introduction à la Sociologie Politique (5e édition)*. *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Rey, A. (Dir.), (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2010.

⁶² <https://fr.wiktionary.org/wiki/politique> consulté le 20 Avril 2024.

⁶³ <https://www.cnrtl.fr/definition/POLITIQUE> consulté le 20 Avril 2024.

⁶⁴ Rey, A. (Dir.), (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2010.

⁶⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/POLITIQUE> consulté le 20 Avril 2024.

ailleurs, dans un usage littéraire à une habileté, une adresse dans le maniement des relations, voire à l'idée d'un calcul intéressé⁶⁶.

Enfin, dans l'emploi masculin, *le politique* est premièrement une personne qui s'occupe de la conduite des affaires de l'état. Si on trouve encore des emplois au XVI^e siècle d'*un politique* au sens d'un officier de police, le terme est d'abord forgé pour distinguer, durant les guerres de religions, le membre d'un parti ne se préoccupant pas des questions religieuses mais politiques. Il se dit des personnes tendant à faire valoir l'action politique sur un plan militaire ou professionnel selon Lénine. Dans sa valeur neutre il désigne là aussi ce qui a trait au gouvernement des sociétés⁶⁷.

2.3.2.1 Pratique psychanalytique et pratique politique

Ce parcours étymologique nous permet de mettre en exergue les tendances que le repérage implique, et d'accentuer notre problématisation. En effet, les différentes lignes de partage entre les formes grammaticales francophones et les dérivations anglophones semblent à chaque fois mettre en avant l'enjeu pratique selon diverses modalités : art ou science politique d'un côté, désignation d'une personne exerçant cette pratique de l'autre. À ce titre *un politique* partage selon nous avec *un psychanalyste* la centralité de la pratique. Mais, immédiatement, se pose la question de ce qui autorise cette pratique. Là aussi nous repérons et soutenons un point commun entre les deux termes : le politique, comme le psychanalyste, ne renvoie pas à un titre, un diplôme ou un statut ; il en va en revanche certainement d'une pratique dont la validation semble en permanence pouvoir être remise en question, élaborée, repensée. En effet, être *un psychanalyste* se définit mal en termes institutionnels. Cette définition implique une conception de l'acte et de ses soubassements. Lacan tient pour principe que l'analyste « ne s'autorise que le lui-même »⁶⁸. Cependant, il reçoit une formation dont l'école se fait garantie, et élabore dans différents moments ce qu'il en est de son désir d'analyste. Ces moments se nomment cure, fin d'analyse, passe, contrôle et se dialectisent entre eux, sans pour autant se confondre⁶⁹. Il en va de même quand il s'agit d'être *un politique* : celui-ci ne se définit ni par le statut (élu, nommé, ou pas) ni par la fonction (détenant un pouvoir ou pas, l'exerçant ou pas) ni par le titre (président, ministre, député, maire...). Mais à chaque fois être un politique ou être un psychanalyste comporte une dimension de pratique irréductible. En outre, nous nous trouvons à la fois en présence de pratiques dont aucune attestation extérieure ne suffit à légitimer ou à mettre en doute, tout en ne se soutenant que d'une implication collective. Être *un psychanalyste* de même

⁶⁶ Rey, A. (Dir.), (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2010.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Lacan, J. (1967). *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, p.243.

⁶⁹ Mendes-Díaz, M. (2003). « La passe : entre la fin de l'analyste et le désir du psychanalyste » *Essaim*, 11, 101-108. Toulouse, Éres, 2003.

qu'être *un politique* ne se fait à la fois pas sans pratique ni tout seul : ces pratiques impliquent d'emblée une dimension collective. Pour l'analyste, nous l'avons dit, sa pratique se travaille sur les plans de l'intension et de l'extension, plans qui se présentent comme topologiquement homogènes. Pour le politique également : si sa pratique émane nécessairement d'une équation individuelle, elle ne trouve le statut de pratique comme telle qu'à s'inscrire dans le collectif, ce qui en retour produit des effets sur l'équation première. Enfin, pour l'être psychanalyste, la question se redouble dès lors qu'on s'attarde sur l'enjeu politique de structuration interne du champ psychanalytique, avec les questions qu'amènent l'histoire de cette structuration.

Ainsi, les enjeux de la pratique et de la désignation nous permettrons de mettre en travail à la fois la porosité entre pratique politique et pratique psychanalytique et dans le même temps leur radicale exclusion mutuelle d'un point de vue épistémologique et discursif. En partant de cette porosité excluante, nous interrogerons l'homotopie de l'intension et de l'extension afin de soutenir la thèse selon laquelle la fonction militante de la psychanalyse ne peut s'organiser topologiquement qu'en une surface qui s'intersecte elle-même et qui enserre l'objet *a* tout en s'entourant de lui.

2.3.3 Fonction

Le terme de *fonction* trouve un usage commun mais également un usage mathématique.

Au niveau commun, il est emprunté au latin *functio*, « accomplissement, exécution », qui envoie au bas-latin juridique « service public, office ». Au XVI^e siècle, il désigne l'exercice d'une charge, puis par extension une profession contribuant à la vie sociale. Enfin au XVII^e siècle, *fonction* a le sens général de « rôle actif dans un ensemble ». On constate que la fonction est dans un premier temps une question sociale et publique, avant de trouver un emploi plus large.

En mathématiques, l'idée d'une mise en relation entre deux quantités est retenue. Une fonction mathématique met en relation deux éléments dans un ensemble de façon systématique. Présentons un exemple simple.

Une fonction se divise toujours en trois termes : l'antécédent, la fonction et l'image de cette fonction. Posons le tableau de valeur suivant :

x	-9	-5	-1	0	2	3	4	5	6
$f(x)$	76,5	22,5	0,5	0,0	55	10,5	18,0	27,5	39

La première ligne du tableau correspond aux antécédents, la seconde aux images. On constate ainsi que -1 est mis en relation avec 0,5 tandis que 5 est mis en relation avec 27,5. La fonction désigne la modalité systématique de mise en relation entre ces quantités, et chaque colonne désigne l'antécédent et l'image qui lui est associé par la fonction. La fonction va au-delà du tableau puisqu'elle désigne une mise en relation systématique, mais le tableau ne délivre l'image produite par la mise en fonction de l'antécédent que pour 9 antécédents. Ici donc impossible de connaître l'image de la fonction pour l'antécédent 85 ou pour -7, sauf à en faire une représentation graphique.

Pour l'exemple de l'antécédent 2, la fonction s'écrit :

$$f(2)=55$$

Lacan fera grand usage de cette construction mathématique, notamment pour ce qu'il en est des modalités de mise en relations non pas de quantité mais de signifiants entre eux, notamment selon les modalités métaphoriques et métonymiques. De plus, en 1975, le symptôme se voit rammené à l'enjeu d'une fonction :

« Qu'est-ce que dire le symptôme ? C'est la fonction du symptôme, fonction à entendre comme le ferait la formulation mathématique : $f(x)$. Qu'est-ce que ce x ? C'est ce qui de l'inconscient peut se traduire par une lettre, en tant que seulement dans la lettre, l'identité de soi à soi est isolée de toute qualité. »⁷⁰

Une fonction au sens mathématique du terme permet de systématiser les rapports entre deux groupes de valeur non-homogènes. Il s'agit d'*écrire un rapport*. Cette définition mathématique nous intéresse particulièrement, puisque notre travail propose effectivement de construire une modalité de mise en rapport de deux champs a priori hétérogènes : la psychanalyse et le militantisme. Également, la fonction dans son sens premier renvoie, là aussi, à une activité, un acte, de même que pour la psychanalyse et pour le militantisme. Enfin, le symptôme en tant que fonction mathématique s'appliquant au x de l'inconscient vient signaler que la *fonction militante de la psychanalyse* est une fonction au sens d'un symptôme de la psychanalyse.

Au terme de ce parcours terminologique, nous considérons d'une certaine façon que poser la question de la *fonction militante de la psychanalyse* c'est poser la question de la mise en rapport de la militance et de la psychanalyse, champs hétérogènes, via une fonction systématisant leur

⁷⁰ Lacan, J. (1974). *Le séminaire, Livre XXII - R.S.I.* Inédit, <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf> p.33.

association. Cette association se pose sur les plans de l'acte et du désir, puisque chacun des termes en présence les impliquent.

Par ailleurs, et sur ce point notre usage du terme de fonction s'éloigne de son sens algébrique, nous verrons comment chacun des champs, au-delà d'être mis en relation avec l'autre, le remanie et produit des effets sur lui. Nous monterons comment ces effets peuvent dans un après-coup être théorisés, sur le modèle d'une logique de l'acte structurée comme une « assertion de certitude anticipée »⁷¹. En d'autres termes, et puisque nous proposons une fonction militante de la psychanalyse organisée par l'objet *a*, nous soutiendrons que cette fonction s'organise temporellement sur un mode logique rompant là aussi avec les coordonnées classiques d'une antériorité de la cause sur l'effet.

2.4 La psychanalyse, une cause perdue

2.4.1. Objet perdu ou objet gagnable

La notion d'objet en psychanalyse apparaît comme un marqueur de grands courants de pensée. En effet, chaque grand auteur produit sa conceptualisation particulière de l'objet. Chez Freud, l'objet est d'abord objet sexuel (général, partiel, etc). Le nourrissage maternel par le sein lui donne une forme prototypique, après qu'un épisode de perte ne sépare le sujet de sa relation à cet objet privilégié. Dans un second temps, correspondant au temps pubertaire, « la trouvaille de l'objet est, à proprement parler, une retrouvaille »⁷². Plus tard, le statut de l'objet se précise en tant qu'objet de la pulsion, caractérisant celle-ci⁷³ aux côtés de la poussée, de la source et du but. L'objet trouve également un rapport dialectique particulier avec la dynamique du narcissisme⁷⁴, puisque le moi peut être pris pour un objet. En tant qu'opérateur métapsychologique, l'objet se fait central dans les remaniements doctrinaux des années 1920 (second dualisme pulsionnel, seconde topique, seconde théorie de l'angoisse).

Chez Mélanie Klein aussi, nous trouvons une centralité de la thématique de l'objet en tant que subissant des traitements spatialisés : introjection, projection, identification. Dès la première expérience de satisfaction, l'enfant se voit en rapport avec des objets internes puisque introjectés, et dès lors il n'est plus dans un rapport direct avec les objets de la réalité⁷⁵.

⁷¹ Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁷² Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, PUF, p.103.

⁷³ Freud, S. (1915). *Pulsion et destin des pulsions* in *Métapsychologie*. OCFP Vol. XIII. Paris, PUF, 1988.

⁷⁴ Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme* in *La vie sexuelle*. Paris, PUF, 2001.

⁷⁵ Klein, M. (1957). *Envie et Gratitude*. Paris, Gallimard, 2014.

Chez Winnicott, l'objet trouve une conceptualisation en tant qu'objet transitionnel, « aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre le pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la véritable relation d'objet, entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté »⁷⁶. Il occupe une place de défense contre l'angoisse dépressive consécutive à l'absence de l'objet maternel dans la réalité.

Lacan, enfin, produit un concept qu'il revendiquera comme le sien : l'objet *a*. Cause du désir, l'objet *a* est détachable du corps, non-spéculaire⁷⁷. Il équivaut à un « symbole du manque, c'est à dire du phallus, non pas en tant que tel, mais en tant qu'il fait manque »⁷⁸. En effet, nous verrons comment toute la conceptualisation du désir chez Lacan se soutient des deux termes que sont l'objet *a* et le phallus.

Ce rapide inventaire des différentes modalités de conceptualisation de l'objet en psychanalyse, tout insuffisant qu'il soit, traduit néanmoins un invariant fondamental : *l'objet psychanalytique est un objet perdu – à retrouver, manquant, transitionnel, introjecté ...* Mettant toujours en tension, quel que soit les auteurs, la dimension d'un nonaccès à l'objet sexuel en tant que tel, ces derniers s'efforcent de conceptualiser selon différents chemins les rapports que le sujet entretient avec cette perte fondatrice, épinglée par Freud sous le terme de castration.

Or, si nous avons proposé que le militantisme en tant que pratique trouve des résonances avec la pratique psychanalytique, un problème de taille se pose : *si l'objet du psychanalyste est un objet perdu, l'objet du militant, lui, est un objet gagnable*. En effet, en tant qu'elle s'organise autour d'une cause à défendre ou à soutenir, la pratique militante ne prévoit pas en son socle épistémologique la dimension de la perte. Le militant lutte parce qu'il pense pouvoir gagner. Ainsi la question de la perte, du manque, ou dans un vocabulaire militant de l'échec ou de la défaite, si elle existe d'un point de vue conjoncturel (perdre un vote, par exemple), ne se soutient que d'une victoire, d'une accession à l'objet, dont la question n'est plus de savoir si elle est possible, mais quelles en sont les conditions. Nous constatons donc une hétérogénéité entre l'objet militant et l'objet psychanalytique.

2.4.2 Cause perdue, cause gagnable

L'hétérogénéité entre l'objet militant et l'objet psychanalytique semble pourtant être gommé dès que l'on évoque la psychanalyse en tant qu'objet militant. En effet, on ne compte pas chez Freud les occurrences des syntagmes de *cause de la psychanalyse, cause de l'inconscient, mouvement*

⁷⁶ Winnicott, D.W. (1971). *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels in jeu et Réalité*. Paris, Gallimard, 1975.

⁷⁷ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004.

⁷⁸ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1974 p.95.

psychanalytique ... Freud conçoit la psychanalyse à la fois comme une pratique, comme une théorie, mais également comme un mouvement structuré et ayant à charge sa propre diffusion, comme nous l'avons montré supra. Lacan ne manquera pas lui aussi d'évoquer, dans des textes ayant une valeur structurante de sa tentative d'institutionnalisation de son champ, et plus largement pour le champ lacanien, ses rapports à la *cause psychanalytique*. Citons en exemple la première phrase de l'*Acte de Fondation* :

« Je fonde – aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la *cause* psychanalytique – l'École française de psychanalyse [...] »⁷⁹

Ainsi, comment considérer la psychanalyse en tant que *cause*, quand l'objet relu par Lacan en tant qu'objet-cause symbolise un manque ? Autrement dit, nous soulignons une aporie dans l'évocation par Freud et par Lacan d'une cause de la psychanalyse ou de mouvement psychanalytique, en cela que cette conception semble évacuer la centralité du manque et de la perte dans la constitution de l'objet en psychanalyse. Cette aporie semble avoir été repérée par Lacan lui-même, le 15 Avril 1964 :

« Cela indique que la cause de l'inconscient – et vous voyez bien qu'ici le mot cause est à prendre dans son ambiguïté, cause à soutenir, mais aussi fonction de la cause au niveau de l'inconscient – cette cause doit être foncièrement conçue comme une cause perdue. Et c'est la seule chance qu'on ait de la gagner »⁸⁰

Cette citation offre à notre travail de thèse un point de départ problématique, un axe, et une visée. En effet, elle met en jeu, en jouant sur l'équivoque du mot *cause*, la disparité entre objet militant et objet psychanalytique. L'objet psychanalytique y est épinglé sous la forme de la *fonction de la cause au niveau de l'inconscient*, là où l'objet militant est identifié à la *cause à soutenir*, c'est-à-dire en dernier ressort à la *fonction de la cause au niveau militant*. Son contexte d'énonciation, dans la séance même du séminaire, dans les séances précédentes et suivantes ainsi que le statut particulier de ce séminaire, lui donne par ailleurs un relief politique particulier. Il s'agit en effet du séminaire de l'année 1964, année de fondation de l'École freudienne de Paris (EFP), suite à la perte de Lacan de son statut de didacticien au regard de sa précédente société, la Société Française de Psychanalyse (SFP), condition pour cette dernière de son affiliation à l'International Psychoanalytical Association (IPA). Interprétée par lui sous la forme d'une excommunication, et ayant entraîné dans un contexte

⁷⁹ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation* in *Autres écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.229 (nous soulignons).

⁸⁰ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Op. Cit.* p.117.

sur lequel nous reviendrons l'annulation du séminaire 1963-1964 sur les Noms-du-Père, cette excommunication, événement politique, aura des effets sur la théorie, effets qui pourront eux-mêmes être théorisés. Nous tenterons de proposer une lecture de cette conjoncture politique en adoptant une lecture historique non pas chronologique mais logique. Cette temporalité permettra de mettre en exergue, notamment dans la première scission de 1953, une structure anticipatoire. Nous verrons également comment ultérieurement les événements de mai 1968, en tant qu'ils rencontrent l'enseignement lacanien sur différentes modalités, provoque, là aussi, des effets de remaniement mutuels entre champ psychanalytique et champ politique, effets à théoriser toujours sur un mode logique. Enfin, soulignons le caractère paradoxal de la citation, paradoxe dont nous verrons comment le caractère d'impossible fonde ce qu'il en est du concept d'inconscient, « une fonction de l'impossible sur quoi se fonde une certitude »⁸¹.

2.5 La thèse : La fonction militante de la psychanalyse

Nous souhaitons soutenir dans ce travail un ensemble d'hypothèses solidaires entre elles. Le contexte problématique dans lequel elles se situent se pose ainsi. Puisque la psychanalyse est une discipline et un champ qui inclut la question politique, sur un plan interne (structuration du mouvement, de l'école, de l'association ...) et externe (condition d'exercice, influence intellectuelle), qu'est-ce qui encadre théoriquement la dimension d'acte ou de pratique que cette inclusion implique ? Autrement dit, en considérant non seulement que la dimension de l'acte permet le passage de la politique à la militance, mais également que l'acte se pose de fait dans la pratique psychanalytique et dans son histoire, sur quel mode se structure cette militance ?

Nous soutiendrons, de façon transversale dans ce travail, que la fonction militante de la psychanalyse, puisque hétérogène au militantisme dans son acception classique, doit se structurer autour de cette hétérogénéité. Toutefois, il apparaît que cette structuration n'a pas encore été mise au jour. Si la politique et la psychanalyse partagent la dimension de la pratique et de l'acte, elles ne partagent pas en revanche ses présupposés. En effet, là où le militant fonctionne vis-à-vis d'un objet gagnable, d'une cause produisant l'effet, et d'un pouvoir qui se prend pour tel, le psychanalyste quant à lui structure son acte vis-à-vis d'un objet perdu, d'une béance de la causalité et d'un pouvoir fictif, fait de semblant, devant « sa brillance fascinante au phallus imaginaire [...] en tant qu'il incarnerait une puissance »⁸². Ainsi notre titre recèle une équivoque. Dire *la fonction militante de la psychanalyse*, c'est à la fois reconnaître cette fonction comme existante dans l'actuel et dans

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Bernard, D. (2021). *La différence du sexe*. Paris, Éditions nouvelles du champ lacanien, 2021, p.183.

l'histoire, mais aussi en interroger sa définition et ses principes. Donc, nous défendrons l'idée selon laquelle la fonction militante de la psychanalyse ne peut se supporter que d'une réinvention de ce que militer veut dire en regard des concepts qui organisent la pratique psychanalytique.

Nous nous référerons à l'idée selon laquelle la politique interne de la psychanalyse fonctionne selon les trois registres proposés par Rabinovitch (pouvoir, savoir, transfert), occurrences dans la politique psychanalytique d'un nouage R.S.I⁸³. Ainsi, nous tenterons de montrer en quoi les moments de remaniements de l'organisation interne de la psychanalyse sont toujours déterminés par une question théorique (afférente à l'enjeu de la formation des analystes et à celui d'une direction de la cure impliquant la question de l'objet), transférentielle (commanditée par les transferts analytiques et les « transferts de travail »⁸⁴) et politique, et comment l'enjeu est à chaque fois de maintenir la distinction entre une *cause* militante et une *cause* psychanalytique, sans quoi l'acte sort d'emblée du champ psychanalytique.

Concernant la politique externe (conditions politiques et économiques d'exercice de la psychanalyse, en pratique privée et en institution ; influence et portée de la psychanalyse dans le champ intellectuel militant), nous soutiendrons l'idée selon laquelle l'implication des psychanalystes ne peut se faire sur une modalité militante classique. A nouveau nous pointons la nécessité d'une militance adaptée à la spécificité du champ freudien. En effet, nous dirons en quoi, puisque déterminée par les effets d'identification et d'idéalisation, l'exercice de la représentation politique ne sied pas au psychanalyste. Constatons à ce titre qu'en France, aucun psychanalyste n'a connu (voire candidaté à) des fonctions parlementaires ou exécutives sur un plan national sous la V^e République. Si certains et certaines ont pu connaître des mandats locaux, cela est à chaque fois relativement désarticulé de leurs pratiques. Pour ce qu'il en est des interventions médiatiques ou publiques de psychanalystes, si nous critiquons l'acte et ce qui le sous-tend, soulignons également que leur fréquence est là aussi limitée.

Au sujet des conditions pratiques d'exercice, nous verrons que l'inclusion de la coordonnée politique détermine le dispositif de la cure et ses modifications. A ce titre, les analystes militants ont tous fait œuvre d'invention clinique. En étendant le champ clinique d'intervention de la psychanalyse (travail social, institution, psychiatrie, protection de l'enfance, rue⁸⁵), les analystes militants d'hier et d'aujourd'hui ont permis des avancées *de* la psychanalyse y compris sur un plan théorique. Cependant, là aussi, nous verrons que cette militance tend souvent à un effacement des socles cliniques et épistémologiques de la psychanalyse. De l'autre côté, de plus en plus de psychanalystes

⁸³ Jacques Lacan propose de distinguer trois registres (réel, symbolique et imaginaire) dont le nouage (selon différents modes, notamment le nouage borroméen) établit la structure du sujet.

⁸⁴ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation*. Op. Cit. p.236.

⁸⁵ Derek Humphreys met en question cette extension dans Humphreys, D. (2023). *En Rue – Trajectoires psychiques et dispositifs cliniques de l'exclusion*. Paris, Ithaque, 2023.

s'organisent en résistance contre des percées du pouvoir étatique ou administratif contre la pratique de la psychanalyse. Dans les deux cas nous soutiendrons, contre une pratique militante classique, l'idée d'une *mise en cause* de l'analyste comme permettant une structuration de l'acte politique hors de sa structure classique.

Au sujet de l'articulation de ces deux champs (politique interne et politique externe) nous soutiendrons que loin d'être séparés et exclus mutuellement l'un de l'autre, ils se rencontrent topologiquement sur la modalité du plan projectif. A ce titre, de la même façon que pour la psychanalyse en extension et en intension, la politique interne est incluse dans la politique externe, et inversement. Les deux champs se recourent et se refendent, et cette refente engendre les deux éléments du fantasme, *a* et $\$$ ⁸⁶, qui supportent et orientent la *mise en cause*⁸⁷ de l'analyste sur un plan « conflictuel »⁸⁸, l'engageant à « s'éprouver assujetti à la refente du signifiant »⁸⁹

⁸⁶ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>.

⁸⁷ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.834.

⁸⁸ Lacan, J. (1964). *Le Séminaire, Livre XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1973 p.116.

⁸⁹ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient, Op. Cit.* p.834.

3. Enjeux méthodologiques : trois psychanalystes en quête de politique, trois militants en quête de psychanalyse

Outre les développements théoriques afférents aux théories freudiennes et lacaniennes que nous avons introduits, nous choisissons dans cette thèse de présenter trois personnages⁹⁰ - René Laforgue, Wilhelm Reich et Félix Guattari - ayant chacun proposé un mode de nouage entre militantisme et psychanalyse, d'un point de vue théorique, clinique et pratique. Ce choix méthodologique constitue à nos yeux une spécificité de notre travail, il s'agit donc de pouvoir l'argumenter. Si le choix des personnages sera présenté infra, la méthode consistant à appuyer notre propos grâce à une présentation poussée de trois itinéraires singuliers dans notre champ d'étude relève de l'objet même que nous étudions. En effet, nous verrons comment les itinéraires militants de ces trois psychanalystes sont à chaque fois déterminés par une histoire, individuelle et sociale, si bien que les propositions théoriques et pratiques ne peuvent se désarticuler de la trajectoire individuelle. A ce titre, nous soutenons que la présentation de ces trois personnages, quelque part toujours déviants par leurs propositions, est solidaire de la démarche d'élaboration de la théorie psychanalytique.

Déviants, ils le sont par leur extériorité ou leur exclusion, voulue par eux ou non, du champ freudien et/ou lacanien. A ce titre, nous justifions notre démarche d'étude de ces déviations de l'indication de méthode pour l'École donnée par Lacan, selon laquelle cette dernière se doit d'être un organisme où s'accomplit un travail « qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès [celui de la psychanalyse] en dégradant son emploi »⁹¹. Nous aurons donc effectivement un point de vue critique au sujet des propositions de nos trois personnages, mais nous aurons aussi le souci de montrer en quoi cette critique amorce ou relance un progrès théorique pour le champ de la psychanalyse. Par ailleurs, les éloignements théoriques ou les critiques acerbes de certains invariants doctrinaux de la psychanalyse renforcent le caractère déviant des figures que nous étudions. A ce titre, là aussi, notre démarche est solidaire d'une méthodologie lacanienne, puisque Lacan propose que l'étude de la déviation puisse permettre de resserrer le champ propre de la découverte freudienne :

⁹⁰ Le choix du terme *personnages* n'est pas neutre. Plutôt que *figure* ou *personne*, *personnage* met en exergue le fait que ces trois analystes sont les protagonistes d'une histoire en tant nous la métrons en récit, et de plus fait référence à la notion de *personnage conceptuel* (Deleuze, G. & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Edition de Minuit, 1991).

⁹¹ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation* in *Autres écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.229.

« Ainsi une cohérence extérieure persiste-t-elle dans ces déviations de l'expérience analytique qui encadrent son axe, de la même rigueur dont les éclats d'un projectile, à se disperser, conservent sa trajectoire idéale au centre de gravité de la gerbe qu'ils tracent »⁹²

Nous considérons, de part ces indications, que l'étude de la dissidence ou de la déviation permet à la fois de resserrer la rigueur du centre de gravité de la psychanalyse, tout en alimentant une élaboration théorique et clinique.

3.1 Biographie et psychanalyse

Le style biographique que nous empruntons pour cette étude n'est pas neutre. Il relève d'un genre historiographique bien particulier qui mérite d'être introduit dans les liens qu'il entretient avec la psychanalyse. Présent depuis l'antiquité, le genre biographique connaît plusieurs moments épistémologiques. Le premier, qualifié de « classique » est défini par des règles stables et solides prévoyant que la finalité biographique repose plutôt sur le récit d'une vie que sa représentation esthétique. Il vise une finalité politique, morale ou religieuse (pensons aux hagiographies catholiques) par une élaboration des événements d'une vie. Par ailleurs on distingue une séparation nette entre l'étude de la personnalité, des mœurs et du caractère du personnage de ses faits et actes (dichotomie qui aboutit à la distinction de l'homme et de son œuvre)⁹³. Le paradigme romantique qui succède à ce premier moment tend à rompre avec la rigueur classique au nom de la représentation vraie d'un personnage. Il surgit au cours du XVIII^e siècle dans un moment de fracture entre la monarchie et la tentation démocratique. Des besoins littéraires nouveaux influent dans le style biographique qui ira plus volontiers vers une sensibilité, un goût pour l'émotion et l'intime. En outre est remarquée un certain intérêt pour les récits identificatoires venant paradoxalement tracer une singularité intérieure propre à occasionner les grandes entreprises politiques ou philosophiques⁹⁴. Enfin, le paradigme moderne de la biographie, à la suite des grandes révolutions épistémologiques du XX^e siècle (notamment l'invention de la psychanalyse), propose l'étude de l'être humain comme n'importe quel autre objet de connaissance, « soumis aux lois qui gouvernent le fonctionnement et l'évolution des êtres vivants »⁹⁵. Ici, Freud prend part au style biographique, notamment en proposant des travaux concernant des personnages historiques dont il cherche à illustrer la logique psychique inconsciente.

⁹² Lacan, J. (1953). *Variantes de la cure type* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.329.

⁹³ Madelénat, D. (1984). *La biographie*. Paris, PUF, 1984.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid* p.63.

On pensera ici surtout à sa proposition avec Bullit concernant le président Wilson⁹⁶, ainsi que son essai sur Léonard de Vinci⁹⁷. Mais le trajet de vie individuel n'est plus en adéquation nécessaire avec l'acte ou les faits. Au contraire, « les images stéréotypées du personnage exemplaire, maître de lui et de son action : paroles, attitudes, conduites deviennent les fonctions d'une structure cachée et inconsciente. »⁹⁸. Le style biographique sera par la suite surtout pratiqué en sociologie, notamment au niveau de l'école de Chicago qui propose une « méthode d'étude des mobilités et des blocages sociaux à partir de l'examen de trajectoires individuelles » dans l'idée d'une « vérification du général par le particulier. »⁹⁹ Puis le style connaîtra une certaine dépréciation en France et en Europe notamment dans le champ de l'école des Annales qui le renverra à un genre littéraire et non historique du fait de sa finalité moralisante. Cependant, dans la seconde moitié du XX^e siècle, le genre connaîtra un renouveau, étant reconnu qu'il devient le « lieu idéal où souligner l'irréductibilité des individus et de leurs comportements à des normes générales ». D'un positivisme moral il devient le genre privilégié du contre-exemple à la règle sociologique ou psychologique. Mais c'est en passant par la psychanalyse que la biographie contemporaine peut acquérir ce statut, quitte à rompre avec un projet scientifique d'objectivation. La biographie est un récit faisant valoir le trou dans le savoir, trou institué par l'hypothèse de l'inconscient. Entre science et fiction, entre Histoire et littérature, elle cause un trouble¹⁰⁰ faisant vaciller l'identité scientifique des sciences sociales. Genre à la limite, ou permettant rencontre entre des registres épistémologiques séparés, elle dérange de par sa fonction, résumée par Althusser dans *L'avenir dure longtemps* dont le projet, ni autobiographique, ni mémoriel, ni journalistique, est de rendre compte de « la relation de l'impact des affects émotifs qui ont marqué mon existence et lui ont donné sa forme »¹⁰¹ autrement dit la description de « l'être de passion qui donne sa forme au sujet scientifique »¹⁰² à condition d'entendre l'être de passion comme sujet de l'inconscient. De plus, la biographie met en jeu le chercheur à une place singulière, « à la même échelle que son objet »¹⁰³ : celle de l'individu, ce qui n'est pas sans occasionner des mouvements transférentiels. Ainsi, elle apparaît comme le genre historico-littéraire le plus solidaire de l'expérience de la psychanalyse en tant que mobilisant à la fois histoire manifeste, relation de causalité latente et béante, et dynamique transférentielle dans l'écriture. Enfin, soulignons que, là aussi, notre méthode

⁹⁶ Freud, S. & Bullit, C. (1967). *Le président Thomas Woodrow Wilson. Portrait Psychologique*. Paris, Payot & Rivages, 2005.

⁹⁷ Freud, S. (1910). *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. OCFP Vol. X. Paris, PUF, 2009.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Azevou, L. (2001). « La biographie : mise au point méthodologique et historiographique ». *Hypothèses*, 14 p.13-24. Editions de La Sorbonne, 2001.

¹⁰⁰ Pudal, B. (1994). « Du biographe entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques » *Politix*, 7, 5-24, Paris, De Boeck, 1994.

¹⁰¹ Althusser, L. (1992) *L'avenir dure longtemps*, Paris, Stock cité par Pudal, B. (1994). « Du biographe entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques » *Politix*, 7, 5-24, Paris, De Boeck 1994.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Azevou, L. « la biographie : mise au point méthodologique et historiographique », *Op. Cit.*

trouve justification chez Lacan, qui remarquait en 1954 que « Les sciences, et surtout les sciences en gésine comme la nôtre, empruntent fréquemment des modèles à d'autres sciences »¹⁰⁴. Effectivement, nous empruntons ici à l'historiographie le modèle biographique dont nous avons souligné la porosité pratique et historique avec la psychanalyse. Les liens plus larges entre discours psychanalytique et discours historiographique seront explorés dans le premier chapitre de notre travail.

La biographie, sur un plan textuel, peut se rapprocher d'un genre spécifique à l'intérieur de la littérature psychanalytique : le cas. Sans tirer de trop gros traits d'équivalence, puisqu'ici il ne sera pas question de récits cliniques, soulignons néanmoins quelques caractéristiques partagées. Premièrement, le style biographique partage avec la construction de cas l'hypothèse selon laquelle dans l'histoire de la personne (et de sa cure) gît une explication de l'actuel – du symptôme pour le cas, de la théorie pour les auteurs qui nous intéressent. Cependant, il convient de garder une certaine distance méthodologique avec cette hypothèse, qui présente le risque d'isoler une clé de compréhension unique, là où, en psychanalyste, il nous faut conserver une béance causale comme méthode et comme visée. En effet, soulignons avec Lacan que « Le sujet chez soi, la remémorialisation de la biographie, tout ça ne marche que jusqu'à une certaine limite qui s'appelle le réel »¹⁰⁵. Deuxièmement, la question du transfert peut s'isoler à la fois dans la biographie et dans le cas. Condition nécessaire de la mise au travail dans les deux situations, le transfert se présente en biographie, comme dans le cas, comme obstacle et levier. A ce titre, il s'agira d'éviter les effets d'idéalisation ou de détestation, en tentant non pas de promouvoir ou de conspuer les auteurs que nous présenterons, mais de les commenter. Troisièmement, une supposition de savoir, corrélative du transfert, motive et anime la biographie et le cas. Si en historiographie elle se fait sur un mode voilé, elle est en psychanalyse au centre du dispositif et de ses effets. Ici, nous ferons donc fonctionner à la fois notre propre supposition de savoir à ces auteurs, et également le savoir que nous supposons se construire dans le commentaire que nous en ferons.

3.2 René Laforgue, Wilhelm Reich, Félix Guattari

Il nous faut désormais soutenir le choix que nous avons opéré dans la sélection des trois personnages que nous présenterons dans ce travail. Il s'agit de René Laforgue, de Wilhelm Reich et de Félix Guattari.

René Laforgue, membre fondateur de la SPP en 1926, correspondant de Freud, peut être compté parmi les premiers psychanalystes français. Il eut un rôle actif dans la diffusion de la doctrine

¹⁰⁴ Lacan, J. (1954). *Le Séminaire, Livre I - Les écrits techniques de Freud*. Paris, Seuil, 1975 p. 88.

¹⁰⁵ Lacan, J. (1964). *Le Séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1973 p.49.

freudienne en France, y compris dans les réflexions autour des enjeux de traduction, avant de se compromettre dans une tentative de sauvetage de la psychanalyse par adaptation au III^e reich, tout en hébergeant juifs et communistes dans sa maison de vacances. Il proposa également un certain nombre de concepts et participa aux premières élaborations théoriques franco-françaises, notamment autour du concept d'*oblativité*. Son itinéraire théorique le poussera à proposer la constitution d'une psychopolitique, équivalent social de ce que serait la psychanalyse pour l'individuel. Laforgue nous intéresse à double titre. D'abord, puisque actant un certain nombre de faits (auprès de hauts fonctionnaires nazis notamment) dans le champ politique au nom de la psychanalyse, il nous apparaît comme un militant, au sens de la défense d'une cause. Ensuite, il a proposé des éléments théoriques, solidaires de sa démarche politique, pour penser les rapports entre collectif et individuel. Ainsi, dans une approche critique, nous tenterons de montrer en quoi les tentatives politiques et théoriques de René Laforgue ne se soutiennent que d'un abandon de certains invariants doctrinaux freudiens (notamment la castration), et qu'ainsi ces tentatives font sortir Laforgue du champ psychanalytique.

Wilhelm Reich fut quant à lui un des disciples directs de Freud. Rencontrant la psychanalyse dans les années 1920 à Vienne, il est le nom, aux côtés notamment d'Otto Fenichel et d'Erich Fromm, d'une tentative de liage théorique entre marxisme et psychanalyse. De sa théorie de la fonction de l'orgasme, première proposition doctrinale, à la thérapie orgonotique, forme finale d'un délire paranoïaque, la pensée de Reich est déterminée par un souci de libération de l'individu des chaînes psychiques et sociales (qui sont pour lui des registres équivalents) qui l'aliènent. A ce titre, il est une figure éminemment intéressante pour nous puisque centrale pour penser les développements ultérieurs (culturalisme, freudo-marxisme, néoanalyse ...) d'un courant dont il est, quelque part, le fondateur. En outre, il prendra lui aussi une place pivot dans l'histoire de la psychanalyse, particulièrement en montrant en acte l'incompatibilité d'un positionnement épistémologique matérialiste avec la pensée freudienne pour ce qu'il en est de la pulsion de mort. Enfin, Reich nous permettra de montrer une modalité de nouage entre psychanalyse et politique, modalité paranoïaque, qui permet une clôture de la science grâce à un système de pensée totalisant. Nous montrerons en quoi, à ce titre, la conceptualisation de Freud des rapports entre psychanalyse et *Weltanschauung* (idéologie, conception du monde) se font grâce ou à cause des tentatives de Reich.

Felix Guattari est le personnage le plus proche de notre époque. D'un point de vue théorique il est certainement, de nos trois personnages, le plus cité aujourd'hui. Pratiquement parlant, il est un des grands noms de la psychothérapie institutionnelle, et, à ce titre, son itinéraire nous permettra de relever les points pertinents pour notre champ de ce courant. Théoriquement parlant, il fût en son nom propre, le théoricien d'un certain nombre de concepts permettant de penser là aussi les rapports entre collectif et individuel, la dynamique de structuration d'un groupe d'un point de vue inconscient, transférentiel et désirant, mais il est également un penseur de la chose politique, de la vie militante,

syndicale, et du mouvement social, avec Freud et Lacan. Avec Gilles Deleuze, il est l'auteur d'une œuvre philosophique conséquente, dont *L'Anti-Œdipe*¹⁰⁶ est peut-être l'ouvrage le plus retenu. Dans une approche critique de la psychanalyse telle qu'elle s'était développée en France sous leurs yeux entre les années 1950 et 1980, les deux auteurs font un certain nombre de propositions à la psychanalyse pour sortir des œillères du familialisme et de l'unique matérialité signifiante de l'inconscient. En étudiant les apports de Guattari et ses positionnements institutionnels et politique, dans le contexte politique de la seconde moitié du XX^e siècle (qu'il partage avec Lacan), nous tenterons de montrer en quoi certaines propositions poussent Lacan à formuler certaines questions tardives dans son enseignement, notamment autour de l'enjeu du réel, de la langue, du nœud et du sinthome. Là aussi, une approche critique nous permettra de montrer en quoi la théorie du désir chez Guattari le fait sortir du champ analytique, en pensant la possibilité d'un désir complètement désarrimé du symbolique, du manque et de la loi. Nous aurons à examiner les conséquences cliniques et politiques d'une telle conception.

Ces trois personnages, mis côte à côte pour la première fois dans ce travail, nous permettent de couvrir un champ épistémologique, historique et géographique large. Deux français qui dans l'histoire se succèdent, un autrichien qui finira sa vie aux États-Unis : l'empan est large, et pourtant resserré. En effet, il s'agit également de trois hommes, blancs, dans un contexte occidental et plutôt bien nés. Ainsi l'intérêt de cette sélection ne repose pas dans une diversité ni dans une similitude, mais dans la variété des éléments théoriques explorés et des actes posés. Ce seront autant de briques logiques pour la construction de notre thèse. Ainsi, les personnages ne seront jamais étudiés seuls, mais toujours dans leurs relations avec leurs contemporains et leurs modernités politique et sociales respectives.

Ils ont en commun d'avoir formulé des propositions théoriques et pratiques connaissant des retentissements actuels. Nous montrerons en quoi René Laforgue ouvre un débat historique qui nous permet de penser des modalités d'écriture de l'histoire de la psychanalyse (ce qui est toujours un acte théorique et politique, nous le soutiendrons). Wilhelm Reich, en tant que premier maillon d'une chaîne qui continue de se développer aujourd'hui dans différentes versions du culturalisme, trouve lui aussi des retentissements actuels. Felix Guattari, enfin, est central dans les publications récentes proposant un renouvellement de la théorie et de la pratique psychanalytique à l'aune d'un regroupement épistémologique (artificiel) outre-Atlantique sous le nom de *french theory*.

Ces éléments justifient notre sélection d'auteurs parmi un ensemble de théoriciens et théoriciennes de la psychanalyse dans des apports avec la politique. Nous verrons que, puisque ces auteurs seront traités en réseau avec d'autres, au fil de l'étude d'autres noms apparaîtrons. Citons ici

¹⁰⁶ Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe*. Paris, Les éditions de Minuit, 1972.

quelques-uns d'entre eux : François Tosquelles, Jean Oury, Marie Langer, Vera Schmidt, Franz Fanon, Otto Fenichel, Erich Fromm, Fernand Deligny ...

Soulignons également, si ce n'est l'obsession, du moins la passion, que l'étude de ces personnages suscite pour le chercheur et dont l'écriture témoignera parfois. S'il ne nous est pas ici possible de développer ce qu'il en est du transfert au texte, nous tâcherons néanmoins de toujours éviter l'écueil de traiter ces textes et ces auteurs sur le simple mode de « critique historique ou littéraire, dont la valeur de « résistance » doit sauter aux yeux d'un psychanalyste formé », mais plutôt de traiter ces textes comme « une parole véritable », c'est-à-dire dans leur « valeur de transfert ». Il s'agit donc, en les faisant « répondre aux questions qu'ils nous posent »¹⁰⁷, de « les aimer vraiment, ces textes et leurs auteurs »¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Lacan, J. (1953). *Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la « Verneinung » de Freud* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.381.

¹⁰⁸ Guérin, N. (2023). *Conclure, et poursuivre* in Petit, L. (Dir.) (2023). *La question de l'Autre - Autour des travaux de Jean-Jacques Rassial*. Toulouse, Éres, 2023 p.226.

4. Structure de la thèse

Notre thèse se divise en trois parties et en six chapitres. La première partie développera et précisera les enjeux méthodologiques et épistémologiques afférents à l'écriture d'une histoire de la psychanalyse, avant de présenter la vie, l'œuvre et les propositions de René Laforgue. La seconde partie s'intéressera aux liens entre psychanalyse et politique au niveau freudien. L'analyse des propositions de Freud dans le champ politique et anthropologique, mais également le traitement de la chose politique qui lui est contemporaine, nous permettra de formuler nos premières propositions conceptuelles concernant les rapports qui peuvent être entretenus entre psychanalyse et politique au niveau freudien. Cela nous mènera à présenter Wilhelm Reich, puisque les propositions freudiennes sont souvent des réponses directes ou indirectes aux déviations de ce dernier. Nous situerons en fin de partie une filiation entre Reich et le culturalisme d'aujourd'hui. La troisième partie s'attardera sur la seconde moitié du XX^e siècle en France. Elle déploiera dans un premier chapitre les incidences du contexte politique sur l'enseignement de Lacan (mai 68 principalement), l'influence de l'enseignement de Lacan sur les événements politiques qui lui sont contemporains, et enfin les propositions lacaniennes pour une politique de la psychanalyse, notamment le nouage intension-extension et la passe. Nous nous pencherons également sur l'histoire politique du mouvement lacanien, qui traduit selon nous les conséquences politiques d'une conception de la cure. Ce parcours devra permettre d'extraire une proposition de structuration topologique des liens entre psychanalyse et politique, en suivant le modèle du cross-cap. Puis nous examinerons les propositions de Félix Guattari, autour de l'enjeu du concept de désir, qui s'écarte du désir chez Lacan mais qui pourtant semble remettre en circulation une théorisation pour le même Lacan, autour de la publication de *L'Anti-Œdipe* dans les années 1970.

Première Partie : Histoire de la psychanalyse, histoire en Psychanalyse, psychanalyse dans l'Histoire : enjeux d'une écriture

« Que chacun d'entre eux croie bonne sa « conception du développement du héros » ; je me réjouis dès maintenant de penser qu'ils se tromperont tous »¹⁰⁹

« C'est assez dire au passage que dans la psychanalyse, l'histoire est une autre dimension que celle du développement, - et que c'est aberration que d'essayer de l'y résoudre. L'histoire ne se poursuit qu'en contretemps du développement. »¹¹⁰

Introduction

La question du fait passé et de l'histoire en psychanalyse est au cœur de son invention, dans le champ technique et dans le champ théorique. A ce titre l'histoire de l'analysant, depuis sa naissance, et l'histoire de sa famille, de sa nation, de sa culture, de sa religion, de sa classe, jusqu'à celle de sa civilisation, sont autant de coordonnées qui feront le matériel de l'analyse. La psychanalyse est donc une pratique de l'histoire individuelle en tant qu'elle s'articule et se noue à une histoire collective, avec parfois des points de parallélisme ou de superposition, ou bien le recouvrement de l'une par l'autre, tel que peut en témoigner par exemple Perceval dans *W ou le souvenir d'enfance* :

« Je n'ai pas de souvenir d'enfance, j'en étais dispensé. Une autre histoire, la Grande, l'Histoire, avec sa grande Hache, avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps »¹¹¹.

Dans notre perspective d'une fonction militante de la psychanalyse, il semble indispensable d'attraper la question d'une histoire en psychanalyse selon deux axes distincts. Dans un premier temps, il s'agit de pouvoir circonscrire nettement les enjeux d'une écriture de l'histoire en

¹⁰⁹ Freud, S. Cité par Jones, E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud - Les jeunes années, 1856-1900*. Paris, PUF 2006 p. V.

¹¹⁰ Lacan, J. (1965). *La science et la vérité* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil 1966, p.875.

¹¹¹ Perceval, G. (1975). *W ou le souvenir d'enfance*. Paris, Gallimard – Pléiade 2017, p.661.

psychanalyse. En effet, le fait passé étant mis en jeu d'une façon singulière qui vient tordre la question de la causalité et de la chronologie des événements, nous aurons à examiner ce qu'il en est de la possibilité d'écriture de l'histoire d'une discipline qui elle-même met à jour une vérité, y compris historique, qui se déploie sur un mode externe au champ classique de la vérité. Ensuite, après ce premier repérage de méthodologie, nous examinerons concrètement différentes propositions d'écritures de l'histoire de la psychanalyse pour en isoler les points de buté et le rapport entretenu par chaque auteur avec l'exercice périlleux d'une telle écriture et ce qu'il sous-tend. Ce premier chapitre visera donc à établir une méthodologie spécifique à l'écriture de l'histoire en psychanalyse, et à montrer en quoi l'écriture de l'histoire de la psychanalyse est un geste théorique, clinique et politique

Ensuite, nous étudierons un point particulier de l'histoire de la psychanalyse, celui de l'itinéraire de René Laforgue, en tant qu'il révèle et appuie notre thèse de l'existence d'une fonction militante de la psychanalyse venant mettre en jeu le rapport à une cause perdue. Cette écriture s'intéressera particulièrement à la structuration notamment institutionnelle de la discipline en tant qu'elle dit quelque chose de la discipline même, et à son statut dans un contextes social, politique et culturel. Pour se faire nous examinerons cet itinéraire tel qu'il est proposé dans différentes œuvres historiennes et du débat que cette confrontation ouvre. Nous verrons que celui-ci traduit justement la question du rapport ou non-rapport du sujet de l'inconscient avec son contexte politique et culturel, et opère donc des changements indispensables à considérer dans le déroulé d'une cure et dans la théorie qui s'y rattache.

1. Enjeux théoriques, cliniques et politiques d'une écriture de l'histoire en psychanalyse

« [...] l'oubli freudien c'est une forme de la mémoire, c'est même sa forme la plus précise »¹¹²

Plusieurs rapports épistémologiques sont à examiner pour isoler une spécificité de l'écriture de l'histoire en psychanalyse. Le rapport de celui qui parle avec son histoire, « assomption par le sujet de son histoire, en tant qu'elle est constituée par la parole adressée à l'autre »¹¹³, est, dans un premier temps, un point épineux tant il inscrit une originalité dans la proposition freudienne d'une inexistence de l'attribut de réalité dans l'inconscient. Dès lors, quelle histoire écrire dans la biographie et l'autobiographie ? Celle de l'évènement traumatique supposé réel ou celle du fantasme dans sa structure symbolique ou imaginaire ? Les indications qui suivent dans le corpus freudien, mobilisant oubli, refoulement, rejet, répétition et remémoration complexifient ce rapport en indiquant non seulement que la réalité du souvenir et de l'histoire subjective n'existe pas, mais qu'en plus de ne pas exister elle fait retour dans la trame des formations de l'inconscient. L'approche lacanienne du registre du réel et du temps logique, vient fournir une catégorie de pensée offrant de nouvelles perspectives sur cette question en rompant avec les dimensions classiques de la causalité finaliste et de la chronologie. Enfin, il convient d'examiner les rapports de l'histoire en psychanalyse avec le discours historiographique. Celui-ci devra être décrit, particulièrement dans la tradition historique française, dans sa portée politique et militante. Ces précisions nous permettront de circonscrire la spécificité de l'écriture de l'histoire en psychanalyse en tant que mobilisant une place d'énonciation, c'est-à-dire une place déterminée par un sujet. Nous tenterons donc de démontrer que l'écriture de l'histoire de la psychanalyse est un geste théorique, clinique et politique et, qu'à ce titre, il est solidaire et consubstantiel d'une fonction militante, y compris quand elle y apparaît comme voilée.

¹¹² Lacan, J. (1965). *Le séminaire, Livre XII – Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>.

¹¹³ Lacan, J. (1953) *Fonction et champ de la parole et du langage* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.257.

1.1 Du traumatisme au fantasme

1.1.1 Le traumatisme

C'est très probablement de Charcot que Freud tient l'idée première que l'hystérie s'origine d'un choc émotionnel traumatique. Freud rencontre cette question en allant apprendre à Paris l'approche de Charcot concernant l'hystérie. Charcot en effet décrivait une étiologie traumatique bien plus largement répandue chez ses malades que l'étiologie héréditaire qui était aussi une hypothèse en vogue à cette époque¹¹⁴. C'est donc avec ce postulat de départ, vérifiable dans l'hypnose, que Freud et Breuer avancent leurs premiers pions théoriques. À cet égard leur démarche est décrite dès les premières lignes des *Études sur l'Hystérie* :

« Une observation fortuite nous a emmené à rechercher depuis quelques années déjà, dans les formes et les symptômes les plus divers de l'hystérie, *la cause*¹¹⁵, l'incident, qui a, pour la première fois et souvent *très loin dans le passé*, provoqué le phénomène en question »¹¹⁶

On pourrait donc acter une approche historique articulée à un déroulé chronologique, où l'événement traumatique est une cause qui produit plus tard son effet. Le terme de *cause* étant un opérateur majeur du présent travail, nous précisons cependant qu'il n'est pas présent dans le texte original. Ce dernier évoque plutôt « *der Veranlassung, dem Vorgange* »¹¹⁷ que l'on traduira littéralement comme « l'occasion, le processus ». Cet écart de traduction sous-tend un enjeu de taille : la cause apparaît comme nécessaire et produisant systématiquement son effet, alors qu'une occasion semble plus contingente et non-systématique. Ainsi, s'ouvre déjà la question du déterminisme et de la causalité inconsciente ainsi que de sa nécessité ou de sa contingence. Toujours est-il que cause ou occasion se situent irrémédiablement dans un passé en opposition à l'actuel du symptôme.

Cependant, ici est déjà présente la notion d'oubli du souvenir, accessible dès lors uniquement par l'hypnose. Les auteurs poursuivent :

¹¹⁴ Charcot, J.M. (1887). *Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière, Tome III*. Paris, Le Progrès Médical, 1887.

¹¹⁵ Souligné par nous.

¹¹⁶ Freud, S & Breuer, J. (1895). *Études sur l'Hystérie*. Paris, PUF, 2005 p.1.

¹¹⁷ Freud, S., Breuer, J. (1895). *Studien Uber Hysterie in Gestammelte Werke*. Consultable sur <http://staferla.free.fr/Freud/FREUD%20Gesammelte%20Werke.pdf>.

« Il s'agit souvent d'un événement dont les malades n'aiment pas parler surtout parce qu'ils en ont réellement perdu le souvenir et qu'ils ne soupçonnent nullement le rapport de cause à effet entre l'incident motivant et le phénomène. »¹¹⁸

L'histoire en psychanalyse semble donc pointer dès la première approche une difficulté. Le texte historique du malade est troué, et ce trou n'est pas l'effet d'un accident fortuit comme l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Au contraire, l'oubli est dû au caractère déplaisant du souvenir. Autrement dit, ce dernier a subi un traitement psychique dont la conclusion détermine son effacement de la scène de la conscience. Les symptômes qui en sont la conséquence lui sont logiquement articulés, même pour les plus « spontanés » et « idiopathiques »¹¹⁹ d'entre eux. Ainsi l'histoire continue d'agiter le présent, de façon déguisée. Cette conjoncture met en jeu une approche singulière du temps et de la mémoire. La conscience devient dès 1895 un « masque trompeur » mais aussi la « trace effective d'événements passés qui organisent le présent »¹²⁰.

Mais le vrai traitement psychanalytique de l'évènement passé trouvera éclosion une poignée d'année plus tard. On en trouve un témoignage dans la correspondance de Freud à Fliess, quand Freud confia ce grand secret présent chez lui depuis déjà plusieurs mois :

« Je ne crois plus à mes neurotica »¹²¹

Freud propose ici une sortie de l'approche chronologique, en actant une bonne fois pour toute de l'inopérance de la question de la réalité dans l'inconscient. « On ne peut pas différencier la vérité et la fiction »¹²² : telle sera la formule freudienne qui accouchera du concept de fantasme. La vérité du fait historique s'en trouve irrémédiablement tordue en psychanalyse, discipline qui s'intéressera alors à la seule réalité *psychique*. Cette révélation pousse Freud des revirements de taille : l'abandon de l'espoir que dans la cure le conscient puisse dompter complètement l'inconscient, de l'existence de la solution complète d'une névrose et de la connaissance certaine de son étiologie dans l'enfance. Ainsi se fonde un relativisme psychanalytique différenciant savoir et vérité, qui amènera Lacan à dénoncer la vérité comme ne pouvant qu'être mi-dite¹²³ et de souligner son statut de chimère. Cette exigence méthodologique est une des composantes de la fonction militante que nous voulons dessiner, et dans laquelle nous incluons l'écriture de l'histoire comme geste politique et théorique en psychanalyse.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.* p.2.

¹²⁰ Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Folio Essai, 1987 p.97.

¹²¹ Freud, S (1897). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 334.

¹²² *Ibid* p.335.

¹²³ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la Psychanalyse*. Paris, Seuil, 1991 p.39.

1.1.2 Un détour par l'Italie

Le déroulé des événements amenant à cette lettre à Fliess est riche d'enseignements, puisqu'il fait ressortir la dimension intime et pulsionnelle de tout rapport à l'histoire et à son écriture. Nous suivons donc Freud dans un détour par l'Italie qui est aussi un détour dans notre propos, afin d'appuyer l'idée que l'écriture de l'histoire est une opération qui engage, au-delà d'une réalité des faits, une réalité psychique qui peut à l'occasion se traduire politiquement. Notre propos se situe donc à la rencontre de deux adages : le premier, populaire, « *les vainqueurs racontent l'histoire* », et le second, marxien « *les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font* »¹²⁴

La lettre d'abandon de la neurotica est adressée à Fliess le 21 septembre 1897. Freud rentre à peine de ses vacances en Italie où il est allé visiter la Toscane et l'Ombrie avec son frère. La lettre qui précède le coup de tonnerre de l'abandon de la neurotica est écrite le 6 septembre 1897, depuis Sienne. Freud fait part à Fliess de sa recherche en Italie d'une boisson spécifique, le *punch au Léthé*.

« Tu le sais, je cherche en Italie le « Punch au Léthé », j'en prends ici et là une gorgée »¹²⁵

Dans la mythologie grecque, Léthé est fille d'Eris, la discorde, et personnification de l'oubli. Léthé est aussi un des cinq fleuves des enfers. Le mythe veut qu'après un grand nombre de siècles passés dans les Enfers (le royaume d'Hadès), les âmes des justes et celles des méchants qui avaient expié leurs fautes, aspirant à une vie nouvelle, obtenaient la faveur de revenir sur la terre habiter un corps et s'associer à sa destinée. Mais avant de sortir des demeures infernales, elles devaient perdre le souvenir de leur vie antérieure, et à cet effet boire les eaux du Léthé, qui provoquaient l'amnésie¹²⁶. Le Punch au Léthé convoité par Freud est donc une boisson de l'oubli dont la consommation entraîne Freud dans l'abandon de sa neurotica, c'est-à-dire d'une perspective chronologique sur une modalité cause-effet ou occasion-effet. La phrase chez Freud est signalée par le traducteur comme étant une citation de Heine, poète convoitant l'oubli en buvant le punch fait de l'eau du fleuve Léthé¹²⁷. Par ailleurs, Léthé donne sa racine étymologique au mot grec pour vérité, ἀλήθεια, alétheia. Le A privatif qu'on y repère indique donc une antériorité de l'oubli sur la vérité, la vérité n'existe qu'en privatif de

¹²⁴ Marx, K. (1852). *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Paris, Flammarion, 2007.

¹²⁵ *Ibid.* p.333.

¹²⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9th%C3%A9> Consulté le 25/10/2022

¹²⁷ « Elle s'égaiera en dansant, avec Margot et Jean-Jean, les rondes de la fête des moissons ; parmi des niais et des petites oies, elle apparaîtra comme une lionne.

Doux loisirs ! Pendant ce temps je pourrai respirer en paix dans l'Orcus ! Pour oublier mon épouse, je veux me griser de punch et d'eau du Léthé. » Heine, H. (1823). *Monde Souterrain in Œuvres Complètes*. Paris, Calman Levy, 1885
Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9773349n/texteBrut> consulté le 24/10/2022.

l'oubli, elle est un dés-oubli, un dévoilement hors de l'oubli. Lacan rappelle à ce propos en 1966 la distinction stoïcienne entre Alétheia, et Aléthès, pour ensuite rapprocher justement l'ἀλήθεια du refoulé originaire, *Uverdrängung*¹²⁸. Le rapport à la vérité dans l'inconscient est donc bien au fondement d'une méconnaissance qu'un savoir pourra approcher, mais qui, néanmoins, demeurera, du fait du refoulement originaire, radicalement marqué d'un trou aspirant à lui des représentations¹²⁹. Il y a bien une existence de la vérité dans l'inconscient mais elle est fondamentalement articulée dans son essence à la fonction du refoulement et de l'oubli. Ce n'est pas la seule occurrence de ce voyage en Italie, qui décidément a été pour Freud source d'un revirement théorique majeur dans la prise en compte de la fonction de l'oubli dans l'inconscient. En effet, c'est à Orvieto, en Ombrie, que s'origine le célèbre oubli du nom *Signorelli*. On compte au moins trois occurrences de ce phénomène amnésique vécu par Freud : dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne*, dans sa correspondance à Fliess, et dans un petit texte de 1898, un an après le voyage auquel succède l'abandon de la neurotica, *Sur le mécanisme psychique de l'Oubli* (ou bien *oubliance* si on suit la rigueur néologisante des œuvres complètes).

Voilà la petite histoire telle que racontée dans cette publication précoce : Freud durant ses vacances d'été entreprend un voyage en voiture de Raguse (désormais Dubrovnik) à une ville voisine en Herzégovine. La conversation avec son compagnon de voyage (qui ne peut pas être son frère comme on le verra ci-après) porte sur le caractère des bosniaques et des herzégoviens. Puis, la conversation dérive, jusqu'à ce que Freud recommande vivement la visite d'Orvieto (entreprise durant l'été 1897 avec son frère, qui n'est donc pas le compagnon de voyage à qui est intimé ce conseil) pour y voir les fresques de *La Fin du Monde* et du *Jugement Dernier* de Signorelli. Cependant, le nom du peintre lui échappe, bien qu'il ait en mémoire le souvenir vif de son autoportrait, détail de la pièce, aux côtés de son prédécesseur dans la décoration de la chapelle d'Orvieto, Fra Angelico da Fiesole. En fouillant activement sa mémoire apparaît à Freud deux noms : *Botticelli* et *Boltraffio*. La recherche du nom *Signorelli* le tracasse plusieurs jours durant, jusqu'à ce qu'un « italien cultivé »¹³⁰ le délivre de sa tourmente mémorielle. S'interrogeant alors sur les raisons

¹²⁸ Lacan, J. (1966). *Le séminaire, livre XIII - L'objet de la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S13/S13.htm> consulté le 25/10/22.

¹²⁹ Freud, S. (1915). *Le refoulement* in *OCFP Vol. XIII*. Paris, PUF, 1988.

¹³⁰ Freud, S. (1898). *Sur le Mécanisme psychique de la propension à l'oubli* in *Huit études sur la mémoire et ses troubles*. Paris, Gallimard, 2010.

de cet oubli, Freud se rend compte de la mise en jeu des thématiques de la *mort* et du *sexe* dans la discussion qui le précédait, au sujet des Bosniaques.

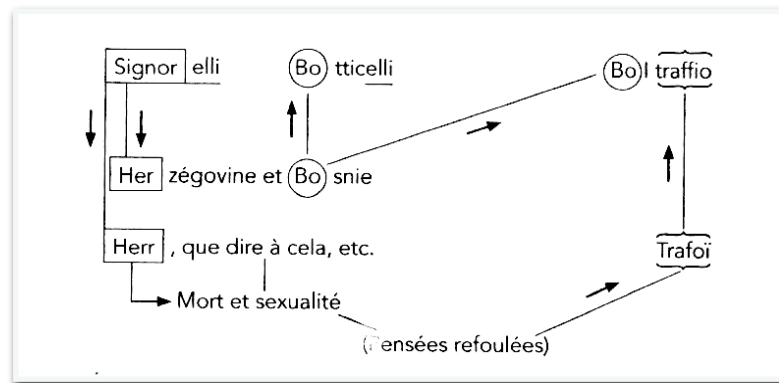


Figure 1 : Décomposition signifiante de l'oubli

Par une décomposition signifiante fine (fig. 1)¹³¹, Freud retrace patiemment la raison de son oubli mais aussi la provenance des deux noms de remplacement qui s'étaient posés à son esprit, *Botticelli* et *Boltraffio*.

Dans la lettre à Fliess du 22 Septembre 1898¹³², un an et un jour après l'abandon de la neurotica, Freud raconte ce refoulement qui n'est pas « un véritable oubli » puisque quand l'italien cultivé lui révèle le nom oublié *Signorelli*, Freud se souvient immédiatement du prénom, *Luca*. Les ajouts sont les suivants. Tout d'abord, Freud nomme son accompagnateur, *Freyhan*, un avocat berlinois. Ensuite, Freud associe surtout cet oubli de nom avec un autre oubli qui lui a précédé, mais dont les causes se révéleront être les mêmes. Cet oubli est relaté dans la lettre du 26 Août 1898. Le nom oublié, *Julius Mosen*, renvoie Freud au prénom de son frère cadet *Julius*, mort à l'âge de 6 mois, au sujet duquel il avait formulé de « mauvais souhaits » et une « jalousie d'enfants », et dont la mort avait laissé en lui « le germe de reproches »¹³³. Par ailleurs, mais Freud ne le remarque pas, *Mosen* est à mettre en relation signifiante avec le nom de la ville de *Bozen*, ville proche de Trafoï où Freud et Fliess ont prévu de se retrouver (retrouvailles qui présentent beaucoup d'intérêt pour Freud)¹³⁴. Là aussi, la mort (du frère) et le sexe (de la mère de Freud dont la vision à l'occasion d'un voyage éveille sa libido) déterminent l'oubli du nom propre, tout comme l'« angoisse du voyage »¹³⁵ de Freud.

Dans la reprise de l'épisode *Signorelli* dans la *Psychopathologie de la vie Quotidienne*, Freud fait un ajout de taille : à l'oubli s'ajoute la formation d'un faux souvenir : « on se remémore

¹³¹ *Ibid.* p.33.

¹³² Freud, S (1898). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 416.

¹³³ Freud, S (1897). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 340.

¹³⁴ *Ibid.* p.329.

¹³⁵ *Ibid.*

faussement »¹³⁶ : le nom de substitution. Dès lors le terme de « déplacement », *Verschoben*¹³⁷, apparaît et il n'est pas le fruit d'un arbitraire psychique mais est déterminé par des *voies préétablies*. Freud ajoute l'importance du signifiant *Trafoï* qui réapparaît dans *Boltraffio* : durant un séjour dans la ville du même nom précédant de quelques semaines l'oubli du nom de *Signorelli* il a appris le suicide d'un patient atteint de graves problèmes sexuels. Cette nouvelle est évoquée en 1898 mais n'est pas décrite. Elle n'est même pas évoquée en septembre 1898 dans la lettre à Fliess, où Freud se contente de remarquer qu'il était juste passé par Trafoï. En rétablissant la chronologie on constate donc :

1. Mention de Trafoï dans la lettre de Septembre 1898, « un écho de Trafoï que j'avais vu lors de mon premier voyage »¹³⁸
2. Mention dans le texte publié en 1898 d'une « certaine nouvelle » reçue à Trafoï
3. En 1901, Freud relate la nouvelle qu'il a reçu à Trafoï du suicide de ce malade atteint de troubles sexuels (mort et sexe, donc), qui se réanime quelques semaines plus tard pour se manifester sous la forme du nom de substitution *Boltraffio*.

Ainsi, le refoulé ne s'initie pas dans l'évocation des mœurs sexuelles des Turcs de Bosnie et dans leur confiance en les médecins dans des situations de décès imminents avec Frehyan, mais trouve sa racine profonde dans la nouvelle du suicide du patient atteint de troubles sexuels. Par ailleurs ce refoulé-ci trouve, quant à lui, racine dans l'infantile de Freud où sont liés l'éveil de sa libido à la vue de sa mère nue (sexe) *lors d'un voyage* et la culpabilité consécutive au décès de son frère cadet Julius. Le refoulement agit ici comme ricochet pour aller jusqu'à Signorelli, nom du refoulement après-coup des thématiques sexuelles et agressives du petit Sigismund¹³⁹.

On peut s'étonner de la phrase conclusive du texte de 1901 :

« A côté du simple oubli de noms propres se rencontre aussi un oubli qui est motivé par le refoulement »¹⁴⁰

Il existerait donc des oublis hors-refoulement ? On discerne mal le *distinguo* opéré par Freud : le paragraphe qui précède cette phrase cherche à distinguer les oublis de nom propre avec nom de substitution, comme dans l'exemple *Signorelli*, où les noms de substitutions apparaissent sous

¹³⁶ Freud, S. (1901). *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne : de l'oubli comme méprise, de la méprise de parole, de la méprise du geste, de la superstition et de l'erreur* in *OCFP Vol. V*. Paris : PUF, 2012 P.79.

¹³⁷ Freud, S. (1901). *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*. Berlin, Fischer Taschenbuch Verlag

¹³⁸ Freud, S (1898). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 416.

¹³⁹ Selon le surnom que lui donnait sa mère - Roudinesco, E. (2014). *Sigmund Freud, en son temps et dans le nôtre*. Paris, Seuil, 2014.

¹⁴⁰ Freud, S. (1901). *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne : de l'oubli comme méprise, de la méprise de parole, de la méprise du geste, de la superstition et de l'erreur* in *OCFP Vol. V*. Paris : PUF, 2012 P.85.

l'action conjuguée d'un effort d'attention et de conditions perceptives extérieures (ici la Bosnie, Trafoï, Herzégovine, « Herr, que dire à cela »...) et les oublis sans nom de substitution où les conditions de facilité d'association avec le matériel extérieur manquent. Finalement, les deux phénomènes ne se différencient que dans la présence ou l'absence d'un matériel perceptif immédiat adéquat à la formation de nom de substitution. Mais, pour Freud, ces deux catégories, qui n'en sont finalement qu'une, ne suffisent pas à résumer toute l'affaire de l'oubli : il existe des cas où les choses se passent plus simplement. L'argumentation manque donc à cette phrase conclusive, qu'on rangera donc dans le registre d'une défense. N'est-ce pas pour Freud la moindre des choses que de conserver une part de résistance à sa propre théorie ?

L'épisode de l'oubli du nom *Signorelli* nous renseigne donc largement sur la question de la mémoire et de la fonction de l'oubli, et oriente une méthode historique en psychanalyse appuyée sur la pulsion et ses destins. Résumons les avancées qu'il permet. Premièrement, on voit bien comment chaque oubli renvoie à un refoulement qui le précède pour finalement trouver une racine radicale dans l'infantile en tant qu'il met en jeu la mort et le sexe, proposant ainsi une bonne illustration de l'écart entre refoulement primaire et refoulement après-coup¹⁴¹. Deuxièmement, c'est bien dans l'énonciation que se loge le refoulement, et l'adresse de cette énonciation le détermine. Freud, en effet, précise bien qu'il se sent peu enclin à aborder la question sexuelle et son intérêt pour les Bosniaques auprès de l'étranger qu'est Frehyan. Il réprime cette idée qui se trouve, dès lors, mise en association signifiante avec la question de la mort, association précédemment *frayée* par la contiguïté de la mort de Julius et de l'éveil de la libido du petit Sigmund, et déjà mise à l'épreuve dans l'oubli du nom *Julius Mosen*. Enfin, et c'est peut-être le plus important : on constate que plus le récit de l'événement s'éloigne temporellement de l'événement proprement dit, plus son interprétation produit des fruits nouveaux. La nouvelle du suicide du patient reçu à Trafoï n'est pas mentionnée en septembre 1898 : elle est d'abord sous-entendue dans la publication de 1898 puis elle devient véritable opératrice de l'oubli du nom en 1901. Le refoulement de ce qu'elle implique (encore une fois, mise en jeu du sexe et de la mort) se lève donc progressivement à mesure que Freud s'en éloigne temporellement, et plus il s'en éloigne temporellement plus il en produit un récit clair. Enfin, la défense ou la résistance de l'historien-Freud en 1901 l'autorise à acter de l'existence d'un oubli sans refoulement. On doit donc être en droit de supposer une telle résistance également chez les historiens de la psychanalyse et cette résistance devient alors une condition nécessaire de l'écriture d'une histoire en psychanalyse. L'historien de la psychanalyse est inclus avec son inconscient dans son texte. D'ailleurs, Lacan remarquera que le seul phonème qui ne se retrouve dans aucun des noms de substitution à *Signorelli* est le *Sig* de *Sigmund*. Ainsi, « c'est à la place de son désir [...] en tant qu'elle

¹⁴¹ Freud, S. (1915). *Le refoulement* in *OCFP Vol. XIII*. Paris, PUF, 1988.

est la vraie place de son identification, qui ici se trouve placée au point de scotome »¹⁴². Freud oublie le nom Signorelli et une partie du sien, « point aveugle de l'œil d'où il est regardé par *Signorelli* »¹⁴³

Nous formons l'hypothèse d'une large implication de cette visite d'Orvieto dans l'abandon de la neurotica. C'est là que Freud déguste le punch au Léthé, et c'est aussi là que Freud admire les toiles de Signorelli. Pourtant, les récits historiques proposent une autre articulation. En effet, un autre épisode y aurait une implication, celui du lac de Trasimène.

Le lac de Trasimène est situé au nord de Rome, mais également à 60 kilomètres au nord d'Orvieto. Freud y séjourne, a priori, au mois d'août 1897, de façon concomitante à sa visite d'Orvieto, moment du voyage où il décide de rebrousser chemin alors qu'il se dirigeait vers Rome. Il raconte dans la *Traumdetung* cette séquence, sans indiquer la raison qui lui fait changer son plan de voyage. Il faut préciser que la mort du père de Freud est survenue un an avant ce voyage. En 217 Av. Jésus-Christ, Hannibal Barca, un carthaginois (donc sémite, comme Freud) inflige une défaite aux romains et venge ainsi son père. Freud indique à plusieurs reprises son identification à ce héros de sa jeunesse, et l'association qu'il fait entre cette séquence historique et l'épisode du bonnet de son père. Dans cet épisode de l'adolescence de Freud, son père lui raconte s'être fait retirer son bonnet par un inconnu dans la rue qui le jeta par terre en lui disant « Juif, descend du trottoir ! »¹⁴⁴. Le père exécutant l'ordre apparaît alors à Freud comme bien peu héroïque, à l'inverse du père d'Hannibal, Hamilcar, confiant la tâche à son fils de le venger. De là l'identification de Freud à Hannibal pour combler l'inconsistance de son père à lui. Un an après son décès, donc, Freud marche sur les pas d'Hannibal Barca allant venger son père :

« Ma désirance pour Rome est d'ailleurs profondément névrotique. Elle se rattache à mon enthousiasme de lycéen pour le Héros sémite Hannibal, et cette année, tout comme lui en effet, je ne suis pas allé du lac Trasimène à Rome. Depuis que j'étudie l'inconscient, je suis devenu très intéressant pour moi-même ».¹⁴⁵

Freud répète donc l'inhibition de son héros de jeunesse Hannibal. François Ansermet, dans un entretien avec Marlène Belilois¹⁴⁶, situe cet événement comme orientant Freud vers le complexe d'Œdipe dont il sera fait mention pour la première fois quelques mois avant dans la lettre du 31 mai 1897 à Fliess, et vers un passage « d'une clinique de l'histoire, de la réalité traumatique, à une clinique

¹⁴² Lacan, J. (1965). *Le séminaire, Livre XII – Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf> p.43.

¹⁴³ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres. 2014 p.205.

¹⁴⁴ Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve OCFP Vol. IV*. Paris, PUF, 2004 p.234.

¹⁴⁵ Freud, S (1898). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 362.

¹⁴⁶ Belilois, M & Ansermet, F. (2010). *Le Voyage interrompu en Italie (1901) et le mythe d'Œdipe* in *Freud en ses voyages*. Paris, Michel de Maule, 2010.

du fantasme »¹⁴⁷, donc l'abandon de la neurotica. Il suffit, cependant, de regarder une carte de l'Italie pour s'apercevoir de la chose suivante : entre Trasimène, au nord, lieu de l'inhibition, et Rome, au sud, lieu de l'idéal, il y a Orvieto, lieu de l'oubli, du punch au Léthé et de *Signorelli*. Ainsi, Freud ne s'arrête pas au lac Trasimène sur son échec à venger son père : il va jusqu'à Orvieto, lieu de l'oubli, pour conclure l'abandon de la neurotica, c'est-à-dire décharger le père de son rôle dans la formation de la névrose. En effet, une des raisons de cet abandon est exprimée dans la lettre du 21 Septembre 1897 :

« Ensuite, la surprise de voir que dans l'ensemble des cas il fallait incriminer le père comme pervers, sans exclure le miens »¹⁴⁸

Freud accusait en effet son propre père et sa perversion de l'hystérie de son frère¹⁴⁹. Le retour d'Italie est donc le moment pour Freud d'abandonner la toute-puissance du père, après avoir échoué à le venger, et en faire « un pauvre type »¹⁵⁰ ou, comme Lacan le remarque au sujet du père de Freud, « un croulant »¹⁵¹. Ce trajet permettra une dizaine d'années plus tard à Freud d'aboutir à un père puissant en tant qu'il est un père mort, celui de la horde de *Totem et Tabou*¹⁵². La fonction du père et de sa puissance, de l'histoire en psychanalyse en tant qu'elle est revisitée dans le trajet de la cure, doit donc laisser place à sa chute, non sans passer par la fonction de l'oubli en tant qu'elle révèle en négatif la racine du refoulement : le sexe et la mort.

Nous concluons donc ce détour en actant d'une invention de la psychanalyse en tant qu'articulée nécessairement au refus d'une réalité dans l'inconscient. Au contraire, c'est de la fonction de l'oubli en tant qu'elle rend compte à la fois de la structure du refoulement et de la fonction du fantasme, qui en devient le substitut, que s'origine la véritable ouverture du champ psychanalytique tel que Freud l'inaugure. Une conclusion provisoire est à tirer de ce premier passage : celle d'une histoire de la psychanalyse qui, si elle est confectionnée comme l'histoire du sujet, doit admettre sa part de refoulé comme lieu d'où émergera la vérité inconsciente. Ainsi l'écriture de l'histoire de la psychanalyse est bien solidaire dans sa structure d'une fonction militante, puisqu'elle acte l'inclusion de l'historien dans l'histoire qu'il écrit, de même que le psychanalyste est inclus, mis en cause, dans le concept d'inconscient¹⁵³.

¹⁴⁷ *Ibid.* p.34.

¹⁴⁸ Freud, S (1898). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 334.

¹⁴⁹ Freud, S (1898). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p. 294.

¹⁵⁰ Lacan, J. (1960). *Le Séminaire, Livre VII - L'éthique de la Psychanalyse*. Paris, Seuil, 1986 p.108.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² Freud, S. (1913). *Totem et Tabou* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998.

¹⁵³ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 ; Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1973.

1.2 Du fantasme à la répétition

Ultérieurement, le champ de la temporalité en psychanalyse sera remanié, à plusieurs titres. L'introduction du concept de transfert permet à Freud de proposer que quelque chose du passé se réactualise dans l'espace de la cure. Freud évoque en 1912 un « cliché » produit par l'action conjuguée d'une « prédisposition congénitale » et « d'actions spécifiques exercées sur lui pendant ses années d'enfance »¹⁵⁴. Ce cliché sera régulièrement répété tout au long de la vie. On peut, au passage, s'interroger sur ce qu'est la « prédisposition congénitale ». S'agit-il du sexe déterminant le choix d'objet, suivant la proposition de l'anatomie comme destin¹⁵⁵ ? La question de l'étiologie constitutionnelle et de la notion de causalité fait retour en note de bas de page, et trouve une nuance salvatrice : Freud y fait état d'une action conjuguée des étiologies constitutionnelles et acquises durant l'enfance. Il y dénonce la tendance humaine à considérer un seul facteur causal et rappelle le positionnement de sa doctrine quant à la question de la causalité :

« Démons et Hasard déterminent le destin d'un être humain »¹⁵⁶

On lira donc qu'aux impressions infantiles s'ajoutent les prédispositions innées issues non-nécessairement de coordonnées physiologiques mais plutôt d'un contexte qui précède l'infantile. Ici se logent les déterminismes issus de l'histoire familiale, religieuse, civilisationnelle... et la porte est ouverte à une histoire anté-infantile venant se répéter, y compris dans l'espace du transfert sur la personne de l'analyste.

Dans l'*Abrégé de Psychanalyse*¹⁵⁷ la notion constitutionnelle disparaît pour ne laisser place qu'à la seule histoire infantile. On supposera un rétrécissement du développement théorique à des fins didactiques : le débat entre histoire infantile et histoire culturelle n'ayant pu être soldé avant la mort de Freud (il ne l'est toujours pas).

La contrainte ou l'automatisme de répétition indiquera lui aussi une perspective nouvelle, en proposant que l'actuel du symptôme s'origine d'un schéma inactuel et refoulé. Avant de développer ce qu'il en est du travail de perlaboration, Freud fait un nécessaire passage, une fois n'est pas coutume, par un rappel des avancées permises par la méthode cathartique, pour ensuite évoquer ce qu'il en est de la fonction de l'oublié dans la cure¹⁵⁸. On semble alors distinguer le même trajet dans l'argumentaire de Freud que celui qu'il a effectivement suivi dans l'évolution de la théorie : de la

¹⁵⁴ Freud, S. (1912b). *Sur la dynamique du transfert* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998 p.108.

¹⁵⁵ Freud, S. (1910). *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse* in *La Vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011.

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ Freud, S. (1939). *Abrégé de psychanalyse* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2010.

¹⁵⁸ Freud, S. (1914). *Remémoration, répétition et perlaboration* in *OCFP Vol. XII*. Paris, PUF, 2005.

méthode cathartique à la fonction de l'Alétheia comme vérité des-oubliée. L'oublié est ici un toujours-su mais non-pensé, ce qui révèle la fonction de la résistance au savoir inconscient du symptôme en même temps que la nécessaire levée d'une amnésie qui n'en est pas une. Le vécu amnésique du névrosé est une manifestation de résistance, et le souvenir-couverture (ou souvenir-écran selon les traductions) est à l'oublié ce que le texte manifeste du rêve est au contenu latent : le contenu à développer dans l'analyse. C'est donc de la fonction de l'oubli que se déclenche le travail de l'analyse. Par ailleurs, dans les cas de névrose de contrainte, la fonction de l'oublié consiste en une « dissolution des corrélations, [une] méconnaissance des conséquences logiques, [une] isolation des souvenirs »¹⁵⁹. On peut, dès lors, distinguer l'oubli qui porte sur le fait passé et l'oubli qui porte sur l'intermédiaire entre le passé et l'actuel, c'est-à-dire une relation cause-conséquence. Ainsi, l'accent ne porte pas sur l'événement mais sur son articulation logique à l'actuel du symptôme. Quand le patient est invité par la règle fondamentale à dire ce que cet actuel lui évoque d'inactuel, Freud indique sa surprise à le voir ne rien dire. Un insert de Freud mérite discussion :

« Naturellement, cela n'est rien d'autre que la répétition d'une attitude homosexuelle qui vient s'imposer en tant que résistance à toute remémoration »¹⁶⁰

On est surpris de voir Freud rapprocher l'inhibition à l'association libre de la répétition d'une attitude homosexuelle. A quelle attitude fait-il référence ? Le patient prototype que Freud évoque est décrit plus haut comme ayant une vie pleine de vicissitude dont des activités sexuelles au sujet desquelles il a eu, par le passé, fort honte. Cette vicissitude est-elle une homosexualité ? En suivant cette hypothèse on peut conclure que la répétition de l'attitude homosexuelle est ici répétition du secret qui entoure ce « vice », ainsi, le patient ne peut rien en dire. Mais en quoi devient-elle résistance ? Est-elle oubliée ? Si cela devient sa façon de se remémorer, dans le transfert, on déduit que la position homosexuelle prise vis-à-vis de l'analyste est la répétition d'une attitude homosexuelle vis-à-vis d'un imago a priori paternel, à supposer que ce patient-prototype est de sexe masculin.

Un mouvement d'aller-retour théorique s'établit donc entre transfert et répétition :

« Nous remarquons bientôt que le transfert n'est lui-même qu'un fragment de répétition et que la répétition est le transfert du passé oublié, non seulement sur le médecin mais également sur tous les autres domaines de la situation présente. »¹⁶¹

¹⁵⁹ *Ibid* p.189.

¹⁶⁰ *Ibid* P.190.

¹⁶¹ *Ibid*.

Le transfert sur l'analyste trouve donc sa source dans un oublié du passé, et il en va de même pour tous les phénomènes de contrainte à la répétition dont le sujet fait l'expérience, malgré lui et, à l'occasion, se plaint. En outre, plus la résistance à la remémoration sera grande, plus la propension à l'agir dans la répétition sera importante. En conséquence, l'oublié devient le nom de la résistance et l'on peut établir de véritables équivalences économiques entre puissance de l'oublié et présence de la résistance sous la forme de la répétition. Cet élément signale une puissance métapsychologique de l'oublié dont on prend la mesure en regard du refoulement originaire¹⁶² : ce dernier agit comme un trou aspirant à lui les refoulements ultérieurs et dont la puissance d'aspiration donne la mesure à la prévalence de la résistance dans la cure. On imagine donc un trou plus ou moins profond premièrement et, deuxièmement, avec une puissance d'aspiration variable.

Cela sépare bien l'implication effective de la mémoire dans la cure en distinguant à la fois deux temps, celui de l'oubli et celui de la répétition, et deux espaces, le passé et l'actuel. Freud oriente le trajet de la cure en indiquant premièrement que le travail thérapeutique consiste à ramener les choses au passé¹⁶³, mais que pour se faire la névrose ordinaire (qu'on entendra au sens de l'actuel du symptôme) doit être remplacée par une névrose de transfert, c'est-à-dire manifestation de la répétition. Ainsi, le trajet de la cure consistera en une danse sous forme de bourrée entre ces deux temps et ces deux espaces : un pas en avant (répétition), un pas en arrière (retour au passé), jusqu'au point d'orgue de la perlaboration. Cette modalité semble convenir à une écriture de l'histoire en psychanalyse, qui fait correspondre des effets dans l'actuel (par exemple l'essaimage des associations de psychanalyse lacanienne) avec l'histoire du mouvement (scissions, dissolutions ...). L'actuel, qui répète le passé et qui y trouve sa raison et son motif, est donc une politique historiquement déterminée.

¹⁶² Freud, S. (1915). *Le refoulement* in *OFCP Vol. XIII*. Paris, PUF, 1988.

¹⁶³ *Ibid.*

1.3 Distinction entre les oppositions vrai/faux et ἀλήθεια/ψεῦδος : l'invention poétique

1.3.1 Aléthéia et Pseudos

Les choses se précisent encore en 1937¹⁶⁴, où sont repérés les deux figures de l'analyse : le patient qui a oublié et dont les manifestations font signe de souvenir enfoui, et l'analyste qui ne peut pas se remémorer mais qui *construit* ce qui a été oublié. Freud alterne entre les termes de construction et de reconstruction¹⁶⁵ – ce qui n'est pas anodin – et indique une formation de sens nouveau dans le travail de la cure – pour évoquer le travail archéologique de l'analyste déterrants un monument enfoui. Les difficultés de l'analyste sont alors les mêmes que celles de l'archéologue (et par extension, de l'historien) : datation des éléments déterrés, doute sur l'appartenance de tel élément dans l'ensemble monumental... Cependant, l'analyse travaillerait dans des meilleures conditions que celles de l'archéologue, le matériel qui l'intéresse étant toujours vivant. L'objet archéologique a subi les attaques mécaniques, du feu ou du pillage, et sa reconstruction ne peut qu'être vraisemblable. Or l'objet psychique à reconstruire est conservé à la façon des ruines de Pompéi : l'essentiel est totalement conservé. Si le travail de l'archéologue s'arrête à la reconstruction, cette dernière n'est que préliminaire pour l'analyste, la communication de l'oublié occasionnant une nouvelle construction, puis une autre, puis une autre. Mais se pose alors la question du vrai et du faux, qui se présentent dans la cure selon la première coordonnée naïve du *oui* et du *non*.

Freud indique rechercher « une image fidèle des années oubliées par le patient, image complète dans toutes ses parties essentielles »¹⁶⁶. Le risque est donc de faire fausse route et de communiquer au patient des constructions inexactes. Il commence par modérer le risque de la construction de vérité historique inexacte en indiquant qu'elle ne fait pas de dommage. Le patient, ainsi, ne réagit ni par oui ni par non et rien ne s'inscrit en lui de cette erreur. L'erreur sera corrigée ultérieurement à l'occasion d'une nouvelle construction, qui sera aussi l'occasion pour l'analyse de reconnaître son erreur. Même, il pourrait s'agir là d'une bonne occasion de déceler la vérité, « la carpe de la vérité [étant] attrapée grâce à l'appât du mensonge »¹⁶⁷.

Ainsi, l'absence de réaction du patient à une construction de souvenir oublié par l'analyste n'engage en rien la question du vrai ou du faux. En revanche, le « oui » du patient peut indiquer la véracité de la construction mais aussi une hypocrisie de sa part, commanditée par la résistance, son

¹⁶⁴ Freud, S. (1937). *Construction dans l'analyse* in *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris, PUF, 1985.

¹⁶⁵ *Ibid.* p.271.

¹⁶⁶ *Ibid.* p.270.

¹⁶⁷ Freud, S. (1937). *Construction dans l'analyse* in *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris, PUF, 1985 p.274.

consentement contribuant à garder cachée la vérité non-découverte. Le « oui » ne trouvera donc sa valeur positive que s'il est suivi de souvenir complétant et élargissant la proposition de l'analyste.

Le « non » manifeste, quant à lui, une résistance franche, orientant plutôt l'analyste du côté d'une confirmation de la vérité de sa construction mais aussi de son incomplétude temporaire. Le « oui » éclatera d'une complétion de cette vérité partielle.

Dans les trois cas, la réaction du patient à la communication de construction par l'analyste oriente la poursuite de celle-ci. Mais les choses vont plus loin : il est possible, selon Freud, que des analyses ne produisent aucun dévoilement du refoulé mais que soit, pourtant, acquise pour vraie une construction erronée de l'analyste et qu'elle produise les mêmes effets thérapeutiques qu'une bonne construction. Derek Humphreys parle à ce titre d'un « principe de falsificationnisme ¹⁶⁸ ou d'une « anexactitude » ¹⁶⁹ (comme le faisaient Deleuze et Guattari dans l'introduction à *Milles Plateaux*) garantissant la valeur de l'hypothèse interprétative. Freud laisse la question en suspens et en appelle à une recherche ultérieure. Nous suivons humblement son invitation en proposant les éléments suivants.

Dans son interprétation de l'allégorie de la caverne, Heidegger ¹⁷⁰ critique la conception de l'ἀλήθεια (alétheia) comme un simple dévoilement. Il y substitue la notion d'*ouvert sans retrait* comme expérience fondamentale de « l'être humain se rapportant à l'étant en tant qu'il philosophe » ¹⁷¹. La vérité devient alors le fondement de l'existence humaine dans l'accomplissement du hors-retrait des choses et du réel. Le vrai, remarque Heidegger, s'applique aussi bien aux choses (l'or vrai) qu'aux énoncés, et concentre donc en lui une ambiguïté. Le vrai, le hors-retrait, n'est pas une annonce sur l'étant, mais l'étant lui-même, c'est-à-dire en tant qu'il se montre en ce qu'il est comme c'est le cas pour l'or vrai. L'or faux se montre comme quelque chose qu'il n'est pas. Lui-même, en tant que ce qu'il est se met en retrait de l'étant. L'énoncé vrai, quant à lui, ne peut se formuler qu'en regard d'une chose déjà vraie en elle-même. L'ambiguïté du terme « vrai » provenant de l'ἀλήθεια grecque pousse ainsi Heidegger à supposer qu'elle se confond dans l'usage actuel du terme avec la ψεῦδος (pseûdos) de l'humain, mensonge, ruse, fourberie, mais aussi erreur sans intention de tromper, et enfin invention poétique ¹⁷². A ce titre, l'ἀλήθεια n'apparaît que comme une « explication historisante » ¹⁷³ en tant qu'elle ne renvoie pas à une histoire, *notre* histoire. Le contact proprement historique n'a pas lieu, visiblement du fait l'écart entre l'ἀλήθεια de Platon et sa

¹⁶⁸ Humphreys, D. (2023). *En Rue – Trajectoires psychiques et dispositifs cliniques de l'exclusion*. Paris, Ithaque, 2023

¹⁶⁹ Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Introduction : rhizome* in *Mille Plateaux*. Paris, Les éditions de Minuit, 1980 p.31

¹⁷⁰ Heidegger, M (1932). *De l'essence de la vérité - approche de l'« allégorie de la caverne » et du Théétète de Platon*. Paris, Gallimard, 2001.

¹⁷¹ *Ibid.* p.134.

¹⁷² Bailly, A. (1901). *Abrégé du dictionnaire Grec-Français*. Hachette, 1969 consultable en ligne sur <https://bailly.app/>.

¹⁷³ Heidegger, M (1932). *De l'essence de la vérité - approche de l'« allégorie de la caverne » et du Théétète de Platon*. Paris, Gallimard, 2001 p.141.

traduction érodée en *vérité*. Heidegger va même jusqu'à imaginer que Platon, lui-même, ne connaît pas ce rapport direct avec l'ouvert hors-retrait, expérience fondamentale. La question est alors de savoir ce qui s'oppose à l'expérimentation fondamentale de l'ἀλήθεια : la *non-vérité*, donc le retrait de l'étant.

La vérité a, en effet, dans la tradition grecque, un caractère privatif qui se remarque dans le ἀ privatif de ἀλήθεια. Elle est ce qui n'est pas en retrait. L'origine de l'ἀλήθεια est donc une négation du retrait. A ce titre, l'attaquant de la vérité, l'ennemi, semble être la non-vérité. Mais si vérité signifie ouvert sans retrait, le retrait devient alors l'ennemi. Ainsi l'ennemi de la vérité n'est plus seulement la fausseté et l'inadéquation, l'erreur ou la tromperie, ψεῦδος, mais aussi le retrait, le négatif, la soustraction. La non-vérité est alors découverte dans une équivoque, elle aussi. La distinction est donc faite entre *un-wahreit et nicht-wahreit*¹⁷⁴. L'essence de la vérité dès lors ne s'attrape chez Heidegger qu'en passant par l'enjeu de la non-vérité dans son équivocité, à la fois ce qui n'est pas encore hors-retrait et ce qui n'est plus hors-retrait. Ce premier repérage heideggérien permet de fixer ce qui se dégage chez Freud d'une relativisation des enjeux du vrai et du faux tel qu'ils se présentent dans la question de la construction historique de la cure, en indiquant que c'est bien du faux que peut se construire quelque chose qui s'approchera du vrai comme hors-retrait. Nous précisons, également, que dans l'ἀλήθεια le non-retrait ne se fait pas vis-à-vis de l'erreur mais bien de l'oubli, λήθη. Ainsi, la question qui se pose désormais à nous semble être celle de savoir si la non-vérité dont l'essence, selon l'espoir d'Heidegger, définira l'ouvert hors-retrait, concerne le faux, ψεῦδος, ou l'oubli, λήθη (Léthy), et des rapports que ces deux registres entretiennent entre eux.

1.3.2 La vérité dans l'oubli du poème

A en croire le Freud de 1937 qui repère dans le « non » du malade le signal d'une vérité partielle, l'attribution de fausseté à une construction proposée par l'analyste situe bien l'enjeu de la vérité dans le texte de l'analysant. Mais chez Freud la catégorie du faux et la catégorie de l'oubli sont confondues depuis l'abandon de la neurotica, puisque la notion de réalité n'est plus opérante au niveau inconscient. Ainsi, le rapport entre ψεῦδος et λήθη est un rapport d'identité. Et c'est cette identité qui met l'analyste sur la piste du refoulé, piste ouverte par le « non » du patient.

Les catégories du *vrai* et du *faux* sont donc irrémédiablement inefficaces en psychanalyse, et on leur substituera les catégories de l'oublié/nié dont découle l'extraction d'une vérité. Par ailleurs, la vérité en tant qu'elle produit des effets dans le réel (les effets thérapeutiques d'une construction

¹⁷⁴ *Ibid.* p.149. Le français ne permet pas une telle nuance, à moins de proposer une distinction entre l'in-vrai et le non-vrai.

néanmoins fausse) semble pouvoir plutôt s'attraper du côté de la fiction construite par l'analyste. C'est aussi bien la catégorie du ψεύδος dans sa définition d'invention poétique.

Michel de Certeau repère une articulation de l'écriture de l'histoire en psychanalyse liée à un ethos du poète, ce que Freud nomme « écriture de l'histoire » – se produisant à partir d'événements dont « rien » ne subsiste. Cette écriture en prend la place¹⁷⁵. Elle est donc à la fois exclue de ce dont elle traite et pourtant cannibale d'un sens en trop qui cause le symptôme. Elle tient lieu (occupe la place) de l'histoire qui lui manque. Certeau se sert justement d'un vers de Schiller cité par Freud dans *l'homme Moïse*¹⁷⁶, texte majeur dans la question anthropologique et historique chez Freud :

« Ce qui vivra d'immortel dans le poème doit sombrer en cette vie »¹⁷⁷.

Il remarque un usage courant chez Freud, celui qui consiste, en des points clefs de son analyse, de justifier son avancée par une citation poétique. Ce geste scripturaire apparaît chez Certeau comme décrivant l'éthique historique de Freud : une éthique du poème. Elle fait retour chez Lacan jusque dans l'acte interprétatif articulé à un hors-langage s'autorisant de l'incomplétude de l'Autre. En effet, du poème à l'inconscient, il y a continuité en cela que l'analyste parle au nom de l'inconscient. L'analyste se fait donc le tenant lieu du poème inconscient, immortel puisqu'ayant chuté dans son déterminisme chez l'analysant, ayant sombré dans cette vie. L'analyste est le tenant lieu du poème disions-nous, il le répète là où il a déjà parlé, et il le remplace dans l'interprétation là où il peut avoir tendance, par un effet de structure, à se taire. A ce titre, le discours freudien institutionnalise le discours poétique dans le sens d'une croyance dans le rien, croyance qui permet à Lacan de dépasser l'impossible freudien du roc de la castration ou du penisneid¹⁷⁸. Le poème dégage la possibilité dans le trop plein de ce qu'il impose, transgresse la convention sociale qui veut que le réel soit la loi et oppose à cette loi son propre rien à la fois topique, révolutionnaire, et poétique. Le poème n'est pas autorisé par le social et le discours de l'Autre, il autorise l'espace autre et en même temps il est le rien de cet espace. Là encore, le discours analytique s'écarte de l'historiographie qui fait l'inverse, en créant un pouvoir de référentialité des discours, c'est-à-dire en faisant une loi qui occulte le rien. « L'historiographie remplit des vides, la psychanalyse croit dans le rien »¹⁷⁹.

La discursivité psychanalytique implique donc, dans sa rencontre avec l'historiographie, un retrait de la catégorie positive du vrai pour y substituer une esthétique poétique qui admet, dans

¹⁷⁵ Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Folio Essai, 1987.

¹⁷⁶ Freud, S. (1939). *L'homme-Moïse et la religion monothéiste* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2014.

¹⁷⁷ « Was unsterblich im Gesang soll leben, muss im leben untergehen » in *Die Götter Griechenlandes*, Schiller, 1788. cité par Freud, S. (1939). *L'homme Moïse et la religion Monothéiste*. Paris, Gallimard, 1986.

¹⁷⁸ Freud, S (1937). *L'analyse finie et l'analyse infinie* in *OCFP Vol. XX*. Paris ; PUF, 2010.

¹⁷⁹ Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Folio Essai, 1987.

l'interprétation, l'émergence d'une vérité dans ce qui trouble le discours. Dès lors la vérité n'est plus à chercher dans le creux de l'oublié mais dans ce qui s'y loge : le symptôme en tant que fonction.

1.4 De la répétition au réel

Lacan fera un second pas semblable au second temps d'une cure en ramenant la dimension du réel dans la vérité fantasmatique de l'histoire du sujet. Le tournant des années 1970 permet à Lacan, après avoir élaboré la théorie des discours qui mettent en jeu le sujet, le savoir, le maître et la jouissance dans des places tournantes, de structurer une incidence du réel dans le déterminisme inconscient et ainsi de sortir des coordonnées du tout-symbolique. Le statut de l'interprétation analytique s'en trouve dérégulé, pour aboutir dans un premier temps à une formule « entre énigme et citation », s'adossant à une conception de la vérité comme ne pouvant qu'être mi-dite, dite à moitié, puis à une interprétation comme acte poétique à l'occasion dénué de verbalisation (on pense alors à ce récit de cure d'une analysante de Lacan racontant la venue des SS à 5h du matin durant l'occupation, et Lacan de se lever d'un bon de son fauteuil pour lui caresser la joue : Gestapo, geste à peau¹⁸⁰). S'annonce alors le dernier moment de l'enseignement de Lacan où le langage dans sa structure formelle ne suffit plus à rendre compte de la matérialité de l'inconscient. L'histoire du sujet, bien qu'elle soit fable, devient surplus de sens dont une chute nécessaire dans la cure permettra la sortie d'un jouir dans le sens (*j'ouïs sens*) pour aller vers une traversée du fantasme. En effet, la catégorie du réel devient le registre de ce qui commande à la vérité¹⁸¹

En 1973, déjà, la vérité se trouve liée à la question de la jouissance telle que la figure du témoin, dans un procès, s'en fait le porteur. Lacan repère que, si le témoin est tenu de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité¹⁸², ce qui est réellement recherché dans cette vérité qu'il pourrait illusoirement tout dire, c'est « de quoi pouvoir juger ce qu'il en est de sa jouissance ». Cette jouissance sera alors mise, dans le procès qui est aussi bien le procès historique, en regard de la loi qui le règle. Le réel, qui ne s'inscrit que d'une impasse à la formalisation, se distingue alors d'être ce qui échappe à la loi, la jouissance en tant que limite ne s'élaborant qu'à partir du semblant. Le mi-dire de la vérité sera alors ce semblant, tant qu'on reste en dehors du discours analytique. Mais, dès que l'objet-cause du désir est mis en place d'agent, une présomption est autorisée, celle qui consiste

¹⁸⁰ Documentaire « Rendez-vous chez Lacan » Gérard Miller 2011.
https://www.youtube.com/watch?v=gdg0822u3pA&ab_channel=TheSolarisarts.

¹⁸¹ Lacan, J. (1972). *L'étourdit* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

¹⁸² Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX - Encore*. Paris, Seuil, 1975 p.85.

à pouvoir constituer via l'expérience de la cure un savoir sur la vérité, vérité de la jouissance et du symptôme. Cette présomption s'articule à la structure même du discours de l'analyste (figure 2¹⁸³) :

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Figure 2 - le discours de l'analyste

En se soutenant du savoir mis à la place de la vérité, le discours analytique met en jeu l'objet *a* cause du désir pour produire le signifiant maître dont se résoudrait le rapport de l'objet-cause à la vérité. On voit bien alors que l'enjeu de la jouissance dans son rapport à la vérité n'est qu'ouvert à moitié, sur une ligne de crête entre semblant (imaginaire) et innommable (réel). Dès lors, la vérité, si elle a « affaire avec le réel »¹⁸⁴, n'en est pas moins « doublée » par le symbolique qui éloigne donc toute possibilité de formalisation de celle-ci sans en sortir radicalement. C'est « le Réel qui dit la vérité »¹⁸⁵, mais puisque le réel ne parle pas, il doit passer par le symbolique. Or, le symbolique « ne dit que mensonges quand il parle »¹⁸⁶, du fait de la nécessité du semblant pour attraper le réel qui échappe à la formalisation, semblant qui à l'occasion en passera par le registre imaginaire avant de trouver une formulation symbolique. La seule solution pour que la vérité en tant que réel puisse être formulée dans le symbolique est donc la dénégation – *Verneinung*. Ainsi, la vérité ne peut se manifester dans le registre symbolique qu'au titre du mensonge : « il faut dire une chose fausse, pour réussir à faire passer une vérité »¹⁸⁷. On retombe donc bien sur les pas de Freud situant la construction erronée comme fausse mais néanmoins vectrice d'une action thérapeutique, en cela qu'il pourrait alors s'agir d'une dénégation... de l'analyste. En revenant à notre enjeu, celui de l'écriture d'une histoire en psychanalyse, nous pouvons dès lors reconnaître dans ces assertions lacaniennes là aussi une méthode historique mettant en jeu vérité et savoir. Il faudra chercher, comme c'est le cas dans une cure, la vérité en tant qu'elle se dit – dans le symbolique – par l'intermédiaire soit de l'invention poétique, soit de la dénégation.

¹⁸³ *Ibid.* P.84.

¹⁸⁴ Lacan, J. (1977) *Le Séminaire, Livre XXV - le Moment de Conclure*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S25/S25.pdf> Séance du 15 novembre 1977.

¹⁸⁵ Lacan, J. (1977). *Le Séminaire, Livre XXIV - L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à moure*. Inédit, <file:///Users/theo/Desktop/S24%20L'INSU....pdf> Séance du 15 Février 1977.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

1.5 La structure anticipatoire du temps logique

Le sophisme de 1945 proposé par Lacan pour éclairer la dimension logique (et non chronologique) de la temporalité inconsciente nous permet d'éclairer la question de l'écriture de l'histoire en psychanalyse sous une lumière neuve. Elle fait consister de façon illustrative et théâtrale la dimension d'anticipation de la certitude sur de doute, seule modalité effective de la temporalité d'un acte psychanalytique. Nous verrons plus loin dans ce travail qu'elle permet également de constituer une logique collective. Rappelons-en rapidement les coordonnées.

Un directeur de prison réunit trois de ses prisonniers dans le but d'en libérer un. Afin de le choisir parmi les trois candidats, il leur indique disposer de trois cercles blancs et deux cercles noirs. Il va placer un de ces cinq cercles dans le dos de chaque prisonnier puis ces derniers iront dans une pièce où il ne leur est pas possible de voir leur disque propre, mais seulement les disques des deux autres comparses. Le premier qui sort de la pièce en indiquant la couleur de son disque obtiendra sa libération. Les prisonniers se retrouvent ainsi affublés et mis en regard les uns des autres et, après *un temps*, sortent tous les trois de la pièce et annoncent qu'ils ont chacun un disque blanc dans le dos. Le trio se voit libéré sur le champ. La question est de savoir comment a été trouvée la conclusion libératrice.

La réponse est plus complexe à résumer. Rappelons les possibilités de combinaisons contingentes au nombre de disques disponible. Il ne peut y avoir que trois combinaisons possibles : noir-noir-blanc; noir-blanc-blanc ou blanc-blanc-blanc. Chaque prisonnier aura suivi le raisonnement suivant. La combinaison noir-noir-blanc est exclue d'office, le prisonnier voyant devant lui deux disques noirs aurait aussitôt conclu à la blancheur du sien. La combinaison noir-blanc-blanc est possible pour chaque prisonnier voyant en face de lui deux disques blancs. Le doute est ainsi permis au prisonnier A de se trouver blanc ou noir. Mais dans ce cas précis, le prisonnier A attribue à ses comparses le raisonnement consistant à éliminer la première possibilité. Élimination faite, si A est noir, et que ni B ni C ne sort, ils auraient dû *après un temps* sortir tous-deux pour s'annoncer blanc, face à l'immobilisme de A. Puisqu'ils n'en font rien, la seule possibilité restante est le blanc uniforme des trois prisonniers.

On distingue donc nettement trois temps dans la cogitation simultanée de chaque prisonniers, trois temps rythmés par « deux scansion suspensives » qui dénoncent non pas ce que les sujets voient mais « positivement [...] ce qu'ils ne voient pas »¹⁸⁸, à la fois les disques noirs et la sortie précipitée des deux autres codétenus. Lacan nomme ces trois temps *l'instant de voir, le temps pour comprendre*

¹⁸⁸ Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme*. in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

et le moment de conclure. Il isole, dans ces trois temps, trois instances du temps : ce dernier se présentant à chacun de ces moments sur un mode différent, une « discontinuité tonale »¹⁸⁹ révélant une « hiérarchie »¹⁹⁰. Les deux scansion suspensives précipitant le passage d'un temps à un autre sont structurées sur le mode de la prothèse et de l'apodose, qui se traduit dans le mode grammatical du conditionnel : « à être..., alors on sait que ». Cependant, cette certitude constitue à chaque fois l'origine d'une présomption, celle du raisonnement imputé par chaque prisonnier aux deux autres et de façon simultanée. Dès lors, c'est d'une certitude que se vérifie la présomption, dans un mouvement de *hâte* propre à engager les sujets dans l'acte de sortir pour réclamer leur libération. Dans sa proposition assertive (aussi bien qu'asservie à la cogitation supposée aux semblables), chaque sujet atteint une vérité qui va être soumise au doute mais qui pourtant ne saurait connaître aucune possibilité de vérification si elle n'était pas d'abord revêtue d'un caractère de certitude absolue. C'est ainsi qu'il s'agit pour chaque détenu d'être sûr de chacune des suppositions successives qu'il se formule intérieurement concernant celle des deux autres pour pouvoir passer à la supposition suivante dont la vérification entraînera l'accréditation de la première supposition.

On distingue ainsi une vérité qui ne s'acte comme telle que du doute qu'elle ouvre quant à ses coordonnées de construction antérieures. On pourrait résumer en disant que, si A est vrai, alors B et C sont vrais, mais on conclut de la vérité de B et C que A est vrai. Mis en jeu dans une situation impliquant trois personnages, ce sophisme introduit nécessairement la supposition d'une pensée aux autres semblables, supposition qui, si on l'accepte dans son caractère imaginaire, fonde justement le caractère de semblable des autres en présence.

Ramenée à notre question historique, on distingue dès lors que l'acte d'écriture de l'histoire (notamment de la psychanalyse) ne démarre que d'une certitude (archivistique, mémorielle, événementielle, testimoniale ...) dont la valeur de vérité est la condition de sa mise en doute. Sera dès lors interrogée la fonction d'une telle vérité pour son auteur, sa teneur historique, sa valeur de transmission et son implication politique (tel sera l'accent que nous infléchirons infra¹⁹¹). En outre, c'est de cette certitude que démarrera la mise en doute dans l'acte scripturaire de l'histoire, aussi bien que dans l'acte interprétatif de l'analyste. D'ailleurs, Freud remarque bien que son caractère de vérité ou d'efficacité thérapeutique ne se vérifie qu'après-coup, dans les deux cas que sont la négation répondue par l'analysant ou la fausseté de l'interprétation qui n'enlève rien à son efficacité. L'expérience de la cure témoigne elle aussi d'un efficace de l'interprétation dans l'après-coup, avec parfois des délais de plusieurs années entre la cause (l'interprétation) et l'effet, délais rendant compte de la béance dans laquelle se glisse l'indéterminé de la causalité.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ Voir 1.1.8

On peut ainsi s'amuser à relire l'oubli du nom *Signorelli* à la lumière de ce sophisme, et ainsi faire apparaître une anticipation logique de l'acte d'abandon de la neurotica sur son élaboration psychique pour Freud. En effet, le déroulé des événements situe l'abandon de la neurotica *avant* l'oubli du nom *Signorelli* survenu environ un an après la lettre à Fliess durant le voyage en Herzégovine. Mais la rencontre de Freud avec la toile de Signorelli se fait quelques jours avant l'acte de l'abandon, à Orvieto. Ainsi, si l'on peut établir une chronologie entre la consommation du punch au Léthé et l'abandon de la neurotica, il apparaît néanmoins qu'en tant que cet abandon s'articule *logiquement* avec l'oubli du nom Signorelli, signifiant rencontré quelques jours avant l'acte, cette articulation se fait à posteriori, un an plus tard, lorsque le nom est oublié durant la discussion avec Frehyan. On remarque par ailleurs que l'abandon de la neurotica ne s'argumente chez Freud que très partiellement. Si l'argument qui vient en premier est l'argument statistique consistant à supposer qu'il n'est pas possible que tous les pères soient à ce point pervers (supposition dont on pourra discuter de la pertinence), le suivant, à savoir qu'il n'existe pas de réalité dans l'inconscient, n'en est pas un. C'est une intuition qui se vérifiera en acte dans la clinique ultérieure de Freud. C'est la fiction qu'il se choisit pour mettre en travail son désir. Ainsi, d'une certitude s'ouvre un doute comme pour les prisonniers du sophisme. Cette certitude précipite Freud dans l'acte d'abandon de la neurotica dont on constate la *hâte* à être communiquée au confident Fliess. Ce n'est qu'un an après cet acte que la certitude fait retour pour être mise en tension dans l'oubli du nom *Singorelli*. Enfin, on remarquera que, là aussi, le registre imaginaire est mis en jeu dans sa relation au temps, puisque quand il cherche à se souvenir du nom, apparaît à Freud l'image précise du peintre faisant son autoportrait sur la fresque, au côté de son prédécesseur, Fra Angélico. L'antériorité en tant que coordonnée formelle de la construction intellectuelle – écrite ou peinte – est donc l'élément premier qui se pose à la perception interne de Freud cherchant à se souvenir du nom. Ce qui vient avant supporte le travail de l'oubli.

Cette opposition dialectique entre doute et certitude se retrouve dans le *Discours de Rome* prononcé par Lacan en 1953 et publié dans les *Écrits* sous le titre *Fonctions et champs de la parole et du langage*¹⁹². Le récit historique est relu à la lumière de la méthode hypnotique de Breuer et Freud, orientée vers la découverte de l'événement traumatique. La remémoration de cet événement est décrite par Lacan comme « représentation »¹⁹³ au sens théâtral du terme, c'est-à-dire impliquant la présence d'un acteur et de son animation, d'un chœur et de spectateurs. L'émergence du fait historique dans le discours hystérique pointe ainsi que la vérité qui y est mise en jeu ne se supporte que de la parole, « et que par là nous nous heurtons à la réalité de ce qui n'est ni vrai ni faux »¹⁹⁴. C'est ainsi à la lumière de ce retour au Freud de la neurotica que nous comprendrons le néologisme

¹⁹² Lacan, J. (1953). *Fonction et champ de la parole et du langage* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

¹⁹³ *Ibid.*, p.255.

¹⁹⁴ *Ibid.*.

« d'hystoire »¹⁹⁵ proposé en 1976. L'hystoire, qui s'élabore dans la passe, témoigne « de la vérité menteuse »¹⁹⁶ On retrouve alors l'intérêt de Lacan pour la question de la certitude, éprouvée dès 1945 avec le temps logique, appliquée cette fois-ci à la question historique. En tant que fonction, le temps pour comprendre et le moment de conclure provoquent « l'assomption par le sujet de son histoire en tant qu'elle est constituée par la parole adressée à l'autre »¹⁹⁷. C'est, selon Lacan, ce qui fait le fondement de la méthode de la psychanalyse instituée par Freud. Nous retrouvons alors l'idée que c'est « le réel qui dit la vérité »¹⁹⁸ sous une autre forme, à savoir en passant nécessairement par la parole (qui est un moyen) dans l'expérience de la cure (qui est une méthode), les opérations mises en jeux sont celles de « l'histoire en tant qu'elle constitue l'émergence de la vérité dans le réel ». Cette vérité (symbolique) marquée d'un trou nommé inconscient, « chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge »¹⁹⁹, peut être retrouvée dans des lieux où elle est écrite, à savoir les monuments du symptôme, les documents d'archives des souvenirs d'enfance, l'évolution sémantique (que nous rapprocherons du concept de la langue), dans les traditions et légendes héroïsées (le mythe individuel) et enfin dans les traces des distorsions nécessaires à l'intégration du chapitre manquant dans la suite des autres, c'est-à-dire probablement dans le souvenir-écran « dont mon exégèse rétablira le sens »²⁰⁰

Il s'agit ici d'une histoire qui ne se supporte donc que de la parole adressée, et qui est à double sens. En effet, Lacan précise (« soyons catégorique »²⁰¹) que l'anamnèse psychanalytique qui ne concerne pas tant la réalité mais surtout la vérité, vient constituer une parole pleine qui a le pouvoir de « réordonner les contingences du passé en leur donnant le sens des nécessités à venir ». Le moment du récit historique de l'analysant est donc un moment biface, l'une tournée vers le passé et l'autre vers les nécessités du futur, c'est-à-dire vers l'idée d'une conséquence de ce moment de l'énonciation. C'est la question du sens que donne l'énonciation du fait historique dans le travail historique et dans le travail analytique (« dès leur production ils sont lestés de « sens » »²⁰²) qui permet à Jacques Le Brun de considérer un rapprochement chez Lacan de ces deux propositions. Il reste à préciser que ce qui est pointé comme rapprochement chez Lacan ne concerne que l'historisation primaire, c'est-à-dire l'histoire qui « se fait sur une scène où on la jouera une fois écrite »²⁰³. En revanche, il apparaît qu'il convient de se garder d'une historisation secondaire que l'on peut entendre comme la

¹⁹⁵ Lacan, J. (1976). *Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.572.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ Lacan, J. (1953) *Fonctions et champ de la parole et du langage*, *Op. Cit* p.257.

¹⁹⁸ Lacan, J. (1977). *Le Séminaire, Livre XXIV - L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à moure*. Inédit, Séance du 15 Février 1977 <http://staferla.free.fr/S24/S24%20L'INSU....pdf>

¹⁹⁹ Lacan, J. (1953) *Fonctions et champ de la parole et du langage*, *Op. Cit* p.259.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ *Ibid.* P.256.

²⁰² Le Brun, J. (2019). « Historien Lacanien, un oxymore ? ». *Essaim*, 42, p.73-84. Toulouse, Ères, p.78.

²⁰³ Lacan, J. (1953) *Fonctions et champ de la parole et du langage*, *Op. Cit* p.261.

construction d'une marche de l'histoire, d'un ordre ou de lois générales (qui sont à mettre au chapitre de la censure) telles les propositions d'Auguste Comte et de Karl Marx, bien que les faits historiques dans le récit analysant soient déjà « reconnus dans un certain sens ou censurés dans un certain ordre »²⁰⁴. Autrement dit, l'historisation psychanalytique s'insère entre historisation primaire (répétition) et historisation secondaire. En effet, Lacan ne retient que l'historicité fondamentale de l'événement pour concevoir la possibilité de sa reproduction sur la scène du présent et déterminant ses nécessités futures et renvoie la construction de lois historiques à une fonction d'idéal. Cela lui permet d'appuyer la critique de la théorie des stades de maturation libidinale, en les considérant comme les « rêveries les plus inconsistantes, voire à la folie qui va chercher dans le protiste le schème imaginaire de l'effraction corporelle dont la crainte commanderait la sexualité féminine »²⁰⁵.

Ces remarques de 1953 appuient notre hypothèse d'une fonction propre de l'écriture de l'histoire en psychanalyse et nous en donne des éléments de définition, en considérant le moment de l'historisation comme porté par son cadre d'énonciation et ses conséquences. Comme l'analysant, l'historien engage sa responsabilité de sujet en écrivant l'histoire, et change l'actuel et le futur. On peut supposer un effet de reproduction de l'histoire dans le moment de son écriture, à la manière de la répétition à l'intérieur de la cure et du transfert.

²⁰⁴ *Ibid.* p.261.

²⁰⁵ *Ibid.*

1.6 L'histoire avec la psychanalyse

La psychanalyse met en jeu le matériel historique et l'enjeu de la temporalité de manière singulière, réfutant à la fois la chronologie des faits, la possibilité de leur réalité, et leur fonction scientifique de causalité. A ce titre, elle est une pratique de l'histoire individuelle, culturelle et sociale. C'est, d'ailleurs, par ce mouvement d'extension de l'histoire individuelle à l'histoire civilisationnelle que se construit le corpus freudien. Ainsi, c'est sans surprise que nous constatons la présence effective de l'hypothèse de l'inconscient dans la discipline historique à proprement parler. Une revue rapide de cette incursion de la psychanalyse dans l'Histoire comme discipline peut nous renseigner sur les rapports entretenus entre ces deux champs de la pensée et, donc, sur l'effet qu'ils produisent l'un sur l'autre et inversement. Une telle revue nous permet de pluraliser les approches existante du problème théorique posé par l'écriture de l'histoire de la psychanalyse, qui nous allons le voir a aussi des déterminants politiques.

1.6.1 Michel de Certeau, la psychanalyse après l'histoire

Michel de Certeau est probablement l'historien ayant le plus travaillé avec les hypothèses de la psychanalyse dans son travail d'historien, mais ayant aussi proposé une théorie de l'histoire fondamentale incluant les propositions de la psychanalyse. Il prend une place singulière dans l'histoire de la psychanalyse notamment en participant à la fondation de l'école freudienne de Paris aux cotés de Lacan²⁰⁶.

La rencontre entre histoire et psychanalyse se structure chez Certeau sur une dichotomie fondamentale entre récit et fiction. On retrouve parsemée dans son œuvre les notions de fable, de transmission orale ou écrite, d'usage du texte ou de la parole et de mythe. Cette rencontre se fait sur le terrain d'une scientificité mise en question pour les deux disciplines et l'auteur tache d'en rendre compte et d'examiner les points de jonction et de disjonction épistémologique. Il est également à noter que Certeau était prêtre jésuite²⁰⁷, et qu'il a, à ce titre, reçu une formation théologique et philosophique lui permettant d'appréhender les notions de foi, de croyance et d'incroyance sur un mode qui tranche avec l'atmosphère surréaliste des milieux lacaniens qu'il fréquentait.

Certeau propose que l'histoire et la psychanalyse offrent deux distributions de l'espace de la mémoire²⁰⁸. Si la psychanalyse pose le présent dans le passé, l'histoire, quant à elle, propose un passé

²⁰⁶ Roudinesco, E. (1986). *Histoire de la psychanalyse en France, Tome II (1925 – 1995)*. Paris, Seuil, 1986.

²⁰⁷ Dosse, F. (2007). *Michel de Certeau, le marcheur blessé*. Paris, La Découverte, 2007.

²⁰⁸ Certeau, M. (1987) *Histoire et Psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Gallimard 2016

à côté du présent. Ainsi, l'accent est porté en psychanalyse sur l'imbrication, la répétition, l'équivoque et le quiproquo alors qu'en histoire on s'intéresse à la successivité, la corrélation, les effets et les disjonctions²⁰⁹. Sur le terrain de l'imbrication passé/présent, la psychanalyse semble se placer en continuité de l'histoire. En effet, l'historiographie apparaît pour Certeau comme une science « qui n'a pas les moyens de l'être »²¹⁰, puisque son discours prend en charge ce qui résiste le plus à la scientificité, c'est-à-dire un rapport social à l'événement, à la violence, au passé et à la mort. Ainsi la psychanalyse vient au secours de l'histoire en proposant une logique de la non-scientificité historique, en comblant ses manques. La conscience freudienne devient un masque trompeur et une trace effective d'événements passés qui organisent le présent, tandis que le passé refoulé revient dans le présent précisément d'où il a été exclu. En revenant sur une autre scène tel le père d'Hamlet devenu fantôme ou la figure paternelle des fils de la horde, puissant parce que mort, le passé peut devenir la loi auquel le/les fils obéissent et contre laquelle ils ne peuvent lutter. L'enjeu d'une vérité historique est irrémédiablement abandonné, le passé pris dans la logique freudienne de la trace mnésique étant contraint au déguisement pour ressurgir. Ainsi, l'ordre (la structure du sujet) en psychanalyse se constitue de ce qu'il élimine, produisant un reste condamné à l'oubli, mais dont l'exclu s'insinue de nouveau dans une place propre. A l'inverse, en histoire, la construction se fait sur le mode d'une coupure nette entre passé et présent, et s'établit un rapport de savoir entre ces lieux distincts (le présent du travail de l'historien, où sont gardés gisants les matériaux de la recherche historique, et le passé de l'événement).

La fiction, en tant que mise en jeu dans l'écriture, peut produire quatre fonctionnements discursifs distincts selon la modalité de rencontre qu'elle établit. Ainsi Certeau distribue :

- La rencontre fiction-histoire, en tant que l'historiographie occidentale est une lutte contre la fiction, une pratique de retrait d'erreurs aux fables populaires, un travail du négatif
- La rencontre fiction-réalité, un discours qui signalant les erreurs de la fiction s'autorise à parler du réel
- La rencontre fiction-science où viennent s'opposer des discours déchiffrant l'ordre des êtres (théologie et métaphysique notamment) et des écritures instaurant des cohérences à partir desquelles produire un ordre et un progrès (on pense ici au matérialisme historique)
- La rencontre entre la fiction et le « propre », la fiction manquant de propriété scientifique, et l'historiographie se gardant de la fiction impropre comme Ulysse du chant des sirènes.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ *Ibid.* p.94.

Ainsi, la fiction informe le réel (on saisira ici l'équivoque : informe, fournir de l'information, mais aussi ôter une forme) là où l'historiographie ambitionne de dire le réel. Une analogie s'établit alors entre la conception de l'historiographie de Certeau et la conception du souvenir conscient, du texte manifeste et de l'énonciation du traumatisme chez Freud. Le réel produit par l'historiographie devient le mythe de l'institution historique, comme le réel du trauma devient le mythe du névrosé.

Certeau attribue à Freud une pensée du document historique qui tranche avec la conception historiographique et la renouvelle²¹¹. En effet, chez Freud se retrouve un « passé fondateur des scènes primitives »²¹² refoulé du présent et pourtant organisateur de ce dernier. Cette relation duelle aboutit à l'inquiétante étrangeté de la présence en creux du passé refoulé. C'est parce que la psychanalyse abolit la frontière nécessaire au travail historien, frontière entre deux temps distincts, qu'elle vient en contre et pourtant en continuité de l'historiographie.

« La fiction freudienne ne se prête pas à cette distinction spatiale de l'historiographie où le sujet du savoir se donne un lieu, le « présent », séparé du lieu de son objet, définit comme « passé ». Ici passé et présent bougent, dans un même lieu, polyvalent. Et des « niveaux » du texte, aucun n'est le référent de l'autre »²¹³

Cette nouvelle conception de la mémoire historique que Certeau attribue à Freud impose de penser la trace historique dans un nouveau régime discursif qui est celui de la fabrication intellectuelle. En effet, Freud use comme matériel historique de constructions de recherche, des produits de la pensée, telle les ouvrages de Frazer commentés dans *Totem et Tabou*²¹⁴ ou encore les écrits de Bullit concernant le président Wilson²¹⁵.

La rupture épistémologique entre histoire et psychanalyse est également située par Certeau comme afférente à l'enjeu de l'Autre dans le discours. A ce titre, là aussi, les choses se distribuent de façons différentes dans les deux disciplines. Si l'histoire connaît la question de l'Autre, c'est pour l'assigner à un lieu déterminé, le rendant quelque part inoffensif à son propre discours.

²¹¹ Dosse, F. (2006). *Histoire et Psychanalyse* in Delacroix, C. Dosse, F.; Garcia, P. Et Offenstadt, N. (2006). *Historiographies, I - Concepts et Débats*. Paris, Gallimard, 2016.

²¹² *Ibid.* p.346.

²¹³ Certeau, M. (1975). *L'Écriture de l'Histoire*. Paris, Gallimard 2002, p.371.

²¹⁴ Freud, S. (1913). *Totem et Tabou* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998.

²¹⁵ Certeau, M. (1975). *L'Écriture de l'Histoire*. Paris, Gallimard, 2002.

« Certes l'historiographie « connaît » la question de l'autre. Le rapport du présent au passé est sa spécialité. Mais elle a pour discipline de créer des lieux « propres » pour chacun, en casant le passé dans un autre lieu que le présent, ou bien en leur supposant la continuité d'une filiation généalogique (sur le mode de la patrie, de la nation, du milieu, etc., c'est toujours le même sujet de l'histoire). Techniquement, elle postule sans cesse des unités homogènes (le siècle, le pays, la classe, le niveau économique ou social etc.) et ne peut pas céder au vertige qu'entraînerait l'examen critique de ces fragiles frontières : elle ne veut pas le savoir. Par son travail, fondé sur ces classements, elle suppose la capacité qu'a le lieu où elle se produit elle-même de donner le sens, car les distributions institutionnelles présentes de la discipline soutiennent, en dernier ressort les répartitions du temps et de l'espace »²¹⁶

L'histoire se supporte donc d'une spatialisation instituée et déterminée par le lieu institutionnel de sa production. Elle découpe et se découpe par des « frontières fragiles » qui n'opèrent pas dans le champ analytique, ce dernier ne travaillant à partir d'un seul lieu, celui de l'énonciation, toujours situé dans un ailleurs et une altérité radicale. Autrement dit, la psychanalyse efface les frontières que l'histoire trace. On distingue un autre critère d'ordonnement du discours historique qui est celui de l'institution de sa production. Là aussi, la psychanalyse, en tant qu'elle résiste à un mouvement d'institutionnalisation de sa praxis, ne saurait se supporter entièrement d'un lieu institutionnel (médical, universitaire, philosophique, politique), mais peut parfois y prendre appui, ou alors elle-même soutenir tel ou tel forme de discours.

Enfin, Certeau propose une articulation de l'écriture de l'histoire en psychanalyse liée à une éthique du poète. Si la référentialité du discours historiographique s'adosse à l'institution et à la spatialisation, la psychanalyse, elle, s'adosse à un creux dans le texte, imputable à un travail de fiction dont le propre est de « faire entendre ce qu'elle ne dit pas »²¹⁷. Comme nous l'avons dit, ce que Freud nomme « écriture de l'histoire » se produit à partir d'événement dont « rien » ne subsiste, elle en prend la place²¹⁸.

On peut donc acter selon Certeau d'une porosité entre histoire et psychanalyse sur le terrain de l'objet, mais d'une différence radicale dans le traitement et dans la référentialité du discours qui s'y accorde. En tout état de cause, la psychanalyse semble se situer en continuité de la science historique, mais dans une continuité en virage, faisant valoir ce qui manque à l'histoire comme point de mire de l'élaboration, à la fois textuelle et analysante. Pointant son insuffisance à l'histoire, la

²¹⁶ *Ibid.* p.414.

²¹⁷ *Ibid.* p.392.

²¹⁸ Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Folio Essai 1987 p.384

psychanalyse de ce geste ouvre elle-même sa praxis, où l'enjeu de vérité se retrouve aboli à la faveur d'une volonté de savoir toujours barrée. Ainsi confondue par la psychanalyse, l'histoire se retrouve située dans un entre-deux entre science et fiction, dont elle devient la loi. « De la science-fiction, le roman de Freud est la théorie »²¹⁹.

1.6.2 L'histoire ou l'oubli de l'inconscient

L'ouvrage récent d'Hervé Mazurel *L'inconscient ou l'oubli de l'Histoire* vient accuser la psychanalyse d'une anhistoricité de l'inconscient la rendant sourde au niveau intermédiaire, entre développement ontogénétique et développement phylogénétique, du « social-historique »²²⁰ influant sur le concept vague et pourtant présent dans le sous-titre de l'ouvrage, d'affectivité. Un rejet freudien de l'historicité, situé par l'auteur dans l'atemporalité du processus inconscient introduite par Freud dans la métapsychologie, serait à l'origine d'un « déni de l'histoire »²²¹ en psychanalyse dont Lacan aurait prolongé la portée via ses « structures de l'inconscient » situées comme des « systèmes de relation sans histoire ». Cette proposition est bien-entendu solidaire du mouvement culturaliste états-uniens et de ses représentants, Karen Horney et Erich Fromm, reprochant à la théorie freudienne de « minorer dangereusement le poids du contexte culturel et social d'existence des individus »²²². Mais l'auteur, qui sera particulièrement invoqué pour adopter une position critique vis-à-vis de la théorie freudienne, sera le sociologue²²³ Norbert Elias.

Elias produit une vive critique de Freud concernant l'implication du social et de l'économique dans la construction psychique. En 1990, il lui fera le reproche suivant :

²¹⁹ Certeau, M. (1975). *L'Écriture de l'Histoire*. Paris, Gallimard 2002 p.419

²²⁰ Mazurel, H. (2021). *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire - Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*. Paris, La Découverte, 2021.

²²¹ *Ibid.* p.18.

²²² *Ibid.* p.130.

²²³ Remarquons qu'il ne s'agit, pas plus qu'Hervé Mazurel, d'un psychanalyste.

« Bien qu'il ait reconnu le rôle indispensable joué par les expériences avec autrui et les conflits concomitants dans sa formation du modèle individuel d'autorégulation fixé dans la mémoire d'un être humain, il n'était pas en mesure de percevoir la manière dont les changements dans la structure sociale – par exemple le passage d'une situation de paix à une situation de guerre ou d'une structure familiale autoritaire à une structure moins autoritaire – pouvaient influencer la structure de la personnalité émergente d'une génération et, en retour, les caractéristiques structurelles de la société dans son ensemble. Et bien qu'il ait déclaré à l'occasion que toute psychologie était fondamentalement une psychologie sociale, il n'était pas totalement conscient, autant que je puisse en juger, de l'ampleur avec laquelle les modèles d'agences autorégulatrices telles que le moi et le Surmoi et leurs relations avec les pulsions régulées pouvaient changer et en fait ne cessent jamais de changer au cours du développement de la société humaine. »²²⁴

Effectivement, on opposera à cette attaque la façon qu'aura Freud de faire lui-même état de son vécu intime lorsque, pour ces mêmes raisons (passage s'une situation de paix à une situation de guerre), il devra émigrer à Londres au soir de sa vie :

« Bouleversement politique et changement de résidence ne purent rien modifier aux difficultés intérieures. »²²⁵

Il existe un écart entre le contexte social, économique et politique de l'individu et les points de fixations et de difficultés du sujet. Tout de suite après, Freud viendra préciser la difficulté à laquelle il fait face. Il s'agit de son doute quant à sa capacité transmettre sa thèse concernant le monothéisme juif. Mais de quelle thèse s'agit-il ? Nous pouvons nous demander s'il s'agit d'une thèse ou d'une conviction :

²²⁴ Elias, N. (1990). *Le concept freudien de société et au-delà* in *Au-Delà de Freud : Sociologie, Psychologie, Psychanalyse*. Paris, La Découverte, 2009.

²²⁵ Freud, S. (1939). *L'homme-Moïse et la religion monothéiste* in *OCCP Vol. XX*. Paris, PUF, 2014 p.136.

« Cette conviction, je l'ai acquise il y a déjà un quart de siècle, lorsque j'écrivis le livre « Totem et Tabou », en 1912, et depuis elle n'a fait que se renforcer. Depuis lors, je n'ai plus jamais douté que les phénomènes religieux ne puissent être compris que selon le modèle des symptômes névrotiques de l'individu – qui nous sont familiers –, en tant que retours de processus significatifs, depuis longtemps oubliés, dans *l'histoire*²²⁶ originelle de la famille humaine, qu'ils doivent leur caractère de contrainte justement à cette origine et agissent donc sur les hommes en vertu de leur teneur en *vérité historique* »²²⁷

Ainsi, nous voyons avec quelle finesse Freud sépare la question de l'histoire – aussi bien sociale (*Psychologie des foules et analyse du moi*), culturelle (*Totem et tabou*) ou religieuse (*L'homme-Moïse et la religion monothéiste*) du *contexte* d'évolution de *l'individu* qui s'en fait le porteur. Ce n'est pas parce que Freud a émigré et que la guerre et la persécution sont venus toquer à sa porte qu'il en a abandonné son doute obsessionnel. Particulièrement dans ce dernier opus, Freud insistera sur les « précipités psychiques »²²⁸ des temps originaires devenus un legs héréditaire d'une génération à l'autre, par « acquisition phylogénétique », sans confondre la psychologie individuelle et la psychologie des masses, et en reniant le concept d'inconscient collectif.

Un tel concept aurait certainement satisfait la demande de socius de Norbert Elias. Il poursuit sa critique, par exemple, en tenant pour preuve la rareté de l'usage du pronom *nous* dans le corpus freudien :

« L'un des signes qui trahit la perspective fondamentalement centrée sur l'individu de Freud est la rareté avec laquelle il recourt au pronom « nous ». Lorsqu'il l'utilise, c'est en général comme un substitut du « on » ou du « je ». Sa vision de la société est pour l'essentiel conforme au sens commun, qui y voit la somme totale des individus. [...] L'identité sociale des individus – leur « identité du nous » – lui échappait ; de même que l'« image du nous » et « l'idéal du nous ». Toute sa méthode de formation des concepts était centrée sur la première personne du singulier. »²²⁹

Au-delà de notre doute quant à la pertinence de l'argument grammairien, nous avons ici à donner raison à Elias : il n'y a pas d'identité du nous en psychanalyse, si ce n'est une identification

²²⁶ Souligné par nous.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.* p.211.

²²⁹ Elias, N. (1990). *Le concept freudien de société et au-delà* in *Au-Delà de Freud : Sociologie, Psychologie, Psychanalyse. Op. Cit.* p.137.

que la cure vient détricoter pour en faire valoir la qualité de mirage imaginaire. A ce titre, si Freud avait pris en compte la dimension du « nous », en tant qu'elle aurait un effet sur les formations inconscientes, son œuvre aurait pu changer de nom pour devenir une socio-analyse. Mais il en va aussi chez Elias d'une méprise fondamentale quant à la question du but de l'analyse et de son socle théorico-philosophique : le geste freudien inaugural est bien celui d'un déplacement de la fente individu/société vers une fente interne à l'individu, qui devient dès lors manifestation du sujet. Or, Elias reste ancré à une conception de l'individu en tant que nécessairement articulé au social, là où la psychanalyse propose un sujet articulé à l'Autre et à l'objet. Ainsi, Elias de faire le reproche suivant qui fera sourire tout analyste ou tout analysant :

« Freud ignorant complètement le fait que les autres sont aussi la principale source de bonheur et d'accomplissement de la personne individuelle. »²³⁰

Externes au champ analytique, les notions de bonheur, d'accomplissement, voire de personne individuelle, sont autant de signes d'une incompréhension quant à la visée de l'acte analytique. Si la vie en société, comme le remarque, par ailleurs, justement Elias est vectrice de renoncement à la satisfaction pulsionnelle²³¹, elle apparaît en revanche comme condition de production du sujet désirant, articulé à l'Autre, non-seulement en tant que garant de la vie dans ses premiers temps, mais également comme lieu du signifiant permettant la constitution d'un corps unifié (pour son plus grand *malheur*).

Les propositions d'Elias apparaissent donc comme bien peu féconde quant à la portée de l'invention freudienne puisque cette dernière semble être bien peu comprise de l'auteur. Mazurel en est solidaire en cela qu'il adhère au projet de réinscription de l'inconscient dans des processus de longue durée (conception dont nous venons de voir que Freud ne s'était jamais éloigné). Il fait le vœu d'un dépassement des résistances de la psychanalyse au dévoilement de l'historicité de la psyché inconsciente, en comprenant le lien intime qui existe entre la structure des sociétés et l'économie psychique de leur membre²³². En confondant aliénation sociale et interdépendance des processus psychiques et des processus sociaux, comme en mélangeant histoire individuelle, histoire sociale et histoire civilisationnelle, le reproche formulé et le vœu exprimé nous semble rater la cible d'une psychanalyse qui ignorerait, pêle-mêle, l'Autre du langage, de l'histoire et de la généalogie. Nous

²³⁰ *Ibid.*, p.142.

²³¹ Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture* in *OCFP* Vol. XVIII. Paris, PUF.

²³² Mazurel, H. (2021). *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire - Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*. *Op. Cit.* p.152.

pensons avoir montré qu'il n'en est rien pour Freud. Quant à Lacan, nous laissons la thématique à un développement ultérieur.

1.7 L'histoire de la psychanalyse

Après avoir examiné les enjeux d'une écriture de l'histoire de la psychanalyse sous l'aune d'une théorie de la temporalité logique, de la mémoire et de l'oubli en psychanalyse, ainsi que de la rencontre de ces deux disciplines affines, il convient maintenant d'examiner différentes tentatives de mise en récit historique de la praxis analytique. Cet examen permettra d'établir une typologie éclairant les différentes fonctions que peuvent revêtir ces écritures.

Freud, dans sa *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, remarque très tôt la difficulté :

« Je me propose d'apporter une contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique. Cette contribution présente un caractère subjectif qui, je l'espère, n'étonnera personne »²³³.

Il justifie la partialité de sa contribution de par la place qu'il tient dans le récit, en tant que fondateur du mouvement. Il rappelle ensuite la présence de Breuer dans la généalogie de la psychanalyse et remarque sa tendance à lui attribuer le mérite de l'invention, tendance contrariée par ses disciples le mettant lui en place d'inventeur. Il admet ainsi que la psychanalyse « pousse les hommes à la contradiction »²³⁴ et s'autorise de son invention. Dès que la question généalogique est ouverte, tout se passe comme si la vérité historique s'évanouissait derrière la portée de l'énonciation qui tente de la formuler. Nous entrevoyons donc une première piste pour traiter de l'histoire de la psychanalyse en se référant à la dimension fantasmatique de l'histoire en psychanalyse : le statut de l'énonciation y est pris en compte, plus que le contenu de l'énoncé.

1.7.1 La tromperie du biographe et le meurtre du Gand Homme

Il semble nécessaire de remarquer que la littérature historique en psychanalyse consiste souvent en des ouvrages biographiques. L'histoire du courant psychanalytique se trouve liée à des destins personnels, établissant de facto un lien entre la théorie et la pratique. En effet, ces présentations biographiques rappellent qu'en psychanalyse le concept provient et se traduit dans une praxis. Le réflexe des historiens devient donc naturellement celui d'une lecture individualisée d'une histoire collective. Par ailleurs, ce constat accrédite à la fois l'intrication des enjeux historiques

²³³ Freud, S. (1914). *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* in *OCFP Vol. XII*. Paris, PUF, p.247.

²³⁴ *Ibid.*

globaux et des trajectoires personnelles, et la perspective subjective de l'histoire : celle de la personne qui parle ou qui écrit. L'histoire en psychanalyse est donc bien en premier lieu une histoire individuelle dont la condition est le trou de l'oubli.

Ernest Jones apparaît internationalement comme le biographe de référence de Freud. L'ayant fréquenté pendant une quarantaine d'année, et l'ayant accompagné à la fois dans son travail théorique et dans ses tentatives d'institutionnalisation et de diffusion de sa doctrine, il livre une biographie à la rencontre de l'essai d'histoire et du témoignage. Jones justifie sa démarche comme une tentative de rétablissement de la vérité et comme la volonté de lier « le développement des idées de Freud à sa personnalité ainsi qu'aux événements de sa vie »²³⁵. Il fait plusieurs remarques dans la préface de sa biographie de Freud qui nous permettent de circonscrire les enjeux de sa proposition. La dimension du secret ou de l'oublié est présente d'emblée, Jones remarquant la réticence de Freud à la diffusion d'éléments privés de sa vie. Cela oriente d'emblée le récit de Jones du côté de l'intime de Freud. Quelques lignes plus loin sont rapportés les écrits de Freud lui-même à sa femme Martha où il fait état de son rapport à la biographie et à l'histoire de sa vie (qui n'a pas encore eu lieu) :

« Je viens de mener à bonne fin une décision dont se ressentira tout un groupe de gens encore à naître et dont le destin sera malchanceux. Tu ne devineras jamais de qui j'entends ainsi parler : eh ! bien, de mes biographes ! J'ai entièrement détruit mon journal de ces quatorze dernières années, ainsi que mes lettres, mes notes scientifiques et les manuscrits de mes ouvrages [...] Que mes biographes tempêtent à leur aise ! Ne leur rendons pas la besogne trop facile. Que chacun d'entre eux croit bonne sa « conception du développement du héros » ; je me réjouis dès maintenant de penser qu'ils se tromperont tous »²³⁶

Ainsi Freud de creuser volontairement le trou dans la vérité de l'histoire de sa vie en effaçant les traces qui pourraient être lues par d'autres. L'erreur des biographes, qui sera consécutive de cette entreprise de dissimulation, n'est pas sans rappeler l'approche freudienne de la trace mnésique, marquée d'une indifférenciation entre vérité et fiction. L'erreur biographique semble alors nous donner une première piste vers une approche freudienne de l'historiographie, ce que Jones ne remarque pas notant simplement le caractère humoristique de la missive et l'outrance de Freud. Ainsi joue-t-il la carte de l'objectivité historique, justifiée de par des critères largement arbitraires tels que sa chrétienté et le fait qu'il soit le seul étranger du Comité viennois. Puis, en insistant sur l'intégrité de la personne de Freud, Jones enfonce le clou de l'illusion de l'objectivité, en ne voyant pas

²³⁵ Jones, E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud - Les jeunes années, 1856-1900*. Paris, PUF, 2006 p. V.

²³⁶ *Ibid.* p. VII.

l'avertissement que Freud lui adresse à travers les âges : le sujet de l'inconscient n'est pas homme intègre. Jones ainsi doit se rendre sourd à la théorie pour décrire la vie de son inventeur et ainsi écrit une histoire sourde à ce qui de la vie de Freud découle une théorie vivante puisque articulée à une existence avant tout psychique et fantasmatique.

Il suffisait pourtant à Jones de voir comment Freud traitait la question biographique. On notera par exemple un intérêt marqué de ce dernier pour le roman historique produit par Merejkovski au sujet de Léonard de Vinci²³⁷, seul à-même de restituer « l'image qu'il donne de lui [fondée] sur cette approche hors du commun [...] dans le langage plastique du poète »²³⁸. Ainsi, l'œuvre poétique est plus encline à transmettre le vrai d'une vie que la biographie savante. En revanche, les biographes classiques, « imperméables à l'approche psychologique »²³⁹, passent à côté de la solution. Au sujet de la trace historique de l'histoire d'une vie, Freud reprochera aux biographes de De Vinci de trop se fixer sur le comportement de Léonard (notamment sa manie de noter les dépenses mineures afférentes à ses apprentis) sans se poser la question du fait qu'il nous en ait laissé un témoignage écrit, seul élément selon lui méritant une explication. L'intérêt de Freud porte donc plus sur la trace que sur ce qu'elle dit : sur l'énonciation et sa fonction plus que sur l'énoncé.

Freud s'empressera de rectifier de son vivant un texte qui apparaît comme une première ébauche de biographie. Il s'agit d'un éloge qui a été prononcé et publié à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire par Honorio Delgado, un disciple péruvien²⁴⁰. Il fera les remarques suivantes :

« Je suis d'ordinaire assez indifférent au fait qu'on me célèbre comme un « grand homme » [...] Je préférerais entendre dire que je suis un être tout à fait ordinaire sur lequel il n'y a rien à dire de particulier, mais que mes découvertes ou mes théories semblent justes et ont une grande importance pour la science. [...] Permettez-moi aussi de corriger deux erreurs historiques qui se sont glissées dans votre présentation biographique »²⁴¹

Les précisions évoquées concernent toutes les deux la question du mariage. Freud rectifie l'erreur de Delgado concernant le nombre de mariages de son père (deux et pas trois) ainsi que la date de son propre mariage avec Martha, antidatée par Delgado. Après relecture, deux ans plus tard, une nouvelle lettre de correction affinera des erreurs de dates. Mais on retient surtout la juxtaposition d'un appel à l'humilité que Freud s'adresse à lui-même et d'une correction factuelle. Cette juxtaposition

²³⁷ Freud, S. (1910). *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Paris, Point, 2011.

²³⁸ *Ibid.* p.55.

²³⁹ *Ibid.* p.54.

²⁴⁰ Cité par Mijolla, A. 2003. *Freud, la biographie, son autobiographie et ses biographes* in *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003.

²⁴¹ *Ibid.* p.21.

pose la question du bénéfice narcissique qu'implique pour Freud la réception d'une biographie (qui plus est sous forme d'éloge). Qu'est-ce qui vient entamer le moi du « grand homme » ? L'erreur de date impliquant son père et son propre mariage ? Une reconnaissance portée sur sa personne plutôt que sur ses hauts-faits ? Là encore, la biographie n'est pas un acte historique neutre de récit de vie mais implique un traitement imaginaire que Freud ne manque pas de venir redessiner. Dans la seconde correction, il remerciera son biographe de lui avoir épargné le récit de sa pauvreté de jeunesse. La vérité n'a donc ici que peu d'importance, ce qui compte pour Freud, c'est la postérité de son œuvre, sa reconnaissance et qu'on dessine de lui une histoire non pas objective mais pleine de tromperie, une ligne de fiction²⁴².

« Il est bien difficile d'écrire l'histoire ou des biographies »²⁴³

Freud réserva en revanche à son premier biographe officiel un accueil très agressif, lui qui commit une « conception du développement du héros » de son vivant, Fritz Wittels. Ce court essai, publié en 1923, portait le titre *Sigmund Freud, der Mann, die erre, di Schule*²⁴⁴. Membre de la Société Psychanalytique de Vienne depuis 1907, il se propose comme un « témoin critique »²⁴⁵ de la découverte de l'inconscient par Freud. Il le décrit comme un empereur régnant sur un royaume d'approbateurs hypnotisés à la manière du leader des foules aspirant de son regard les fidèles²⁴⁶. Freud en remarquera le caractère déformé et inexact dont il situe la cause dans l'ignorance de l'auteur quant à la chose analytique et de sa propre personne.

« Je persiste à penser que lorsqu'on sait aussi peu de choses sur quelqu'un que vous en savez sur moi, on n'a pas le droit d'écrire la biographie de ladite personne »²⁴⁷

Il se plaindra de l'injustice qui lui est faite concernant plusieurs points polémiques de ses propositions théoriques (sa théorie sur la cocaïne notamment) et sur ses relations avec Fliess dont la destruction par Freud des lettres que son grand ami lui fait parvenir pendant quinze ans témoigne, à minima, d'un malaise. La dispute avec Stekel, ce dernier emportant avec lui le même Wittels en 1910 lors de son départ de la Société Psychanalytique de Vienne (SPV), sera également selon Freud l'objet

²⁴² Lacan, J. (1949). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

²⁴³ cité par Mijolla, A. 2003. *Freud, la biographie, son autobiographie et ses biographes* in *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003 p.22.

²⁴⁴ Wittels, F. (1923). *Freud, l'homme, la doctrine, l'école*. Paris, Félix Alcan, 1924.

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion*. Paris, PUF, 1971.

²⁴⁷ cité par Mijolla, A. 2003. *Freud, la biographie, son autobiographie et ses biographes* in *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003 p.28.

d'erreurs historiques confinant à la malhonnêteté. Ainsi, si le biographe se trompe, Freud le lui reproche et l'accuse d'ignorance. S'agit-il là aussi d'une attaque portée au narcissisme de Freud ?

Alain de Mijolla remarque l'analogie entre recherche biographique et recherche infantile œdipienne. L'identification en jeu lui semble donc essentielle à toute lecture intéressée d'une œuvre biographique. Le geste de dévaluation opéré par le biographe apparaît donc selon le même schéma que celui de la désidérialisation des parents à l'origine de tout « roman familial ». Cela ne va effectivement pas sans décomplétude narcissique.

« Que le cheminement rende le « grand homme » progressivement moins étranger contribue aussi à nous faire comprendre pourquoi une biographie peut aider à la compréhension d'une œuvre »²⁴⁸

Ainsi, la mort du grand homme par la description d'un fait historique qui lui déconvient apparaît chez Mijolla comme condition d'une appréhension plus entière de son œuvre. Mais la question qui se pose alors est celle de l'œuvre du biographe (et par extension de l'historien) qui elle-même, après en être passée par des trajets identificatoires mobilisant le désir de savoir, transmet alors « le flambeau d'une nouvelle œuvre de vie dont l'histoire du sujet ainsi exploré n'est tout bien considéré que le prétexte »²⁴⁹. De cette façon, on est en droit de considérer l'œuvre de l'historien comme allant au-delà de son sujet et portant une revendication qui lui est propre, ne pouvant faire autrement que de passer par le fait historique à la manière d'une recherche généalogique de début de cure. La mort du sujet de la recherche biographique apparaît comme condition de ce travail, tout comme la mort du père totémique dont les biographes cannibalisent la dépouille. Cela ne va pas sans héritage du fantasme identificatoire et l'éventuelle répétition de la blessure narcissique à leur endroit (nous y reviendrons avec l'exemple de Lacan). On tire de cet aperçu deux conclusions : l'historien doit tuer l'objet de sa recherche pour pouvoir en faire une œuvre, mais il doit aussi s'identifier à lui pour pouvoir être mobilisé dans son désir. Dans tous les cas, on s'éloigne définitivement d'une biographie qui serait un récit véritable d'une vie. S'il y a une opération que le biographe n'a pas d'autres choix que d'accomplir avec succès, c'est bien celle d'un meurtre totémique.

1.7.2 Situation particulière d'Elisabeth Roudinesco

²⁴⁸ Mijolla, A. 2003. *Freud, la biographie, son autobiographie et ses biographes* in *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF 2003 p.35

²⁴⁹ *Ibid.*

Elisabeth Roudinesco fait le choix, dans sa biographie de Freud²⁵⁰, de situer l'histoire de la vie de Freud en regard de l'époque où elle se déroule. Elle prend pour point de départ l'hypothèse d'un retournement de la proposition freudienne, c'est-à-dire de considérer que la découverte freudienne n'était au fond que « le fruit d'une société, d'un environnement familial et d'une situation politique »²⁵¹. Ainsi, elle procédera minutieusement à une description du contexte social, politique, religieux et moral dans lequel s'inscrit la découverte de l'inconscient et indiquera que cette dernière est indissociable de ce contexte. C'est donc plantée dans un terreau social que Roudinesco fait germer la graine de l'inconscient freudien, suivant une perspective marxiste de l'histoire, et se revendiquant d'une « historiographie savante »²⁵². Dans son *Histoire de la psychanalyse en France* en deux volumes, dont le troisième sera sa biographie de Lacan, la méthode se porte plus sur l'événement que sur le contexte. Les événements en question opèrent alors comme des points dialectiques dans l'histoire de la doctrine, des crises, des conflits et des batailles. Le sous-titre de cette œuvre importante, *La guerre de cent ans*, indique d'emblée la dimension conquérante et militante d'une telle histoire. On distingue ainsi chez Roudinesco tantôt une perspective matérialiste de l'histoire, tantôt une histoire sociale au sens des relations sociales des individus entre eux, des groupes entre eux, et entre les individus et les groupes. En termes de source, et ce dans toute l'œuvre historique de Roudinesco, à la grande variété des documents d'archives s'ajoute un recueil de témoignages oraux via des entretiens. De cet intérêt pour l'enseignement oral, Roudinesco se justifie en présentant l'écueil auquel elle a dû faire face durant tous ses travaux : le secret entourant la question de la filiation analytique, filiation organisée par le procès de la cure²⁵³. A ce titre, la démarche historique semble partagée entre l'objectivité d'une étude d'archives et de documents écrits et la sensibilité subjective d'un récit oral. En revanche, et à l'inverse de Freud, Roudinesco ne précise pas sa place dans l'histoire qu'elle écrit (notamment dans *Histoire de la psychanalyse en France*), sauf à la marge de l'anecdote. Il faudra attendre un retour sur sa propre œuvre, qui se lit également comme une réponse aux critiques dont elle fut la destinataire, pour trouver une mise en dialectique de sa propre place dans l'histoire qu'elle écrit. Née en 1944 de Alexandre Roudinesco, un médecin d'origine roumaine immigré en France en 1904²⁵⁴ et de Jenny Aubry, Neuropsychiatre puis psychanalyste et disciple de Lacan, Elisabeth Roudinesco évolue durant sa jeunesse étudiante dans la littérature et la linguistique. Elle participera aux événements de mai 1968 avant de fréquenter les bancs de l'Université de Vincennes où se construisait une tentative émancipatrice et révolutionnaire de transmission de savoir. Elle y entendra Louis Althusser, qui tentait alors de faire la synthèse du marxisme et de la psychanalyse, et

²⁵⁰ Roudinesco, E. (2014). *Sigmund Freud, en son temps et dans le nôtre*. Paris, Seuil, 2014.

²⁵¹ *Ibid.* p.12.

²⁵² *Ibid.* p.10.

²⁵³ Roudinesco, E. (1994). *Généalogies*. Paris, Fayard, 1994.

²⁵⁴ *Ibid.* p.24.

adhérera au Parti Communiste Français de 1971 à 1979²⁵⁵. Mais c'est Michel de Certeau qui lui met le pied à l'étrier de l'histoire du freudisme, en lui proposant de s'y intéresser autrement que lui ne l'a fait dans la comparaison aux mystiques. Parallèlement, elle assiste aux séminaires de Gilles Deleuze qui propose une critique d'un impérialisme psychanalytique, en même temps qu'à celui de Lacan. En opposition aux thèses proposées par Deleuze, elle écrira un article critique de *l'Anti-Œdipe*. L'auteur lui répondra, lors de leur dernière rencontre, en ces termes :

« Tout ça c'est bien gentil, mais pour le moment vous n'êtes capable que d'imiter ou de critiquer vos maîtres. Songez donc à trouver votre objet ! »²⁵⁶

Les invitations des *maîtres* Certeau et Deleuze se rejoignent et Roudinesco pût trouver alors son objet : l'histoire de la psychanalyse. Il apparaît d'ailleurs dans le sous-texte de ce retour sur ses antécédents qu'il s'agit là d'un impératif subjectif pour l'autrice. En effet, elle fait état d'un mouvement de désillusion intellectuelle et idéologique dans cette période. Déconstruction dériidienne, dissolution deleuzienne et archéologie foucauldienne laissent selon elle toute sa génération dans un état d'errement :

« Aussi nous sentions-nous orphelins sans nom et sans identité d'une génération flamboyante qui avait su critiquer ses propres maîtres, sans avoir pu nous transmettre les moyens d'en faire autant »²⁵⁷

Au sixième étage de la maison des sciences de l'homme, le séminaire de Pêcheux, Henry et Plon devient le laboratoire de la désillusion épistémologique et révolutionnaire. La conséquence en est pour certains « l'oubli ou le suicide, pour d'autres, la traversée du désert »²⁵⁸. L'écriture de cette histoire de la psychanalyse se situe donc bien comme tentative de repérage d'un objet accessible, non-marqué par la dimension de l'absence et du manque et répondant aussi bien d'un avenir possible pour la pensée que de la possibilité de construction d'un sens historique familial.

²⁵⁵ *Ibid.* p.49.

²⁵⁶ *Ibid.* p.54.

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.* p.55.

« Non seulement l'œuvre de Georges Canguilhem et *Naissance de la clinique* de Michel Foucault furent pour moi des références majeures pour écrire l'histoire des concepts, mais ces travaux me permirent d'accéder à la compréhension de ma propre histoire. C'est en effet à travers l'histoire de la médecine et de la constitution du champ de la clinique que je pus saisir *qui* était mon père et *qui* était ma mère »²⁵⁹

L'inclusion de l'autrice dans la trame historique qu'elle décrit est donc repérée à la fois sur le plan subjectif – c'est *son* histoire et *son* objet que Roudinesco cherche en écrivant – mais elle se repère également sur le plan historique. En effet, l'oncle de l'autrice a été analysé par Lacan et sa mère Jenny Aubry contrôlée par celui dont elle a été « un de ses compagnons les plus fidèles »²⁶⁰. Elle est également reconnue par sa fille comme ayant joué un rôle prépondérant dans le conflit menant à la création en 1953 de la Société Française de Psychanalyse. Le divorce parental est lu par Roudinesco comme une rupture avec le domaine médical pour aller vers le domaine analytique dont la conséquence sera un anti-freudisme persistant du côté de son père. La petite Élisabeth fréquente ainsi le cabinet de Françoise Dolto durant son enfance, elle relatera également le souvenir d'un Lacan débarquant en 1953 dans l'appartement de sa mère et de son beau-père, après son départ de la Société Psychanalytique de Paris, où avec un whisky de réconfort il lui est intimé le conseil de fonder sa propre école, qu'il pourrait appeler Société Française de Psychanalyse. L'histoire de la psychanalyse est donc, pour Elisabeth Roudinesco, non seulement un objet (au sens libidinal du terme) mais également un objet infantile, intriqué au couple parental.

Une rencontre avec Jacques Derrida permet à l'autrice de se poser la question de sa propre implication et de ses conséquences quant à son geste scripturaire. Il lui demandera :

« Comment ferez-vous pour évoquer les événements auxquels vous avez vous-même participé ? Utiliserez-vous la première personne ? »²⁶¹

Le risque que constitue la mise à distance de la position historienne est alors celui d'un « savoir absolu ». La décision est alors prise de ne pas annuler l'implication et de ne pas renoncer à l'emploi de la première personne.

Dans une critique de l'œuvre de Roudinesco concernant Jacques Lacan, Nathalie Jaudel formera un reproche ambigu. Reconnaisant à la fois que « l'étude de la réalité engage toujours une subjectivité, un point de vue [et que] le découpage des périodes traitées, la sélection du matériel

²⁵⁹ *Ibid.* p.45.

²⁶⁰ *Ibid.* p.37.

²⁶¹ *Ibid.* p.101.

recueilli et les questions que l'on choisit de lui poser constituent des interférences de l'historien »²⁶², elle réclame néanmoins de ce dernier « une certaine impartialité ». Selon elle, suivant Kracauer, l'histoire est « la tâche de l'exilé »²⁶³. L'historien doit mettre une distance, un deuil, entre lui et son objet historique pour pouvoir en produire un savoir. La critique est ambiguë, réclamant à la fois de la subjectivité et de l'impartialité, et semble ne pas pouvoir connaître de réponse satisfaisante, du fait même de la situation particulière d'Elisabeth Roudinesco. Par ailleurs, nous faisons l'hypothèse discrète d'un conflit institutionnel dont cette critique se fait le bras armé²⁶⁴. La méthode historique de Roudinesco ne semble pas pouvoir résoudre le paradoxe de l'écriture d'une histoire dans laquelle l'historienne est impliquée et forme, à ce titre, des points aveugles.

L'élosion partielle de l'énonciateur semble opérer comme un effacement de l'historienne au profit de son récit, mais peut être lue comme une défense vis-à-vis de l'intrication de l'histoire de la psychanalyse et de l'histoire personnelle et familiale de l'auteure. On constate donc la construction d'une histoire sociale de la psychanalyse, où l'enjeu de l'oubli et du refoulement s'efface pour laisser place à un travail d'historienne aveugle alors même que s'annonce en exergue la nécessité épistémologique d'un traitement particulier d'une telle histoire.

La méthode de Roudinesco est donc mixte à plusieurs titres. Avec ses biographies de Freud et de Lacan, elle ne renonce pas à l'approche biographique telle qu'elle est instiguée par Freud lui-même, faisant correspondre histoire individuelle et développement d'une œuvre, notamment dans son essai sur Léonard de Vinci, sur le président Wilson ou encore certaines indications concernant Jensen. Mais cette approche biographique se voit redoublée d'une approche historiographique au sens savant du terme, tout en se prêtant à un matériel historique qui reconnaît en lui-même le point aveugle de l'inconscient. Le paradoxe de l'inclusion de l'énonciateur dans son récit, incompatible avec une telle approche, n'est pas résolu.

1.7.3 Le Freud d'Alain de Mijolla

Alain de Mijolla a peut-être engagé la plus vaste entreprise d'historiographie de la psychanalyse, mais également la plus fine dans son approche. Dans son imposant volume sur *Freud*

²⁶² Jaudel, N. (2014) - *La légende Noire de Jacques Lacan*. Paris, Navarin, 2014 p.29.

²⁶³ Kracauer, S. *Histoire des avant-dernières choses* cité par Jaudel, N. (2014) - *La légende Noire de Jacques Lacan*. Paris, Navarin, 2014 p.30.

²⁶⁴ Nathalie Jaudel est membre de L'École de la Cause Freudienne dont des représentants (Jacques-Alain Miller et Judith Miller) furent opposés y compris devant les tribunaux à Elisabeth Roudinesco, à plusieurs titres. Désormais, chaque mention des travaux d'Elisabeth Roudinesco dans les publications de l'ECF sont accompagnées d'une référence à l'ouvrage de Jaudel, comme par exemple dans le référencement des œuvres consacrées à la personne de Jacques Lacan dans le numéro hors-série de la revue *Ornicar Lacan Redivivus*.

et la France²⁶⁵, il lie d'emblée son « goût profond pour le passé »²⁶⁶ à sa pratique d'analyste. Postérieure aux ouvrages historiographiques précédemment cités, Mijolla voudra son ouvrage comme l'examen de ce qui s'est passé en France avec un autre œil : le sien. Adoptant la posture d'un « montreur de marionnettes qui reste le plus souvent masqué pour animer sa présentation des faits », il présente une histoire de la psychanalyse « contée par un idiot ». Refusant « l'a-peu-préisme » des généralisations hâtives ou des affirmations dogmatiques, Mijolla s'autorise de l'absence de regard objectif en psychanalyse ainsi que du déterminisme conscient et inconscient de chaque mode d'énonciation d'un récit historique. Se trouve liées la rigueur du récit et sa dimension subjective, même si Mijolla fait le vœu pieu d'une domination de son « inévitable subjectivité »²⁶⁷. Il fonde donc sa démarche d'un compromis entre rigueur et déterminisme et offre aux lecteur une proposition humble dans son approche mais conséquente dans sa forme. Il indique offrir des fragments de son Freud, mais d'un Freud qui n'est pas une pure invention de sa part²⁶⁸. S'en suit une histoire-chronique de la psychanalyse, écrite de façon chronologique et empêchant ainsi les mouvements d'anticipation et de rétroaction logique qu'on situe pourtant au cœur d'un fonctionnement atemporel de la mémoire en psychanalyse.

Nous proposerons infra²⁶⁹ autour du cas de René Laforgue une illustration précise des conséquences de ces deux régimes d'historicités inventés par Roudinesco et Mijolla en nous basant sur un débat historique qui les vit s'opposer frontalement.

1.7.4 La psychanalyse, un phénomène local

Un dernier ouvrage, plus récent et localisé, offre une approche intéressante de l'écriture de l'histoire en psychanalyse. Il s'agit de l'essai de Nils Gascuel, *Dans le midi de Lacan*²⁷⁰. L'approche de l'auteur est concentrée dans sa référence à Walter Benjamin : « l'idée que « faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir comment les choses se sont réellement passées » mais plutôt « chercher, à chaque époque, à arracher de nouveau la tradition au conformisme qui est sur le point de la subjuguier »²⁷¹. Est alors proposée une histoire locale où on lira une variété impressionnante de nom d'analystes du sud de la France créant un réseau qui s'assimile bien à l'idée d'une « carte froissée »²⁷²

²⁶⁵ Mijolla, A. (2010) *Freud et la France 1885-1945*. Paris, PUF, 2010.

²⁶⁶ *Ibid.* p. 1

²⁶⁷ *Ibid.* p. 2

²⁶⁸ Mijolla, A. (2003). *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003.

²⁶⁹ Chapitre 2.

²⁷⁰ Gascuel, N (2015). *Dans le Midi de Lacan - histoire du mouvement psychanalytique dans le sud de la France*. Toulouse, Éres, 2015.

²⁷¹ Benjamin, W (1940). *Sur le concept d'Histoire* in *Œuvres*, III. Paris, Gallimard, 2000 p.433.

²⁷² Gascuel, N. (2015). *Dans le midi de Lacan - le mouvement psychanalytique dans le sud de la France*. Toulouse, Éres, 2015 p. 394.

des transferts que l'auteur propose de nommer une carte de France des sujets supposés savoirs. Gascuel isole également une spécificité sudiste de la psychanalyse adossée à deux autres figures de l'émancipation que seraient le judaïsme moderne et le communisme. Sont alors examinés très localement et très individuellement les rapports entre ces trois champs et leurs influences réciproques. La figure de l'analyste militant se dessine alors et s'incarne dans certaines figures locales telles Marie-France Bonnet ou Roland Gori. On peut ainsi suivre l'auteur dans la description métapolitique qu'il propose de la psychanalyse dans le midi en trois époques : l'âge impérial d'un groupe méditerranéen dans un premier temps, surveillé par l'IPA, puis l'âge féodal de l'EFP avec une structuration sous forme de baronnies locales, et enfin l'âge tribal, contemporain, avec ses îlots associatifs isolés et ne parlant pas la même langue.

Cette approche élaborée à partir de rencontres et d'interviews resserre l'enjeu d'une écriture de l'histoire de la psychanalyse en la spécifiant dans un contexte qui n'est pas plus institutionnel que politique et transférentiel. Il laisse plus favorablement la place aux témoignages de transmission, reconnus dans leur logique transférentielle inanalysables en dehors, qu'au travail d'archive. Ainsi, apparaît une histoire sensible de la psychanalyse, dont l'auteur, lui-même psychanalyste dans le sud de la France, justifie la construction par le lieu d'où elle s'énonce.

1.8 L'écriture de l'histoire, une praxis politique en psychanalyse

1.8.1 Une praxis politique ...

Le trajet épistémologique et discursif de l'Histoire en France nous informe sur ce que faire de l'histoire veut dire et sur la manière dont la structuration de cette discipline revêt nécessairement des aspects politiques voire militants compte-tenu de sa propre trajectoire historique. Cette courte présentation n'a pas vocation à résumer l'histoire de l'Histoire mais à introduire l'enjeu politique d'une telle écriture en tant qu'il lui est consubstantiel, afin de pouvoir faire apparaître dans un second temps la mesure de cet enjeu en tant qu'il est manifeste ou masqué selon les auteurs de l'histoire de la psychanalyse.

Au Moyen-Âge, l'histoire n'existe pas en tant que telle comme discipline. Elle occupe, à la limite, une place mineure derrière la théologie le droit et les arts²⁷³, elle est une « servante de la religion, une auxiliaire de la liturgie »²⁷⁴ Elle est liée à un enjeu moral voire moraliste, et pourvoie une voie religieuse et une orientation des consciences dans des textes principalement hagiographiques et rédigés par des clercs. Par ailleurs, elle occupe une fonction organisatrice du temps social, en fixant un calendrier où situer les célébrations religieuses et un sens du temps permettant de se situer dans l'ordre ouvert à la Création du monde. Elle s'adresse non pas à une nation mais plutôt à un environnement chrétien occidental indifférencié.

Au XII^e siècle, on constate l'émergence d'un public laïc et cultivé dans l'aristocratie avide d'une histoire nationale qui se diffusera progressivement dans la bourgeoisie urbaine. Cet intérêt croissant mènera l'histoire à être un des enjeux majeurs de la Renaissance reléguant la période qui s'achève à son statut de pauvreté intellectuelle (*medii aevi*, âge moyen) et réhabilitant la période antique. Elle recouvre aussi un intérêt politique : le public noble et/ou monarchique y cherchant un espoir face au malheur du temps (on pense notamment à la guerre de cent ans puis aux guerres d'Italie²⁷⁵).

La Révolution française constitue une rupture dans le régime discursif de l'histoire. L'enjeu pour les historiens est immédiatement celui de l'interprétation de l'acte révolutionnaire²⁷⁶. L'historien se voit alors chargé de « dire la vérité de la France »²⁷⁷ sous ce nouveau régime de consciences historiques. Le spécialiste du passé hérite d'une mission prophétique du fait d'une révolution

²⁷³ Caire-Jabinet, M.P. (2020). *Introduction à l'Historiographie*. Paris, Armand Colin, 2020.

²⁷⁴ *Ibid.* p. 16.

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ Delacroix, C. ; Dosse, F.; Garcia, P. (1999). *Les courants Historiques en France*. Paris, Folio, 2005.

²⁷⁷ *Ibid.* p.12.

politique qui revêt les habits d'une révolution de l'esprit en constituant pour la première fois un lieu passé et clos. En effet, dès 1789 et la diffusion de la nomination de l'*Ancien Régime*, le passé se voit comme définitivement aboli là où il n'avait jamais été conçu comme passé mais plutôt comme « dépôt d'expérience toujours vécue comme actuelle »²⁷⁸, sous la forme d'un *Magistra Vitae*, qui enseigne la vie. Ce nouveau régime d'historicité permet de faire apparaître l'avenir sous un nouveau jour puisque le passé est révolu. Institutionnellement parlant, la Révolution française crée la notion d'archive, actée par l'Assemblée Constituante qui institue les Archives Nationales²⁷⁹. L'histoire devient une discipline appartenant à l'enseignement général après un rapport proposé par Talleyrand à la même Constituante. L'histoire en tant que discipline concerne donc le pouvoir politique démocratique naissant en France et relève de plusieurs enjeux : le rejet de la monarchie et de l'Ancien Régime dépassé, l'éducation du peuple et la projection dans un avenir enviable. Cela ne va pas sans un « vandalisme révolutionnaire »²⁸⁰ sous-tendu par un anticléricalisme qui tient toutes les productions religieuses, y compris érudites dans le champ historique, comme suspecte.

Cette perspective d'un usage politique du savoir historique, s'il s'accorde bien avec une perspective progressiste et révolutionnaire, va tout aussi bien avec un conservatisme moralisant. Tel sera son usage lors du premier empire, où le recours à l'esthétique impériale romaine agira comme un outil puisé dans l'histoire pour proposer un nouveau récit national. C'est d'ailleurs pour ré-enchanter le roman national constitutionnel, cette fois-ci, qu'est de nouveau employée l'histoire durant la période romantique.

« En 1817, préoccupé du vif désir de contribuer pour ma part au triomphe des idées constitutionnelles, je me mis à chercher dans les livres d'histoire des preuves et des arguments à l'appui de mes idées politiques »²⁸¹

C'est à cette période que vont définitivement se lier travail historique et pratique politique et militante. En effet, l'histoire devient la discipline de savoir apte à changer le présent et à avoir un effet sur l'actuel politique. Son écriture en devient d'autant plus vectrice d'action politique et les historiens deviennent véritablement des hommes politiques au sens actuel du terme : des « hommes de parti »

²⁷⁸ *Ibid.* p.15.

²⁷⁹ *Ibid.* p.18.

²⁸⁰ Caire-Jabinet, M.P. (2020). *Introduction à l'Historiographie*. Paris, Armand Colin, 2020 p.74.

²⁸¹ Thierry, A. (1820). *Lettres sur l'Histoire de France*. Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849300v/f12.image> cité par Caire-Jabinet, M.P. (2020). *Introduction à l'Historiographie*. Paris, Armand Colin, 2020.

« Nos historiens depuis cinquante ans, ont été des hommes de parti... Ardents chercheurs, penseurs puissants, écrivains habiles, ils mettaient leur ardeur et leurs talents au service d'une *cause*²⁸². Notre histoire ressemble à nos assemblées législatives. On y distinguerait une droite, une gauche, des centres. C'était un champ clos où les opinions luttaien[t] [...] L'histoire est ainsi devenue chez nous une sorte de guerre civile permanente. »²⁸³

Dès lors, l'histoire est officiellement reconnue comme une pratique intellectuelle de la chose politique après avoir été utilisée de façon aveugle pour justifier l'état politique en place (qu'il soit théologique, monarchique, révolutionnaire ou impérial) et comme produisant des effets politiques, c'est à dire comme une activité militante défendant une *cause*.

C'est peut-être de cette glissade politique qu'est issue la nécessité épistémologique revendiquée par l'école méthodique. Ce mouvement cherchera à doter l'histoire d'une scientificité, notamment par l'étude du texte et par son statut de seule pièce historique digne de témoigner des faits et des événements. Cette histoire-là est une histoire des guerres, des prises de pouvoir et de la diplomatie : elle se concentre sur la question du pouvoir politique. Le mouvement sera par la suite critiqué dans le fil d'une critique générale de la discipline historique parallèle à l'avènement des sciences sociales, telles que la sociologie ou l'ethnologie, période qui sera aussi celle de la naissance de la psychanalyse. Ainsi, Alain en 1908 de critiquer vivement la dimension de vérité du travail historiographique et sa justification par l'approche textuelle :

« Il faut être déformé par le métier d'historien pour croire que l'histoire prouve quoi que ce soit. À vrai dire l'histoire prouve ce qu'on veut et la preuve ne vaut jamais rien. Derrière chaque document, il y a un autre document qui ruine le premier »²⁸⁴

Mais la critique portera également sur la question de l'objet historique. Ce dernier, avec la naissance des sciences sociales et notamment de la sociologie, apparaît comme ne pouvant plus se limiter à l'événement politique ou militaire mais devant intégrer la question sociale, morale, économique aussi bien que la question des *mentalités*. Ce revirement sera celui proposé par l'école des Annales à l'initiative de Febvre et Bloch à la fin des années 1930.

²⁸² Souligné par nous.

²⁸³ Fustel de Courlanges, D. (1872). *De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne depuis cinquante ans*. Cité par Caire-Jabinet, M.P. (2020). *Introduction à l'Historiographie*. Paris, Armand Colin, 2020.

²⁸⁴ Alain (1908). *Propos*. Paris, Gallimard, 1956.

« L'histoire cherche et met en valeur dans le passé les faits, les événements et les tendances qui préparent le temps présent, qui permettent de comprendre »²⁸⁵

La question du présent en tant que résultant d'opérations passées devient donc le point de gravité du discours historique, après que celui-ci au moment de la Révolution se soit centré sur la définition d'un passé révolu et honni. On remarque ici un geste théorique qui ressemble à s'y méprendre au geste freudien : celui d'une historicisation de l'actuel à des fins d'analyse, posant le passé dans le présent (selon la remarque de Certeau) et abolissant la frontière qui sépare ces deux espaces. La question sociale, prééminente pour l'école des Annales, est le véhicule qui permet ce retour du passé dans l'actuel. Les deux mouvements (psychanalytiques et historiques) divergent : en effet, chez Freud, c'est le sexuel pulsionnel en tant qu'instigateur et terreau fertile du social qui se fait l'agent d'une présence masquée dans l'actuel du symptôme. Le poids métapsychologique de la fonction de l'oubli vient y briser la continuité linéaire de l'histoire des Annales en introduisant un insu du sexuel qui agite le sujet parlant y compris dans sa présence au monde comme sujet social.

Ainsi, si l'histoire est une pratique du politique, quelle que soit sa traduction, sa fonction et ses objets d'études, cette revue rapide nous permet d'inférer que le point d'appui de cet enjeu politique change avec la façon de penser l'histoire. Au Moyen-Âge c'est le fait religieux qui permet de délimiter l'espace du temps via le calendrier, la Création et la périodicité de la vie de la cité rythmée par les célébrations, mais aussi de légitimer le pouvoir du monarque de droit divin. La Renaissance institue une première rupture en faisant retour à l'Antiquité, et change ainsi de perspective pour proposer la constitution d'un temps futur enviable. La Révolution quant à elle fait du passé une chose morte et renie ses productions en faisant table rase pour se situer à l'an zéro du nouveau monde politique. Mais l'école méthodique vient en butée à cet usage naïf en dotant l'histoire d'une scientificité et d'une légitimité politique via la trace textuelle de l'événement du pouvoir. Enfin, l'école des Annales introduit la question sociale dans la vieille histoire des nations, et promeut une histoire totale qui lierait pouvoir, lien social, mentalité et économie. Ainsi, nous avons désormais à nous poser la question du point d'appui politique dans l'histoire de la psychanalyse, ce qui traduira la ou les façons de penser l'histoire de la psychanalyse et ses implications militantes.

1.8.2 ... En psychanalyse

On pourrait s'attendre à ce que l'implication politique d'une écriture de l'histoire, telle que nous venons de la démontrer, se retrouve dans l'acte d'écriture de l'histoire de la psychanalyse. Mais

²⁸⁵ Febvre, L. (1953). *Combats pour l'histoire*. Paris, Dunod, 2021.

il apparaît que, du fait du régime discursif particulier de l'historicité psychanalytique, cette implication soit plus compliquée à soutenir. On doit alors s'attendre à retrouver dans les récits d'événements politiques de la psychanalyse (événements institutionnels tels que les fondations ou scissions, ou rencontre entre pratiques et théories d'analystes et événements politiques) l'enjeu d'une modification du présent par l'écriture du passé. Il convient de pouvoir se doter d'une méthode à même de pouvoir rendre compte et de démontrer l'existence de tels enjeux, ainsi que de l'éprouver. Deux possibilités s'offrent à nous.

La première d'entre elles consiste, dans un travail textuel et historique, à chercher les points de passage entre politique au sens large et politique de la psychanalyse. Il est question de continuité temporelle entre tel événement politique et tel événement psychanalytique. Nous avons montré supra que Freud, par exemple, crée de fait une connexion entre l'événement de sa migration, occasionnée par la menace nazie envers la souveraineté de l'Autriche et envers les juifs (événement politique) et la construction théorique qui en découle (la question des effets d'une migration sur la vie psychique). Mais l'exemple le plus parlant demeure sûrement l'avènement du concept de pulsion de mort dont le trajet théorique rend compte d'un impératif clinique de pouvoir penser les névroses de guerre, rencontrées à la suite de la grande guerre de 1914-1918²⁸⁶. Ce contexte politique n'est d'ailleurs pas sans rappeler la question du traumatisme afférente à la neurotica. Ainsi on pourra à de nombreuses occasions repérer les effets des événements politiques sur les événements théoriques, chez Freud mais également chez Lacan dont on ne peut ignorer, par exemple, les effets de « l'émoi de mai »²⁸⁷ (les événements de Mai 1968) sur les considérations théoriques afférentes à la théorie des discours (nous y reviendrons infra²⁸⁸). L'événement politique a donc incidence sur l'événement psychanalytique. La seconde proposition méthodologique que nous formulons permet de démontrer que l'écriture de cette incidence conditionne, quant à elle, ses effets présents et futurs

Elle repose sur l'idée que la mise en dialectique de plusieurs écritures historiques, la mise en lumière de leurs points de débats et d'achoppements, rendent compte et déterminent une incidence de la politique sur la psychanalyse. De nombreux débats ont existé, existent et existeront entre historiens de la psychanalyse. Ces débats rendent compte de plusieurs choses. Premièrement, on ne saurait s'étonner de leur existence aux vues de la discursivité historique en psychanalyse telle que nous l'avons précédemment développée. Mais il faut également constater qu'ils nous orientent et nous renseignent dans les questions théoriques et cliniques *de notre temps*. Par exemple, la question de la reconnaissance ou non de la psychanalyse par le pouvoir étatique ne saurait se poser sans être mise en regard avec la question clinique de la praxis analytique et ses présupposés théoriques. *La question*

²⁸⁶ Freud, S. (1920) *Au-Delà du Principe de Plaisir* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996.

²⁸⁷ Lacan, J. (1968) *Le séminaire, Livre XVI - d'un autre à l'Autre*. Paris, Seuil, 2006.

²⁸⁸ Chapitre 5.

de la politique de la psychanalyse est toujours une question théorique. De la question de l'analyse profane chez Freud à la théorie des discours lacanienne se retrouve un même fil épistémologico-politique : celui d'un discours de l'analyste qui ne se fonde ni dans un scientisme médical ni dans une philosophie mais qui conserve une position singulière qu'il faut, à l'occasion, défendre face à telle ou telle tentative de préemption politique²⁸⁹. En retour de cette incidence, la politique de la psychanalyse doit se structurer théoriquement comme en témoigne, par exemple, la proposition de la passe chez Lacan :

« Conformément à la topologie du plan projectif, c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension, que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension »²⁹⁰

En se référant aux définitions données dans ce même texte de la psychanalyse en extension, « tout ce qui résume la fonction de notre École en tant qu'elle présentifie la psychanalyse au monde »²⁹¹, et de la psychanalyse en intension, « la didactique »²⁹², on comprend que, suivant le plan projectif qui fait se rejoindre (de façon impossible dans un monde en trois dimensions) deux plans, la psychanalyse en extension rejoint la psychanalyse en intension en une béance. La structuration du rapport entre politique et psychanalyse se fait sur un mode irréprésentable puisqu'elle se fonde chez Lacan sur la structure du cross-cap (cette thématique fera elle aussi l'objet d'un développement ultérieur).

En revenant à la question posée par les débats historiques autour de ces points de rencontre impossible entre politique et psychanalyse, on peut alors imaginer que ces derniers nous renseigneront sur ces deux facettes et leurs nouages sur le cercle intérieur du plan projectif. Les renseignements seront de deux natures : d'un côté on pourra attraper les conséquences d'une écriture politique de la psychanalyse et, de l'autre, les conséquences d'une politique de la psychanalyse sur cette écriture, tout en gardant à l'esprit la dimension de ratage fondamental propre à la problématique des rapports individuels/collectifs.

Nous proposons de mettre à l'épreuve ces deux approches méthodologiques qui se trouvent dans un lien de complémentarité en étudiant dans un premier temps le trajet singulier d'un psychanalyste ayant tenté d'opérer un acte politique à un moment particulier de l'Histoire, en repérant ensuite le débat historique sur cet acte puis en examinant les conséquences ultérieures de l'acte et de

²⁸⁹ Nous pensons ici à la dernière tentative en date, l'amendement Accoyer de 2003 visant à légiférer sur le titre de psychanalyste.

²⁹⁰ Lacan, J. (1967). *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autre écrits*. Paris, Seuil, 2001. p.256

²⁹¹ *Ibid.* p.246.

²⁹² *Ibid.*

son écriture sur le présent de la théorie et de la pratique. Un point historique de la psychanalyse nous permet cette étude en trois points. Il s'agit de la vie, de l'itinéraire et de la doctrine de René Laforgue.

2. René Laforgue dans l'Histoire : une tentative, un débat, des conséquences

La traversée que nous avons proposée au premier chapitre nous a permis de circonscrire un certain nombre d'enjeux épistémologiques, cliniques et politiques afférents à la question de l'écriture de l'histoire de la psychanalyse. Nous en avons déduit une proposition de méthode. La production du présent et du futur par une écriture du passé, modalité discursive issue de la tradition historiographique française, semble se dérouler selon des coordonnées différentes dès lors qu'elle est non seulement appliquée à la psychanalyse mais également orientée par elle. En l'adossant à la perspective politique de notre thèse, nous avons alors proposé une méthode à double entrée qui isole deux moments dialectiques d'une histoire politique de la psychanalyse. Le premier moment consiste à repérer les points de passages entre politique dans l'Histoire et politique de la psychanalyse et, le second, à en examiner les modalités d'écriture afin de saisir la trame et la logique, dans ses conséquences actuelles, d'une fonction militante de la psychanalyse telle qu'elle se déplie dans l'écriture de son histoire.

Notre démarche n'est pas celle qui consiste à faire une synthèse d'un débat historique pour en extraire une vérité de notre temps mais, plutôt, de repérer dans des événements historiques, leurs conséquences, et dans le récit qui en est fait, la trace d'une structure discrète de cette fonction militante que nous supposons pouvoir retrouver à tous les carrefours théoriques, historiques et cliniques de la psychanalyse. Cependant, il apparaît comme nécessaire de passer par le récit de ce débat, ce qui nous mettra de fait dans une position d'historien de seconde intention, un historien des historiens, un historien de l'histoire. Mais nous formons le vœu que notre démarche apparaisse plutôt comme celle de l'analysant mettant en jeu dans son récit historique à la fois le souvenir et l'oubli et produisant dans son discours un reste qui relance.

Nous allons dans ce chapitre aborder à l'aide de notre ébauche de méthode un personnage et un trajet historique majeur du mouvement psychanalytique français, René Laforgue. Le choix de ce personnage est fait en suivant plusieurs impératifs. Premièrement, ses actes, sa doctrine et son trajet biographique semblent particulièrement adéquats pour la méthode que nous proposons. La vie de René Laforgue est parcourue par des questions de politique de la psychanalyse au sens externe, de positionnement théorique à l'égard de la doctrine freudienne et de tentatives d'inventions cliniques. Les récits dont nous disposons de cette vie induisent un débat plus ou moins ouvert, mais dans tous les cas jamais clos, mettant en jeu selon nous le point de résistance dialectique à une fonction militante de la psychanalyse en tant qu'elle trouble le discours et fait advenir une vérité. Enfin, il en va aussi d'une fascination pour le point sombre d'une histoire propre à mobiliser un désir épistémophile qui se traduira parfois sous la forme de l'enquête historique.

Pour étudier l'itinéraire singulier de René Laforgue et les débats qu'il engendre nous proposerons dans un premier temps un récit qui à l'occasion fera nécessairement apparaître une nouvelle narrativité en nous basant, principalement, sur celles de deux historiens de la psychanalyse dont nous avons déjà évoqué les approches : Elisabeth Roudinesco et Alain de Mijolla. Nous étudierons, ensuite, précisément les points de rapprochement et d'éloignement de ces deux récits afin de nous demander en quoi ces derniers font état d'un débat qui se dépasse lui-même, pour conclure sur les suites théoriques, cliniques et épistémologiques de cet itinéraire et du débat qui lui est subséquent.

2.1 Vie et Œuvre de René Laforgue



Figure 3 - Portrait de René Laforgue

René Laforgue (Fig. 3²⁹³) naît le 5 novembre 1894 à Thann, une petite ville située dans le Haut-Rhin, en Alsace. Après le traité de Francfort mettant fin à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, l'Alsace est, à cette époque, allemande. Ainsi, René Laforgue naît dans un territoire entre-deux, entre la France et l'Allemagne, et sa première nationalité est allemande. À ce titre, Roudinesco remarque que la « nationalité d'emprunt »²⁹⁴, allemande, est mal vécue par cette famille pauvre, mal intégrée dans un pays comme dans l'autre. L'illégitimité et le conflit religieux sont à l'origine de la filiation des Laforgue : fille illégitime, la grand-mère de René est issue d'une famille bourgeoise et ses parents n'ont pas pu se marier à cause d'un conflit entre catholiques et protestants. Durant son enfance, Laforgue fréquente trois discours et trois lieux religieux : il fréquente l'église, le temple protestant, et « faute de synagogue, [sa mère] lui fait réciter une prière en hébreu ». Suite à une scolarité mouvementée et à plusieurs fugues, il atterrira à Berlin chez un physiologiste juif que Roudinesco repère comme son « père adoptif »²⁹⁵. Il y suivra ses études de médecine avant d'être mobilisé comme médecin auxiliaire durant la grande guerre, sous uniforme allemand. Bilingue de

²⁹³ Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Laforgue, consulté le 9 février 2023.

²⁹⁴ Roudinesco, E. (1982). *Histoire de la Psychanalyse en France I - La bataille de cent ans - 1885-1939*. Paris, Seuil, 1986.

²⁹⁵ *Ibid* p. 290.

naissance²⁹⁶ du fait de cet entre-deux national, Laforgue lit Freud en Allemand dès 1913. Puis, (re)devenu français en 1918, il devient interne dans un hôpital psychiatrique strasbourgeois. L'ouverture d'un cabinet de médecine générale à Strasbourg ne le satisfait pas, notamment du fait de sa mauvaise maîtrise du français, il décide donc de gagner la capitale. Il s'y installe en 1922 et épouse sa première femme, Paulette Erickson²⁹⁷. Elle subit très peu de temps après une hystérectomie ce que l'historienne de la psychanalyse décrit comme un « drame » pour le jeune médecin²⁹⁸ qui avec elle ne pourra pas concevoir.

Il rencontre assez rapidement Eugénie Sockolnicka, l'envoyée spéciale de Freud ayant pour mission de planter la graine de la psychanalyse à Paris, qui le prend en analyse. Il fait aussi la rencontre de René Allendy et d'Edouard Pichon, avant de devenir assistant à l'hôpital St Anne dans le service du Dr. Claude. Il débute alors une correspondance avec Freud qui durera jusqu'en 1937. Parallèlement à cette installation, Laforgue soutient une thèse sous le titre « L'Affectivité du schizophrène du point de vue psychanalytique »²⁹⁹ où il cite Freud, Bleuler et Jung. Max Eitingon le rencontre toujours en 1922 et le décrit dans une lettre à Freud comme « un jeune psychiatre alsacien [...] un peu écervelé, mais enthousiaste, très actif »³⁰⁰. Des réunions autour de la pratique psychanalytique commencent à avoir lieu autour de Laforgue, à qui Eitingon a intimé le conseil d'entrer en analyse auprès de Sokolnicka, et ce dernier repère l'alsacien comme pouvant permettre de donner une caution médicale à la jeune science psychanalytique, caution qui manque à Sokolnicka, qui n'est pas médecin³⁰¹ (manque qui causera son exclusion du service de Claude dont Laforgue profitera en récupérant le poste vacant).

Le premier analysant de Laforgue semble être Allendy³⁰² avec lequel il co-signe plusieurs articles et livres durant son analyse qui dure trois ans. En même temps, il écrit à Freud, mais Mijolla repère, néanmoins, une « ambivalence par rapport à Vienne et à ses théories »³⁰³ chez Laforgue et une intention de créer une psychanalyse à la française. En effet, Laforgue est très rapidement pris dans un étau : il prête allégeance à Freud et à sa doctrine tout en tentant de créer une unité de la psychanalyse à Paris, unité rendue compliquée par ce que Roudinesco nomme le « mouvement chauvin » dirigé par Angelo Hesnard et Edouard Pichon. Ces derniers reprochent à la psychanalyse son « pansexualisme », et, en sous-texte, sa judéité, et cherchent à importer le freudisme en le tordant pour le faire rentrer dans le cadre de l'esprit latin. Hesnard notamment renverra le transfert à une

²⁹⁶ Mijolla, A. (2010). *Freud et la France : 1885-1945*. Paris, PUF, 2010.

²⁹⁷ Roudinesco, E. (1986). *Histoire de la Psychanalyse en France, Op. Cit.* p.291.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ Mijolla, A. (2010). *Freud et la France, Op. Cit.* p.239.

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ Mijolla, A. (2010). *Freud et la France, Op. Cit.* p.240.

³⁰² *Ibid.* p.246.

³⁰³ *Ibid.* p.253.

technique téméraire, la psychothérapie comme une pratique de l'aveu, et situera les propositions de Freud dans une filiation avec l'école psychiatrique française, une redite germanisée du génie psychiatrique français. Ainsi, il est demandé à Laforgue d'intervenir pour éloigner, par exemple, le terme de *libido* des traductions françaises de Freud auquel on préfère la traduction d'*aimance* ce qui annule la dimension sexuelle du terme (*libido* consonant de trop avec que qualificatif vulgaire *libidineux* selon Pichon et Laforgue³⁰⁴). En parallèle, Laforgue est régulièrement rappelé à l'ordre par un Freud à qui il adresse tous ses écrits pour en recevoir le commentaire, tout en lui demandant d'intervenir auprès de Claude pour soutenir Sokolnicka dans sa défense d'une psychothérapie non-médicale. Artisan d'un compromis masqué, la situation particulière du Laforgue des années 20 traduit à la fois le grand écart franco-germanique de son enfance et sa compromission future avec l'entreprise nazie. D'ailleurs, Freud ne manquera pas de le mettre en garde dans sa réponse à la première lettre que Laforgue lui envoie, de façon quasi-prophétique :

« On obtient rien par des concessions à l'opinion publique ou à des préjugés régnants. Ce procédé est de plus tout à fait contraire à l'esprit de la psychanalyse dont ce n'est jamais la technique de vouloir camoufler ou atténuer des résistances. L'expérience a aussi enseigné que les personnes qui prennent la voie des compromis, des atténuations, bref de l'*opportunisme diplomatique*³⁰⁵, se voient en fin de compte écartées elles-mêmes de leur propre route et ne peuvent participer au développement ultérieur de la psychanalyse³⁰⁶ »³⁰⁷

La préface du Dr. Claude au premier ouvrage de René Laforgue, co-écrit avec Allendy dont l'analyse n'est pas encore achevée, témoigne, quant à elle, des compromis demandés par l'autorité médicale à la jeune science psychanalytique pour pouvoir pénétrer le sol français :

³⁰⁴ Laforgue, R. & Pichon, E. (1923). « De quelques Obstacles à la diffusion des méthodes Psychanalytiques en France » *Le Progrès Médical*, 1923 partie 1 - 533-534 disponible à <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?90170x1923x01> consulté le 9 février 2023.

³⁰⁵ Nous soulignons ce terme de Freud qui ne saurait mieux nommer la tentative ultérieure de Laforgue dans sa prise de contact avec l'institut berlinois de psychothérapie, organisme sous l'autorité directe du gouvernement hitlérien, au début de la collaboration de l'état français.

³⁰⁶ Tel sera en effet le destin de Laforgue qui ira jusqu'à s'exiler au Maroc après ses déconvenues post-libération dans le groupe français.

³⁰⁷ Mijolla, A. (2010) *Freud et la France, Op. Cit.* p.256.

« En acceptant de présenter au public médical le livre de MM. Laforgue et Allendy sur la *Psychanalyse et les névroses*, je n'ai pas caché aux auteurs que je n'entendais pas patronner les opinions qu'ils émettaient. [...] Mais des réserves s'imposent tout d'abord, car la psychanalyse n'a pas encore été adaptée à l'exploration de la mentalité française. Certains procédés d'investigations choquent la délicatesse des sentiments intimes, et certaines généralisations d'un symbolisme outrancier, peut-être applicables chez des sujets d'autres races, ne me paraissent pas acceptables en « clinique latine ». »³⁰⁸

Ainsi les premières résistances auxquelles le jeune Laforgue (il n'a pas encore 30 ans) se heurte dans son entreprise de diffusion de la psychanalyse en France sont des résistances face au caractère non-médical de la psychanalyse, le reproche pansexualiste adressé à Freud et son inadéquation avec la mentalité française qui se résume pour Claude à une affaire de race.

La suite de cet ouvrage introductif de la psychanalyse en France propose un résumé des notions fondamentales de la psychanalyse. Il est intéressant de lire de façon critique cette présentation en s'interrogeant sur les manœuvres entreprises pour contrer les reproches racistes, médicalistes ou pansexualistes. La solution à apporter à ces résistances est, selon Laforgue, une modification de la présentation des idées analytiques. Il en fait également état dans un article co-écrit avec Pichon, *De quelques obstacles à la diffusion des méthodes psychanalytiques en France*. Les obstacles en question sont selon les auteurs de quatre sortes :

- La psychanalyse a été présentée en dehors du monde médical en premier lieu, or elle requiert dans son aspect clinique le « bon esprit médical »³⁰⁹
- Elle a été tirée du néant et présentée comme une génération intellectuelle spontanée, c'est-à-dire sortie de la longue filiation dans la pensée des hommes, or il s'agit de l'inscrire selon les auteurs dans cette filiation qui part des philosophes antiques et qui trouve sa dernière occurrence avant Freud en la personne de Charcot ;
- La traduction des termes conceptuels et techniques en français se fait brutalement et en dépit de la subtilité française, ainsi, par exemple, les auteurs proposent de traduire *libido* par *aimance*, le terme de *libido* renvoyant trop directement au vocable français *libidineux*, ce qui prêle au « ridicule »³¹⁰

³⁰⁸ Claude, H. (1923). *Préface* in Allendy, R et Laforgue, R. (1923). *La Psychanalyse des névroses*. Genève, Les éditions du Mont-Blanc, 1964.

³⁰⁹ Pichon, E. & Laforgue, R. (1923) « De quelques obstacles à la diffusion des méthodes psychanalytiques en France » *Le Progrès Médical*, 1923, p.533-534.

³¹⁰ *Ibid.*

- Enfin, « l'homme sain » devant être considéré comme « centré autour d'une conscience capable de se sentir penser et de se sentir vouloir » volonté qui ne recouvre pas le désir réprimé, les présentations psychanalytiques indiquant que « la plupart des humains nourrissant le désir, qui de tuer, qui de posséder leur père, leur mère, leur frère, leur sœur »³¹¹ sont dénoncées comme fausses et propres à choquer le lecteur profane.

On peut tirer de cette liste de reproches plusieurs conclusions provisoires sur la conception laforguienne de la doctrine freudienne. En premier lieu, on lit un reproche à peine masqué à Sokolnicka la non-médecin, qui a commis l'erreur de ne pas s'adresser d'abord à l'autorité médicale et a ainsi déclenché un mouvement de résistance de ce dernier dont Laforgue se fait le relais. Ensuite, il propose de restituer la psychanalyse dans une filiation intellectuelle éminemment française (il évoque une origine de la psychanalyse dans les « analyses intuitives des littérateurs de tous les pays, et particulièrement du nôtre³¹² »³¹³). La question du sexuel, dans la proposition de traduction moralisante, se voit éliminée au profit d'un terme bien plus romantique, de même que celle de l'inceste, dénoncée comme une « tendance obscure involontaire » à séparer de la volition consciente dans la présentation qu'on en fait, afin d'apaiser le « bon sens ». La conclusion du texte définit une ligne de mire de la méthode psychanalytique et peut, à ce titre, être lue comme une traduction du *Wo es war soll ich werden* freudien : « En disant à l'homme Γνώθι σεαυτόν (connais-toi) Socrate entendait déjà lui offrir une recette pour devenir plus facilement εγγρατής αυτον (maître de soi) »³¹⁴. On pourra y lire la dimension de la maîtrise de soi solidaire d'un renforcement des défenses du moi de l'ego-psychology.

Le concept de *schizonoïa* va devenir, à partir de 1925, le support de toutes les inventions théoriques de Laforgue. Dans le premier numéro de l'*Évolution Psychiatrique* (revue dont il est un des fondateurs), Laforgue le définit comme une « tendance générale à la discordance dans l'activité de l'individu »³¹⁵ dans laquelle il viendra ranger les grandes catégories nosographiques de l'époque : névrose, folie discordante, démence précoce, schizophrénie... En lisant ce texte en regard de l'article de 1926, *La névrose et le rêve*, on peut déduire le système psychologique qui se met en place chez Laforgue. L'activité de l'*aimance* (la libido, donc) y est divisée en deux registres : celui de la possessivité de la première enfance (absorption ou assimilation du sein maternel ou de tout ce qui est convoité, l'objet) qui va s'étendre de l'objet primordial à tout ce que l'enfant doit apprendre, et celui

³¹¹ *Ibid.*

³¹² Souligné par nous.

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ Codet, H. & Laforgue, R. (1924) « Les arriérations affectives : la Schizonoïa » *Évolution Psychiatrique*, 1, 1924 p.102 – 126.

de l'oblativité, « capacité à donner quelque chose de soi à l'entourage, de porter son intérêt sur le monde extérieur »³¹⁶, autrement dit, un sacrifice d'une part des tendances instinctives. Ce deuxième pôle est également identifié par l'étiquette de *résultante vitale* qui ferait défaut dans la schizonoïa et qui serait consécutif d'un « sevrage moral » permettant le deuil du sein maternel et familial.

Freud émettra un certain nombre de critiques concernant ces conceptualisations dans la correspondance qu'il entretient avec Laforgue entre 1923 et 1937. Il est à noter que l'idée du sevrage chez Laforgue est intimement liée au traumatisme de la naissance tel qu'il est proposé par Rank quelques années plus tôt. On sait la position critique de Freud quant aux arguments de Rank qui situe un mouvement unique de la libido vers un retour à la vie intra-utérine³¹⁷, abolissant la question de l'œdipe et de la castration freudienne en les renvoyant à des constructions surajoutées au traumatisme de la naissance initiale. Freud reproduit les mêmes critiques à l'encontre de Laforgue dans leurs premiers échanges. Puis, viendra une critique de la question de l'oblativité en tant qu'elle redessine la doctrine des pulsions et leurs organisations dualistes :

« Ce qui est chez nous opposition entre narcissisme et amour d'objet vous le rendez en termes de conflit des motions possessives et oblatives. Certes, pour l'essentiel, c'est la même chose et pourtant je regrette qu'ainsi vous ayez réduit le développement de la libido, allant de l'oral au génital par le sadique-anal, au profit d'un seul caractère. Si l'on considère la théorie à partir de vos différents morceaux, il nous manque alors un élément de cohésion. [...] J'avoue également ne pas pouvoir m'enthousiasmer pour la résultante vitale qui correspondrait à la proportion respective de narcissisme et d'amour d'objet »³¹⁸

La critique radicale de Freud pointe deux éléments essentiels et interdépendants. En effet, en renvoyant la libido à ses qualités oblatives ou possessives, Laforgue annule le long développement libidinal freudien permettant la dialectisation de la relation d'objet. Disparaît ainsi la notion de castration, complexe central chez Freud en tant qu'il se déploie dans tous les « stades » freudiens et permet une mise en tension de l'avoir et de l'être, du donner et du retenir et, enfin, de la perte et de l'obtention concernant l'objet primordial : le phallus. Nous supposons donc que c'est bien l'objet phallique qui vient à manquer comme élément de cohésion. En outre, l'oblativité de même que la possessivité promeut un objet en tant qu'il n'est pas inscrit dans la logique de la perte et du manque, ce qui rompt nettement avec la relation d'objet freudienne qui ne conçoit une rencontre avec l'objet

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ Rank, O. (1928) *Le Traumatisme de la naissance*. Paris, Payot, 1928.

³¹⁸ Bourguignon, A. (1977) « Correspondances Freud - Laforgue 1923 - 1937 » *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 15, 231 - 314.

que sur le mode d'une « retrouvaille »³¹⁹ nécessairement précédée d'une perte. C'est donc la castration et la perte de l'objet que Laforgue annule avec l'oblativité, annulation remarquée par Freud. Nous soutenons que c'est cette annulation théorique qui va permettre à Laforgue de s'engager dans un militantisme au nom de la psychanalyse. Il se place ainsi dans un militantisme qui, en ne s'articulant pas à l'invariant freudien de la castration, sors du champ psychanalytique. Cela fait du cas Laforgue un contre-exemple à notre thèse.

Christine Ragoucy remarque la dénégation de Laforgue dans sa réponse à Freud concernant ce reproche d'annulation³²⁰. En effet, il rétorque que « L'oblativité ce n'est pas l'aptitude à l'investissement d'objet mais l'investissement oblatif d'objet à l'opposé du possessif ». On peut situer l'oblativité dans la droite ligne d'une moralisation déssexualisante de la doctrine freudienne. Le terme est, en effet, issu du latin *oblativus*, « offert volontairement » et sa racine *oblat* désignait des enfants consacrés à Dieu et donnés par les parents à un monastère ou plus largement les laïcs rejoignant une communauté religieuse en lui faisant don de ses biens mais sans prononcer de vœux. Or, face à ces adaptations terminologiques, que nous mettons au compte d'une résistance à la psychanalyse de Laforgue, Freud était formel dès sa première lettre où il prévenait Laforgue de toute forme de compromis constitué par l'opportunisme diplomatique.

Lacan poursuivra avec une certaine régularité une critique de l'oblativité³²¹. Dès l'article pour l'encyclopédie sur *La Famille* en 1938, il décrit ce dualisme a-freudien mobilisant « les termes de don et de sacrifice, termes grandioses, mais dont le sens reste ambigu et hésite entre la défense et le renoncement. Par eux une conception audacieuse [celle de Freud] retrouve le confort secret d'un thème moralisant »³²². En 1957, il poursuit en remarquant l'inadéquation de l'idée d'une « reconnaissance pleine de l'autre », qui établirait une harmonie préétablie entre homme et femme « dont nous voyons bien pourtant que l'expérience de tous les jours n'est que l'échec perpétuel »³²³. Il y oppose la béance du signifiant introduite par la métaphore paternelle et contredit alors son statut de but vectorisant le trajet de la cure. Un an plus tard, il renverra l'oblativité dans le registre d'un fantasme d'obsessionnel, toujours avec cette dimension moralisante. Mais c'est dans le séminaire *L'angoisse* que nous trouvons une critique pointant l'incompatibilité entre la théorie de la castration et l'oblativité :

³¹⁹ Freud, S.(1905) *Trois essais sur la théorie Sexuelle*. Paris, PUF, 2010.

³²⁰ Ragoucy, C. (2007) « L'oblativité : premières controverses » *Psychanalyse*, 8, 2007, p.29-41.

³²¹ Nous précisons que c'est plus particulièrement dans une discussion avec Pichon, dont Christine Ragoucy rend compte, que Lacan démonte l'oblativité. Les textes de Laforgue étant quasiment toujours co-signés, il est difficile d'établir qui en est l'auteur original. Mais notre propos étant ici d'articuler le concept d'oblativité avec la trajectoire individuelle de Laforgue, nous passerons outre cette précision, étant entendu que Laforgue défend et use vertement de ce concept, qu'il en soit l'auteur ou pas.

³²² Lacan, J. (1938) *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.51.

³²³ Lacan, J. (1957) *Le séminaire, Livre VI - Le désir et son interprétation*. Paris, Seuil, 2013 p.373.

« ça c'est une expérience grossière, dont les analystes – sans doute trop peu éclairés par les explications de Freud là-dessus pour ne pas s'être crus tenus d'en revenir à la pente savonnée du moralisme – ont déduit un fantasme qui traîne dans les plus vieilles prédications moralistico-religieuses, celui de l'oblativité. Comme il ne veut rien donner, que ça a évidemment une certaine relation avec le fait que sa difficulté est de l'ordre du recevoir, alors, s'il voulait bien donner quelque chose, ça marcherait. Seulement, ce dont ils ne s'aperçoivent pas, ces beaux parleurs qui nous disent que la maturité génitale est le lieu du don, c'est que ce qu'il faudrait lui apprendre à donner, au névrosé, c'est cette chose qu'il n'imagine pas, c'est rien – c'est justement son angoisse. Voilà qui nous ramène à notre point de départ d'aujourd'hui, désignant la butée sur l'angoisse de castration »³²⁴

Le *rien* que le névrosé aurait à donner au moment de la maturité génitale oblativité est bien l'objet en tant qu'il est mis en jeu dans l'angoisse de castration, c'est-à-dire le phallus. Freud s'inquiète déjà de voir que le continuum libidinal de Laforgue annule les moments dialectiques du sien. Lacan reprend cette critique (il était alors probablement ignorant des commentaires de Freud publiés en 1977 et détenus par Juliette Favez-Boutonnier jusqu'alors³²⁵). On sait que Lacan, inscrivant le phallus en $-\phi$, structure sa théorie de l'angoisse autour de l'objet a , pointant que c'est justement quand l'objet a vient à la place de $-\phi$, c'est-à-dire à la place du manque, que surgit l'angoisse. A ce titre, l'objet a permet de penser à la fois l'angoisse comme n'étant pas sans objet, la castration dont elle est conséquence (dans la névrose) comme un irréductible de la question du désir, et le fantasme mettant en relation le sujet avec un objet hors-symbolique et hors-spéculaire ($\$ \diamond a$). Dans le schéma optique, Lacan démontre comment le névrosé transporte dans l'Autre la fonction de l'objet a , ce qui l'ouvre au champ de la demande ³²⁶. Or, dans le cas de l'oblativité, tout se passe en effet comme si dans le *don de soi* à l'Autre le névrosé pouvait paradoxalement supporter de ne rien perdre de l'objet. Ainsi, pas de demande dans la maturité génitale oblativité, mais bien une demande de l'Autre à laquelle le sujet pourrait répondre. En revanche, et on comprend mieux ainsi le caractère obsessionnel du fantasme oblatif, on est bien dans le registre d'un névrosé qui n'engage rien de son désir (de son manque)³²⁷.

³²⁴ Lacan, J. (1962) *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p.65.

³²⁵ Au début de l'occupation, Laforgue confiera sa correspondance avec Freud à Juliette Favez-Boutonnier qui fût son analysante, par crainte d'une saisie de ces documents précieux par la Gestapo.

³²⁶ *Ibid* p.48.

³²⁷ C'est en effet ainsi que Lacan définit le rapport au désir de l'obsessionnel, « L'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là où quelque chose est en jeu qui pourrait être appelé son désir. Là où il risque le coup, apparemment ce n'est pas là qu'il est » Lacan, J. (1957) *Le séminaire, Livre VI - Le désir et son interprétation*. Paris, Seuil, 2013 p.505.

Un second moment conceptuel chez Laforgue semble être solidaire de ses compromissions politiques et institutionnelles. Il semble également précurseur de ce qui pourra se développer outre-Atlantique sous le nom de néoanalyse, c'est-à-dire le mouvement culturaliste.

En 1939 Laforgue se lance dans ce qui apparaîtra aux yeux de Roudinesco comme son œuvre principale³²⁸, la *Psychopathologie de l'Échec*. Il y propose ce qu'il croit être une continuation du court texte de Freud de 1914 *Ceux qui échouent du fait du succès*. L'ouvrage s'ouvre sur une nécessité pour Laforgue de considérer le symptôme d'échec et certaines névroses comme n'étant pas seulement « conditionné par des troubles maladifs, héréditaires ou acquis » mais comme étant la conséquence des « conflits psychiques qu'auront déterminé, chez un individu, l'ambiance dans laquelle il se sera développé ou les nécessités sociales auxquelles il aura dû s'adapter »³²⁹. Par ambiance il entend « l'ambiance familiale ou collective » qui joue le rôle de « perturbateur de l'équilibre psychique »³³⁰. L'ouvrage sera publié par Jean Ballard aux éditions des Cahiers du Sud à Marseille, en 1942, après l'échec de la négociation avec les autorités nazies pour une publication sous leurs auspices (voir ci-après). Lors de sa réédition en 1950, Laforgue ajoute un second avant-propos où il fait quelques précisions. On découvre alors que le chapitre consacré à la personnalité de Napoléon a remplacé un chapitre consacré à Hitler, chapitre dont Jean Rostand, cité par Laforgue, aurait reconnu la valeur prophétique dans la description d'un chef paranoïaque à tendances inconscientes autopunitives. Ce chapitre a été détruit par Laforgue, en 1940, qui craignait une perquisition du fait de son adhésion à la Ligue contre l'antisémitisme. Il propose également une définition de ce que serait la « psychopolitique » :

« La psychopolitique serait à la conscience collective ce que la psychanalyse est à la conscience individuelle »³³¹

Mais de quelle conscience collective parle Laforgue ? Il faut pour comprendre examiner ses autres publications. En 1954, dans *Au-delà du Scientisme*, il décrit une subdivision du « super-ego »³³² (traduction laforguienne du surmoi freudien) en un super-ego individuel et un super-ego collectif. Ce dernier est conditionné par la « façon de penser caractéristique d'une civilisation et de la mentalité créée par elle des les individus qu'elle a marqué »³³³. Un peu plus loin le déterminisme se précise, et on retrouve comme influant sur le super-égo la religion, la classe sociale, la langue, mais également les conditions climatiques et les conditions de vie. Ainsi la mentalité des arabes [*sic*]

³²⁸ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

³²⁹ Laforgue, R. (1942) *La Psychopathologie de l'Échec*. Genève, Éditions du Mont-Blanc, 1962.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*

³³² Laforgue, R. (1954). *Au-delà du scientisme*. Genève, Éditions du Mont-Blanc.

³³³ *Ibid.* p.42.

serait dans cet ouvrage déterminée par leur lieu de vie et leur activité selon qu'ils habitent dans le Sahara et soient nomades ou qu'ils soient sédentaires et agriculteurs. Mais de manière générale, pour Laforgue, l'arabe ignore le deux et ne peut considérer qu'une chose à la fois, il ignore le temps, est indifférent au sort de la femme etc. Que conclure de cette conjecture pour Laforgue ? :

« Le désert a été pour l'Arabe, une mère, un père cruel, et il s'est formé à leur image. Disons plutôt que l'homme du désert a pris à son compte le comportement de la nature à son égard »³³⁴

Ainsi par la psychopolitique, « science nouvelle »³³⁵, et le super-ego collectif Laforgue fonde un mode de pensée du déterminisme mélangeant l'économie, l'écologie, la théologie, la psychanalyse, la sociologie, l'ethnologie et la politique... bref, il mélange avec la psychanalyse tout ce qui sera rangé du côté des sciences humaines, sans en respecter la rigueur épistémologique. Cette conceptualisation reste intimement liée à ce que nous décrivions précédemment, à savoir une vision de la névrose désarticulée de la question de la castration, à la façon de l'égo génital (autre version de la maturité génitale oblatrice) décrit en 1932 comme ayant « liquidé la peur de la castration »³³⁶. Le lieu de la division n'est plus le sujet mais la personnalité en tant que partagée entre égo individuel et collectif :

« Les grands conflits de notre époque ne dressent pas seulement des Etats les uns contre les autres, mais surtout des « morceaux » de notre personnalité, de notre ego individuel et collectif traversé par des courants politiques qui arrivent à diviser chaque individu, dans son âme »³³⁷

Les courants politiques forgent le psychique et l'organisation psychique reproduit symétriquement une organisation sociale. Cette conception poussera Laforgue à une prise de position politique et institutionnelle qui semble se présenter comme modèle d'une résistance à la psychanalyse.

³³⁴ *Ibid.* p.50.

³³⁵ Laforgue (1942). *La Psychopathologie de l'Échec. Op. Cit.*

³³⁶ Laforgue (1932) « De quelques obstacles à la diffusion des méthodes psychanalytiques en France » *Op. Cit.* p.102.

³³⁷ Laforgue, R. (1942) « Réflexions d'un psychanalyste : psycho-politique » *Psyché* 32, 1945 p.491-496 p.492.

2.2 Égarement militant

Laforgue adhère avant-guerre à la Ligue Contre l'Antisémitisme (LICA)³³⁸. Elisabeth Roudinesco raconte même qu'il sera « obsédé » par l'arrivée au pouvoir des nazis, risquant de le renvoyer après invasion de la France dans les rangs allemands qu'il a connu durant la première guerre mondiale. Il aurait prononcé en 1935 une conférence au sein de l'École du jeune Propagandiste de la LICA portant pour titre *L'influence d'Israël sur la pensée moderne*³³⁹. Parallèlement, Laforgue publie plusieurs ouvrages dont ont peu isoler une double ambition : continuer le développement de la psychanalyse en France et le développement de sa propre doctrine. Il s'essayera ainsi à plusieurs styles. On trouvera des textes théorico-cliniques comme *La Psychanalyse et les Névroses* avec Allendy³⁴⁰, des œuvres plus épistémologiques comme *Au-Delà du Scientisme* ou *Relativité de la réalité*, de la fiction avec *Misère de l'Homme*³⁴¹, où est racontée une cure du point de vue de l'analysant, et enfin le style historiographique avec une monographie du personnage de Talleyrand, témoin de l'esprit de France³⁴², dans laquelle Laforgue développe l'idée d'un super-ego collectif.

En juin 1940, la France entre dans une collaboration dont Laforgue va être, dans son égarement, partie prenante. En 1939 Laforgue avait commencé à correspondre avec Matthias Göring, un fonctionnaire nazi, cousin d'Hermann Göring, surnommé « Papi » à cause de sa longue barbe. Matthias Göring est le président de la *Deutsche allgemeine ärztliche Gesellschaft für Psychotherapie*³⁴³ (DAÄGP) depuis 1933. Cette dernière semble avoir pour vocation de promouvoir une médecine psychothérapeutique aryannisée, c'est-à-dire débarrassée de la psychanalyse, « science juive ». Il est, par ailleurs, président de la *Deutsches Institut für psychologische Forschung und Psychotherapie*³⁴⁴ ou *Institut Göring*, institut qui sera administrée entre 1936 et 1940 par Carl Gustav Jung. Les correspondances Laforgue-Göring sont publiées en France en 1986 par Elisabeth Roudinesco dans la revue *Confrontations*³⁴⁵.

Les premiers échanges, dont Laforgue est l'initiateur, ne sont pas publiés. Selon l'historienne, la demande de Laforgue concerne deux points : la possibilité pour lui de récupérer les exemplaires de ses ouvrages publiés à Vienne, et confisqués par le régime, et de rejoindre la société allemande dans

³³⁸ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

³³⁹ Nous en trouvons des traces éparses sur internet. Contactée par nous, la LICA devenue LICRA n'a pas fait suite à notre demande de consultation de ce texte.

³⁴⁰ Laforgue, R & Allendy, R. (1924) *La Psychanalyse et les Névroses*. Genève, Editions du Mont-Blanc, 1962.

³⁴¹ Laforgue, R., (1932) *Misère de L'homme*. Genève, Editions du Mont-Blanc, 1962.

³⁴² Laforgue, R. (1947) *Talleyrand, L'homme de la France*. Genève, Editions du Mont-Blanc, 1962.

³⁴³ Société générale allemande de médecine psychothérapeutique.

³⁴⁴ Institut allemand de recherche en psychologie et de psychothérapie.

³⁴⁵ Roudinesco, E. (1986). « Documents concernant l'histoire de la psychanalyse une France durant l'occupation : René Laforgue ou la collaboration manquée : Paris/Berlin 1939-1942 » *Confrontations* 16, 1986, 243-278.

le but d'en créer une antenne parisienne³⁴⁶. En novembre 1940, Göring annonce à Laforgue sa visite à Paris et sa volonté de s'entretenir avec lui de sa demande d'adhésion. La rencontre n'a, vraisemblablement, pas lieu et elle est remplacée par une rencontre entre Laforgue et Knapp, aux ordres de Göring, qui lui a demandé d'examiner le cas de ce médecin Français. Knapp en rend compte à Göring le 27 novembre 1940 en ces termes :

« En dépit de son nom français, il est plutôt de type allemand [...] Il semble que parmi les praticiens français, il soit le représentant le plus important de la nouvelle recherche psychologique et psychanalytique. [...] Le Dr. Laforque³⁴⁷ donne l'impression d'un savant pondéré, qui sait ce qu'il veut, et bien informé. [...] la question qui se pose à présent à Laforque est de savoir si, alsacien, il doit opter pour la nationalité allemande ou bien rester français. Il m'a demandé que nous examinions de notre côté quelle serait pour lui la meilleure façon de servir la cause commune. [...] Il appartiendrait au groupe Dauriot³⁴⁸. [...] M. Laforque m'a longuement exposé à la suite de quelle observations et expériences personnelles il en était venu à la compréhension du point de vue antisémite allemand. Il aurait alors dès 1936 donné sa démission de la LICA et serait depuis lors ouvertement du côté du mouvement antisémite. »³⁴⁹

La lettre se conclut par un appui prononcé de Knapp à la demande de Laforgue, et par un attendu, mais néanmoins glaçant, « Heil Hitler ». Le 25 janvier 1941, une lettre de Göring à Laforgue lui confirme son adhésion à titre individuel à la DAÄGP. Fin mars 1941, Göring rencontre Laforgue et sa femme à Berlin. Il le sollicite à nouveau par écrit afin de demander l'autorisation de la publication de son ouvrage sur la *Psychopathologie de l'Échec*, dont il a soigneusement détruit le chapitre consacré à Hitler pour le remplacer par une étude de Napoléon. Parmi les demandes que Laforgue adresse à Göring, il obtient également de lui que la Luftwaffe rende à son ancienne destination la clinique médicale de Garches qu'elle occupe. Le 20 juin 1941, Laforgue écrit à Göring les mots suivants :

³⁴⁶ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil 1986 p.170.

³⁴⁷ Nous conservons l'erreur d'orthographe de Knapp, qui se maintient tout au long de la lettre.

³⁴⁸ Il s'agit du groupe Doriot, du nom du fondateur du Parti populaire français, un parti d'extrême-droite collaborationniste.

³⁴⁹ *Ibid.*

« Nous partons demain pour notre campagne afin de nous occuper des moissons. En pensant à ces héros qui mènent un grand combat à l'Est pour une grande cause, au prix de quels sacrifices. Ici aussi, nous combattons pour la même cause, quoiqu'avec d'autres armes »³⁵⁰

Sachant qu'il fait ici référence à la résidence des Chaberts dans le Var où il abriterait communistes, juifs et résistants³⁵¹, on saisit mal le sens de cet hommage scandaleux. Quelle est la stratégie de Laforgue ? Une contorsion rhétorique malhonnête ? Une malice risquée ? Un délire ? Le 31 décembre 1941, Hattinberg, le successeur de Jung à la tête de l'institut, produit un rapport défavorable concernant la publication de la *Psychopathologie de l'échec*, où sont trop utilisées les conceptions de Freud « depuis longtemps obsolètes »³⁵². Le projet initial de Laforgue, l'obtention d'une autorisation à publier, n'aboutit donc pas, malgré ses « compromissions diplomatiques », pour citer Freud. La section locale de la DAÄGP, quant à elle, ne verra jamais le jour. Les psychanalystes, durant l'occupation, ont pour la plupart cessé leurs occupations institutionnelles. La SPP se met en sommeil, la Revue Française de Psychanalyse ne paraît plus et beaucoup sont ceux qui, à l'instar de Lowenstein, trouvent l'exil aux USA.

Le procès en épuration de Laforgue, à l'issue de la fin de la guerre, intenté par John Leuba, le verra lavé de toute accusation de collaboration, notamment grâce aux témoignages de nombreux amis que Laforgue a abrités aux Chaberts à partir de 1942, dont Henri Stern, juif, et Jacques Feschotte, communiste³⁵³. Cependant, puisqu'elle est alors inconnue des accusateurs, la correspondance précédemment citée n'est pas versée au dossier.

Les suites de l'affaire Laforgue lui seront défavorables. A partir de la libération et de la reprise des activités de la SPP, ce dernier n'est pas bien vu dans le « panier de crabes » parisien, pour reprendre l'expression de son ami Paul Jury³⁵⁴. Sa présence aux réunions est de plus en plus discrète, et suscite des « incidents pénibles »³⁵⁵. En 1948, « toujours présent sur la scène politique »³⁵⁶, Laforgue commet un article vivement anticommuniste³⁵⁷. Son ami Georges Mauco lui en adresse une critique acerbe et tente de lui faire entendre qu'il vient ici répéter une tentative de liage entre politique et psychanalyse :

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ Mijolla, A. (2012) *La France et Freud Tome I - 1946-1953 - Une pénible renaissance*. Paris, PUF, 2012.

³⁵² Roudinesco, E (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985. Op. Cit.*

³⁵³ Roudinesco, E. (1986), *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Mijolla, A (2012). *La France et Freud Tome I - 1946-1953 - Une pénible renaissance Op. Cit.*

³⁵⁴ Mijolla, A. (2012) *Op. Cit.*

³⁵⁵ *Ibid* p.57.

³⁵⁶ *Ibid* p.77.

³⁵⁷ Malheureusement il ne nous est pas possible de le consulter, l'historien de la psychanalyse Alain de Mijolla n'en a pas trouvé trace. Il s'agit peut-être de l'article paru dans *Psyché* en 1949 mais nous ne pouvons pas le confirmer.

« Tous les exemples que vous prenez pour illustrer votre démonstration semblent une véritable provocation à la fois à vous adversaires et aux adversaires de la psychanalyse. D'abord l'anti-communisme. Vous lancez la psychanalyse dans la bagarre politique. Est-elle assez forte – ainsi que ceux qui la défendent – pour supporter cette lutte supplémentaire ? [...] Quant aux arguments sur l'épuration, est-ce opportun ? On verra un plaidoyer personnel et on évoquera le dicton « qui se défend s'accuse » [...] En perdant ainsi toute allure scientifique, l'article donne l'impression d'une prise de position politique, anti-communiste réactionnaire, à la fois plaidoyer personnel et utilisation abusive de la psychanalyse, qui risque d'en être compromise »³⁵⁸.

Laforgue n'a rien appris de la déroute de sa tentative durant l'occupation. Il poursuit sa visée politique, transformant le compromis diplomatique, au sujet duquel Freud le mettait en garde, en compromission de la psychanalyse. Paul Jury en fait un portrait dans son journal, où l'on découvre qu'il aurait formé le vœu, en 1939, de devenir député³⁵⁹. Après avoir suivi Lacan lors de la scission de 1953, devenant ainsi un des premiers membres de la Société Française de Psychanalyse (SFP), il sera cité dans l'annexe au rapport Turquet. En effet, les membres de la SFP adresseront à la commission (chargée de statuer sur l'admissibilité de la SFP à l'International Psychoanalytical Association) un certain nombre de commentaires sur leurs anciens collègues, dans le but d'en écarter certains du statut de didacticien. Laforgue fera partie des écartés, du fait de sa position trouble durant l'occupation, évoquée dans le rapport³⁶⁰.

³⁵⁸ *Ibid* P.78.

³⁵⁹ Mijolla, A. (1982) *La psychanalyse en France* in Jaccard, R. (sous la direction de), *Histoire de la psychanalyse, Tome II*, Paris, Hachette, 1982.

³⁶⁰ Mijolla, A (2012). *La France et Freud Tome I - 1946-1953 - Une pénible renaissance Op. Cit.*

2.3. Le débat historique

Toutefois, René Laforgue existe dans l'histoire de la psychanalyse au-delà de son activité trouble durant l'occupation allemande. Il fut le correspondant de Freud, un des premiers psychanalystes français, membre fondateur de la Société Psychanalytique de Paris, fondateur de la revue l'Evolution Psychiatrique, l'analyste de Françoise Dolto et de Juliette Favez-Boutonnier (entres autres), et il suivra Lacan et Dolto lors de la scission de la SPP en 1953. A ce titre, sa présence dans les ouvrages d'histoire du mouvement psychanalytique français ne se limite pas à la singularité de sa position durant la seconde guerre mondiale. Chez Mijolla, on compte pas moins de 220 occurrences de ce personnage dans les trois volumes de son histoire de la psychanalyse³⁶¹, sans compter les autres publications, tandis que dans les deux volumes de cette même histoire publiée par Roudinesco³⁶² 67 occurrences apparaissent. La place de Laforgue est donc centrale et longitudinale dans l'histoire de la psychanalyse en France, en tout cas entre 1921, date de son arrivée à Paris, et 1962, année de sa mort.

Précédemment nous avons voulu articuler les propositions théoriques de Laforgue avec ses positions politiques et institutionnelles. Nous avons notamment repéré en quoi l'oblativité, le super-ego collectif et la psycho-politique étaient des concepts propres à susciter un égarement militant, une résistance à la psychanalyse et donc une compromission de cette dernière. Nous allons désormais examiner le débat existant au sujet de la collaboration de Laforgue et les différentes interprétations de cette dernière.

Le débat semble être ouvert par la publication des correspondances Laforgue-Göring en 1986 par Elisabeth Roudinesco³⁶³. C'est en tout cas ainsi que cette dernière l'annonce dans sa *Généalogie*³⁶⁴, essai d'égo-Histoire³⁶⁵ suivi d'*Annales du mouvement freudien dans le monde* où l'on retrouve à l'année 1986 l'entrée suivante :

« Octobre

[...]

³⁶¹ Mijolla, A. (2010) *Freud et la France 1885-1945*, Paris, PUF, 2010 ; Mijolla, A. (2012) *La France et Freud Tome I - 1946-1953*, Paris, PUF, 2012 ; Mijolla, A. (2012) *La France et Freud Tome II - 1953-1964*, Paris, PUF, 2012.

³⁶² Roudinesco, E (1982) *Histoire de la Psychanalyse en France I - 1885 - 1939*. Paris, Seuil, 1994 ; Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil, 1994.

³⁶³ Roudinesco, E. (1986). « Documents concernant l'histoire de la psychanalyse une France durant l'occupation : René Laforgue ou la collaboration manquée : Paris/Berlin 1939-1942 » *Confrontations* 16, 1986, 243-278

³⁶⁴ Roudinesco, E. (1994). *Généalogies*. Paris, Fayard, 1994 .

³⁶⁵ L'égo-Histoire est une pratique historiographique consistant à écrire sa propre histoire à la manière d'une historiographie plus classique. Le terme a été forgé par l'historien Pierre Nora. En France, depuis les années 1990, les documents pour l' Habilitations à Diriger des Recherches en Histoire à l'université sont souvent des travaux d'égo-histoire. Tel est l'exercice auquel se prête ici Elisabeth Roudinesco et qui fait l'objet d'une publication.

Publication, dans la revue *Confrontation*, de la correspondance entre Matthias Göring et René Laforgue, qui révèle les tentatives de collaboration de celui-ci. Le débat est présenté par Elisabeth Roudinesco. Début d'une polémique sur cette affaire avec Alain de Mijolla »³⁶⁶

Quels sont les tenants et les aboutissants de cette polémique ? En quoi nous renseigne-t-elle à la fois sur ce qu'écrire l'histoire de la psychanalyse veut dire, sur le discours qui sous-tend la tentative militante de René Laforgue, et sur les conséquences politiques et théoriques actuelles de ces deux premiers points ?

2.3.1 La collaboration manquée

Elisabeth Roudinesco est relativement radicale dans son récit et son interprétation de ce qu'elle aura pour coutume d'appeler la collaboration manquée de Laforgue. Elle le situe à plusieurs reprises³⁶⁷ comme étant toujours un homme du milieu et de l'entre-deux. Premier entre-deux : celui de sa naissance. Partagé entre plusieurs familles (sa mère était issue d'une union illégitime), plusieurs religions (l'église le matin et la prière en hébreu le soir), plusieurs pays (il naît en Alsace allemande, combat sous l'uniforme allemand, puis (re)devient français en même temps que sa terre natale), plusieurs langues (il lit Freud en allemand, sa langue maternelle, mais parle en français avec ses collègues parisiens), Laforgue est le prototype d'un grand écart entre les deux rives du Rhin. La question de sa naturalisation allemande se pose d'ailleurs dans les échanges avec les fonctionnaires nazis. Également, il tentera dans les années 1920-1930 de concilier à la fois les recommandations et exigences de Freud pour ce qu'il en est de la diffusion de sa doctrine sur le sol français (comme en témoignent les correspondances), ce que Roudinesco appelle le « mouvement chauvin » relativement antisémite et nationaliste dans sa lecture médicalisante de Freud, et le mouvement des non-médecins, représenté par son analyste, Sokolnicka, puis par Marie Bonaparte qu'il adresse à Freud³⁶⁸. La conciliation, la diplomatie, la volonté de satisfaction de tendances antagonistes caractérisent, pour Roudinesco, ce jeune médecin alsacien. Mais son interprétation ne s'arrête pas là. En jugeant comme assez pauvres et inintéressantes les propositions théoriques de Laforgue, et en faisant de la *Psychopathologie de l'Échec* le centre de son œuvre théorique, elle en fait le point nodal de la

³⁶⁶ *Ibid* p.332.

³⁶⁷ Roudinesco, E (1982) *Histoire de la Psychanalyse en France I - 1885 - 1939*. Paris, Seuil, 1994 ; Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil, 1994.

³⁶⁸ Sans René Laforgue, l'histoire de Bonaparte et Freud aurait été tout autre : c'est lui qui insiste auprès du viennois pour qu'il la prenne en traitement.

tentative de collaboration de Laforgue. Selon elle, Laforgue rate sa collaboration avec l'ennemi nazi, à la manière de ce qu'il décrit en termes de névrose d'échec dans cet ouvrage :

« Fantasque, ambivalent incertain, oui, cela correspond au « caractère » de Laforgue dont le destin est commandé par une solide névrose d'échec »³⁶⁹

« Perdu dans sa névrose d'échec, et prêt à tout pour être reconnu, il se conduit comme il l'a toujours fait avant la guerre : selon une sorte d'ambivalence aveugle. Incapable de choisir son camp, il est persuadé que la victoire allemande est acquise et qu'il faut se « débrouiller » avec l'ennemi pour « sauver » quelque chose. »³⁷⁰

« Il semble bien que la communauté analytique ait eu besoin, après Auschwitz, de destituer Laforgue [...] il semble bien que ce père fondateur se soit toujours comporté en vaincu : face à l'Allemagne nazie à laquelle il raconte des fables, face à sa communauté qui ne gardera de lui que le souvenir de son ambivalence »³⁷¹

La capacité de Laforgue à collaborer semble donc être chez Roudinesco à la mesure du caractère dérisoire de sa personne. L'idée sous-jacente semble être qu'il eut fallu un minimum de courage et de conviction pour collaborer, qualités manquantes à Laforgue l'éternel vaincu. La seule qualité qui lui sera reconnue sera celle d'un « génie clinique »³⁷² afférent à des innovations cliniques, par ailleurs discutables, puisqu'elles permettent à Roudinesco de désigner Laforgue sous le surnom de « Ferenczi à la française ». Rôle actif de l'analyste, réduction de la durée de la cure : on retrouve, en effet, les antiennes d'une volonté d'adaptation de la méthode freudienne à l'enjeu de la guérison du symptôme. La drôle de méthode employée aux Chaberts, son domaine vinicole varois où il fera acte de résistance en abritant juifs et communistes, en sera une scène. L'été, Laforgue y reçoit ses analysants qui partagent leurs temps entre séances d'analyse et travaux de vendange dans les champs. Le « club des piqués », selon l'expression de Françoise Dolto³⁷³, prend la forme d'une curieuse communauté analytique où Dolto dit travailler « en égale » avec son analyste.

Pour ce qu'il en est de l'accusation de collaboration envers Laforgue, Roudinesco est ambivalente. En 1982, avant la publication des correspondances avec Göring, en commentant un

³⁶⁹ Roudinesco, E (1982) *Histoire de la Psychanalyse en France I - 1885 - 1939*. Paris, Seuil, 1994 p.419.

³⁷⁰ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil, 1994 p.170.

³⁷¹ *Ibid* p.174

³⁷² Roudinesco, E (1982) *Histoire de la Psychanalyse en France I - 1885 - 1939*. Paris, Seuil 1994, p.291.

³⁷³ Gascuel, N. (2015). *Dans le midi de Lacan*. Toulouse, Éres, 2015.

article publié dans l'Evolution Psychiatrique par Sztulman en 1976³⁷⁴ accusant Laforgue de se « compromettre » durant la guerre, elle écrit :

« Quant à l'accusation de collaborationnisme, elle ne tient debout que si elle était étayée par des documents que l'auteur ne fournit pas et dont nous verrons ultérieurement qu'ils doivent être utilisés avec sérieux et sans esprit de vengeance »³⁷⁵

Puis, en 1986 :

« Seul Laforgue se complaît dans une attitude collaborationniste en essayant avec l'aide de Göring de mettre sur pied à Paris une section locale de l'institut nazi. Il n'y parviendra pas, faute de membres »³⁷⁶

Outre le fait que la rareté des membres ne semble pas être la seule raison de l'échec de la tentative (on peut se souvenir des doutes émis quant au personnage par les fonctionnaires nazis), il est ici question d'attitude collaborationniste, autre façon de mesurer l'accusation. Enfin, lors de la publication des correspondances, l'auteure les accompagne du commentaire suivant :

« La collaboration de Laforgue, restée inconnue jusqu'à ce jour, aura été une *collaboration manquée*. L'histoire française de la psychanalyse ne s'en porte pas plus mal [...] Il devait bien se sentir coupable de quelque chose. Pour cette culpabilité, il a payé devenant un paria et un maudit »³⁷⁷

Il faut préciser que cette publication vise à critiquer les « historiens officiels » qui louent, selon l'auteure, la thèse du sauvetage de la psychanalyse par l'IPA durant la guerre en Allemagne. L'idée semble être de faire valoir une nouvelle histoire étayée par de nouvelles sources pointant qu'en France, la seule tentative de collaboration a été manquée. Une nuance double est donc amenée par l'historienne : premièrement, la volonté réelle de collaboration de Laforgue semble pouvoir être discutée, et deuxièmement, si collaboration il y a, il ne s'agit que d'une collaboration manquée, qui est interprétée par l'auteure du point de vue de l'hésitation constante de Laforgue entre deux terres,

³⁷⁴ Sztulman, H. (1976). « Eloge, vanité et sens des contestations actuelles de la psychanalyse » *Evolution Psychiatrique* 41, p. 811-830.

³⁷⁵ Roudinesco, E. (1982). *Histoire de la Psychanalyse en France I - 1885 - 1939*. Op. Cit. P.419.

³⁷⁶ Roudinesco, E. (1986). *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985* Op. Cit. P.167.

³⁷⁷ Roudinesco, E. (1986). « Documents concernant l'histoire de la psychanalyse une France durant l'occupation : René Laforgue ou la collaboration manquée : Paris/Berlin 1939-1942 » *Confrontations* 16, 1986, 243-278.

deux langues, aux origines, et par sa névrose d'échec qu'il hissera au rang d'avancée théorique majeure de la psychanalyse.

2.3.2 « *Au fauteuil de l'analyste, pas dans un siège au Palais-Bourbon, cher ami !* »

Chez Alain de Mijolla, une autre présentation se déroule. Roudinesco lui rend d'abord l'hommage de nuancer en 1982 en présentant les deux thèses existantes : celles de Laforgue résistant et celle de Laforgue collabo³⁷⁸.

« Ses amis assurent que sa maison dans le Midi fut un refuge pour de nombreux résistants, qu'il faisait parvenir des vivres à des amis juifs cachés dans Paris. Ses adversaires l'accusent, entre autres complaisances, d'avoir participé à l'un de ces « voyages pour intellectuels français en Allemagne »³⁷⁹

Puis une première réponse à Roudinesco semble être formulée en 1988 dans le premier numéro de la *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*. Mijolla ayant entre temps pris connaissance des correspondances récoltées par Régine Lockot et publiées par Roudinesco, il les commente ainsi :

« L'étude de ces documents [...] si elle éclaire certains aspects de l'homme, ne constitue pas la « preuve » sans appel d'une collaboration confirmée. Les informations désormais en notre possession, pas plus que les explications sexuelles données à des enfants qui ne veulent ni ne peuvent les entendre, ne convainquent ni ceux qui veulent rester fidèles à un homme qui leur a fait tant de bien, ni ceux qui continuent de voir en lui un complice des nazis. »³⁸⁰

Refusant un « psychologisme primaire » (dans une référence à peine maquillée à Roudinesco) et le ton de la plaidoirie, l'interprétation de Mijolla n'en est pas moins psychologisante : il mettra les tentatives de Laforgue au compte d'une volonté de sa part de jouer un rôle social dont il s'estimerait injustement écarté, mais également l'obsession pour l'édition de ses livres. Par ailleurs, le déterminant du débat autour du rôle de Laforgue durant l'occupation semble être pour Mijolla le transfert qui lui

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ Mijolla, A. (1982) *La Psychanalyse en France in Histoire de la Psychanalyse* (sous la dir. De Jaccard, R.), Paris, Hachette, 1982.

³⁸⁰ Mijolla, A (de). (1988) « La psychanalyse et les psychanalystes en France entre 1939 et 1945 » *Revue internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, I, 167-223 p.184.

est adressé. La référence aux explications sexuelles données à des enfants nous renseigne également sur la façon qu'a Mijolla de voir cette histoire sombre : un contenu digne de refoulement pour la communauté analytique, un inentendable. Alors l'idée que chacun se fait du comportement de Laforgue ne peut dépendre que de la sympathie ou de la haine qu'on lui porte, et les documents d'archive n'y changeront rien. Cette façon de voir indique qu'existe, dans l'écriture d'une histoire de la psychanalyse, un enjeu transférentiel de taille, qui éloigne la vérité du fait historique que l'archive atteste. Dans l'histoire, là aussi, peut exister une erreur sur la personne.

Mijolla met sur le même plan les échanges avec les nazis durant l'occupation et l'ambition politique que Laforgue formule au début de celle-ci, en citant le portrait qu'en fait Paul Jury :

« Laforgue voudrait être député. Quelle drôle d'idée pour un psychanalyste. Il a l'air de croire qu'il ne peut influencer sur les destinées du pays que par le Parlement [...] pour tout résumer en un mot : c'est en restant psychanalyste que Laforgue fera l'œuvre de sa vie. Il a levé la Névrose familiale. Il a transposé les découvertes de l'analyse sur l'individu à la famille et même à l'état. [...] Cela, approfondi, suffit à influencer le monde. C'est un filon qu'il faut exploiter. Au fauteuil de l'analyste, pas dans un siège au Palais-Bourbon, cher ami ! »³⁸¹

Laforgue a donc pour Mijolla une ambition politique et c'est cette dernière qui motive à la fois ses compromissions allemandes et ses vélites électorales. Il en serait allé jusqu'à un « désir de briller »³⁸² durant ses « bavardages » avec Göring et Knapp. La critique de l'hypothèse de Roudinesco continue plus loin :

« Lorsque E. Roudinesco commente qu'il « réussit à les berner, allant jusqu'à leur faire croire qu'il était devenu antisémite alors qu'il était membre de la LICA », elle semble laisser entendre par les mots de « réussite » et de « berner jusqu'à leur faire croire » qu'il poursuivait un but secret et cherchait à tromper volontairement un adversaire »³⁸³

Mijolla lit chez Roudinesco l'hypothèse d'une secrète lutte anti-nazie. Laforgue, agent double au service de la résistance ? Cela donnerait matière à un beau roman historique, mais c'est une lecture bien singulière du récit historique de Roudinesco. Mijolla y oppose son hypothèse à lui, celle de la recherche de la publication à tout prix et d'une ascension sociale. Cependant, au sujet du roman et de

³⁸¹ *Ibid* p.185.

³⁸² *Ibid* p.186.

³⁸³ *Ibid* p.189.

la fiction, nous reconnaissons là encore à Mijolla l'humilité d'un psychanalyste qui fait de l'histoire ce, que Roudinesco n'a pas en se revendiquant d'une historiographie savante et universitairement autorisée. Mijolla reconnaît, en effet, bien volontiers les lacunes de son récit à lui (pourtant bien plus étoffé que celui de Roudinesco), allant jusqu'à s'en justifier du fait de son activité clinique diurne renvoyant sa pratique historique à des heures plus tardives³⁸⁴. Nous proposons une double lecture de cette justification : certes, l'argument pratique fonctionne, Mijolla ne gagne pas son pain de sa pratique d'historien mais bien de sa pratique d'analyste³⁸⁵, mais on peut aussi considérer que la pratique clinique de l'analyste, en tant qu'elle donne à écouter toute la journée une histoire percée par le fantasme et le souvenir-écran (donc lacunaire) et résistante à la remémoration, l'oblige à s'éloigner, y compris dans une tentative objectivante, de la vérité crue du fait. Le discours des analysants de Mijolla restreint sa propension à l'historiographie savante, là où Roudinesco s'en pare comme d'un titre.

De cette différence discursive découle nécessairement deux histoires différentes. D'un côté, une histoire certaine, ramenant les théories aux contextes sociaux de leurs naissances et faisant valoir une méthode historiographique qui forclos nécessairement ce qu'il en est de la sensibilité de l'acte scripturaire du récit historique (même si l'auteure, à l'occasion, est partie prenante du récit qu'elle narre). De l'autre côté, une histoire amatrice, entre l'objectivité de la source (Mijolla cite très largement les documents d'archives) et la sensibilité du témoignage d'une traversée de l'histoire racontée, et prenant en compte les enjeux transférentiels dans le rapport aux personnages historiques. Mijolla accepte de s'éloigner de la vérité du fait historique que Roudinesco revendique à l'occasion de façon bancale³⁸⁶, en prenant en compte la lacune constitutive de toute mémoire.

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ Ce n'est pas sans rappeler un Freud qui, lui aussi, se livrait à des investigations historiques le soir en fumant sa pipe. (Dosse, F. (2002). « Généalogie d'un Rapport » *Espaces-Temps* 81-81, P. 66-73) .

³⁸⁶ Jaudel, N. (2014) - *La légende Noire de Jacques Lacan*. Paris, Navarin, 2014.

2. 4 Conséquences

Quelles conséquences d'une écriture militante de la psychanalyse, et quelles conséquences d'une politique de la psychanalyse sur cette écriture pouvons-nous isoler de cette traversée du cas Laforgue et de l'impossibilité de conclure à son sujet ? Ces conséquences s'attrapent en plusieurs points.

Laforgue produit durant l'occupation une tentative militante. Cette dernière semble d'ailleurs s'annoncer en 1939 quand il émet le souhait de devenir député. Elle semble sous-tendue par plusieurs éléments de sa théorie. La psycho-politique, premièrement, en tant qu'elle promet un sujet à la rencontre d'un déterminisme individuel et collectif, semble pouvoir justifier cette démarche. Mais c'est surtout dans l'enjeu de l'oblativité que nous pouvons repérer une approche qui supporte la conception laforguienne de la psychanalyse : une conception qui omet l'enjeu de la castration. Or, c'est bien en étant adossée à l'enjeu d'une cause perdue que nous avons proposé la possibilité d'une fonction militante de la psychanalyse. A ce titre Laforgue milite, certes, mais sans avoir pris le temps de considérer en quoi sa fonction de psychanalyste imposait une redéfinition de sa portée militante. Elle se solde donc par un échec et par une certaine exclusion de Laforgue du lien social des analystes que constitue l'école. Il ira même jusqu'à s'exiler sur un autre continent. Wilhelm Reich connaîtra le même destin (voir infra³⁸⁷).

Les théorisations de Laforgue soutenant son engagement militant trouvent également une résonance dans l'actuel. En effet, toujours dans une logique de non prise en compte de la castration comme complexe nodal de la structure, la psycho-politique et l'oblativité semblent pouvoir apparaître comme des ancêtres du culturalisme américain. Comme un clin d'œil de l'histoire nous apprenons d'ailleurs que Karen Horney fréquentera elle aussi Göring et ira en 1936 présenter ses travaux au sein de l'institut éponyme³⁸⁸, à sa demande. L'institut Göring se présente donc comme le terreau fertile d'une résistance à la psychanalyse³⁸⁹ dont les effets vivent encore aujourd'hui. Exhumer cette histoire correspond donc à une fouille archéologique vis-à-vis d'un courant actuel.

Vis-à-vis de l'enjeu de l'écriture de l'histoire de la psychanalyse, nous avons pu constater à quel point le positionnement épistémologique mais aussi psychanalytique des auteurs qui s'y prêtent influent sur leur pratique de l'écriture. Cette influence vient appuyer la distinction que nous opérons supra³⁹⁰ entre discours psychanalytique et discours historique. Les hypothèses interprétatives

³⁸⁷ Chapitre 4.

³⁸⁸ Roudinesco, E. & Plon, M. (2011). *Horney Karen, née Danielsen (1885-1952) Psychiatre et psychanalyste américaine* in *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Paris, Fayard, 2011 p. 691-694.

³⁸⁹ Guérin, N. (2022). « Lacan et le culturalisme. Chronique d'une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim* 48, 7-32.

³⁹⁰ Chapitre I.

formulées sont elles aussi déterminées par ce positionnement. Le traitement de Roudinesco de l'affaire Laforgue, renvoyant son comportement à des coordonnées qui lui sont historique (la thèse de l'entre-deux et de la névrose d'échec) parle également de sa propre conception de l'histoire individuelle telle qu'on la retrouve dans son essai d'égo-Histoire. Cette histoire individuelle n'est pas une histoire analytique, puisqu'elle promeut des positivités au lieu de laisser se creuser le sillon du réel dans la trame symbolique. Mijolla quant à lui, en s'autorisant de sa fonction de psychanalyste qui fait de l'histoire, admet voire revendique la lacune, le trou, l'oubli et situe donc le débat concernant Laforgue dans une dimension transférentielle.

Enfin, cette histoire sombre de la psychanalyse démontre irrémédiablement l'impossibilité (à laquelle Laforgue s'est heurté) de pouvoir penser un engagement politique au-delà d'un engagement politique des psychanalystes. Ce dernier, selon nous, ne peut faire l'impasse sur la question du manque d'objet et de la castration, tel que le fait Laforgue dans sa théorie et dans sa pratique militante.

Conclusion

Nous avons tenté dans cette première partie de notre travail de repérer en quoi l'écriture de l'histoire de la psychanalyse, qui n'est pas sans poser la question de l'histoire en psychanalyse, pose des enjeux épistémologiques et discursifs, certes, mais surtout proprement psychanalytiques. En effet, nous avons dans un premier moment pu repérer que la psychanalyse se pose comme subvertissant l'historiographie, mouvement qui se veut historiquement parallèle à l'invention de la psychanalyse en elle-même c'est-à-dire le moment de l'abandon de la *neurotica*. Nous avons montré comment chez Freud cet abandon est solidaire d'un trajet psychique inconscient qui lui est propre, venant mobiliser à la fois le sexuel et le mortel, notamment dans le phénomène de l'oubli du nom *Signorelli*, et dans ce voyage en Italie à la fin du XIX^{ème} siècle qui lui fournit une scène de théorisation. Ce voyage n'est pas sans mobiliser chez Freud des enjeux qui lui sont proprement historiques, à double titre, puisqu'il reproduit à la fois une identification paternelle et une identification au personnage de Hannibal dans son échec à aller jusqu'à Rome. La création de la psychanalyse dans le passage de la théorie traumatique à la théorie du fantasme est donc une opération qui concerne une conception de l'Histoire, et qui permet une première incise éloignant de fait le régime discursif de la psychanalyse de l'idée de la possibilité d'une connaissance totale de la vérité du fait passé.

Nous avons ensuite évoqué en quoi le fait passé est, non seulement, oublié mais, également, remanié et reconfiguré par les mécanismes de la répétition et du transfert, en tant qu'ils produisent une réactualisation qui n'est pas tout à fait une copie conforme à l'original de l'événement historique mais trouvent un nouveau sens dans l'adresse à l'analyste. Le nouveau sens ne peut se formuler qu'en abandonnant, avec Heidegger, la distinction entre le vrai et le faux pour lui préférer une distinction entre l'*alétheia*, l'hors-oubli, et le *pseudos*, le semblant ou l'erreur. De cette nouvelle distinction naît l'enjeu de l'invention poétique de l'interprétation, qui se pose alors comme une modalité proprement psychanalytique de narrativité historique. Le temps logique, lui aussi, vient modifier l'enjeu de la chronologie en montrant avec Lacan comment la certitude ne se formule que d'un doute qu'elle anticipe, y compris dans la formulation d'un énoncé historique. Il a alors fallu établir une distinction stricte sur la question de la présence de l'histoire en tant que régime discursif dans le discours analytique. En effet, face à un appel au déterminisme historique qui annule son remaniement par l'hypothèse de l'inconscient, il nous semblait important de souligner la présence de l'enjeu de l'histoire – individuelle, culturelle, sociale, civilisationnelle – dès les premières théorisations de Freud, tout en indiquant que cette présence s'éclaire d'un jour nouveau avec l'invention freudienne. Cette précision nous a permis d'insister sur le caractère profondément historique du sujet de la psychanalyse, y compris dans la situation historique de celle-ci. Cette précision semblait être importante à opérer également vis-à-vis d'un contexte actuel d'import en provenance des Etats-Unis

d'une théorie culturaliste prévoyant un déterminisme social, historique et culturel plus important que le déterminisme sexuel et inconscient dans la structuration du sujet. Cet import trouve une résonance particulière dans une lecture foucauldienne de la psychanalyse profondément actuelle en France³⁹¹ et nous semble nécessiter de rétablir quelques notions importantes en regard de l'enjeu historique dans la structuration du sujet. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet enjeu du culturalisme ultérieurement dans ce travail.

En rappelant les différents commentaires formulés par Freud sur l'enjeu de l'histoire de la psychanalyse, nous avons comparé plusieurs modalités d'écriture de cette histoire en distinguant l'histoire-chronique, l'historiographie savante, l'histoire locale, comme différentes façons d'écrire ayant une influence sur le contenu même de l'écrit historique. Enfin, en actant d'une incidence politique de l'écriture de l'histoire au sens large, nous avons proposé une méthode permettant de vérifier cette même incidence dans le champ de la psychanalyse. Il s'agissait alors de se saisir d'un point précis de l'histoire de la psychanalyse mettant en jeu une tentative d'intervention politique pour tenter de l'articuler avec notre hypothèse d'une fonction militante de la psychanalyse soutenue par une redéfinition de ce que militer veut dire. Le cas Laforgue s'est posé comme contre-exemple de notre thèse en cela qu'il s'agit d'une opération militante sous-tendue par une conceptualisation excluant l'enjeu de la perte et de la castration. Nous avons donc fait ressortir en négatif l'aporie qui consiste à venir militer avec la psychanalyse ou pour la psychanalyse sans mettre au centre de cette militance une politique de la castration et du manque. Nous trouvons dans l'échec cuisant et indiscutable de cette tentative une première confirmation de notre thèse selon laquelle la fonction militante de la psychanalyse ne peut se supporter que d'analystes assujettis à la refente du signifiant dans leur acte. Cette confirmation se prolonge dans le destin ultérieur que connut Laforgue au sein de la communauté des analystes français : celui du paria.

Si le cas Laforgue confirme notre hypothèse sous la forme d'un contre-exemple, il ne l'explique pas pour autant. En effet, en se construisant en négatif de la fonction militante spécifique que nous tentons de dessiner, il nous donne une première indication de la portée de l'idée que nous soutenons, mais il ne permet pas d'en éclairer les conditions. Notre travail doit donc désormais se diriger vers un repérage précis de ce qu'il en serait d'une incompatibilité structurelle du militantisme et de la psychanalyse, afin de faire surgir justement les points qui font résistance à la rencontre de ces deux champs. Quelques traits saillants nous permettent, néanmoins, de commencer à nous orienter. Premièrement, il apparaît que c'est bien autour des enjeux de la castration et du sexuel, abolis dans la théorie de Laforgue, que repose une première incompatibilité. Ensuite, il s'agit de remarquer que la conséquence directe de l'échec de la tentative militante se fait sentir dans le lien social des

³⁹¹ Voir notamment Laufer, L. (2022). *Vers une psychanalyse émancipée*. Paris, La découverte, 2022.

analystes. Ce constat devra nous diriger vers une considération rigoureuse de la question des institutions psychanalytiques, de leurs modalités et de ce qu'elles viennent indiquer de l'enjeu politique. Troisièmement, la perspective historique met en lumière l'effet d'antériorité d'une théorie militante sur une autre. Nous aurons donc à examiner ce qui sous-tend historiquement les conceptions militantes actuelles en gardant en ligne de mire l'articulation ou la non-articulation de la question de la castration. Enfin, puisque nous avons remarqué que la théorie de Laforgue promeut un sujet dont la structure ne se détermine pas que de l'enjeu de l'inconscient et du sexuel mais introduit un déterminisme social, nous aurons à montrer en quoi la fonction militante de la psychanalyse que nous souhaitons dessiner aura à garder en perspective la subversion proprement psychanalytique de cette question du déterminisme, subversion qui tend à être oubliée.

Deuxième partie : Psychanalyse et politique, une danse à contretemps

Introduction

Dès les années 1910, la psychanalyse de Freud semble se démarquer d'une simple théorie psychologique individuelle. Si sa traduction, la pratique de la cure, reste sa seule modalité effective d'action, elle ne s'élargit pas moins d'une théorie du social et du politique. Cependant, la centralité de l'hypothèse de l'inconscient empêche de venir la ranger dans le classeur épistémologique des sciences humaines d'un côté et des sciences de la nature de l'autre. Pratique à consonances thérapeutiques et médicales, elle abolit pourtant l'enjeu du normal et du pathologique et ne permet qu'une guérison de surcroît qui, dès lors, n'est plus sa visée³⁹². Théorie à consonances philosophiques et anthropologiques, elle prévoit un irréductible dans le déterminisme inconscient qui annule toute possibilité de théorie ontologique. A chacun de ces carrefours épistémologiques permettant de définir la psychanalyse sur le mode de l'exclusion se dessine pourtant une implication politique majeure. Sur le versant médical, on constatera une mise en question de la norme sexuelle, des mœurs, et un effet de scandale provoqué par l'introduction de l'inceste, de la sexualité infantile, de la bisexualité psychique, de la pulsion de mort, etc. Sur le versant sociologique, en introduisant une autre scène que celle des coordonnées manifestes des conditions d'existences de l'individu en tant qu'elles viendraient dire la vérité de son être, la psychanalyse subvertit toute tentative de rationalisation des rapports sociaux et de la construction sociale du sujet. De la même façon que Marx a introduit avec la lutte des classes « la difficulté de l'harmonie sociale », Freud en ouvrant le champ de la psychanalyse introduit « la difficulté de l'acte sexuel »³⁹³.

Cependant, bien qu'elle semble réfuter l'unique détermination sociale du sujet, la psychanalyse ne manque pas de se doter d'une théorie du social et du politique. Si le sujet est représenté par un signifiant pour d'autres signifiants³⁹⁴, c'est bien qu'il s'articule à un ordre symbolique situé au lieu de l'Autre, trésor des signifiants³⁹⁵. Ainsi, pas de sujet sans Autre, pas de sujet de l'inconscient sans articulation à l'extériorité des signifiants auxquels celui qui le représente s'adresse, pas de sujet autonome, indépendant, *standalone*. Si Lacan vient éclairer dans un premier temps à l'aide de la linguistique, puis de la topologie et de la nodologie (en passant par les mathèmes des discours en tant que forme du lien social) cette articulation du sujet à un ordre qui le supprime, cet invariant de la psychanalyse est déjà présent chez Freud où l'on repère une attraction qui part de

³⁹² Lacan, J. (1955). *Variantes de la cure-type* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

³⁹³ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantôme*. Paris, Seuil, 2023 p.369.

³⁹⁴ Lacan, J. (1960). *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

³⁹⁵ *Ibid.*

l'individuel de la névrose pour aller au fur et à mesure de sa théorie vers une raison sociale, politique et civilisationnelle de cette dernière.

Nous allons donc parcourir à nouveau dans cette partie de notre travail le trajet freudien de cette articulation. Ce parcours se soutient de plusieurs motifs. Premièrement, en tant qu'ancré dans l'idée du collectif, la fonction militante que nous tentons de dessiner ne pourra s'abstenir d'une théorie du social. En retournant l'argument, nous pouvons aussi considérer que c'est parce que la psychanalyse verse dans la notion de collectif (jusqu'à en faire un concept à l'occasion³⁹⁶) que nous proposons de forger notre idée d'une fonction militante. Deuxièmement, il apparaît (à l'instar de la théorie de René Laforgue et autre) que c'est d'une mauvaise lecture de cette articulation que se déduit ce qui existe ou a existé en termes de militance de la psychanalyse. Il nous semble donc qu'il convienne de remettre à l'endroit cette articulation pour pouvoir nourrir le projet de cette thèse. Nous aurons donc à nous intéresser précisément à ces théories, et principalement à celles de Wilhelm Reich, dont nous verrons qu'elle préfigure et annonce celles de l'école de Francfort et les propositions états-uniennes de la « néoanalyse ». Cette étude nous amènera à repérer en quoi c'est précisément sur cet enjeu de l'articulation politique individuel/collectif en psychanalyse que campent un certain nombre de propositions critiques de la psychanalyse. L'expression de *contretemps* présente dans le titre de cette partie indique une asymétrie fondamentale entre militantisme, d'une part, et psychanalyse, d'autre part. En théorie musicale, le contretemps que notre titre évoque est une formule rythmique consistant à appuyer un temps dit *faible*. Par exemple dans une mesure à quatre temps, les temps appuyés, temps faibles, seront les seconds et quatrièmes, tandis que les temps forts, le premier et le troisième, resteront silencieux. Autre possibilité, l'appui rythmique se fera sur l'intervalle entre chaque temps. S'en produit un effet de balancement déséquilibré dont témoigne à titre d'exemple toute la structure rythmique du reggae. L'idée que nous voulons soutenir par cette expression est celle d'un balancement entre un champ et l'autre, balancement qui, a priori, ne connaît aucun point d'équilibre déjà fixé et stable. En appuyant sur le versant politique on s'éloignera alors de la psychanalyse et inversement. En revanche, il nous semble possible de structurer la question précisément en cela qu'elle ne se stabilise pas mais ne se supporte que d'un mouvement dynamique de balancement de l'un à l'autre, entre deux milieux fondamentalement hétérogènes et pourtant inclus l'un dans l'autre.

³⁹⁶ Oury, J. (1984). *Le Collectif - Séminaire de St Anne*. Paris, Champ Social 2005 ; Lacan, J. (1947). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

3. Politique Freudienne

La théorie freudienne, loin d'exclure toute dimension sociale ou politique, vient précisément structurer ce qu'il en est de la névrose individuelle en regard du contexte social dans lequel elle se structure. La fente se déplace alors pour passer d'une opposition entre l'individu et le social à une opposition interne à l'individu. L'inconscient devient le nom de cet extérieur interne, extérieur qui, en tant que « discours de l'Autre »³⁹⁷, vient mouvoir le sujet parlant à son insu. S'en déduit une continuité entre le champ du psychologique individuel et le champ politique. Cependant, il apparaît que tout en étant penseur du social et de la politique, Freud se garde bien (sauf en certains endroits, exceptionnels) de discuter des théories politiques de son temps ou d'un temps antérieur. Son intérêt se porte plus sur l'enjeu de la mythologie ou de la littérature comme traduction de la vie d'âme. Il ne se garde pas non plus d'avoir ce qu'on pourrait appeler une pratique politique, notamment pour ce qu'il en est de l'institution psychanalytique et de ses ramifications, et de la fonction de maître doctrinaire qu'il occupe. Ainsi, un paradoxe semble se dessiner : Freud est un théoricien du politique en tant que le politique influe sur la structure psychique et en tant que la structure psychique rend compte du politique, Freud est un praticien du politique en tant qu'il dirige, milite et défend la psychanalyse comme *cause*, mais Freud semble ignorer ce qu'il en est de la théorie politique de son temps et des enseignements qui pourraient nourrir son entreprise. Il s'agira donc ici de repérer en quoi Freud pose un certain nombre d'indications concernant la fonction militante que nous tentons de dessiner. Les théorisations freudiennes afférentes à cette question, dont nous allons ici esquisser le parcours. Les deux textes précoces que sont *Actions compulsives et exercices religieux* et *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes* seront situés comme point de départ. *Pour introduire le narcissisme* nous permettra d'acter de l'inclusion de coordonnées extérieures dans la construction de l'appareil psychique (thèse relayée dans *Le moi et le ça*), tandis que *Totem et Tabou* donnera une forme à l'organisation de la vie de la civilisation. Puis, la *Psychologie des foules et analyse du moi* nous renseignera sur les liens du sujet au collectif et à la foule. *Le malaise dans la culture* et *L'Avenir d'une illusion* créeront une continuité entre organisation politique et organisation religieuse. Pour finir, la dernière leçon des *Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse*, qui porte sur la question de la *Weltanschauung*, nous permettra de distinguer la psychanalyse d'une conception du monde. Enfin, nous resituerons ces propositions freudiennes à l'aune de son propre positionnement politique et sa modalité d'expression, tout en indiquant une filiation entre certaines positions freudiennes et la déviation de Wilhelm Reich.

³⁹⁷ Lacan, J. (1953). *Le séminaire sur « la Lettre volée »* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.16.

3.1 Freud théoricien du politique

3.1.1 Préalables à une théorie politique

On trouve dès 1897 les premières indications d'une théorie psychologique articulée au social chez Freud. C'est dans un premier temps l'inceste qui est dénoncé comme antisocial, tout en étant lié à l'enjeu du sacré :

« Est « sacré » ce qui repose sur le fait que les hommes ont sacrifié, au profit de la communauté plus large, une partie de leur liberté sexuelle et de perversion »³⁹⁸

Ainsi avant même l'abandon de la neurotica l'enjeu de l'articulation de l'impulsion inconsciente à la scène sociale – ou plutôt ce qui en est exclu – est présent. Le nouage opéré entre croyance, religieux, sacré et admission ou non d'un thème psychique dans le champ social, restera un thème majeur durant tout le corpus freudien. On le retrouve dès 1907 dans *Actions compulsives et exercices religieux*³⁹⁹. C'est là que Freud établit une première analogie entre les actions de contrainte de la névrose obsessionnelle et les actes et rites religieux : ils relèvent tous deux d'une conséquence d'un renoncement à la satisfaction pulsionnelle. Ainsi, la névrose obsessionnelle devient le modèle d'une « religion privée »⁴⁰⁰. Par ailleurs, le renoncement à la satisfaction pulsionnelle en tant qu'elle s'observe dans le refoulement et dans la constitution de la pratique religieuse apparaît comme un « fondement du développement de la civilisation »⁴⁰¹. Une part de ce renoncement est pris en charge par le fait religieux et Dieu devient le destinataire de cette satisfaction interdite à l'homme. Ce dernier offre au divin, sous la forme du sacrifice, la possibilité de satisfaire ce que lui-même s'interdit, comme en témoigne les vicissitudes des dieux notamment dans la mythologie. Cette réservation de la satisfaction au divin permet à l'homme de se libérer de ses « pulsions mauvaises et antisociales »⁴⁰².

Seulement un an plus tard est publié *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes*⁴⁰³. Ce texte constitue un après coup à l'essai publié par le philosophe Christian von Ehrenfels sous le titre d'*Éthique sexuelle*. Freud résume son propos en indiquant une division entre morale sexuelle naturelle permettant un bon état de santé et une morale sexuelle civilisée

³⁹⁸ Freud, S. (1897). *Manuscrit N* in *Lettres à W. Fliess*. Paris, PUF, 2006 p.319.

³⁹⁹ Freud, S. (1907) *Actions compulsives et exercices religieux* in *Névroses, Psychoses et Perversions*. Paris, PUF 2014.

⁴⁰⁰ *Ibid.* p.135.

⁴⁰¹ *Ibid.* p.142.

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ Freud, S. (1908) *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011.

permettant un travail culturel intense et productif. Il pointe que la morale sexuelle civilisée n'en est pas moins responsable des maladies nerveuses qui l'intéressent. Néanmoins, on distingue une position très critique quant à la responsabilité des changements culturels et sociaux dans l'étiologie des troubles nerveux que lui et ses contemporains neurologues (Erb, Binswanger, Kraft-Ebing) étudient. Il insiste sur le caractère psychogène dans l'étiologie de ces troubles, et reproche aux auteurs qu'il cite de les méconnaître voire de les négliger. Nicolas Guérin a pointé comment cette critique freudienne pouvait se transposer à ce qu'il en est aujourd'hui du courant culturaliste en tant que résistance à la psychanalyse⁴⁰⁴. Dès lors, Freud commence à pointer la morale sexuelle de la civilisation comme ayant une « influence nocive »⁴⁰⁵. On retrouve alors une thèse qui restera par la suite invariante dans le corpus freudien :

« D'une façon très générale, notre civilisation est construite sur la répression des pulsions »⁴⁰⁶

Cette répression va venir prendre divers noms au cours du texte : religion mariage, morale sexuelle civilisée, injonction à l'abstinence en dehors de la relation sexuelle légitime ayant pour but la reproduction, etc. Les trois stades du développement de la civilisation sont alors épinglés ainsi : 1) activité libre de la pulsion sexuelle ; 2) restriction aux seuls buts de la reproduction ; 3) restriction aux buts de la reproduction dans le cadre légitime du mariage. Nous verrons qu'il semble s'agir ici de la trame qui fixera le mythe de la horde et du père dans *Totem et Tabou*. Ainsi, dès le second stade apparaît une restriction de l'activité pulsionnelle qui occasionnera autant de souffrance pour l'individu nerveux.

On constate donc chez Freud dès 1897 une présence importante du thème de la civilisation dans l'étiologie des névroses, qui n'en reste pas moins une étiologie *psychogène*. C'est en tant qu'elles influent sur la structuration psychique, et notamment sur le phénomène de répression des pulsions sexuelles, que la morale sexuelle civilisée, portée par le discours médical, religieux et politique de l'époque, cause les souffrances de la névrose. Le fait social (ici religieux), en dépit de son caractère collectif et communautaire, est lu comme une analogie avec certains champs de la névrose.

⁴⁰⁴ Guérin, N. (2022). « Lacan et le culturalisme. Chronique d'une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim* 48, p.7-32, Toulouse, Éres, 2022.

⁴⁰⁵ Freud, S. (1908) *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes*. *Op. Cit.* p.31.

⁴⁰⁶ *Ibid.* p. 33.

3.1.2 L'origine de la société : *Totem et Tabou*

A partir de 1911, Freud se laisse obnubiler⁴⁰⁷ par la rédaction d'une œuvre majeure de son corpus, *Totem et Tabou*⁴⁰⁸. L'ambition de ce texte est de démontrer, via la lecture des ethnologues concernant la vie d'âme des « peuples primitifs », que l'universalité de l'inceste trouve comme relai réglementaire dans de telles sociétés l'emploi du totémisme imposant l'exogamie. La correspondance du totémisme avec la religion des civilisés se voit enrichie de l'enjeu de la nomination : les tribus se nomment avec le nom du totem, animal ou plante. C'est donc via un nom dérivé de croyances animistes que les peuples primitifs s'imposent l'interdit de l'inceste. Les explications sur l'origine de cette pratique qui sont évoquées sont de trois ordres : nominalistes, sociologiques et psychologiques.

L'explication nominaliste ouvre le débat consistant à déterminer si le nom de la tribu est issu d'une attribution arbitraire dont la correspondance avec l'animal totem est une méprise des générations ultérieures, ou s'il opère une significativité. Freud penche plus sur l'hypothèse de la significativité et situe que cette dernière introduit de fait l'interdit de l'inceste : l'hypothèse de la significativité du nom est alors une hypothèse paternelle. La tribu entretiendrait avec l'animal totem un lien de sang interdisant son meurtre et sa consommation et imposant l'exogamie. L'origine du nom serait alors oubliée mais trouverait sa signification dans ce que le nom impose de renoncement. D'utilité sociale, permettant aux groupes de se distinguer les uns des autres, le nom serait issu d'un « *naming from without* »⁴⁰⁹, en suivant l'hypothèse de Lang. L'hypothèse nominaliste prévoit donc un nom de tribu donné de l'extérieur, et opérant symboliquement la loi de l'exogamie et l'interdit du meurtre de l'animal totem.

L'explication sociologique apparaît plutôt comme une explication économique. En effet, l'usage de la nomination par le totem serait la conséquence directe du fait que, étant entendu qu'une tribu ne pouvait consommer son totem, elle pouvait en revanche en faire commerce avec toutes les autres, non-soumises à cet interdit. Ainsi chaque tribu se nomme de l'objet qu'elle ne consomme pas mais qu'elle échange. La nomination ne trouve ici qu'une fonction sociale et n'inscrit pas les tribus et les individus qui la composent dans le registre de la génération et de la sexuation mais seulement dans le registre de l'échange de biens.

L'explication psychologique quant à elle semble fonder ce qu'il en est de la fonction symbolique du père. La fonction totem s'y trouve liée à l'enjeu de la supposition de paternité. Chez les Aruntas, tribu australienne citée en exemple tout au long de l'essai, la question du rapport sexuel

⁴⁰⁷ Comme en témoigne la mention faite de ce texte dans la lettre du 11 août 1911 à Ferenczi : « je suis tout entier *Totem et Tabou* » Ferenczi, S & Freud, S (1992). *Correspondances, Tome 1 - 1908-1914*. Paris, Calman-Levy, 1992 p.317.

⁴⁰⁸ Freud, S. (1913). *Totem et Tabou* in *OFCP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998.

⁴⁰⁹ « Nomination du dehors » *Ibid.* p.326.

est déconnectée de la question de la conception. Cette dernière semble être justifiée par le sentiment d'une femme de se sentir mère, ce qui occasionnerait la pénétration dans son ventre d'un esprit qui viendrait au monde neuf mois plus tard. Le totem étant le lieu de ce sentiment maternel, l'identité entre le père et le totem se voit instituée par la croyance de la mère :

« Mais si l'on veut faire un pas de plus en arrière et admettre que la femme avait originellement cru que l'animal, la plante, la pierre, l'objet, qui occupait sa fantaisie au moment où elle se sentit pour la première fois mère, avait effectivement pénétré en elle pour être mis au monde par elle sous forme humaine, alors l'identité d'un homme avec son totem serait effectivement fondée par la croyance de la mère, et tous les autres commandements totémiques (à l'exclusion de l'exogamie) s'en laisseraient facilement déduire. L'homme se refuserait à manger de cet animal, de cette plante, parce qu'ainsi il se mangerait lui-même »⁴¹⁰

Mais cette théorie, si elle fonde la fonction du père dans la croyance de la mère, et lie par identification le père et le totem, n'explique pas l'interdit de l'inceste. En effet, Frazer, que Freud cite abondamment, les distingue radicalement⁴¹¹. Or, la question semble éludée par les contemporains de Freud. Havelock Ellis, par exemple, propose que l'aversion pour l'inceste serait une coordonnée naturelle, quasi-biologique, du fait de la fréquentation assidue durant l'enfance des corps, ce qui aurait pour effet une tranquillisation des pulsions qui lors de la rencontre inédite ne seraient plus excitées. L'aversion pour l'inceste serait innée voire inscrite biologiquement. Frazer s'oppose à cette conception en remarquant que justement, s'il existe une loi contre l'inceste, c'est bien qu'il est à ranger dans le champ des pulsions à réprimer, donc qu'il existe. À l'innéisme de l'aversion de l'inceste est opposé un innéisme *de l'inceste*. Freud, bien entendu, souscrit totalement à cette conception et l'argumente de ses observations psychanalytiques. Mais Frazer reconnaît ne pas réussir pour autant à expliciter les liens entre exogamie et totémisme. Freud va alors se servir de la théorie de la phobie d'animal dans laquelle il voit une résurgence infantile du totémisme primitif, et de la théorie de la castration, pour aller plus loin que lui.

En faisant équivaloir, à l'aide de trois exemples, (Hans, Arpad (un jeune patient de Ferenczi) et un garçon anonyme traité par Wulff) l'animal-objet phobique, le père castrateur, et le totem, Freud fait rentrer l'interdit de l'inceste (dont l'exogamie est le corollaire) et l'interdit du parricide (c'est-à-dire les deux interdictions enfreintes par Œdipe) dans le phénomène du totémisme. Ainsi, le complexe d'Œdipe explique aussi bien le totémisme que la phobie d'animal, notamment chez Hans. La question

⁴¹⁰ *Ibid.* p. 332.

⁴¹¹ *Ibid.* p.335.

de l'exogamie, loin de coordonnées biologiques innées, se trouve justifiée par un liage de l'hypothèse darwinienne quant à l'état social premier de l'humain et l'hypothèse psychanalytique de l'ambivalence à l'égard du père. Freud reprend l'idée de Darwin selon laquelle le premier état social consistait en un père jouissant d'une ou plusieurs femmes et interdisant cette jouissance à ses fils soumis à son autorité. En faisant un détour par la question du repas totémique tel qu'il est étudié par Robertson Smith (qui le met au centre du phénomène totémique), et en remarquant que la fête (en l'occurrence le repas totémique) est une transgression d'interdit, Freud propose le mythe suivant.

« Un jour, les frères expulsés se groupèrent, abattirent et consommèrent le père et mirent ainsi un terme à la horde paternelle. Réunis, ils osèrent et accomplirent ce qui serait resté impossible à l'individu »⁴¹²

La consommation du père permet de renforcer l'identification avec lui. Par ailleurs, le repas totémique devient une répétition de cet acte fondateur, « acte criminel mémorable par lequel tant de choses prirent leur commencement, les organisations sociales, les restrictions morales et la religion »⁴¹³. Mais c'est surtout la culpabilité issue de cet acte qui vient fonder la loi, et qui place la toute-puissance du père dans un contexte post-mortem :

« Ils révoquaient leur acte en déclarant défendue la mise à mort du substitut paternel, du totem, et renonçaient à ses fruits, en se refusant les femmes devenues libres. Ils créaient ainsi à partir de la conscience de culpabilité du fils les deux tabous fondamentaux du totémisme, qui pour cette raison même ne pouvaient que concorder avec les deux souhaits refoulés du complexe d'Œdipe »⁴¹⁴

Dès lors, le totémisme en tant que modèle de la constitution du social freudien à partir du meurtre du père de la horde devient également l'ancêtre de la religion. Freud la situe en effet comme modalité d'apaisement de la conscience de culpabilité des fils, et comme pratique permettant à l'occasion de la célébration festive (le repas totémique) un abaissement des restrictions de l'obéissance après-coup. « Dieu n'est au fond qu'un père exalté », telle sera la formule freudienne du religieux dont on comprend comment, y compris dans un effet d'antériorité, elle permet de faire fonctionner la névrose obsessionnelle comme une religion privée.

Les premières coordonnées de la théorie politique de Freud se résument donc ainsi. Le père mort, érigé en totem ou en Dieu, fait peser une culpabilité après-coup sur les fils et leur impose la loi

⁴¹² *Ibid.* p.361.

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ *Ibid.* p.362.

de l'interdit de l'inceste et du parricide tel que le névrosé individuel les retrace dans le complexe d'Œdipe. Dans sa correspondance avec le totem, le père est bien l'agent de la nomination et ce nom fonde lui aussi la dimension de la loi et de l'interdit. Il est donc, de par sa valeur symbolique (nommé par la mère) le vecteur de la loi et du renoncement pulsionnel, invariant civilisationnel. Il faut également remarquer la présence discrète de la question de l'identification au père par le repas totémique, thématique qui sera utile à Freud dans le développement ultérieur de sa théorie politique.

L'année suivant la publication de *Totem et tabou* voit s'installer le conflit de la Grande guerre. Cette dernière donne l'occasion à Freud de proposer quelques *Considérations* qui ne sont pas sans reprendre voire clarifier les propositions de *Totem et tabou*. Elles viennent surtout insister sur le liage de l'enjeu psychique inconscient à l'enjeu culturel. Sont en effet évoqués dans ce texte deux facteurs permettant le remodelage des pulsions « mauvaises », un facteur interne et un facteur externe. Le facteur interne renvoie à la vie pulsionnelle, le « besoin d'amour », qui permet la mutation des pulsions égoïstes (que nous articulerons au narcissisme infra⁴¹⁵) en pulsions sociales. Le facteur externe renvoie à l'éducation et plus largement à l'environnement culturel du sujet. Or, « au cours de la vie individuelle a lieu une constante transposition de la contrainte externe en contrainte interne »⁴¹⁶. Finalement, l'origine de la contrainte interne se voit tout entière ramenée à la contrainte externe en tant qu'elle s'est exercée « au cours de l'histoire de l'humanité »⁴¹⁷. Cependant, Freud met en garde ses contemporains du risque qui consisterait à surestimer l'aptitude de la culture à exercer une contrainte sur la vie pulsionnelle. Il voit dans cette tendance (dont nous avons déjà évoqué la critique) un jugement sur l'homme qui consisterait à le croire meilleur que ce qu'il n'est.

Ici, Freud sépare le champ culturel et le champ pulsionnel pour établir l'antériorité du premier sur le second. Mais, et dans un même mouvement, il insiste sur la primauté du second sur le premier pour ce qu'il en est de l'actuel. C'est en quelque sorte le mouvement inverse à celui de *Totem et tabou* où il était question de déterminer la filiation du totémisme dans la vie d'âme des névrosés, et en même temps de fournir une théorie d'ensemble apte à lier inceste, parricide et renoncement à la satisfaction pulsionnelle. Ici nous assistons au chemin retour, où les contraintes internes (renoncement à la satisfaction pulsionnelle) se voient ramenées à des contraintes externes dont le terreau initial est le contexte culturel et social. Ainsi, l'environnement culturel ne devient un objet pour Freud qu'en tant qu'il est historique et qu'il influe dans l'actuel du symptôme. C'est d'ailleurs ledit symptôme (la phobie de Hans dans *Totem et Tabou*) qui permet de révéler la vérité de l'origine du totémisme dans ses liens avec la structure de l'inconscient, c'est-à-dire avec le renoncement à la satisfaction pulsionnelle imposée par le père (mort) et le nom.

⁴¹⁵ Voir I.3.1.3.

⁴¹⁶ Freud, S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* in *OCCP XIII*. Paris, PUF, 1988 p.135.

⁴¹⁷ *Ibid.*

3.1.3 Narcissisme et identification : *die Schwarm Mitmenschen*

En introduisant le narcissisme en 1914, Freud opère un pas décisif dans la structure de sa théorie de la pulsion et de l'objet. En s'appuyant sur ses paraphrénies (autre nom de la démence précoce de Kraepelin ou de la schizophrénie de Bleuler⁴¹⁸), il remarque une tendance originaire du moi à se prendre pour premier objet d'amour. L'investissement libidinal est donc à l'origine narcissique, et une part seulement en sera cédée ultérieurement à l'objet. Un nouveau dualisme pulsionnel prend donc place, après celui de la pulsion sexuelle et de la pulsion d'auto-conservation en vigueur depuis les trois essais⁴¹⁹ : une opposition entre libido d'objet et libido du moi. A ce titre, l'individu est remarqué comme menant une « double-existence »

« [...] il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci. Lui-même tient la sexualité pour une de ses fins, tandis qu'une autre perspective nous montre qu'il est un simple appendice de son plasma germinatif à la disposition duquel il met ses forces en échange d'une prime de plaisir, qu'il est le porteur mortel d'une substance – peut-être – immortelle »⁴²⁰

Nous pouvons ainsi trouver dans ce texte une précision quant à la question du liage individu-espèce (ou individuel/culturel). Freud rappelle la thèse déjà bien exposée du renoncement à la satisfaction pulsionnelle pour satisfaire à des exigences culturelles. Le moi devenu objet d'investissement libidinal semble devenir le lieu de ce compromis. Plus précisément, l'idéal du moi est le nom de cette instance qui « du côté du moi [devient] la condition du refoulement »⁴²¹. Dans les premières années de la vie, cet idéal est transmis par les parents *par la voix*⁴²² puis s'adjoignent aux parents « les éducateurs, les professeurs et la troupe innombrable et indéfinie de toutes les autres personnes du milieu ambiant (les autres [*Mitmenschen*], l'opinion public) »⁴²³

L'environnement social, culturel et donc politique du moi, désigné par le terme de *Mitmenschen* se ferait donc le relai des parents dans la constitution de l'idéal du moi qui devient en 1914 l'instance

⁴¹⁸ Freud, S. (1914). *Pour introduire le Narcissisme* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011.

⁴¹⁹ Freud, S. (1905). *Trois essais sur la Théorie Sexuelle*. Paris, PUF, 2010.

⁴²⁰ Freud, S. (1914). *Pour introduire le Narcissisme*. *Op. Cit.* p.85.

⁴²¹ *Ibid.* p.98.

⁴²² Cette présence de la thématique de la voix sera retrouvée dans la conceptualisation lacanienne de *Lalangue* dont nous ferons un développement infra (III.6.2.2)

⁴²³ *Ibid.* p.100.

refoulante dans le moi. Les traductions en français du terme *Mitmenschen* alternent entre *prochain* et *semblable*, ce qui nous met sur la piste d'une correspondance imaginaire identificatoire. Jean Sénéchal remarque à ce titre que le *Mitmenschen* ne fonctionne pas tant comme la « représentation d'une norme réelle extérieure à l'individu que comme modèle de reconnaissance extérieur imaginaire »⁴²⁴. Autrement dit, le *Mitmenschen* n'agit comme norme politique qu'après en être passé par l'identification et l'idéalisation, pas sans la dynamique œdipienne qui sous-tend libidinalement ces mouvements. Tel sera le développement de Freud dans sa *Psychologie des foules*.

Avant de nous pencher sur cette suite conceptuelle autour de la question de l'identification, nous souhaitons faire une autre remarque terminologique. La phrase citée ci-dessus vaut d'être transcrite entièrement en langue originale, puisqu'elle fait apparaître un autre terme que la traduction de Laplanche ne restitue pas :

« Lehrer und als unübersehbarer, unbestimmbarer Schwarm alle anderen Personen des Milieus angeschlossen hatten. (Die Mitmenschen, die öffentliche Meinung) »⁴²⁵

La « troupe innombrable et indéfinie » que nous retrouvons en français est désignée en allemand par le terme de *Schwarm*, qui ne connaît pas d'autre traduction en français que celle d'*essaim*. Le *Mitmenschen* freudien fonctionne donc comme un essaim que Lacan fera consonner⁴²⁶ avec son S¹, signifiant de l'identification dans le dissous du maître en tant qu'il vient représenter le sujet.

Le point de départ de la question de l'identification dans la dynamique politique de la foule est donc la question du narcissisme en tant qu'elle met en jeu l'essaim des semblables, *die Schwarm Mitmenschen*, dont la foule – *Massen* – se pose comme une continuation dans la théorie politique freudienne. Ce thème est repris et approfondi en 1921 dans la *Psychologie des foules et Analyse du Moi*⁴²⁷. Mais nous pouvons d'ors et déjà considérer que la théorie du narcissisme est une pierre angulaire de la théorie freudienne du politique, en faisant consister une correspondance et une continuité entre l'essaim – extérieur - des semblables et l'instance – intérieure – de l'idéal du moi.

⁴²⁴ Ménéchal, J. (2008). *Psychanalyse et politique - le complexe de Thésée*. Toulouse, Érès, 2008 p. 34.

⁴²⁵ Freud, S. (1914). *Zur Einführung des Narzißmus* in *Gesammelte Werke*. Francfort, S. Fischer Verlag, 1968 , p.163.

⁴²⁶ Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX - Encore*. Paris, Seuil, 1975 P.130.

⁴²⁷ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OFCP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991.

3.1.4 La foule comme modèle de l'identification collective

La rédaction de la *Psychologie des foules* (1921), texte charnière de la théorie du politique de Freud serait concomitante au tournant métapsychologie de l'*Au-delà du principe de plaisir* (1920)⁴²⁸. Freud y discute principalement les propositions de Lebon et de MacDougall quant au comportement de l'individu dans la foule, situant bien une modification de ce dernier lorsqu'il est logé dans un contexte social, que ce dernier soit structuré (foule avec meneur) ou archaïque (foule sans meneur). Cette discussion psychanalytique se voit justifiée par l'idée que « l'Autre apparaît dans la vie psychique individuelle. De ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée, une psychologie sociale »⁴²⁹. C'est en reprenant le thème de la suggestion que Freud va pouvoir le lier à la question du narcissisme et de l'identification. Ce dernier est remarqué comme une carte joker de l'explication sociale du comportement, ce dont Freud ne se satisfait pas. Dès lors, en rappelant son expérience d'élève de Bernheim à Nancy, Freud constate que suggestion rime avec libido. Le chef suprême qui fait tenir la foule ensemble est supposé aimer tous les individus de cette dernière. Cette supposition fonde ainsi une identification interne à la foule, qui va dans deux sens : une identification verticale pour le chef, et une identification horizontale entre les différents individus de la foule. Les exemples de l'Église et de l'Armée viennent soutenir cette assertion. Ce lien identificatoire correspond alors en tout point à l'identification au père dans le cadre de l'Œdipe positif masculin, et se supporte d'une « communauté affective »⁴³⁰. Une dialectique entre investissement d'objet et investissement narcissique peut alors s'établir. En conservant son idée de 1914 selon laquelle la libido est initialement narcissique (narcissisme primaire), qu'elle cède en partie à un objet mais qu'elle peut à tout moment (notamment à l'occasion du deuil) être récupérée par le moi (narcissisme secondaire), Freud fait correspondre objet et idéal du moi. C'est aussi la dialectique que l'on retrouve dans la situation amoureuse, où l'objet amoureux sert à remplacer un idéal non-atteint. Tel est donc le modèle de l'identification : « le moi s'enrichit des qualités de l'objet »⁴³¹. Mais cette organisation se produit également dans le cadre de l'objet *en tant qu'il est perdu*. Il est alors « rétabli dans le moi »⁴³², et ce dernier se modifie selon le modèle de l'objet perdu. Cette idée était déjà présente en 1917, où la mélancolie invitait Freud à repérer une division du moi qui permettait à une partie de ce dernier d'adresser des reproches à l'autre. L'une de ces deux parties était épinglée comme identification narcissique à l'objet, consécutive à une perte de ce dernier, récupéré par incorporation. Il est à

⁴²⁸ Mellier, D. (2013). *Sigmund Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi » (1921)*, in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, 123-217 ; « *Psychologie des masses et analyse du moi » (1921-1923)*, in *Œuvre Complète, vol. XVI*, PUF, 2010, 1-84 in Drieu, D. (dir.) *46 commentaires de texte en clinique institutionnelle*. Paris, Dunod, 2013.

⁴²⁹ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi. Op. Cit.* p.137.

⁴³⁰ *Ibid.* p. 190.

⁴³¹ *Ibid.* p.198.

⁴³² *Ibid.*

remarquer que la perte ne concerne pas nécessairement une « personne aimée », mais pouvait concerner aussi « une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal etc. »⁴³³.

En suivant l'idée que le fonctionnement de la foule fonctionne comme un miroir grossissant le fonctionnement individuel, notamment pour ce qui en est de l'identification, Freud situe trois types de formation de symptôme s'inscrivant dans un contexte identificatoire.

Le premier type, celui d'une jeune fille empruntant une toux à sa mère, correspond à une identification œdipienne à cette dernière, une volonté hostile à son encontre et le désir de s'y substituer : « tu as voulu être la mère, maintenant tu l'es, au moins dans la douleur »⁴³⁴. C'est aussi bien la situation du petit garçon qui s'identifie à son père sur le mode de l'incorporation. A ce sujet Pierre Bruno remarque que « l'identification ne se produit que parce que l'avoir est un échec »⁴³⁵. Autrement dit, le liage identificatoire qui sera aussi celui de la foule nécessite la perte de l'objet.

Dans un second cas, c'est à l'objet que la jeune fille emprunte son symptôme (la toux de Dora⁴³⁶ imitant celle du père). Ici « l'identification a pris la place du choix d'objet, le choix d'objet a régressé jusqu'à l'identification »⁴³⁷. Le moi s'approprie les qualités de l'objet sur un mode régressif, reproduisant le modèle primaire de l'investissement libidinal, l'identification. Cette identification à l'objet est notée comme partielle, « et n'emprunte qu'un seul trait [*einziger zug*] à la personne-objet »⁴³⁸. L'un-seul-trait, ou trait unique, servira de point de départ à l'élaboration lacanienne du trait unaire.

La troisième situation est celle de l'identification par contagion. En citant l'exemple d'une crise d'hystérie déclenchée par la jalousie chez une jeune pensionnaire, crise qui va se répandre dans tout le dortoir. Freud décrit une identification qui fait abstraction du rapport objectal à la personne copiée. Il s'agit ici d'une volonté de se mettre dans la même situation qu'elle, volonté alimentée par une coïncidence des deux moi en présence. De cette distinction en trois parties Freud tire une conclusion :

« Premièrement, l'identification est la forme la plus originaire du lien affectif à un objet ; deuxièmement, par voie régressive, elle devient le substitut d'un lien objectal libidinal, en quelque sorte par introjection de l'objet dans le moi ; et troisièmement, elle peut naître à chaque fois qu'est perçue à nouveau une certaine communauté avec une personne qui n'est pas objet des pulsions »⁴³⁹

⁴³³ Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie* in *Métapsychologie*. Paris, Folio, 1986 p.146.

⁴³⁴ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*. *Op. Cit.* p.189.

⁴³⁵ Bruno, P. (2018). « Identification et nomination » *Psychanalyse Yetu*, 41, 2018 p.52.

⁴³⁶ Freud, S. (1905). *Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)* in *Cinq Psychanalyse*, Paris, PUF, 1990.

⁴³⁷ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*. *Op. Cit.* p.189.

⁴³⁸ *Ibid.* p.190.

⁴³⁹ *Ibid.* p.191.

En revenant au contexte de la foule, et fort de ces précisions sur la contrainte du phénomène identificatoire dans la névrose, l'hypnose est citée comme modèle individuel de l'identification au meneur par suggestion. C'est surtout le caractère spéculaire de cette identification (hypnose par le regard) qui semble avoir ici de l'importance. La même dynamique se retrouve dans la vue du chef primitif. Ce dernier, qui correspond en tout point au personnage du père de la horde, est « l'idéal de la foule qui domine le moi »⁴⁴⁰. C'est d'ailleurs ce dernier qui provoque l'institution de la première foule, celle des fils, en les contraignant à l'inhibition des tendances sexuelles, qui sont alors reconverties en lien affectif interne à la foule. C'est de l'hostilité retournée en lien à caractère positif que naît le sentiment social. Ce dernier se traduit dans plusieurs champs identificatoires selon Freud : la race, la nation, la famille, la classe, sont les principales catégories citées à plusieurs reprises. On retrouve ici ce qui pourrait correspondre à une typologie détaillant superficiellement les variétés du *Schwarm Mitmenschen*. Mais une indication semble poser question quant à sa portée heuristique :

« Chaque individu pris isolément participe donc de plusieurs âmes des foules, âme de sa race, de sa classe, de sa communauté de foi, de son état, etc., et peut par surcroît accéder à une parcelle d'autonomie et d'originalité. »⁴⁴¹

A quoi correspond cette parcelle d'originalité, si le moi se structure d'une identification ? La seule réponse à cette question semble venir se trouver en fin de texte chez Freud. La résistance à la structure de la foule, c'est le symptôme :

« La névrose rend asocial, détaché des formations en foule habituelles celui qui en est atteint. La névrose exerce sur la foule une action désagrégeante »⁴⁴²

La seule issue pour *l'individu* de la foule pour se trouver sa parcelle d'originalité sont ses formations de symptôme qu'il substitue aux formations de foule. En se créant « son propre monde de fantasme, sa religion, son système de délire »⁴⁴³, il quitte le terrain de l'identification aliénante pour constituer le pré réservé de sa singularité. A ce titre, le symptôme est une marque, une inscription du sujet en tant qu'il s'oppose à la totalisation par la foule. Par son symptôme, le sujet sort de la foule et fait acte de nouveauté. Nous notons également que l'état amoureux trouve une place discrète à ses côtés en désagrégeant lui aussi la foule. Cependant, une question semble demeurer : en quoi le

⁴⁴⁰ *Ibid.* p.218.

⁴⁴¹ *Ibid.* p.221.

⁴⁴² *Ibid.* p.240.

⁴⁴³ *Ibid.*

symptôme ou la névrose sont-ils propres à désagréger le mouvement de constitution de la foule (l'identification) alors même qu'ils sont eux aussi structurés sur des coordonnées identificatoires ? Il s'agira alors de pouvoir distinguer l'identification individuelle, désocialisante en son essence puisque mettant en jeu un contenu sexuel refoulé, de l'identification collective, celle de la foule, qui du fait de son appui sur la culpabilité dont l'idéal-du-moi est devenu l'instance, agrège et régule la libido du *Massen*.

La foule, structure minimale de la théorie freudienne du politique, est donc premièrement traversée par un mouvement libidinal que l'on retrouve au niveau individuel, deuxièmement instituée par la fonction du meneur, substitut du père, qui exerce une domination sur les individus égaux devant lui, troisièmement articulée par des identifications horizontales et latérales qui sculptent ses bords et ses limites⁴⁴⁴ et quatrièmement mise en défaut par le symptôme en tant que ce dernier la délite au profit d'une singularité psychique. Ainsi, Freud situe à la fois « l'individu » comme déterminé par un mouvement identificatoire au père et au semblable dans le registre du social, puis le symptôme comme irréductible à ce même déterminisme, voire comme le mettant en échec, tout en étant lui-même déterminé par des coordonnées identificatoires. Le symptôme est ce qui s'extirpe de la foule pour fonder l'original du sujet. Mais l'identification est spécifiée comme racine de sa constitution puisqu'elle est la structure primaire de l'investissement d'objet, de lien affectif.

3.1.5 Structure topique de l'idéal et de la phylogenèse: *Le moi et le ça*

La seconde topique introduite dans *Le moi et le ça*, si elle apparaît comme nécessaire en regard des nouveaux enjeux consécutifs à l'introduction de la pulsion de mort⁴⁴⁵, n'en est pas moins contingente à l'enjeu social de la structuration psychique. Le moi, « projection d'une surface »⁴⁴⁶, est « la partie du ça qui a été modifiée sous l'influence du monde extérieur »⁴⁴⁷. L'idéal du moi ou le surmoi dont on trouvait déjà l'embryon conceptuel en 1914 devient l'instance du sentiment inconscient de culpabilité, en tant qu'il est une fraction du moi dans une relation distante à la conscience, contrairement au moi conscient qui lui est un « moi-corps »⁴⁴⁸. L'identification est confirmée comme étant la structure primaire de l'investissement d'objet et trouve son apogée dans le phénomène mélancolique on l'on assiste à une « érection de l'objet dans le moi »⁴⁴⁹. Mais elle se trouve également divisée en deux registres distincts, du fait de son ambivalence. En effet, le surmoi

⁴⁴⁴ Notamment via le *narcissisme des petites différences*.

⁴⁴⁵ Freud, S. (1923). *Le moi et le ça* in *OCFP, Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991.

⁴⁴⁶ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCFP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991 p.263.

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ *Ibid.* p.265.

⁴⁴⁹ *Ibid.* p.268.

qui en résulte est constitué à la fois des premiers choix amoureux et d'une formation réactionnelle à ces derniers. L'injonction contradictoire est la suivante : *tu dois être ainsi* (comme le père) et, en même temps, *tu ne dois pas être ainsi* (comme le père). L'idéal du moi donne donc à voir un double visage mettant en jeu à la fois l'identification à l'objet et l'identification à l'agent de la castration. Cette distinction vient donc résoudre la question que nous nous posions supra, en indiquant que les identifications à l'origine de la formation du symptôme (identification à l'objet) et à l'origine de la foule (identification au père) ne sont pas de même nature.

L'idéal du moi offre un lieu pour l'influence du monde extérieur dans le psychique individuel, et son conflit avec le moi reflète « en dernière analyse, l'opposition entre réel et psychique »⁴⁵⁰. C'est cette tension qui sera désormais à la base des « sentiments sociaux » en tant qu'ils sont issus d'« identifications à d'autres sur la base d'un même idéal du moi »⁴⁵¹. Ce *même* semble pouvoir correspondre à la description proposée dans la psychologie des foules : église, armée, mais aussi nation, ethnie ... C'est-à-dire autant d'unités positives aliénantes pour le moi.

La fonction du père, dont Freud rappelle la portée depuis *Totem et Tabou*, demeure au centre de cette dialectique entre l'individuel et le social et ce de façon phylogénétiquement acquise. La restriction morale (dont la religion se fait porteuse) est décrite comme le relai direct du sentiment social issu d'un dépassement des motions de rivalité entre les frères (à la suite du meurtre du père et à la culpabilité qui s'en suit). Le sentiment social, quant à lui, est qualifié de « super-structure » s'élevant au-dessus des motions de rivalités initiales et permettant une identification au rival.

Le moi et le ça, texte charnière, s'achève avec une question sur la phylogenèse dont l'issue nourrira notre développement ultérieur. Freud s'interroge sur le caractère héréditaire des nouvelles instances dont il se dote. Est-ce le ça ou le moi qui reçoit phylogénétiquement le complexe paternel et la moralité qui lui est consécutive ? Il semble que le ça ne puisse être en lien avec le monde extérieur qu'en passant par l'instance-surface du moi. Cependant, puisque le moi se structure par couches identificatoires, il ne saurait être héréditaire, mais plutôt modifié par l'action du monde extérieur et de la perception. C'est, d'ailleurs, cette distinction qui permet à Freud de distinguer « l'individu réel » et le « concept de l'espèce »⁴⁵².

Le ça apparaît donc plus largement acquis héréditairement que le moi :

« Le ça héréditaire héberge les restes des existences d'innombrables moi, et, lorsque le moi puise son sur-moi dans le ça, peut-être ne fait-il que remettre au jour des figures du moi plus anciennes, et les ressusciter »⁴⁵³

⁴⁵⁰ *Ibid.* p.277.

⁴⁵¹ *Ibid.* p.278.

⁴⁵² *Ibid.* p.279.

⁴⁵³ *Ibid.*

C'est alors via la métaphore archéologique, en mettant en avant la notion de *sédiment* des formations antérieures du moi dans le ça, que Freud instaure une transmission héréditaire, non pas des coordonnées culturelles, morales ou sociales du moi, mais des coordonnées pulsionnelles du ça en tant qu'elles sont issues des formations moiïques antérieures. Par ailleurs, Freud insiste sur l'idée qui était elle aussi présente dès l'introduction du narcissisme de 1914⁴⁵⁴, à savoir que c'est dans *la voix* (ici *l'entendu*) que le surmoi trouve une origine. La matérialité acoustique due la représentation de mot est la matière du sédiment. En suivant la métaphore on peut alors décrire l'identification actuelle structurant l'instance de l'idéal comme le ciment ou le mortier venant fixer ensemble les briques sédimentées, issues des « innombrables moi ». Ces derniers élargissent l'empan du *Schwarm Mitmenschen* en le distribuant dans l'actuel (identification) et dans l'hérité phylogénétique (sédiment).

La seconde topique permet à Freud de lier divers points de sa théorie du social et du politique et de sa théorie du psychique, qui dès lors se trouvent indissociables. La fonction socialisante du père instaurée dès *Totem et Tabou* se voit connectée à celle du meneur de la foule de la *Psychologie des foules* par le thème de l'identification, du narcissisme et de l'intériorisation de l'objet. Le nouveau statut de l'objet instauré en 1917 (perdu et réérigé dans le moi) permet le postulat d'une division du moi entre un moi-corps (moi conscient) et un moi-culpabilité (surmoi), ce dernier correspondant à la fois à la fonction de l'idéal, à la conscience morale, dont l'institution politique se fait le relai, et au lieu de dépôt des sédiments héréditaires du ça.

3.1.6 Individu contre Culture, Éros contre Thanatos

Le tracé de la théorie politique freudienne semble se diviser en deux branches. D'un côté, il s'agit pour Freud de se saisir des notions qui lui sont contemporaines pour le systématiser dans le champ analytique. La foule, la suggestion, la religion, la culture, sont autant de champs qui nécessitent une théorisation. De l'autre côté, il s'agit de faire valoir les incidences de ces notions dans le champ psychopathologique et dans l'enjeu de la direction de la cure. Ainsi, on peut à tout moment du trajet tracer des ponts entre le registre politique et le registre individuel de la théorie freudienne. En 1914, par exemple, Freud suspecte l'existence d'une instance en charge d'assumer la conscience morale, la fonction d'idéal et l'auto-observation⁴⁵⁵, instance qui serait déterminée en dernière intention par le *Schwarm mitmenschen*, l'essaim des semblables qui se fait le relai de la voix des parents. En 1921,

⁴⁵⁴ Freud, S. (1914). *Pour introduire le Narcissisme* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011.

⁴⁵⁵ *Ibid.*

la foule sert la théorisation de la question de l'identification dans ses différentes composantes, sans pour autant établir une équivalence entre fonctionnement collectif et fonctionnement individuel. Ainsi la théorie politique ne se forge jamais chez Freud sans une théorie du sujet de l'inconscient. Mais les deux ouvrages de la fin des années 1920 que sont l'*Avenir d'une illusion* et le *Malaise dans la culture*, quand ils sont lus en regard l'un de l'autre, viennent établir une ligne de démarcation entre la fonction du politique et du culturel et l'enjeu du sujet et du désir.

« Chaque individu est virtuellement un ennemi de la civilisation »⁴⁵⁶ : telle est l'assertion qui ouvre l'essai de Freud sur le phénomène religieux. En effet, on comprend que la structure civilisationnelle, en tant qu'elle impose le renoncement à la satisfaction pulsionnelle par la contrainte (depuis le meurtre du père de *Totem et Tabou*), s'oppose au but de la pulsion. L'idée selon laquelle la névrose, dans sa composante asociale, désagrège la foule (et par extension la communauté humaine) était présente dès 1921. Ainsi, le travail de la culture est de lier libidinalement les membres qui la compose, « favorisant chaque voie pour instaurer de fortes identifications entre eux »⁴⁵⁷. Cette opération se sert d'une libido inhibée quant au but afin de favoriser l'amitié et la concorde. Mais cette libido inhibée quant au but (sublimée donc) apparaît comme étant dépendante de la pulsion de mort. En effet, c'est bien contre la « pulsion d'agression », « rejeton et représentant principal de la pulsion de mort »⁴⁵⁸ que lutte la culture. Son inhibition par le travail de la culture permet un renversement de la tendance agressive en tendance tendre et amicale envers les autres membres. On retrouve le schéma originel de la horde de 1914, où les fils inhibent leurs tendances agressives et s'en retrouvent liés libidinalement. La culture est ainsi définie métapsychologiquement:

« La culture est un procès au service de l'Eros, procès qui veut regrouper les individus humains isolés, plus tard les familles, les tribus, les peuples, les nations, en une grande unité, l'humanité »⁴⁵⁹

Cependant, et bien qu'on distingue une volonté de clarté dans l'exposé de Freud, une indication quant aux outils de la culture pour servir son dessein laisse à penser à une certaine intrication pulsionnelle et à la nécessité d'apporter une nuance au caractère strictement érotique (au sens de la pulsion de vie) du travail de la culture. En effet, « l'ordre »⁴⁶⁰ est pointé comme étant une des exigences de la culture. Or, il est également défini comme « une sorte de contrainte de répétition, qui, par un dispositif établi une fois pour toutes, décide quand, où et comment quelque chose doit être

⁴⁵⁶ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une illusion*. Paris, PUF, 1971 p.9.

⁴⁵⁷ Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture* in *OCEP Vol. XVIII*. Paris, PUF, 1988, p.294.

⁴⁵⁸ *Ibid.* p.308.

⁴⁵⁹ *Ibid.*

⁴⁶⁰ *Ibid.* p.280.

fait, si bien que dans chaque cas identique on s'épargnera hésitation et oscillation »⁴⁶¹. Ainsi, l'ordre semble venir se ranger dans le registre de la pulsion de mort, par son caractère de contrainte de répétition et sa tendance à l'abaissement de l'excitation ⁴⁶². Dès lors, il n'est pas exact de situer le travail de la culture uniquement du côté de l'Eros. Il faut au contraire reconnaître une dimension homéostatique dans sa tendance à l'ordre et à la régularité. Ainsi :

« Le sens du développement de la culture [...] ne peut que nous montrer le combat entre Eros et mort, pulsion de vie et pulsion de destruction, tel qu'il se déroule au niveau de l'espèce humaine »⁴⁶³

Mais ce combat n'est selon nous pas à entendre dans le sens d'une répartition équivalente entre pulsion de vie/culture/Éros d'un côté et pulsion de mort /agression/Thanatos de l'autre. Chaque pôle du dualisme pulsionnel se retrouve des deux côtés du champ de bataille. La culture lutte, certes, contre l'agression, mais aussi contre les tendances proprement érotiques de l'individu. En retour, l'individu dans sa lutte pour la liberté (qui n'est pas un « bien de culture » mais justement ce qui s'y oppose⁴⁶⁴) mobilise à la fois tendance à l'agression et tendance érotique et c'est la composante *pulsion de mort* qui participe à la régulation de cette dernière via l'ordre et la répétition.

3.1.7 L'illusion religieuse, modèle freudien de l'illusion politique

Dans sa dimension restrictive, inhibante et coercitive pour l'individu, la religion semble servir le même projet que celui de la culture. En mettant les « activités psychiques supérieures »⁴⁶⁵ au rang de trait caractéristique du travail de culture, Freud insiste sur l'importance parmi ces dernières des « systèmes religieux ». En effet, la triple souffrance imposée par l'existence au début du *Malaise dans la culture* semble comparable à la tâche qui incombe aux dieux dans *l'Avenir d'une illusion* :

« La surpuissance de la nature, la caducité de notre propre corps et la déficience des dispositifs qui règlent les relations des hommes entre eux dans la famille, l'État, et la société »⁴⁶⁶

⁴⁶¹ *Ibid.*

⁴⁶² Freud, S. (1920). *Au-delà du Principe de Plaisir* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996.

⁴⁶³ Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la culture*. *Op. Cit.* p.308.

⁴⁶⁴ *Ibid.* p.283.

⁴⁶⁵ *Ibid.* p.281.

⁴⁶⁶ *Ibid.* p.273.

« Les dieux gardent une triple tâche à accomplir : exorciser les forces de la nature, nous réconcilier avec la cruauté du destin, telle qu'elle se manifeste en particulier dans la mort, et nous dédommager des souffrances et des privations que la vie en commun des civilisés impose à l'homme »⁴⁶⁷

Ainsi, le phénomène religieux se trouve dans la situation de devoir solutionner point par point les souffrances consubstantielles à l'existence humaine. Dès lors, le phénomène religieux devient modèle de l'illusion. En effet, il est déterminé par « la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité »⁴⁶⁸, c'est-à-dire le désir de résoudre les trois contraintes précédemment citées. Il semble alors que c'est suite à son essai sur le phénomène religieux que Freud étendra le champ de l'illusion à toute la sphère civilisationnelle. On trouve, d'ailleurs, dès 1927 une première occurrence de cette extension :

« Les principes qui règlent nos institutions politiques ne devraient-ils pas de même être qualifiés d'illusion ? Les rapports entre les sexes au sein de notre civilisation ne sont-ils pas troublés par une illusion érotique ou par une série d'illusion érotique ? »⁴⁶⁹

Freud s'approche donc de la question de la « conception de l'univers »⁴⁷⁰ (*Weltanschauung*). Il en suspecte le caractère systématiquement illusoire, mais décide de suspendre l'investigation des autres champs sociaux pour le moment et de se concentrer sur la question religieuse. Il y revient donc logiquement trois ans plus tard. C'est la remarque bien connue de Romain Rolland sur le « sentiment océanique » à la suite de sa lecture de *l'Avenir* qui poussera Freud à la rédaction du *Malaise*. Le développement est donc le suivant : Tout d'abord, Freud étudie le phénomène religieux. Il en repère la dimension illusoire et en situe les coordonnées inconscientes et libidinales. Ensuite, il suspecte que toutes les organisations sociales élaborées relèvent du même mécanisme. Enfin, il étend en 1930 sa conception de l'illusion à toute la sphère sociale et culturelle.

Freud n'est pas sans mesurer l'effet de scandale de cette idée. Il use d'un contradicteur imaginaire (reproduisant son dialogue avec le pasteur Pfister) pour faire valoir le reproche que l'on pourrait adresser à la psychanalyse : la négation de l'idéal moral. En effet, il s'agit là d'une théorie qui vient renverser toute possibilité d'établir un idéal politique fondé sur une ontologie particulière. La psychanalyse s'oppose à toute *Weltanschauung* en isolant systématiquement sa composante

⁴⁶⁷ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion*. Op. Cit. p.25.

⁴⁶⁸ *Ibid.* p.43.

⁴⁶⁹ *Ibid.* p.48.

⁴⁷⁰ *Ibid.*

illusoire et libidinalement déterminée. Quelques remarques supplémentaires permettent une confirmation de la porosité, voire de la symétrie, entre phénomène culturel et phénomène religieux chez Freud.

La centralité de la question du père, premièrement, est à noter. « Dieu est un père exalté »⁴⁷¹ autrement dit chez Freud la figure de Dieu n'est que le relai collectivisé de la situation œdipienne initiale, qui se traduit au niveau social dans le mythe de la horde. Ainsi, Dieu est au religieux ce que le père est à l'individu : l'agent de la castration. On en retrouve la prégnance et la férocité à la fois dans l'organisation sociale instaurée par les fils dans un mouvement de culpabilité vis-à-vis du meurtre du père (incorporation cannibale de ce dernier ou intériorisation de l'interdit), et dans l'organisation religieuse où Dieu est cette fois-ci incarné en une figure abstraite, mais se loge également en chacun des croyants (le Saint-Esprit, dans la religion catholique). À ce titre, la doctrine religieuse traduit chez Freud une vérité historique. Ainsi, si la névrose obsessionnelle se trouve être une « religion privée »⁴⁷², la religion devient en 1927 « la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité, comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père »⁴⁷³.

Dans sa dimension identificatoire, il s'agit également de rappeler que l'Église était rangée aux cotés de l'armée dans le chapitre de la *Psychologie des foules* où Freud tentait de décrire via ces deux exemples la structure de la foule artificielle. Là aussi, « l'illusion [*sic*] d'un chef suprême fait tenir ensemble les individus de la foule »⁴⁷⁴. Il s'agit bien d'un substitut paternel.

Enfin, le phénomène religieux semble s'imposer à Freud comme « le plus précieux patrimoine de la civilisation »⁴⁷⁵. Elle lui a rendu de grands services, a largement contribué à dompter les pulsions asociales des individus et à ce titre a régné en maîtresse sur l'organisation sociale ... jusqu'à l'arrivée du procès scientifique qui est venu entamer son pouvoir. Ainsi, toujours en réponse à son contradictoire imaginaire, le risque pris par la rationalisation de l'illusion religieuse serait d'entamer par la même occasion le pouvoir des prescriptions culturelles et donc de libérer les motions agressives présentes chez l'individu, qui pourrait ainsi s'attaquer au despote dont le pouvoir n'était jusqu'à présent référé qu'à la menace d'une punition divine. L'issue de ce risque nécessite un choix à la fin du chapitre VII de *l'Avenir* :

⁴⁷¹ *Ibid.* p.31

⁴⁷² Freud, S. (1907). *Actions compulsives et exercice Op. Cit.* p.138.

⁴⁷³ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion. Op. Cit.* p.61.

⁴⁷⁴ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi. Op. Cit.*

⁴⁷⁵ Freud, S. (1927). *Op. Cit.* p.28.

« Ainsi ou bien il faut contenir par la force ces foules redoutables et soigneusement les priver de toute occasion d'éveil intellectuel, ou bien il faut réviser de fond en comble les rapports de la civilisation à la religion »⁴⁷⁶

Ce souci pour le soulèvement des masses suite au démontage rationnel de l'illusion religieuse ne peut que nous signaler un intérêt freudien pour la question politique. Cette dernière est attrapée par les enjeux amenés en 1914 par le modèle de la naissance de la société, en 1921 par la *Psychologie des foules*, 1927 par le religieux, en 1930 par le civilisationnel. Systématiquement, ce sont les motifs psychologiques de ces formations humaines qui seront interrogés et étudiés. Or, il existe de façon plus ou moins contemporaine à ces études deux événements historiques qui ne sont pas sans intéresser Freud : la Révolution française et la Révolution communiste russe.

3.1.8 Freud, la Révolution, le communisme

Freud semble prêter une oreille attentive aux mouvements politiques de son temps. On en retrouve des traces discrètes dans ses écrits et ces traces nous renseignent sur la façon qu'a Freud de traiter, au regard de sa théorie, la question de l'incidence du psychique sur le politique et inversement. Ses positions vont évoluer au cours des années 1920 et 1930.

Les premières approches politiques de Freud (*Totem et Tabou*) restent prudentes quant au contexte politique qui lui était actuel, puisqu'il se contente d'examiner la « vie d'âme des peuples primitifs » et la naissance de la société. Il n'aurait pas pu trouver d'objet politique plus distant de lui, temporellement ou spatialement. Cette frilosité freudienne se dissipe quelque peu dans *l'Avenir d'une illusion*, où il se servira de son contradicteur imaginaire pour tracer une équivalence entre Révolution française, Révolution russe et chute de l'idéal religieux.

« En outre, l'histoire ne vous a-t-elle rien appris ? La tentative de remplacer la religion par la raison a déjà été faite, elle fut même officielle et de grand style. Vous vous souvenez certes de la Révolution française et de Robespierre ? Mais aussi du caractère éphémère et du misérable échec de cette expérience. On la refait actuellement en Russie. Nous n'avons pas besoin de nous demander quel en sera le résultat. Ne pensez-vous pas qu'il faut l'admettre : l'homme ne peut pas se passer de religion ? »⁴⁷⁷

⁴⁷⁶ *Ibid.* p.56.

⁴⁷⁷ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion. Op. Cit.* p.66.

Freud répondra à ce contre argumentaire qu'il s'inflige à lui-même (via son contradicteur imaginaire) le peu de pouvoir qu'a un ouvrage tel que celui-ci sur la conviction religieuse. La traductrice, Marie Bonaparte, ajoutera quelques pages plus loin en note⁴⁷⁸ que l'école laïque à la française n'en a pas nécessairement plus, du fait de la présence de la famille dans l'environnement social de l'enfant. Ce sont surtout les mères qui relaient auprès des petits les convictions religieuses, là où les pères cèdent plus facilement à l'athéisme. Si les mères aussi cessent de croire, le relai sera pris par la gouvernante. Ces précisions, qui ont pour but de rassurer le contradicteur imaginaire, peuvent être mises au compte du refus de Freud (et de sa traductrice / amie / analysante) de se voir assigner un dessein politique ou militant : il n'écrit pas pour promouvoir l'athéisme mais pour excaver les coordonnées inconscientes du phénomène religieux : « la psychanalyse n'est pas une « conception de l'univers » »⁴⁷⁹. Il semble qu'il en va de même dans le champ de sa critique des systèmes politiques révolutionnaires à proprement parler. Celui qui lui est le plus contemporain est le communisme tel qu'il se déploie alors en Russie.

Dans le *Malaise*, on retrouve un commentaire du matérialisme historique auquel Freud oppose, malgré tout, sa théorie de l'essence de la civilisation. Il va contredire l'idée selon laquelle il faudrait chercher cette dernière dans « les ressources matérielles présentes et dans l'organisation de leur répartition »⁴⁸⁰. Il y oppose la contrainte au travail et au renoncement à la satisfaction comme fondement de l'organisation sociale, là où Marx situait l'organisation des moyens de production comme déterminante de cette organisation⁴⁸¹. Quand les communistes supposent un homme né bon et corrompu par l'existence de la propriété privée, Freud oppose un penchant naturel à l'agression auquel s'oppose la culture en l'inhibant quant à son but. Ainsi, l'idéal communiste dans son « présupposé psychologique » est repéré comme une « illusion sans consistance »⁴⁸². La prudence est toujours de mise, puisque est précisé par l'auteur que « La critique économique du système communiste n'est point mon affaire »⁴⁸³ : il s'intéresse seulement à ses coordonnées psychiques.

Pourtant la position de Freud au sujet de la révolution bolchévique n'a pas toujours été celle-ci. Florent Gabarron-Garcia va jusqu'à décrire un Freud optimiste quant aux révoltes populaires qu'il observe attentivement, un Freud qui « regarde vers l'est »⁴⁸⁴. En témoigne selon lui l'intérêt que Freud prête aux initiatives consistant à ouvrir des dispensaires psychanalytiques recevant et traitant gratuitement les plus défavorisés. L'auteur propose une autre grille de lecture de l'*Avenir d'une*

⁴⁷⁸ Cette traduction a été entièrement revue par Freud lui-même. On peut donc supposer qu'il est solidaire de ce commentaire.

⁴⁷⁹ *Ibid.* p.48.

⁴⁸⁰ Freud, S. (1927). *L'Avenir d'une illusion*. *Op. Cit.* p.15.

⁴⁸¹ Marx, K. & Engels, F. (1845). *L'idéologie Allemande*. Paris, Nathan, 2009.

⁴⁸² Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture*. *Op. Cit.* p.299.

⁴⁸³ *Ibid.*

⁴⁸⁴ Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire populaire de la Psychanalyse*. Paris, La Fabrique, 2021.

illusion, qui selon lui traduit une position prorévolutionnaire chez Freud. Un des arguments évoqués est le passage précédemment cité où le contradicteur imaginaire rappelle à Freud les errements révolutionnaires en France, le destin funeste de Robespierre et la répétition de cette expérience actuellement en Russie. Gabarron-Garcia y lit une « position freudienne favorable à la révolution »⁴⁸⁵ en 1927, année qui viendrait conclure l'optimisme freudien inauguré lors du discours de Budapest⁴⁸⁶ en 1918. Reich affirme quant à lui en 1952⁴⁸⁷ que Freud voit d'un bon œil les mutations légales russes autour du noyau familial, notamment concernant la facilitation du divorce. Il lui aurait même dit un jour lors d'une conversation privée : « Il se pourrait que la lumière vienne de l'est »⁴⁸⁸.

A défaut de pouvoir acter définitivement d'une position procommuniste chez Freud, compte-tenu de sa critique ultérieure du matérialisme, reconnaissons tout du moins que Freud est réservé quant à cette expérience, au moins jusqu'en 1927 :

« Aussi veux-je expressément déclarer que je suis loin de vouloir porter un jugement sur la grande expérience culturelle qui se poursuit actuellement dans la vaste contrée étendue entre l'Europe et l'Asie. Je n'ai ni la compétence ni la capacité voulues pour décider si elle est praticable, pour éprouver l'efficacité des méthodes employées, ou pour mesurer la largeur de la faille inévitable séparant intention et réalisation. Ce qui se prépare là-bas échappe en tant qu'inconclu à l'observation ... »⁴⁸⁹

Ainsi l'inconclu de l'expérience et l'incompétence de Freud en la matière le mettent sur la réserve pour ce qu'il en est du matérialisme politique russe. Il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'il se fasse un avis plus tranché en la matière.

Nous avons déjà évoqué la critique présente dès 1930 dans le *Malaise* du matérialisme historique. Reich indique⁴⁹⁰ (sans que cela puisse être vérifiable) que cet écrit de Freud fait directement réponse à une conférence qu'il aurait prononcé au domicile de Freud, intitulée *La prophylaxie des névroses*⁴⁹¹

En 1933 la critique freudienne du marxisme se fait plus nette et tranchante. C'est par ailleurs en suivant le fil de cette critique que se déplie la communauté de nature entre religion, système philosophique et idéologie politique : ce sont toutes-trois des *Weltanschauung* venant menacer en tant

⁴⁸⁵ *Ibid.* p.22.

⁴⁸⁶ Freud, S. (1918). *Les voies de la thérapie psychanalytique* in *OCCP Vol. VX*. Paris, PUF, 2012.

⁴⁸⁷ Reich, W. (1952). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972.

⁴⁸⁸ *Ibid.* p.49.

⁴⁸⁹ Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion*. *Op. Cit.* p.12.

⁴⁹⁰ Reich, W. (1952). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot 1972 p.60

⁴⁹¹ Guasch, G. (2007). *Wilhelm Reich, Biographie d'une passion*. Vannes, Sully, 2007.

que telle la conception scientifique du monde à laquelle Freud se réfère. Il va, comme préalable et après avoir noté la difficulté de traduction de ce terme allemand, en donner une définition :

« J'estime donc qu'une vision du monde est une construction intellectuelle qui résout de façon unitaire tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse subsumante, dans laquelle par conséquent aucune question ne reste ouverte, et où tout ce qui retient notre intérêt trouve sa place déterminée. »⁴⁹²

L'origine de la nécessité de construction d'une *Weltanschauung* se réfère, et cela était déjà présent dans l'*Avenir d'une illusion*, à des nécessités affectives. Cependant, Freud situe un risque dans le fait de déporter cette méthode à la conception scientifique, ici psychanalytique : celui d'ouvrir les voies « qui mènent au royaume de la psychose, que ce soit la psychose individuelle ou la psychose de masse »⁴⁹³ (nous reviendrons ultérieurement sur cette remarque). Après avoir développé la dangerosité de la religion pour la conception scientifique du monde, Freud va s'attaquer à un second ennemi, l'ennemi philosophique étant finalement assez peu redoutable du fait de son isolement sur la scène sociale. Ce second ennemi prend deux visages : le nihilisme intellectuel et le marxisme.

Le nihilisme intellectuel, repéré comme une émanation de l'anarchie politique, est décrit comme une opération de destruction de la science. Ainsi :

« Ce que nous donnons pour vérité scientifique n'est bel et bien que le produit de nos propres besoins, tels qu'ils doivent s'exprimer dans des conditions extérieures changeantes, donc de nouvelles illusions. »⁴⁹⁴

En réalité, on distingue ici une critique groupée du nihilisme et du relativisme. Freud renverra assez violemment une telle conception, selon lui digne du sophisme, dans ses propres cordes. En effet, il inversera la proposition en soutenant que ce ne sont pas les besoins qui produisent les vérités scientifiques, mais les opinions et les connaissances qui déterminent les actes. C'est pourquoi selon lui on construit des ponts non pas en carton, mais bien en pierre.

Mais « l'autre partie adverse⁴⁹⁵, [...] à prendre bien plus au sérieux »⁴⁹⁶, est la traduction sous forme de *Weltanschauung* du marxisme. Comme il en a l'usage, Freud commence par annoncer son manque d'expertise en la matière. Puis, il va opérer une critique en deux points dont nous faisons

⁴⁹² Freud, S. (1933). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse - XXXI^e leçon : La décomposition de la personnalité psychique* in *OCFP Vol. XIX*. Paris, PUF, 1995 p.242.

⁴⁹³ *Ibid.* p.244.

⁴⁹⁴ *Ibid.* p.261.

⁴⁹⁵ Ici le terme freudien est *Gegnerschaft*, à mi-chemin entre *adversaire* et *opposition*.

⁴⁹⁶ *Ibid.* p.262.

l'hypothèse qu'elle est plutôt une critique épistémologique qu'une critique politique. Premièrement, dans le fond, Freud fait remarquer que Marx fait prévaloir dans sa théorie un seul facteur déterminant les comportements humains, le facteur économique :

« Dans la théorie marxiste, il y a des thèses qui m'ont déconcerté, comme celle voulant que le développement des formes de société soit un procès relevant de l'histoire naturelle ou que les changements dans la stratification sociale découlent les uns des autres par la voie d'un procès dialectique »⁴⁹⁷

Or, comment accepter l'idée de se passer des autres facteurs (que Freud énumère : dispositions constitutionnelle générale de l'homme, « variations raciales », conditions sociales, activité professionnelle, possibilité de gains ...) et de leurs interactions mutuelles ? Ainsi, le double reproche adressé par Freud à Marx se résume ainsi : on ne peut pas considérer le déterminisme humain comme relevant uniquement du facteur économique, quand bien même (et telle est l'invention proprement marxienne) ce dernier serait pris dans une dynamique dialectique (la lutte des classes), en se passant du facteur psychologique. De plus, le facteur économique marxien passe sous silence la foule des identifications interdépendantes entre elles permettant de définir un individu.

Mais à cet état théorique, le marxisme n'est pas encore une *Weltanschauung* pour Freud. Il en devient une quand qu'il est mis en acte dans le bolchévisme Russe. C'est de ce passage de la théorie à l'acte que notre fonction militante se structure. Pour Freud, c'est là que se confondent religion et idéologie politique, qui dès lors partagent des caractéristiques communes. L'interdiction de penser, consécutive de l'application systématique d'une grille de lecture unique sur tous les faits sociaux, apparaît à Freud comme une répétition de l'interdit religieux de l'hérésie. Les œuvres de Marx sont décrites, « en tant que source de révélations »⁴⁹⁸, comme remplaçant la Bible et le Coran, bien qu'elles offrent au moins autant de contradictions que ces derniers. Enfin, le bolchevisme en tant que traduction politique de la théorie marxiste, « doit dédommager ses croyants des souffrances et des privations de la vie présente par la promesse d'un au-delà meilleur »⁴⁹⁹. Interdit de penser, textes propices à l'exégèse et promesse de salut forment pour Freud une similitude, si ce n'est une identité, entre *Weltanschauung* politique et *Weltanschauung* religieuse. Le communisme, en tant qu'illusion, prend le relais de l'illusion religieuse qu'il détruit :

⁴⁹⁷ *Ibid.*

⁴⁹⁸ *Ibid.* p.265.

⁴⁹⁹ *Ibid.* p.266.

« Et, bien que le marxisme pratique ait impitoyablement fait table rase de tous les systèmes et illusions idéalistes, il a pourtant développé lui-même des illusions qui ne sont pas moins problématiques et indémonstrables que les précédentes. »⁵⁰⁰

Tout en partageant l'aspiration politique du communisme (« [bannir] la détresse matérielle des masses, [exaucer] les revendications culturelles de l'individu »⁵⁰¹), Freud en constate néanmoins la dimension d'impossible. En effet, rappelant à la fois le caractère asocial de la névrose (*Psychologie des Foules*), l'irréductible de la pulsion de mort (*Au-delà du principe de plaisir*) et la tâche infinie du travail de la culture (comparable à l'assèchement du *zuideree*⁵⁰²) (*Malaise dans la culture*), il acte des « difficultés que l'indomptabilité de la nature humaine réserve à toute espèce de communauté sociale »⁵⁰³, ce qui inscrit une telle lutte dans une temporalité imprévisible (pour ne pas dire infinie).

3.1.9 Lutte des classes *versus* Travail de culture

Cette critique freudienne laisse le lecteur avec plusieurs questions. Premièrement, on est en droit de s'interroger sur ce qui justifie le passage pour Freud d'une certaine sympathie pour l'entreprise politique bolchévique, en tout cas à en juger par la façon dont elle est évoquée en 1927 et avant, à une critique vive. Deuxièmement, le statut du bolchévisme dans le discours freudien de 1933 est à questionner : s'agit-il d'un exemple de traduction politique d'une théorie philosophique, ou d'un réel souci de Freud pour la question politique communiste ? Enfin, l'origine complète de ce texte est à examiner : est-ce une réponse à un auteur en particulier ? À un courant émergent à l'intérieur de la psychanalyse à cette époque ? Autrement dit, en quoi la question de la *Weltanschauung* politique sur une modalité communiste se pose-t-elle à Freud avec la carrure d'un adversaire redoutable en 1933 ?

En réponse à ces questions, plusieurs éléments peuvent être apportés. Il apparaît, pour commencer, que l'enjeu métapsychologie fondamental amené par Freud en 1920 dans l'*Au-delà du principe de plaisir*, à savoir l'existence de la pulsion de mort en tant qu'elle est intriquée à la pulsion de vie, ne parvient à pleine maturité dans la théorie sociale de Freud qu'avec le *Malaise dans la culture*. Dans l'*Avenir d'une illusion*, on ne retrouve pas aux côtés des arguments déjà évoqués pour critiquer le fait religieux, l'irréductible de la pulsion de mort, antagoniste à toute communauté sociale pourtant promue par ce dernier. La mort n'y est notée que comme question de l'humanité à laquelle la religion répond, mais on ne retrouve pas la contre-réponse freudienne de la tendance systématique

⁵⁰⁰ *Ibid.*

⁵⁰¹ *Ibid.* p.267.

⁵⁰² *Ibid.* p.163.

⁵⁰³ Freud, S. (1933). *Le Malaise dans la culture*. Op. Cit. p.267.

du retour à l'état inorganique. Pareillement, dans la *Psychologie des Foules*, on trouve une mention minime de cet enjeu mais elle est tout de suite renvoyée à l'ignorance dont Freud fait état à ce sujet. En effet, au moment de s'interroger sur la dimension agressive des rapports sociaux qu'il attrape par la notion de *narcissisme des petites différences*, Freud avoue :

« Pourquoi fallait-il qu'une si grande sensibilité se soit portée sur ces détails de différenciation ? nous ne le savons pas ; mais il est indéniable que dans ce comportement des hommes se manifeste une aptitude à la haine, une agressivité, dont l'origine est inconnue, et à laquelle on serait tenté d'attribuer un caractère élémentaire. »⁵⁰⁴

Ce n'est qu'en note de bas de page que l'on retrouve une référence directe à l'*Au-delà du principe de plaisir*, et on ne peut déduire de cette citation que l'embarras que cause à Freud sa nouvelle théorie des pulsions. Relégué aux environs du texte, la pulsion de mort n'a alors pas encore acquis sa centralité dans la théorie freudienne du social.

En revanche, tel n'est plus son statut lors de la publication du *Malaise*. Elle en devient même centrale. En effet, on pourrait se satisfaire de la citation suivante pour résumer tout le propos de ce livre :

« Pour tout ce qui va suivre j'adopterai donc le point de vue selon lequel le penchant à l'agression est une prédisposition pulsionnelle originelle et autonome de l'homme, et je reviendrai à l'idée que la culture trouve en elle son obstacle le plus fort. [...] Cette pulsion d'agression est le rejeton et le représentant principal de la pulsion de mort que nous avons trouvé à côté de l'Éros, se partageant avec lui la domination du monde. Et voilà que, selon moi, le sens du développement de la culture n'a plus pour nous d'obscurité. Ce développement ne peut que nous montrer le combat entre Éros et mort, pulsion de vie et pulsion de destruction, tel qu'il se déroule au niveau de l'espèce humaine. »⁵⁰⁵

On distingue alors qu'il a fallu neuf ans pour que la pulsion de mort s'installe non seulement comme opérateur théorique dans la conceptualisation propre de la cure et des enjeux afférents, mais également dans la théorisation freudienne de la culture. Or, un tel concept semble irréductiblement antinomique avec la conceptualisation marxiste et sa traduction politique. En effet, comment concilier la présence permanente de la pulsion de mort non seulement dans l'activité psychique individuelle

⁵⁰⁴ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*. Op. Cit.

⁵⁰⁵ Freud, S. (1930) *Le Malaise dans la Culture*. Op. Cit. p.308.

mais aussi dans le travail séculaire de la culture et une conception du monde prévoyant la possibilité d'une fin s'agissant de la misère, de l'oppression et de la souffrance ? L'idéal communiste tel que l'URSS en est la tentative s'échoue sur la rive du tragique freudien de la pulsion de mort.

On peut ainsi opposer matérialisme dialectique et psychanalyse freudienne en opposant les dualismes avec lesquels les deux théories fabriquent le moteur de la civilisation. Chez Marx et Engels, l'histoire des sociétés est déterminée par la lutte des classes. L'organisation des modes de production et de richesse devient le moteur de l'histoire matérialiste. En créant des outils techniques, en travaillant, l'homme fait démarrer l'histoire en exerçant une action sur son milieu naturel. Ce faisant il constitue un lien social qui lie la communauté humaine dans l'enjeu de la production. En découle la lutte des classes, dialectique vectorisée par les rapports d'intérêt et de pouvoir inhérents à toute production de richesse. On peut donc situer la lutte des classes comme l'opération conflictuelle produisant la civilisation⁵⁰⁶. La civilisation est le terrain de la lutte entre différentes classes sociales défendant des intérêts divergents et antagonistes :

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maîtres de jurandes et compagnon, bref oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte. »⁵⁰⁷

Ainsi, la lutte des classes en tant que moteur de la civilisation connaît toujours un renversement soit révolutionnaire soit mortel. Chez les deux auteurs, la dernière classe à avoir réalisé une opération révolutionnaire aboutissant au système capitaliste a été la classe bourgeoise, en abolissant le système féodal. Cependant, cette dernière produit, désormais, en périlissant, « ses propres fossoyeurs »⁵⁰⁸. Ainsi, « sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables »⁵⁰⁹. Le système communiste, idéologie directement issue du matérialisme dialectique, est donc un système qui prévoit une résolution dans l'abolition de la propriété privée des moyens de production et la dictature du prolétariat.

Or, chez Freud, le moteur du procès de la civilisation n'est pas la lutte des classes, loin s'en faut, mais l'opposition entre la pulsion de vie et la pulsion de mort. Tel est le dualisme

⁵⁰⁶ Marx, K. & Engels, F. (1932). *L'idéologie Allemande*. Paris, Les éditions Sociale, 2012.

⁵⁰⁷ Marx, K. & Engels, F. (1848). *Manifeste du parti communiste*. Paris, J'ai Lu, 2017.

⁵⁰⁸ *Ibid.* p.42.

⁵⁰⁹ *Ibid.*

anthropologique freudien. Ainsi si la psychanalyse se range du côté du travail de la civilisation qui tend à obtenir une victoire de la pulsion de vie sur la pulsion de mort, l'issue du combat n'est en rien garantie :

« Et maintenant il faut s'attendre à ce que l'autre des deux « puissances célestes », l'Eros éternel, fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel. Mais qui peut présumer du succès et de l'issue ? »⁵¹⁰

Là où Marx et Engels situent une opposition entre classe, Freud situe une opposition interne au sujet de l'inconscient, et la déporte vers la scène civilisationnelle. À ce titre il apparaît que la distribution du conflit historique diverge. De plus, une seconde divergence est à situer dans la visée ultime du conflit : là où une classe l'emportera nécessairement sur l'autre dans le matérialisme, dans la théorie freudienne le combat n'est jamais gagné, ni pour une force ni pour l'autre.

On ne s'étonne donc plus de l'incompatibilité située par Freud en 1933 entre psychanalyse et conception du monde marxiste, après qu'a été mise au centre du travail culturel la pulsion de mort. Cette incompatibilité entre matérialisme historique et psychanalyse, incompatibilité de structure, apparaît comme première occurrence dans l'histoire de la psychanalyse de l'impossibilité d'une fonction militante de la psychanalyse, ici modélisée sous l'auspice de la révolution prolétarienne. Freud confirme et précise la centralité de la pulsion de mort dans l'incompatibilité de sa théorie avec le matérialisme dans sa discussion avec Einstein au sujet de la guerre, contemporaine de la conférence de 1933 :

« Les bolcheviks eux aussi espèrent pouvoir faire disparaître l'agression humaine en garantissant la satisfaction des biens matériels et en établissant par ailleurs l'égalité entre les membres de la communauté. Je tiens cela pour une illusion »⁵¹¹

3.1.10 Reich, le premier militant

Wilhelm Reich semble apporter une réponse aux questions posées par le texte de 1933 comme nous le développerons dans le chapitre suivant. La chronologie ici renseigne la temporalité

⁵¹⁰ Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la culture*. Op. Cit. p.332.

⁵¹¹ Freud, S. & Einstein, A. (1933). *Pourquoi la guerre* in *Résultats, idées, problèmes II*. Paris, PUF, 2020.

freudienne. Il se trouve en effet que 1933, année de la critique freudienne du marxisme, est aussi l'année de l'exclusion de Reich de l'IPA, suite à son exclusion de la société psychanalytique de Berlin⁵¹². Toujours sur le terrain de la pulsion de mort, Reich a commis un an avant la conférence de 1933 un article où il relègue la pulsion de mort à un niveau secondaire. Cet article était intitulé *Der masochistische Charakter. Eine sexualökonomische Widerlegung des Todestriebes und des Wiederholungszwanges*⁵¹³. En s'appuyant sur la question du masochisme, Reich tente en effet de prouver que la pulsion de mort et la contrainte de répétition ne sont pas des données systématiques. Le masochisme est pour Reich une survivance de la sexualité pré-génitale devant être remplacée dans la cure par une sexualité génitale « saine »⁵¹⁴. Ainsi, il réfute son caractère de donnée érogène fondamentale. Il montre avoir bien compris la conséquence sociale et politique de la pulsion de mort :

« La théorie des pulsions de mort, de la volonté biologique d'autodestruction conduit vers une philosophie de la civilisation que Freud a définie dans son ouvrage *Das Unbehagen in der Kultur*, philosophie tendant à prouver que la souffrance humaine est inévitable, puisque les tendances autodestructrices de l'individu sont indéracinables. »⁵¹⁵

C'est sûrement cette affirmation qui suscita la réaction de Freud. En effet, alors directeur de *l'Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*⁵¹⁶, il s'opposa à la publication de ce texte s'il n'était pas accompagné d'une notice indiquant au lecteur que c'est sous l'influence du parti communiste allemand que Reich réfutait la pulsion de mort. Voici la note que Freud proposa :

⁵¹² Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography on Wilhelm Reich*. New-York, St. Martins – Marek, 1983.

⁵¹³ « Le caractère masochiste. Une réfutation sexo-économique de la pulsion de mort et de la compulsion de répétition ».

⁵¹⁴ Reich, W. (1932). *Le Caractère Masochiste - une réfutation sexe-économique de la pulsion de mort et de la compulsion de répétition* in *L'analyse Caractérielle*. Paris, Payot, 1996.

⁵¹⁵ *Op. Cit.* p.206.

⁵¹⁶ Revue de psychanalyse en langue allemande publiée par l'International Psychoanalytical Association entre 1913 et 1941.

« Des circonstances particulières obligent l'éditeur à rappeler au lecteur ce qui par ailleurs est considéré comme allant de soi, à savoir que cette revue garantit, dans le cadre de la psychanalyse, à chaque auteur qui remet un manuscrit pour sa publication, le droit absolu d'exprimer librement son opinion, et que la revue n'en porte aucune responsabilité. Dans le cas du Dr. Reich, cependant, le lecteur doit être informé que l'auteur est membre du parti bolchévique. Or l'on sait que le bolchévisme impose des limites à la liberté de la recherche scientifique semblables à celle qu'impose l'église. L'obédience au parti exige que tout ce qui contredit les préalables de la théorie du salut propre au parti soit refusé. Il revient au lecteur de dégager l'auteur de cet article de toute suspicion de cet ordre. L'éditeur aurait décidé d'insérer la même note si on lui avait soumis un article écrit par un membre de la société de Jésus. »⁵¹⁷

On constate comment Freud, comme à son habitude, vient rapprocher l'adhésion au communisme à un fait religieux. Un compromis est trouvé avec un article publié dans le même opus de la revue, rédigé par Bernfeld et intitulé *Die kommunistische Discussion um die Psychoanalyse und Reich's « Widerlegung der Todestriebshypothese »*⁵¹⁸. On peut alors soutenir l'idée selon laquelle le revirement freudien de 1933 au sujet du marxisme fait suite, si ce n'est réponse, à l'introduction reichienne d'une critique de la pulsion de mort dans laquelle Freud voit un présupposé marxien et une influence politique⁵¹⁹. Nous aurons à revenir sur cet acte proprement politique de Freud. Retenons pour le moment les quelques points permettant d'expliquer ce revirement freudien vis-à-vis de la théorie marxienne. Premièrement, ce texte décrit l'aboutissement de la symétrie entre phénomène religieux et système politique. Le bolchévisme en tant que traduction politique d'une théorie sociale est une illusion au même titre que la religion. Deuxièmement, c'est grâce à l'introduction de la pulsion de mort non pas dans le système métapsychologique mais bien dans le système anthropologique de Freud que ce dernier peut s'inscrire en opposition au matérialisme historique qui prévoit l'abolition future du rapport d'oppression issu de l'organisation sous forme de lutte des classes de la société. Or, la révolution prolétarienne apparaît à Freud comme antithétique à son second dualisme pulsionnel.

⁵¹⁷ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973 p.200.

⁵¹⁸ « La discussion communiste sur la psychanalyse et la réfutation de l' « hypothèse de la pulsion de mort » de Reich. ». Ces indications proviennent d'une introduction à la publication anglaise de ce texte, dans l'*International Journal of Sex-economy and Orgone Research* 3, 1944, revue fondée et dirigée par Reich dans les années 1940 aux Etats-Unis. Elle est rédigée par Théodore P. Wolfe, le principal traducteur en anglais des œuvres de Reich, et grand partisan de ses théories. Très vive à l'endroit de Freud et des détracteurs de Reich, elle témoigne d'une grande partialité dans la présentation qu'elle fait du texte. Cependant la demande de Freud que soit adjointe au texte une notice sur les engagements partisans de l'auteur semble être confirmée par la biographie de Reich la plus complète à ce jour : Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography on Wilhelm Reich*. New-York, St. Martins - Marek 1983.

⁵¹⁹ La biographie, par ailleurs peu documentée et relativement hagiographique de Reich par Bernard Guasch va dans ce sens (Guasch, G. (2007). *Wilhelm Reich, Biographie d'une passion*. Vannes, Sully, 2007 p.93)

On ne bannira pas l'agressivité avec la révolution. L'état soviétique contemporain de Freud ne pouvait pas mieux lui donner raison : armé et haineux, il ne démontre pas la fin de la tendance à la destructivité. Enfin, une raison plus institutionnelle doit être rappelée : celle d'une dissidence reichienne à la même pulsion de mort, dans laquelle Freud voit une influence politique sur une théorie psychanalytique.

3.2 Freud, couleur chair

Après cette traversée de la politique freudienne, il convient non seulement d'en synthétiser les grands traits, puis de les mettre en tension avec ce que l'on peut tenter d'attraper du côté de l'orientation politique de Freud. Nous allons tenter de montrer que si elle ne se réfère à aucune tendance idéologique, Freud n'en est pas plus apolitique.

Retenons ainsi les caractéristiques principales de l'anthropologie politique de Freud. Cette dernière débute par une correspondance de forme entre la contrainte de la névrose obsessionnelle et la contrainte religieuse. Le symptôme colle au fait social, et le fait social religieux apparaît comme une formation symptomatique collective. La fonction du père, dès *Totem et Tabou*, devient centrale. Le père, en se faisant agent de la nomination (nom de famille, de tribu, de clan, nom du totem), devient le porteur de la loi de l'interdit de l'inceste et du parricide au niveau individuel, ce qui organise, comme nous l'avons montré, le corps social. Cela ne va pas sans un mouvement identificatoire à son endroit. Dès lors, le symptôme névrotique change de statut en regard de la structure de la société : ce dernier, pris au niveau individuel, permet de remonter la trace du renoncement à la satisfaction pulsionnelle en tant que structure minimale de la civilisation. Une instance topique, l'idéal-du-moi, se fait l'incarnation intrapsychique de la société, du lien social et politique. La norme politique freudienne est incarnée par le *Mitmenschen* après un mouvement d'identification au semblable et une idéalisation. L'ajout du concept d'objet à partir de l'introduction du narcissisme permet ensuite à Freud de penser une correspondance entre objet et idéal-du-moi. Le phénomène collectif se voit conditionné à la perte préalable de l'objet, qui dès lors pourra être internalisé. C'est par un échec dans l'avoir que peut se produire l'identification, tentative d'être. Le symptôme trouve là un troisième statut, dès lors que l'identification est examinée au niveau de la foule (*Massen*) : ce dernier est une résistance individuelle au mouvement identificatoire de la foule. Il désagrège le social, il est en son essence asocial. La foule connaît une constitution libidinale qui passe toujours par la fonction du père. Dans la seconde topique, la formation du surmoi se voit pensée phylogénétiquement, par transmission héréditaire (sur un mode langagier) de motions pulsionnelles issues du ça. Ainsi, le *Schwarm Mitmenschen* est constitué à la fois des sédiments de divers moi anciens et des identifications actuelles. Le *Malaise*, lu en regard de *l'Avenir*, permet d'acter une correspondance du phénomène religieux non plus seulement avec le phénomène obsessionnel mais bien avec le phénomène civilisationnel et politique dans son ensemble. Enfin, dans sa tentative scientifique, Freud considère la religion, les systèmes philosophiques et les idéologies politiques (*Weltanschauung*) comme des dangers à une vision scientifique du monde.

Une question se dessine à l'issue de cette synthèse : la politique est-elle une question pour Freud ? Précisons les enjeux de cette question. Si nous avons montré qu'une théorie sociale est inséparable d'une théorie psychique, si bien que se confondent au fil de l'œuvre freudienne, psychologie individuelle et psychologie sociale, le repérage d'un discours et d'une position politique proprement freudiens est, quant à lui, plus ardu. Il apparaît que la politique n'étant pas la théorie qui intéresse Freud, hormis dans ses coordonnées civilisationnelles, sa position n'est pas une question mise au travail dans ses textes théoriques. Or, il s'agit de pouvoir penser la théorie politique freudienne à l'aune d'une position politique, si tant est que cette dernière existe, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, on pourrait alors considérer cette théorie comme influencée par une position politique, à la manière du reproche que Freud adresse à Reich en demandant que soit précisée son affiliation partisane aux cotés de sa réfutation de la pulsion de mort. Deuxièmement, cela nous renseignera plus largement sur la compatibilité du discours analytique avec un positionnement politique. Troisièmement, et en guise de limite à notre second point, nous pourrions chercher chez Freud un mode de liage singulier rendant compatible un discours de psychanalyste avec une position politique, en renversant les coordonnées initiales de cette dernière, c'est-à-dire en redéfinissant ce qu'il en serait d'une fonction militante.

3.2.1 « Politiquement, je ne suis rien » : une négation du politique ?

En 1927, Freud rencontre Max Forrester Easterman. Cet écrivain socialiste américain avait publié peu de temps auparavant à Londres un ouvrage sur le marxisme, qui contenait un chapitre entier intitulé *Marx and Freud*. À l'invitation de Freud, qui avait lu l'ouvrage, il se rend à Vienne pour le rencontrer et discuter des thèses avancées dans le livre. Cet échange, dont l'écrivain américain rend compte dans le livre *Great companions, critical memoirs of some famous friends*⁵²⁰, a donné lieu à une première indication sur un éventuel positionnement politique de Freud. Nous en reproduisons ici un extrait qui semble donner un argument supplémentaire à notre hypothèse quant au positionnement freudien à l'égard du marxisme dès 1927, mais qui nous renseigne également sur une éventuelle position politique freudienne. Une telle reproduction se justifie de l'absence de traduction de ce texte en français, qui dès lors n'est jamais cité qu'indirectement sur le mode de la vignette historique.

⁵²⁰ Easterman, M.F. (1942). *Great Companions, critical memoirs of some famous friends (Des companions brillants, mémoires critiques d'amis célèbres)*. New York, Farras, Strauss and Cudahy, 1942.

« He was curious about the support I gave to the Russian Bolsheviks.
 « You believe in liberty, » he said, « and there you get just the opposite. »
 I gave him our glib explanation: the class dictatorship is transitional – a method of moving toward a more real and universal liberty.
 He made gestures like a man fighting with cobwebs or doing the Australian crawl.
 « That is all up in the air, » he said. « People who are going to produce liberty some time in the future are just the same for me as people who are going to have it ready for you in the celestial paradise. I live in this real world right here. This is the only world I am interested in. »
 I told him the very thing I admired about Lenin was his, way of taking the real world exactly as it is, and yet trying to do something with it.
 « The Bolsheviks, » I said, « have a hypothesis and they're trying it out. »
 That appealed to the scientist in him, and he became both serious and mild.
 « It is an intensely interesting experiment, » he said. « Really, it's all *terra incognita* to me. I don't know any thing about it. »
 « What are you politically? » I asked. « Politically I am just nothing. » He settled down in his chair and squinted at me. « What are you going to do when you get back to that America of yours? » he asked »⁵²¹

Une fois n'est pas coutume, la politique vient chez Freud avec le bolchévisme et la religion. Nous retrouvons de façon contemporaine à la publication de *l'Avenir d'une illusion* l'idée selon laquelle l'idéologue marxien est comparable au prêtre. Autrement dit, la croyance en un futur meilleur se structure sur le même mode que la foi en le paradis. Également, l'humilité de Freud est de mise. Tout comme il le fera en 1927 et 1930, il précise son ignorance en matière socio-économique. Puis, interrogé non pas sur un mode scientifique mais sur un mode individuel, on découvre ce qui pourrait

⁵²¹ « Il était curieux à propos du soutien que j'apportais au bolchévisme russe.
 « Vous croyez en la liberté » dit-il, « et pourtant vous obtenez l'exact opposé »
 Je lui livrai une explication désinvolte : la dictature de classe n'est que transitoire - c'est une méthode d'avancée vers une liberté plus réelle et universelle.
 Il fit des gestes, comme un homme se débattant avec des toiles d'araignée ou nageant le crawl australien.
 « Ce sont des paroles en l'air », dit-il. « Les gens qui vont produire de la liberté dans le futur sont exactement les mêmes qui la promettent dans un paradis céleste. Je vis ici, dans le vrai monde. C'est le seul monde qui m'intéresse. »
 Je lui dis alors que la seule chose que j'admirais chez Lénine c'était la façon qu'il avait de se saisir du monde réel tel qu'il est, et pourtant d'essayer d'en faire quelque chose.
 « Les bolcheviks », dis-je, « ont une hypothèse qu'ils mettent à l'épreuve. »
 Cela fit appel au scientifique en lui. Il devient alors à la fois sérieux et doux.
 « C'est une expérience intensément intéressante. » dit-il. « Vraiment, c'est une *terra incognita* pour moi. Je n'en sais rien. »
 « Qu'êtes-vous, politiquement ? » demandais-je. « Politiquement, je ne suis rien. » affirma-t-il, étendu dans sa chaise, en plissant les yeux. « Qu'allez-vous faire quand vous serez de retour dans votre Amérique ? » demanda-t-il. »
 Easterman, M.F. (1942). *Great Companions, critical memoirs of some famous friends*. New York, Farras, Strauss and Cudahy, 1942, consulté en ligne le 19 Juillet 2023, <http://www.dundivanlautre.fr/sur-freud/max-forrester-easterman-differing-with-sigmund-freud>. (Traduit par nous).

apparaître en premier examen comme un agnosticisme politique. Cependant, cette neutralité poussée à la négation ne parcourt pas la vie de Freud. Paul-Laurent Assoun a mené une véritable enquête historique à propos du positionnement politique de Freud, enquête qui permet de faire entendre le contrepoint de cette négation. Son projet est de « chercher la clef qui ordonne secrètement mais méthodiquement la relation de Freud au politique, comme limite elle-même contradictoire du réel et de l'illusion »⁵²². L'auteur suivra le fil du contradictoire au sein même du positionnement freudien, contradictoire qui s'inscrit dans le problème posé au sein de notre thèse.

Notons pour commencer deux éléments biographiques qu'Assoun exhume chez Jones. Premièrement, le jeune Freud aurait été vivement intéressé par la chose politique, au point de nourrir le désir enfantin de devenir ministre, puis avocat en affaire politique, avant de se tourner vers les sciences naturelles autour de ses dix-sept ans. Deuxièmement, Freud ne demandera la citoyenneté viennoise, et donc l'accès au droit de vote, qu'en 1908, à cinquante-deux ans. On peut à la fois supposer que Freud n'était pas indifférent à la question politique, mais qu'il n'était pas en revanche particulièrement actif dans ce champ.

Dans les correspondances les plus célèbres, avec Fliess puis avec Jung, on peut trouver quelques commentaires ou propositions proprement politiques. Avec Fliess, Freud commente l'affaire Dreyfus, et voit en Zola un homme « avec [qui] nous pourrions nous entendre »⁵²³. Après de Jung, il propose l'adhésion des psychanalystes à un « ordre international pour l'éthique et la culture »⁵²⁴ qui offrirait à la psychanalyse un levier d'influence pour aller contre celle de l'état et de l'église qui commettraient des injustices. Assoun situe, dans cet anti-interventionnisme freudien, une position plutôt libérale. On peut adjoindre à ce libéralisme une certaine propension à l'oligarchie, en tout cas une proposition politique qui ne convient pas à la forme démocratique. En effet, dans *Pourquoi la Guerre*, Freud forme le vœu suivant :

« former une couche dirigeante d'hommes capables d'une pensée autonome, inaccessible à l'imitation et acharnés à poursuivre la vérité, auxquels reviendrait de gouverner les foules sans autonomie.»⁵²⁵

On retrouve une idée similaire dans les correspondances avec Ferenczi. Dans la lettre à Freud du 5 février 1910, Ferenczi souhaite l'abandon par la société de son côté infantile, à l'aide de la

⁵²² Assoun, P.L. (1984). *L'entendement freudien - Logos et Ananké*. Paris, Gallimard, 1984 p.231.

⁵²³ *Ibid.* p.243.

⁵²⁴ *Ibid.* p.242.

⁵²⁵ Freud, S. & Einstein, A. (1933). *Pourquoi la guerre in Résultats, idées, problèmes II*. Paris, PUF, 2020 p. 213.

psychanalyse, cela ouvrira pour lui « des possibilités jusqu'ici totalement insoupçonnées de la vie sociale et politique »⁵²⁶. Cependant, il remarque la chose suivante :

« Je ne crois pas que la conception psychanalytique du monde conduise à l'égalitarisme démocratique. *L'élite spirituelle de l'humanité* doit conserver la prédominance ; je crois que Platon a préconisé quelque chose de ce genre »⁵²⁷

Platon, dans *La République*, prévoit effectivement que la royauté soit « aux mains de ceux des citoyens qui se sont révélés les meilleurs, aussi bien dans la philosophie que par rapport à la guerre »⁵²⁸. Freud répond le 8 février en prévenant son épistolier qu'il risquera, du fait de sa « forte tendance au plagiat », de reprendre ses idées dans une intervention ultérieure, malgré le fait que « l'analogie avec l'hégémonie des philosophes platoniciens, je l'ai pourtant déjà faite moi-même »⁵²⁹. La dernière partie de la phrase est ici équivoque : a-t-il déjà fait l'analogie en pensée ou à l'écrit ? Si c'est à l'écrit, nous ignorons où, ce qui tend à confirmer la thèse d'une analogie déjà faite en pensée (ou pas, ce qui implique le sentiment de plagiat), d'autant que l'intérêt des deux correspondants se porte à cette époque notamment sur les phénomènes télépathiques⁵³⁰.

Cet élitisme scientifique semble résonner avec le passage de Freud adolescent d'un désir politique à un désir scientifique. Assoun va jusqu'à suggérer une continuité de l'un à l'autre, auxquels vient s'adjoindre la question de l'éducation pour former le triptyque de l'impossible freudien (analyser, éduquer, gouverner), en 1925 dans la préface à l'ouvrage d'Auguste Aichorn, puis en 1937 :

« Dans cet espace de testament, ne donne-t-il pas le secret de la continuité de son désir politique à son désir analytique ? »⁵³¹

Ainsi, « Freud n'est pas le Béotien de la politique sous les traits desquels il se présente volontiers »⁵³² en ne commentant pas la théorie économique marxiste mais en se contentant d'en examiner le présupposé psychologique, par exemple. Concernant le communisme, Assoun décrit un Freud tout à fait opposé à cette doctrine, tout en reconnaissant la domination comme substrat de la civilisation. Ainsi, en écho à notre première partie, nous constatons ici deux histoires politiques de

⁵²⁶ Ferenczi, S & Freud, S. (1992). *Correspondances Tome 1 – 1908 – 1994*. Paris, Calman-Levy, 1992 p.141.

⁵²⁷ *Ibid.* p.142.

⁵²⁸ Platon. *La République*. Paris, Le livre de poche, 2001.

⁵²⁹ Ferenczi, S & Freud, S. (1992). *Correspondances Tome 1 – 1908 – 1994. Op. Cit.* p.144.

⁵³⁰ Fodor, N. & Dupont, J. (2013). « Les aventures psychiques de Sándor Ferenczi » *Le Coq-Héron* 213, 105-112. Toulouse, s 2013.

⁵³¹ Assoun, P.L. (1984). *L'entendement freudien - Logos et Ananké*. Paris, Gallimard, 1984 p.239.

⁵³² Assoun, P.L. (2003). « De Freud à Lacan, le sujet du politique » *Cités*, 16, p.15-24, Paris, PUF, 2003.

Freud concernant le communisme : celle de P.L Assoun et celle de F. Gabarron-Garcia qui raconte un Freud « dont le regard tend vers l'est »⁵³³.

Toujours est-il que le politique n'est pas rien pour Freud. Ainsi, comment entendre ce « je ne suis rien » porteur de déni de sa propre position ? Le verbe *être* nécessite un commentaire auquel Assoun se livre. Selon lui, cette négation ne veut pas tant signifier « je n'ai aucune idée politique » que « je n'ai pas d'existence politique ». Mieux, on peut traduire ainsi :

« Ce n'est pas sur le mode politique que j'ai à exister »⁵³⁴

Effectivement, Freud n'a jamais pris de rôle dans *la politique*. En revanche, il a bel et bien *une politique* : celle de la psychanalyse, de son mouvement, de son expansion, de sa cause et de sa survie. Assoun n'hésite pas alors à parler de Freud comme d'un « militant »⁵³⁵. Mais il s'agit d'une forme bien précise de militantisme.

Décalé de la question partisane, comme nous allons le voir, sceptique quant aux idéologies qui sont autant d'illusions aux présupposés psychologiques discutables, Freud est un athée politique. En ne demandant rien⁵³⁶ à cette dernière, et en ne la créditant pas d'un intérêt qu'elle pourrait représenter pour son mouvement psychanalytique, il se situe en extériorité critique. Il ne la questionne que sur des plans anthropologiques⁵³⁷ ou épistémologiques⁵³⁸ mais jamais avec les armes qu'elle propose, seulement avec ses armes conceptuelles à lui. D'ailleurs, il se reconnaît bien ignorant, par exemple, des questions économiques amenées par la théorie marxienne, et ne les discute pas. Ainsi, le « rien » politique de Freud est un rien *dans* la politique, mais pas un rien *pour* la politique. De la politique, Freud se fait le symptôme, en pointant la répétition d'une illusion identificatoire dont la religion (ou l'armée) avait donné les premiers exemples. Le contexte politique de la fin de sa vie ne lui donna pas tort. Mais il y a une autre lecture possible de cette extériorité. Cette dernière permet en effet de ne plus seulement négativer la chose politique pour Freud mais offre véritablement une subversion de la question du positionnement politique de l'analyste.

⁵³³ Gabarron-Garcia, F. (2018). « La Psychanalyse au pays des Soviétiques » *Actuel Marx*, 64, p.162-174, Paris, PUF, 2018 ; Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire Populaire de la Psychanalyse*. Paris, La Fabrique, 2021.

Florent Gabarron-Garcia évoque régulièrement, dans ses écrits et dans les échanges que nous avons pu avoir avec lui notamment à l'occasion d'une journée d'étude organisée par nous en octobre 2022 à Aix-Marseille Université autour de son ouvrage *Histoire Populaire de la Psychanalyse*, une « doxa exégétique » qui aurait pour habitude de décrire ce Freud pessimiste quant au progrès social et civilisationnel que constituerait la révolution Russe. Il fait probablement référence, notamment, à la description ici dressée par P.L. Assoun. Quant à nous, nous ne pouvons que circonscrire les termes du débat et rendre saillant les points de controverse, afin de construire notre propre fiction.

⁵³⁴ Assoun, P.L. (1984). *L'entendement freudien - Logos et Ananké*. Paris, Gallimard, 1984 p.260.

⁵³⁵ *Ibid.* p.243.

⁵³⁶ Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972.

⁵³⁷ Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la culture*. *Op. Cit.*

⁵³⁸ Freud, S. (1933). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse - XXXV^e Leçon - D'une vision du monde in OCFP Vol. XIX*. Paris, PUF, 1995.

3.2.2 Couleur Chair

Ernest Jones rapporte, via Joan Rivière qu'il cite, une discussion politique animée à laquelle Freud était partie prenante. Lorsqu'il se vit reproché de n'être « ni blanc, ni rouge, ni socialiste, ni fasciste », Freud aurait répliqué, en souriant :

« Non, chacun doit être de couleur chair... »⁵³⁹

Cette citation rompt avec le « rien » évoqué ci-avant. Si elle indique, avec un certain cynisme, que Freud a bel et bien une couleur politique, mais qui ne correspond pas à celles que ses interlocuteurs lui proposent, son commentaire peut alimenter notre quête d'une façon de se positionner politiquement en psychanalyste sans tomber dans l'écueil d'une sortie du champ analytique. Ce commentaire peut se structurer selon quatre axes : le glissement de sens qu'en produit la traduction, l'emploi du verbe « devoir », les entours de cette citation dans la description que Rivière dresse de Freud, et enfin l'enjeu de la couleur politique.

En anglais, la description de Rivière que produit Jones varie de la traduction française :

« Once when a heated discussion on political topics arose he was accused of being neither black nor red, Fascist nor Socialist; his amused reply was : « no, one should be flesh color » - the colour of ordinary men. »⁵⁴⁰

Remarquons en premier lieu que le « blanc » de la version française se transforme en « noir » dans la version originale, ce qui colle plus logiquement avec les deux obédiences politiques citées ensuite, le fascisme et le socialisme⁵⁴¹. Par ailleurs le « should » n'est pas un « must », on aurait alors pu traduire : « chacun devrait être de couleur chair », ce qui tempère la forme impérative de la traduction française de Liliane Flournoy. Ainsi, se crée un écart dans la traduction entre le conseil et l'injonction.

Les entours de la citation sont ceux d'une description de Freud par Rivière que Jones verse au dossier « caractère et personnalité » de sa biographie de Freud. Juste avant la question politique, (qui

⁵³⁹ Jones, E. (1955). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, T.II - Les années de maturité, 1909-1919*. Paris, PUF, 2006 p.430

⁵⁴⁰ Rivière, J. Citée par Jones, E. (1955). *The Life and work of Sigmund Freud, Vol. 2 - years of maturity - 1901-1919*. New York, Basic Books, Inc., 1955 p.406.

⁵⁴¹ Le fascisme et l'anarchisme (paradoxalement) peuvent être historiquement relié à la couleur noire du fait de la couleur des chemises des milices violentes organisées par Benito Mussolini, les « camicie nere (chemises noires) ». Le socialisme quant à lui est historiquement associé au rouge puis au rose.

n'est cité qu'en exemple d'un refus de l'opinion tranché et d'un gout du compromis dans lequel s'inscrirait la psychologie scientifique), on retrouve la question religieuse :

« From this attitude of mind his intolerance of religion in my view largely derived; for religion tends to see life in black and white and cannot accept the compromises and complexities in it which are the subject matter of scientific psychology »⁵⁴²

Le rapport de Freud à la politique dérive donc bien de son rapport à la religion. Ainsi, juif athée et politiquement de couleur chair, Freud tranche et subvertit les obédiences politiques et religieuses que le monde lui propose.

Qu'est-ce que la couleur chair ? Assoun remarque que si la peau elle est toujours colorée d'une façon ou d'une autre, la chair elle, à la fois ne laisse pas découvrir sa couleur, mais est également de la même couleur pour tous, assurant ainsi une « constance anthropologique »⁵⁴³. Ainsi si chacun devrait être de couleur chair, c'est bien parce que chacun l'est quelque part déjà puisque concerné par l'enjeu de la chair, du corps, c'est-à-dire chez Freud par l'enjeu du sexuel et de la pulsion.

Or, c'est bien cet enjeu qui vient faire résistance à l'agrégation politique (dont le parti, qui fait la couleur politique, est une occurrence que l'on pourrait mettre aux côtés de l'église ou de l'armée). En effet, rappelons-nous que dans la *Psychologie des foules*, le point de résistance à la foule, la dimension asociale de l'homme, était le symptôme. En outre, c'est bien à la satisfaction pulsionnelle que s'oppose le système de la civilisation dans le *Malaise*. Ainsi, la couleur politique de Freud, « couleur chair », est une couleur qui fait appel au sexuel freudien. Le terme « chair », dans le catholicisme, s'oppose régulièrement à l'« esprit ». Il en est, à proprement parler, l'incarnation. Chez Saint Paul particulièrement, la chair renvoie à l'ensemble des péchés sexuels (notamment dans les deux listes hiérarchisées qu'il en propose, en I Cor 6, 9-10 et I Tim 1, 9-10⁵⁴⁴). En deçà des péchés contre Dieu (idolâtrie, désobéissance aux commandements, sacrilèges et profanations) et contre l'homme (parricide, matricide, homicides) et au-dessus des péchés afférents à la propriété (vols, appropriations etc.). Ainsi, et Freud ne l'ignorait sûrement pas, le sexuel tenait une bonne place dans la loi chrétienne au titre du « péché de chair ». Freud en fait une politique de l'inconscient, une politique dont le noyau est de réalité sexuelle, et non pas économique (Marx) ou sociale (Rousseau). Le sexuel est la politique de Freud.

⁵⁴² *Ibid* - « Son intolérance de la religion dérivait selon moi de cette attitude ; la religion ayant tendance à voir la vie tout noir ou tout blanc, et n'acceptant pas les compromis et les complexités qu'elle comprend, qui sont le sujet même de la psychologie scientifique »

⁵⁴³ Assoun, P.L. (2020). « L'a-politique freudienne et la passion du Un : sa Majesté le symptôme » *Figures de la psychanalyse*, 40, 13-32. Toulouse, Érès, 2020 p.16.

⁵⁴⁴ Ariès, P. (1982). « Saint Paul et la chair » *Communications*, 35, 34-36, Paris, Seuil, 1982.

Mais le sexuel chez Freud se supporte et se conceptualise d'un écart pris avec le champ naïf de la sexualité. Chez Freud, est sexuel ce qui concerne la chair, et pas simplement le génital. A mal apprécier cette distinction fondamentale, il est possible de constituer un véritable militantisme du sexuel pris sur le versant génital et orgastique. Tel est le cas du personnage dont le cas va occuper le prochain chapitre : Wilhelm Reich.

4. Wilhelm Reich : communiste freudien, militant de la sexualité, fou américain

« On sait à quels extrêmes cette idée l'a mené, jusqu'à le faire rejeter par la communauté analytique. Mais, ce faisant non sans raison, personne n'a jamais su bien formuler en quoi Reich avait tort. »⁵⁴⁵

Le corpus freudien, comme nous l'avons montré dans le chapitre III, évoque la question politique mais ne la traite que d'un point de vue psychanalytique. Hormis les critiques freudiennes adressées au marxisme dans sa traduction bolchévique, on n'y retrouve pas de tentative de liage théorique entre une théorie politique et la théorie analytique. Or, une telle tentative, dans ses avancées comme dans ses échecs, ne saurait qu'alimenter la question mise au travail dans cette thèse. En effet, par quel procédé épistémologique le psychanalyste peut-il aller plus loin que Freud dans la théorisation du politique en liant à la fois sa propre théorie mais également sa pratique à une perspective militante ? Comme à l'accoutumé dans notre méthode, nous proposons d'étudier un des psychanalystes ayant tenté cette traversée épistémologique et praxéologique, Wilhelm Reich. Le choix de ce personnage connaît une justification plurielle. Premièrement, parce qu'il compte parmi les premiers disciples de Freud, Reich ne peut que faire œuvre d'originalité dans ce champ (ce qui nous a permis de l'introduire en tant qu'étant *le premier militant* dans le chapitre précédent). Élève viennois dès les années 1920, son histoire est liée à celle du mouvement psychanalytique au moins jusqu'à 1934, et c'est dans ce dernier que ses premières tentatives théoriques et pratiques voient le jour. Deuxièmement, Reich était (en tout cas pendant une partie de sa vie) psychanalyste, théoricien *et* militant politique. Comme nous allons le voir, son trajet permet d'entrevoir comment chacune de ces places entraîne l'échec de l'autre, ce qui rend compte a priori d'une incompatibilité structurelle entre elles. Troisièmement, Reich a produit un large corpus dans lequel nous pouvons à la fois retracer le parcours théorique qui lui permet de faire ses propositions praxéologiques, mais également les points de butée de sa tentative, butée à la fois dans le champ politique et dans le champ psychanalytique. Ainsi, nous pourrions à la fois examiner la déliaison entre politique et psychanalyse quand cette dernière se transforme en militantisme, ce qui alimentera notre recherche d'une invention particulière propre à pouvoir opérer cette liaison a priori ratée. Quatrièmement, le délire que Wilhelm Reich formulera dans la dernière période de sa vie, en tant qu'exposition « à ciel ouvert » d'une

⁵⁴⁵ Lacan, J. (1955). *Variantes de la cure-type* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.342.

théorie psycho-bio-politique, amènera de nouveaux éléments renseignant les effets cliniques et épistémologiques d'une rencontre forcée entre psychanalyse et politique.

Comme lors de notre étude de la trajectoire de René Laforgue, le chapitre qui va suivre pourra prendre des allures d'enquête historiographique. Cependant, bien que la forme soit comparable, l'objectif est ici tout autre. Chez Laforgue nous avons étudié le ratage propre à une tentative de psychanalyste de changer le cours de l'histoire, un acte psychanalytique dans la politique. Or, chez Reich, le mouvement est tout à fait inverse. Nous nous y intéressons en tant que Reich tente non pas de changer la politique avec la psychanalyse, mais tente de changer la psychanalyse avec la politique. Si lui-même reconnaîtra son échec et l'erreur primordiale dont cette tentative se supporte, ses coordonnées n'en sont pas moins décisives pour notre projet.

4.1 Vie et Œuvre de Wilhelm Reich



Fig. 4 : portrait de Wilhelm Reich

Nous ouvrons ce chapitre avec un résumé biographique afin de permettre un repérage des différents temps politiques, théoriques, géographiques et épistémologiques de la vie de Reich. Ce repérage servira de matrice à notre développement ultérieur puisqu'il semble que l'histoire de la vie de Reich soit structurée par ces quatre champs qui se confondent et s'entremêlent.

4.1.1 Un problème d'archive

Comme de juste dès que l'on met un pied dans l'histoire, la question de la source se pose. Le cas de Wilhelm Reich (Fig. 4⁵⁴⁶) amène une nouvelle question quant à l'enjeu de sa véracité et des possibilités d'interprétations qu'elle offre (pour l'historien comme pour le psychanalyste). Si, dans notre premier chapitre, nous avons développé en quoi la psychanalyse tord l'épistémologie historiographique afin de faire valoir notamment la valeur d'oubli (psychanalytique) propre à la mémoire (et l'invention symptomatique que cette conjoncture implique), nous nous sommes pour le moment abstenus jusqu'ici d'aborder la question de la psychose. En effet, ce champ amène de nouvelles perspectives quant à l'enjeu d'une histoire psychanalytique.

⁵⁴⁶ Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Reich consulté le 27 Aout 2023.

Freud a su situer un phénomène commun de *Perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose*⁵⁴⁷. Seulement, si on constate une perte de la réalité dans les deux cas, cette dernière ne se distribue pas de la même façon selon la structure impliquée. Dans la névrose, telle que nous avons pu la développer dans notre premier chapitre en regard de la question historiographique, la réalité se voit traitée sur le mode de la fuite. Le sujet n'en veut rien savoir et reconstitue le fragment de réalité absent avec le fantasme étayé sur le monde extérieur⁵⁴⁸. Dans la psychose, la logique est différente. Le fragment de réalité est, cette fois-ci, traité sur le mode du *rejet* (*Verwerfung*) et c'est le délire qui vient le remplacer, selon Freud indépendamment des coordonnées extérieures au délirant, et dans une allégeance au ça.

Reporté à la question historiographique, l'ajout du processus délirant dans le traitement du fragment de réalité *historique* impose un nouveau traitement. L'historiographie s'en trouve une nouvelle fois dérégulée. Le délire, invention subjective qui prête allégeance au ça et remplace la réalité, vient combler la faille introduite par la non-inscription d'un signifiant fondamental organisateur de la castration. Ainsi, prise comme source historique, la construction délirante peut-elle apporter quelque chose en plus là où la formation névrotique ne fait que réaménager des coordonnées symboliques déjà là ? En suivant une éthique considérant le délire non pas sur un plan déficitaire (il ne s'agit pas d'entendre la *perte de la réalité* comme un manque mais comme un trou) mais bien comme une création originale et servant une fonction, nous proposons d'examiner le délire de Wilhelm Reich comme partie prenante de sa construction théorique et clinique. Cette proposition de méthode que nous allons mettre à l'épreuve tranche de fait avec les deux postures habituellement en vigueur face aux productions de Reich, particulièrement dans la littérature analytique française : le déni du statut délirant de certaines propositions⁵⁴⁹ ou le désintérêt de ses textes pour les mêmes raisons⁵⁵⁰. Dans les deux cas, il nous semble que les psychanalystes passent à côté d'un matériel certes délirant, mais néanmoins fécond pour qui le lira à la lumière de ses effets politiques et cliniques.

⁵⁴⁷ Freud, S. (1924). *La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose* in *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris, PUF, 1973.

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ Florent Gabarron-Garcia ne fait aucune mention du délire pourtant manifeste dont les écrits de Reich font état - Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire populaire de la Psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2021.

⁵⁵⁰ Dans une critique adressée (à juste titre) à Michel Onfray, Nicolas Guérin (Guérin, N. (2022). *Lacan et le culturalisme : chronique d'une résistance inactuelle à la psychanalyse* » in *Essaim*, 48, p.7-32. Toulouse, Érès, 2022) décrit Wilhelm Reich aux côtés d'Otto Gross et d'Erich Fromm comme des « fous et/ou imposteurs et escrocs notoires ». Si l'intérêt que porte le « philosophe » médiatique à ces auteurs n'est pas une bonne nouvelle pour la psychanalyse, comme Guérin le soutient, leur folie ne nous semble pas être un argument suffisant pour se désintéresser de leurs propositions. Les psychanalystes, Freud le premier, ont toujours porté une attention particulière aux textes délirants, de Schreber à Joyce en passant par Artaud et les mystiques. Par ailleurs, en distinguant folie et psychose, suivons l'aphorisme lacanien : « Tout le monde est fou ! » (Lacan, J. (1979). « Lacan pour Vincennes ! » In *Ornicar?* 17/18 p.278, Paris, Seuil, 1979).

Le délire de Reich (dont nous aurons l'occasion de faire un commentaire infra⁵⁵¹) vient déranger la distribution historiographique en deux endroits. Premièrement, Reich produira un certain nombre de travaux proprement historiographiques (deux autobiographies⁵⁵² et un entretien historique avec Kurt Eissler⁵⁵³) qui rendent compte de sa traversée personnelle de l'histoire de la psychanalyse et de la place qu'il a pu y jouer, notamment autour de la question politique et militante. Le lecteur avide de renseignements sur les dissensions dont les travaux de Reich furent le substrat s'en trouve dès lors fort embarrassé : faut-il prendre un récit historique délirant comme une source historiographique comme les autres ? Si dans le champ psychanalytique nous avons introduit que le récit de l'histoire de la psychanalyse pose toujours une question théorique, peut-on en dire de même quand ce récit porte la trace de vécus de persécutions et d'hallucinations ? Nous opterons pour l'option qui consiste, comme pour le champ de la névrose, à ne pas prendre la source comme disant le vrai de l'histoire, mais comme disant, non plus la vérité du fantasme, mais la vérité du délire dans sa fonction.

L'autre endroit de dérèglement délirant est l'accès même à ces sources. Fermées par dispositions testamentaires pendant 50 ans après la mort de Reich, les Archives Reich ont été ouvertes en 2007. Depuis 2021, elles ont été réunies et stockées au sein du *Wilhelm Reich Museum*, à Rangeley, dans le Maine, aux Etats-Unis. Elles sont la propriété du *Wilhelm Reich Infant Trust Foundation*. Pour y accéder, les chercheurs doivent adresser une candidature extrêmement fournie et circonstanciée contenant curriculum vitae, projet de recherche, travaux publiés, intérêt pour la vie et l'œuvre de Reich, etc... Ces dispositions sont justifiées ainsi :

« To ensure, to the best of our ability, high standards of intellectual honesty and professional integrity among those accessing Reich's Archives, and to better maintain the physical integrity of the archival materials, the Wilhelm Reich Infant Trust has opted for relatively restrictive access policies. »⁵⁵⁴

Dès lors, et pour ne pas prendre le risque de voir l'héritage et la postérité de Reich critiqué ou discuté, les obstacles sont nombreux pour accéder à ces matériaux importants (notamment la correspondance entre Reich et Freud au sein de laquelle nous supposons que ce soit joué la question de la dissension politique). On peut faire l'hypothèse que la persécution délirante dont Reich a fait

⁵⁵¹ Voir II.4.2.

⁵⁵² Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche 1989 ; Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973.

⁵⁵³ Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972.

⁵⁵⁴ « Pour assurer au mieux des standards exigeants en termes d'honnêteté intellectuelle et d'intégrité professionnelle parmi ceux qui accèdent aux archives de Reich, et pour maintenir l'intégrité physique des matériaux d'archive, la Wilhelm Reich infant trust foundation a opté pour une politique d'accès relativement stricte » <https://wilhelmreichmuseum.org/about/wilhelm-reich-archives/> consulté le 10/08/2023.

état au sujet de son travail et de son œuvre tout au long de sa vie a été prise en relai par la fondation (la consultation allant jusqu'à menacer l'intégrité physique de l'archive).

Je me suis prêté au jeu de la candidature pour accéder aux archives Reich⁵⁵⁵. J'ai renseigné, en adoptant un style policé et connivent, les différents éléments justifiant de l'intérêt que présentait pour ma recherche l'accès à certains documents des archives, en justifiant systématiquement, pour chaque document, la pertinence de sa consultation, comme demandé par le *Wilhelm Reich Infant Trust*. Cette candidature a dû être accompagnée d'un curriculum vitae. J'ai pris la décision d'adopter ce style quelque peu mensonger ayant compris qu'il serait impossible d'accéder à ces archives inédites si j'annonçais d'emblée vouloir faire la critique du dogme reichien⁵⁵⁶. Ma candidature a été examinée et rejetée⁵⁵⁷ par le « board », au motif que plusieurs articles (tous parcellaires, extrêmement favorables, voire hagiographiques) étaient déjà publiés et pouvaient répondre à mes questions. Ce refus, outre son caractère énigmatique (le fait qu'une source ait déjà été citée une fois suffit-il à la garder sous clef ?) indique la dimension paranoïaque qui structure la préservation des archives Reich. Face au danger que constitue une lecture de ces dernières, danger de la critique, de la discussion (probablement déterminée par la nationalité du demandeur compte-tenu de la réception de l'œuvre de Reich en France que nous avons déjà soulignée), ses propriétaires préfèrent la garder sous scellé. Notons qu'ils en font commerce, le « board » m'ayant suggéré l'achat d'un fichier PDF recensant les documents afférents à l'affaire Einstein (cf. infra⁵⁵⁸) directement sur le site internet du *Wilhelm Reich Museum*. La pomme des archives Reich semble être tombée bien loin de l'arbre de son auteur qui, dans les dernières années de sa vie, prêtait à son œuvre le pouvoir d'éclairer les générations futures⁵⁵⁹.

Par ailleurs, nous disposons d'au moins trois biographies (dont une écrite par la seconde épouse de Reich⁵⁶⁰) qui formeront donc le centre de notre réflexion.

4.1.2 « Catastrophe »

La vie de Wilhelm Reich commence le 24 mars 1897 en Galicie Autrichienne⁵⁶¹. Il grandit dans une famille juive non-pratiquante, dans laquelle il est interdit de parler Yiddish ou de fréquenter

⁵⁵⁵ C.F. Annexe 1.

⁵⁵⁶ Le site internet du Wilhelm Reich Museum encense Reich comme un inventeur révolutionnaire et diffuse ses concepts les plus problématiques en les hissant au rang d'une doctrine. Nombreux sont les praticiens qui se revendiquent de Reich aux Etats-Unis.

⁵⁵⁷ C.F. Annexe II.

⁵⁵⁸ Voir II.4.2.

⁵⁵⁹ Reich, W. (1948). *Écoute, petit homme*. Paris, Payot, 2002.

⁵⁶⁰ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belfond 1970; Guasch, G. (2007). *Wilhelm Reich, Biographie d'une passion*. Vannes, Sully 2007 ; Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983.

⁵⁶¹ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich. Op. Cit.*

les familles (et pour Reich les enfants) qui le font. La sévérité du père, ainsi que l'isolement des autres enfants du village seront les deux premières souffrances du jeune Reich, bien qu'il reconnaisse la période des dix premières années comme « la plus heureuse de [sa] vie »⁵⁶². Déjà Reich fait état, dans cette autobiographie rédigée alors qu'il était encore jeune (dans les années 1919 – 1921 à Vienne) d'un vif intérêt pour la question sexuelle durant l'enfance et l'adolescence et de tentatives plus ou moins réussies de coït avec gouvernantes et employées de maison. Le père terrible de Reich, tantôt violent tantôt silencieux, est raconté comme ayant à cœur l'éducation de son fils. Il engagera à cette fin un précepteur, après que ce dernier ait refusé, pour rester auprès de sa mère, de rejoindre un établissement scolaire en internat. Lorsque le jeune Reich, en l'absence de son père, découvre la relation adultère que sa mère entretient avec le précepteur (qui vit au domicile familial), il est pris de violents conflits internes, lui qui couche régulièrement avec les employées de maison, profitant également de l'absence paternelle. Une nuit, il entend des baisers provenant de la chambre du précepteur, contiguë à celle de sa mère :

« Grelottant et claquant des dents de peur, d'horreur et de froid, je me glissai jusqu'à la porte qui n'était que poussée et j'épiais. Oh ! L'ignoble souvenir qui, pour moi, traîne dans la boue l'évocation de ma mère, ne cesse de souiller de saletés et d'ordures sa calme image en moi ! Me faut-il donc tout dire ? Ma plume non, mon Moi, résiste de toutes ses forces et pourtant, si je veux satisfaire à la devise de ce manuscrit, je dois le faire.

J'entendis des baisers, des murmures, les horribles bruits du lit où était allongée ma mère alors qu'à trois mètres de là se trouvait son enfant, témoin de sa honte. Tout à coup, le silence. Manifestement dans mon émoi j'avais fait du bruit, puis les mots d'apaisement de S. Et puis, et puis encore, encore, oh. »⁵⁶³

Cette citation peut nous renseigner sur le projet autobiographique de Reich. Il s'agit pour lui de « tout dire » dans ce récit de ses premières années dont la raison n'est jamais explicitée directement dans l'ouvrage. Suite à la découverte de l'adultère maternel, le petit Wilhelm mettra en place un rituel consistant à venir régulièrement épier la vie sexuelle de sa mère (désirant intérieurement prendre la place du précepteur en menaçant de tout révéler au père), puis après plusieurs mois, il dénoncera l'affaire à son père. Une fois S. renvoyé, la jalousie, la violence verbale et physique et la méfiance systématique du père (qui soupçonnera une liaison de sa femme avec son propre frère) entrainera la mère au suicide. Les biographes de Reich dont nous avons consulté les travaux semblent unanimes

⁵⁶² Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche, 1989.

⁵⁶³ Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche, 1989 p.45.

sur l'importance de cet événement dans la vie et le développement de Reich⁵⁶⁴. Lui-même écrira un article en 1919 ou 1920 (au même moment que son autobiographie dont certains passages sont des entrées de journal intime), au sujet d'un patient (fictif), intitulé « Ueber einen Fall von Durbruch der Inzestschranke Pubertät »⁵⁶⁵

Reich situe cette scène comme centrale dans son développement personnel. Il y situe la naissance de son intérêt pour la sexualité génitale (bien que nous avons vu qu'il lui est antérieur), ainsi que la racine de ses maux ultérieurs, son « état d'esprit », à lui-même incompréhensible, certainement « pathologique ». En 1919, étudiant et pris dans des tourmentes amoureuses, il situe ainsi la raison de sa souffrance : « La raison en est soit ma grande vanité, soit un traumatisme qui vient de ce terrible événement de ma vie ! Soit encore ma maladie »⁵⁶⁶. Reich souffre en effet de psoriasis pour lequel il fut traité enfant plusieurs mois durant dans un sanatorium.

4.1.3 Faux analyste, vrai freudien

Reich arrive à Vienne en 1918 après avoir combattu dans l'armée Autrichienne durant la grande Guerre. Grâce à une dérogation administrative dont bénéficient les anciens combattants étudiants, il peut passer ses diplômes universitaires de médecine en quatre ans au lieu des six ans habituels. Cependant, la médecine n'est pas le premier choix de Reich. Il s'inscrit d'abord en Droit, puis dans un cursus de sciences naturelles (physique, chimie) avant de se diriger vers la médecine et la psychiatrie. Ses années d'études sont une période de grands tourments intérieurs, dont il fait part à son journal :

« Au cours de ces années qui précédèrent ma promotion au grade de docteur, je vivais tout en vrac, sans cohésion intime : le socialisme, la bourgeoisie intellectuelle viennoise, la psychanalyse et ma fixation malade à mes expériences passées. »⁵⁶⁷

Déjà durant ces années d'études, qui sont aussi pour lui des années de découverte du marxisme et de la psychanalyse, Reich mêle ses questions intérieures aux champs épistémologiques qu'il commence à investiguer. Selon lui, ce sont ces années de formation qui « formèrent inconsciemment [sa] *conception du monde* »⁵⁶⁸. Il fait état de « rêves éveillés » et de « manifestations » qui le

⁵⁶⁴ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belfond, 1970; Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983.

⁵⁶⁵ Reich, W. (1920). *A propos d'un cas de transgression de l'interdit de l'inceste à la puberté* in *Premiers écrits*. Paris, Payot, 2006.

⁵⁶⁶ Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Op. Cit. p.120.

⁵⁶⁷ Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche, 1989 p.101.

⁵⁶⁸ *Ibid* - souligné par nous.

perturbent grandement durant son temps d'étude. Ces rêves diurnes envahissants sont régulièrement à contenu sexuel :

« Je recommence à souffrir épouvantablement de rêves éveillés qui m'empêchent complètement de travailler.

A deux reprises, des phantasmes d'onanisme dans lesquels je commettais consciemment l'inceste avec ma mère dont je ne voyais ni ne sentais toujours que le bas-ventre et jamais le visage ! Si je continue comme cela je vais me retrouver chez Jauregg⁵⁶⁹ »

Ces pensées incestueuses, mettant en scène le corps décomposé de la mère, sans visage, viennent peut-être indiquer une activité délirante et par ailleurs donnent le matériel à la théorie sexuelle de Reich, comme nous allons le voir.

Les premières années viennoises de Reich semblent être un moment de réminiscence de cette expérience infantile, probablement du fait de sa rencontre avec la psychanalyse. En effet, à partir de 1919, Reich est invité par des camarades étudiants (notamment Otto Fenichel⁵⁷⁰) à assister à un séminaire autour de sujets non couverts par le cursus officiel de médecine : la sexualité. Cependant, Reich est assez surpris du ton avec lequel est traité le sujet :

« Notre camarade Fenichel a terminé aujourd'hui son exposé sur la « sexualité clitoridienne ». Comme chaque élève de Freud, il voit en tout et en tout le monde la sexualité latente. Même si c'est vrai dans la plupart des cas, je ne suis pas entièrement d'accord avec lui en l'occurrence. Peut-être est-ce la moralité qui s'insurge, quoique je sois convaincu par ma propre expérience, en observant les autres et moi-même, que la sexualité est le sens autour duquel gravitent toute la vie sociale de même que le monde intérieur spirituel de l'individu »⁵⁷¹

Un premier débat s'installe : sexualité latente, inconsciente, versus centralité du fait sexuel dans la vie spirituelle et sociale. L'auteur indique bien qu'il tire cela principalement d'une pratique d'auto-observation. En effet, la « catastrophe » de son enfance fera l'objet dès 1920 d'un exposé clinique dans lequel Reich invente son propre cas, sous les traits d'un « étudiant dans une école

⁵⁶⁹ Médecin et neurologue viennois.

⁵⁷⁰ Otto Fenichel était psychanalyste, disciple de Freud. Il est habituellement considéré comme un psychanalyste « de gauche » (Voir Jacoby, R. (1986). *Otto Fenichel, Destin de la gauche freudienne*. Paris, PUF, 1986)

⁵⁷¹ *Ibid.* p.109.

supérieure technique »⁵⁷², qu'il va présenter au sein de ce séminaire de sexologie et publier dans le *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*⁵⁷³. Ce faux-cas va lui permettre d'illustrer son désaccord avec Fenichel et les freudiens. En effet, Reich fictionnalise son propre cas pour en faire une étude sur la question de la prohibition de l'inceste et de l'œdipe. Il y raconte l'histoire de ce faux patient, la sienne, dont la cure se serait brutalement arrêtée du fait d'une inhibition à dire la tragique histoire dont il est l'acteur. Celle-ci sera cependant racontée, par lettre, au faux-analyste qui est également et simultanément le faux-analysant. Reich reprend alors le texte de son autobiographie, et ira, à des fins d'analyse, jusqu'à commenter la graphie du passage où est racontée la découverte de l'adultère maternel et les effets d'angoisse que son évocation suscite (il s'agit du même extrait que celui que nous avons précédemment cité) :

« Le dernier paragraphe et en particulier les derniers mots paraissent être écrits dans un état d'agitation extrême, dans la confusion, et avec des traits de plumes appuyés »⁵⁷⁴

Deux éléments d'analyse nous renseignent sur l'impact de cet événement traumatique sur la théorie et l'œuvre de Reich. Premièrement, et de façon assez surprenante, il est très réservé sur l'interprétation des symptômes du faux-patient (obsession de rumination) du fait de l'arrêt précoce de la fausse-cure :

« Tout d'abord je dois m'abstenir de voir dans cet événement traumatique une relation étiologique avec la compulsion de répétition et les états dépressifs, car en raison du manque de temps disponible pour l'analyse, un aperçu tant soit peu clair de l'évolution de cette analyse m'était refusé. »⁵⁷⁵

Cependant il établit un lien clair entre l'apparition des symptômes et la découverte d'une tromperie dont il était lui-même la victime. Ainsi, le fait d'être trompé était venu répéter le fantasme œdipien où il était tantôt à la place du père trompé tantôt à la place de l'amant de la mère, amant dont il craignait qu'il ne le tue s'il venait à tenter de prendre sa place. Par ailleurs la fantasmagorie masturbatoire qui mettait en scène le corps sans visage de la mère est modifié dans ce faux-cas, puisque la mère est remplacée par un corps anonyme de femme.

⁵⁷² Reich, W. (1920). *A propos d'un cas de transgression de l'interdit de l'inceste à la puberté* in *Premiers Écrits*, Vol. I, Paris, Payot, 2006.

⁵⁷³ Journal de sexologie.

⁵⁷⁴ Reich, W. (1920). *A propos d'un cas de transgression de l'interdit de l'inceste à la puberté*. *Op. Cit.* p.81.

⁵⁷⁵ *Ibid.* p.83.

Le dernier paragraphe de l'étude est totalement contraire à toute une partie de l'élaboration théorique ultérieure du même Reich :

« Enfin je voudrais, en conclusion de ce cas, exprimer l'opinion que l'intimidation sexuelle créée par le sentiment d'infériorité devant le père (chez le garçon), joue un certain rôle dans le développement de l'interdit de l'inceste, au cours de la période de latence allant de la cinquième à la douzième année (Freud) ; et en tant que telle, elle représente dans un certain sens une institution culturellement nécessaire. »⁵⁷⁶

En somme, l'escroquerie semble servir deux fins. La première serait de montrer « qu'il peut exister une transgression de l'interdit de l'inceste, qui, à la faveur de conditions particulières, se manifesterait par le désir conscient d'avoir un coït avec sa propre mère », c'est-à-dire faire valoir un savoir d'analyste venant faussement tordre ce que Reich tient pour une donnée fondamentale du freudisme (le caractère inconscient du complexe d'Œdipe). La seconde serait de soutenir une fonction paternelle non pas symbolique et portée, comme chez Freud, par la mère⁵⁷⁷, mais bien une fonction de père sévère, intimidant, occasionnant un sentiment d'infériorité (dont la référence à Adler⁵⁷⁸ n'est pas mentionnée) et ayant un rôle « culturellement nécessaire ». Nous allons voir que toute la suite du développement théorique de Reich se construira en opposé à cette idée et en critique du patriarcat. Reich écrira à sa fille Elsa, bien des années plus tard, que ce texte était une auto-analyse⁵⁷⁹, ce qu'elle rapportera au biographe Myron Sharaf en 1971. Ce dernier n'a trouvé aucune trace dans les écrits ultérieurs de Reich de ce texte, et s'en étonne, lui qui avait l'habitude de souvent citer ses travaux antérieurs. Pourtant, il avait plusieurs motifs pour ne pas remettre ce texte sur le devant de la scène : la supercherie dont il est le médium, et le paradoxe qu'il constitue quant aux luttes théoriques ultérieures de Reich.

Nous avons donc remarqué que ce premier texte clinique, malgré la tromperie dont il se fait le médium, pose une première orientation pour le jeune Reich : la fonction paternelle est reconnue comme vectrice de l'interdit de l'inceste, et ce à un niveau culturel et nécessaire. C'est effectivement une position assez freudienne. D'autres textes contemporains de celui-ci alimentent l'idée que nous pouvons nous faire de la pensée psychanalytique de Reich dans ses débuts. Nous pouvons en suivre l'évolution, et situer un moment de bascule, dont nous allons soutenir l'hypothèse qu'il est organisé

⁵⁷⁶ *Ibid.* p.85.

⁵⁷⁷ Dans le scénario freudien du complexe de castration, c'est bien la mère qui se fait porteuse de la menace de castration dont le père est l'agent (Freud, S. (1923). *La disparition du complexe d'œdipe in La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 1969, entre autres).

⁵⁷⁸ Alfred Adler est un des premiers disciples de Freud et un des premiers dissidents du freudisme en faisant valoir la primauté d'un complexe d'infériorité dont se déduirait une protestation virile à l'origine de la névrose.

⁵⁷⁹ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983 p.41.

par l'expérience clinique de Reich et sa vie intérieure. Tous ces textes ont été réunis dans les deux volumes des *Premiers Ecrits*, réunis par l'exécutante testamentaire nommée par l'auteur (Mary Boyd Higgins), et publiés en 1975 (pendant la période d'embargo des archives, donc).

Le premier travail théorique de Reich est un commentaire psychanalytique de texte littéraire, qui lui vaudra son admission à la Société Psychanalytique de Vienne⁵⁸⁰. Un exposé en sera fait lors d'une des réunions de la société, en octobre 1920. Il y analyse le personnage de Peer Gynt dans la pièce de théâtre éponyme d'Ibsen, sous la forme d'une interprétation névrotico-centrée de ce qui lui apparaît comme un délire paranoïaque. Là aussi, la castration et la fonction paternelle ont droit au chapitre. Ces coordonnées sont également utilisées dans ce même texte pour analyser le mouvement révolutionnaire, notamment celui de 1848 en France qui aurait influencé Ibsen :

« La psychanalyse nous a également révélé les mécanismes qui opèrent dans la psyché des masses lors d'une révolution, et nous a démontré que des expressions telles que « Empereur et Patrie » (Mère Patrie) sont des représentations servant à donner un nouveau sens aux relations de l'enfant (ou l'inconscient de l'homme adulte) avec son père et sa mère. La révolution n'est rien d'autre que la révolte du fils contre le père. »⁵⁸¹

Telle est la conception de la question psychologique posée par la révolution chez le jeune Reich. Là encore, nous allons pouvoir suivre son évolution en son contraire.

Toujours dans cette même période, qui va de 1919 (début du séminaire de sexologie et de l'intérêt de Reich pour la théorie freudienne) et 1924 (premier texte sur la question de la génialité), Reich va faire montre d'une fine connaissance de la doctrine des pulsions de Freud et de sa théorie sexuelle en général, et en faire l'exposé auprès de ses camarades sexologues. Un texte est notamment à retenir, intitulé *Les concepts de pulsions et de libido de Forel à Jung*. Une absence dans le titre signale le sujet principal de l'article : Freud, non pas transversal de Forel à Jung, mais entre les deux, ce qui fait de lui le centre. Là, Reich démontre sa connaissance fine de la spécificité freudienne :

⁵⁸⁰ Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche, 1989 p.153.

⁵⁸¹ Reich, W. (1920). *Conflits de la libido et formations délirantes dans « Peer Gynt » d'Ibsen* in *Premiers écrits*, Vol. I. Paris, Payot, 2006.

« Freud attire l'attention sur le fait que les plus grandes difficultés pour la compréhension des processus sexuels compliqués et le danger de ne pas être capable (ou de ne pas désirer) comprendre certains actes sexuels provient de la confusion entre « génital » et « sexuel », et en outre de l'identification de la sexualité à la procréation. La sexualité est le concept le plus large, sinon il ne pourrait pas inclure, par exemple, les perversions »⁵⁸²

Reich fait preuve d'une véritable volonté de transmission et de diffusion de la doctrine freudienne des pulsions à ses collègues encore très occupés par les conséquences psychiques de la réalité biologique du coït, de l'orgasme, de l'érection, etc. Il indique avec une rigueur remarquable comment Freud subvertit les coordonnées naïves de ces questions en indiquant que le sexuel ne se réduit pas au génital, mais s'étend potentiellement à tout le corps, à toutes les périodes de la vie (enfance comprise), et à toutes les fins (et non pas seulement à des fins procréatrices). Par ailleurs, la libido et l'exercice de ce sexuel se voient réglés par la castration et par le complexe d'œdipe.

Ainsi, si le premier Reich est très freudien dans sa conception du sexuel et dans les conséquences de cette conception sur la question politique, il semble que nous ayons à chercher ce qui causera le renversement de cette conception, renversement qui le fera sortir du champ de la psychanalyse. L'expérience clinique privée et institutionnelle de Reich peut nous renseigner sur ce point de bascule.

4.1.4 Reich en cabinet

Avant d'être reçu docteur en médecine de la faculté de Vienne⁵⁸³ et alors qu'il avait débuté une première analyse avec Isidor Sadger⁵⁸⁴ (qui fut interrompue rapidement sans motif connu et dont aucune mention n'est faite dans son journal entre 1919 et 1921), Reich reçoit plusieurs patients en cure. La « première analyse »⁵⁸⁵ est notée dans son journal au 15 septembre 1919 :

« 15 Septembre

Première analyse : homosexualité psychique ; impulsion motrice : obligation de marcher vite ; peur de louper. »⁵⁸⁶

⁵⁸² Reich, W. (1922). *Les concepts de pulsions et de libido de Forel à Jung* in *Premiers Écrits, Vol. I*. Paris, Payot, 2006.

⁵⁸³ À l'été 1922 - Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche, 1989 p.232.

⁵⁸⁴ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983.

⁵⁸⁵ Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse. Op. Cit.* p. 132.

⁵⁸⁶ *Ibid.*

Il ne sera fait aucune mention ultérieure de cette première analyse. On apprend en revanche que Freud aurait adressé deux patients à Reich pour des analyses. Mais le rapport au transfert de Reich, dont nous avons tracé une première ébauche dans notre étude du faux cas dans lequel il se raconte, est illustré par deux récits cliniques qui deviendront des récits amoureux. Il s'agit de deux patientes, Lore Kahn dans un premier temps, puis Annie Pink.

Lore vient consulter Reich durant l'hiver 1919-1920, suite à une déception amoureuse au sein du Mouvement de la Jeunesse et sur les conseils de sa mère. Cette analyse rapide lui aurait permis de se débarrasser de quelques conflits, notamment son attachement au jeune révolutionnaire dont elle s'était entichée. Puis le récit clinique change de voie :

« Elle devint en plus amoureuse de moi, pas seulement à cause du transfert paternel. D'ailleurs, où se trouve la différence fondamentale entre un amour vraiment sensuel pour le père et celui, qui l'est tout autant, pour l'aimé ? Celui-ci ne doit-il pas remplacer père et mère, tout en offrant le bonheur de la fusion sexuelle ? Bref, Lore déclara un jour qu'elle avait fini son analyse, qu'elle me voulait, moi. Je n'en avais pas très envie. On dit qu'il ne faut pas coucher avec ses patientes. C'est trop dangereux et compliqué. Mais Lore était enfin « elle-même ». Nous nous retrouvâmes au séminaire de sexologie. [...] Lore avait dénoué ses cheveux, elle savait ce qu'elle voulait et ne s'en cachait pas. Et enfin, ce n'était plus une patiente. Cela ne regardait personne. Je l'aimai et elle fut très heureuse. »⁵⁸⁷

Ainsi à 23 ans, Reich entretint une relation amoureuse avec une ancienne patiente de 19 ans, en parallèle à un amour, celui-ci a priori jamais consommé, avec une autre de ses collègues du séminaire de sexologie, Lia Lasky. On lit ici que Reich n'est pas ignorant des effets amoureux du transfert, ayant certainement pris connaissance du texte récent de Freud à ce sujet⁵⁸⁸. Or, tout se passe comme s'il rejouait à la lettre le scénario décrit dans ce texte :

« La patiente, même la plus docile jusqu'alors, a subitement perdu compréhension et intérêt pour le traitement, elle ne veut parler ni entendre parler de rien d'autre que de son amour pour lequel elle exige réciprocité ; elle a abandonné ses symptômes ou les néglige, allant jusqu'à se déclarer en bonne santé [...] Celui qui, médecin, vit cela pour la première fois a du mal à maintenir la situation analytique et à se soustraire à l'illusion que le traitement est effectivement à sa fin »⁵⁸⁹

⁵⁸⁷ *Ibid.* p. 166.

⁵⁸⁸ Freud, S. (1915). *Remarques sur l'Amour de Transfert* in *La technique Psychanalytique*. Paris, PUF, 2007.

⁵⁸⁹ *Ibid.* p.132.

Si Reich est bien informé, comme nous le montre cette citation, de la théorie freudienne du transfert selon laquelle il n'est pas possible de « contester à l'état amoureux se montrant au grand jour dans le traitement analytique le caractère d'un amour « authentique » »⁵⁹⁰, il semble pour autant que sa lecture de l'article de 1915 ait été plus que partielle et ne se soit pas éternisée sur la notion d'abstinence du psychanalyste avec ses patients. La lecture de Reich aurait également gagné à prendre en considération la discrète indication de Freud au sujet des « proches de la patiente »⁵⁹¹ peu sympathiques envers le traitement engagé par elle, comme nous allons le voir.

L'histoire d'amour entre Lore et Reich dure peu. En effet, en novembre 1920, moins d'un an après l'analyse puis le début de la relation amoureuse, elle décède d'une septicémie. La dernière entrée du journal intime de Lore est reproduite par Reich dans sa première autobiographie :

« Je suis heureuse. Heureuse sans restriction. Je n'aurais jamais pensé que je puisse le devenir – eh bien si. Le plus profond, le plus parfait accomplissement. Avoir un père et être une mère, les deux en une même personne. Le mariage ! La monogamie ! Enfin ! Jamais il n'y a eu un coït d'une telle volupté, d'une telle satisfaction, d'une telle unité et d'une telle pénétration que maintenant. [...] c'est ainsi que je m'aime. Et profondément satisfaite ! Une chose seulement : *un enfant* !!!! »⁵⁹²

Il apparaît premièrement que les idées de répétition d'un amour parental, de fusion sexuelle et bonheur total aient été partagées entre les deux amants⁵⁹³. La satisfaction orgastique complète, ainsi que l'aboutissement procréatif du coït, se retrouveront ultérieurement dans la théorie reichienne. Mais il faut également évoquer les effets qu'auront cette entrée du Journal de Lore sur sa famille, et notamment sa mère. Reich, en effet, rapportera quelques pages plus loin, la persécution dont il aurait été la victime de la part de la mère de Lore (mère qui en premier lieu avait envoyé sa fille le consulter !). En effet, le fait que Reich détienne le journal, parmi d'autres livres appartenant à Lore, ainsi que l'idée d'une « intervention », mot en vigueur pour évoquer un avortement dont Reich aurait été l'artisan sur Lore, auraient permis à la mère de se créer tantôt une « folie de la persécution »⁵⁹⁴, tantôt un « symptôme hystérique du désir d'une intervention réelle – de ma⁵⁹⁵ part ! »⁵⁹⁶. La mère de Lore se suicide quelques mois plus tard, ce qui replonge Reich dans la culpabilité afférente au suicide

⁵⁹⁰ *Ibid.* p.139.

⁵⁹¹ *Ibid.* p.131.

⁵⁹² Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse. Op. Cit.* p. 166.

⁵⁹³ La correspondance entre cette citation et celle de Reich supra est si marquée que, en connaissance des supercheries scripturaires dont Reich a pu se faire l'auteur, on en vient à douter de l'authenticité de cette entrée du journal de Lore.

⁵⁹⁴ *Ibid.* p.188.

⁵⁹⁵ C'est Reich qui parle.

⁵⁹⁶ *Ibid.* p.185.

de sa propre mère, par sa faute⁵⁹⁷. Ainsi, avant de théoriser autour de l'hygiène sexuelle, de la monogamie, de la morale sexuelle et de la fonction orgasmique, Reich est aux prises avec toutes ces questions dans sa vie et dans son travail clinique. Par ailleurs, le fait d'entreprendre une relation avec Lore lorsque cette dernière considérera sa cure comme terminée nous renseigne sur l'idée que se fait Reich du transfert et de ses effets. Plutôt, l'histoire indique comment ce concept n'est pas au centre du travail théorique et clinique du jeune étudiant en médecine. Certainement pour satisfaire au fantasme commun entre lui et Lore, et pour donner suite au souhait exprimé par cette dernière dans les derniers mots de son journal, il nommera sa seconde fille Lore, 8 ans plus tard⁵⁹⁸.

L'imbroglio transférentiel va se répéter quelques mois plus tard avec celle qui deviendra la première épouse de Reich, après avoir été une amie de Lore, Annie Pink. L'histoire est frappante de similitude, ce que Reich ne manque pas de remarquer dans l'entrée la plus lucide de son journal :

« Il devient de plus en plus clair pour moi que j'analyse Annie Pink dans l'intention de l'obtenir plus tard comme ce fut le cas avec Lore. Elle fuit les hommes et je dois l'aider à libérer ses instincts en devenant en même temps moi-même leur premier objet. Quelle est ma position ? Que dois-je faire ? Interrompre l'analyse ? Non : pas de relations ultérieures ! Mais elle, si elle se comporte comme Lore et fait sur moi une fixation ? Résoudre correctement le transfert ! Oui, mais le transfert n'est-il pas de l'amour ou mieux : tout amour n'est-il pas transfert ?

Un jeune homme d'une vingtaine d'année ne devrait pas prendre de patientes en analyse. »⁵⁹⁹

Puis, cinq mois plus tard :

« Annie a quitté l'analyse ! C'est comme un cauchemar qui aurait pris fin ! [...] Je suis content et espère : Annie viendra. – je l'aime.

Dans une lettre à Annie peu de temps après, en réponse à cette dernière qui semble faire état d'un malaise consécutif à la terminaison de son analyse, Reich écrit que ce malaise est normal, puisque le transfert n'a pas eu le temps d'être liquidé. Puis il avouera avoir lutté contre le contre-transfert pendant qu'elle se débattait avec le transfert durant la cure.

La centralité du personnage maternel vient là aussi se répéter. En effet, c'est la mère d'Annie qui scellera la première l'union entre Reich et elle, en félicitant sa fille pour ses fiançailles après les

⁵⁹⁷ *Ibid.* p.190.

⁵⁹⁸ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983 p.111.

⁵⁹⁹ *Ibid.* p.200.

avoir croisés bras-dessus bras-dessous en promenade, alors que rien n'avait été entre eux consommé. La réponse par la négative qu'Annie adressera à sa mère fera d'elle aux yeux de Reich une « rebelle moderne de la sexualité »⁶⁰⁰. Adeptes de la supercherie, Reich épouse Annie quelques mois plus tard, mais partage déjà sa couche dans le domicile parental, en faisant croire que le mariage avait déjà été célébré dans l'intimité. Cette histoire, comme l'autobiographie de jeunesse de Reich, se conclue par les mots suivants :

« L'été 1922 je fus reçu docteur en médecine à l'Université de Vienne [...] Quittant une séance d'analyse, je partis en hâte soutenir ma thèse, en clair costume d'été. [...] Je savais que le diplôme, seul, ne m'apporterait pas grand-chose dans la pratique. Seules les félicitations de ma mère m'auraient rendu heureux. »⁶⁰¹

Cet aperçu de la pratique clinique en cabinet de Reich, dont le témoignage direct rend sinon transparentes, néanmoins discernables, les préoccupations intimes, politiques et théoriques du jeune analyste, doit pouvoir être inscrit en amont de la continuation de sa pratique et de sa pensée. On constate comment, à ne pas considérer l'enjeu transférentiel (et par ailleurs à ne pas avoir poursuivi son analyse à son terme), Reich se fourvoie dans deux amours avec des patientes, dont une deviendra sa femme, amours fondées sur des coordonnées intimes. Ces dernières, que nous pouvons ici lister : centralité du personnage maternel et de la question de la procréation, monogamie et polygamie, satisfaction totale issue du coït, rébellion contre la morale sexuelle, etc. seront les fondations de sa théorie et de sa militance. Ainsi, si on peut dater avec précision le début de la pratique privée de Reich, sa continuation est tellement ramifiée et dispersée dans ses tentatives ultérieures qu'il est difficile d'y situer une fin.

4.1.5 Reich en institution

Les avancées pratiques et théoriques de Wilhelm Reich trouvent un terrain fertile dans sa pratique institutionnelle. Mais ce dernier se doit d'être restitué dans un contexte politique de la psychanalyse au début des années 1920, celui des policliniques.

En 1918, Lors du congrès de Budapest, Freud fait un discours sur *Les voies de la thérapie Psychanalytique*. Il y forme le souhait de voir la psychanalyse démocratisée et rendue accessible à toutes les couches sociales de la population. A cette fin, il envisage non seulement l'accroissement

⁶⁰⁰ *Ibid.* p.230.

⁶⁰¹ *Ibid.* p.233.

du nombre des psychanalystes en exercice, mais également la création d'un dispositif institutionnel permettant de traiter les populations les plus défavorisées gratuitement. Considérant qu'à la sortie de la guerre, cet objectif n'est pas la priorité de l'état, il fait appel à la « bienfaisance privée »⁶⁰² pour faire démarrer de tels instituts. Puis, il envisage « d'adapter notre technique » aux « nouvelles conditions »⁶⁰³. Outre le soutien matériel qui devra nécessairement s'allier à l'aide animique, il imagine que « l'or pur de l'analyse » devra s'allier abondamment avec le « cuivre de la suggestion directe » et de « l'influence hypnotique », cela sans « renier les parties les plus efficaces de la psychanalyse rigoureuse, celle qui est exempte de toutes tendances »⁶⁰⁴. On comprend donc qu'ici Freud enjoint les psychanalystes à réfléchir à de nouvelles méthodes et techniques pour rendre la psychanalyse applicable dans les classes sociales les plus pauvres. Si l'on peut s'interroger sur la nécessité d'une telle proposition méthodologiques (l'inconscient n'est-il pas un invariant anthropologique freudien ?), il n'en est pas moins sûr que Wilhelm Reich la prendra au pied de la lettre, et ce pour des raisons éminemment politiques.

En 1924, Reich est nommé directeur adjoint de la polyclinique de Vienne fondée par Freud, et dirigée par Eduard Hitschmann⁶⁰⁵. Dans ce dispensaire psychanalytique gratuit, Reich rencontre des fermiers, des ouvriers, en bref toute la classe sociale à laquelle Freud souhaite offrir l'accès à une cure. Selon Myron Sharaf, le public reçu par la clinique, du fait de son contexte social, ne présentait pas les mêmes troubles que celui reçu habituellement par les psychanalystes :

« From a more narrowly psychiatric and psychoanalytic viewpoint, the clinic population was rich in patient not usually seen by analysts – persons whose diagnostic was « impulsive character » (a term coined by Franz Alexander) or what today would be more likely be termed « character disorder » or « borderline » patients [...] Reich's study of the impulsive character provided a nice transition to a broader study of the personality, for this malady was typified not by specific symptoms so much as by a chaotically disorganized style of life. These patients who had frequently been diagnosed as « psychopaths », were often regarded as more « bad » than « sick ». »⁶⁰⁶

⁶⁰² Freud, S. (1917). *Les voies de la thérapie Psychanalytique* in *La technique Psychanalytique*. Paris, PUF, 2007 p.153.

⁶⁰³ *Ibid.* p.154.

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983 p.67.

⁶⁰⁶ « D'un point de vue psychiatrique et psychanalytique plus étroit, la population clinique était riche en patient qui n'étaient pas habituellement vus par des analystes - des personnes dont le diagnostic était de « caractère impulsif » (un terme inventé par Franz Alexander) ou ce qui serait appelé aujourd'hui « trouble du caractère » ou patient « borderline » [...] l'étude de Reich sur le caractère impulsif permet une transition vers une étude plus large de la personnalité, puisque cette maladie n'était pas décrite par des symptômes spécifiques mais plus par un style de vie désorganisé. Ces patients qui étaient fréquemment diagnostiqués « psychopathes » étaient plus souvent considérés comme « mauvais » plutôt que « malades ». » *Ibid.*

Ainsi, pour Reich et pour son biographe, le contexte social et économique, seule spécification véritable de la population clinique de l'institut, induit une psychopathologie spécifique à ce public. Reich va donc se servir de cette population non seulement pour imaginer ses premières tentatives psychanalytico-politiques, mais aussi pour élaborer sa première théorie des névroses en lien avec la fonction de l'orgasme. Il va ainsi non seulement suivre plusieurs patients en traitement, mais également utiliser cette population à des fins statistiques. Par l'intermédiaire d'entretiens et de récits de cas de ses collègues, il va examiner la vie amoureuse et sexuelle d'environ 200 patients. Cet échantillon statistique lui permettra de faire des inférences psychopathologiques sur les liens entre symptômes névrotiques, angoisse et satisfaction orgastique. Il semble ainsi que la bascule qui va s'opérer, d'un Reich freudien distinguant sexuel et génital, à un Reich reichien situant l'étiologie de la névrose dans une stase de la libido consécutive d'une absence de décharge orgastique satisfaisante, soit contemporaine de son expérience clinique au sein de l'institut viennois. Autrement dit, la confrontation clinique avec les classes populaires fait changer la théorie de Reich, sur le terrain du sexuel. Cette modification théorique, dont nous examinerons les enjeux infra, va quant à elle, entraîner une tentative clinique et institutionnelle nouvelle : Sexpol.

Dès le printemps 1928, Reich, accompagné d'un pédiatre, d'un gynécologue et de son amie d'étude Lia Lasky devenue institutrice auprès de très jeunes enfants, sillonne la banlieue ouvrière viennoise en van. Annonçant en avance leur venue, ils organisent une sorte de consultation itinérante. Les personnes intéressées se réunissaient dans des parcs et des squares. Les hommes recevaient le savoir sexuel de Reich, les femmes des moyens de contraception de la part du gynécologue, et les enfants étaient reçus et examinés par le pédiatre et l'institutrice. En parallèle, le soir, Reich donnait des discours politiques sur la question sexuelle, sortes de débats publics où les classes populaires venaient notamment faire part à Reich de leurs difficultés à avoir une vie sexuelle épanouie dans des logements exigus et en présence de leurs enfants, de leurs peurs d'une grossesse non-désirée, etc. Reich connectait alors ces préoccupations intimes et individuelles avec des problèmes politiques plus globaux : la question du logement, de la sécurité sociale, de la politique de santé publique, de la famille... et enjoignait les masses à faire peser ces préoccupations sur le pouvoir politique⁶⁰⁷.

En janvier 1929, Reich fonde l'Association Socialiste pour l'Hygiène Sexuelle et la recherche en Sexologie. Cette fondation s'assortit de l'ouverture de cliniques d'hygiène sexuelle dans différents districts de Vienne⁶⁰⁸. Myron Sharaf insiste sur la prééminence de la question de l'avortement pour Reich, dont nous avons montré qu'elle a pu résonner personnellement pour lui. Ainsi, tout en permettant la réalisation d'avortements illégaux, Reich milite auprès des instances politiques

⁶⁰⁷ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983 p.131.

⁶⁰⁸ *Ibid.*

(principalement le parti Social-Démocrate et le Parti Communiste) où il obtient des réponses individuelles favorables mais également une frilosité à ouvrir un débat public sur la question. On peut ici situer la tentative de Reich dans une filiation directe de l'invitation de 1918 formulée par Freud. La fourniture de moyens de contraception et la lutte pour une politique sociale du logement correspond tout à fait à l'aide matérielle que Freud préconisait, tandis que les conseils et positions éducatives vis-à-vis de la sexualité peuvent être lue comme une forme de suggestion. Cependant, on a bien du mal à situer ce qu'il reste de « l'or pur » de la psychanalyse dans ce contexte. En effet, Reich semble tellement pris par l'urgence de la question sociale et par la gravité des troubles rencontrés dans cette clinique qu'il finira par abandonner non seulement le traitement psychanalytique à proprement parler mais également l'activité de conseil en matière de sexualité :

« In 1930, in a speech before the World League for Sexual Reform (WLSR), Reich reported that over a period of eighteen month his centers for sexual counseling had seen seven hundred cases. Of those seeking help, approximately 30 percent could be successfully advised, while the remaining 70 percent had problems of such severity that they could not be treated by short-term counseling. [...] Such figures strengthened Reich's conviction that the neuroses could only be attacked prophylactically »⁶⁰⁹

4.1.6 Sexualité, Génitalité, Travail

Nous entrons ici dans la première percée théorique de Reich afférente à l'enjeu politique de sa pratique. En effet, tandis qu'il pratique auprès de ces « gens des catégories les plus défavorisées de la société » et qu'il se consacre à « l'hygiène mentale préventive »⁶¹⁰, Reich commence à s'intéresser à Marx et Engels⁶¹¹. Cette pratique, dans l'urgence psychique qu'elle impose, pousse Reich à considérer la libido non plus comme énergie psychique mais comme traduction psychologique de ce que Marx avait isolé comme force de travail⁶¹². Il tentera de lier

⁶⁰⁹ « En 1930, dans un discours devant la ligue mondiale pour la réforme sexuelle, Reich rapporta que durant une période de 18 mois ses centres de conseil en sexualité ont reçu 700 cas. Parmi ceux cherchant de l'aide, 30% pouvaient être conseillés efficacement, alors que les 70% restants avaient des problèmes d'une telle sévérité qu'ils ne pouvaient pas être traités par un conseil de court terme. [...] Un tel constat renforça la conviction de Reich selon laquelle la névrose ne pouvait être attaquée que prophylactiquement » *Ibid.* p.136.

⁶¹⁰ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973 p.19.

⁶¹¹ Reich, W. (1952). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972 p.59.

⁶¹² Chez Marx, la *Force de Travail* se différencie du travail en lui-même en cela qu'elle est ce que le prolétaire vend au propriétaire du moyen de production, le bourgeois, en échange d'un salaire. Dans un régime capitaliste, elle est transformée en marchandise par la production de plus-value qu'elle permet : la production permet non-seulement de payer le salaire, c'est-à-dire la condition de reproduction de la force de travail, et de dégager une plus-value que le bourgeois transforme en profit.

métapsychologiquement matérialisme dialectique et psychanalyse en 1933, fort de plusieurs années de pratique sociale :

« La psychanalyse s'insère rationnellement dans la conception matérialiste de l'histoire en un point tout à fait déterminé : au point où commencent les problèmes psychologiques, ces problèmes évoqués par Marx dans la phrase où il dit que le mode d'existence matérielle se transforme en idées dans le cerveau humain. Le processus de la libido dans le développement social est par conséquent secondaire ; il dépend de ce développement social, tout en y intervenant d'une façon décisive, la libido sublimée devenant force de travail et force productive »⁶¹³

Pour Reich, Freud et Marx se répondent en cela que l'un propose une « interprétation psychologique scientifique de l'existence humaine » tandis que l'autre en pose une « interprétation sociologique scientifique »⁶¹⁴. Mais il semble que leur objet soit le même, à savoir « l'appareil biopsychique de l'homme »⁶¹⁵. L'un en étudie le dedans (les forces pulsionnelles psychiques) tandis que l'autre en étudie le dehors (conditions socio-économiques, forces productives ...). Mais libido et force de travail apparaissent comme synonymes. Les deux systèmes théoriques se rencontrent ainsi pour Reich à la « base biologique de la matière vivante, c'est-à-dire l'énergie biologique de tous les organismes vivants [...] dont l'activité se scinde d'une part en travail et d'autre part en sexualité »⁶¹⁶

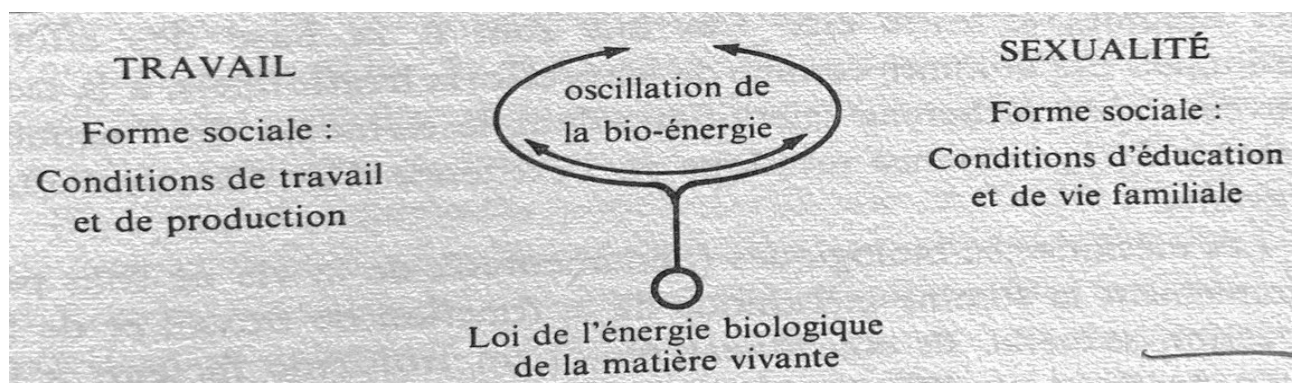


Fig. 5 : Schéma de la loi de l'énergie biologique de la matière vivante

⁶¹³ Reich, W. (1933). *Matérialisme dialectique et psychanalyse*. Paris, Git-le-Coeur, 1972.

⁶¹⁴ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Op. Cit. p.77.

⁶¹⁵ *Ibid.*

⁶¹⁶ *Ibid* p.81.

Le schéma (fig.5⁶¹⁷) qui rend compte de cette rencontre établit un parallèle entre travail et sexualité comme étant tous deux des modes différents d'exercice d'une même énergie biologique. Sur le versant pulsionnel, le terrain sur lequel la pratique reichienne peut influencer est celui de la sexualité, notamment dans le cadre de son approche prophylactique de la névrose (éducation des masses, avortements et accès à la contraception, lutte pour l'accès à la satisfaction génitale). Sur le versant du travail, la question est celle de Marx, à savoir l'organisation de la production. Or, dans un système capitaliste, il apparaît à Reich que la répression sociale s'exerce à la fois dans le champ du travail (le prolétaire étant obligé de vendre sa force de travail au propriétaire du moyen de production, au sens de l'aliénation marxienne) et dans le champ sexuel (morale bourgeoise).

Ce constat est le fruit de l'approche reichienne du sexuel, telle qu'on en trouve une exposition dans son texte sur *La fonction de l'orgasme*. Paru en sa première édition en 1927, cet essai dédié à Freud met au centre de son propos clinique la notion de puissance orgastique. Il connaîtra une seconde version publiée en 1945, où la thèse initiale se verra confirmée par les expérimentations de Reich en Norvège sur lesquelles nous reviendrons. La puissance orgastique définie comme « l'aptitude chez l'être humain à atteindre une satisfaction conforme à la stase libidinale du moment ; mais aussi l'aptitude à parvenir fréquemment à cette satisfaction tout en étant peu sujet aux troubles de la génitalité »⁶¹⁸, est repérée comme faisant défaut chez le névrosé. En effet, dans le dispensaire psychanalytique de Vienne où Reich officie depuis 1922, il constate par voie de statistique la prévalence de troubles de la fonction orgastique (impuissance, éjaculations précoces, frigidité, abstinence ...) dans les classes populaires. L'absence de satisfaction sexuelle induit, selon la thèse exposée par Freud en 1895⁶¹⁹ une stase libidinale, absence de décharge pulsionnelle, formant donc un quantum de libido réutilisé dans la formation de l'angoisse. Mais d'où provient l'absence de satisfaction ? C'est là que la dimension politique entre en compte dans la théorie de Reich : la « morale sexuelle d'aujourd'hui, qui est soutenue par la bourgeoisie traditionnelle et capitaliste »⁶²⁰, impose un certain traitement de la satisfaction orgastique. La monogamie, la conception dégradante et honteuse de la sexualité, détermine le défaut de la satisfaction.

On constate ici une cruelle indistinction entre sexuel et génital. Là où Freud avait spécifié une non-équivalence entre sexuel pulsionnel (trouvant racine dans l'infantile et concernant l'ensemble du corps en tant que potentiellement érogène) et sexuel génital (sexualité adulte réunie selon un primat, aux cotés desquels subsistent des investissements pré-génitaux)⁶²¹, et avait ainsi décloisonné la

⁶¹⁷ *Ibid.*

⁶¹⁸ Reich, W. (1927). *La fonction de l'orgasme*. Montreuil, Éditions du Nouveau Monde, p.27.

⁶¹⁹ Freud, S. (1895). *Qu'il est justifié de séparer de la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de « névroses d'angoisse »* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF 2001

⁶²⁰ Reich, W. (1927). *La fonction de l'orgasme*. *Op. Cit.* p.217.

⁶²¹ Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle* in *OCFP Vol. VI*. Paris, PUF, 2006.

sexualité du seul enjeu du coït, Reich ici referme l'ouverture. Pourtant, nous avons vu que Reich est loin d'être ignorant de la séparation freudienne entre sexuel et génital. C'est en apparence toujours le cas en 1927, où il va encore une fois rappeler cette différence fondamentale. Mais l'argument employé pour l'expliquer témoigne d'un glissement. La différence entre sexuel et génital serait prouvée par l'existence de pulsions partielles satisfaites durant le plaisir préliminaire, qui seraient donc elles aussi sexuelles. Or, chez Freud, c'est parce que le primat du génital ne vient que dans un second temps que l'on peut considérer la sexualité comme au-delà du génital. Les deux auteurs ont une lecture inversée du problème : Freud considère en premier lieu la sexualité infantile, qui trouve résonance et répétitions dans la sexualité adulte, là où Reich part de la sexualité adulte (génitale). Le résultat du second mouvement ne peut être qu'un primat-du-primat du génital, une vision tronquée de la doctrine freudienne.

Notons que Reich ne suit pas Freud dans le mouvement de débiologisation de sa doctrine. Là où Freud inaugure la psychanalyse avec une conception très biologique pour aller au fur et à mesure de son œuvre vers des considérations plus philosophiques, anthropologiques ou spéculatives, là aussi Reich suit un mouvement inverse. On s'aperçoit à la lecture de la fonction de l'orgasme que la sexualité est pensée avec la terminologie freudienne de 1895. Or, Freud a depuis 4 ans déjà introduit un nouveau dualisme pulsionnel qui s'éloigne nettement d'une tentative de compréhension biologique du psychisme. En 1935, Reich rappelle dans une lettre à Freud la critique que ce dernier avait formulé à l'endroit de cette thèse :

« Il y a plusieurs années, lorsque j'avais fait mon rapport sur le rôle de la fonction orgasmique dans l'économie psychique, vous m'aviez dit qu'ou bien j'étais revenu à l'époque pré-analytique et au refus de la pré-génitalité, ou bien – si ce n'était pas le cas – je supporterais un jour seul le pesant fardeau de la psychanalyse. [...] Comme le premier terme de l'alternative ne s'est pas réalisé, le second m'a d'autant mieux révélé l'avenir »⁶²²

Effectivement, la conception sexuelle reichienne exposée en 1927 rappelle fortement les premiers textes freudiens, dont le style traduit l'idée d'une science biologique du psychique. Par ailleurs la prédiction freudienne est ici assez vraie : quoique Reich aura à porter à l'avenir une fois cette torsion théorique actée, il le fera relativement seul.

Que se passe-t-il entre 1922 et l'exposé par Reich de la différence freudienne entre sexuel et génital et le texte de 1927 où cette différence est annulée en faveur d'une physiologie sexuelle psychanalytique ? Il semble que les deux rencontres que fait Reich entre 1922 et 1927 vont

⁶²² Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972 p.222.

fondamentalement tracer pour lui un chemin théorie divergent. C'est, en effet, durant ces années 1920 que Reich rencontre la théorie marxiste et la clinique auprès des classes populaires.

4.1.7 Rencontres décisives

De la théorie marxiste, il extrait le matérialisme. Dès lors, il ne pourra plus considérer le phénomène psychique que comme matériel, c'est-à-dire déterminée selon les mêmes processus que ceux qui déterminent les rapports de production, à savoir le besoin. Ainsi, en 1933, Reich situe la pulsion de vie freudienne comme compatible avec le matérialisme (puisque correspondant à la satisfaction d'un besoin – faim, sexualité ...) là où la pulsion de mort semble ne pas pouvoir être comprise dans un registre matériel. Elle se trouvera reléguée à un rôle de « formation secondaire » apparaissant quand la pulsion de vie n'est pas satisfaite (par exemple, manifestation d'agressivité dans un contexte de faim)⁶²³. On constate comment la rencontre avec le matérialisme pousse Reich à considérer les concepts psychanalytiques comme reposant sur une base matérielle. Mais l'idée va encore plus loin. Pour lui, la psychanalyse naît à un moment déterminé de l'histoire, moment d'inauguration du déclin du capitalisme. Il retourne ainsi le reproche fait par les communistes à la psychanalyse consistant à la dénoncer comme un phénomène de décomposition de la bourgeoisie décadente, en remarquant qu'il en va de même pour le mouvement marxiste, « produit de l'ère capitaliste » et « réaction à la superstructure idéologique »⁶²⁴. Par ailleurs, en tant que science psychologique, elle « s'insère rationnellement dans la conception matérialiste de l'histoire en un point tout à fait déterminé : au point où commencent les problèmes psychologiques, ces problèmes évoqués par Marx dans la phrase où il dit que le mode d'existence matérielle se transforme en idée dans le cerveau humain »⁶²⁵. La rencontre de Reich avec le matérialisme semble donc orienter chez lui une théorie matérielle de la libido, cette dernière rendant compte *in fine* de coordonnées afférentes aux systèmes de production déterminant la vie psychique des individus.

La clinique auprès des classes populaires semble venir entériner cette idée. En effet, en déplaçant le curseur théorique de la psychanalyse de la question du désir à la question du besoin (déterminé physiologiquement), Reich accueille ces subjectivités en les pensant uniquement déterminées par le contexte social dans lesquelles elles évoluent. Dès lors, en étant de fait dépourvu d'une théorie du désir, l'insatisfaction sexuelle apparaît comme partageant avec la faim sa structure, insatisfaction d'un besoin. Ainsi, la cure individuelle devient secondaire pour Reich. Il faut pour lui

⁶²³ Reich, W. (1933). *Matérialisme dialectique et psychanalyse*. Paris, Git-le-Cœur, 1972.

⁶²⁴ *Ibid.* p.22.

⁶²⁵ *Ibid.* p.20.

s'occuper premièrement et avant tout des conditions d'existence matérielle. Ainsi, la psychanalyse insérée dans le matérialisme dialectique servira trois domaines :

- « 1. Exploration de l'histoire de l'humanité primitive en tant que science auxiliaire dans le cadre du matérialisme historique.
2. Dans le domaine de l'hygiène mentale qui ne peut se développer que sur la base d'une économie socialiste
3. Dans le domaine de l'éducation, en tant que base psychologique de l'éducation socialiste »⁶²⁶

On comprend que la psychanalyse doit pour Reich sortir de l'ornière de l'individuel pour pouvoir servir les intérêts du prolétariat. Sa méthode d'investigation de l'histoire phylogénétique (on lira ici une référence à *Totem et Tabou*) semble pouvoir servir l'idée marxienne selon laquelle le procès historique est déterminé par l'organisation de la production répondant aux besoins humains. L'hygiène mentale qu'elle semble pouvoir prescrire (notamment en matière sexuelle, étant entendu que la névrose ne peut se résoudre sans l'accès à la satisfaction orgastique⁶²⁷) s'accorde avec la perspective prophylactique que Reich met en travail dans sa fondation et dans son travail social. Enfin, l'éducation est à entendre ici sous le versant de l'éducation des masses (en matière sexuelle).

Il est difficile de savoir laquelle des deux rencontres (celle avec le matérialisme ou celle avec les classes populaires) occasionne l'autre, et laquelle détermine le plus l'écart de Reich vis-à-vis de la doctrine freudienne. En allant au-delà de la proposition freudienne de Budapest en 1918, qui ne se soutenait pas d'un liage entre psychanalyse et matérialisme, Reich semble participer à l'invention de ce qui se nommera quelques décennies plus tard travail social. En effet, comment ne pas voir dans sa déambulation dans les faubourgs de Vienne accompagné de gynécologues, institutrices, et pédiatres, une occurrence historique de ce qui est aujourd'hui connu sous le terme de maraude sociale ? Dans la même logique, comment ne pas considérer les dispensaires d'hygiène mentale et sexuelle comme les ancêtres de ce que l'on nomme aujourd'hui planning familial ? A ce titre, le véritable engagement politique et clinique de Reich se doit d'être salué, pour ce qu'il a imposé d'inventions en matière d'intervention sociale.

Mais cette invention semble s'être faite au prix d'une torsion de la théorie freudienne. Cette torsion sur le terrain du sexuel et de la libido demeurera dans les théorisations ultérieures de Reich, y compris lorsqu'il aura définitivement quitté le champ de la psychanalyse (*cf. infra*). Mais avant de considérer ce qu'il conviendra de nommer la troisième partie de l'œuvre de Reich, il s'agit de

⁶²⁶ *Ibid.* p. 26.

⁶²⁷ Reich, W. (1927). *La fonction de l'orgasme*. Montreuil, Éditions du Nouveau Monde.

s'attarder sur le moment institutionnel et politique qui produira une bascule à la fois théorie mais également psychique pour Reich.

4.1.8 Tentative politique et clinique

Comme nous l'avons montré, la première partie de la vie théorique de Reich (entre 1922 et 1929) contient en elle-même deux moments : un premier moment freudien, puis une sortie du champ proprement freudien, à l'occasion de la rencontre avec le matérialisme historique à laquelle s'adjoint son activité clinique. En 1929 s'ouvre un second moment théorique qui durera jusqu'en 1939 et qui concentrera plusieurs événements institutionnels forts.

Reich en 1929 est désormais convaincu : « Karl Marx est à la science économique ce que Freud est à la psychiatrie »⁶²⁸ : des révolutionnaires complémentaires. La spécificité épistémologique et méthodologique des deux corpus se voit gommée au profit d'une mise en équivalence. Ce que Reich, suivant Marx, isole en repérant que la force de travail est une marchandise comme une autre, qui connaît donc une valeur d'usage et une valeur d'échange, méconnaît « l'enracinement biologique de l'homme et le fait qu'il soit gouverné par ses pulsions »⁶²⁹. En parallèle, ce que Freud isole comme processus psychique de la libido apparaît à Reich comme dépourvu d'une théorie sociologique. Ainsi, en liant les deux (pas sans une torsion de la notion de libido comme nous avons tenté de le démontrer), Reich se dote d'une théorie qui bouscule à la fois le marxisme et la psychanalyse. Il va tenter, entre 1929 et 1934, de faire valoir ses vues et son programme clinique et politique dans les deux institutions que sont l'IPA et le Parti Communiste Allemand.

Dans un premier temps, il cherche soutien et support dans la communauté analytique. Il anime un séminaire de technique psychanalytique (avec le soutien de Freud⁶³⁰) jusqu'à son départ de Vienne en 1930 pour Berlin. A Berlin (où il a émigré pour se faire analyser par Sandor Rado⁶³¹ selon sa seconde épouse), il sera très actif dans la Société Psychanalytique locale. Il y rencontre notamment Erich Fromm, Franz Alexander ou encore Karen Horney, avec qui il partagera ses vues sur le liage entre marxisme et psychanalyse. Avec Otto Fenichel, ils créent un groupe de psychanalystes marxistes⁶³². Toujours dans un but prophylactique, Reich fonda à Berlin, avec l'appui du P.C.A., l'Association Allemande pour une politique sexuelle prolétarienne. Ses objectifs revendications sont les suivantes : « a) meilleures conditions de logement pour la masse; b) abolition des lois sur l'avortement et l'homosexualité; c) modification des lois sur le mariage et le divorce; d) libre

⁶²⁸ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973 p.63.

⁶²⁹ *Ibid* p. 71.

⁶³⁰ *Ibid*.

⁶³¹ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belford, 1970.

⁶³² *Ibid*.

diffusion des méthodes et des produits contraceptifs; e) protection sanitaire des mères et des enfants; f) crèches dans les usines et les grandes entreprises; g) abolition des lois interdisant l'éducation sexuelle; h) permissions dans leur foyers pour les détenus »⁶³³. En parallèle, la montée du fascisme l'oriente vers un de ses travaux les plus connus, la *Psychologie de Masse du Fascisme*. Dans cet ouvrage, Reich pose la question de savoir pourquoi, alors que le mouvement marxiste révolutionnaire est à sa disposition, le peuple préfère se tourner vers le fascisme totalitaire. On y retrouvera la thèse selon laquelle les puissances du refoulement de l'activité sexuelle sont à la fois motivées et exploitées par la morale sexuelle bourgeoise. Ainsi, en scindant la sexualité entre une bonne pratique morale (la procréation dans le cadre du mariage monogame) et une pratique amoral (la satisfaction orgastique), la bourgeoisie capitaliste crée, selon Reich, les conditions de la montée du fascisme en infusant dans le peuple une idéologie réactionnaire⁶³⁴. A une conception machiniste de l'humain, que la bourgeoisie et le fascisme ont en partage, Reich oppose une conception de l'humain comme matière vivante. Il propose ainsi, comme système politique de remplacement, la « démocratie du travail », un système où les décisions seraient prises par ceux dont la tâche professionnelle induit un savoir particulier sur le domaine en question : au paysan de décider la politique agricole, au médecin de décider la politique de santé publique, à l'analyste de décider en matière de politique sexuelle.

Tout se passe comme si Reich jouait sur plusieurs tableaux. Penseur psychanalytique de la masse, il théorise les mouvements politiques et sociaux de son temps. Clinicien communiste, il crée une multitude d'associations et de dispositifs cliniques visant à répandre une politique sexuelle libérale. Or, ce double jeu clinique et politique va lui coûter à la fois son inscription dans le mouvement communiste mais, également, sa position dans le mouvement psychanalytique.

Son activité dans le mouvement d'hygiène mentale commence de plus en plus à inquiéter les autorités communistes. En effet, il leur apparaît qu'à orienter les masses vers la recherche d'une satisfaction sexuelle individuelle, Reich les éloigne de l'aspiration et de l'ardeur révolutionnaire. Ainsi, « avant même la défaite des communistes devant Hitler, le parti désavoua Reich, ordonna que ses œuvres fussent retirées de ses librairies, interdit la vente et la distribution de ses livres et brochures »⁶³⁵.

Parallèlement, l'orientation politique de Reich est de plus en plus mal vue par les psychanalystes. Comme nous l'avons déjà évoqué au chapitre précédent, une dispute théorique éclate lors de la publication par Reich dans l'*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* d'un texte où il tente de réfuter cliniquement la pulsion de mort. Freud, en effet, s'opposera à cette publication et

⁶³³ *Ibid.* p.41.

⁶³⁴ Reich, W. (1933). *La psychologie de masse du Fascisme*. Paris, Payot, 1972.

⁶³⁵ *Ibid* p.44.

demandera qu'y soit adjointe une note précisant les appartenances politiques de Reich. Ce dernier réfute catégoriquement toute influence politique dans son propos théorique :

« - Ma critique de la théorie de la pulsion de mort ne relève d'aucun parti. Elle repose sur des bases cliniques

- À l'intérieur du parti, j'avais eu la pleine liberté de faire des cours de psychologie analytique. En revanche, le président de l'association Psychanalytique de Berlin m'avait enjoint de ne pas introduire de thèmes sociologiques dans l'organisation professionnelle.

-L'orientation de ma recherche analytique implique des conséquences sociales ; la théorie de la pulsion de mort était déjà destinée à éviter ces mêmes conséquences. J'avais déjà critiqué cette théorie à une époque où je n'étais pas encore actif politiquement »⁶³⁶

La dimension sociale du travail psychanalytique de Reich contrarie l'institution psychanalytique, là où ce dernier maintient coûte que coûte qu'on ne peut effacer ni dissimuler le caractère sociologique, culturel et politique de la psychanalyse »⁶³⁷. Il est privé de son statut de didacticien en 1932 par Eitingon⁶³⁸ en raison de cette orientation. Après une conférence auprès des étudiants socialistes, le président de la société psychanalytique de Vienne demanda à Reich de ne plus faire de communication scientifique dans les organisations socialistes et communistes. Reich situe alors cette opposition comme déterminée par l'orientation politique du président, adhérent lui au parti social-démocrate. Il s'en remet alors à une décision de l'IPA à qui il demande de statuer sur la compatibilité de ses idées avec son adhésion à l'association. La réunion du comité exécutif s'est tenue, mais Reich écrit n'avoir jamais reçu son compte-rendu et ses conclusions⁶³⁹

En préparation du congrès de l'IPA à Lucerne en 1934, Reich reçoit une lettre de Müller-Braunschweig qui était alors président de l'association allemande de psychanalyse. Cette lettre a pour but de rassurer Reich quant à l'absence de son nom sur le programme du congrès et dans la liste des membres de l'IPA. La justification apportée sera celle de son appartenance politique, risquant de nuire à la « cause de la psychanalyse ». Rappelons en effet qu'en 1934, le parti national-socialiste est déjà au pouvoir. Ainsi, Reich qui n'a jamais caché son appartenance communiste, et étant juif qui plus est, devient un nom gênant sur le programme. On lui promet alors de l'inscrire prochainement

⁶³⁶ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Op. Cit. p.200.

⁶³⁷ *Ibid*, p.202.

⁶³⁸ Elève de Bleuler, Assistant de Jung puis disciple de Freud, Max Eitigon a été le président de l'I.P.A. de 1925 à 1933, date où il s'exilera en Palestine, fuyant le nazisme.

⁶³⁹ *Ibid*, p.203.

sur la liste du groupe scandinave, puisqu'il s'est en 1933 installé au Danemark après un bref retour à Vienne où il n'a pas reçu l'accueil escompté.

La veille de l'ouverture du congrès, il est pris à part par le secrétaire de l'association allemande et se voit informé de son exclusion de ladite association. Cette exclusion concerne également, et statutairement, son appartenance à l'IPA. Reich apprendra plus tard que cette décision avait été prise un an auparavant, lors d'une « réunion secrète »⁶⁴⁰. Il y a fort à parier que ladite réunion était en réalité celle qu'il avait lui-même sollicité et dont il n'avait mystérieusement pas reçu l'avis.

Ainsi, trop freudien pour les communistes et trop communiste pour les freudiens, Reich se voit exclu dans un intervalle d'un an du parti communiste et de l'association psychanalytique internationale, lui qui cherchait dans ces deux organisations la possibilité d'un soutien à ses avancées :

« au début, ce fut la psychanalyse qui semblait confirmer ma position. Il s'avéra que la psychanalyse la confirmait en partie, mais ne voulait pas en assumer la responsabilité. Il me fallut l'admettre. Puis j'espérais que le Parti communiste accepterait mes vues. Il préconisait un programme qui contenait toutes les conditions préliminaires et certains éléments de ce que j'avais élaboré sur une base différente. »⁶⁴¹

Cette double exclusion semble avoir un effet ravageur pour Reich. Convaincu d'une attitude diffamatoire à son endroit de la part des communistes, des socialistes et des psychanalystes, il va se lancer dans une aventure théorique individuelle dont la teneur scientifique, de même que le récit écrit, prend les contours de l'installation d'un délire. Pour Bercherie, il s'agit d'un « Moment où il inaugure son virage définitif dans l'irréalité mythomaniaque »⁶⁴². L'objectif qu'il poursuit depuis quelques années déjà se concentre en trois termes : « tirer des conséquences sociales à partir d'une connaissance scientifique » ; mettre en œuvre ces conséquences et, enfin, « la validation exclusive de la science et de la pratique scientifique en tant que principe conducteur de la société »⁶⁴³. Or, si les organisations dont Reich faisait partie « admettaient théoriquement que la politique se doit d'être scientifique »⁶⁴⁴, aucune n'admet selon Reich que l'on puisse tirer des conséquences sociales et politiques de sa science. « [Son] exclusion de ces organisations était fondée sur cela »⁶⁴⁵

⁶⁴⁰ *Ibid.* p.252.

⁶⁴¹ *Ibid.* p.130.

⁶⁴² Bercherie, P. (2004). *Wilhelm Reich et l'orthodoxie freudienne*. Paris, L'harmattan, 2004 p. 41.

⁶⁴³ *Ibid.* p.241.

⁶⁴⁴ *Ibid.*

⁶⁴⁵ *Ibid.*

4.1.9 Du sexuel à l'orgone

Quand il s'installe à Copenhague en 1933, Reich ne se voit octroyé qu'un permis de séjour de 6 mois⁶⁴⁶. Il reçoit de nombreux patients dès son arrivée, dans une chambre d'hôtel. Parmi eux, une jeune patiente hystérique vient à sa consultation après de nombreuses tentatives de suicide. Lorsqu'elle réitère la tentative quelques semaines après, elle se voit hospitalisée. Les psychiatres de l'hôpital jugent alors que cette tentative de suicide est due à la tentative thérapeutique de Reich, et prennent contact avec la police pour demander que le visa ne soit pas renouvelé. Un article de presse se fait le relais de cette demande, « in order " to prevent one of these German so-called sexologists from fooling around with our young men and women and converting them to this perverse pseudo-science " »⁶⁴⁷. Quand un étudiant danois de Reich contacte Freud pour intervenir auprès du ministre danois de la justice en faveur de Reich, Freud refuse. Son visa n'est pas renouvelé et il immigrera en Suède. Emportant avec lui sa réputation, l'expérience se répétera et il sera contraint de quitter la suède quelques mois plus tard. Ainsi, Reich n'est pas seulement exclu du parti communiste ou de l'IPA en 1934. Il l'est également de deux pays. A l'issue du congrès de Lucerne, il part s'installer en Norvège.

« No longer a member of the psychoanalytic organization of the Communist Party, Reich was now free to pursue his research without having to look over his shoulder to see what Freud or the party leaders thought about it »⁶⁴⁸. Or, rappelons que la doctrine majeure de Reich consistait à situer la libido comme énergie biologique vivante. Emancipé des tutelles intellectuelles qu'il avait passé dix ans à vouloir remettre en question, et après avoir vécu exils et exclusions, Reich se lance dans la dernière partie de son œuvre théorique, celle de la découverte de ce qu'il nommera l'orgone.

Entre-temps, Reich s'est doté d'une méthode thérapeutique, l'analyse caractérielle⁶⁴⁹, où le dispositif de la cure se décale d'un travail de parole à un travail sur le corps. Reich inspecte et commente les postures physiques de ses patients sur le divan, et en tire des déductions sur leur « cuirasse caractérielle », manière d'expression physique du conflit psychique. La tendance physiologiste de sa théorie et de sa technique est de plus en plus présente. Dès lors, il peut se livrer librement à une idée dont on trouve déjà les prémices dans *La Fonction de l'Orgasme* : la recherche d'un moyen d'observer, de quantifier et de manipuler la libido.

⁶⁴⁶ Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983.

⁶⁴⁷ « Dans le but d' "empêcher un de ces soi-disant sexologues allemands de s'amuser avec nos jeunes hommes et nos jeunes femmes et de les convertir à cette pseudo-science perverse " » *Ibid.* p. 185.

⁶⁴⁸ « N'étant plus membre de l'association psychanalytique ou du parti communiste, Reich était désormais libre de poursuivre sa recherche sans avoir surveiller derrière son épaule pour voir ce que Freud ou les leaders du parti en pensaient » *Ibid.* p.206.

⁶⁴⁹ Reich, W. (1933). *L'analyse caractérielle*. Paris, Payot, 1996.

L'analyse de caractère se pose dans l'œuvre de Reich à la fois comme la conséquence de sa théorie de la fonction de l'orgasme mais également comme pré-texte au délire de l'orgone. Elle s'extrait du contexte clinique de Reich au cours des années 1920 et 1930 que nous avons exposé supra. En effet, cette théorie part d'un constat clinique proposé par Reich, de « patients réfractaires au traitement »⁶⁵⁰ psychanalytique. L'insatisfaction libidinale (au sens reichien, c'est-à-dire orgasmique) apparaît à la fois comme signe de pronostic défavorable en début de cure mais aussi comme signe d'insuccès de la cure à l'issue de celle-ci. Ce constat doit être selon Reich rattaché à l'idée d'un noyau somatique de la libido que l'analyse orthodoxe ne peut pas atteindre. Ce noyau est en effet protégé par une « barrière narcissique »⁶⁵¹ qui, si elle n'est pas franchie, condamne le patient à ne pas parvenir à une organisation de sa vie sexuelle sur une base génitale qui lui donne satisfaction, une telle organisation étant entendue comme l'« objectif véritable de toute psychanalyse »⁶⁵². La cure doit donc débiter selon Reich par une interprétation de cette barrière narcissique qui vient se loger, non pas dans ce qui est dit par le patient mais, plutôt, la façon qu'a le patient de le dire. Cette « cuirasse caractérielle » sert ici de pare-excitation contre les stimuli extérieurs et les poussées pulsionnelles internes et elle est, à l'instar du symptôme chez Reich, issue des formations infantiles et constituée en usant de la libido de l'angoisse (qui, rappelons-le, suit la position freudienne de 1895, c'est-à-dire une angoisse consécutive d'un défaut de décharge d'excitation durant l'orgasme). La résistance caractérielle se pose donc comme un aspect formel du comportement du malade (intonations, postures, démarches, façons de saluer l'analyste, de le payer, de se taire ...). Comme à son habitude, Reich va illustrer sa théorie d'un cas que nous synthétisons ici à des fins de commentaire.

Le patient est un employé de banque de 24 ans souffrant de crises massives d'angoisse apparues suite à la visite d'une exposition traitant de l'hygiène, angoisse accompagnée d'idées hypocondriaques et de la crainte d'une « hérédité chargée »⁶⁵³. La famille paternelle du malade est en effet marquée par la présence répétée de maladies sexuellement transmissibles (syphilis pour le grand-père, blennorragie et syphilis pour le père), tandis que la famille maternelle est marquée par la souffrance psychique (le grand-père et un oncle se sont suicidés). Reich commence son analyse en situant cette histoire familiale comme un facteur étiologique des troubles de son patient.

Les sept premiers mois de traitement porteront exclusivement sur l'analyse des résistances caractérielles. Le patient emmène dans les premiers temps de traitement le récit de sa vie sexuelle, notamment son échec à avoir une érection avec une prostituée ainsi qu'une abstinence généralisée qui, quand elle est enfreinte, se solde par une éjaculation précoce. Un des premiers matériaux produit

⁶⁵⁰ Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle*. Paris, Payot, 1992 p.31.

⁶⁵¹ *Ibid.* p.54.

⁶⁵² *Ibid.* p.33.

⁶⁵³ *Ibid.* p.89.

est également une crainte de fin du monde à l'occasion d'une catastrophe mondiale, apparue durant la puberté. Reich fixe très rapidement un diagnostic d'hystérie d'angoisse due à une stase d'angoisse (l'abstinence du patient). L'hystérie d'angoisse est spécifiée de type passif féminin puisqu'elle se traduit par une attitude polie et docile, une gaucherie et une grande timidité.

Après avoir évoqué les mises en gardes paternelles contre la masturbation et les rapports extra-conjugaux, ces derniers ayant rendu le père malade, ainsi que le caractère fusionnel de la relation du patient à sa mère qui continue de le border dans son lit et de l'embrasser longuement tous les soirs, le patient commence à situer après six semaines de traitement un désir sexuel dont sa mère est l'objet. Les signifiants en présence ne manquent pas de rappeler Reich lui-même. Mais ce dernier va prendre cette première étape d'analyse comme une diversion, résistance caractérielle, pour éviter d'attirer l'attention de l'analyse sur un élément plus important. Par ailleurs, tandis que le patient évoque à de nombreuses reprises l'analyse et l'analyste comme bienfaiteurs, Reich interprète une résistance latente, et repère toute l'attitude du patient comme « une imposture »⁶⁵⁴.

Nous pouvons, après le récit de ce début de cure, constater que si une méfiance s'installe à l'endroit de l'analyse, c'est de celle de Reich dont il est question. En effet, sans prêter l'oreille à ce qui est dit mais en centrant l'ensemble de son analyse sur la façon de dire et de se comporter, Reich détourne le contenu de l'analyse afin de chercher à débusquer le patient de son bouclier narcissique. Il ira même jusqu'à repérer l'intrication transférentielle mise en place par son patient, mais passera à côté de sa dimension motrice pour l'analyse, pour n'en garder que la valeur de résistance :

« Il s'efforçait de se faire bien voir de moi, comme il avait essayé pendant des années de se faire bien voir de son père. La raison était la même dans les deux cas : il avait peur de l'un et de l'autre ! »⁶⁵⁵

Pris sur le plan d'une résistance insidieuse, une telle organisation apparaît comme délétère pour Reich, rendant l'interprétation du matériel dépourvue de valeur curative. Mais selon nous le jeune employé va, via plusieurs rêves, tenter de ramener Reich dans le giron de l'analyse freudienne qu'il quitte avec son analyse caractérielle.

Un premier rêve fait appel à Freud, avec qui Reich en 1933 consomme sa rupture : « On soumet mon écriture à un graphologue pour expertise. Réponse du graphologue : « cet homme doit être enfermé dans un asile d'aliéné ». Ma mère est désespérée. Je veux mettre fin à mes jours. Je me réveille. »⁶⁵⁶. Si le graphologue évoque pour le patient le professeur Freud qui lui aurait garanti (dans

⁶⁵⁴ *Ibid.* p. 93.

⁶⁵⁵ *Ibid.*

⁶⁵⁶ *Ibid.* p.94.

un contexte inconnu du lecteur) que l'analyse guérissait « avec une certitude absolue » des cas comme lui, Reich repérera cependant une contradiction entre la promesse faite par Freud et le contenu du rêve, où l'état du patient est grave. Selon Reich, cet état témoigne du manque de confiance du patient dans l'analyse.

Le second rêve, dans lequel le patient craint qu'on découvre qu'il est malgré lui responsable d'un assassinat, continue, selon Reich, de témoigner d'une dissimulation par le patient du véritable noyau de son symptôme. Le troisième rêve, s'il fait référence au désir incestueux du malade, continue cependant pour Reich de faire état des résistances du malade dans l'analyse, puisqu'il s'agit pour lui dans le rêve de se déguiser en vieillard pour ne pas être inquiété par des bandits. L'interprétation du motif incestueux est alors vaine selon l'analyste, qui continue de n'interpréter que le motif de la méfiance envers l'analyse, méfiance dont on continue de lire au fil des pages la provenance.

L'insistance de Reich pour cette méthode interprétative va rapidement causer des manifestations qui auront selon nous l'effet inverse de celui escompté : là où il s'agissait de faire taire les manifestations comportementales du malade, celles-ci vont se voir exacerbées : le patient va hurler en agitant les bras comme un bébé pendant les six séances suivantes. Producteur d'un comportement épié par les interprétations de Reich, le patient devient un véritable révélateur du point aveugle de son analyste : puisque parler ne suffit pas pour être entendu, pourquoi ne pas crier et s'agiter ? Seulement, Reich n'y verra qu'une activation d'une « région importante de son inconscient qui s'exprimera maintenant par ces actes »⁶⁵⁷, mis sur le plan d'une manifestation hystérique.

Ne ménageant pas ses efforts, le sujet continue via les rêves de vouloir se faire analyser par Freud : « mécontent du peu de succès de l'analyse, j'allai voir le professeur Freud. Celui-ci me remit, pour me guérir, un long bâton rappelant par sa forme un cure-oreille. Je ressentis un grand soulagement »⁶⁵⁸. Ici, seul un phallus freudien semble pouvoir déboucher les oreilles de Reich, qui ne commente pas ce rêve si ce n'est pour souligner une fois encore que son patient lui cache quelque chose.

Cette thématique de dissimulation apparaît comme constante dans l'œuvre et la vie de Reich. En effet, enfant il s'agissait de dissimuler ou pas l'adultère maternel auprès du père. Plus tard, dans le faux-cas, il s'agissait pour Reich de dissimuler que le patient dont il racontait l'analyse était en fait lui-même. Le patient-Reich y est décrit, au sujet du secret de l'adultère maternel, comme « le témoin muet de cet horrible secret »⁶⁵⁹. Rappelons que cette analyse qui n'a jamais eu lieu est marquée par le même écueil que celui que pointe Reich au sujet de l'employé de banque : « plus nous approchions

⁶⁵⁷ *Ibid.* p.97.

⁶⁵⁸ *Ibid.*

⁶⁵⁹ Reich, W. (1920). *A propos d'un cas de transgression de l'interdit de l'inceste à la puberté* in *Premiers Écrits*, Vol. I, Paris, Payot, 2006 p.85.

d'un certain stade de son évolution [...] plus s'accroissait sa répugnance à tout dire et à ne rien cacher, jusqu'au jour où il s'abstint de venir et ne reparut plus »⁶⁶⁰. Bien que n'existant pas, le patient de Reich est déjà porteur de cette résistance que Reich nommera bien plus tard résistance caractérielle. Il cache, dissimule, puis la cure prend fin en raison de son refus de tout-dire, un tout-dire que Reich avait lui-même tenté dans son autobiographie de jeunesse au sujet de la scène primitive à laquelle il assiste entre la mère et le précepteur.

En revenant au cas exposé en 1933, on constate donc que l'analyse ne peut se centrer et être dirigée qu'en vertu du principe unique qu'est la résistance caractérielle, issu à la fois des thématiques intimes de Reich, et de sa théorie de la fonction de l'orgasme. À chaque tentative interprétative de cette résistance, Reich pense découvrir une nouvelle couche de celle-ci, jusqu'à la réduire à l'ultime couche déterminant l'ensemble du caractère : l'angoisse de castration. Ainsi, il s'agit pour Reich de détourner l'analyse de cette dernière, puisqu'elle est la cause de la résistance. Paradoxalement, dans le raisonnement reichien, le motif incestueux va trouver au fil de l'écriture du cas un double statut :

« Une fois de plus apparut le motif de l'inceste par lequel le malade avait ouvert l'analyse – dans l'intention de me tromper. Cette fois-ci, il en parla sans résistance et surtout sans la moindre arrière-pensée. »⁶⁶¹

Que sont ces arrière-pensées ? Comment l'inceste peut-il, en étant évoqué par le patient, pris tantôt sur le mode de la résistance, et tantôt sur le plan d'un contenu nodal ? La confusion est ici de mise, et le lecteur se voit forcé de lâcher en cours de route un raisonnement clinique qui pourtant partait d'une idée qui plus tard avec Lacan fera sens : celle d'une distinction entre l'énoncé et l'énonciation, entre le dire et le dit⁶⁶². Cependant, l'idée résiste à elle-même, puisqu'ici on retrouve une dimension interprétative. Reich suppose la satisfaction orgastique comme *sine qua non* de l'analyse, il en cherche donc les signes à tous les tournants de la cure.

Découvrant le travail de Müller de 1931 sur la distinction entre le système nerveux autonome sympathique et parasympathique, Reich va tenter une synthèse avec le modèle bio-électrique de l'organisme proposé en 1926 par Karl Kraus et sa propre idée d'une matière biologique équivalente à la libido freudienne. Mais cette synthèse ne va pas sans l'ajout d'une coordonnée hallucinatoire : les bions.

En 1935, Reich commence des expérimentations à l'aide d'un oscillographe. Il y trouve une confirmation de son hypothèse sur la fonction vitale, déterminée par un rythme quaternaire : tension

⁶⁶⁰ *Ibid.* p.79.

⁶⁶¹ *Ibid.* p.110.

⁶⁶² Lacan, J. (1972). *L'étourdit* in *Autre écrits*. Paris, Seuil, 2001.

- charge - décharge - détente, que l'on trouvait déjà en 1927 dans ses courbes décrivant l'excitation sexuelle lors de l'orgasme normal. Puis, à l'aide d'un microscope, il poursuit ses activités de laboratoire et croit faire une découverte de haute importance. Considérant que l'organisme se nourrit de matière organique, matières autrefois vivantes, un transfert d' « énergie vitale »⁶⁶³ doit avoir lieu au niveau intestinal. L'aliment deviendrait alors le véhicule de l'énergie vitale que Reich assimile à la libido et qu'il cherche à observer. Ainsi :

« Je jetais pêle-mêle viande, pommes de terre, légumes de toute sorte, lait et œuf dans une casserole que je remplis d'eau, laissai bouillir le tout durant une demi-heure, puis en prélevai un échantillon et me précipitai vers le microscope. Ce que je vis me parut aussi insensé que mon entreprise. Le hasard, que l'on nomme habituellement destin, permit que mon entreprise fit des pas de géant en avant. *La préparation ne contenait rien d'autre que des vésicules de taille différentes certes, mais cependant des vésicules essentiellement du même type [...]* Individuellement, les vésicules présentaient une lueur bleue ou bleu-verdâtre [...] j'avais découvert la trace des bions. »⁶⁶⁴

Puis, en affinant ses observations microscopiques, Reich croit déceler un mouvement dans ces vésicules bleutées. Ce mouvement, changeant selon les différents traitements qu'il faisait subir aux matières observées (gonflements, séchage, etc.), devait selon lui être « attribuée à une énergie libérée par la matière lors du gonflement ou de la cuisson »⁶⁶⁵. Ainsi, il conclut que « la motilité interne était le résultat d'un travail, et le travail est inconcevable sans énergie »⁶⁶⁶.

Ici vient se constituer la synthèse finale de la théorie reichienne, synthèse qu'il passera le reste de sa vie à mettre en travail. Grâce à une observation scientifique, microscopique, il croit observer une matière vivante, les bions. Cette matière, mobile à l'observation, se meut en raison d'un travail entraîné par son changement d'état, et ce travail est, selon la théorie marxiste, impossible sans une décharge d'énergie. Dès lors, l'hypothèse selon laquelle la force de travail que le prolétaire vend au propriétaire est la même que celle nommée libido par Freud et déchargée lors de l'orgasme satisfaisant se voit confirmée par une observation délirante, tel que l'un de ses biographe et disciple en témoigne : « This research was to seal the diagnostic of his psychosis for many contemporaries »⁶⁶⁷

⁶⁶³ Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état - Op. Cit.* p.267.

⁶⁶⁴ *Ibid.* p.268.

⁶⁶⁵ *Ibid.* p.270.

⁶⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁶⁷ « Cette recherche était propre à sceller le diagnostic de sa psychose chez beaucoup de ses contemporains » Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press, 1983 p.217.

Vers la fin des années 1930, la présence de Reich en Europe pose de plus en plus de problèmes. La Gestapo avait ordonné en 1935 le retrait de la vente de toutes les publications de Reich, qu'elles soient scientifiques ou politiques (y compris *Qu'est-ce que la conscience de Classe*, qu'il signait pourtant sous le pseudonyme d'Ernest Parell⁶⁶⁸). Ses expériences bio-électriques et chimiques, qu'il tente de faire reconnaître par les savant norvégiens et européens, lui attirent, comme par le passé en Suède et au Danemark, une certaine agressivité. Pour la troisième fois, Reich voit le renouvellement de son visa menacé par des dénonciations plus ou moins calomnieuses auprès des autorités norvégiennes de la part des scientifiques et des médecins qu'il sollicite pour entériner ses conclusions. Une campagne de presse pousse Reich à se sentir « persécuté jusqu'à l'obsession »⁶⁶⁹, persécution dans la réalité que la persécution paranoïaque redouble.

En 1939, Reich émigré aux États-Unis, certainement en espérant trouver un terrain plus accueillant pour ses recherches. Il obtint dès son arrivée, avec l'aide de son élève Théodore P. Wolfe, un contrat de professeur à la New School for Social Research de New York, ce qui lui permet d'accéder à un visa américain en tant qu'enseignant⁶⁷⁰.

4.1.10 L'inventeur fou

A New-York, Reich enseigne et se fait une réputation. Il fréquente régulièrement Bronislaw Malinowski⁶⁷¹ qui enseigne dans la même école que lui. À la recherche d'espace et de calme pour mener ses recherches, Reich va petit à petit s'installer dans une petite ville du Maine, Rangeley. Il est effectivement important pour lui de trouver un lieu assez distant de toute installation de production d'énergie (centrale électrique, centrale nucléaire, etc.) afin de ne pas subir d'effets parasites durant ses expérimentations sur l'énergie d'orgone, cette énergie vitale présente en toutes choses et dont les bions sont la face visible. Vivant et travaillant initialement dans une cabane, il va construire petit à petit un large complexe de recherche où il accueillera durant les années 1940 et 1950 de nombreux patients, élèves et chercheurs fascinés par la science nouvelle et les promesses qu'elle constitue.

Baptisée Orgonon, cette cité scientifique idéale sera la scène des inventions les plus farfelues. Dans un premier temps, c'est autour de l'accumulateur d'orgone que Reich va concentrer ses

⁶⁶⁸ Reich, W. (1934). *Qu'est-ce que la conscience de classe ? Contribution au débat sur la reconstruction du mouvement ouvrier*. Marxismes éditeur, Saint-Joseph du Lac, (Quebec), 2018.

⁶⁶⁹ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belford, 1970 p.68.

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ Anthropologue et ethnologue Polonais, Bronislaw Malinowski est connu dans le champ anthropologique pour être un des pionniers de l'observation participante. Il a en effet vécu plusieurs mois en immersion totale notamment au sein du peuple Trobriand. Dans le champ psychanalytique, il est connu pour avoir tenté de démontrer la non-universalité de l'Œdipe, notamment en décrivant la structure matrilineaire de la tribu trobriandaise.

recherches. Inventé en 1940, l'accumulateur repose sur le principe édicté par Reich selon lequel la matière organique attire l'énergie d'orgone et l'absorbe tandis que le métal l'attire tout en la rejetant.

« Il fit construire son premier accumulateur pour souris en s'appuyant sur ce principe : il s'agissait d'une petite boîte de la taille d'une boîte à cigare, garnie de cellotex⁶⁷² à l'extérieur, d'une plaque de fer à l'intérieur, et dont le couvercle était perforé. »⁶⁷³

Etendant bientôt ce dispositif au cobaye humain, Reich suspectera que son accumulateur et l'effet supposé qu'il avait sur l'équilibre organique à l'intérieur de l'organisme ne constituait pas seulement une thérapeutique du caractère névrotique ou impulsif, mais également une thérapeutique de tout dérèglement organique, notamment le cancer. En 1943 et 1945, il publie deux textes qui enterreront définitivement sa crédibilité scientifique posthume : *Thérapeutique expérimentale par l'orgone sur la thérapeutique du cancer*⁶⁷⁴, puis *La biopathie du cancer*⁶⁷⁵

Comme à son habitude, Reich ne reste pas seul dans sa citadelle scientifique, et souhaite partager et élaborer ses découvertes avec ses pairs. Ainsi, il contacte Albert Einstein, qui après quelques lettres ne donne plus suite à la correspondance, « pour des raisons inconnues »⁶⁷⁶. L'intérêt mutuel des deux hommes peut s'expliquer par plusieurs éléments. D'un côté, Reich partage avec Einstein la judéité, l'exil et ce qu'il s'imagine de sa propre découverte, une découverte selon lui propre à révolutionner tout un pan du savoir humain de la même façon que la théorie de la relativité restreinte révolutionna le champ de la physique. De l'autre côté, Einstein a un goût pour la chose psychique, comme en témoigne son intérêt pour la personne de Freud⁶⁷⁷. Cet intérêt peut être mis en lien avec la schizophrénie de son fils Eduard, hospitalisé à Zurich pendant l'exil américain de son père⁶⁷⁸. Einstein aurait ainsi déclaré à Reich en constatant avec lui un léger écart de température entre l'intérieur et l'extérieur de l'accumulateur d'orgone (que Reich avait spécialement fait emmener dans le laboratoire du physicien à Princeton) « si c'est vrai, ce serait une grosse bombe pour le monde de la

⁶⁷² Matière isolante.

⁶⁷³ *Ibid.* p.84.

⁶⁷⁴ Texte introuvable.

⁶⁷⁵ Reich, W. (1945) *La biopathie du Cancer*. Paris, Payot, 1975.

⁶⁷⁶ *Ibid.* p.88.

⁶⁷⁷ Freud et Einstein se rencontrèrent en 1927. En 1932 ils publient ensemble *Pourquoi la guerre*, une correspondance où Einstein demande à Freud d'expliciter le caractère psychique et la compulsion humaine à l'agression. Freud y répond avec sa théorie de la pulsion de mort. Freud, S. & Einstein, A. (1933). *Pourquoi la guerre ?* In *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris, PUF, 1895.

⁶⁷⁸ Eduard Einstein passera une bonne partie de sa vie dans l'hôpital du Burghölzli en suisse (lieu de pratique de Breuer et Jung notamment) Seksik, L. (2013). *Le cas Eduard Einstein*. Paris, Flammarion, 2013.

physique »⁶⁷⁹ Quelques mois plus tard, Einstein prendra nettement ses distances, constatant la supercherie de l'accumulateur d'orgone et justifiant d'un point de vue physique la différence de température, c'est-à-dire invalidant la thèse de Reich. Devant le caractère vindicatif de Reich, il demandera que les correspondances restent confidentielles, ne voulant pas que son nom soit adossé à une théorie qu'il ne soutient pas. Reich respectera cette injonction jusqu'à la mort du savant en 1955, année où il publie dans un tirage limité et sous le titre de *The Einstein Affair*⁶⁸⁰, l'ensemble de sa correspondance avec le physicien, ayant vécu comme une « insulte »⁶⁸¹ son refus de la théorie de l'orgone.

Outre le caractère fantasque des inventions de Reich, celles-ci deviennent de plus en plus dangereuses. Imaginant que l'orgone et sa manipulation pourraient soigner les symptômes consécutifs à l'exposition à la radioactivité, il se procure des matières radioactives pour contaminer des souris qu'il veut ensuite soigner grâce à l'accumulateur. Ne maîtrisant pas convenablement ses expériences, il rend malade tous ses laborantins ainsi que sa femme du moment, Isle Ollendorf, qui raconte que tous ont été durant plusieurs semaines pris de malaises, nausées, conjonctivites, etc. Sans entrer plus dans les détails, elle indique tout de même devoir subir une opération suite à cette exposition aux radiations, étant tombée « gravement malade »⁶⁸² opération qui l'obligera à quitter Rangeley pendant six semaines. Cette mésaventure atomique n'empêchera pas les étudiants de revenir à Rangeley une fois que la radioactivité était retombée pour poursuivre les travaux de Reich avec lui.

Nous pourrions poursuivre longuement sur les folles inventions de Reich durant sa période américaine, en citant notamment le *CloudBuster*, une machine orgonotique censée déclencher des pluies et ainsi révolutionner l'agronomie. Cette période d'invention durera tout le temps de la vie de Reich passée aux Etats-Unis, où ce dernier avait complètement abandonné à la fois la question de la psychanalyse et la question du matérialisme historique, considérant que sa découverte, en faisant la synthèse de ces deux champs, les rendait dans le même temps caduques. Par ailleurs, Reich ne se cantonne pas durant cette période à l'expérimentation biophysique. Il s'attèle également à une œuvre plus spéculative, avec notamment un essai sur la mort de Jésus Christ, *Murder of Christ*, dont le ton témoigne d'un envahissement délirant mêlant mystique et orgone :

⁶⁷⁹ Guasch, B. (2007). *Reich, Biographie d'une passion*. Paris, Sully, 2007 p.176 ; Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belford 1970, p.87. Remarquons ici le caractère singulier de la formule dans la bouche de celui qui, en 1939, signait une lettre adressée au président des Etats-Unis Roosevelt l' enjoignant à démarrer le projet Manhattan, projet qui en suivant sa théorie de la relativité restreinte aboutira à la création de la première bombe atomique.

⁶⁸⁰ Cet ouvrage est aujourd'hui vendu en format PDF par le Wilhelm Reich Museum, et fait partie des références proposées en accompagnement du refus d'accès aux archives qui m'a été opposé en Septembre 2023.

⁶⁸¹ Guasch, B. (2007). *Reich, Biographie d'une passion*. Op. Cit. p. 195.

⁶⁸² Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Op. Cit. p.147.

« Il s'agit de répertorier toutes les manifestations de cette haine contre la Vie sous le commun dénominateur de « MEURTRE DU CHRIST ». Jésus-Christ a succombé en tant que proie de la *Haine de la Vie* éprouvée par ses contemporains. En soi, son sort tragique se présente comme une leçon semblable à celle que nos générations futures rencontreront lorsqu'elles voudront rétablir les lois de la vie. Leur tâche essentielle achoppera sur la malignité humaine (le « péché ») »⁶⁸³

On distingue ici en effet que le projet de Reich se sépare d'une dimension thérapeutique ou scientifique pour se rapprocher d'une tâche visionnaire. Isolant la haine, l'agressivité et l'irrationalité politique de ses contemporains sous le syntagme de « peste émotionnelle » (*emotional plague*), Reich construit un appareil philosophique délirant qu'il dédie aux « enfants du futurs ». Il prend des airs et un style de prophète génial en s'adressant directement au lecteur dans *Ecoute, Petit Homme* en 1948 :

« Tu préfères ta sécurité à la vérité. Quand tu entends parler de l'orgone que j'ai découvert, tu ne demandes pas : « quel effet peut-il bien avoir ? Comment peut-il rendre la santé aux malades ? » Non, tu demandes : « est-ce qu'il est qualifié pour exercer la médecine dans l'état du Maine ? » Tu ignores que tes petites patentes peuvent tout au plus me gêner un peu, mais qu'elles sont incapables d'arrêter mon œuvre. Tu ignores que je suis célèbre dans le monde entier pour avoir découvert la peste émotionnelle et ton énergie vitale ; que pour prétendre me contrôler il faut d'abord en savoir plus long que moi »⁶⁸⁴

Plus précisément, l'adresse directe de ce livre varie. Si l'auteur construit toutes ses phrases comme étant directement adressées à quelqu'un, le petit homme, ce dernier semble être l'avatar de plusieurs personnages. Ainsi implicitement, Reich s'adresse par l'intermédiaire du petit homme à Freud, Einstein, les dignitaires communistes avec qui il s'est opposé en Europe, les journalistes le calomniant, etc. et ainsi règle ses comptes avec les figures persécutrices de sa vie. Dans cette citation, il semble s'agir du magistrat américain qui, au courant des années 1950, s'intéressera à son cas et aux machines qu'il tente de commercialiser (nous y reviendrons).

Autre document rendant compte du délire de Reich, l'entretien qu'il accorde en 1952 à Kurt Eissler⁶⁸⁵, publié sous le titre *Reich parle de Freud*, est riche de constructions délirantes. Evoquons un autre nom de la persécution, Modju, personnage fictif dont le nom est un néologisme rassemblant

⁶⁸³ Reich, W. (1953). *Le meurtre du Christ - le fléau émotionnel de l'être humain*. Virty-Chatillon, L'écluse d'aval, 2006 p.15.

⁶⁸⁴ Reich, W. (1958). *Ecoute, petit homme !*. Paris, Payot, 2002.

⁶⁸⁵ Kurt Eissler est psychiatre et psychanalyste. Membre de la diaspora psychanalytique juive européenne, il est l'un des fondateurs des Archives Freud de Washington.

Mocenigo (72^e Doge de Venise, qui aurait livré aux inquisiteurs Giordano Bruno) et *Djougachvili* (du vrai nom de Staline, Iossif Vassarionovitch Djougachvili) :

« Dr. Reich : Quant Freud découvrit la sexualité infantile, il fut basement attaqué par Modju [...] « Modju » est synonyme de « peste émotionnelle » ou « caractère pestiféré » : or, le « caractère pestiféré » se sert de la calomnie et de l'insinuation perfide pour combattre la vie et la vérité. Il gardera ce nom de « Modju » jusqu'à la fin du siècle et au-delà. Modju est un scélérat, un ...

Dr. E : d'où avez-vous tiré ce nom ? »⁶⁸⁶

On le voit : Reich emploie ses constructions délirantes pour faire théorie, pour faire histoire de la psychanalyse et pour fonder une nouvelle perspective militante visant à lutter contre la peste émotionnelle et défendre les trois domaines que l'on trouve en exergue de toutes ses publications américaines sous forme de programme : « Amour, travail et connaissance sont les sources de notre vie. Ils doivent donc la gouverner »⁶⁸⁷.

Dans le champ de sa théorie, nous avons montré comment Reich, en partant de son observation hallucinatoire des bions va construire toute une conceptualisation de l'orgone en tant qu'énergie physique et biologique recouvrant à la fois la libido freudienne et la force de travail marxiste, auxquelles viennent s'ajouter au fil du temps toutes les énergies déjà observées (radiations, électricité...). Cette perspective est le point de départ de toutes ses inventions américaines, et lui vaudront des démêlées avec la justice.

Dans le champ historique, et situant à posteriori toutes les résistances du champ psychanalytique et du champ politique à ses découvertes comme étant déterminées par la peste émotionnelle (ou Modju), ce qui n'est pas sans reproduire la résistance elle aussi caractéristique de ses patients, Reich réécrit une histoire où son délire permet de border et de nommer la persécution dont il a été l'objet. Il faut ici remarquer que dans bien des travaux historiques concernant la vie et l'œuvre de Reich (notamment les biographies de Isle Ollendorf-Reich, Myron Sharaf et Bernard Guasch), sa persécution délirante est confondue, justifiée ou recouverte par une réelle persécution politique et antisémite. Ce point souligne toute la complexité historique que nous signalions en introduction de ce chapitre, le délire venant rebattre les cartes de la persécution historique. D'un rejet du monde (exils à répétition), Reich la reconstruit via son délire.

Enfin, au niveau programmatique, Reich à la fin de sa vie se croit agent d'une mission salvatrice de l'humanité dont il doit transmettre le fardeau et défendre la visée. Il se nomme « le

⁶⁸⁶ Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972 p.34.

⁶⁸⁷ Reich, W. (1958). *Ecoute, petit homme !*. Paris, Payot, 2002.

Découvreur », s'identifie au Christ, croit être sous la protection du président Eisenhower ... Même son épouse de l'époque n'est pas dupe :

« Je crois qu'il faut bien l'admettre, aussi pénible que cela soit, que la logique de Reich l'avait entraîné de plus en plus loin, si loin dans l'espace qu'à partir d'un certain point il commença, par moments, à perdre contact avec la réalité [...] J'estime qu'il déraisonnait : sa conviction qu'il travaillait à un secret intéressant la Défense Nationale, sous la protection de l'armée de l'air et du président des Etats-Unis ; sa théorie suivant laquelle la terre subissait une attaque venue de l'espace et que seule l'orgonomie pouvait sauver l'humanité de ce péril ; sa croyance en un complot d'instigation communiste, téléguidé par Moscou et dirigé contre lui et son œuvre. »⁶⁸⁸

En 1955, alors qu'il avait déjà été incarcéré peu de temps après son arrivée à New-York pour une affaire d'immigration infusée de question politiques (l'attention avait été portée sur son cas après qu'une perquisition à son domicile ait découvert un exemplaire de *Mein Kampf* d'Hitler et un alphabet cyrillique pour enfants ramené de son voyage à Moscou), Reich est de nouveau sous les mains de la justice. Il s'est en effet opposé à la décision de la *Food and Drugs Administration* (FDA) d'interdire la commercialisation et la distribution de l'accumulateur d'orgone et, quand les fonctionnaires de la FDA sont venus chez lui l'informer de cette décision, il les a accueillis fusil à la main. Ses revendications procédurales délirantes, son entêtement et une campagne de presse particulièrement agressive à son endroit auront raisons de toute possibilité de défense durant son procès. En effet, refusant de déférer aux convocations des magistrats ne les considérant pas compétents pour juger d'une découverte scientifique, il sera rapidement mis en examen pour outrage. Refusant de faire appel à un avocat, et gardant le silence la plupart du temps en prétextant un secret national l'empêchant de formuler les éléments de sa défense, il est condamné le 7 mai 1956 à deux ans d'emprisonnements par la cour de Portland, Maine, et, après une procédure d'appel perdue, il est placé en détention le 12 mars 1957 au pénitencier fédéral de Danbury, Connecticut⁶⁸⁹.

En prison, un examen psychiatrique diagnostique une paranoïa ce qui permit son transfert à Lewinsburg le 22 mars, seul centre pénitencier disposant d'un service de psychiatrie, où il est finalement déclaré sain de corps et d'esprit. Le 3 novembre 1957, Wilhelm Reich meurt d'une crise cardiaque dans sa cellule, après avoir indiqué pendant deux semaines à ses codétenus qu'il se sentait malade mais refusant d'en informer l'administration pénitentiaire. Avant de mourir, Reich était

⁶⁸⁸ Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich. Op. Cit.* p.176 / 177.

⁶⁸⁹ *Ibid.*

persuadé que chaque avion qui passait au-dessus du centre pénitentiaire était là pour le surveiller et l'encourager.

4.2. Délire ou Weltanschauung ?

La construction délirante de Reich, telle qu'elle éclate au grand jour à la fin de sa vie dans des thématiques de persécution, d'inventions folles et de grandeurs, mais aussi telle qu'elle se structure dès ses premiers écrits, doit pouvoir éclairer rétroactivement la construction de son appareil théorique et nous renseigner sur les effets d'une tentative contingente de tissage entre psychanalyse et politique. A ce titre, il s'agit de pouvoir distinguer différents champs conceptuels appelés par le récit fait supra, et d'en tirer les fils qui semblent tous nous mener ici à proposer une modalité (parmi d'autres) de liage entre psychanalyse et politique, une modalité paranoïaque. Nous en proposons un commentaire en deux temps, premièrement en suivant l'idée d'une installation paranoïaque chez Reich pas sans la psychanalyse, installation qui viendra donc mettre en mouvement les notions de savoir et de vérité, et deuxièmement en réarticulant le développement reichien à la notion de *Weltanschauung*.

4.2.1. La clôture de la science

Il est manifeste que Reich met en place à partir de son exclusion du parti communiste et de l'IPA un système qu'il estime comme proprement scientifique, appuyé sur des observations physiques et biologiques. Elles sont « revendiquées par leur auteur, de subvertir proprement tout l'édifice de la science moderne »⁶⁹⁰. Par ailleurs, l'ouverture de cette période vient scander dans la biographie de Reich l'arrêt de l'emploi des vocabulaires et des références à la fois psychanalytiques et marxistes. En suivant l'hypothèse qui consiste à repérer ces moments d'exclusion et d'exil (aux alentours des années 1933-1934) comme moments d'éclatement de la psychose de Reich, nous pouvons constater que cette dernière se structure comme une *paranoïa scientifica*. Cette expression a été soulignée par Erik Porge au sujet d'un autre Wilhelm, Wilhelm Fliess, qui tente de fonder un « délire de savoir sur le rapport sexuel »⁶⁹¹. Ce terme fait référence à un soupçon de Breuer à l'égard de Freud au moment de l'élaboration des *Etudes sur l'Hystérie* dont ce dernier fait part à Fliess :

« D'après lui, je devrais me demander tous les jours si je ne souffre pas de *moral insanity* ou de *paranoïa scientifica* »⁶⁹²

⁶⁹⁰ Vereecken, C. (1984). « Wilhelm Reich, 1907-1957 - portrait du psychanalyste en paranoïaque. » in *Ornicar*, 28, 145-149. Paris, Navarin.

⁶⁹¹ Porge, E. (1994). *Vol d'idées ? Wilhelm Fliess, son plagiat et Freud*. Paris, Denoël, 1994 p. 238.

⁶⁹² Freud, S. (1896). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p.303.

Nous formons ici l'hypothèse que la *paranoïa scientifica* de Reich se pose comme une illustration d'un mode de liage possible de la psychanalyse et de la politique : une modalité paranoïaque.

Lacan met en regard la paranoïa et la science dans leurs liens respectifs à la forclusion⁶⁹³, en signalant que la psychanalyse « réintroduit dans la considération scientifique le Nom-du-Père »⁶⁹⁴. Ici on comprend qu'en faisant valoir un savoir troué par la vérité, et un sujet divisé entre vérité et savoir, la psychanalyse entame le caractère totalisant de la science. Contrairement à la science et à la religion, la psychanalyse fait valoir la vérité comme cause, cause du symptôme mais aussi cause de l'analyste, puisque c'est à ce point précis que se « lève sa carrière »⁶⁹⁵. Ainsi hétérogène à la considération scientifique, en faisant valoir que l'inconscient (seule entité apte à dire « le vrai sur le vrai »⁶⁹⁶ mais néanmoins structuré comme un langage) est ce qui échappe à la science au sens absolu que le XVII^{ème} siècle lui a donné, fonde un sujet comme « corrélât de la science », puisque cette dernière échoue à le suturer⁶⁹⁷.

Ainsi dans son caractère de certitude, la science peut se rapprocher de la paranoïa en cela que cette dernière se distingue d'être pourvoyeuse d'un certain nombre de significations qui apparaissent au sujet comme absolument certaines, comme Lacan l'indique à plusieurs reprises dans le séminaire III sur les psychoses⁶⁹⁸. Irrémédiablement concerné par ces significations (apparues dans les phénomènes d'interprétation et d'hallucination), le paranoïaque tend régulièrement à en faire part au monde, à l'instar du Président Schreber dont les révélations sur le divin sont selon lui d'« intérêt universel »⁶⁹⁹. Ainsi, l'interprétation ou l'hallucination du paranoïaque lui révèle une certitude qui va plus loin que la science, puisqu'elle clôt toute question en un système fermé de significations. A ce titre, Lacan repère que la clôture de la science serait une « paranoïa réussie »⁷⁰⁰. La question se pose alors de savoir si la psychanalyse peut consister en une paranoïa réussie, question qui selon Lacan constitue une impasse vectrice de progrès. Pierre Bruno tente une réponse à cette impasse, en considérant après Lacan que si la science ne se préoccupe que de la cause formelle (au sens d'Aristote,

⁶⁹³ Le terme de forclusion correspond à la traduction lacanienne de la *Verwerfung* freudienne (rejet). En tant que phénomène primordial de la structure psychotique, il décrit la non-advenue d'un signifiant primordial organisant l'ordre symbolique, le signifiant du Nom-du-Père. Conditionnelle de la psychose, la forclusion laisse « dans l'Autre un pur et simple trou, lequel par la carence de l'effet métaphorique provoquera un trou correspondant à la place de la signification phallique. » Lacan, J. (1956). *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.558.

⁶⁹⁴ Lacan, J. (1966). *La Science et la Vérité* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.874.

⁶⁹⁵ *Ibid.* p.869.

⁶⁹⁶ *Ibid.* p.868.

⁶⁹⁷ *Ibid.* p.861.

⁶⁹⁸ Lacan, J. (1956). *Le Séminaire, Livre III : Les Psychoses*. Paris, Seuil, 1981.

⁶⁹⁹ Schreber, D.P. (1903). *Mémoires d'un Névropathe*. Paris, Seuil, 1985 p.23.

⁷⁰⁰ Lacan, J. (1966). *La Science et la Vérité. Op. Cit.* p.874.

cf. infra), elle omet la matérialité du langage, et calque un mot sur une signification⁷⁰¹. Or la psychanalyse en faisant antécéder le signifiant à sa signification, n'implique pas d'emblée que ce dernier délivre un sens. On pourra même considérer que réduit à l'instance de la lettre il vient border le trou d'un hors-sens.

Le même Pierre Bruno met en tension l'expression de paranoïa réussie avec celle de paranoïa dirigée, qui lui est antérieure. C'est en 1948 que Lacan fait valoir la psychanalyse comme une paranoïa dirigée, en cela qu'elle oriente la cure du côté d'une attaque (détournée) contre le moi et ses formations. Repéré comme « noyau donné à la conscience, mais opaque à la réflexion, marqué de toutes les ambiguïtés qui, de la complaisance à la mauvaise foi, structurant dans le sujet humain le vécu passionnel »⁷⁰², le moi se pose en 1948 comme opposé à la « réalisation du sujet »⁷⁰³. La méthode analytique, n'attaquant pas de front le moi, serait alors une paranoïa dirigée à son encontre, permettant ainsi de libérer le sujet de la méconnaissance et de la fiction que sa structure imaginaire⁷⁰⁴ implique.

Dans le même texte, Lacan dénonce la série des délires paranoïaques comme l'endroit où serait à retrouver « toutes les enveloppes successives du statut biologique et social de la personne » en tant « qu'organisation originale des formes du moi et de l'objet »⁷⁰⁵. Le Schéma L (Fig. 6)⁷⁰⁶, que Lacan introduit dans son séminaire sur le moi et qu'il reprendra à plusieurs reprises par la suite, distingue rigoureusement le sujet S, le moi et l'objet (ou l'autre) *a* et *a'* qui partagent donc une forme⁷⁰⁷ instituée dans la correspondance imaginaire constatée face au miroir par l'enfant, et l'Autre symbolique.

La relation imaginaire aliénante instaurée par ce moment de constatation de la correspondance de forme du corps se constitue donc entre le moi et l'objet. Dès lors, « il n'y a pas moyen de saisir

⁷⁰¹ Bruno, P. (2013). *Une Psychanalyse, du rébus au rebut*. Toulouse, Érès, 2013.

⁷⁰² Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.109.

⁷⁰³ *Ibid.* la thématique de la réalisation du sujet sera rapidement abandonnée par Lacan, le réel du symptôme devenant au fur et à mesure de son œuvre irréductible à la signification une et donc à un sujet qui se réaliserait. Va se substituer au sujet réalisateur de lui-même un sujet représenté par un signifiant.

⁷⁰⁴ Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je » telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁷⁰⁵ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse. Op. Cit.* p.111.

⁷⁰⁶ Lacan, J. (1955). *Le Séminaire, Livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Point, 2015 p. 334.

⁷⁰⁷ Ce partage de la forme entre le moi et l'objet est introduit par Freud avec la question du narcissisme, où le moi est pris comme premier objet d'amour (Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2001).

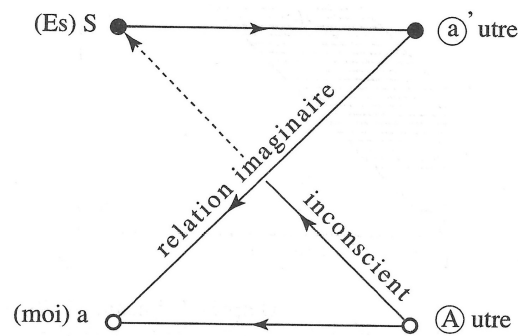


Fig. 6 - Le Schéma L

quoi que ce soit de la dialectique analytique si nous ne posons pas que le moi est une construction imaginaire »⁷⁰⁸. On retrouve ici l'idée d'une paranoïa campée sur l'axe imaginaire : « un fou est justement ce qui adhère à cet imaginaire, purement et simplement »⁷⁰⁹. En d'autres termes, le fou ou le paranoïaque produit une signification qui n'est pas une signification métaphorique, sensée venir à l'endroit de la signification phallique. La signification qu'il produit est imaginaire et il est concerné par elle.

Dans le phénomène des hallucinations verbales, Lacan situe effectivement une prégnance de l'axe imaginaire, en cela qu'elles « nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle, où le moi est tout à fait assumé sur un mode instrumental »⁷¹⁰. Le phénomène de la folie, qui chez Lacan prend une couleur de paranoïa depuis sa thèse sur le sujet, est donc un phénomène dont il faut situer la genèse sur l'axe imaginaire. A ce titre, étant entendu que le transfert vient se situer sur l'autre axe, celui de « la parole pleine » que l'axe imaginaire coupe et barre, comment considérer une paranoïa dirigée dans l'analyse à l'encontre du moi ?

Lacan insiste sur la primauté de l'image dans la constitution de l'agressivité et sur la primauté de l'agressivité dans la constitution du moi :

« Ce rapport érotique où l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même, c'est là l'énergie et c'est là la forme d'où prend origine cette organisation passionnelle qu'il appellera son *moi* »⁷¹¹

Cette forme, en fondant une aliénation, « détermine l'éveil de son désir pour l'objet du désir de l'autre » au niveau moiïque. Cependant, du fait d'une rupture d'identité entre le sujet et le moi,

⁷⁰⁸ Lacan, J. (1955). *Le Séminaire, Livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse. Ibid.*

⁷⁰⁹ *Ibid.*

⁷¹⁰ Lacan, J. (1956). *Le Séminaire, Livre III : Les Psychoses. Op. Cit. p.23.*

⁷¹¹ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse. Op. Cit. p.113.*

peuvent se présenter des « disruptions dépressives des revers vécus de l'infériorité »⁷¹², autrement dit la constatation tragique d'une non-équivalence entre le sujet et l'objet du désir maternel, se matérialisant selon les deux formules : « Je ne suis rien de ce qui m'arrive – tu n'es rien de ce qui vaut ». Ces deux moments de négation de soi et d'accusation de l'autre démontrent pour Lacan la « structure paranoïaque du moi »⁷¹³, et trouvent résonance dans les trois formes de négation du délire paranoïaque proposées par Freud⁷¹⁴.

Qu'en est-il pour Reich ? Pierre Bruno le cite en exemple de ce que serait une paranoïa réussie aux côtés de Jung et de ses archétypes⁷¹⁵ : comme nous l'avons montré supra, le système reichien clôt la considération scientifique en fondant un principe unique, l'orgone, à même de guérir le cancer, la névrose, déclencher la pluie et tant d'autres miracles. On doit par ailleurs constater que, comme Schreber, Reich désire transmettre sa doctrine aux générations ultérieures en raison de l'importance capitale qu'elle constitue, comme en témoigne son importante graphomanie scandinave et américaine et les adresses qu'elles constituent :

« J'ai fondé une science nouvelle qui a abouti à la compréhension de la vie. Tu y recourras dans dix, cent ou mille ans, quand – après avoir gobé toutes sortes de doctrines – tu seras au bout de ton rouleau »⁷¹⁶

Nonobstant, une troisième qualification de la paranoïa chez Lacan nous semble encore plus à même de caractériser celle de Reich : la « paranoïa post-analytique »⁷¹⁷. Cette expression vient à Lacan après avoir évoqué un texte de Bouvier au sujet de la cure type et de sa *Nécessité de maintenir intactes les capacités d'observation du moi*. Probablement d'inspiration ego-psychologique, cet auteur propose « d'arrondir le moi, de lui donner une forme sphérique où il aura définitivement intégré tous ses états disjoints, fragmentaires, ses membres épars, ses étapes prégénitales, ses pulsions partielles, le pandémonium de ses ego morcelés et innombrables. »⁷¹⁸. On lit ici la critique lacanienne de la psychologie du moi, qui consiste selon lui à confondre moi et sujet. Or, l'auteur évoqué semble se plaindre dans son article d'un aboutissement psychotique à une telle direction de la cure, particulièrement dans le champ de la névrose obsessionnelle : « Autrement dit, pour l'auteur dont je

⁷¹² *Ibid.* p.114.

⁷¹³ *Ibid.*

⁷¹⁴ Freud, S. (1911). *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (déméntia paranoïdes) (Le président Schreber)* in *Cinq Psychanalyses*. Paris, PUF, 1990.

⁷¹⁵ Bruno, P. (2013). *Une Psychanalyse, du rébus au rebut*. Toulouse, Érès, 2013.

⁷¹⁶ Reich, W. (1948). *Ecoute, petit homme*. Paris, Payot, 2002 p.107.

⁷¹⁷ Lacan, J. (1955). *Le séminaire, Livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Point, 2015 p.333.

⁷¹⁸ *Ibid.* p.332.

vous parle, le névrosé obsessionnel est en réalité un fou »⁷¹⁹. Et Lacan de repérer qu'effectivement, en centrant la direction de la cure sur un rabat de l'axe symbolique sur l'axe imaginaire des fonctions du moi à préserver, la cure tend vers une paranoïisation du sujet.

Il aboutit ainsi à la conception d'une paranoïa post-analytique, qui « est très loin d'être un mythe ». Consécutive d'une cure « qui n'a pas besoin d'être poussée très loin », elle consiste en l'emprunt à la littérature analytique de thématiques constituant la trame délirante, la psychanalyse étant entendue, par ailleurs, comme « un délire *ready-made* »⁷²⁰. La paranoïa de Reich partage plusieurs traits avec un tel type de paranoïa : elle suit une cure courte, elle « met très longtemps à se faire », et si elle n'évoque pas directement les termes de la psychanalyse dans sa forme finale, elle lui en fait cependant réponse, ainsi qu'au marxisme. En effet, nous avons tenté de montrer en quoi l'orgone de Reich se propose comme une synthèse freudo-marxiste, liant conceptuellement la libido freudienne et la force de travail marxienne en une énergie présente en toute matière organique et faisant exister et consister le rapport sexuel.

4.2.2 Toute-puissance et vérité de la théorie

Toujours dans son rapport à la science, l'emprunt marxiste dans la théorie pré-délirante puis délirante de Reich peut être mise en regard avec la remarque de Lénine, considérant que « la doctrine de Marx est toute-puissante parce qu'elle est juste »⁷²¹, que Lacan commente. En effet, Reich pourrait dire de même pour ce qu'il en est de sa propre théorie. Rédigé à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de la mort de Marx, ce texte propose de restituer les trois sources du marxisme, en tant qu'il « donne aux hommes une *conception cohérente du monde* »⁷²². Il tend par ailleurs à s'opposer à une conception sectaire du marxisme, conception promue par la science bourgeoise. Il commence par restituer la filiation intellectuelle du matérialisme avec la philosophie classique allemande (Hegel, Feuerbach), et avec l'économie politique anglaise (Smith, Ricardo). De ces deux domaines naît le matérialisme, considérant les orientations sociales comme résultantes de rapports économiques érigés en superstructures ainsi que la théorie de la plus-value et de la conception de la force de travail comme marchandise. Le système capitaliste est restitué dans sa filiation avec la féodalité. La lutte des classes est le troisième maillon de la chaîne théorique marxiste, en cela qu'elle révèle au prolétaire sa

⁷¹⁹ *Ibid.*

⁷²⁰ *Ibid.* p.333.

⁷²¹ Lénine, V.I. (1913). *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme* in *Œuvres choisies, Vol. I.* Moscou, Éditions du progrès, 1968 p.58.

⁷²² *Ibid* - nous soulignons.

situation au regard du bourgeois, révélation donnée par l'histoire universelle, y compris dans les révolutions européennes les plus récentes. Ainsi :

« Seul le matérialisme philosophique de Marx a montré au prolétariat la voie à suivre pour sortir de l'esclavage spirituel où végétaient jusque-là toutes les classes opprimées. Seule la théorie économique de Marx a expliqué la situation véritable du prolétariat dans l'ensemble du régime capitaliste. »⁷²³

Lacan va formuler plusieurs remarques au sujet de ce texte, et de sa phrase phare, « la doctrine de Marx est toute-puissante parce qu'elle est juste ». Nous pouvons en suivant la chronologie de ces remarques situer une évolution dans sa pensée.

En 1965, lors de la séance d'ouverture du séminaire XIII, *L'objet de la Psychanalyse*, texte publié dans les *Ecrits* en 1966, Lacan regrette que Lénine « laisse vide l'énormité de la question qu'ouvre sa parole »⁷²⁴. De quelle question s'agit-il ? Elle se trouve formulée ainsi : « pourquoi, à supposer muette la vérité du matérialisme sous ses deux faces qui n'en sont qu'une : dialectique et histoire, pourquoi d'en faire la théorie accroîtrait sa puissance ? »⁷²⁵. Lacan reprend ici le déroulé de l'argumentaire léninien, tel que nous l'avons exposé supra. En effet, la théorie marxienne expliquée par Lénine est située comme révélant une vérité au prolétaire, sa situation à l'égard du capital. Supposée muette jusqu'à la venue de Marx, cette vérité est proposée par Lénine comme cause de la révolution. Ainsi, elle semble pouvoir rejoindre le statut de cause dont Lacan colore la vérité pour les psychanalystes. Or, Lénine prête à cette vérité un statut révolutionnaire en soi, en cela qu'elle serait la condition première du soulèvement du prolétariat. En effet, chez Marx, pas de révolution sans lutte des classes, et pas de lutte des classes sans prise de conscience de classe. Cet argument apparaît à Lacan comme insuffisant, mais il lui reconnaît néanmoins le mérite de faire valoir une séparation de la notion de pouvoir, entre « la vérité comme cause » et « le savoir mis en exercice »⁷²⁶. On peut épinglez ici la « conscience de classe prolétarienne » du côté de « la vérité comme cause », et « l'action du politique marxiste »⁷²⁷ du côté du savoir mis en exercice. Si Lénine fait de la première une garantie de la seconde, Lacan remarque que l'instauration d'une science économique inspirée du *Capital* de Marx ne conduit pas nécessairement à la révolution. Ici il se situe radicalement en

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XIII - L'objet de la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S13/S13.htm>, consulté le 13 Novembre 2023.

⁷²⁵ *Ibid.*

⁷²⁶ *Ibid.*

⁷²⁷ *Ibid.*

opposition au marxisme, pour qui la question de savoir si la révolution aura lieu ne se pose pas⁷²⁸. Se sépare la vérité marxienne de la vérité lacanienne : en effet, à faire de la vérité du prolétaire une science économique, le marxisme ne permet pas à cette dernière de se souvenir de son origine, contrairement à la psychanalyse qui met « hautement en exercice » cette dimension de la vérité ; en effet, « la science, si l'on y regarde de près, n'a pas de mémoire »⁷²⁹.

En y revenant en 1967, Lacan continue de souligner l'antinomie entre ces deux conceptions des rapports entre vérité et théorie :

« Cette question, qui reste ouverte, est de savoir pourquoi la théorie vaincra parce qu'elle est vraie, énoncé par Lénine qui introduit ce numéro. Ce que j'ai dit tout à l'heure des psychanalystes, ne donne pas tout de suite à cet énoncé une sanction qui convainque »⁷³⁰

En rebroussant le chemin de la leçon, on trouve en effet l'évocation d'une résistance des psychanalystes à l'endroit de ce qui les institue comme tel. Deux types de discours sont mis en « compétition » : d'un côté, « tout discours qui puisse s'intituler discours de la vérité », en réalité discours de la science, et de l'autre, le « discours de l'inconscient », articulé à la « valeur de jouissance ». Cette compétition est décrite comme corrélative d'une « gloutonnerie » de l'institution psychanalytique (associations et écoles) consistant à vouloir se faire reconnaître sur le plan du savoir. On peut comprendre ici que s'opposent le savoir, versant politique (du marxisme, dans le cas échéant), et la vérité établie au niveau de l'inconscient suivant la formule « moi, la vérité, je parle » au lieu du symptôme (la vérité comme cause, la conscience de classe). Reconnue comme politique de la vérité, cette conception léninienne donnant à la vérité une force doit trouver son substrat dans ce que Lacan nomme le « marché de la vérité »⁷³¹ sur lequel s'échange quelque chose qui n'est pas la vérité elle-même. Effectivement, dans un marché au poisson, on n'échange pas des poissons, on fait usage d'une monnaie pour en acheter. Mais on n'est pas dans la même position selon la monnaie que l'on a en poche, monnaie que l'on peut faire équivaloir à ce que Lacan propose dans le même séminaire sous le terme de « valeur de jouissance » reprenant la distinction marxiste entre valeur d'usage et valeur d'échange.

⁷²⁸ Cette question est en effet remplacée dans le marxisme par celle des conditions de la réalisation de la révolution, c'est à dire une crise dans le capitalisme : « Une nouvelle révolution n'est possible qu'en conséquence d'une nouvelle crise. Mais l'une est aussi certaine que l'autre » Marx, K. (1950) *Les luttes de classe en France* in *Œuvres IV. Politiques I*, Paris, Gallimard, 1994 p. 333.

⁷²⁹ Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XIII - L'objet de la psychanalyse. Op. Cit.*

⁷³⁰ Lacan, J. (1967). *Le Séminaire, Livre XIV - La logique du Fantôme*. Paris, Seuil, 2023 p.274-275.

⁷³¹ *Ibid.*

« Autrement dit, le lien de qui parle à la vérité, n'est pas le même selon le point où il soutient sa jouissance »⁷³²

La question concerne donc directement les psychanalystes, qui précisément comme indiqué plus haut permettent non pas la circulation mais l'aperçu de quelque chose de l'ordre de la vérité, à l'endroit où « ça parle ». Ainsi, en 1967, le texte de Marx puis le commentaire de Lénine permettent un pas de plus pour ce qu'il en est du repérage du point de jouissance engagé par l'analyste dans son rapport à vérité et au savoir.

En 1969, Lacan y revient une troisième fois. Il rappelle son propos quant aux rapports de la vérité avec la parole, consistant à faire dire à la vérité « moi, la vérité, je parle », ce qu'il s'agit de ne pas confondre avec l'idée qu'elle dirait automatiquement la vérité quand elle parle. Telle se trouve être alors le paradoxe à exhumer dans la phrase de Lénine : la théorie de Marx « triomphera parce qu'elle est vraie – mais pas forcément parce qu'elle dit la vérité »⁷³³.

De quelle vérité s'agit-il ici, et quel parcours connaît-elle ? Il s'agit de la vérité telle qu'elle est révélée par la théorie de Marx. Lacan reconnaît à Marx d'avoir énoncé une vérité : que « la vérité du capitalisme, c'est le prolétaire. C'est vrai, c'est une vérité »⁷³⁴. Cependant, en énonçant cette vérité comme telle, Marx institue une conséquence révolutionnaire à cette dernière. Le prolétaire, en apprenant à se savoir comme tel via la théorie marxiste, y est alors engagé, tout en y trouvant un statut de savant qui n'est dès lors plus simplement un statut de prolétaire. Rendu conscient de sa situation dans la lutte des classes par Marx, il bâtit un savoir révolutionnaire dans lequel il perd quelque chose d'un rapport direct à la vérité. Il *n'est plus* vérité, puisqu'il y accède en tant que conscience de classe. Dès lors, « il peut même devenir la conscience de classe du parti où on ne dit plus jamais la vérité »⁷³⁵, autrement dit le prolétaire en tant que vérité se fond dans la pratique politique (savoir mis en exercice) et s'éloigne de la vérité que pourtant il incarnait dans son *inconscience de classe*.

Le développement du commentaire lacanien autour de cette phrase de Lénine se découpe ainsi en trois temps. Premièrement, Lacan effectue une séparation à l'intérieur du pouvoir (la *toute-puissance* de la théorie marxienne) entre la vérité comme cause et le savoir mis en exercice. Si la conscience de classe est cette vérité comme cause, sa traduction en pratique politique la transforme en savoir mis en exercice. Deuxièmement, l'endroit d'où démarre le circuit de la vérité n'est pas le même selon le point de jouissance de celui qui parle. Si l'analyste trouve le sien dans le discours de l'inconscient, point sur lequel peut à l'occasion se rabattre la gloutonnerie de savoir des institutions psychanalytiques, il est certain que le point de jouissance du marxiste est le discours de la science (la

⁷³² *Ibid.*

⁷³³ Lacan, J. (1969). *Le Séminaire, Livre XVI - d'un Autre à l'autre*. Paris, Seuil, 2006 p.172.

⁷³⁴ *Ibid.*

⁷³⁵ *Ibid.* p.173.

théorie de Marx), autrement dit un discours qui d'en être exclu peut s'intituler de la vérité (une vérité qui dirait « je dis la vérité », en somme). Troisièmement, et ici se situe un point de bascule, la conscience de classe destitue le prolétaire de son statut de vérité du capitalisme. En effet, si en 1965 la conscience de classe était assimilée à la vérité, elle en devient l'annulation en 1969 : d'être conscient de sa classe, le travailleur n'est plus vérité : ce qui l'engage alors dans le savoir mis en exercice de la révolution, où il ne s'agit plus du tout de dire la vérité.

Nous pouvons faire plusieurs remarques sur le rapport au savoir et à la vérité de Wilhelm Reich, à la lumière des distinctions lacaniennes opérées autour de cette citation de Lénine. Il apparaît dans un premier temps que Reich, dans sa tentative politique, fait incontestablement travailler le texte freudien et marxien sur le mode du savoir mis en exercice. Rappelons en effet le programme pré-paranoïaque reichien, qui prévoyait d'user de la psychanalyse comme science auxiliaire au matérialisme historique dans les domaines de l'histoire primitive, de l'hygiène mentale et de l'éducation⁷³⁶. Puis, dans sa version délirante, évoquons à nouveau l'usage scientifique de sa théorie de l'orgone, qui devint la clef de voute de la vie biologique et psychique, ainsi que sa portée révolutionnaire.

Dans un second temps, on distingue clairement comment la théorie de l'orgone et la persécution qui l'accompagne témoignent d'une jouissance identifiée « dans le lieu de l'Autre »⁷³⁷. Résorbant l'Autre dans l'Un de l'orgone, Reich aboutit son projet entamé dans les années 1920 d'une écriture du rapport sexuel devenu savoir absolu, dans un premier temps sous l'étiquette de la fonction de l'orgasme, et dans un second sous celle de l'orgone, qui emprunte d'ailleurs des phonèmes à la première. C'est peut-être parce que précisément « la psychanalyse objecte à cette réussite » que Reich s'en sépare, concomitamment à l'institution psychanalytique qui se sépare de lui, et à l'éclosion de son délire. Venue du dehors sous la forme des bions, ces particules bleutées qui apparaissent dans le microscope, la théorie de l'orgone semble opérer comme tentative de guérison, après l'échec de l'institution psychanalytique à fournir un terrain de déploiement à la théorie délirante. Par ailleurs en tant que concerné par les significations imputées par l'Autre jouissant, Reich est chargé d'en diffuser le savoir aux générations futures, comme nous l'avons montré. Peut-être le *Reich Infant Trust* échoua-t-il à servir le projet paranoïaque de Reich, en refusant l'ouverture des archives.

Pétris ensemble sur le plan de travail du discours de la science, marxisme et psychanalyse deviennent chez Reich un savoir dont il sera (à l'instar des institutions de psychanalyse qui, chez Lacan, promeuvent une reconnaissance sur le plan du savoir), le glouton. Seulement, cette gloutonnerie-là n'est pas réglée sur un régime phallique mais bien dans une prise directe avec le réel traité sur un mode imaginaire. Glouton d'un savoir qui le concerne, Reich est en même temps

⁷³⁶ Reich, W. (1933). *Matérialisme dialectique et psychanalyse*. Paris, Git-le-Coeur, 1972.

⁷³⁷ Bruno, P. (2013). *Une psychanalyse : du rébus au rebut*. Toulouse, Érès, 2013 p.125.

gloutonnisé par cet Autre organotique dont les artefacts (Modju, Jésus-Christ, les Aliens ...) ne semblent être supportables que dans un recours à l'écrit dont Schreber annonçait déjà la fonction⁷³⁸. Ainsi le positionnement de Reich à l'égard de sa théorie pourrait se formuler en un renversement de la formule de Lénine. Reich aurait pu en effet dire de sa théorie qu'elle est vraie, *parce que toute-puissante*. Elle est en effet vraie – au sens d'une vérité qui dit « je suis la vérité », qui s'annonce comme telle, et qui à l'instar du prolétaire rendu conscient de sa classe par la théorie marxienne quitte le champ de la vérité – et donc toute puissante – au sens du savoir absolu, au lieu de l'Autre dans lequel le paranoïaque fixe la jouissance. Par ailleurs, elle semble tomber dans l'écueil dégage par Lacan pour donner suite à la distinction qu'il opère entre vérité comme cause et savoir mis en exercice. Reich met en exercice un savoir (freudien, marxien) tout en le prenant pour une vérité, et ainsi s'engage dans une version de proposition militante dont on sait la conclusion.

4.2.3. « Une conception cohérente du monde »

La suite directe à la citation de Lénine sur la doctrine de Marx mérite d'être remarquée :

« La doctrine de Marx est toute-puissante, parce qu'elle est juste. Elle est harmonieuse et complète ; elle donne aux hommes une conception cohérente du monde, inconciliable avec toute superstition, avec toute réaction, avec toute défense de l'oppression bourgeoise »⁷³⁹

L'expression « conception cohérente du monde » attire notre attention. En effet, elle n'est pas sans rappeler la « vision du monde » venant titrer la dernière des nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse chez Freud, traduction bancal du terme allemand *Weltanschauung* que les psychanalystes préfèrent souvent employer en version originale, comme de juste quand un problème de traduction se pose comme irrésolvable (par exemple *Nebenmensch, Hilflosigkeit, Unheimlich* ...). Nous avons montré comment ce texte de Freud semble venir faire réponse à la réfutation de la pulsion de mort chez Reich en 1933. Cette réfutation trouvant des arguments dans la théorie matérialiste, il s'agissait alors pour Freud d'en signaler la dimension de *Weltanschauung* pour pouvoir ensuite

⁷³⁸ « Car, devant toute expression écrite de la pensée, les miracles sont impuissants ; certes, la paralysie miraculeuse des doigts peut parfois rendre l'écriture difficile, mais elle ne la rend jamais impossible, et je peux facilement venir à bout des tentatives qui sont faites pour disperser ma pensée lorsque j'ai le loisir de m'exprimer par écrit et de rassembler suffisamment mes esprits » Schreber, D.P. (1903) *Mémoires d'un Névropathe*. Paris, Point, 1985 p.459.

⁷³⁹ Lénine, V.I. (1913). *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme* in *Œuvres choisies, Vol. I*. Moscou, Éditions du progrès, 1968 p.58.

repérer l'inadéquation d'une telle orientation épistémologique avec la nature du savoir psychanalytique.

Il se trouve que le terme « conception du monde » dans le texte de Lénine est une traduction du terme russe мирозерцание⁷⁴⁰ qui, s'il se traduit aisément en français par *vision du monde*, se traduit également en allemand par *Weltanschauung*. Ainsi le marxisme serait bien, sous la plume de Lénine, une *Weltanschauung*, qui plus est cohérente.

Probablement introduit par Kant⁷⁴¹, le terme de *Weltanschauung* se décompose en Welt – le monde – et *Anschauung* – conception, vision, intuition⁷⁴². Il renvoie dans un premier temps à l'idée d'un ensemble de représentations de l'univers matériel – les cosmogonies présocratiques par exemple – puis dans un second temps, suite à un glissement sémantique opéré durant la période romantique, à un ensemble de représentation du monde dans sa totalité, au-delà de ses coordonnées matérielles. « Toute *Weltanschauung* tend à répondre, selon Phillippe Fristch, aux grandes questions de l'existence »⁷⁴³. Chez Kant⁷⁴⁴ lu par Eric Weil, l'*Anschauung* s'oppose déjà à la *Vorstellung* (représentation). En effet, l'*Anschauung* est une vision directe, immédiate du monde, sans recourir à la médiation du raisonnement qui serait la spécificité de la *Weltanschauung* contrairement à la *Vorstellung*⁷⁴⁵ qui institue un certain nombre de filtres entre le sujet et ce qu'il observe du monde. Par ailleurs, toute *Weltanschauung* semble pouvoir être rapportée à une personne, une idéologie, une classe sociale, une période historique, un contexte géographique...

Ainsi la doctrine marxienne que Lacan décompose en vérité comme cause et savoir mis en exercice s'apparente dans le texte de Lénine à une *Weltanschauung*. Nous avons proposé supra que l'addition de ces deux champs, notamment chez Reich, pouvait fonder une psychanalyse militante. Mais dans quelle mesure la théorie « Weltanschauungienne » de Reich fait-elle réponse à sa structure paranoïaque ?

Lacan remarque très tôt, avant le début de son enseignement, la dimension de conception du monde du vécu paranoïaque :

⁷⁴⁰ Les deux éditions de ce textes en français (le 19^{ème} tome des Œuvres Complètes de Lénine et le premier volume des Œuvres choisies, tous-deux édités par les Editions du Progrès, maison d'édition Soviétique spécialisée dans l'édition en langue étrangère de classiques russophones) présentent la même traduction, établie par Andrée Robel, Vladimir Solomon et Olga Vassilievna Tatarinova.

⁷⁴¹ Fristch, P. (2007) « Vision du monde - Weltanschauung » in Espagne, M ; Décultot, E & Le Rider, J. (dir.) *Dictionnaire du Monde Germanique*. Paris, Bayard, 2007 p. 1185.

⁷⁴² Dictionnaire Français-Allemand Larousse.

⁷⁴³ *Ibid.*

⁷⁴⁴ Kant, E. (1781). *Critique de la raison pure*. Paris, Flammarion, 2006.

⁷⁴⁵ Représentation.

« On peut concevoir l'expérience vécue paranoïaque et la conception du monde qu'elle engendre, comme une syntaxe originale, qui contribue à affirmer, par les liens de compréhension qui lui sont propres, la communauté humaine. »⁷⁴⁶

Puisque ce texte date de 1933, année de rédaction de la conférence de Freud sur la *Weltanschauung*, nous n'irons pas jusqu'à situer ici une référence de Lacan à la critique freudienne, mais nous nous permettons néanmoins de signaler l'emploi singulier du terme de *conception du monde*.

Freud constate dès le *manuscrit M* que la différence entre les fantaisies dans l'hystérie et la paranoïa repose sur le caractère systématiques et organisé de ces dernières, contrairement à celles de l'hystérie qui peuvent connaître la contradiction⁷⁴⁷. Autrement dit, le caractère unifié du rapport au monde paranoïaque tranche radicalement avec l'aléatoire et le contingent du rapport hystérique.

Cette distinction, rapportée à la théorie, semble ensuite fonder la structure épistémologique du savoir freudien en 1914 :

« Une théorie spéculative des relations en cause se proposerait avant tout de se fonder sur un concept défini avec vigueur. Pourtant voilà précisément, à mon avis, la différence entre une théorie spéculative et une science bâtie sur l'interprétation de l'empirie. La dernière n'enviera pas à la spéculation le privilège d'un fondement tiré au cordeau, logiquement irréprochable, mais se contentera volontiers de conceptions fondamentales nébuleuses, évanescentes, à peine représentables, qu'elle espère pouvoir saisir plus clairement au cours de son développement, et qu'elle est prête aussi à échanger éventuellement contre d'autres. C'est que ces idées ne sont pas le fondement de la science, sur lequel tout repose : ce fondement, au contraire, c'est l'observation seule. Ces idées ne constituent pas les fondations mais le faite de tout l'édifice, et elles peuvent sans dommage être remplacées et enlevées »⁷⁴⁸

Freud distingue d'un côté une théorie spéculative fondée sur un seul concept, irremplaçable, nécessaire en tout point de la théorie (que nous pouvons rapprocher donc de la fantaisie paranoïaque) et une science interprétative appuyée sur des fondations variables, parfois bancales, contingentes aux

⁷⁴⁶ Lacan, J. (1933). *Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience* in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, suivi de Premiers écrits sur la paranoïa*, Paris, Seuil, 1975 p.69.

⁷⁴⁷ « Ces dernières [les fantaisies de la paranoïa] sont systématiques, toutes organisées en cartel » Freud, S. (1896). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006 p.314.

⁷⁴⁸ Freud, S. (1914). *Pour introduire le Narcissisme* in *La Vie Sexuelle*. Paris, PUF, 1972 p.82.

besoins de l'observation et possiblement remplaçables après avoir acquis quelque chose en plus de cette dernière (la fantaisie hystérique qui peut se contredire elle-même). On retrouve ici les mêmes arguments, posés de façon moins directe, que ceux de 1933 où sont directement attaquées les *Weltanschauungen* philosophiques, religieuses et politiques. Simultanée à la rupture avec Jung, cette précision épistémologique est adressée, selon Joël Bernat, à ce dernier qui fondait effectivement une théorie unifiée de la libido au même moment⁷⁴⁹.

Le même Joël Bernat propose ainsi une distinction entre une théorie consécutive de l'observation, sans a priori, parcellaire, et ouverte à l'original qui viendra la faire travailler, d'une théorie témoignant d'une « unification en système qui est due au souci narcissique d'unité, contre le clivage et la castration ; mais elle n'est que la reprise et la poursuite de la pathologie du sujet »⁷⁵⁰. Si le terme de « pathologie du sujet » apparaît comme problématique, nous retenons néanmoins l'idée du caractère effectivement narcissique de toute théorie de l'Un.

Ainsi peut, en effet, être lue le positionnement freudien à l'égard de la paranoïa :

« J'ai réussi là où le paranoïaque échoue »⁷⁵¹

Pierre Bruno donnait bien les Archétypes de Jung et l'Orgone de Reich comme exemples de paranoïas réussies⁷⁵². Dans le cas de Reich, nous pouvons repérer avec Lacan comment la théorie vient faire système unifié, en se structurant sur le plan imaginaire à l'instar du délire paranoïaque.

4.2.4. De l'armure à l'armoire

Dans *Variantes de la cure-type*, Lacan use d'une « voie critique » concernant la relation entre la question du moi et la fin de l'analyse. Il propose ainsi de « mettre une œuvre à l'épreuve des principes mêmes qu'elle soutient ». En l'espèce, c'est la théorie de Reich qui va se voir passée à sa propre moulinette. Dans le contexte théorico-politique de 1955, dans lequel Lacan cherche à s'opposer aux tenants (notamment américains) de l'ego-psychology, l'analyse de caractère est lue dans le sens d'un homéomorphisme entre le symptôme et la personnalité du sujet⁷⁵³, homéomorphisme dont l'examen constitue le temps premier de l'analyse (au sujet desquels Lacan reconnaît à Reich d'être resté classique) avant de mettre à jour le sens donné par le conflit psychique

⁷⁴⁹ Bernat, J (2003). « Une notion “ boussole ” : Weltanschauung (La vision-du-monde) » *Le Mouvement Psychanalytique*, 4 (II), Paris, L'Harmattan, 2003.

⁷⁵⁰ *Ibid.*

⁷⁵¹ Freud, S. & Ferenczi, S. (1910). *Correspondance 1908-1914, Tome I*, Paris, Calmann-Lévy, 1992 p. 231.

⁷⁵² Bruno, P. (2013). *Une Psychanalyse, du rébus au rebut*. Toulouse, Érès, 2013.

⁷⁵³ Lacan, J. (1955). *Variantes de la cure-type* in *Ecrits*. Paris, Seuil, 1966 p. 341.

refoulé. Constituant un « apport précieux à la psychologie »⁷⁵⁴ (dont, rappelons-le, Lacan veut éloigner la psychanalyse, contre Lagache), cette analyse du caractère permet de faire valoir les différents types caractériels comme autant de catégories s'ajoutant pour Lacan aux structures déjà classiques – hystérie et obsession. Par ailleurs, il remarque bien que ces structures – ou cuirasses chez Reich, Lacan ne disposant probablement pas de cette traduction puisque citant le texte dans sa version anglaise – ne sont que des « défenses de l'individu contre l'effusion orgasmique »⁷⁵⁵. Cette théorie est indexée comme cause de l'exclusion de Reich de la communauté analytique, bien que « ce faisant, personne n'a jamais su bien formuler en quoi Reich avait tort »⁷⁵⁶. Ici, Lacan semble signaler que l'exclusion de Reich n'a pas été déterminée par des coordonnées théoriques, sa doctrine n'ayant pas connu de détracteurs au moment de l'exclusion, et laisse un vide quant à la cause de cette dernière. Nous soutenons ici à nouveau l'idée selon laquelle cette exclusion se fait pour des motifs politiques et idéologiques et en aucun cas théoriques puisque la doctrine de Reich semble pouvoir tout à fait s'accorder avec le chemin de psychologie du moi que commence à prendre la psychanalyse dans les années 1930 (d'où, peut-être, l'étonnement de Lacan).

En effet, en étudiant de près l'ouvrage princeps de l'analyse de caractère, on constate les coordonnées suivantes. Premièrement, c'est le moi, en tant qu'interface avec le monde extérieur, qui se fait le siège du caractère. Ceci est, d'ailleurs, décrit en des termes qui ne sont pas sans évoquer l'introduction freudienne du narcissisme :

« On pense immédiatement à certains protozoaires qui se protègent contre les influences du monde extérieur par une cuirasse de matière inorganique. La mobilité de ces protozoaires cuirassés est considérablement limitée par rapport à celle d'amibes ordinaires ; leur contact avec le monde extérieur est assuré par des pseudopodes capables d'être projetés et retirés à travers de petites ouvertures aménagées dans la cuirasse »⁷⁵⁷

Comment ne pas voir du reste dans ces pseudopodes projetés à l'extérieur de la cuirasse puis retirés, une citation masquée de la façon dont Freud tentait d'imager le caractère primaire de la libido narcissique donnant sa forme à l'investissement d'objet ? :

⁷⁵⁴ *Ibid.* p.342

⁷⁵⁵ *Ibid.*

⁷⁵⁶ *Ibid.*

⁷⁵⁷ Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle*. Paris, Payot, 1992 p.158.

« Nous nous formons ainsi la représentation d'un investissement libidinal originaire du moi ; plus tard une partie est cédée aux objets, mais, fondamentalement, l'investissement du moi persiste et se comporte envers les investissements d'objets comme le corps d'un animalcule protoplasmique envers les pseudopodes qu'il a émis »⁷⁵⁸

La mise en regard de ces deux citations fait apparaître la disparité des rapports de Freud et de Reich envers la science. Là où l'un fait usage de métaphores scientifiques pour présenter un mécanisme psychanalytique, l'autre cherche véritablement dans le microscope l'image de sa certitude. Lacan remarque, au sujet des métaphores scientifiques de Freud dans les *Études sur l'Hystérie*⁷⁵⁹, que ces dernières « tendent à suggérer la matérialisation de la parole »⁷⁶⁰, et non pas « la matérialisation mythique des neurologistes » que tente ici Reich.

La cuirasse caractérielle ne serait-elle donc qu'une réécriture du narcissisme freudien ou du moi pré-seconde topique ? Il semble qu'une telle conception soit à nuancer, puisque la cuirasse apparaît non seulement comme surajoutée au moi, y adjoignant « la somme des modes de réaction qui sont spécifiques de telle ou telle personnalité ». Cependant, elle demeure bien une entité moiïque, censée défendre le moi contre les attaques instinctuelles du ça. Seulement, il s'agit bien pour Reich d'attaquer, de décortiquer cette cuirasse en début de cure, pour avoir accès ensuite au contenu refoulé. Ainsi, Reich est à la fois dans la droite ligne des précurseurs de l'égo-psychology, en centrant l'attention de la cure sur les dispositifs de défense moiïque, et en même temps, et à sa façon, il leur est dissident, puisque proposant d'attaquer lesdits dispositifs, plutôt que de les renforcer. En outre, dans sa centration autour de la question de la cuirasse et dans son rejet de la pulsion de mort, Reich est assez winnicottien. Winnicott propose en effet une théorie du *faux self*⁷⁶¹ qui partage avec le caractère son aspect trompeur.

Cette conjonction entre Reich et les tenants de l'égo-psychology est également épinglée par Lacan en 1956 dans *Fonction et champs de la parole et du langage en psychanalyse*. Dans ce texte, le point de conjonction entre ces deux courants se fait autour d'un « refus de l'achèvement de la

⁷⁵⁸ Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme* in *La vie sexuelle* Paris, PUF, 1972.

⁷⁵⁹ Freud, S. & Breuer, J. (1895). *Études sur l'Hystérie*. Paris, PUF, 1989

⁷⁶⁰ Lacan, J. (1954). *Le séminaire, Livre I – Les écrits techniques de Freud*. Paris, Seuil, 1975 p.30.

⁷⁶¹ Winnicott, D.W. (1970, *Distorsions du moi en fonction du vrai et du faux "self"* in *Processus de maturation chez l'enfant : développement affectif et environnement*. Paris, Payot, 1970.

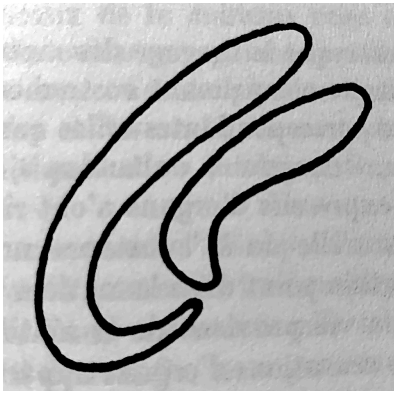


Figure 7 - « stupéfiant »
Schéma de la
superposition sexuelle

doctrine »⁷⁶², achèvement que constitue pour Lacan le concept freudien de pulsion de mort. En effet, souvenons-nous comment c'est sur ce point que Reich contredit, via Marx, le Freud de l'*Au-Delà du principe de Plaisir*, et comment Freud répond à son tour et de façon détournée en dénonçant la *Weltanschauung* bolchévique. Chez Lacan, les égo-psychologues et Reich font la même erreur, et les premiers pourraient dessiner le même « stupéfiant schéma » (fig.⁷⁶³) que celui que dessine le second, symbolisant « dans la superposition de deux formes vermiculaires [...] l'induction orgasmique qu'ils attendent comme lui de l'analyse ».

Pour Lacan les structures du caractère chez Reich prennent leur efficace « de la fonction imaginaire, telle qu'elle se démontre dans les modes de déclenchement des comportements instinctuels, manifestés par l'étude de leur éthologie chez l'animal », tout en « s'ordonnant sans doute comme le matériel symbolique de la névrose »⁷⁶⁴. Si la dimension imaginaire de la cuirasse est reconnue comme telle, la seule erreur de Reich selon le Lacan de 1955 est donc située dans la confusion entre armure et armoirie :

« Ainsi Reich n'a fait qu'une seule erreur dans son analyse du caractère : ce qu'il a dénommé « armure » (*character armor*) et traité comme tel n'est qu'armoire. Le sujet, après le traitement, garde le poids des armes qu'il tient de la nature, il y a seulement effacé la marque d'un blason. »⁷⁶⁵

Ce que Lacan nomme ici armure, ce qui lui permet de faire un jeu de mot, correspond à la traduction française en *cuirasse* du terme *armor*. Pour lui, il n'est qu'armoire, c'est-à-dire point d'identification imaginaire. Dans sa composante biologique (les armes de la nature) qui n'est pas sans rappeler l'appel de Lacan à l'éthologie animale inauguré dès 1936 dans le *Stade du miroir*⁷⁶⁶, et qu'il réitère ici, la fonction imaginaire semble, contrairement à ce que tente Reich, toujours là à l'issue du traitement. Au mieux, le sujet l'allègera de ses composantes identificatoires, notamment familiales (la marque d'un blason). Comme le remarque Fabian Fajnwaks, « la castration, comme moment

⁷⁶² Lacan, J. (1956). *Fonction et champ de la parole et du langage en Psychanalyse* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.316.

⁷⁶³ Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle*. Paris, Payot, 1992 p.329.

⁷⁶⁴ Lacan, J. (1955). *Variantes de la cure-type Op. Cit* p. 342.

⁷⁶⁵ *Ibid.*

⁷⁶⁶ Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je » telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

structurant du sujet et la pulsion de mort, se décline dans *l'analyse de caractère* comme recherche imaginaire de punition face à l'impossibilité d'atteindre la satisfaction génitale orgastique. »⁷⁶⁷. L'héraldique reichien est pour Lacan structuré autour d'une erreur fondamentale, déterminée par une idéologie politique. En effet, la dimension imaginaire à l'origine du militantisme de Reich mais aussi déterminant de son délire, se retrouve dans sa théorie et sa conception de la cure. Elle nous renseigne sur les conséquences de la modalité paranoïaque de militance dont Reich se fait le cas. Quelle a été la raison concrète de l'exclusion de Reich, à laquelle Lacan n'avait peut-être pas accès, pour des raisons de proximité historique ? Une des réponses à cette question se trouve dans la cause de la formation du caractère. S'il est une instance moiïque protégeant le moi des attaques pulsionnelles, une seconde cause est mise au jour, une cause politique. La répression sexuelle, caractérisant le développement humain pour Reich, croît en inversement proportionnel à la présence de danger extérieur. En effet, pour lui, si les sociétés primitives avaient plus à se soucier des dangers de l'extérieur (puisque selon lui ces dernières étaient libres et non-inhibé d'un point de vue sexuel⁷⁶⁸), en se développant sur le plan technique et scientifique, l'humanité, tout en réduisant la part de danger venant de l'extérieur, accroissait (notamment par le biais du patriarcat) la nécessité d'inhiber les pulsions, danger de l'intérieur :

« Pour écarter les angoisses consécutives à des menaces réelles (venant du monde extérieur), les individus se sont trouvés dans l'obligation d'inhiber leurs pulsions : on n'a pas le droit de passer à l'attaque, même si on meurt de faim ; les instincts sexuels sont tenus en échec par des normes et des préjugés sociaux. Toute enfreinte aux normes constitue pour l'individu un danger : il risque d'encourir un châtiment pour « vol » ou masturbation infantile, l'homosexuel ou l'incestueux risque la prison. Dans la mesure même où la peur d'une atteinte venant de l'extérieur est évitée, la stase libidinale et la stase de l'angoisse s'accroissent ; il y a interdépendance entre la stase de l'angoisse et l'angoisse provoquée par des menaces extérieures : la diminution de l'une provoque l'augmentation de l'autre et vice versa »⁷⁶⁹

C'est uniquement le plan social que le danger extérieur reste présent notamment sous les deux formes que sont les guerres impérialistes et la lutte des classes. La cuirasse caractérielle est donc pour Reich une formation réactionnelle à l'organisation sociale humaine. On constate comment Reich a

767 Fajnwaks, F. (2003). « La machine à attraper l'orgone de Wilhelm Reich » in Hulak, F (dir.). *Pensée Psychotique et direction de système*. Toulouse, Érès, 2003 p.256.

768 Reich, W. (1932). *L'irruption de la morale Sexuelle*. Paris, Payot, 1972.

769 Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle. Op. Cit.* p.160.

retourné sa veste à l'endroit du patriarcat. Rappelons en effet que dans ses premiers textes il s'agissait d'une organisation sociale nécessaire, tandis qu'ici il devient la cause de la formation caractérielle que Reich propose de mettre au principe de tout début de cure.

Pour Lacan, si on synthétise les deux critiques adressées en 1955 et en 1956 à Reich et situées dans le contexte politique d'une lutte contre l'ego-psychology, l'erreur de Reich se résume finalement à son refus de la pulsion de mort. Etant en effet entendu que c'est de la pulsion de mort que peut découler une théorie de la relation narcissique structurée autour du principe de l'agressivité⁷⁷⁰, Reich ne peut que se leurrer comme les psychologues de l'égo dans ce qui, une fois appliqué le principe même de l'analyse de caractère, apparaît comme une défense. L'erreur n'est donc pas seulement de concentrer l'analyse sur le moi, l'égo ou le caractère, elle est aussi de mal en saisir la structure narcissique et spéculaire, structure qui, quand elle est formulée comme telle, permet de différencier le sujet, le moi, l'objet et l'Autre tel que le schéma L le permet (*cf. supra*). Par ailleurs soulignons que le rejet de la pulsion de mort par Reich ne peut que l'empêcher dans sa propre théorie, puisque le parcours freudien démontre que la pulsion de mort est consubstantielle au surmoi, occurrence intérieure du monde extérieur, intériorisation des interdits édictés par l'essaim des semblables.

Cependant, nous ajoutons à la thèse lacanienne que ce refus de la pulsion de mort n'est pas qu'une coordonnée défensive de Reich, elle en est également une coordonnée idéologique et politique, ce refus étant déterminé comme nous l'avons proposé par l'adhésion totale de Reich au système marxien. Cette hypothèse se soutient de la critique de Marcuse à l'endroit de Reich.

4.2.5. De la théorie à l'idéologie

4.2.5.1. Reich aux origines du culturalisme

Si l'on compte souvent Erich Fromm comme fer de lance de ce qui sera appelé dans les années 1950 le néo-révisionnisme freudien ou culturalisme, on en oublie souvent d'y adjoindre Wilhelm Reich. En effet, ce dernier se pose comme précurseur, depuis son court texte de 1933 *Matérialisme dialectique et Psychanalyse*, comme l'initiateur (aux cotés de Siegfried Bernfeld ou encore Otto Fenichel) d'un liage entre marxisme et psychanalyse, et donc du mouvement freudo-marxiste, dont les auteurs et autrices semblent difficiles à réunir sous une même bannière tant les théorisations internes à ce mouvement apparaissent comme hétérogènes.

Ainsi, avant de nous pencher sur les critiques non plus lacaniennes à l'endroit de Reich mais provenant plutôt de l'École de Francfort, il nous faut avancer un argument restituant une filiation

⁷⁷⁰ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en psychanalyse* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

entre le culturalisme ou le néo-révisionnisme et les thèses de Reich. Nous formons, en effet, l'hypothèse d'une généalogie commune au culturalisme en la figure de Wilhelm Reich, généalogie qui se structure autour de trois points précis : l'appel de la psychanalyse à Marx, la notion de caractère et la réfutation de la pulsion de mort.

Jean-Jacques Rassial et Nicolas Guérin ont tous deux récemment proposés la critique d'un culturalisme qui leur semble faire retour dans l'actuel psychanalytique, pour le premier dans la « substitution de la question sociologique de l'identité à la dynamique psychanalytique de l'identification »⁷⁷¹, pour le second dans les conceptions de nouveaux-sujets, nouvelles subjectivités, issues du déclin de la fonction paternelle corrélée au libéralisme, tels que les proposait par exemple Charles Melman⁷⁷². Reich apparaît discrètement dans ces deux articles. Chez N. Guérin, il apparaît comme une des figures réhabilitées par le philosophe hostile à la psychanalyse M. Onfray, alors que fou, imposteur et escroc notoire⁷⁷³, mais pas sans lien avec Erich Fromm qui apparaît chez l'auteur comme un des premiers représentants du culturalisme. Chez J.J. Rassial également, Reich se trouve être rapproché de Fromm dans le rejet de la pulsion de mort.

Effectivement, le rejet de la pulsion de mort semble être un dénominateur commun chez Reich, Fromm et Horney. Nous avons montré son contexte théorique et politique supra pour ce qu'il en est de Reich. Chez Horney, qui se revendique de l'œuvre de Reich⁷⁷⁴, le rejet de la pulsion de mort semble provenir de la conception parcellaire qu'elle s'en fait chez Freud. Elle trouve en effet deux motifs conduisant Freud à modifier sa doctrine des pulsions, deux motifs qui n'en sont finalement qu'un, la fréquence de la cruauté, que ce soit au niveau historique (guerres, persécutions religieuses, révolutions ...) ou quotidien (exploitation, tromperie, mépris ...). Ce constat aurait, selon elle, mené Freud à un postulat qui consiste à considérer la motivation ultime de la destructivité dans une impulsion primaire à détruire. Selon elle, Freud se faisant inverse la croyance naïve qui consiste à considérer la destructivité comme secondaire à une volonté de vie. « nous vivons afin de détruire », tel est le résumé de la pulsion de mort chez Karen Horney. On constate ici qu'une importante partie, si ce n'est la principale, de la théorie de la pulsion de mort, est éludée par Horney. Si on peut soutenir l'hypothèse qu'un contexte social et politique (la grande guerre) oriente Freud du côté de l'observation d'une tendance innée à la destructivité, il n'est pas possible de considérer le tournant de *l'Au-delà du principe de plaisir* sans son concept central, l'automatisme de répétition. C'est

⁷⁷¹ Rassial, J.J. (2022). « Les dérives culturalistes de la psychanalyse » *Figures de la Psychanalyse*, 43, p.143-150. Toulouse, Érès, 2022.

⁷⁷² Guérin, N. (2022). « Lacan et le culturalisme. Chronique d'une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim*, 48, p. 7-32. Toulouse, Érès, 2022.

⁷⁷³ Nous avons déjà eu l'occasion de commenter ces qualificatifs supra.

⁷⁷⁴ « Deux collègues m'ont encouragé et stimulé : Harald Schultz-Hencke et Wilhelm Reich. » Horney, K. (1939). *Les voies nouvelles de la psychanalyse*. Paris, l'Arche, 1951 p.11.

principalement ce dernier qui fonde la pulsion de mort, à la suite de l'examen approfondi du jeu du *Fort-da*. Or, cet élément théorique est complètement scotomisé par Horney qui ne conserve de la pulsion de mort qu'une ontologie selon elle trompeuse et nuisible. Elle proposera de s'en passer, en évoquant à peu de chose près les mêmes arguments que ceux de Reich en 1934 : le caractère secondaire de la destructivité. Pour elle, « nous ne voulons détruire que pour défendre notre sécurité »⁷⁷⁵, ce qui ne peut que rappeler la proposition de Reich dans *Matérialisme dialectique et psychanalyse* puis dans *Le caractère masochiste* : la destruction n'est que réactionnelle à une attaque à l'endroit de la pulsion de vie. On peut en conséquence faire l'hypothèse que cette réfutation trouve les mêmes soubassements politiques, notamment du côté d'une éthique marxiste considérant l'humain comme une somme de besoin. Tel est en effet la conclusion d'Horney :

« Une telle supposition [la pulsion de mort] paralyse tout effort fait en vue de découvrir, dans des conditions culturelles spécifiques, les raisons du goût de destruction. Elle peut également paralyser les efforts entrepris en vue de changer ces conditions. Si l'homme est destructeur en soi et malheureux en conséquence, pourquoi lutter pour un avenir meilleur ? »⁷⁷⁶

Ainsi, on peut considérer un lien de filiation entre le culturalisme de Horney et la théorie de Reich, lien qui s'étaye sur la réfutation de la pulsion de mort, en prenant pour base un appel à Marx qui gomme la dimension désirante du sujet pour le réduire à une somme de besoin, façon pyramide de Maslow. Par ailleurs, il semble que si l'anti-freudisme de Horney sied particulièrement bien à l'antisémitisme de Matthias Göring auquel cette dernière dédicace son livre (*cf. supra*), il va aussi bien à la tendance sociologisante de la psychanalyse américaine de la moitié du XX^{ème} siècle.

Si la référence à Marx est discrète, voire cachée chez Horney, elle est largement plus revendiquée chez Fromm. Ce dernier, en décrivant sa démarche intellectuelle, semble emprunter ses mots à Reich lui-même. En effet il préface ainsi un recueil d'articles rédigés entre 1932 et 1969 :

« Ce recueil d'articles [...] trouve son unité dans le thème qui leur est commun de l'interrelation entre les facteurs psychologiques et les facteurs sociologiques »⁷⁷⁷

Là aussi, ainsi que dans *La peur de la liberté*, la référence à Reich (et à Horney) est explicite, notamment pour ce qu'il est, encore une fois, de la réfutation de la pulsion de mort⁷⁷⁸. En passant par

⁷⁷⁵ *Ibid.* p.105.

⁷⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷⁷ Fromm, E. (1970). *La crise de la psychanalyse*. Paris, Anthropos, 1971.

⁷⁷⁸ « Dans la littérature psychanalytique, Reich, Karen Horney et moi-même exprimons un point de vue différent de celui de Freud. » Fromm, E. (1941) *La peur de la liberté*. Paris, Les Belles Lettres, 2022 p.136.

le masochisme (comme le fit en son temps Reich), mais également dans une référence à Alfred Adler, Fromm indique son décalage d'avec l'idée freudienne d'une tendance au retour à l'inorganique. Si Fromm ne commet pas le même écueil que Horney en considérant bien l'automatisme de répétition dans sa lecture de Freud, il s'en montre pour autant décalé, quand il remarque que la destructivité, motif actif, se distingue du retour à l'inanimé, position passive. En d'autres termes, Fromm, à sa façon, élude, lui aussi, la répétition en n'en considérant que la dimension comportementale et pas la dimension inconsciente dans son lien au symptôme. Il est d'ailleurs à remarquer que l'intérêt de Fromm se situe entre autres dans un champ extra-névrotique. Fromm s'intéresse, comme Reich dans *La psychologie de masse du fascisme*, à l'idée selon laquelle des motifs psychologiques et sociologiques poussent les masses vers les régimes totalitaires là où Marx a proposé un régime garantissant la liberté de tous.

Nicolas Guérin indique dans son article à ce sujet l'inadéquation entre culturalisme et psychanalyse, et dresse un inventaire des arguments lacaniens accréditant cette inadéquation. Jean-Jacques Rassial, quant à lui, situe bien l'origine théorique du culturalisme dans la réfutation de la pulsion de mort. Nous ajoutons à ces thèses l'idée que cette « déviation », pour reprendre le terme employé par N. Guérin, trouve une racine dans l'œuvre de Wilhelm Reich.

Un dernier argument est à invoquer pour appuyer l'idée d'une généalogie reichienne dans le culturalisme, en tout cas pour ce qu'il en est de Karen Horney et d'Erich Fromm : la question du caractère. J.J. Rassial propose que l'emploi du terme de caractère chez Fromm soit un emprunt fait à Le Senne, philosophe et psychologue français ayant fondé une discipline nommée caractérologie. Si c'est une hypothèse viable, nous proposons d'y adjoindre une seconde, consistant à référer l'usage du terme de caractère chez Fromm et Horney à Reich. Nous avons vu que l'analyse caractérielle est un concept central dans la théorie Reichienne. Or, dès 1939, Horney met l'analyse du caractère au centre de ses *voies nouvelles de la psychanalyse* :

« l'ensemble des expériences infantiles se combine pour former une certaine structure caractérielle. C'est de cette structure qu'émane les troubles ultérieurs. Aussi est-ce l'analyse de la structure actuelle du caractère qui devient l'objet essentiel de nos préoccupations. »⁷⁷⁹

Précisons d'emblée qu'Horney n'entend pas ici par « expériences infantiles » la sexualité infantile ou l'œdipe, mais bien « l'ensemble des influences hostiles qui font qu'un enfant se sent

⁷⁷⁹ Horney, K. (1939). *Les voies nouvelles de la psychanalyse*. Paris, l'Arche, 1951 p.8.

faible et sans défense »⁷⁸⁰, c'est-à-dire une étiologie environnementale. Ce contexte d'influence se trouve chez elle déterminé par l'ensemble du contexte culturel. La direction de la cure se trouve changée comme chez Reich par l'introduction du caractère. Ce dernier est, nous l'avons dit, culturellement et politiquement déterminé, et se voit par ailleurs mis au premier plan de la cure, renvoyant l'interprétation des symptômes à un second plan consécutif de la compréhension des tendances caractérielles.

Chez Fromm également l'enjeu du caractère apparaît, dès l'introduction de son ouvrage sur *La peur de la liberté* : « Cet ouvrage est un chapitre d'une étude plus vaste consacrée à la structure de caractère »⁷⁸¹. La seule référence textuelle faite par Fromm à Reich dans cet ouvrage renvoie directement à l'*Analyse du caractère*. Enfin, Fromm considère le caractère comme « les sublimations ou les formations réactionnelles de certaines pulsions instinctuelles qui sont de nature sexuelle »⁷⁸². Ainsi, même si Fromm entrera en débat avec Reich sur la question de la libération sexuelle (panacée reichienne qui apparaît à Fromm comme n'étant plus d'actualité en raison de la disponibilité d'objets pulsionnels sur le marché capitaliste), on constate que le sociologue fonde une théorie sur les pierres fondatrices du caractère posées par Reich, avec lequel il partage une histoire politique (il est comme Reich exclu de l'IPA au début des années 1950⁷⁸³). En outre, comme nous allons le voir, il semble que Fromm partage avec Reich une certaine place dans le clivage du courant freudo-marxiste, place qu'Adorno figure dans une lettre de 1935 à Walter Benjamin « par l'image d'une corde que tous deux tirent d'un côté tandis que Fromm et Reich se trouvent à l'autre bout »⁷⁸⁴

4.2.5.2. Critiquer le culturalisme, c'est critiquer Reich

Entre les années 1930 et 1950 un courant nommé École de Francfort commence à se structurer. Il tend à user de la philosophie, de l'anthropologie, de la sociologie et à l'occasion de la psychanalyse comme outil d'une critique sociale du capitalisme. Ce courant, bien entendu matérialiste, s'agrège autour d'un programme de recherche interdisciplinaire lancé par Max Horkheimer⁷⁸⁵. Au sein de ce courant, deux auteurs vont se distinguer autour des années 1950 de par

⁷⁸⁰ *Ibid.*

⁷⁸¹ Fromm, E. (1941) *La peur de la liberté*. Paris, Les Belles Lettres, 2022 p.9.

⁷⁸² Fromm, E. (1970). *La crise de la psychanalyse*. Paris, Anthropos, 1971 p.238.

⁷⁸³ Roazen, P. (2005). « L'exclusion d'Erich Fromm de l'Association psychanalytique internationale » *Le coq-héron* 182, p. 101-126. Toulouse, Érès, 2005.

⁷⁸⁴ Genel, K. (2016). « École de Francfort et freudo-marxisme : sur la pluralité des articulations entre psychanalyse et théorie de la société » *Actuel Marx*, 59, p.10-25. Paris, PUF, 2016.

⁷⁸⁵ *Ibid.*

leurs critiques vives à l'endroit du néo-révisionnisme ou culturalisme dont nous avons montré ci-dessus la genèse dans l'œuvre de Reich. Il s'agit de Herbert Marcuse⁷⁸⁶ et de Théodore W. Adorno⁷⁸⁷.

Alors qu'il arrive qu'on les présente comme côtes à côtes⁷⁸⁸ ou solidaires dans la tentative de liage du marxisme et de la psychanalyse, Herbert Marcuse a pourtant proposé un commentaire assez vif à l'endroit des théories de Reich. Il le fait effet, dans *Eros et Civilisation*⁷⁸⁹, et notamment dans la postface dont le titre *Critique du révisionnisme néo-freudien* nomme l'affaire. Marcuse y situe une révision de la psychanalyse freudienne comme concomitante aux mouvements révolutionnaires européens du vingtième siècle. Si Reich tente d'intriquer les deux épistémologies que sont le matérialisme et la psychanalyse dans ce contexte, il le fait cependant en distinguant à l'intérieur du marxisme une part sociologique et une part politique. Pour lui, seule la partie sociologique du matérialisme peut entrer en contact avec la psychanalyse, étant implicite que cette dernière n'aurait rien à faire de la question proprement politique⁷⁹⁰. Par exemple, en considérant la pulsion dans sa dimension strictement biologique, Reich en fait une instance vide, une poussée vide qui sera remplie de contenus sociaux⁷⁹¹. C'est ainsi qu'il répond à la grande question communiste des années 1930 - 1940, qui consiste à savoir pourquoi, alors que le communisme offre au prolétariat les armes pour se libérer de l'oppression capitaliste, ce dernier préfère se tourner vers le fascisme. Pour Reich, ceci s'explique par le caractère refoulé de la sexualité prolétaire, « qui trouve une expression perverse dans le fascisme »⁷⁹². Marcuse remarque ainsi que « La libération sexuelle devient *en-soi* pour Reich une panacée à tous les maux individuels et sociaux. »⁷⁹³. A ce titre, le glissement de Reich devient pour Marcuse une transformation de la théorie psychanalytique en une idéologie. Il démontre comment les concepts spéculatifs de la psychanalyse, non vérifiables cliniquement, tels que la pulsion de mort⁷⁹⁴, l'hypothèse de la horde primitive, le meurtre du père etc., sont écartés par les tenants du révisionnisme dont Reich en fait la « tentative la plus radicale ». Effectivement nous avons montré comment la sortie de Reich du champ psychanalytique se fait sur la question de la pulsion de mort. Quant aux concepts plus concrets (relations moi-ça, l'hypothèse de l'inconscient, la signification de la sexualité), ils se trouvent pour Marcuse « redéfinis, de telle sorte que leurs implications explosives

⁷⁸⁶ Philosophe et sociologue allemand, représentant de l'École de Francfort.

⁷⁸⁷ Philosophe, Sociologue et compositeur allemand, représentant de l'école de Francfort.

⁷⁸⁸ Par exemple, Tim Dean présente ces deux auteurs comme « les architectes, au plan psychanalytique, de la révolution sexuelle des années 1960 et 1970 » Dean, T. (2006). « Lacan et la théorie Queer » *Cliniques Méditerranéennes*, 74, p.61-78. Charles Boyer en fait de même dans sa critique du système freudo-marxiste : Boyer, C. (2012). « Du « freudo-marxisme » au « freudo-libéralisme » ? » *Le philosophe*, 38, p.229-249, Neuilly-sur-Seine, Le lisible et l'illisible, 2012. C'est également, nous y reviendrons, chez Deleuze et Guattari que Marcuse est présenté aux côtés de Reich (Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'anti-Œdipe*. Paris, les éditions de Minuit, 1972).

⁷⁸⁹ Marcuse, H. (1955). *Eros et Civilisation - Une contribution à Freud*. Paris, Éditions de minuit 1963

⁷⁹⁰ Simonelli, T. (2001). « Matérialisme dialectique et psychanalyse selon Wilhelm Reich » *Actuel Marx*, 30, 217-234.

⁷⁹¹ Reich, W. (1933). *Matérialisme dialectique et psychanalyse*. Paris, Git-le-Coeur, 1972.

⁷⁹² Simonelli, T. (2001). « Matérialisme dialectique et psychanalyse selon Wilhelm Reich » *Op. Cit.*

⁷⁹³ Marcuse, H. (1955). *Eros et Civilisation - Une contribution à Freud*. *Op. Cit.* p.207.

⁷⁹⁴ Nous considérons, contre Marcuse, que la pulsion de mort est un phénomène cliniquement vérifiable.

soient presque éliminées »⁷⁹⁵. Cet affaiblissement de la conception psychanalytique conduit pour lui à un affaiblissement de la critique sociologique que la théorie psychanalytique permet, « un affaiblissement de la substance sociale de la psychanalyse »⁷⁹⁶. On le voit, Marcuse critique Reich et les néo-révisionnistes sur un plan psychanalytique. Mais il va aussi le faire sur un plan matérialiste. Il décrit en effet les révisionnistes comme accordant la dignité de processus primaires à des phénomènes en réalité secondaires comme, par exemple, la relation entre la personne adulte et son environnement culturel. Ce mouvement est censé servir de tremplin argumentatif, permettant de souligner l'influence de la réalité sociale sur la formation de l'individu. Mais pour Marcuse, l'effet escompté n'est pas au rendez-vous, c'est même l'inverse qui se produit. Pour lui, Freud découvre la société « dans la couche la plus cachée de l'espèce et de l'individu »⁷⁹⁷. Les révisionnistes, en étudiant la forme réifiée⁷⁹⁸ de cette relation plutôt que ses origines (comme le fait Freud), lui semblent passer à côté de l'effet que les institutions sociales ont sur l'individu. Là où les révisionnistes tentent d'appuyer l'idée selon laquelle la société détermine l'individu, selon Marcuse ils la diminuent en ne considérant de ce déterminisme que la forme réifiée, en considérant que nous en avons sous les yeux la forme finie et donc mesurable.

Théodore Adorno, de façon relativement contemporaine à Marcuse, formulera lui aussi une critique du culturalisme qui, s'il semble s'adresser en premier lieu à Karen Horney, peut être étendue à Fromm et Reich. Comme un clin d'œil depuis le passé à la structure de la présente thèse, Adorno commence son argumentation par un tacle à Laforgue qui « dans son livre sur Baudelaire, traite le poète comme un névrosé », ce qui « ne saurait être de l'intérêt de la psychanalyse elle-même »⁷⁹⁹. Puis il en viendra à une vive critique des principales thèses soutenues par Karen Horney, thèse synthétisée selon lui dans la phrase « la psychanalyse devrait se développer par-delà les limites qui lui sont imposés par le fait qu'elle est une psychologie des pulsions et une psychologie génétique. »⁸⁰⁰. La pulsion étant réduite ici, selon lui, à un anathème, elle permet aux culturalistes de procéder à une

⁷⁹⁵ *Ibid.* p.214.

⁷⁹⁶ *Ibid.* p.211.

⁷⁹⁷ *Ibid.* p.209.

⁷⁹⁸ La réification est un concept marxiste introduit par Marx en 1847 dans *Misère de la Philosophie* (Marx, K. (1847). *Misère de la Philosophie*. Paris, Payot 2002). En indiquant que « le balancier de la pendule est devenu la mesure exacte de l'activité relative de deux ouvriers, comme il l'est de la célérité de deux locomotives. », Marx insiste sur l'idée que le travail est réifié en cela que du statut de concept abstrait il se transforme en chose échangeable et mesurable dans le système capitaliste (Voir Chanson, V ; Cukier, A. & Montferrand, F. (2014). *La réification : histoire et actualité d'un concept critique*. Paris, La Dispute, 2014). On peut entendre ici l'usage de ce terme par Marcuse sous la forme d'un rapport individu-culture fait chose, qu'il s'agirait de pouvoir mesurer, comme Reich le fait dans sa consultation en polyclinique, notamment au sujet de la satisfaction orgasmique de ses patients. En ce sens, on peut considérer que dans un premier temps Reich réifie la sexualité freudienne en la traduisant en une mesure de l'activité génitale, puis qu'il fait de la satisfaction orgasmique le parangon du rapport apaisé entre l'individu et le système culturel ou politique.

⁷⁹⁹ Adorno, T.W. (1946). *La psychanalyse révisée*. Paris, Éditions de l'Olivier, 2007 p.14.

⁸⁰⁰ Horney, K. (1939). *Les voies nouvelles de la psychanalyse*. Paris, l'Arche 1951 citée par Adorno, T.W. (1946). *La psychanalyse révisée*. Op. Cit. p.17.

réduction de la psychanalyse à une science du caractère en tant qu'il serraient à la fois un effet de la société, constituant une « totalité fictive »⁸⁰¹ mais également une « abstraction commode »⁸⁰². Se faisant, une telle conception « castre la psychanalyse »⁸⁰³, transformant ses principes explicatifs en de plates évidences, substituant par exemple à la pulsion dans sa dimension conceptuellement problématisée la notion de milieu, fondant ainsi une étiologie environnementale à la névrose. Transformant ainsi la psychanalyse en une sorte d'« assistance sociale supérieure »⁸⁰⁴, les culturalistes tendent pour Adorno à proposer une psychanalyse socialement acceptable. Cette compromission (dont Freud, rappelons-le, pointait le danger à Laforgue, *cf. supra*⁸⁰⁵, mais également à Adler comme le remarque N. Guérin⁸⁰⁶) trouve comme issue un retour de la normalisation par où elle avait été chassée :

« On a affaire à un acte manqué caractéristique au moment où Karen Horney qui d'ordinaire connaît fort bien la problématique qui pèse sur la notion de normalité, parle brusquement des personnes sexuellement normales comme si il s'agissait d'un idéal évident »⁸⁰⁷

Si Adorno, comme Marcuse, établissent une critique sévère du culturalisme, cette critique renforce l'idée selon laquelle le culturalisme trouve une racine théorique dans le corpus Reichien. Si le procès en polissage de la psychanalyse fait à Horney et Fromm ne saurait être reporté sur Reich, auquel il serait difficile de rapprocher la fabrication d'une psychanalyse « universellement acceptable »⁸⁰⁸, le reste des remarques de ces deux auteurs peuvent en revanche lui être imputées.

⁸⁰¹ *Ibid.* p.21.

⁸⁰² *Ibid.* p.23.

⁸⁰³ *Ibid.*

⁸⁰⁴ *Ibid.* p.27.

⁸⁰⁵ Chapitre 2.

⁸⁰⁶ Guérin, N. (2022). « Lacan et le culturalisme. Chronique d'une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim*, 48, p. 7-32. Toulouse, Érès, 2022.

⁸⁰⁷ Adorno, T.W. (1946). *La psychanalyse révisée*. Op. Cit. p.29.

⁸⁰⁸ *Ibid.*

4.3 Reich aujourd'hui

Nous avons dans ce chapitre traité le cas de Wilhelm Reich comme le cas d'un analyste militant, à l'origine du freudo-marxisme puis du culturalisme. Ce traitement nous a permis de dégager en quoi Reich est le nom à la fois d'une compromission de la psychanalyse dans une psychothérapie corporelle reniant certains principes fondateurs mais, également, celui d'un mélange avec la théorie politique, tout en faisant ressortir que ces deux ressorts de l'œuvre de Reich étaient en réalité faits du même bois. Par ailleurs, nous avons tenté de faire le pont entre l'œuvre théorique et publique de Reich et sa part biographique, opération complexe tant elle présente le risque de la psychobiographie. Se faisant, nous avons tenté de montrer en quoi le cas de Wilhelm Reich démontre la complexité du nouage entre psychanalyse et politique que nous tentons dans cette thèse de (re)mettre en mouvement. Les concepts Reichiens de fonction de l'orgasme, d'analyse caractérielle, puis d'orgone sont, comme nous l'avons montré, déterminés à la fois par une idéologie politique qui ampute le corpus freudien de ses invariants, mais également par la position paranoïaque de l'auteur. Nous avons voulu à ce titre emprunter une méthodologie qui se distingue de la lecture classique de Reich, que Jean-Michel Palmier semble résumer ainsi :

« Par souci de rigueur, nous nous sommes abstenus de présenter un exposé global de ses théories analytiques, estimant que cela conduisait à placer sur le même plan ce qui, dans son œuvre, est et demeurera un acquis révolutionnaire, et son délire final dont il convient de faire abstraction pour la lecture de ces premières œuvres, les seules qui soient décisives et constituent un apport réel aussi bien au marxisme qu'à la psychanalyse »⁸⁰⁹

Au contraire, nous soutenons, en prenant pour invariant la structure, que les œuvres théoriques du *premier Reich* peuvent et doivent être lues à la lumière du délire final. Ainsi s'éclaire non seulement une philologie interne à l'œuvre de Reich, mais également l'hétérogénéité des références actuelles à l'auteur. Car il s'agit ici de remarquer, comme nous l'avons déjà évoqué supra, que le nom de Reich est invoqué, à l'extérieur du champ psychanalytique lacanien, comme une référence novatrice en matière de pratique clinique, de philosophie révolutionnaire et de doctrine politique. Citons à ce titre trois exemples permettant de saisir en quoi ne pas lire Reich du début à la fin entraîne une mécompréhension dommageable. Il apparaît qu'à chaque fois, les restes de Reich sont divisés en deux, division parallèle au moment de décompensation que nous avons situé en 1934. Ainsi d'un côté

⁸⁰⁹ Palmier, J.M. (1969). *Wilhelm Reich - la révolution sexuelle entre Marx et Freud*. Paris, l'Esprit du Temps, 2013.

le Reich psychanalyste freudien et marxiste militant, de l'autre le Reich fou américain, savant délirant et inventeur d'une thérapeutique *new-age*.

Au niveau des pratiques cliniques, on constate donc que Reich dans sa période pré-délirante est cité par des analystes en quête d'inventivité clinique, de pratiques dites sociales, éloignées de la cure-type prise sous un prisme bourgeois, à l'instar de Florent Gabarron-Garcia, dans son *Histoire populaire de la psychanalyse*⁸¹⁰ mais également dans sa thèse publiée sous le nom de *L'héritage politique de la psychanalyse*⁸¹¹. Cette tendance est solidaire d'une psychanalyse *émancipée*⁸¹², *militante*⁸¹³ ou encore *située*⁸¹⁴. L'œuvre délirante de Reich est elle aussi citée, ou plutôt mise en application, puisque (et fort heureusement) elle ne connaît pas de résonance universitaire ou savante. On trouve néanmoins des praticiennes ou praticiens de la végétothérapie, de l'orgonothérapie, ainsi que bon nombre de produits commercialisés tels que les pierres orgonotiques, porteuses de nombreuses vertus thérapeutiques. Également, bon nombre de charlatans inventeurs de méthodes discutables se revendiquent de Wilhelm Reich. L'Union nationale des Associations de Défense des Familles et de l'Individu victimes de sectes (UNADFI) souligne ainsi que l'analyse bioénergétique de A. Lowen, ou encore la thérapie du cri primal de A. Janov sont toutes-deux largement inspirées des théories de Reich⁸¹⁵. Le clivage entre ces deux types de références est frappant tant chaque partie ignore cordialement l'autre, faisant presque imaginer que le monde connut deux Wilhelm Reich, l'auteur révolutionnaire d'un côté et le savant mystique de l'autre. Soulignons ici que si les propositions cliniques et théoriques de Reich ont pu occasionner des dérives *new-age* dont certaines constituent de véritables risques sectaires et sanitaires, elles occasionnent également une invention féconde dans le champ du travail social. Nous avons en effet souligné la filiation entre les dispositifs cliniques de Reich, sur un plan institutionnel, avec les services de planning familiaux et les activités de maraude sociale que nous connaissons aujourd'hui. A ce titre, notre propos doit ici être nuancé. Nous soutenons qu'il est possible de se préoccuper d'une pratique dite sociale sans tomber dans les écueils qui sont ceux de Reich. En revanche, cette possibilité ne se soutient que d'une articulation et d'une élaboration fine du désir de l'analyste qui, selon toute vraisemblance, manquait à Reich. Si l'analyste est *mis en cause* dans ces cliniques, il doit, selon nous, garder à l'idée qu'il n'y a pas de clinique de la précarité, du social ou autre. Il n'y a de clinique, en psychanalyse, que du sujet de l'inconscient et c'est ce sujet qui doit intéresser la cure, pas les identifications sociales du patient. Pour le dire en d'autres termes, nous revendiquons le droit aux pauvres prolétaires des faubourg de

⁸¹⁰ Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire populaire de la psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2021.

⁸¹¹ Gabarron-Garcia, F. (2018). *L'héritage politique de la psychanalyse*. Paris, La lenteur, 2018.

⁸¹² Laufer, L. (2021). *Vers une psychanalyse émancipée*. Paris, La découverte, 2021.

⁸¹³ Gabarron-Garcia, F. (2018). *L'héritage politique de la psychanalyse*. *Op. Cit.*

⁸¹⁴ Bray, G. ; Molinier, P. & Ouvry, O. (2023). « Arguments pour une psychanalyse située » *In Analysis*, 7, 2023.

⁸¹⁵ <https://www.unadfi.org/actualites/groupes-et-mouvances/l-orgone-de-wilhelm-reich/> consulté le 4 Février 2024.

Vienne à avoir un inconscient et à ce titre pouvoir prétendre à l'analyse. Reich, en les aidant, le leur ôte et les enferme dans leurs caractéristiques sociales.

Dans le champ politique, Reich est régulièrement (et selon nous à tort) rangé aux côtés des membres de l'École de Francfort (Horkheimer, Marcuse, Adorno ...). Nous avons montré qu'au contraire, ces auteurs étaient assez critiques des propositions de Reich. Pourtant ce dernier reste sur l'étagère des penseurs révolutionnaires, freudo-marxistes, sans que soit noté que la seconde partie de son œuvre est très agressive en ce qui concerne la politique, Marx et les mouvements communistes. Nous aurons à montrer infra⁸¹⁶ les liens de filiation qu'on peut tisser entre l'œuvre de Reich et celle de Félix Guattari.

En termes de philosophie révolutionnaire, Reich trouve là aussi de nombreuses résonances actuelles. Michel Onfray, qu'on connaît pour ses positions très anti-freudiennes, encense Wilhelm Reich comme un penseur libre, libre du freudisme et du marxisme, et lui aussi réfute l'utilité de la lecture de l'œuvre délirante de Reich en situant l'étiologie du délire dans la violence de l'histoire familiales et les persécutions politiques, théoriques et religieuses dont Reich a été l'objet. Il le réhabilite en tant que représentant de la gauche freudienne, aux côtés d'Otto Gross ou d'Erich Fromm, contre un Freud libéral, patriarcal et compagnon de route des fascismes européens⁸¹⁷. Parallèlement, on peut aussi citer l'ouvrage de Jacques Lesage de la Haye *Introduction à la psychanalyse de Reich*, recensé par la revue maçonnique *Humanisme* en 2010 proposant « à tous ceux qui partagent nos idéaux »⁸¹⁸ de s'intéresser à l'apport politique de Reich dans le champ psychologique, et inversement.

Historiquement parlant, Reich va prendre une place, si ce n'est centrale, du moins déclenchante, dans le mouvement de mai 1968. En effet, si le point de départ des mobilisations est souvent situé au 22 mars 1968 avec l'occupation de la salle du conseil par un groupe d'étudiants de la faculté de Nanterre avec pour revendication le droit de « pouvoir faire l'amour dans une chambre propre après 22h », il faut pourtant rappeler que la veille, dans la même université, avait lieu une conférence donnée par Boris Fraenkel sur la théorie de Wilhelm Reich. A cette occasion a été distribué un tract rédigé de la main de Reich et publié dans la revue *Sexpol* en 1936 intitulé « Qu'est-ce que le chaos sexuel ? »⁸¹⁹. On y lit une critique de la monogamie, du mariage, de l'abstinence qui le précède, de la prévention contre la masturbation, bref : tout un argumentaire anti-moraliste et prônant la liberté sexuelle. Ainsi Reich, dix ans après sa mort, est déclencheur d'un événement politique majeur dans la France post-seconde guerre mondiale, événement révolutionnaire qui concernera tous les penseurs et les intellectuels de cette période féconde. Comme de juste, Lacan aura

⁸¹⁶ Voir III.6.1.7.5.

⁸¹⁷ Onfray, M. (2013). *Contre-Histoire de la philosophie, Vol. 8 - Les freudiens hérétiques*. Paris, Grasset, 2013.

⁸¹⁸ Sardes, J. (2010). « Wilhelm Reich : un courant analytique antifasciste » *Humanisme*, 2010(2), p. 111-113.

⁸¹⁹ <https://www.ecologielibidinale.org/fr/biblio/tracts68-fr.htm> consulté le 4 février 2024.

ainsi à dialoguer et à inventer face à « l'émoi de mai »⁸²⁰, ce qui quelque part le fera discuter indirectement avec Reich.

⁸²⁰ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1991.

Conclusion

Nous pouvons extraire du positionnement de Freud quant à la politique, de la tentative de Reich, et du débat qui finit par les opposer plusieurs conclusions provisoires, qui déjà résonnent avec ce que nous avons pu extraire du parcours de René Laforgue. Ces conclusions concernent là aussi la question de la définition du sexuel en psychanalyse et des conséquences politiques de cette définition.

Freud, avec l'idée d'une couleur politique *chair*, d'un rien *dans* la politique mais pas *pour* la politique, ainsi que la place politique qu'il prit dans la construction du mouvement psychanalytique, fait consister un positionnement original et inédit. En se maintenant à l'extérieur des événements politiques de son temps – extérieur faisant ressortir néanmoins une marge et par ailleurs dessinant un relief à sa contemporanéité lui permettant de mettre au travail les sommets les plus saillants (la morale sexuelle, la guerre, la pulsion de mort, la *Weltanschauung*...) pour la psychanalyse – il maintient un positionnement que Reich ne connaît pas. Ignorant de la donnée partisane, militant de lui-même, n'ignorant pas les liens entre sexuel et social mais proposant une théorie originale plutôt qu'une adaptation de la théorie à un canon externe à cette dernière, la position freudienne semble se construire en négatif de celle de Reich. Ce dernier au contraire tente une refonte de la psychanalyse dans un cadre marxiste, et pour se faire rompt avec le cadre freudien, premièrement d'un sexuel qui ne se réduit pas au génital ou à l'orgastique, deuxièmement d'une pulsion non réglée sur l'unique question du besoin. Pensant faire du sexuel une catégorie de l'aspiration révolutionnaire, Reich émousse le tranchant de la proposition freudienne en le réduisant à un besoin primaire.

Cependant, on peut constater que la dissidence de Reich fait travailler Freud. En suivant notre hypothèse selon laquelle la conférence de Freud de 1933 sur la *Weltanschauung* est une réponse à Reich, on peut indirectement lui reconnaître le mérite d'avoir poussé Freud à cette clarification. Ainsi Reich et Freud s'opposent sur un plan institutionnel, historique et théorique. Reich passe du statut d'élève prometteur à celui de dissident, à l'instar de Jung ou d'Adler avant lui. Mais ce changement de position dans le regard de Freud présente l'intérêt d'une poursuite et d'une radicalisation de la théorisation freudienne. La dissidence pousse le maître à théoriser. Nous tenterons de décrire le même mouvement dans la partie suivante, qui s'intéressera aux rapports entretenus entre Jacques Lacan et Felix Guattari sur ces mêmes questions.

Troisième Partie : La politique dans la psychanalyse

« Je suis en train de me tuer à dire que les psychanalystes devraient attendre quelque chose de l'insurrection, il y en a qui rétorquent – Qu'est-ce que l'insurrection voudrait attendre de nous ? *L'insurrection leur répond* – Ce que nous attendons de vous pour l'instant, c'est à l'occasion de nous aider à lancer des pavés. »⁸²¹

Introduction

Si la rencontre entre psychanalyse et politique, sa première théorisation mais aussi ses écueils se sont joués dès l'invention par Freud de la discipline, elle connaîtra durant la seconde moitié du vingtième siècle en France une réactualisation que l'on pourra décrire comme un second tour de la question. En effet, cette rencontre partage avec le premier trajet freudien des caractéristiques communes. Premièrement, elle se fait de façon ancrée dans un contexte politique, social et intellectuel. Débutant à la fin de la seconde guerre mondiale, après la mort de Freud, après l'exil de nombreux psychanalystes européens aux U.S.A, au moment de l'organisation d'un monde politique bipolaire, cette période se voit dès son commencement investi de coordonnées politiques et historiques qui auront des conséquences notables sur l'organisation du mouvement psychanalytique, et donc sur la théorie psychanalytique. Durant son développement, elle connaîtra une vive activité politique et sociale au sens large, mais aussi des moments de bascule historique à l'intérieur du mouvement psychanalytique français. Enfin, comme la première période, elle se conclura par la mort de Lacan, qui en sera à l'instar de Freud le personnage majeur si ce n'est principal, puis par un renversement critique de l'ordre du monde avec la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide que le politologue américain Francis Fukuyama rapprochera de la conception hegel-kojevienne de la *fin de l'histoire*⁸²². Notre présentation de ce que nous situons ainsi comme une seconde période, autour de la question du liage psychanalyse-politique, prendra donc la même forme que notre présentation de la première période : après les rapports d'affiliation et de dissidence entre Freud et Reich, nous étudierons ces mêmes rapports, cette fois-ci entre Lacan et Guattari.

S'il s'agit d'un second tour qui partage avec le premier tour une forme historique et une structure, nous proposons de le traiter de façon consubstantielle au *retour à Freud de Lacan*. Ce retour est inauguré par Lacan dans un contexte de bagarre. Lacan en effet, dès le début de son enseignement,

⁸²¹ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024 p.279.

⁸²² Fukuyama, F. (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris, Flammarion, 2009.

note une mauvaise lecture de la théorie freudienne, notamment déterminée par l'adaptation de la théorie psychanalytique à l'esprit états-uniens. Remarquant que Freud a laissé la garde du mouvement psychanalytique, il annonce son retour à Freud comme un « mort d'ordre »⁸²³ face à un certain anhistorisme états-uniens promoteur d'une psychanalyse censée renforcer les défenses du moi face aux attaques pulsionnelles du ça. Philippe Julien propose de penser cet anhistorisme comme un oubli produisant un retour du refoulé sous la forme de l'ego-psychology, antithèse de la découverte de Freud⁸²⁴ En 1969, en répondant à la conférence de Michel Foucault *Qu'est-ce qu'un auteur ?*, Lacan dira qu'il a pris le retour à Freud « comme une sorte de drapeau »⁸²⁵. Remarquons que si « le sens du retour à Freud, c'est un retour au sens de Freud »⁸²⁶, cela ne se fait pas sans le champ lexical militant du mot d'ordre ou du drapeau. Si ce retour fait une référence centrale à Freud, ce n'est pas pour autant en faire une répétition, mais plutôt une « nouvelle alliance avec le sens de la découverte freudienne »⁸²⁷. Plus précisément, Lacan structure topologiquement ce second tour, et le fait correspondre à la topologie du sujet, « laquelle ne s'élucide que d'un second tour sur elle-même ». Ainsi il y a redite, certes, mais « redit sur une autre face pour que se ferme ce qu'elle enferme, qui n'est certes pas le savoir absolu, mais cette position d'où le savoir peut renverser des effets de vérité »⁸²⁸.

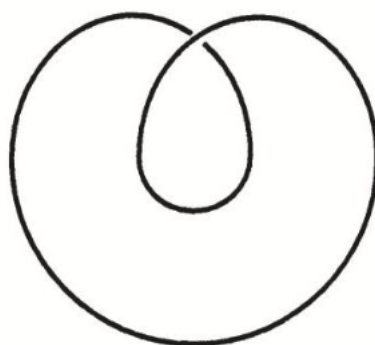


Figure 8 - Le Huit interieur

⁸²³ Lacan, J. (1955). *La chose freudienne ou le sens du retour à Freud en psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p. 402.

⁸²⁴ Julien P. (2016). *Le retour à Freud de Jacques Lacan*. Toulouse, Érès, 2016 p.6.

⁸²⁵ Dans la discussion qui suit à Foucault, M. (1969). « Qu'est-ce qu'un auteur ? » *Littoral*, 9, 3-32. Toulouse, Érès, 1983.

⁸²⁶ Lacan, J. (1955). *La chose freudienne ou le sens du retour à Freud en psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p. 405.

⁸²⁷ Lacan, J. (1964). *Le Séminaire, Livre XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1973 p.115.

⁸²⁸ Lacan, J. (1966). *D'un Dessein* in *Écrits*, Paris, Seuil 1966, p.366.

La figure topologique du huit intérieur (Fig. 8) à laquelle Lacan fait ici référence dans l'idée d'un re-tour, d'un second tour, est introduite à la fin du séminaire sur l'identification. Mise en relation aux figures du tore et du cross-cap, elle permet à Lacan de faire plusieurs précisions sur les rapports entre intérieur et extérieur, sur la différence introduite par la fonction du signifiant, et sur la répétition de la demande.

Le huit intérieur donne consistance à une topologie du sujet puisque permettant de saisir dans un premier temps, et contrairement à une conception naïve, une homogénéité entre intérieur et extérieur. En considérant que la plus petite boucle contient un ensemble des ensembles qui se comprennent eux-mêmes, et la plus grande boucle un ensemble des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes, Lacan arrive à une impasse logique. Citons deux exemples empruntés à Lacan. Le premier concerne la question de l'ensemble des ouvrages se rapportant aux humanités⁸²⁹. On y inclura des ouvrages d'ethnologie, de sociologie, de psychologie, etc. Mais on voudra y inclure également les ouvrages posant la question de l'inclusion ou de l'exclusion de tel ou tel ouvrage dans le champ des humanités, autrement dit les ouvrages posant la question de savoir ce que peut être un ouvrage se rapportant aux humanités. Or, ces derniers ouvrages recensent eux-mêmes l'ensemble des ouvrages se rapportant aux humanités. Le premier ensemble semble donc inclus dans le second, et cette inclusion produit un redoublement. Mais elle produit également un paradoxe.

En rapportant cette logique aux rapports entre sujet et signifiant, Lacan propose la construction d'une paire ordonnée rendant compte de l'idée qu'*un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant*. Considérons deux ensembles a et b. la notation {a, b} renvoie à la mise en relation de deux ensembles en tant que différents. Cette relation est donc similaire à celle d'un signifiant (représentant le sujet, a) pour un autre signifiant (b, en tant que l'ensemble des signifiant ne représentant pas le sujet). Lacan propose donc une paire ordonnée sous la forme de $S \rightarrow A$. S est le premier signifiant, celui qui représente le sujet, et A un autre signifiant auquel s'adresse le premier⁸³⁰. Seulement, A est également équivalent à l'Autre, trésor des signifiants, c'est-à-dire ensemble de tous les signifiants à l'exception de S. Effectivement, la définition du signifiant ne fonctionne qu'en faisant intervenir l'altérité radicale d'un autre signifiant. Cette relation d'un signifiant à un autre doit donc être épinglée de l'altérité de l'Autre A. Cela donne la notation $A(S \rightarrow A)$. Ainsi, « il est clair que le A figurant dans la paire ordonnée qui constitue cet ensemble est pris pour identique au A qui désigne ce même ensemble »⁸³¹. A est donc à la fois inclus dans la relation, et en même temps exclu puisque la désignant (à la manière des ouvrages d'humanité décrivant l'ensemble des ouvrages d'humanités).

⁸²⁹ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf> consulté le 15 Juin 2024.

⁸³⁰ Lacan, J. (1968). *Le séminaire, Livre XVI – D'un Autre à l'autre*. Paris, Seuil, 2006 p.57.

⁸³¹ *Ibid* p.58.

Dès lors, le rapport du S avec A, $(S \rightarrow A)$, peut s'écrire $(S \rightarrow (S \rightarrow A))$, en substituant A à ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire « le signifiant de l'ensemble constitué par le rapport de S à A »⁸³². A, en tant que désignant (de l'extérieur) un ensemble dans lequel il est pris, crée une catégorie paradoxale dans laquelle il est pris dans l'ensemble $(S \rightarrow A)$ tout en étant un terme extérieur à cet ensemble. En multipliant les redoublement, $A(S \rightarrow (S \rightarrow (S \rightarrow (S \rightarrow (S \rightarrow (S \rightarrow A))))))$, A se retrouve toujours à la fois impliqué dans l'ensemble tout en le désignant de l'extérieur.

Ce redoublement est celui du huit intérieur qui, en bouclant en son sein, crée un second espace décrit par Lacan comme « la possibilité d'un champ intérieur comme étant toujours homogène au champ extérieur »⁸³³. Ce redoublement souligne la non-identité du signifiant à lui-même, c'est-à-dire sa fonction synchronique. En rapportant le huit intérieur sur le tore (fig. 9), Lacan constate « qu'ici les deux boucles représentent la réitération, la réduplication de la demande, et comportent alors ce champ de différence à soi-même, d'auto-différence »⁸³⁴. Cette réitération est celle de la demande en cela qu'elle rate toujours son objet, et introduit la question de l'objet du désir.

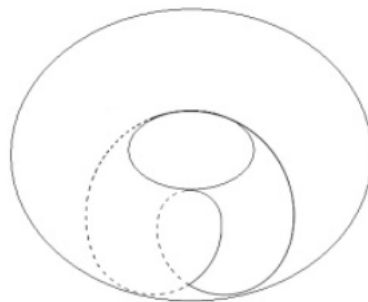


Figure 9 - Le huit intérieur sur le tore

En effet, Lacan institue la notion de différence dans la répétition via la question du trait unaire. Isolé comme trait sur un objet archéologique, un trait gravé sur un os de cervidé qui, en se multipliant, se répète mais en même temps se différencie de lui-même, Lacan propose que le trait, comme le signifiant, est différentiel⁸³⁵. Il « il présente l'altérité, même si les bâtons ou les coches sont matériellement semblables »⁸³⁶. Ainsi, si le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, on peut considérer que, le signifiant étant l'élément minimal d'introduction de la différence via une logique de la réitération ou de la répétition, que « le sujet se constitue par le processus d'identification »⁸³⁷ en tant que « cette répétition échappe à l'identité de son éternel retour »⁸³⁸. La

⁸³² *Ibid.*

⁸³³ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification. Op. Cit.* p.135.

⁸³⁴ *Ibid.* p.135.

⁸³⁵ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification. Op. Cit.*

⁸³⁶ Bruno, P. (2018). « Identification et nomination » *Psychanalyse YETU*, 41, 49-78. Toulouse, Érès, 2018 p.55

⁸³⁷ *Ibid* p.58.

⁸³⁸ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification. Op. Cit.* p.32.

répétition dans sa forme faisant surgir la fonction du signifiant, on peut considérer qu'à se redoubler à l'infini sur le tore (fig. 10), elle fait émerger « la série des tours qui font dans la répétition unaire que, ce qui revient est ce qui caractérise le sujet primaire dans son rapport signifiant d'automatisme de répétition »⁸³⁹.

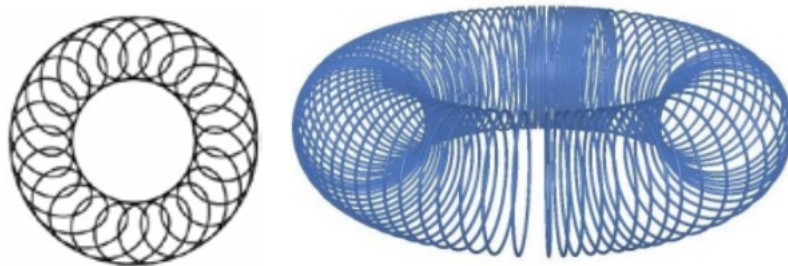


Figure 10 - Répétition sur le tore

Le rapport du sujet au signifiant est donc un rapport de répétition. Constituante de la pulsion, la répétition éternelle de la demande se voit figurée par ces tours successifs autour de l'âme du tore. Cependant, elle présente une différence topologique avec le huit intérieur qui, sur le tore, enserre le trou central (fig. 11). La différence entre la répétition de la demande – réitérations de tours autour de l'âme du tore – et la réitération du huit enserrant le vide central, semble pouvoir faire consister le passage de la catégorie de la demande à celle du désir. Le huit intérieur permettant en effet de mettre en exergue et de représenter l'idée qu'un signifiant, s'il veut se signifier lui-même, ne peut qu'en passer par une différenciation de lui-même (contrairement au signifiant de la demande, pris dans l'automatisme de répétition), permet en effet d'aller « jusqu'à un certain point d'extension qu'il s'agit de déterminer, dans toute la structure subjective, jusqu'au désir y compris ».

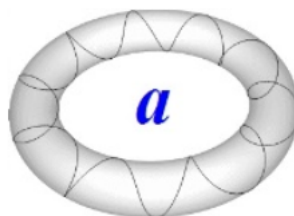


Figure 11 - L'objet a au centre du tore

Dit autrement, si la répétition de la demande sur le tore permet de repérer en négatif l'objet *a*, le huit intérieur, en l'enserrant (contrairement à la demande qui le frôle sans jamais l'inclure), met en

⁸³⁹ *Ibid.* p. 89.

jeu un au-delà de la simple demande et donne une structure au sujet sous la forme d'une « fuite qui fait que c'est en son intérieur même qu'une enveloppe retrouve son dehors »⁸⁴⁰.

Rapporté à l'objet de ce chapitre, le huit intérieur donnant structure à la fois au sujet et au retour à Freud de Lacan, trouve une application, en tant que « structure topologique du trait unaire, du un de la différence, de la composition du même et de la succession »,⁸⁴¹. En comparant en effet sous la forme d'une répétition qui inclut à la fois une différence et qui enferme l'objet des deux moments – le moment Freud-Reich et le moment Lacan-Guattari, nous tâcherons de démontrer comment ce second moment, en redisant « sur une autre face pour que se ferme sur ce qu'[il] enferme » permet de constituer « certes pas le savoir absolu, mais cette position d'où le savoir peut renverser des effets de vérité »⁸⁴².

Notre attention se portera ici sur plusieurs points. Dans un premier chapitre, nous évoquerons le contexte historique et politique interne à cette seconde période, notamment autour de quatre événements : la scission de 1953, l'excommunication de 1963, la fondation de l'EFP en 1964 et la tentative de la passe à partir de 1967. Nous tâcherons de dégager de ces quatre moments les invariants lacaniens afférents à la structure politique interne de la psychanalyse. Nous les mettrons en tension avec la question de la *cause*, en tant qu'elle implique une équivoque féconde à théorisation pour Lacan. Par ailleurs, nous montrerons comment le contexte politique externe à la psychanalyse engage lui une opportunité de théorisation démontrant une nécessaire porosité entre psychanalyse et contexte politique. Dans un second et ultime chapitre, nous étudierons la vie et l'œuvre de Felix Guattari en tant que sa rencontre, son évolution puis sa dissidence d'avec Lacan permet à la fois de souligner, une fois n'est pas coutume, l'axe central que la psychanalyse a à préserver y compris quand elle tend à se militantiser.

⁸⁴⁰ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XVI – D'un Autre à l'autre*. Paris, Seuil, 2006 p.59.

⁸⁴¹ Porge, E. (2012). *Lettres du symptôme – Versions de l'identification*. Toulouse, Érès 2012, p.128.

⁸⁴² Lacan, J.(1966). *D'un dessein* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

5. Politiques Lacaniennes

« [...] ce fût ma tête simplement qui fût livrée comme dessous de table pour la conclusion d'un gentleman's agreement avec l'IPA., dont il me faut bien indiquer ici l'incidence politique dans le procès de mon enseignement »⁸⁴³

« Y a-t-il une pensée politique chez Jacques Lacan ? »⁸⁴⁴ : tel est l'incipit de l'ouvrage de Jean-Louis Sous, *Lacan et la politique*. Sous cette question, deux champs se distinguent : celui de l'école, de l'association ou de l'institution psychanalytique, et celui d'un export de la psychanalyse vers la question des organisations sociales et culturelles. Dans chacun de ces champs, la politique intervient, et semble donc nécessiter une articulation. Nous avons vu que, chez Freud, la politique se fait sur le plan institutionnel (diffusion et organisation politique de la psychanalyse), mais pas sur un plan social. À chaque fois que Freud évoquera, par exemple, la révolution soviétique, il ne le fera qu'en termes psychanalytiques, et jamais en termes de philosophie politique, discipline où il se déclare ignorant. Quand il était interrogé sur sa couleur politique, il répondait par un mot d'esprit à la fois tranchant avec les tendances totalisantes des partis et des couleurs, tout en remettant sur la table l'enjeu de la pulsion : couleur chair, telle est la couleur de la politique freudienne.

Chez Jacques Lacan, il en va autrement. Si ce dernier, comme Freud, n'annoncera jamais dans un écrit ou dans un séminaire une orientation politique spécifique dans le champ social, il aura pourtant un souci constant, là aussi comme Freud, de l'organisation politique interne de la psychanalyse. Ainsi la question se redouble : sur quelle(s) modalité(s) Lacan articule-t-il la politique interne à la psychanalyse à la politique externe (le champ social) ? Nous tenterons ici de montrer que si comme Freud et contrairement aux trois personnages de cette thèse il s'abstient, en tant que psychanalyste, de déclarer publiquement sa couleur politique, il n'en a pas moins une articulation fine de la politique (interne et externe à la psychanalyse). Cette articulation, nous le soutenons, a des conséquences sur la direction de la cure. Cependant, en constituant un pouvoir dont il tentera d'instituer lui-même la vacance, nous verrons que Lacan tente de structurer la foule psychanalytique autrement que sur un mode d'armée ou d'église. Par ailleurs, nous montrerons comment, attentif aux remous de son temps, Lacan tentera d'y faire réponse, et se faisant, intervient dans le champ de la politique externe à la psychanalyse. Ainsi nous commencerons par proposer deux axes pour penser

⁸⁴³ Lacan, J. (1968). « De Rome 53 à Rome 67 : La psychanalyse, raison d'un échec » *Scilicet*, 1, 42-50. Paris, Seuil, 1968 p.45.

⁸⁴⁴ Sous, J.L. (2017). *Lacan et la politique – de la valeur*. Toulouse, Érès, 2016.

la question politique chez Lacan, celui du temps logique et celui de la cause, avant de nous intéresser via ces deux axes à ce que nous proposons d'isoler en termes de moments politiques pour Lacan : la scission de 1953, l'excommunication de 1963, la fondation de l'AFP en 1964, la proposition du la passe de 1967, les évènements de mai 1968 et la dissolution de l'AFP en 1980.

5.1 Une logique collective

« *Quelle solution pourrait-on bien attendre du mot de collectif, alors que le collectif et l'individuel, c'est strictement la même chose ?* »⁸⁴⁵

Le « contexte de bagarre »⁸⁴⁶ psychanalytique dans lequel Lacan entre à l'issue de la seconde guerre mondiale est déterminant pour toute la suite de son enseignement. S'il avait avant l'occupation publié un certain nombre de textes et produit un certain nombre de conférences, dont les plus cités restent l'article de 1938 sur les *complexes familiaux*⁸⁴⁷ ainsi que la conférence de 1936 sur le *stade du miroir*⁸⁴⁸, Lacan restera comme la grande majorité des psychanalystes de la Société Psychanalytique de Paris (SPP) silencieux durant l'occupation allemande⁸⁴⁹. En revanche, dès la libération, il reprit une activité de publication, notamment avec trois textes qui posent les jalons d'une *logique collective*. Il s'agit, chronologiquement, des textes suivants : *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*⁸⁵⁰ (1945) ; *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion*⁸⁵¹ (1946) et *La psychiatrie anglaise et la guerre*⁸⁵² (1947). Ces textes nous donnent un premier axe méthodologique pour penser la question politique avec Lacan. Ils nous intéressent particulièrement puisqu'ils trouvent résonnance avec les questions théoriques qui vont nous occuper dans cette partie. *Le temps logique* permettra de penser la question du comptage du sujet dans un groupe en tant que rompant avec un comptage classique au un par un, en y incluant la fonction de l'objet *a*. *Le nombre 13* permettra quant à lui de considérer les rapports entre la classe et la collection, entre le particulier et l'universel, ces catégories étant impliquées dans la question du groupement d'analystes. Enfin, *La psychiatrie anglaise* pose la question clinique d'une organisation du groupe autrement que sur des bases hiérarchiques ou identificatoires, ce qui sera la question de Lacan lors de la fondation de son École. Aussi ces textes participent à élaborer notre hypothèse d'une fonction militante de la psychanalyse, puisqu'ils posent chacun différemment la question de l'organisation d'un groupe d'analystes, qui est

⁸⁴⁵ Lacan, J. (1956). *Le Séminaire, Livre III : Les Psychoses*. Paris, Seuil, 198.

⁸⁴⁶ Lacan, J. (1967). *Petit discours aux psychiatres*. Inédit, <https://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/1926-1981-Pas-tout-Lacan.pdf>.

⁸⁴⁷ Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu* in *Autres écrits*. Paris, Seuil, 2001.

⁸⁴⁸ Lacan, J. (1966). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

⁸⁴⁹ L'exception étant, comme nous l'avons vu, René Laforgue. Roudinesco, E. (1993). *Jacques Lacan – Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*. Paris, Fayard, 1993.

⁸⁵⁰ Lacan, J. (1966). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

⁸⁵¹ Lacan, J. (1966). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

⁸⁵² Lacan, J. (1947). *La psychiatrie anglaise et la guerre* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

selon nous à la fois une question théorique et politique, mais aussi une question militante puisqu'elle implique un acte.

5.1.1 Le comptage du sujet et la hâte

Si nous avons déjà commenté en notre premier chapitre le premier de ces textes, rappelons qu'il institue la dimension d'une logique collective dans l'acte, donnant une structure au sujet. Erik Porge⁸⁵³ a noté les remaniements effectués entre la première version du texte publiée dans le numéro de reprise post-occupation de la revue *Les cahiers d'arts*⁸⁵⁴ et la version publiée dans les *Écrits*. Signalons, à sa suite et à la suite de Lucie Rodrigues qui a consacré une thèse à la question du temps logique⁸⁵⁵, que l'intérêt de Lacan dans ce texte est bien de tracer les linéaments d'une logique collective, tel qu'en témoigne l'ultime note de bas de page de la version de 1945, « Fragment d'un Essai d'une logique collective »⁸⁵⁶.

Cette même note se verra remaniée dans la publication du texte en 1966 dans les *Écrits*, se transformant en ceci :

« Que le lecteur qui poursuivra dans ce recueil, revienne à cette référence au collectif qui est la fin de cet article, pour en situer ce que Freud a produit sous le registre de la psychologie collective (Massen : Psychologie un Ichanalyse, 1920) : le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel. »⁸⁵⁷

Si la seconde version de la note fait référence à la *Psychologie des masses* de Freud, où tombe la division entre psychologie individuelle et psychologie sociale, sa première version fait état d'une véritable volonté, possiblement éditoriale comme l'indique le terme d'*essai*, de fonder la théorie psychanalytique d'une logique collective.

La relecture que Lacan fait de ce texte dans le séminaire *Encore* permet une perspective nouvelle en y incluant la coordonnée de l'objet *a*. En effet, les prisonniers n'y sont plus comptés trois, mais bien « deux plus *a* »⁸⁵⁸. Ainsi chaque membre du ternaire des prisonniers n'intervient qu'en tant

⁸⁵³ Porge, E. (1989). *Se compter trois – le temps logique de Lacan*. Toulouse, Érès, 1989.

⁸⁵⁴ Lacan, J. (1944). « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée – un nouveau sophisme » *Les cahiers d'art* 1940 – 1944, 32-42.

⁸⁵⁵ Rodrigues, L. (2019). *La logique collective : l'acte comme point de jonction entre logique du sujet et lien social*. Thèse de Doctorat, LCPI, Université Toulouse Jean Jaurès.

⁸⁵⁶ Lacan, J. (1944). « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée – un nouveau sophisme » *Les cahiers d'art* 1940 – 1944, 32-42 p.42.

⁸⁵⁷ Lacan, J. (1966). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.213.

⁸⁵⁸ Lacan, J. (1973). *Le séminaire, Livre XX – Encore*. Paris, Seuil, 1975 p.47.

qu'objet a pour les deux autres, ce qui aboutit au passage du deux + a à l'Un + a . Pourquoi ce passage du deux à l'Un ? Porge suppose ici que c'est la temporalité logique du sophisme qui impose cette Union du deux en Un. Les deux, pour un prisonnier, ne fonctionnent en effet que comme un seul objet scopique. Les deux autres fonctionnent comme sujet autre pour le prisonnier qui regarde. Lacan change ainsi de « mode de comptage »⁸⁵⁹ en passage de trois à Un plus a . Or, en tant que le rapport de l'Un à l'Autre est un rapport « inadéquat »⁸⁶⁰, Lacan privilégie au nombre entier le nombre d'or, nombre irrationnel venant détotaliser le sujet. En suivant l'équation du nombre d'or, l'addition de l'Un à a n'aboutit plus à une addition mais à une division : $1/a = 1+a$ ⁸⁶¹. Ainsi, d'une totalité, le sujet se trouve divisé par la jonction avec l'objet a sur le mode de la division harmonique. Ce changement de mode de comptage du sujet introduisant le nombre d'or apparaît dans le *séminaire XIV* où était noté que « le rapport de 1 et a est incommensurable »⁸⁶², cette incommensurabilité étant réglée sur le nombre d'or. Cette idée est reprise l'année suivante où Lacan précise que cette incommensurabilité est celle du sujet quand il tente d'être un élément d'unification dans l'acte sexuel. Par ailleurs, la découverte de « l'incommensurabilité du 1 au a » s'y trouve située, en tant qu'apparition du manque, comme « réalisation subjective au bout de la tâche analytique »⁸⁶³. L'incommensurabilité du 1 au a , qui permet un comptage du sujet prenant en compte sa division, s'implique donc à la fois dans la logique collective des trois prisonniers, mais aussi dans la cure, lieu de la tâche analytique.

Cette relecture de 1973 du sophisme de 1945 permet à Erik Porge d'inférer que « Le collectif n'est donc rien d'autre que le compte du sujet, il n'est pas multiplication d'individus mais reconnaissance de leur division »⁸⁶⁴. C'est en tout cas ainsi qu'on peut comprendre la dernière phrase de la seconde note de bas de page. A ce titre rappelons également, en guise d'exemple d'un sujet qui se déduit du discours, l'anecdote rapportée dans le séminaire sur l'identification. Lacan y rapporte le récit de Shackleton dans lequel quatre aventuriers échoués dans une banquise aride, en marchant désespérés dans un désert de glace pendant plusieurs jours, se comptaient et commettaient souvent l'erreur de se compter un en plus. Lacan conclut au sujet de cette anecdote :

⁸⁵⁹ Porge, E. (2008). *Des fondements de la clinique psychanalytique*. Toulouse, Éres, 2008 p.51.

⁸⁶⁰ *Ibid.*

⁸⁶¹ *Ibid.*

⁸⁶² Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du fantasme*. Paris, Seuil, 2013 p.220.

⁸⁶³ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024 p.111.

⁸⁶⁴ Porge, E. (2008). *Des fondements de la clinique psychanalytique. Op. Cit.* p.52

« On se demandait toujours où était passé le manquant, le manquant qui ne manquait pas sinon de ceci que tout effort de compte leur suggérait toujours qu'il y en avait un de plus, donc un de moins. Vous touchez là l'apparition, à l'état nu, du sujet qui n'est rien que cela : que la possibilité d'un signifiant de plus, d'un 1 en plus, grâce à quoi il constate lui-même qu'il y en a 1 qui manque. »⁸⁶⁵

Porge rapproche cette logique d'une logique de double inclusion de l'analyste supposant un autre mode de comptage du sujet. Doublement inclus, premièrement dans la cure (psychanalyse en intension) - où l'analyste fait fonction de semblant d'objet *a* pour l'analysant - et dans un collectif d'analystes (psychanalyse en extension), l'analyste ne compte pas de l'extérieur du collectif à la façon d'une statistique sociologique, mais de l'intérieur, c'est-à-dire en étant inclus dans le collectif.

Le recours à l'objet *a* remet par ailleurs en exergue la dimension de hâte impliquée dans le sophisme. Au *moment de conclure*, chacun des trois prisonniers se voit pressé de se reconnaître blanc, dans une urgence à conclure anticipant la certitude de l'assertion. Comme le remarque Jean-Jacques Gorog, « l'acte va avec la solution et n'est rien d'autre que la solution même »⁸⁶⁶. Dans sa reprise du sophisme en 1973, Lacan indique qu'on peut lire dans son sophisme :

« que la fonction de la hâte, c'est déjà ce petit *a* qui la thétise »⁸⁶⁷

Deux autres transcriptions de ce séminaire laissent d'ailleurs à voir une autre terminaison de cette phrase :

« que la fonction de la hâte c'est la fonction de ce petit(*a*), petit(*a-t*). »⁸⁶⁸

« que la fonction de la hâte, c'est la fonction de ce petit *a*, petit *h(a)té* »⁸⁶⁹

De la transcription aux éditions du Seuil à la transcription *Staferla*, le néologisme du verbe *thétise* disparaît à la faveur d'un jeu de mot, le *petit (a-t)* qui devient dans la version citée par Porge un *petit h(a)té*.

Dans cette relecture, chaque prisonnier fonctionne comme objet *a* sous le regard des deux autres. Plus précisément, ils sont pris, via la fonction du nombre d'or qui régit le rapport de l'Un à

⁸⁶⁵ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX : L'identification*. Inedit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>.

⁸⁶⁶ Gorog, J.J. (2006). « le temps logique » *l'En-jeu lacanien*, 7, 135-142. Toulouse, Érès, p.138.

⁸⁶⁷ Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX – Encore*, Paris, Seuil, 1975 p.47.

⁸⁶⁸ Lacan, J. (1973). *Le séminaire, Livre XX – Encore*. Transcription Staferla, <http://staferla.free.fr/S20/S20.htm>

⁸⁶⁹ Cité par Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Érès, 2014 p.281.

l'Autre, comme Un plus *a*. L'identification finale mutuelle des prisonniers ne se concrétise que dans la précipitation qui les pousse à sortir pour se déclarer à l'unisson blanc :

« Je me hâte de m'affirmer pour être un blanc, pour que ces blancs, par moi ainsi considérés, ne me devançant pas à se reconnaître pour ce qu'ils sont »⁸⁷⁰

Ici, la conclusion est située sur le plan de la concurrence temporelle : d'un temps de retard supposé par rapport aux autres le prisonnier fait un *moment de conclure*. Dès lors, les deux autres prisonniers ne comptent plus comme un plus un mais comme Un plus *a* : le « Un de l'identification unaire du sujet qui va s'affirmer, dire « je suis » »⁸⁷¹ auquel s'ajoute *a* que Porge interprète comme le temps d'avance de l'autre, fonctionnant comme cause du désir du prisonnier à se reconnaître lui-même comme blanc. L'objet *a* a ici une valeur irrémédiablement temporelle qui implique la hâte de l'acte. On peut considérer qu'il s'agit de la même hâte anticipatoire d'une identification qui est en jeu dans le *Stade du miroir*, quand le nourrisson se reconnaissant dans le miroir, s'identifiant, assumant une image, se constitue un *je* qui « se précipite en une forme primordiale » dans une « assomption jubilatoire de son image spéculaire »⁸⁷².

Ainsi nous constatons que le *temps logique* préfigure l'objet *a* dans sa fonction de hâte qui explique que l'« objet *a* est lié à cette dimension du temps »⁸⁷³. Par ailleurs, en tant qu'incluant un comptage du sujet en tant que divisé par l'objet *a*, il permet de penser à la fois la question du groupement d'analystes comme étant sans commune mesure avec une addition de personnes pratiquant la psychanalyse, mais aussi la question du sexuel qui implique l'incommensurabilité du 1 au *a*. Cette dimension, à mettre en lien avec le réel du non-rapport sexuel, manquait à Reich qui faisait à notre sens consister de l'Un dans l'acte sexuel. Nous allons voir que Guattari aura une démarche similaire.

5.1.2 Classe ou collection ?

L'enjeu semble le même dans *Le nombre 13*, puisqu'il s'agit là aussi de situer en quoi « le sujet de l'existence s'assimile à l'essence, radicalement culturelle pour nous, à quoi s'applique le

⁸⁷⁰ Lacan, J. (1966) *le tempos logique et l'assertion de certitude anticipée*. Op. Cit. p. 206.

⁸⁷¹ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Érès, 2014 p.283.

⁸⁷² Lacan, J. (1966). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

⁸⁷³ Lacan, J. (1974) *Le Séminaire. Livre XXI Les non-dupes errent*, inédit, <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES....pdf> p.80 .

terme d'humanité »⁸⁷⁴. La question posée, qui va au-delà d'une bipartition individuel/collectif, est celle du rapport « de l'individu à la collection ». Le texte fait état lui aussi d'une énigme consistant cette fois-ci à déterminer comment, en trois pesées successives, sur une balance à plateaux on peut déterminer quelle pièce dans un ensemble de douze diffère du fait de son poids, sans qu'on sache si cette différence est positive ou négative par rapport au poids des onze autres pièces. La logique naïve du lecteur l'invite à procéder d'une manière qui de fait trouve impasse, en faisant une première pesée où le groupe de douze est divisé en deux, donnant six pièces d'un côté, six de l'autre. Cette pesée n'apporte aucune information, puisque s'il est sûr qu'un plateau sera plus lourd que l'autre, cela ne renseigne en rien sur la localisation de la mauvaise pièce dont, rappelons-le, nous ignorons si elle est plus lourde ou plus légère.

La solution se déroule alors comme suit. Elle suppose de diviser le groupe de douze en trois, pour aboutir à trois groupes de quatre. Dans la première pesée deux groupes se voient être mis en comparaison sur la balance. L'équilibre de la balance impliquera que la pièce mauvaise se trouve dans le troisième groupe resté impesé jusqu'alors. En opposant sur la balance deux de ces quatre pièces restantes, si le plateau s'équilibre à nouveau, on sait que la mauvaise pièce se trouve dans les deux jusqu'alors impesées, et il suffit d'en comparer une avec le reste déjà pesé. S'il y a équilibre, la mauvaise pièce est celle que l'on n'a pas pesé, s'il y a déséquilibre, la mauvaise pièce est celle qui est sur la balance. Si en revanche à la seconde pesée les plateaux ne s'équilibrent pas, cela veut dire que la mauvaise pièce est sur la balance, et que toutes les autres sont bonnes. Il suffit alors de procéder comme dans l'exemple précédent pour discriminer la mauvaise pièce parmi les deux sur la balance.

Si maintenant la première pesée de quatre et quatre est déséquilibrée, cela implique non seulement que la mauvaise pièce est à discriminer entre huit en deux pesées, mais également que les quatre pièces impesées sont bonnes. Lacan signale que « nous touchons ici à une dialectique essentielle des rapports de l'individu à la collection, en tant qu'ils comportent l'ambiguïté du trop ou du trop peu »⁸⁷⁵. Nous y reviendrons. La méthode de la rotation tripartite va ici être mise en jeu. Il s'agit de prendre trois des quatre pièces que l'on sait bonnes, les poser sur un des plateaux, par exemple le plus lourd, ôter de ce même plateau trois pièces que l'on dispose sur le plateau léger, après en avoir délesté là aussi trois pièces ainsi extraites de la balance. Les possibilités sont alors au nombre de trois :

- Les plateaux s'équilibrent. On en conclut que toutes les pièces sur la balance sont bonnes, que la mauvaise était dans les trois extraites du plateau léger, et qu'elle est plus légère que les autres.

⁸⁷⁴ Lacan, J. (1966). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.86.

⁸⁷⁵ *Ibid.* p.88.

- Le plateau lourd devient le plus léger et inversement : on en déduit que la pièce mauvaise est passée du plateau lourd au plateau léger lors de la manœuvre, et que par ailleurs elle est plus lourde que les autres.
- La balance reste en l'état, ce qui implique que la mauvaise pièce n'a pas bougé dans la seconde pesée, et son emplacement déterminera si elle est plus lourde ou plus légère.

Cela nous amène dans tous les cas à la nécessité d'une troisième et ultime pesée. Les deux premières issues de la seconde pesée laissent à discriminer entre trois pièces, tout en délivrant la qualification positive ou négative de l'écart de poids. Il suffit alors de peser deux d'entre elles, l'équilibre indiquant que la mauvaise est la restante, tandis que le déséquilibre, ajouté à la connaissance de l'écart de la pièce, permet de l'identifier. Pour le troisième résultat, on posera les deux pièces suspectes sur un plateau, et deux autres pièces quelconques en face. Le déséquilibre obligatoirement produit dans cette ultime pesée indiquera laquelle des deux suspectes est la coupable, si tant est qu'on n'a pas perdu de vue son plateau d'origine.

La question est, outre l'énigme initiale, de savoir combien de pesées sont nécessaires si on augmente le nombre de pièces. Lacan aboutit à la production d'une forme logique de la suspicion qu'il écrit *par-trois-et-un*. Il s'agit par-là de décrire comment la norme - le poids des pièces - n'est pas une information délivrée par la collection des pièces dont une serait exclue, mais bien « la relation d'individu à individu dans la collection - référence non à l'espèce mais à l'uniforme »⁸⁷⁶. En effet la solution idéale du problème prévoit que la première pesée produit un échantillon de références, un étalon du poids de chaque pièce, auquel il va s'agir de comparer les pièces suspectes, dans une structure tripartite pour satisfaire aux contraintes de l'énoncé. On peut donc déduire que « la norme au regard de laquelle se fait la comparaison, ce n'est pas l'espèce, mais l'homogénéité, l'uniformité, qui ne sont que le produit des relations d'identification nivelantes entre individus. »⁸⁷⁷. La logique est la même dans *Le temps logique* où la question est pour les trois prisonniers de deviner la couleur - noir ou blanc- du disque apposé dans leur dos, avec pour seul préalable l'information selon laquelle il n'y a que deux disques noirs et trois blancs disponibles, et seule perception le disque des deux autres. Le déroulé de la solution révèle là aussi une structure permettant de conclure qu'un homme se sait homme premièrement de savoir ce qu'un homme n'est pas, deuxièmement d'être reconnu par les autres hommes comme tel, ce qui l'inscrit dans une hâte à se dire homme de peur de contrarier la reconnaissance seconde.

La conclusion du *Nombre 13* rapporte le dispositif d'organisation de la suspicion - dans lequel on peut lire une référence à la pratique de la délation en vigueur durant l'occupation, mais aussi après

⁸⁷⁶ *Ibid.* p.98.

⁸⁷⁷ *Ibid.*

elle sous la forme des procès d'épuration - au Jugement dernier. Ainsi, à supposer qu'il s'agisse à cette occasion de distinguer un parmi mille milliards d'êtres, la formule proposée permet de conclure à la nécessité de 26 pesées. Le jugement consiste alors à « la mise à l'épreuve de l'un par tous ». Ainsi cette énigme permet à Lacan de faire valoir que la suspicion issue d'une logique collective ne s'organise que d'une logique de la collection, et non pas d'une logique de classe. En d'autres termes, si l'étalon est produit dès la première pesée, il ne suffit pas pour autant à discriminer la pièce mauvaise. Ainsi, « l'uniformité des objets de la donnée dans notre problème ne constitue pas une classe ». La norme n'est pas donnée de l'extérieure mais se constitue à l'intérieur même de la collection. La question du sujet, qui fait passer de la collection au collectif, semble être incluse dans l'idée de l'ambiguïté du trop ou du trop peu. De la même façon que les aventuriers se comptaient un-en-plus, ce qui instituait un-manquant, la pièce mauvaise recèle une double ambiguïté : d'être ou pas la mauvaise pièce, et d'être plus lourde ou plus légère.

5.1.3 Le particulier et l'universel

La logique collective trouve dans les deux exercices logiques ici présentés une articulation qui met en exergue plusieurs idées que l'on retrouvera au fil du positionnement de Lacan dans la politique interne au mouvement psychanalytique. Nous verrons que ce positionnement s'organise toujours autour de la question centrale de la formation du psychanalyste, qui contient en son sein la question de savoir ce qui permet ou pas de reconnaître un psychanalyste comme tel. Or on constate que la reconnaissance, que ce soit entre les pièces ou au niveau des prisonniers, implique plusieurs conséquences. Premièrement, dans les deux problèmes la notion de différence est en jeu. Dans le problème des douze pièces il s'agit de pouvoir la détecter tandis que dans le sophisme des prisonniers « chacun sait qu'il a une subjectivité mais ne sait pas laquelle »⁸⁷⁸. Cette différence implique la référence à une norme, mais une norme qui n'est pas fixée, contrairement à la foule freudienne⁸⁷⁹, par une identification au leader, mais bien par la « relation d'individu à individu dans la collection – référence non à l'espèce, mais à l'uniforme »⁸⁸⁰. Cette distinction entre identification horizontale et verticale est également notée dans *La psychiatrie anglaise et la guerre*, où Lacan reproche à Freud d'avoir « négligé » le processus d'identification horizontale au profit du vertical⁸⁸¹. Deuxièmement, la différenciation ou la formation d'une uniformité passe toujours par la portée d'un acte – de comparaison pour les 12 pièces, de vérification anticipatoire d'une certitude pour les prisonniers. Cet

⁸⁷⁸ Charrier, T. (2012). « Logique collective ? Un rapport véridique au réel » *Psychanalyse*, 25 – 59-66. Toulouse, Érès p.61.

⁸⁷⁹ Porge, E. (1989). *Se compter trois – le temps logique de Lacan*. Toulouse, Érès, 1989.

⁸⁸⁰ Lacan, J. (1946). *Le nombre treize et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil p.98.

⁸⁸¹ Lacan, J. (1947). « La Psychiatrie Anglaise et la Guerre » *L'évolution Psychiatrique*, 32, 293-318.

acte impliquant une hâte détermine une identification à « l'essence « humaine » en tant qu'elle se pose comme assimilatrice d'une barbarie »⁸⁸². En effet la hâte est impliquée dans le mouvement des prisonniers puisqu'à ne pas se hâter ils prennent le risque de rater le moment de reconnaissance des deux autres. Cette logique est étendue par Lacan à la question de l'exclusion, un homme devant se hâter de se reconnaître comme tel de peur d'être convaincu par les autres ne pas l'être. Enfin, on constate également la centralité de la question de la division remettant à la fois en cause le comptage du sujet dans sa refente par l'objet *a*, et le modèle classificatoire. Ainsi, la logique collective se rapporte à la fois à la topologie du huit intérieur, faisant consister un terme référentiel en tant qu'indexant le rapport du dehors tout en y étant inclus. C'est le cas pour le regard des prisonniers et le poids des pièces, ce qui s'assimile *in fine* à la logique de l'intension et à l'extension de la psychanalyse. À ce titre la double inscription du psychanalyste implique « que la question de l'extension et de l'intension, de l'intérieur et de l'extérieur, est corrélative de celle des rapports de l'individuel et du collectif. »⁸⁸³.

Lacan conclue le texte sur le nombre 13 avec un propos faisant directement appel à la politique :

« Nous dédions cet apologue à ceux pour qui la synthèse du particulier et de l'universel a un sens politique concret. Pour les autres, qu'ils s'essaient à appliquer à l'histoire de notre époque les formes que nous avons démontré ici »⁸⁸⁴

A quoi renvoie l'idée d'une synthèse du particulier et de l'universel ? Et quel en est son sens politique concret ? On ne peut manquer ici la référence à ce que Lacan amènera la même année que celle de la première publication de ce texte, au congrès de Bonneval, texte qui trouvera pour titre dans les *Écrits Propos sur la causalité psychique*.

En y invoquant l'effet d'aliénation du sujet produite dans la constitution de l'imaginaire durant le stade du miroir, et en rapprochant cette aliénation de l'aliénation Hegelienne au sein de laquelle le désir de l'homme doit en passer par la médiation de l'Autre pour se constituer un objet, Lacan indique que :

⁸⁸² Lacan, J. (1966). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée – un nouveau sophisme* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.213.

⁸⁸³ Porge, E. (2008). *Des fondements de la clinique psychanalytique*. Toulouse, Ères, p.43.

⁸⁸⁴ Lacan, J. (1966). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.99.

« Cette dialectique qui est celle de l'être même de l'homme doit réaliser dans une série de crises la synthèse de sa particularité et de son universalité, allant à universaliser cette particularité même »⁸⁸⁵

La *série de crises* nous rappelle les trois moments successifs dans le *Nombre 13* et dans le *Temps logique* : les trois pesés, *l'instant de voir*, *le temps pour comprendre* et *le moment de conclure*. Ces trois temps de crise mis en série tendent donc à une synthèse du particulier et de l'universel. Cette dernière peut être entendue sur le plan du nivellement entre les individus, nivellement se soutenant à la fois de la notion de différence, et permettant donc la possibilité d'un individu unique dans un ensemble uniforme. A ce titre, la suspicion « fonctionne sur l'opposition individuel-collectif »⁸⁸⁶. Le sens politique concret de la synthèse particulier-collectif, quand on le replace dans le contexte politique de l'époque des totalitarismes européens, peut donc être celui d'une coexistence de la différence et du collectif, un collectif ne se structurant pas sur l'uniforme, admettant l'hétérogène. En appliquant à l'histoire de leur époque les formes de la suspicion, les tenants de l'opposition particulier/universel (ou individuel/collectif) trouveront effectivement une application convenable de la suspicion notamment dans les pratiques de délations mais plus largement dans les idéologies de la discrimination.

5.1.4 Application clinique au groupe, application politique à l'École

Dans le numéro 32 de l'*Évolution Psychiatrique*, en 1947, Lacan publie le texte *La psychiatrie anglaise et la guerre*⁸⁸⁷. Ce texte fait suite à un voyage à Londres qui dura cinq semaines, durant lequel Lacan visita le service de psychiatrie militaire où Rickmann et Bion menaient des expérimentations en termes de maniement des groupes. Le contexte est celui d'une Angleterre dont la victoire à l'issue de la seconde guerre mondiale « est du ressort moral », l'intrépidité du peuple anglais témoignant d'un « rapport véridique au réel »⁸⁸⁸. Notons qu'il ne s'agit ici pas encore du réel en tant qu'impliqué dans le nouage R.S.I.. Le terme de réel peut être entendu ici dans le sens de *réalité*. Le problème qui s'était posé aux autorités militaires britanniques au début du conflit était celui d'une armée très réduite en nombre du fait de l'absence de service militaire. Cependant, de nombreux citoyens mobilisables étaient pourtant inaptes au combat et renvoyés à l'hôpital, en raison

⁸⁸⁵ Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.181/182.

⁸⁸⁶ Charrier, T. (2012). « Logique collective ? Un rapport véridique au réel » *Psychanalyse* 25 – 59-66. Toulouse, Érès, 2012 p.61.

⁸⁸⁷ Lacan, J. (1947). « La Psychiatrie Anglaise et la Guerre » *L'évolution Psychiatrique*, 32, 293-318.

⁸⁸⁸ *Ibid.* p.294.

de pathologies diverses, et notamment des « dépressions réactionnelles à l'échelle collective »⁸⁸⁹ et « d'inadaptation, de délinquances diverses, de réactions psychonévrotiques »⁸⁹⁰.

Ici se situe l'idée originale de Bion et Rickmann. Plutôt que de traiter ces populations de malades sur un plan symétrique et uniforme, ils furent triés en groupe à l'aide de diverses échelles permettant de les situer en regard des différentes déficiences dont ils étaient porteurs – physiques ou mentales. À la suite de ce premier triage, ils étaient réunis en groupes homogènes sur le plan du déficit favorisant selon Lacan la mise en place d'une valeur affective déterminée par le processus d'identification horizontale de la foule proposé par Freud. Se voyant assignés une tâche précise, et devant rendre compte de son activité et en discuter les modalités tous les jours durant une demi-heure, ces groupes sans chef interne mais connaissant une figure de direction en la personne du médecin se voit forcé à « prendre conscience de ses difficultés d'existence en tant que groupe, — puis à le rendre de plus en plus transparent à lui-même, au point que chacun de ses membres puisse juger de façon adéquate des progrès de l'ensemble »⁸⁹¹. Par ailleurs l'organisation du dispositif admet la création d'un nouveau groupe – qui doit toujours se doter d'une tâche précise – et prévoit que tout problème qui se pose au groupe doit être réglé par le groupe et non pas par une figure tutélaire comme le médecin. Le résultat semble impressionner Lacan :

« Aussi bien d'être groupés entre eux, ces sujets se montrent-ils aussitôt infiniment plus efficaces, par une libération de leur bonne volonté, corrélative d'une sociabilité dès lors assortie »⁸⁹²

Le dispositif semble en effet produire des effets de réhabilitation significatifs, permettant le retour au combat ou à la vie civile selon les cas. Lacan y voit même « l'impression du miracle des premières démarches freudiennes : trouver dans l'impasse même d'une situation la force vive de l'intervention. »⁸⁹³

Le dispositif décrit par Lacan semble partager avec les deux problèmes logiques des caractéristiques communes. La question de la tension entre l'hétérogène et l'uniforme, entre la différence et la norme, et le mode de distribution de cette dernière semble être similaire. Le dispositif prévoyant la mise en place d'une identification horizontale suit le modèle de l'établissement d'une collection puisque le groupe est forgé à partir du rapport des individus entre eux, et non pas vis-à-vis d'une norme externe. Rappelons à ce titre que si les individus sont bien triés au départ grâce à une

⁸⁸⁹ *Ibid.*

⁸⁹⁰ *Ibid.* p.296.

⁸⁹¹ *Ibid.* p.301.

⁸⁹² *Ibid.* p.296.

⁸⁹³ *Ibid.* p.300.

échelle, le résultat des test calibrés par l'échelle ne les classe pas dans l'absolu, mais les trie entre eux. Cette homogénéité recréée artificiellement favorise donc l'identification horizontale négligée par Freud à la faveur de l'identification au leader ici absent.

Ce premier exemple d'application concrète d'une logique collective trouve des résonances avec d'autres dispositifs de groupe proposés par Lacan. Nous soutenons qu'en tant que les premières propositions lacaniennes post-seconde guerre mondiale amenées par ces trois textes « témoignent de la même recherche d'une logique collective »⁸⁹⁴ elles sont solidaires d'un « intérêt pour les groupes » que Porge souligne en rattachant « l'action doctrinale » de Lacan (sa théorie) à une « politique de la psychanalyse »⁸⁹⁵. À ce titre, elles se retrouvent dans les tentatives politiques de Lacan : la scission de 1953, la tentative de rattachement de la SFP à l'IPA, l'excommunication et la fondation de l'EFPP, la proposition sur la passe. Elles trouvent également des résonances avec les objets topologiques faisant fonctionner psychanalyse en intension et psychanalyse en extension dans chacun de ces moments, même de façon non-identifiée par Lacan lui-même. Enfin, les propositions de ces trois textes mettent en exergue les dimensions de l'acte et de la cause telle qu'on les retrouvera – notamment en étant prises en charges par l'objet *a* - à chaque tournant de cette histoire politique lacanienne. Ces trois textes posent les jalons lacaniens d'une fonction militante de la psychanalyse – traduction en acte d'une théorie psychanalytique du groupe – incluant la logique du sujet divisé, ne pouvant se compter comme Un, et la logique de l'objet *a* en tant qu'objet cause.

⁸⁹⁴ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres, 2014 p.385.

⁸⁹⁵ *Op. Cit.* p.388.

5.2 Cause perdue, cause gagnée

« Mais surtout l'expérience de cette fermeture montre que ce ne serait pas un acte gratuit pour les analystes, de rouvrir le débat sur la cause, fantôme impossible à conjurer de la pensée, critique ou non. Car la cause n'est pas, comme on le dit de l'être aussi, un leurre des formes du discours – on l'aurait déjà dissipé. Elle perpétue la raison qui subordonne le sujet à l'effet du signifiant. »⁸⁹⁶

La question de la cause apparaît comme un second axe d'étude de la question politique chez Lacan. Elle se dialectise à plusieurs niveaux. Au niveau premier, Lacan parle lui-même de sa « relation à la cause psychanalytique »⁸⁹⁷ que l'on entend alors comme la cause au sens militant du terme. La même année, en évoquant la « cause de l'inconscient »⁸⁹⁸, il constate l'équivoque, qu'il s'agit donc de prendre « dans son ambiguïté ». Deux sens sont alors proposés : la « fonction de la cause au niveau de l'inconscient » et la « cause à soutenir »⁸⁹⁹. La seconde acception correspond avec l'emploi que Lacan en fait dans l'*Acte de fondation*. Elle équivaut à la définition de *cause* comme « intérêts particuliers d'une personne » ou « intérêt général »⁹⁰⁰, et à ce titre appartient à un champ lexical proprement militant. La première acception, « fonction de la cause au niveau de l'inconscient », correspond à la *cause* dans le sens de « motif »⁹⁰¹. Dans les deux cas, Lacan situe cette cause de l'inconscient comme une cause *perdue*, ce qui spécifie la possibilité que nous ayons de la *gagner*. Ce paradoxe constitutif de la notion de cause dans ces hapax lacanien est, rappelons-le, le point de départ de notre thèse. Il met en exergue notre idée d'une fonction militante investissant une cause gagnable en tant que devant se régler sur une perte. L'examen des différents usages conceptuels de la notion de cause dans l'enseignement lacanien permet de resserrer l'axe politique qu'ils engendrent et soutiennent, et de trouver une issue au paradoxe que constitue une cause perdue et gagnable à la fois.

5.2.1 La béance de la cause

⁸⁹⁶ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient* in *Ecrits*. Paris, Seuil, 1966 p.839.

⁸⁹⁷ Lacan, J. (1964). *Acte de Fondation* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.229.

⁸⁹⁸ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1973 p.117.

⁸⁹⁹ *Ibid.*

⁹⁰⁰ Rey, A. (2000). *Dictionnaire historique et étymologique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2000.

⁹⁰¹ *Ibid.*

La définition de la cause inconsciente se voit redoublée un peu plus loin le même jour :

« Il faut définir la cause inconsciente, ni comme un étant, ni comme un οὐχ ὄν, un non-étant – comme le fait, je crois, Henri Ey, un non étant de la possibilité. Elle est un μή ὄν, de l'interdiction qui porte à l'être un étant malgré son non-avènement, elle est une fonction de l'impossible sur quoi se fonde une certitude »⁹⁰²

La notion de μή ὄν (mé on) renvoie aux concepts de la logique méontologique, c'est-à-dire une logique qui va au-delà de l'ontologie, logique de l'être. Dès lors, la question de savoir l'étant ou le non-étant de la cause inconsciente ne semble pas se poser à Lacan. Effectivement, il avait précédemment retraduit la locution latine *ablata causa tollitur effectus* (les effets disparaissent en l'absence de cause) en disant : « les effets ne se portent bien qu'en l'absence de cause »⁹⁰³. Lacan est critique envers la première traduction classique. Il lui reproche en effet d'entraîner une mécompréhension du concept de répétition, mécompréhension qui occasionne la recherche d'une cause produisant un effet, notamment dans l'automatisme de répétition. Or, une béance existe entre la cause et l'effet, la cause connaît « une béance caractéristique » ; « quelque chose de l'ordre du non-réalisé » : « il n'y a de cause que ce qui cloche »⁹⁰⁴. Au titre de cette clocherie, l'inconscient est ce qui nous montre « la béance par où la névrose se raccorde à un réel – réel qui peut bien, lui n'être pas déterminé »⁹⁰⁵.

Ainsi considérer la répétition comme l'effet de quelque chose fait fonctionner le discours de l'inconscient en imprimant des déterminations signifiantes, si bien que les effets finissent par se tenir solidement ensemble, faisant « obstacle à ce que la cause s'immisce dans leur ronde »⁹⁰⁶. Au contraire, plutôt que de « polir le concept », Lacan prévoit qu'il s'agit d'« assumer purement et simplement notre implication comme analyste dans le caractère éristique du discord de tout exposé de notre expérience »⁹⁰⁷. Le discord impliqué dans la présentation à un public de l'expérience de la psychanalyse, qui n'admet pour Lacan aucun polissage de concept par l'usage d'un ordre causal, se voit redoublé d'un abord éristique, renvoyant à l'art de la controverse. Cette présentation ne se supporte que du « maintien, à l'intérieur de l'analyse, d'une position conflictuelle »⁹⁰⁸. Autrement dit, présenter la psychanalyse passe par le discord et la controverse, et ne peut se faire dans les termes d'une causalité linéaire. Elle implique un impossible, elle est malgré le fait de ne pas être advenue, et

⁹⁰² Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Op. Cit. p.117.

⁹⁰³ *Ibid.*

⁹⁰⁴ *Ibid.* p.25.

⁹⁰⁵ *Ibid.*

⁹⁰⁶ *Ibid.* p.117.

⁹⁰⁷ *Ibid.*

⁹⁰⁸ *Ibid.* p.116.

sur elle se fonde une certitude impliquée par le transfert, cette « position primaire de l'inconscient qui s'articule comme constitué par l'indétermination du sujet »⁹⁰⁹, indétermination donnant son relief réel au sujet définissant ainsi l'inconscient.

Causant « l'embarras des philosophes »⁹¹⁰, le concept de cause est décrit au début de ce séminaire comme anticonceptuel ou indéfini. C'est l'occasion pour Lacan de reprocher aux « actifs orthopédeutes », les seconde et troisième générations des psychanalystes - dont font partie les expatriés aux Etats-Unis, engagés dans une adaptation de la psychanalyse à l'esprit américain - de « suturer cette béance » qui intéresse « l'exploration freudienne » : « la trouvaille » qui se présente toujours comme une « retrouvaille » prête à se dérober à nouveau, « instaurant la dimension de la perte »⁹¹¹. Dès lors Lacan reconnaît la porosité entre le sujet en psychanalyse et le sujet cartésien, qui tous deux appuient leurs certitudes d'un doute, à la manière des prisonniers du *Temps Logique*. Doute et impossible occupent ici une fonction similaire en regard de la certitude : ils rompent avec la loi qui ferait correspondre cause et effet, et se caractérisent par la béance que la cause implique et que Lacan tente ici de comprendre via la fonction du signifiant.

5.2.2 La causalité psychique

Le débat que Lacan exhume en 1964 avec Henri Ey sur la question de la causalité n'est pas nouveau. On le découvre pour la première fois en 1946, à Bonneval, où Lacan prend la parole en ouverture des journées psychiatriques. Il y tient un *Propos sur la causalité psychique*⁹¹² visant à critiquer la conception organo-dynamiste de son ancien camarade de salle de garde. La question d'une cause béante est donc une question qui intéresse très tôt Lacan, de même que celle du groupe. On peut supposer qu'en tant que ces intérêts sont contigus pour Lacan, ils participent d'une même logique.

La conception dualiste d'Henri Ey, qui consiste à chercher dans les coordonnées organiques la psychogénèse de la maladie mentale, apparaît comme reproduisant le dualisme cartésien corps-esprit. En isolant ainsi le psychique, Ey en vient à considérer la causalité psychique sous le prisme de la « réalité du Moi »⁹¹³. De cette conception découle l'idée d'une nécessaire synthèse du Moi, synthèse s'évertuant (sans y parvenir) à concilier les exigences des objets, d'autrui, du corps, de l'inconscient, etc, et à laquelle s'opposerait le phénomène de la folie.

⁹⁰⁹ *Ibid.* p.118

⁹¹⁰ *Ibid.* p.24

⁹¹¹ *Ibid.* p.25

⁹¹² Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique* in *Écrits*, Paris, Seuil 1966

⁹¹³ *Ibid.* p.159

Cette conception n'est pas sans rappeler à Lacan l'ego-psychology vis-à-vis de laquelle il lutte dans son retour à Freud, lutte dans laquelle il s'inscrivait déjà, dix ans auparavant, à Marienbad, en évoquant la fonction imaginaire du moi instaurée dans le stade du miroir⁹¹⁴. Déjà à l'époque il s'adressait aux analystes de seconde et troisième générations, « réunis là comme des oiseaux avant la migration »⁹¹⁵. Ainsi, à cette conception centralisante du Moi chez Ey, Lacan oppose qu'il n'existe aucune antinomie absolue entre les objets et le corps, puisque le corps et sa perception sont constitués, au niveau du stade du miroir, en accord avec les objets. Pour ce qu'il en est de l'inconscient, Lacan note que les désagréments que son existence occasionne ne lui sont jamais imputés, sauf pour le sujet en analyse. Ainsi, Lacan qualifie la théorie organo-dynamiste de « rêve du fabricant d'automates », où l'on retrouve dissimulé « le petit homme qui est dans l'homme »⁹¹⁶. A cette causalité directe, sans écart, qui par ailleurs ne permet pas de distinguer le fou de l'aphasique, Lacan privilégie une causalité discontinuelle, faite d'une « chaîne batarde de destin et d'inertie, de coups de dés et de stupeur, de faux succès et de rencontre méconnue »⁹¹⁷. Il rétorque au rêve du fabricant d'automate la non-équivalence du Moi avec l'être du sujet. Au contraire, le Moi primordial est pour lui « essentiellement aliéné ». Son rapport aux objets est un rapport d'identification constituant dans l'homme « ce nœud imaginaire absolument essentiel »⁹¹⁸ que la psychanalyse désigne sous le terme de *narcissisme*. Ce nœud dialectise le rapport entre l'image et ce que Lacan nomme dans ce texte la « tendance suicide »⁹¹⁹, équivalent à ce qui est encore à cet époque traduit y compris chez Lacan sous le terme d'*instinct de mort*. Lacan propose que la mort, avant d'être un contenu de pensée, est avant tout éprouvée dans l'*hilfsigkeit*⁹²⁰ infantile. Le secours trouvé dans l'identification au semblable dans le *stade du miroir*, en imposant un rapport aliéné aux objets dans la constitution du moi, se voit par la suite traité par l'enfant dans une « répétition libératoire » que Freud décrit avec le jeu du *Fort-Da*.

Ainsi, la causalité psychique n'est pas à rapporter au corps, mais au traitement psychique qui est fait de ce dernier, dans la détresse infantile, puis dans l'aliénation imaginaire du moi à l'objet. L'*imago* se voit donc hissé au grade d'« objet propre de la psychologie »⁹²¹, tandis que la causalité psychique elle-même est rapportée à la notion d'identification « où l'homme engage à la fois sa vérité et son être », instituant « la virtualité permanente d'une faille ouverte dans son essence », c'est-à-dire une béance de la cause⁹²².

⁹¹⁴ Lacan, J. (1949). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁹¹⁵ Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique*, *Op. Cit.* p.185.

⁹¹⁶ *Ibid.* p.159 /160.

⁹¹⁷ *Ibid.*

⁹¹⁸ *Ibid.* p.186.

⁹¹⁹ *Ibid.*

⁹²⁰ « *desaide infans* ».

⁹²¹ Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique*, *Op. Cit.* p.188.

⁹²² *Ibid.* p.176.

On constate donc que dès 1946 Lacan situe la question de la causalité psychique dans la fonction imaginaire de l'identification à l'imgo du semblable, mouvement d'aliénation, et dans la disparition de l'objet, mouvement de séparation, « onde stationnaire de renoncements qui va scander l'histoire du développement psychique ». Dès lors, l'objet se voit doté à la fois d'une dimension de correspondance avec le moi (tel que le schéma L en rend compte), et en même temps il reste un objet qui disparaît et se perd.

Lacan semble tenir pour solidaires à la question de la causalité en psychanalyse les concepts de répétition, de pulsion de mort et de narcissisme. Cette solidarité, si elle trouve au départ une application dans la constitution du moi (notamment autour de la question de la causalité psychique), va par la suite permettre à Lacan de développer sa doctrine du sujet et de l'objet *a*.

5.2.3 Capture imaginaire et pulsion de mort

Freud relate l'observation (chez un jeune garçon d'un an et demi) d'un jeu « durablement répété »⁹²³. Le jeune garçon est décrit comme nullement précoce intellectuellement, et au seuil du langage articulé, puisque prononçant à peine quelques mots compréhensibles. Par ailleurs, Freud remarque que le garçon ne pleure pas quand sa mère le quitte, bien qu'il y soit tendrement attaché. L'enfant a l'habitude dérangeante de s'amuser à jeter loin de lui de petits objets en émettant le son *o-o-o* que la mère interprète comme signifiant *fort* (parti). Dans l'observation directe de Freud, cette première étape se redouble d'une seconde dans laquelle, au moyen d'une ficelle accrochée à une bobine en bois que l'enfant s'amuse à ôter de sa vue en la lançant, l'enfant ramène vers lui la bobine précédemment disparue en prononçant *da* (là).

« Tel était donc le jeu complet : disparaître et revenir, ce dont, la plupart du temps, il ne nous était donné à voir que le premier acte, et celui-ci était inlassablement répété comme jeu à lui tout seul, bien que le plus grand plaisir fût indubitablement attaché au second acte »⁹²⁴

La signification de ce jeu se voit enrichie de la réaction de l'enfant au retour de sa mère après plusieurs heures d'absence, puisque ce dernier l'accueille alors avec un *bébi o-o-o-o*. L'usage de ce signifiant, signifiant habituel de la disparition et de l'absence dans le jeu de l'enfant, pose premièrement question puisqu'il s'agit ici d'un retour qui aurait dû être accompagné d'un *da*. Mais Freud remarque que - et c'est selon nous le plus important - durant cette absence, l'enfant s'était lui-

⁹²³ Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir* in *OFCP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996 p.284.

⁹²⁴ *Ibid* p.285.

même fait disparaître, en jouant à s'extraire du cadre du miroir dans lequel il s'était lui-même reconnu : « son image dans le miroir était « fort » »⁹²⁵.

L'interprétation freudienne est la suivante. L'enfant, avec ce jeu, fait montre d'une performance culturelle, puisqu'il consent à un renoncement pulsionnel que le départ de la mère implique. Il trouve alors dédommagement en se mettant lui-même ainsi que des objets environnants en scène dans des situations de départ et de retour. Le caractère répété, itératif, du jeu, dont nous soulignons que la première étape est plus fréquemment mise en place que la seconde, le retour, est mis en parallèle avec ce qu'il en est de la contrainte de répétition. Ce constat, avec d'autres notamment cliniques (les névroses de guerre, les rêves traumatiques, la résistance dans la cure, etc) permettent à Freud un passage à son second dualisme pulsionnel, au-delà du principe de plaisir, et de théoriser la pulsion de mort, tendance au retour à l'état inorganique, à l'abaissement de l'excitation pulsionnelle.

On constate que le jeu du *Fort-Da* met en place la question du *transitivisme* tel que Lacan l'aborde à plusieurs reprises dans sa théorisation de la constitution du moi et de l'objet. En effet, l'enfant met en exercice dans le jeu une disparition de l'objet – substitué à la mère – *mais aussi de son propre reflet dans le miroir*. A ce titre s'établit un plan de correspondance entre l'objet et l'image de l'enfant. Cette dernière ne se constitue pas sans la fonction symbolique qui permet à l'enfant de considérer l'absence de la mère et sa réapparition. Autrement dit, c'est au moment où l'enfant supporte la disparition de la mère (en ne pleurant pas lors de son départ) qu'il peut considérer sa propre image dans le miroir en tant qu'unité, et la disparition de cette dernière. Il s'amuse à mettre en exercice cette disparition avec la bobine, et accueille le retour de sa mère en signalant qu'il a lui-même disparu. L'objet connaît donc la même alternance signifiante présence/absence que l'image du sujet.

Dans le *stade du miroir*⁹²⁶ et dans *l'agressivité en psychanalyse*⁹²⁷, deux textes à lire ensemble, Lacan élabore la question de la capture imaginaire du sujet, capture à l'origine de la formation du moi. Le transitivisme infantile, au sujet duquel l'auteur rend à chaque fois hommage à Charlotte Bühler⁹²⁸, y est décrit en termes « d'identification à l'*imago* du semblable »⁹²⁹. Concrètement, le terme de transitivisme renvoie à l'observation d'une confusion spéculaire chez le jeune enfant. En effet, l'observation témoigne que ce dernier peut, par exemple, se mettre à pleurer lorsqu'il voit un pair chuter, accuser son camarade des coups qu'il vient lui-même de lui infliger, etc. Lacan évoque à ce titre, dans *Propos sur la causalité psychique* et dans *l'agressivité en psychanalyse*,

⁹²⁵ *Ibid.*

⁹²⁶ Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je » telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁹²⁷ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁹²⁸ Charlotte Bühler (1893-1974) était une psychologue du développement germano-américaine.

⁹²⁹ Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je »*. *Op. Cit.* p.98.

comme il l'a déjà fait dans *Les complexes familiaux*⁹³⁰, le récit que fait Saint-Augustin de la jalousie d'un frère de lait voyant un autre enfant recevoir la tétée. Cette réitération de la référence indique le caractère paradigmatique du récit dans le processus de constitution du moi dans ses premières occurrences, mais elle trouvera une application dans la théorisation du sujet et de l'objet *a*. En effet les évocations par Lacan de ce cas sont transversales à son enseignement, notamment via l'exercice de traduction du latin au français, traduction qui se déplace en fonction de l'usage que veut faire Lacan du cas et des avancées de sa théorie⁹³¹.

La capture imaginaire du sujet se voit redoublée de la question de la pulsion de mort. Dès 1920, Freud usait en effet du jeu du fort-da, en tant que démonstration d'une correspondance entre l'objet (la mère, la bobine) et l'image de l'enfant dans le miroir (le moi). Dans le même texte, il fait équivaloir pulsion du moi et pulsion de mort :

« Selon notre hypothèse, en effet, les pulsions du moi viennent de ce que la matière non douée de vie a pris vie et elles veulent réinstaurer l'état non doué de vie »⁹³²

Dans le *Stade du miroir*, Lacan restitue cette correspondance en ces termes :

« Le terme de narcissisme primaire, par quoi la doctrine désigne l'investissement libidinal propre à ce moment, révèle chez ses inventeurs, au jour de notre conception, le plus profond sentiment des latences de la sémantique. Mais elle éclaire aussi l'opposition dynamique qu'ils ont cherché à définir, de cette libido à la libido sexuelle, quand ils ont invoqué des instincts de destruction, voire de mort, pour expliquer la relation évidente de la libido narcissique à la fonction aliénante du *je*, à l'agressivité qui s'en dégage dans toute relation à l'autre, fut-ce celle de l'aide la plus samaritaine »⁹³³

L'agressivité systématique dans la relation à l'autre s'exprime effectivement dans le *Fort-Da*, où l'enfant s'amuse à se faire disparaître (dans le miroir) tout comme il fait disparaître la mère-bobine. Rejouant face au miroir le mythe de narcissse, l'enfant met en exercice la « tendance suicide », traduction lacanienne de l'instinct de mort freudien dans le *Propos sur la causalité psychique*⁹³⁴. Ainsi, en se structurant sur la dualité présence/absence comme le fait l'objet, le moi est irrémédiablement posé comme une instance ambivalente :

⁹³⁰ Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu* in *Autres écrits*. Paris, Seuil, 2001.

⁹³¹ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Érès, 2014.

⁹³² Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996 p.316.

⁹³³ Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je »*. *Op. Cit.* p.98.

⁹³⁴ Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique*, *Op. Cit.* p.186.

« Il y a là une sorte de carrefour structural, où nous devons accommoder notre pensée pour comprendre la nature de l'agressivité chez l'homme et sa relation avec le formalisme de son moi et de ses objets »⁹³⁵

Si ce *carrefour structural* semble concerner dans ces textes précoces la question de la similarité de forme entre l'objet et le moi, l'aliénation du désir du sujet au désir de l'Autre, nous allons voir qu'il prend par la suite une autre dimension en posant les bases de la constitution du sujet et de l'objet *a*. Ainsi, en partant d'une causalité psychique caractérisée par la béance entre l'effet et la cause, la non-identité du moi et de l'être du sujet, et la constitution agressive des identifications imaginaires du moi à l'objet, l'enseignement lacanien prend par la suite pour visée la question de la causation du sujet et d'une constitution ambivalente de l'objet cause. Nous suivons le déroulé de cette théorisation pour en extraire les points vifs qui nous renseigneront sur ce qu'engagent la causation du sujet et l'objet cause dans notre fonction militante de la psychanalyse en tant qu'elle s'appuie sur une subversion de la conception habituelle du sujet – dans le groupe ou la classe – et de l'objet – perdu, mais causant.

5.2.3 La causation du sujet

Avant la formalisation théorique de la notion de cause afférente au sujet de l'inconscient et à l'objet, Lacan pose la question de la cause et de la causalité à plusieurs reprises.

La première des opérations de causation du sujet est l'aliénation. Elle est une opération de construction du sujet⁹³⁶, l'instituant comme ne pouvant qu'être représenté par un signifiant. Dans le *Séminaire XI*, Lacan attrape la question de l'aliénation via l'adage « la bourse où la vie ». Dans cet adage, le choix est impossible sans perte. En effet, si je choisis de garder la bourse, je perds la vie, et la bourse avec elle. Au contraire si je choisis de conserver la vie, je vivrai, mais sans ma bourse. Ce choix impose toujours une perte. En étendant cette logique à la question du recours au signifiant, on constate que le sujet doit choisir entre l'être et le sens. En sacrifiant l'être il accepte d'entrer dans la communication humaine, dans la dimension du sens. Mais ce faisant il renonce à la part de non-sens incluse dans la dimension de l'être qu'il abandonne. Il prête au signifiant la fonction de le représenter pour un autre signifiant. Autrement dit, l'aliénation « condamne le sujet à n'apparaître comme sujet que dans la division »⁹³⁷. S'il apparaît d'un côté comme sens produit par le signifiant, il se manifeste

⁹³⁵ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en psychanalyse* in *Ecrits*. Paris, Seuil, 1966 p.113.

⁹³⁶ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1974.

⁹³⁷ *Ibid.* p.191.

de l'autre comme *aphanasis*⁹³⁸. Ainsi, le recours au signifiant implique une antériorité du signifiant sur le sujet :

« Le signifiant joue et gagne, si nous pouvons dire avant que le sujet s'en avise, au point que dans le jeu du *Witz*, du mot d'esprit, par exemple, il surprenne le sujet. Par son flash, ce qu'il éclaire, c'est la division du sujet avec lui-même »⁹³⁹

A ce titre, le langage est « cause du sujet »⁹⁴⁰.

« L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet. Par cet effet, il n'est pas la cause de lui-même, il porte en lui le ver de la cause qui le refend »

La seconde opération de causation, solidaire de la première, est justement cette refente du sujet, autrement dit la séparation. Elle clôt le mouvement de causation du sujet et reboucle sur l'aliénation. Lacan y reconnaît le clivage du moi, *Ichspaltung*, chez Freud, qu'il traduit par refente du sujet.

Freud aborde cette thématique dans *Fétichisme*⁹⁴¹ et *Le clivage du moi dans le processus de défense*⁹⁴². Il y décrit la constitution d'un objet fétiche comme « le signe du triomphe sur la menace de castration »⁹⁴³. En effet, cette constitution de fétiche, en tant qu'objet de substitution au pénis manquant de la mère, lui permet de se rassurer quant à la menace de castration : « s'il n'était plus forcé de reconnaître que la femme avait perdu son pénis, la menace qui lui était faite à lui perdait toute crédibilité »⁹⁴⁴. A ce titre, l'objet fétiche se fait à la fois affirmation de la castration et déni de celle-ci. Objet diviseur, le fétiche introduit un clivage du moi quant à la réalité de la menace de castration. Une partie du moi la reconnaît, et l'autre la dénie. C'est par ailleurs l'occasion pour Freud de relativiser sur la tendance à la synthèse du moi :

« La fonction synthétique du moi, si extraordinairement importante, a ses conditions particulières et est soumise à toute une série de perturbations. »⁹⁴⁵

⁹³⁸ Disparition, défaut d'apparition.

⁹³⁹ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.840.

⁹⁴⁰ *Ibid.* p.830.

⁹⁴¹ Freud, S. (1927). *Fétichisme* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, PUF, 1994.

⁹⁴² Freud, S. (1940). *Le clivage du moi dans le processus de défense* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2010.

⁹⁴³ Freud, S. (1927). *Fétichisme*. *Op. Cit.* p.127.

⁹⁴⁴ Freud, S. (1940). *Le clivage du moi dans le processus de défense*. *Op. Cit.* p.223.

⁹⁴⁵ *Ibid.* p.222.

Chez Lacan, la séparation est l'opération qui révèle au sujet « le point faible du couple primitif de l'articulation signifiante »⁹⁴⁶. Dans l'intervalle entre les deux signifiants, celui qui représente le sujet et celui auprès de qui il est représenté, « gît le désir offert au repérage du sujet dans le discours de l'Autre »⁹⁴⁷. Dans le point de manque de l'Autre se constitue le désir du sujet. En interrogeant ce qui manque dans l'Autre (le pénis pour la mère chez Freud), le sujet constate un désir au-delà de ce qui est dit. Il revient donc au point initial, son manque à lui, en tant qu'il est autorisé par le manque dans l'Autre.

L'*aphanasis* induite par le couple aliénation/séparation est la division fondamentale sur laquelle s'institue la dialectique du sujet. Cette idée permet à Lacan de pointer que la *weltanschauung*, elle, tend à clore ce mouvement. En considérant que toute représentation suppose un sujet, elle fait consister un sujet pur de la représentation, un sujet non-marqué par l'*aphanasis*. Dès lors, puisque la *Weltanschauung* permet au sujet de se sustenter dans le monde⁹⁴⁸, le chemin de la vérité passe par « l'enquête, la totalisation, la statistique ». Ainsi, une appréhension du sujet via une *Weltanschauung* bouche sa dimension divisée, comme c'est le cas chez Reich. Au contraire, la fonction militante de la psychanalyse doit pouvoir prendre en charge le sujet en tant que divisé, et n'est donc réductible à aucune *Weltanschauung*.

5.2.4 De la causation du sujet à l'objet cause

La fonction de la cause se retrouve à la fois dans le travail de définition du sujet chez Lacan et dans son concept d'objet *a*. A ce titre, ces deux entités entretiennent des rapports serrés et durables dans la théorie lacanienne, et fonctionnent en paire ordonnée par le fantasme, à la manière du signifiant qui représente le sujet pour un autre signifiant. La définition de la fonction de la cause en psychanalyse, si elle peut être enrichie par son incidence pour l'objet et pour le sujet, est donc redoublée par les rapports de cause, d'effet et de béance entretenus entre eux.

5.2.4.1 Topologie de l'objet *a*

La conceptualisation de l'objet *a* est transversale à l'enseignement de Lacan. En certains endroits, on constate qu'en tant qu'objet cause du désir, il partage avec le sujet en tant que causé par le langage plusieurs caractéristiques.

⁹⁴⁶ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Op. Cit. p.199.

⁹⁴⁷ *Ibid.*

⁹⁴⁸ *Ibid.*

Dans ses premières occurrences, la lettre *a* désigne l'autre imaginaire et l'objet spéculaire⁹⁴⁹, notamment dans le schéma L. A partir du séminaire sur *Les formations de l'inconscient*, une distinction apparaît. La lettre *a* désigne toujours le semblable, mais ce semblable est divisé entre l'imaginaire du miroir et l'imaginaire du fantasme, déjà pris dans «une certaine fonction signifiante»⁹⁵⁰. Présent dans le graphe du désir et dans la formule du fantasme $\$ \diamond a$, l'objet *a* s'inscrit dans une dialectique avec le phallus, dialectique que Lacan attrape avec *Hamlet*⁹⁵¹. Dans son interprétation, *a* est la fonction qu'Ophélie occupe pour Hamlet dans son fantasme, et « en ceci elle prend la place de ce dont il est privé symboliquement, le phallus »⁹⁵². Dans le séminaire sur *Le transfert*⁹⁵³, l'objet *a* est traité sur le plan de l'*agalma*, parure, ornement, supposés dans Socrate dans *Le Banquet* et occasionnant l'amour d'Alcibiade. Il est à ce titre un objet *a* en tant qu'impliqué dans le transfert, et « investi d'une brillance phallique »⁹⁵⁴.

C'est dans le séminaire sur *L'identification* que l'objet *a* trouve un véritable statut topologique. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'introduction du tore, en mettant l'objet *a* au milieu du trou central, permet d'illustrer comment la demande (qui fait des tours successifs autour de l'âme du tore) frôle *a* sans jamais l'attraper (fig. 12). A ce titre, la demande est située dans ses rapports à la constitution du sujet, et sont opposés la fonction de la demande et celle de l'objet qui est encore ici objet *du* désir, *a* :

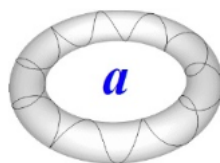


Figure 12 - la répétition de la demande contourne *a*⁹⁵⁵

On assiste également dans le même séminaire à l'introduction du *cross-cap*. Cette structure topologique est équivalente à un tore « qui aurait pour propriété quelque part sur son tour d'inverser sa surface »⁹⁵⁶. L'introduction de cette nouvelle figure va permettre d'établir topologiquement les rapports entre $\$$ et *a*.

⁹⁴⁹ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Ères, 2014.

⁹⁵⁰ Lacan, J. (1958). *Le séminaire, Livre V – les formations de l'inconscient*. Paris, Seuil, 1998 p.410.

⁹⁵¹ Lacan, J. (1957) *Le séminaire, Livre VI - Le désir et son interprétation*. Paris, Seuil, 2013.

⁹⁵² Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste. Op. Cit.* p.247.

⁹⁵³ Lacan, J. (1960). *Le séminaire, Livre VIII – Le transfert*. Paris, Seuil, 2001.

⁹⁵⁴ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste. Op. Cit.* p.248.

⁹⁵⁵ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit,

<http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf> p.172.

⁹⁵⁶ *Ibid.* p.108.

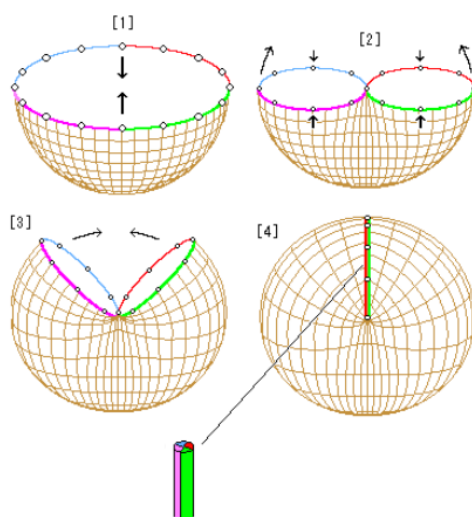


Figure 13 - Constitution du cross-cap⁹⁵⁷

La figure 13 rend compte de la constitution d'un cross cap en partant d'une sphère. Cette sphère se voit dans un premier temps coupée en deux (1). Le périmètre du plan de coupe est ensuite divisé en quatre quarts, ici rose, vert, bleu et rouge. Les points d'intersection vert-rose et bleu-rouge se voient réunis, pour former un demi-tore (2) dont le trou central a été réduit à un point. Puis, les deux cercles créés par la coupe de ce tore se voient eux-mêmes refermés (le demi-cercle rose rejoint le bleu, et le demi-cercle vert rejoint le rouge) (3), pour constituer *in fine* un cross-cap (4).

En quoi cet objet topologique permet-il à Lacan de faire avancer sa théorie des rapports entre a et \mathcal{S} , déjà mis en relation via le poinçon \diamond dans la formule du fantasme ?

Sur le tore, l'objet a n'est saisi que par son contour, formé par la répétition de la demande. Le cross-cap introduit une variation par rapport au tore, en cela qu'il permet, en réduisant le trou central à un point, « de désigner la fonction selon laquelle un objet là depuis toujours est, avant même l'introduction des reflets, des apparences que nous en avons eues sous la forme d'images »⁹⁵⁸. Autrement dit, Lacan introduit ici une correspondance *et* une non-équivalence entre l'image spéculaire de l'objet, celle qui correspond au moi dans le stade du miroir et le schéma L, et l'objet a , qui ne peut être saisi que dans « les effets pour nous de la fonction du signifiant »⁹⁵⁹. Autonome par rapport au sujet, et décisif pour lui, cet objet permet au sujet de *s'imaginer*, en en passant par les effets du signifiant, « supporter l'objet qui vient pour lui combler le manque, le trou de l'Autre ». Cette logique peut sembler s'accorder à celle du fantasme. A l'inverse, la coupure du sujet, illustrée par la bande de Moebius (fig. 16), se voit « imposée par l'objet a , mais en tant qu'au cœur de cet objet a , il y a ce point central – ce point tourbillon par où l'objet sort d'un au-delà du nœud imaginaire »⁹⁶⁰.

⁹⁵⁷ http://web1.kcn.jp/hp28ah77/us27g_cros.htm, consulté le 7 juillet 2024.

⁹⁵⁸ *Ibid.* p. 169.

⁹⁵⁹ *Ibid.*

⁹⁶⁰ *Ibid.*

Le tore permet d'illustrer, en s'enchainant à un second tore qui symbolise l'Autre (fig. 14), la tentative du sujet de structurer un désir comme désir de l'Autre :

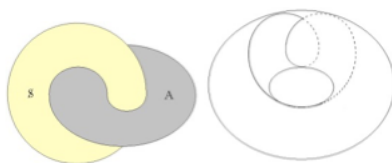


Figure 14 - deux tores enchâssés ; le huit intérieur sur le tore⁹⁶¹

La réalisation de deux fois le tour correspond à la fonction de l'objet, en tant qu'il est situé comme pouvant répondre au manque dans l'Autre qui se formule comme demande. Ainsi, « la demande du sujet consiste dans l'objet de l'Autre, l'objet du sujet consiste dans la demande de l'Autre. »⁹⁶². Il s'agit là de la structure particulière des rapports que le névrosé entretient avec l'Autre.

En dessinant le huit intérieur sur le cross-cap (fig. 15) d'une certaine façon, on peut le faire boucler deux fois autour du point privilégié correspondant au trou central du tore :



Figure 15 - Le huit intérieur sur le cross-cap

Or, en faisant fonctionner comme coupure le huit intérieur sur le tore, on obtient deux figures, que Lacan identifie à \mathcal{S} et à a :

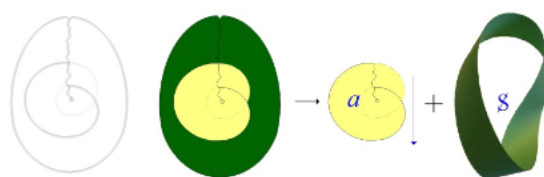


Figure 16 - découpe du cross-cap avec le huit intérieur

Qu'est-ce qui permet cette coupure ? Remarquons que le haut du cross-cap, la partie qui se recoupe elle-même (fig.13) partage avec la bande de Moebius sa qualité unilatère. En faisant le tour de celui-ci, on passe de l'intérieur à l'extérieur sans rencontrer de limite ou de bord. En revanche, la partie basse, la demi-sphère, ne présente, elle, aucune spécificité topologique. Elle peut être réduite, par déformation, à un disque plat et troué.

⁹⁶¹ *Ibid.* p.179.

⁹⁶² *Ibid.*

Les deux objets qui sont le résultat de cette opération ont donc des caractéristiques différentes. La surface de Moebius, \mathcal{S} , est une surface spéculaire, en cela qu'elle n'est pas superposable à son image dans le miroir. A la présenter devant un miroir, le miroir en restituera une image inversée. Par ailleurs, elle se voit privée du point central qui reste conservé dans a . Le disque a , quant à lui, équivalent à un disque troué par déformation, est superposable à son image dans le miroir puisque n'ayant pas de côté droit ou gauche. En tant que surface bilatère, il se distingue de la bande de Moebius qui, elle, n'a pas de bord.

Ainsi, « la coupure en huit intérieur engendre donc les deux éléments du fantasme, \mathcal{S} et a »⁹⁶³. L'objet a , présenté ici avec la topologie, n'a pas d'image spéculaire. Il n'est pas identifiable à un objet quelconque, et le névrosé le cherche dans l'image spéculaire qui constitue à la fois l'autre et le moi. L'introduction du cross-cap permet donc « de concevoir intuitivement la distinction de l'objet a et de l'objet construit à partir de la relation spéculaire, l'objet commun »⁹⁶⁴.

5.2.4.2 L'objet cause du désir

C'est dans le séminaire suivant, sur *l'Angoisse*⁹⁶⁵, que Lacan va préciser sa doctrine de l'objet a en tant qu'objet non pas du désir mais *cause du désir*. Quelles conséquences pour l'enjeu de la cause cette doctrine a-t-elle ? Nous allons voir que la catégorie de cause s'en voit élargie et renforcée.

Dans un premier temps, le signifiant se voit identifié à la fonction de la fausse trace, c'est-à-dire une trace qui a été faite pour qu'on la croie fausse :

« quand une trace a été faite pour qu'on la prenne pour fausse, là nous savons qu'il y a un sujet parlant, là nous savons qu'il y a un sujet comme cause »⁹⁶⁶

La fonction de la tromperie apparaît donc comme indissociable de celle du signifiant dans ce qu'il cause du sujet. L'angoisse se voit spécifiée en regard de la cause, ce qui justifie que « la fonction de la causalité se maintient après deux siècles d'appréhension critique » :

« S'il y a une dimension où nous devons chercher la vraie fonction, le vrai poids, le sens du maintien de la fonction de cause, c'est dans la direction de l'ouverture de l'angoisse »⁹⁶⁷

⁹⁶³ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres, 2014 p.249.

⁹⁶⁴ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p.113.

⁹⁶⁵ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004.

⁹⁶⁶ *Ibid.* p.78.

⁹⁶⁷ *Ibid.* p.92.

Il apparaît à Lacan que l'angoisse est le lieu privilégié de questionnement de la cause. En faisant apparaître, pour la première fois le 16 janvier 1963 l'objet *a* comme objet *cause du désir*, il met en relation de désir, la cause et l'objet. L'objet se voit posé « derrière le désir »⁹⁶⁸. Cette distinction reprend les précisions amenées par Freud dans sa métapsychologie de la pulsion.

Premièrement, la pulsion a comme caractéristiques distinctes le *but*, qui est toujours la satisfaction, et l'objet, qui est « ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion »⁹⁶⁹. Deuxièmement, le vécu *infans* du désaide fait dès son commencement état d'un « à l'extérieur », lieu du stimulus dont l'être peut se soustraire par la fuite, d'un « à l'intérieur »⁹⁷⁰ dont les stimuli (la pulsion) restent insensibles à une action de fuite. L'objet, bien qu'il soit situé à l'extérieur, peut être une partie du corps propre. La topologie de l'objet *a* « permet de formuler de façon claire ce qu'il convient d'introduire pour résoudre cette énigme »⁹⁷¹. En effet, elle fait état d'un extérieur antérieur à son intériorisation, « avant que le sujet, au lieu de l'Autre, ne se saisisse dans la forme spéculaire »⁹⁷². Cette idée nous intéresse particulièrement, puisque « c'est à cet extérieur, lieu de l'objet d'avant toute intériorisation, qu'appartient la notion de cause »⁹⁷³. L'objet en tant que cause du désir est donc un objet antérieur à l'intériorisation induite par la capture imaginaire du moi.

Il est également lié au « manque nécessaire là où le sujet se constitue au lieu de l'Autre »⁹⁷⁴. L'objet *a* retrouve ici son accointance avec l'objet phallique. En effet, il est fréquent de voir apparaître, notamment dans le schéma optique, la notation $(-\phi)$, le symbole du phallus en tant que manquant, là où *a* manque :

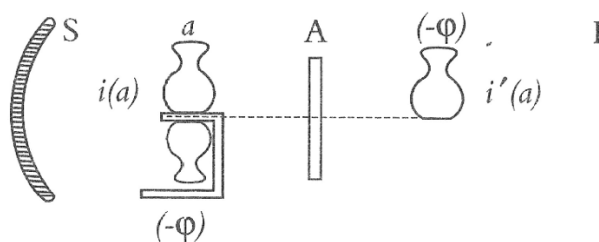


Figure 37 - schéma optique simplifié⁹⁷⁵

⁹⁶⁸ *Ibid.* p.120.

⁹⁶⁹ Freud, S. (1915). *Pulsion et destin des pulsions* in *Métapsychologie*. OCFP Vol. XIII. Paris, PUF, 1988 p.168.

⁹⁷⁰ *Op. Cit.* p.165.

⁹⁷¹ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p.121.

⁹⁷² *Ibid.*

⁹⁷³ *Ibid.*

⁹⁷⁴ *Ibid* p.127.

⁹⁷⁵ *Ibid* p.109.

Le schéma optique (fig. 17) permet ainsi d'illustrer comment le passage par la relation à l'Autre spéculaire fait apparaître l'objet *a* à l'endroit du phallus en tant que, du fait de la castration, il est toujours manquant. A ce titre, l'objet *a* entretient avec le phallus une similarité, en cela qu'il est un objet détachable du corps. C'est pourquoi Lacan ouvre une liste d'occurrences d'objets *a* : le sein, le scybale, la voix, le regard... A chaque fois il s'agit d'objets pouvant être pris isolément du corps totalisé et réuni par la capture imaginaire. Le sein, pour le nourrisson, se détache du corps de la mère permettant une satisfaction hallucinatoire. Le scybale se détache du corps littéralement et introduit la dimension de la dette et de la demande. La voix s'extériorise du corps, ou vient de l'extérieur dans le cas des hallucinations auditives ou des injonctions parentales formant le surmoi. Enfin, le regard est ce dont Œdipe se prive en s'arrachant les yeux⁹⁷⁶. La dialectique de « la séparation essentielle avec une certaine partie du corps » devient « symbolique d'une relation fondamentale au corps propre pour le sujet désormais aliéné »⁹⁷⁷.

L'objet *a* se structure sur le mode de l'objectalité en tant que ce dernier s'oppose à l'objectivité. Lacan pointe l'objectivité comme « le dernier terme de la pensée scientifique occidentale, le corrélat d'une raison pure »⁹⁷⁸ qui se traduit dans un formalisme logique. L'objectalité, elle, est « corrélat d'un pathos de coupure »⁹⁷⁹. La coupure est ici selon nous coupure du signifiant (symbolique), coupure de la castration (imaginaire) et coupure de la discontinuité (réel). Cette distinction entre formalisme logique et pathos de la coupure amène Lacan à poser la question de la causalité.

Pour lui, Kant, à l'instar des contemporains de Lacan, reste « pétri de causalité »⁹⁸⁰, suspendu à la fonction de la cause. Lacan propose ici l'idée selon laquelle, si la cause s'avère irréductible, et permanente dans le système mental et intellectuel, c'est parce qu'elle est identique à « cette part de nous-même, cette part de notre chair » :

« Objet perdu aux différents niveaux de l'expérience corporelle où se produit sa coupure, c'est lui qui est le support, le substrat authentique, de toute fonction de la cause »

La fonction de la cause est donc référée chez Lacan à une expérience corporelle (que l'objet *a* induit) en tant qu'il s'agit d'un corps fait de coupure et de perte. Le désir s'en voit « constitué de la particularité retrouvée de l'objet devenu objet cause, même si perdu »⁹⁸¹

⁹⁷⁶ *Ibid.*

⁹⁷⁷ *Ibid* p.247.

⁹⁷⁸ *Ibid* p.248.

⁹⁷⁹ *Ibid.*

⁹⁸⁰ *Ibid.*

⁹⁸¹ Bernard, D. (2015). « Paradoxes du désir et de la demande » *Champ Lacanien*, 16, p. 39-44. Paris, EPFCL, 2015.

Elle est également en jeu dans la fonction de la connaissance, connaissance animée par le désir. Plus précisément, elle se pose comme « point aveugle de la connaissance », interrogeant en permanence une cause qu'il est possible de renvoyer à son antériorité. La cause d'une chose peut être l'effet d'une autre cause, etc., si bien que la connaissance fonctionne comme un « moteur » à forger des causes dernières, cosmologiques chez Aristote.

Ainsi, la fonction de la cause est au carrefour de la « livre de chair »⁹⁸², morceau détachable du corps, de la connaissance qui effectue un mouvement de renvoi permanent de la causalité, et antérieure à la capture imaginaire du miroir. A chaque fois, la cause implique un voilement d'elle-même, que Lacan va nommer « syncope »⁹⁸³. Dans le fonctionnement fantasmatique, l'objet *a* qui « s'efface et disparaît » connaît, comme le sujet dans son rapport au signifiant, une *aphanasis*. C'est en cela que l'objet *a* fonctionne comme cause :

« Cette *aphanasis* du *a*, la disparition de l'objet en tant qu'il structure un certain niveau du fantasme, c'est ce dont nous avons le reflet dans la fonction de la cause »⁹⁸⁴

La fonction de la cause, qui devient en 1963 définitivement appendue à l'objet *a*, se retrouve dès lors intégrée au champ du symptôme. C'est en effet via l'étude du symptôme que s'est posée, dans la recherche analytique, la question de la cause, faisant consister l'objet *a* « d'une façon plus ou moins voilée »⁹⁸⁵. Le symptôme, en effet, sort de son statut d'énigme informulée « lorsque dans le sujet se dessine quelque chose tel qu'il lui est suggéré que *il y a une cause à ça* »⁹⁸⁶. Cette suggestion produit un effet de cause au symptôme, mais le symptôme n'en est pourtant pas l'effet. Le symptôme est le résultat de la cause, et « l'effet, c'est le désir »⁹⁸⁷. A ce titre, le progrès de la science, en tendant à réduire le gap entre la cause et l'effet, produit l'évanouissement de la fonction de la cause, mais aussi celle du désir. Nous retrouvons ici les termes du débat opposant Ey et Lacan dans le *Propos sur la causalité psychique*. Quand Lacan dit que les effets ne se portent bien qu'en l'absence de cause, il pointe selon nous une disparité entre le moteur de la science, qui tend à réduire la béance entre cause et effet, et le moteur de la psychanalyse, qui d'une certaine façon écarte cette béance pour y situer l'effet qui intéresse l'analyse, le désir. Il en va de même dans le discours militant, qui pointe toujours les effets comme provenant d'une cause unique (le capitalisme dans le cadre du mouvement communiste par exemple). En cela, dans la fonction militante de la psychanalyse, il s'agit de subvertir la notion de cause pour en reconnaître la béance, y compris dans le champ politique. C'est à ce

⁹⁸² *Ibid.* p.254.

⁹⁸³ *Ibid.* p.252.

⁹⁸⁴ *Ibid.*

⁹⁸⁵ *Ibid.* p.323.

⁹⁸⁶ *Ibid.* p.325.

⁹⁸⁷ *Ibid.* p.329.

problème non-élucidé que se heurte le mouvement communiste quand il pose la question de savoir pourquoi, dans un contexte de violence de classe, les classes prolétariennes choisissent de voter pour les mouvement politiques fascistes qui la renforcent. Cette question n'est selon nous pas solvable sans ouvrir une béance entre la cause (la violence de classe) et l'effet (le vote fasciste).

5.2.4.3 L'objet *a*, la plus-value et le plus de jouir

Dans le développement de l'objet *a*, Lacan fait usage du concept marxien de *plus-value*. Dans la troisième section du *Capital*⁹⁸⁸, Marx décrit le processus par lequel le capitaliste « métamorphose l'argent en capital »⁹⁸⁹.

Dans la situation initiale, le capitaliste achète trois éléments en vue de produire une marchandise : la force de travail de l'ouvrier, la matière première du travail et l'outil de production. L'ouvrier travaille la matière avec l'outil, et produit une marchandise que le capitaliste revend sur le marché. Seulement, dans cette configuration initiale, aucune plus-value n'est produite, puisque le prix de vente de la marchandise est égal aux couts additionnés de la force de travail, de la matière première et du moyen de production. Le geste du capitaliste consiste à doubler le temps de travail de l'ouvrier, en lui achetant sa force de travail au même prix. L'ouvrier, qui vendait sa force de travail de 6 heures pour tant d'argent, vend désormais 12 heures de forces de travail pour la même somme. Le capitaliste double également la quantité de matière première pour permettre à l'ouvrier de produire deux fois plus de marchandise. De cette opération résulte un écart entre les couts additionnés des trois éléments nécessaires à la production de marchandise et le prix de ventre de ladite marchandise sur le marché. L'augmentation du temps de travail payé au même prix que dans la situation initiale permet la production d'une plus-value, opération essentielle du capitaliste, et lui permet de « rire »⁹⁹⁰. Cette plus-value est retirée de la circulation économique (l'économie réelle) et se métamorphose en capital pour le capitaliste.

Le rire du capitaliste est souligné par Lacan dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, qui est le séminaire qui suit directement mai 68. C'est dans ce séminaire que Lacan va articuler sa théorie de l'objet *a* à la constitution de la plus-value chez Marx, pour adjoindre à l'objet *a* en tant que cause du désir sa dimension de *plus-de-jouir*. Lacan est en effet lecteur de Marx depuis ses vingt ans, quand il lisait dans le métro *Le Capital* en se rendant à l'hôpital. Alors frappé par le rire du capitaliste, Lacan propose que c'est ce rire qui se rapporte « proprement au dévoilement à quoi Marx procède à ce

⁹⁸⁸ Marx, K. (1867). *Le Capital, Livre I*. Paris, Gallimard, 1963.

⁹⁸⁹ *Ibid.* p.294.

⁹⁹⁰ *Ibid.* p.293.

moment-là, de ce qu'il en est de l'essence de la plus-value »⁹⁹¹. La plus-value est alors située en rapport avec « l'élosion caractéristique qui est constitutive de l'objet *a* »⁹⁹².

Lacan va transposer la plus-value marxienne, *mehrwert*, en plus-de-jouir, *mehrlust*. Le *lust* ici employé est celui du *lustprinzips* (principe de plaisir) freudien, mais dans une acception différente qui tend plus vers l'enjeu de la jouissance, point de rencontre entre pulsion de vie et pulsion de mort, que du côté du plaisir :

« Le plus-de-jouir est ce qui répond, non pas à la jouissance, mais à la perte de jouissance, en tant que d'elle surgit ce qui devient la cause conjuguée du désir de savoir et de cette animation, que j'ai récemment qualifiée de féroce, qui procède du plus-de-jouir »⁹⁹³

La perte de jouissance connaît ici une double-entrée. Sur un plan analytique, elle correspond au renoncement à la satisfaction. Mais sur le plan philosophique, elle résonne avec la dialectique hégélienne dans laquelle le maître et l'esclave, dans leur lutte pour la reconnaissance, se comportent différemment. Le maître fait travailler l'esclave à le reconnaître, mais l'esclave, puisqu'en prise directe avec la nature et la matière via son travail, n'a pas besoin du maître pour se reconnaître comme tel. Le discours analytique permet une articulation du renoncement à la jouissance et il « y fait apparaître ce que j'appellerai la fonction plus-de-jouir »⁹⁹⁴. De cette perte surgit une cause du désir et l'animation qui procède du plus-de-jouir. La fonction de la cause, « telle qu'elle se place au niveau du sujet, à savoir l'objet *a* »⁹⁹⁵, va rencontrer une nouvelle orthographe : *l'a-cause*. Cette nouvelle orthographe, en faisant consister les rapports entre l'objet *a* et la fonction de la cause, y adjoint également la dimension du plus-de-jouir :

« Le plus-de-jouir est fonction de la renonciation à la jouissance sous l'effet du discours. C'est ce qui donne sa place à l'objet *a*. Pour autant que le marché définit comme marchandise quelque objet que ce soit du travail humain, cet objet porte en lui-même quelque chose de la plus-value.

Ainsi, le plus-de-jouir est-il ce qui permet d'isoler la fonction de l'objet *a* »⁹⁹⁶

⁹⁹¹ Lacan, J. (1968) *Le séminaire, Livre XVI - D'un autre à l'Autre*. Paris, Seuil, 2006 p. 65.

⁹⁹² *Ibid.*

⁹⁹³ *Ibid.* p.116.

⁹⁹⁴ *Ibid.* p.17.

⁹⁹⁵ *Ibid.* p.119.

⁹⁹⁶ *Ibid.* p.19.

La construction de la plus-value chez Marx, en tant que s'inscrivant en négatif pour l'ouvrier, qui en est spolié, mais également pour l'économie réelle, puisqu'elle lui est retranchée dans sa métamorphose en capital, donne une dimension supplémentaire à l'objet *a* cause du désir. En effet, elle permet de saisir de façon pointue la dimension à la fois de perte constitutive de l'objet, mais également comment cette perte cause le mouvement du sujet et en est le rejeton.

Lacan esquisse également dans ce séminaire ce qui occupera la totalité du suivant, *L'envers de la psychanalyse*, à savoir la théorie des quatre discours. Il situe l'objet *a* comme perte résultante de l'opération de représentation du sujet par un signifiant pour un autre signifiant. La présence de ces deux signifiants implique qu'ils ne sont pas identiques à eux-mêmes, qu'ils diffèrent, ce qui est la définition même du signifiant. Or, « dans cette perte de l'identité »⁹⁹⁷ se produit l'objet *a*, de la même façon que dans la faille entre valeur d'usage (vente de la force de travail) et valeur d'échange (vente de la marchandise) se produit la plus-value :

« Ne compte plus, à notre niveau, que cette perte. Non-identique désormais à lui-même, le sujet ne jouit plus. Quelque chose est perdu qui s'appelle le plus-de-jouir.»⁹⁹⁸

5.2.4.4 La cause du discours

Nous l'avons dit, Lacan pose en 1968/69 des bases à la théorie des quatre discours telle qu'elle sera développée l'année suivante. En tant que l'objet *a* est un des quatre termes des mathèmes des discours, la fonction de la cause *y* est incluse :

« Ce que vise le discours, c'est la cause du discours lui-même »⁹⁹⁹

Simultanément, l'objet *a* est posé comme « effet du discours analytique »¹⁰⁰⁰ en tant que l'analyste lui-même est cet effet.

En 1969/70¹⁰⁰¹, donc, Lacan pose sa théorie des quatre discours (fig. 18), écrits en mathèmes, et dont on passe de l'un à l'autre en effectuant un quart de tour entre les termes qui occupent des places fixes :

⁹⁹⁷ *Ibid.* p.21.

⁹⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹⁹ *Ibid.* p.31.

¹⁰⁰⁰ *Ibid.* p.46.

¹⁰⁰¹ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*. Paris, Seuil 1991

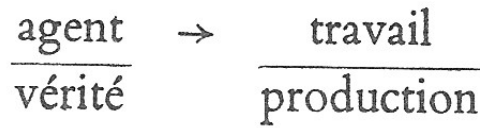


Figure 4 - Places fixes dans le discours

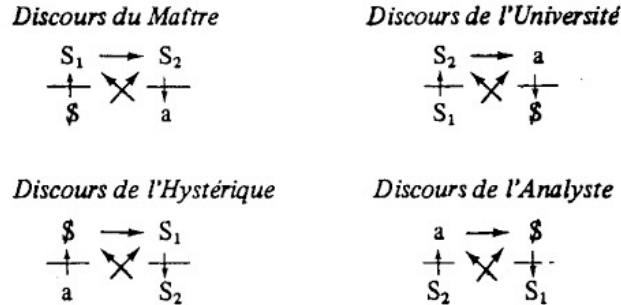


Figure 18 - Les quatre discours

Dans le discours du maître, l'objet *a* est posé en place de production consécutive de la représentation d'un sujet $\$$ représenté par un signifiant S_1 pour un autre signifiant S_2 . C'est la logique du reste et de la perte qui est ici en jeu pour *a*. Objet-déchet, reste du rapport entre le sujet et le signifiant, il choit à l'issue de l'opération et ne fait jamais retour au sujet.

Dans le discours de l'analyste, en revanche, l'objet *a* devient l'agent. L'analyste y est situé comme maître « sous la forme de *a* »¹⁰⁰², c'est-à-dire un maître qui laisse vacante la place du pouvoir. Il « se fait la cause du désir de l'analysant »¹⁰⁰³ en l'invitant à parler et en se faisant support du transfert. La substance de l'analyste est faite de l'objet *a* en tant qu'effet de rejet du discours qui met au travail la division du sujet. L'analysant, de ce travail, produit des signifiants-maitres, repère les signifiants qui dans sa chaîne associative insistent et se répètent. Mais l'effet de rejet du discours produit par l'analyste en tant qu'il occupe la fonction de l'objet *a* cause du désir de l'analysant conduit à une vérité qui ne peut être que mi-dite, dite à moitié. La vérité est ici ce qui met en animation l'analyste-objet *a*. L'amour de la vérité qui est ce qui anime l'analyste, qui permet que se « lève sa carrière »¹⁰⁰⁴, est l'amour d'une faiblesse « qui s'appelle la castration »¹⁰⁰⁵. A ce titre, si ce qui est attendu d'un analyste est une analyse, Lacan précise que cette analyse procède du fait que « l'analyste fasse fonctionner son savoir [S_2] en terme de vérité »¹⁰⁰⁶. La place en haut à gauche, celle de l'objet

¹⁰⁰² *Ibid.* p.38.

¹⁰⁰³ *Ibid.* p.41.

¹⁰⁰⁴ Lacan, J.(1966). *La Science et la Vérité* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.869.

¹⁰⁰⁵ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse. Op. Cit.* p. 58

¹⁰⁰⁶ *Op. Cit.* p.59

a qui détermine le discours de l'analyste, permet ainsi à Lacan de proposer (encore) une nouvelle traduction du *Wo Es war soll Ich werden*¹⁰⁰⁷ freudien :

« C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte psychanalytique, je dois venir »¹⁰⁰⁸

5.2.4.5 L'acte et l'objet *a*

La référence à la dimension de l'acte renvoie au séminaire sur *L'acte psychanalytique* de 1967/68¹⁰⁰⁹. L'acte psychanalytique y est défini dans ses rapports avec l'objet *a* « cet objet rejeté, cet objet d'où se spécifie tout le mouvement de la psychanalyse »¹⁰¹⁰. Sans y être écrit, le discours de l'analyste est là-aussi esquissé puisque Lacan y évoque un sujet causé dans sa division par l'objet *a* ($a \rightarrow \mathcal{S}$). Cette opération est celle de la fin de l'analyse, où le sujet reste marqué de cette béance qui se définit en psychanalyse par la castration. Dit autrement, le psychanalysant se reconnaît comme :

« *pas sans* cet objet, enfin rejeté à la place préparée par la présence du psychanalyste pour qu'il se situe par rapport au sujet dans une relation qui en fait la cause de sa division »¹⁰¹¹

Le psychanalyste donne donc forme à sa pratique et à son désir d'analyste, à la fin de sa cure, via la place de l'objet *a*, rejeté et en même temps causant le sujet dans sa division. L'être *pas sans* cet objet rappelle par homophonie la place du *passant* dans le dispositif de la passe, qui est la place de celui qui vient témoigner du trajet de sa cure auprès des passeurs, qui eux-mêmes rendront compte de ce témoignage auprès d'un jury, qui nommera et reconnaitra le passant comme analyste – ou pas¹⁰¹². Nous y reviendrons. L'acte psychanalytique, celui de se proposer à la place de ce qu'on peut attendre d'un psychanalyste, à savoir celle de celui qui fait des psychanalyses, s'en trouve défini :

« L'acte psychanalytique, je l'ai défini d'une façon très hardie, en mettant en son centre l'acceptation d'être rejeté à la façon de l'objet *a* »¹⁰¹³

¹⁰⁰⁷ « Là où était du ça, du moi doit advenir » Freud, S. (1933). *Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse – XXXI^e leçon La décomposition de la personnalité psychique* in *OCFP Vol. XIX*. Paris, PUF, 1995 p.163.

¹⁰⁰⁸ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse. Op. Cit.* p.59

¹⁰⁰⁹ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil 2024

¹⁰¹⁰ *Ibid.* p.162

¹⁰¹¹ *Ibid.* p.165

¹⁰¹² Lacan, J. (1967). *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil 2001.

¹⁰¹³ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique. Op. Cit.* p.269

5.2.5 Bifidité de l'objet *a*, ambivalence de la cause et mise en cause de l'analyste

Le trajet qui précède permet de tirer plusieurs conclusions que nous résumons ici concernant la définition de l'objet *a* et du sujet *§* dans leurs rapports avec la fonction de la cause, et de poser que ces conclusions mènent à des conséquences cliniques dans ce qu'il en est de la *mise en cause de l'analyste*.

Dans un premier temps, antérieurement à la formalisation de l'objet *a* comme tel, l'objet est repéré par Lacan dans une suite au versant économique de la métapsychologie freudienne du narcissisme et de l'investissement d'objet. Ainsi le schéma L et le *stade du miroir* mettent en présence une distinction entre le sujet et le moi, et une correspondance de forme entre le moi et l'objet qui s'écrivent par des lettres équivalentes *a* et *a'*. D'une version à l'autre du schéma dans les *Écrits*, leurs places s'invertissent, signe d'une interchangeabilité.

Du fait du détour par le signifiant, le sujet se voit ensuite causé par une double opération d'aliénation et de séparation. Ces deux opérations sont consécutives de la nécessité pour le sujet de se faire représenter par un signifiant. Ce passage par la représentation impose au sujet un choix qui implique toujours une perte : apparaître comme sens via le signifiant, quitte à perdre son être de sujet, ou ne pas apparaître, dans l'*aphanasis*.

Remarquons, pour ce qui va suivre, que l'aliénation chez Lacan n'est que très peu éloignée de l'aliénation chez Marx. Ce dernier, dans les manuscrits de 1844¹⁰¹⁴ propose que, dans une société capitaliste, les individus (prolétaires) sont privés d'une partie de la production de leur travail (ce qui deviendra plus tard chez Marx la plus-value), mais aussi de la maîtrise de leur travail et de la manière de produire. L'objet du travail se constitue en extériorité. Dans la mesure où l'ouvrier est contraint de vendre sa force de travail pour obtenir en retour un salaire qui équivaut au renouvellement de la force de travail permettant son employabilité du lendemain, l'ouvrier est dessaisi de lui-même, en plus du dessaisissement ou de la spoliation de la valeur produite, convertie par le bourgeois en plus-value. Le travail aliène donc le prolétaire en le renvoyant à un choix impossible sans perte : travail salarié (perte de liberté dans le travail) ou pas de travail (mort). Le travail, chez Marx, ne permet au travailleur d'apparaître uniquement dans une division, et implique qu'il est représenté par l'objet de la production. Patrick Landman¹⁰¹⁵ propose ainsi une bifidité de l'objet de la production qui peut se comparer avec la structure du signifiant. L'objet de la production, chez Marx, connaît en effet une double inscription : valeur d'usage, et valeur d'échange. Cette double inscription peut s'assimiler à

¹⁰¹⁴ Marx, K. (1844). *Les manuscrits de 1844*. Paris, Éditions sociales, 1975.

¹⁰¹⁵ Landmann, P. (2013) « L'aliénation de Marx à Lacan » in Landmann, P. & Lippi, S. (dir.) (2013). *Marx, Lacan : l'acte révolutionnaire et l'acte analytique*. Toulouse, Érès, 2013.

celle du signifiant, représentant le sujet d'un côté, et en lien avec un autre signifiant de l'autre côté. La production de la marchandise chez Marx se compare et s'assimile donc à la causation du sujet chez Lacan, dans leur dimension d'aliénation.

En continuant le développement de l'objet *a*, nous avons constaté que lui aussi, dans son *pathos de coupure*, connaît un effet d'*aphanasis*. In saisissable, non-spéculaire, il fonctionne à la fois comme cause du désir du sujet mais aussi comme perte constitutive de ce dernier. Ainsi l'objet *a* s'inscrit de façon bifide, paradoxale¹⁰¹⁶ : il cause le désir, met en mouvement le sujet, et en même temps il est le reste et le produit du mouvement du sujet, qui en se faisant représenter par un signifiant perd ce qui le cause. Autrement dit, selon les termes de David Bernard, « chaque satisfaction de la demande, qui pourtant porte et produit le désir, lui dérobera son objet »¹⁰¹⁷. Remarquons à ce titre que le rapport de $\$$ à *a* dans le discours de l'analyste est un rapport d'impossibilité. Cette impossibilité témoigne elle aussi de la bifidité de l'objet *a* et de l'ambivalence de la fonction de la cause. Le désir d'un sujet ne peut trouver satisfaction dans l'objet *a*, et pourtant cet objet *a* cause le désir du sujet.

Dans le couple analytique, l'analyste en place de semblant d'objet *a* met en marche le désir de l'analysant, le cause, là aussi sans le satisfaire. A ce titre, nous pouvons considérer que l'analyste, lorsqu'il occupe la fonction de l'objet *a*, est « mis en cause »¹⁰¹⁸, c'est-à-dire « assujetti à la refente du signifiant »¹⁰¹⁹. Cette cause est bel et bien ambivalente, puisque le sujet, pas plus qu'il ne peut se représenter lui-même, ne peut se causer lui-même : « il porte en lui le ver de la cause qui le refend »¹⁰²⁰, c'est-à-dire à la fois le signifiant et l'objet *a*. La distinction des quatre causes chez Aristote permet de distribuer ces effets.

Aristote la développe notamment dans le livre II de *La Physique*. En partant de la distinction des êtres de nature et des êtres existant en vertu d'autres causes, il distingue quatre causes pour toutes choses, qu'il distribue ainsi. La cause matérielle, premièrement, est « ce dont une chose est faite »¹⁰²¹, à l'instar de l'airain qui est la matière de la statue. La cause formelle est la définition de la quiddité, l'essence de la chose, le moule de la statue. La cause efficiente est « ce dont vient le premier commencement du changement et du repos », l'agent du changement, l'auteur d'une décision, et pour suivre l'exemple de la statue, le sculpteur. La dernière cause est la cause finale, l'existence de la statue et sa visée, représenter un personnage.

Dans *La science et la vérité*¹⁰²², qui est la première séance du séminaire sur *l'objet de la psychanalyse*, Lacan distribue la vérité comme cause dans la magie, la religion, la science et la

¹⁰¹⁶ Bernard, D. (2015). « Paradoxes du désir et de la demande » *Champ Lacanien*, 16, p. 39-44. Paris, EPFCL, 2015

¹⁰¹⁷ *Ibid.*

¹⁰¹⁸ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966 p.834.

¹⁰¹⁹ *Ibid.*

¹⁰²⁰ *Ibid* p.835.

¹⁰²¹ Aristote (1966). *La physique*. Paris, Les Belles Lettres, 1966 p.22.

¹⁰²² Lacan, J. (1965). *La science et la vérité* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

psychanalyse selon les quatre modalités aristotéliennes. La magie dans un premier temps, met la vérité comme cause « sous l'aspect de la cause efficiente »¹⁰²³. Sur son mode opératoire et dans son acte, le savoir dans la magie reste voilé. Le magicien est la cause efficiente de la magie en tant qu'il est porteur d'une vérité dans son acte. Dans la religion, c'est Dieu qui porte la charge de la cause, tandis que la vérité « y est renvoyée à des fins qu'on appelle eschatologiques »¹⁰²⁴, ce qui donne à la vérité une forme de cause finale, reportée au jugement dernier. Dans la science, la vérité est une cause formelle, la science détermine la quiddité, la définition des choses. La psychanalyse, quant à elle, fait fonctionner la vérité comme cause en tant que cause matérielle. « Cette cause matérielle est proprement la forme d'incidence du signifiant que j'y définis. »¹⁰²⁵

En s'adressant à ses élèves, Lacan précise concernant les modes de relation à la vérité comme cause de la science, de la religion et de la magie, qu'ils ont à y résister. Autrement dit, la fonction de la vérité comme cause pour le psychanalyste ne peut fonctionner qu'en comprenant cette cause comme une cause matérielle au sens aristotélien, au niveau du signifiant, dont l'effet de rétroaction sur le sujet doit être « tout à fait distingu[é] de la cause finale »¹⁰²⁶.

La mise en cause de l'analyste fait donc fonctionner le signifiant qui refend le sujet sous la forme d'une cause matérielle. D'un autre côté, elle se met en mouvement en partant de la fonction de l'objet *a*, objet diviseur.

Ces précisions permettent de dialectiser la *cause de l'inconscient* que nous mettons au travail dans cette thèse. Elles permettent de mieux penser le paradoxe qui consiste à considérer une cause perdue, et gagnable, tel que notre hypothèse d'une fonction militante le propose. La mise en cause de l'analyste, en tant qu'elle fonctionne sur le plan de l'objet *a* et de la refente du sujet par le signifiant, permet de mieux comprendre dans quelle mesure cette cause doit être considérée comme perdue, à la manière de l'objet, mais aussi à la manière du sujet qui quelque part se perd lui-même lorsqu'il se fait représenter par le signifiant. Gagnable, elle l'est cependant en cela que l'analyse produit un effet de deuil de la satisfaction via l'objet, et un effet de vérité subséquent à la mise du savoir à la place de la vérité. Elle permet que l'analysant se reconnaisse dans le manque institué par l'objet *a* en tant que c'est ce manque qui cause son désir. Nous allons voir que cette dynamique est également en question dans l'histoire de la politique interne du mouvement psychanalytique français puis plus spécifiquement lacanien.

Nous soutenons effectivement que cette même logique est mise en acte par Lacan dans les différents moments politiques que nous isolons et qu'à chaque fois il s'agit de faire valoir une cause

¹⁰²³ *Ibid.* p.871.

¹⁰²⁴ *Ibid.* p.872.

¹⁰²⁵ *Ibid.* p.875.

¹⁰²⁶ Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient. Op. Cit.* p.839.

de l'inconscient perdue donc gagnable puisque tendant à se structurer conformément au sujet et à l'objet a , c'est-à-dire sur le plan de la perte, condition d'un désir.

5.3 Scissions fondatrices

Nous avons établi deux axes pour penser la question de la politique chez Lacan : celui de la logique collective et celui de la cause. Nous allons désormais tenter une lecture de ce que nous proposons d'isoler comme moments politiques chez Lacan. Cette évocation de l'histoire du mouvement lacanien a un intérêt majeur pour notre thèse. En commentant cette histoire, nous pourrions repérer en quoi les actes produisant des changements politiques au niveau de la psychanalyse – des actes militants, donc – peuvent se soutenir ou pas d'une théorie du manque d'objet et du groupe, ce qui intéresse la fonction militante que nous voulons dessiner. Nous tacherons en effet de montrer en quoi les différents actes politiques de Lacan tendent, au-delà de la direction du mouvement ou d'un enjeu de pouvoir, à poser la question de savoir comment un groupement de psychanalystes peut se structurer sans répéter les écueils du narcissisme de groupe ou de l'identification verticale au leader décrits par Freud. La logique collective et l'objet *a* sont des concepts qui permettent de dépasser ce roc du groupe freudien. Ainsi, si on peut lire l'histoire du mouvement lacanien à la lumière de ces concepts, en retour cette histoire nous renseignera plus précisément sur la logique collective et sur l'objet *a* qui sont des questions qui intéressent, *in fine*, la cure. Nous faisons donc fonctionner le rapport entre l'histoire de la psychanalyse et la direction de la cure comme un rapport d'intension et d'extension. L'histoire du mouvement lacanien nous renseigne sur l'inclusion d'une théorie dans le fonctionnement d'un groupe, et enrichit donc cette théorie par sa rencontre du groupe. Cet enrichissement profite à la question de la direction de la cure, direction dont on entendra les enseignements au sein même du groupe ainsi constitué.

Nous choisissons de privilégier le terme de *moment* politique plutôt que celui d'*événement*. En effet, *moment* est emprunté au latin *momentum* dérivé de *movere* et renvoi à l'idée d'un mouvement. Il est question de bouger, se déplacer, et plus largement d'une cause qui détermine une action dans un sens, une influence, un motif. Ce n'est que tardivement que *moment* prend la signification de *petit laps de temps*¹⁰²⁷. Le moment est déterminé, causé, et implique un déplacement ou un changement d'état. L'évènement, au contraire, est passif. Il dérive de l'*avènement*, *evenire*, contraction d'*ex* et de *venire*. L'évènement est ce qui arrive de l'extérieur, potentiellement aléatoirement. En statistique, l'évènement est une éventualité, un résultat rendu possible par l'aléatoire¹⁰²⁸. En physique de la relativité restreinte, l'*horizon des évènements* est la zone limite au-delà de laquelle tout objet, y compris la lumière, ne peut plus échapper à l'attraction gravitationnelle d'un trou noir. L'évènement est aléatoire, contingent, le moment est nécessaire et causé par une force

¹⁰²⁷ Rey, A. (2019) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris, Le Robert, 2019.

¹⁰²⁸ *Ibid.*

qu'il s'agit de repérer. Par ailleurs c'est aussi le terme choisi par Pocock¹⁰²⁹, historien de la philosophie politique, et repris par Porge, Bruno, Chaumon, Lérès, Plon et Aouillé dans leur *Manifeste pour la psychanalyse*. Le moment, pour Pocock qui en fait un concept, renvoie à l'idée d'un temps durant lequel « une entité théorique ou institutionnelle, qui n'est ni éternelle ni intemporelle, est menacée de disparition »¹⁰³⁰. Il ne peut être reconnu comme tel que par l'intervention théorique d'un, qui nomme la période et alerte ses contemporains concernés.

5.3.1 La scission de 1953

Le premier moment que nous choisissons d'étudier est le moment dit de la *scission de 1953*. Il trouve des éléments déterminants dans l'état du mouvement psychanalytique français post-seconde guerre mondiale, dans les relations interpersonnelles et transférentielles de ses protagonistes, dans les rapports avec l'IPA, dans des considérations techniques (qui sont bien entendu des considérations théoriques) et afférentes à la formation des analystes. Cette histoire nous renseigne sur les premières prises de parti de Lacan vis-à-vis de l'institution psychanalytique, de la direction de la cure et de l'axe théorique qui l'organise.

5.3.1.1 Contexte : le mouvement psychanalytique français en 1953

A la libération, le mouvement psychanalytique français est en mauvais état. La grande majorité des analystes ont cessé, durant l'occupation, leurs activités scientifiques, tandis que certains se sont engagés dans la résistance (notamment Sacha Nacht¹⁰³¹). Ils ont continué, plus ou moins clandestinement, leur pratique analytique. Nombreux sont par ailleurs les psychanalystes juifs ayant quitté l'Europe vers les Etats-Unis, terre d'exil, à l'instar de Rudolph Lowenstein, l'analyste de Lacan. Ils ont souvent bénéficié pour cela d'une aide de l'IPA.

Les réunions et les activités scientifiques de la SPP reprennent en 1945, autour d'un noyau comprenant entre autres Marie Bonaparte, Sacha Nacht, Daniel Lagache, Françoise Dolto, Jacques Lacan, Juliette Favez-Boutonnier, Georges Favez, Serge Lebovici, René Diatkine, Pierre Mâle, René Laforgue (qui, du fait de ses activités durant l'occupation, a comme nous l'avons dit supra¹⁰³² un

¹⁰²⁹ Pocock, J.G.A (1975). *Le moment machiavélien : la pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*. Paris, Evergreen, 1998.

¹⁰³⁰ Aouillé, S ; Bruno, P. ; Chaumon, F. ; Lérès, G ; Plon, M & Porge, E. (2010). *Manifeste pour la psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2010 p.14.

¹⁰³¹ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953*. Paris, PUF, 2012.

¹⁰³² Chapitre 2.

statut précaire dans la Société), Angelo Hesnard ... tandis que les revues telle *l'Évolution Psychiatrique* ou la *Revue Française de Psychanalyse* paraissent à nouveau.

Le contexte politique est celui de la préparation à la bipolarisation du monde géopolitique. A ce titre, le PCF occupe une large place dans l'environnement politique et intellectuel français, notamment vis-à-vis de la psychanalyse, classée par le communisme dans la catégorie d'une science bourgeoise ennemie de la révolution prolétarienne¹⁰³³. Plusieurs textes vont paraître dans les organes de presse quotidienne (*l'Humanité*¹⁰³⁴) et intellectuelle (*La nouvelle critique*¹⁰³⁵) du parti. La critique s'articule autour d'une méconnaissance par la psychanalyse du fait social et économique, entraînant le patient dans une technique ésotérique l'éloignant de sa prise de conscience de classe et l'individualisant.

A la fin des années 1940, la discussion est ouverte autour de la création d'un institut de psychanalyse sur lequel la SPP pourrait déléguer sa fonction de formation des analystes pour ne conserver qu'une activité strictement scientifique et de diffusion de la doctrine. Cet objectif est selon nous à mettre en tension avec les débats, déjà existants avant-guerre, du champ professionnel des psychanalystes. Doivent-ils être médecins ? Doivent-ils, pour pratiquer, être titulaires d'un diplôme ? Celui-ci doit-il être reconnu par l'état ? Telles sont les questions qui animent la SPP au début de la décennie, dans le contexte institutionnel de la création de la première licence de psychologie par Lagache en 1947, et de la création d'un Syndicat National des Médecins Psychanalystes en 1951, dont Lacan est à sa fondation vice-président¹⁰³⁶. Pour E. Roudinesco, ce dernier, pour ce qu'il en est de la formation des analystes, « ne refuse ni la voie universitaire ni la voie médicale, mais fait dépendre l'une et l'autre du primat d'une politique de la psychanalyse »¹⁰³⁷. Par ailleurs, la même année, Lacan avance des pions théoriques qui le mèneront, à l'issue de la scission, à poser le premier axe central de son enseignement, la prévalence du langage en psychanalyse. Il le fait lors d'une conférence, à Londres, devant la British Psychoanalytical Society :

« ... we must start from the fact – all too neglected – that verbal communication is the instrument of psycho-analysis »¹⁰³⁸

¹⁰³³ Roudinesco, E.(1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

¹⁰³⁴ Par exemple le 27 janvier 1949 : Leclerc, G. (1949). « La psychanalyse, idéologie de basse police et d'espionnage » *L'humanité*, 27 janvier 1949.

¹⁰³⁵ Avec notamment un texte cosigné par Bonnafé et Lebovici entre autres, tous-deux psychiatres et communistes : Bonnafé, L ; Lebovici, S (et al.)(1949). « La psychanalyse, idéologie réactionnaire » *La nouvelle critique*, 1^{er} juin 1949.

¹⁰³⁶ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit.*

¹⁰³⁷ Roudinesco, E.(1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986 p.238.

¹⁰³⁸ « nous devons commencer avec ce fait – trop souvent négligé – que la communication verbale est l'instrument de la psychanalyse » Lacan, J. (1953). « Some reflection on the Ego » *The International Journal of Psychoanalysis*, XXXIV, 11-17.

La Commission de l'enseignement, chargée d'administrer la création de l'institut de psychanalyse, est créée au sein de la SPP en 1951. Lacan en est membre et Sacha Nacht en est le président.

En 1952, Nacht est élu pour la quatrième fois président de la SPP, après avoir procédé à un vote sous forme de référendum où il demandait à l'assemblée générale de reconduire tout le conseil d'administration, sur les conseils pressants de Lacan. Ainsi Lacan est dans le même temps réélu vice-président, ce qui le met en position de pouvoir être bientôt président à son tour. Cela n'est pas pour plaire à Marie Bonaparte, qui ne goûte guère l'originalité et les velléités novatrices de Lacan. Elle écrit à Heinz Hartman, alors président de l'IPA :

« Lacan fait malheureusement des analyses qui durent parfois 10 à 15 minutes (même et surtout des didactiques !) et il est regrettable que cette technique de hâte ne rencontre pas chez tous les membres de notre groupe la même désapprobation que chez moi »¹⁰³⁹

La même année, Nacht est élu pour 5 ans directeur de l'institut, ce qui n'est pas sans provoquer quelques remous puisqu'il concentre alors beaucoup de pouvoir en sa personne, sans pour autant que la fonction de directeur de l'institut ait été définie par des textes. Il propose la même année une première version des statuts que Lacan va amender et remanier, puisque la première version proposée par Nacht prévoyait notamment que la psychanalyse soit rattachée épistémologiquement à la neurobiologie¹⁰⁴⁰. Cette proposition va dans le sens de la médicalisation de la psychanalyse, à laquelle s'oppose alors Marie Bonaparte, tandis que plusieurs procès sont attentés à des analystes non-médecins pour exercice illégal de la médecine (notamment à Elsa Breuer et à Margaret Clark-Williams¹⁰⁴¹).

Dans ce contexte, l'élection du comité de direction de l'institut est invalidée, en l'absence de projet clair et de statuts approuvés, mais également en raison d'un vice de forme, l'élection ayant été réalisée à main levée et en l'absence de Lagache, opposé à la médicalisation promue par Nacht. Une scission non-officielle s'organise alors, entre d'un côté les *nachtiens*, qui sont en grande partie des analysants de Nacht, et le reste, dont fait encore partie Bonaparte aux cotés de Lagache, Lacan, Dolto ...

¹⁰³⁹ Citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit.* p.223.

¹⁰⁴⁰ Nacht, S. (1953). « Statuts proposés pour l'institut de psychanalyse » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953.*

¹⁰⁴¹ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit.*

5.3.1.2 Malaise dans la Société

L'année 1953 démarre mal. Après s'être vue proposer un titre honorifique au sein de l'Institut, Bonaparte rallie le camp Nacht, ce qui lui permet de faire valoir son opposition à la technique de Lacan. Parallèlement, Lacan et Nacht s'opposent avec pour armes deux versions des statuts de l'Institut. Là où Nacht prévoit une prévalence neurobiologique, Lacan indique dans sa version, citant en exergue *Faut-il enseigner la psychanalyse à l'université*¹⁰⁴² de Freud, que :

« ... la psychanalyse n'est réductible ni à la neurobiologie, ni à la sociologie, ni à la science des institutions, ni à l'ethnologie, ni à la mythologie, ni à la science des communications, non plus qu'à la linguistique : et ses formes dissidentes se désignent d'elles-mêmes en ce qu'elles la font tout cela qu'elle n'est pas »¹⁰⁴³

Également, la proposition de Lacan contient un message à la Société, que l'on peut prendre comme une interprétation adressée à cette dernière :

« Si vous me permettez maintenant, en faveur des vœux de la nouvelle année et de la licence rituelle qui s'y relie dans toutes les traditions, d'user de la plaisanterie intime, je vous dirai que je présence ici à notre corps morcelé l'instrument d'un miroir où veuille le ciel qu'il anticipe son unité »¹⁰⁴⁴

Cette plaisanterie fait référence aux propos déjà amenés dans *le stade du miroir* en 1936 et en 1949 sur la constitution du moi dans une correspondance avec l'image du corps propre comparée à celle du semblable maternel par le nourrisson dans le miroir. Lacan reconnaît ici le morcellement du corps de la Société, et imagine que les statuts qu'il propose vont permettre une anticipation de l'unité du corps, c'est-à-dire une identification spéculaire. La SPP est donc traitée ici sur un plan théorique, voire clinique, et la constitution de l'Institut semble devoir en passer pour Lacan à une identification horizontale – entre les membres de l'Institut, auxquels il présente un miroir - ce qui est cohérent avec le reproche de négligence de l'identification horizontale dans la constitution de la foule, adressé à Freud dans *La psychiatrie anglaise*.

L'enjeu des statuts est également, outre celle de l'épistémologie afférente à la psychanalyse, celle de la nomination des élèves, puis des analystes membres titulaires de la Société. A ce titre, la

¹⁰⁴² Freud, S. (1919). *Faut-il enseigner la psychanalyse à l'université ?* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996.

¹⁰⁴³ Lacan, J. (1953). « Statuts proposés pour l'institut de psychanalyse » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*, p.56.

¹⁰⁴⁴ *Ibid.*

commission de l'Enseignement, dans la version Nacht, est celle qui autorise ou pas le candidat à s'inscrire à la formation proposée par l'Institut. La Société, quant à elle, reconnaît ses membres par un vote du conseil d'administration. Le risque est donc une confusion entre le rôle de l'Institut – former les analystes – et celle de la Société – reconnaître ses membres. Or, L'article 10 de la version Nacht prévoit que le président en exercice de la société soit membre de droit de la Commission. Le risque, pour Marie Bonaparte, est celui d'une concentration des pouvoirs, tandis que Nacht insiste sur l'idée que l'acceptation des candidats et leur présentation aux votes de la Société ne soient pas dissociables de l'enseignement dans son ensemble – ce qui lui permet effectivement d'exercer un pouvoir large sur les deux instances. Soulignons également que le projet de Nacht est, *in fine*, de faire reconnaître le diplôme délivré par l'Institut à l'issue de la formation par les instances étatiques (le ministre de l'Éducation Nationale sera à ce titre présent lors de l'inauguration de l'Institut).

Le 20 janvier 1953 sont votés au sein de l'assemblée de la SPP les statuts Nacht, amendés par Bonaparte en ce qui concerne l'article 10, tandis que Nacht est absent suite à un trauma crânien consécutif à une chute de cheval, l'empêchant de parler. Le même jour a lieu une nouvelle élection du président de la SPP. En tant qu'ancien vice-président, Lacan est pressenti pour remplacer Nacht, mais Bonaparte lui oppose un autre candidat, Michel Cenac. Trois tours seront nécessaires pour que soit élu Lacan à 10 voix contre 9 pour Cenac. De fait, en raison de l'amendement Bonaparte, Lacan n'est pas membre de la Commission de l'enseignement.

Suite à cette installation, Nacht, directeur de l'Institut, demande aux analystes enseignants de transmettre des fiches renseignant les éventuels analysants candidats à la formation. Quand Lacan propose trois de ses analysants, la question de sa technique des séances courtes est remise sur la table des négociations. Par ailleurs, il faut noter que Lacan est celui qui compte dans sa patientèle le nombre le plus important d'analyses didactiques, du fait de son succès auprès des jeunes collègues, et également des séances courtes, qui lui permettent de recevoir plus d'analysants que les autres dans une même journée¹⁰⁴⁵. Ainsi, le 3 février 1953, lors d'une réunion de la Commission de l'enseignement et du conseil d'administration de l'Institut (dont Lacan est membre, ce qui lui permet d'assister à la réunion) une discussion est ouverte sur la technique de ce dernier par Nacht. Il insiste sur « le respect des normes fixées antérieurement par la commission de l'enseignement », c'est-à-dire celles qui prévoient que l'analyse didactique doit se faire à raison de trois ou quatre séances par semaine, d'une durée de 45 minutes. Lacan tente de se défendre ainsi :

¹⁰⁴⁵ Roudinesco, E.(1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

« Le Dr Lacan expose les raisons qui, selon lui, motivent dans ses cas les libertés qu'il a pu prendre avec la technique classique. Le matériel analytique, étant considéré comme un système de défense, autorise cette liberté : la réduction de la durée des séances, ainsi que leur rythme moins fréquent a un effet de frustration et de rupture dont l'action est considérée par lui comme bénéfique. En témoigneraient les résultats obtenus chez ses patients »¹⁰⁴⁶

La frustration, la rupture, voire la *hâte* que Bonaparte décriait déjà en 1952, sont des temporalités afférentes à ce qu'il en sera plus tard de l'objet *a*. Dans le temps logique, la hâte est condition de fabrication de la certitude anticipée. Elle entraîne les prisonniers dans l'acte de sortir, et c'est seulement de cet acte que se valide la certitude de la couleur des trois disques. En tant qu'objet *h(a)té*, l'objet *a* quand il trouve son statut de cause du désir de l'analysant dans la cure, produit une action bénéfique dans une mise au travail de la parole. Nous proposons qu'ici, la politique de Lacan interne au mouvement est une politique qui préfigure sa conception ultérieure du sujet et de l'objet. Nous assistons à une mise en acte politique anticipée de la théorie de l'objet *a*, qui n'est pas sans connaître une hâte comme nous allons le voir.

Laplanche, qui soumettait son avis quant à la technique de Lacan à l'épreuve de l'expérience, atteste de son efficacité après l'avoir lui-même mise en œuvre avec un de ses patients. Cependant, il reste réservé sur l'expérimentation dans le cadre d'une analyse didactique. La Commission conclut à un examen individuel de chaque candidat de Lacan, et à une réaffirmation des règles standard pour l'analyse didactique : 4 séances/semaine de trois quart d'heure. Lacan, peu satisfait de ce résultat, s'engage (dans un souci de concorde) à respecter les normes sans attendre l'avis de la commission concernant ses candidats. Hartmann, toujours président de l'IPA, écrit à Bonaparte son espoir de voir la création de l'Institut « régulariser l'enseignement de l'analyse à Paris. »¹⁰⁴⁷. Précisons que l'animosité de Bonaparte à l'encontre de Lacan trouve résonance dans sa correspondance avec Lowenstein, dont elle fût l'amante. Ce dernier lui écrit :

¹⁰⁴⁶ Citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit* p.289.

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*p.293.

« Ce que vous me dites de Lacan est navrant. Il a toujours présenté pour moi une source de conflit, d'une part son manque de qualité de caractère, d'autre part sa valeur intellectuelle que j'estime hautement, non sans désaccord violent, cependant le malheur est que quoi que nous soyons convenus qu'il continuerait son analyse après son élection, il n'est pas revenu. On ne triche pas sur un point aussi important impunément (ceci entre nous). J'espère bien que ses poulains, analysés à la va-vite c'est-à-dire pas analysés du tout ne seront pas admis »¹⁰⁴⁸

Le 10 mars 1953 se tient une réunion de la Commission de l'enseignement au domicile de Marie Bonaparte. Sont passés en revue les candidats à la formation proposés par leurs analystes respectifs. Les trois candidats de Lacan, après avoir été auditionnés par Nacht, sont admis, « ne lui ayant pas fait mauvaise impression »¹⁰⁴⁹ - bien qu'il vote contre cette admission, conscient que ce vote n'engage pas l'admissibilité mais souhaitant marquer sa désapprobation. Sont donc admis 115 analysants parmi lesquels Jenny Roudinesco (qui jouera un rôle central dans ce qui va suivre), Octave Mannoni, Conrad Stein, Jean-Paul Valabrega, Daniel Wildöcher, Joyce McDougall ...

Le champ théorique de la SPP et ses axes organisateurs sont encore très vastes. Ainsi, le 17 mars, quelques mois avant la scission, Jean Mallet donne une conférence à la SPP portant pour titre « L'évolution de W. Reich ou l'analyse de l'instinct de mort ». Y est souligné un écroulement des défenses de Reich au moment pour lui de réfuter la pulsion de mort, « laissant voir [...] tout une étrange systématisation où vers, méduses, diaphragmes, force cosmique, orgasme et « orgone » vont et viennent pour le plus grand étonnement du lecteur ». Marie Bonaparte, en guise de témoignage historique, raconte alors les discussions qu'elle eut à Vienne avec Reich :

« Il m'exprima à diverses reprises sa conception d'après laquelle une cure psychanalytique n'était pas possible sur un sujet qui, pour des raisons ou d'âge ou de contrainte extérieure, ne pouvait accéder à l'orgasme physique »¹⁰⁵⁰

Les thématiques théoriques et cliniques des années 1920 à Vienne sont également celles qui font discussion en 1953 à la SPP. Le rattachement de la psychanalyse à la neurobiologie dans les statuts de l'Institut témoigne de ce mouvement de confusion entre sexuel et génital qui était celui de Reich, et qui n'est pas sans faire écho à la propre théorie de Bonaparte, qui consacra la plus-part de ses travaux de recherche à la question de la frigidité féminine. Elle ira même jusqu'à proposer un

¹⁰⁴⁸ *Ibid.* p.294.

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*

¹⁰⁵⁰ *Ibid.* p.296.

traitement psychanalytique et chirurgical de la frigidity consistant à allier cure par la parole et opérations rapprochant le clitoris du vagin¹⁰⁵¹.

5.3.1.3 Uniformisation impossible

Le 21 avril l'assemblée de fondation de l'Institut entérine les statuts Nacht, y compris le polémique article 10, et le confirme comme président.

Le 25 avril, en l'absence de l'intéressé, Nacht relance au sein de la Commission le débat sur la technique de Lacan et remet aux voix un texte confirmant la norme n'autorisant l'accès aux cures contrôlées qu'après 12 mois minimum de didactique à raison de 3 séances hebdomadaires de ¾ d'heure. Par ailleurs est demandé aux candidats de signer un document s'engageant à ne pas pratiquer la psychanalyse ni d'user du titre de psychanalyste sans l'autorisation de l'Institut. Cette demande aux candidats / étudiants se fait par lettre, dans laquelle est évoquée leurs cursus de formation au sein de l'Institut en termes de « scolarité ». Cet engagement, que beaucoup d'étudiants doivent ici renouveler, de même que le champ lexical scolaire peu adapté à des personnes pour la plupart déjà médecins, va contribuer à un sentiment d'infantilisation des candidats par l'Institut. En parallèle, Marie Bonaparte est nommée membre d'honneur de l'Institut par Nacht, ce qui permet à ce dernier de s'attirer la bienveillance de la princesse, mais aussi ses deniers.

Le 15 mai 1953, Jenny Roudinesco adresse à Lacan, président de la SPP, et à Nacht, directeur de l'Institut, une lettre ouverte. Elle leur demande de clarifier, premièrement, les distinctions entre les deux instances, suite à la réception du formulaire d'engagement à remplir qui a « jeté la confusion dans [son] esprit »¹⁰⁵². Elle demande également que soient transmis aux élèves de l'Institut les statuts et le règlement intérieur « pour qu'ils les étudient et forment en toute liberté leurs critiques et opinions »¹⁰⁵³. Elle conclut en soulignant l'infantilisation dont la demande d'engagement se fit le véhicule :

« Un grand nombre d'entre eux [les élèves] sont justement grâce à l'analyse parvenus à une pleine maturité et à l'épanouissement de leur personnalité. Ils ne peuvent que souffrir d'être traités indéfiniment en mineurs et en élèves. »¹⁰⁵⁴

¹⁰⁵¹ Roudinesco, E.(1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

¹⁰⁵² Roudinesco, J. (1953). « Lettre du 15 Mai 1953 à Nacht et Lacan » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*. p.73.

¹⁰⁵³ *Ibid.*

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*

Deux jours après l’envoi de cette lettre, 51 étudiants de l’Institut se réunissent pour en soutenir la demande de transparence au sujet des statuts (votés le 12 mai) et du règlement, et signent un manifeste. Nacht répond à J. Roudinesco son regret de l’envoi de cette lettre, et la promesse de l’affichage prochain des statuts et de la partie du règlement intérieur qui concerne les élèves¹⁰⁵⁵. Le 21 une réunion urgente du conseil d’administration (comprenant la Commission de l’enseignement et le Comité de direction) de l’Institut se réunit. Nacht interroge immédiatement Lacan sur ses intentions en tant que président de la Société au sujet de la lettre dont il a été destinataire. Lacan annonce répondre en son nom propre à la lettre.

Sa réponse nous renseigne sur sa façon de concevoir les rapports entre les deux groupes décisionnaires, le Comité de direction et la Commission de l’enseignement, au sein de l’Institut. Elle témoigne d’une pensée du groupe et du collectif, dans une dialectique précise entre les deux instances. Lacan commence par démontrer comment, lorsque sont mises en présence deux instances décisionnaires dont les nombres sont différents mais qui pourtant doivent décider en cohérence entre eux, un écart se produit. Il souligne le risque que le groupe le plus nombreux vote de façon plus dispersée, là où le groupe le moins nombreux votera plus souvent de façon uniforme pour permettre que sa décision pèse auprès du groupe dispersé. Il est ici question de construction de majorité. Or, il tente de soutenir auprès de J. Roudinesco que l’Institut fonctionne autrement, et que ses statuts « nous font grâce des embarras théoriques que nous aurions rencontrés à vouloir prédire les effets d’une telle structure »¹⁰⁵⁶. La structure est donc la suivante. Le Conseil d’administration comprend quatre membres, un directeur, deux secrétaires scientifiques et un secrétaire administratif. La Commission de l’enseignement, elle, comprend 6 membres élus par l’assemblée générale et dont un tiers est renouvelé tous les deux ans. Elle comprend également le président de la Société (après négociations avec Bonaparte, et dont la présence apparaît « comme un vestige »¹⁰⁵⁷), le ou les présidents d’honneurs (l’Institut n’en compte qu’une, Bonaparte), le directeur de l’Institut et les deux secrétaires scientifiques du Comité de direction. La structure se résume ainsi :

Conseil d’administration	Commission de l’enseignement
Membre : 1 Secrétaire administratif	Membres : 6 membres (renouvelés par tiers tous les deux ans) 1 Président de la Société 1 Présidente d’honneur
Membres communs aux deux instances : 1 Directeur de l’Institut 2 Secrétaires Scientifiques	

Figure 19 - Répartition des sièges entre les deux instances de l’Institut

¹⁰⁵⁵ La réponse est partiellement citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit* p.306.

¹⁰⁵⁶ Lacan, J. (1953). « Réponse à Jenny Roudinesco » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*. p.79.

¹⁰⁵⁷ *Ibid.* p.80.

Cette répartition a deux conséquences. La première est une large part de sièges communs aux deux instances, si bien « qu'il n'y a actuellement aucune différence autre que celle des questions traitées et qui le seront désormais à la suite entre le conseil d'administration et la commission de l'enseignement ». Par ailleurs, il revient au directeur de fixer l'ordre du jour et sa voix est prépondérante en cas d'égalité des votes. Ainsi, de part ce mode singulier de distribution, et du fait des pouvoirs du président, la commission de l'enseignement (CE) se trouve incluse dans le conseil d'administration (CA) de l'Institut. D'une certaine façon, la CE est l'instance validant les volontés du CA, bien que ce dernier soit supérieur en nombre. Ces statuts « impeccables »¹⁰⁵⁸ pour Lacan impliquent donc une entente entre les deux instances, une uniformité, bien qu'elles soient administrativement séparées. Ils permettent, à l'instar des pièces dans *Le Nombre 13*, une différence qui crée l'uniforme, un collectif qui admet la différence mais qui ne dérive pas pour autant dans une lutte vote contre vote. Le directeur et les deux secrétaires scientifiques assurent l'unité du groupe, tout en laissant la Commission délibérer sur les sujets doctrinaux, mais en en fixant l'ordre du jour et en pouvant trancher en cas de parfait désaccord entre deux moitiés égales de la Commission. La place de leader est conservée, tout en permettant l'identification horizontale des membres de la commission, et plus largement des membres de l'Assemblée générale, votant tous les 2 ans pour en renouveler un tiers des membres simples.

Des réunions sont proposées aux étudiants afin de répondre à leurs questions et d'éclaircir leurs doutes. Mais c'est sans compter la fronde dont Françoise Dolto va être l'artisane. Le 27 mai, elle écrit à J. Roudinesco et aux signataires du manifeste une lettre les félicitant de leur courage et de leur révolte contre la direction « paternaliste » « visant à mesurer votre seuil de soumission »¹⁰⁵⁹. Lagache également écrira sa désapprobation des « empiètements progressifs du Comité de direction » à Bonaparte le 28 mai. Lacan convoque alors une assemblée de la Société pour le 2 juin.

Nacht, voyant le vent tourner en sa défaveur, ré-utilise l'accusation d'errements techniques à l'encontre de Lacan pour briser sa tentative d'action, en rappelant l'engagement pris par ce dernier de normaliser sa pratique. Avant l'assemblée du 2, les élèves contestataires se réunissent de nouveau, cette fois en présence de Dolto et Lagache. Lacan, lui, attend dans la rue et envoie des missives à J. Roudinesco pour lui demander si sa présence est requise. Par ailleurs, il écrit à Hesnard, qui vit à Toulon, et recueille sa procuration pour les votes à venir lors de l'assemblée du 2.

Lors de cette réunion, Cenac (qui fût le concurrent de Lacan lors de son élection) dénonce les erreurs de ce dernier, dont le malaise dans la Société est la conséquence. Lui sont reprochées pelle-mêle sa technique et sa présence à la réunion des élèves. Codet demande que soit votée la confiance au président. De fait, la situation devient inextricable pour les analysants de Lacan, qui représentent

¹⁰⁵⁸ *Ibid.* p.79.

¹⁰⁵⁹ citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit* p.312.

un tiers des élèves de l'Institut. En raison de la technique de Lacan, ils sont en situation de se voir refuser la validation de leur analyse par la Commission de l'enseignement dont Nacht est le décisionnaire final. Lagache tente, en vain, d'amoindrir le poids de la question de la technique de Lacan dans les débats actuels. Ce dernier tente une ultime conciliation :

« En conclusion, le Dr Lacan fait appel à la compréhension de l'Assemblée. Il a donné, dit-il, depuis 5 ans, le meilleur de lui dans l'intérêt de la psychanalyse, il a aussi donné le pire, il a agi avec une passion qui a pu, certes, être quelquefois maladroite – S'il ne se discipline pas facilement, il ne désire en fait qu'une chose, travailler avec toute son amitié pour ses collègues, il désire que l'Institut vive, et désire y travailler. Il demande de voter la confiance, le malaise n'étant pas si grave. Il s'engage à faire tout ce qu'il pourra »¹⁰⁶⁰

L'assemblée s'ajourne, après un débat ayant duré jusqu'à 2 heures du matin, en décidant de reporter le vote de confiance au 16 juin prochain.

Le 9 juin, alors que Lacan réunit le bureau pour fixer l'ordre du jour (suite à une demande de vote pour lui retirer son mandat, émise par Pasche, Diatkine, Lebovici, Cenac et Benassy, tous acquis à la cause de Nacht), il écrit à Hesnard :

« Les étudiants sont très émus mais terrorisés pour une part d'entre eux. Un petit groupe est prêt à me suivre où que j'aille mais c'est aux membres titulaires que le courage manque pour me suivre maintenant dans une scission. Fonderais-je une société française de psychanalyse, tout seul de la précédente société, avec une poignée de jeunes ? Viendrais-tu avec moi ? »¹⁰⁶¹

5.3.1.4 Une scission h(a)tée

La veille de la réunion décisive du 16 juin, Lacan rend une visite tardive à J. Roudinesco et son futur époux, Pierre Aubry. E. Roudinesco (qui, enfant, assiste à la scène) raconte qu'Aubry, agacé, dit à Lacan autour d'un whisky :

¹⁰⁶⁰ *Ibid.* p.322.

¹⁰⁶¹ *Ibid.* p.328.

« Pourquoi ne fondez-vous pas votre propre société ? Vous pourriez l'appeler « société française de psychanalyse » [...] Lacan s'immobilise et dit « quelle bonne idée » »¹⁰⁶²

Le trouble dans l'écriture de l'histoire¹⁰⁶³ est ici de mise. E. Roudinesco se fait l'historienne d'un évènement auquel elle a assisté enfant, dans lequel c'est son père qui glisse à Lacan l'idée de la nouvelle société et son nom. Ce dernier s'en serait trouvé ravi et aurait salué l'idée. Or, la lettre à Hesnard du 9 juin atteste que dès cette date Lacan avait déjà imaginé la nouvelle Société et son nom.

Dans la journée du 16 juin, Lagache, Dolto et Favez-Boutonnier font une déclaration pointant selon eux les raisons du malaise. Incohérences administratives, arrêt de l'activité scientifique de la Société depuis la création de l'Institut, mystère autour des statuts et textes de l'Institut, sont autant de déterminants pour la crise que rencontre la Société. Ils pointent notamment une incohérence politique dans le refus de l'admission comme membre de Jean Kestemberg, puisque signataire de l'article *La psychanalyse, idéologie réactionnaire*¹⁰⁶⁴ en 1949. Or, une autre signataire, Lebovici, est membre titulaire de la Société et y possède un pouvoir important. La Société est ici en peine pour retrouver un axe et une cohérence d'ensemble, du fait de la création de l'Institut.

Le soir même, la défiance est votée à l'encontre du président de la Société à 12 voix contre 5 (et une abstention). Lagache, vice-président, prend alors la présidence tandis que Lacan démissionne de sa fonction de président. À la suite de cela, Lagache, Dolto et Favez-Boutonnier démissionnent de la SPP. Ils sont suivis, quelques minutes plus tard, par Lacan. Dès le lendemain, alors que Lagache, Dolto et Favez-Boutonnier créent la Société Française de Psychanalyse, Bonaparte raconte la séquence à Lowenstein en ces termes :

« Lacan ne fût pas long à « lever une interdiction des étudiants qui refusent de se plier aux règles de l'Institut, en particulier à l'exigence d'un an au moins à trois séances de trois quart d'heure par semaine avant d'être admis au contrôle. Lacan avait promis, en mars 1951, de cesser de pratiquer ses analyses courtes, mais il n'a pas tenu sa promesse. Nacht l'a rappelé devant les étudiants. [...] »

¹⁰⁶² Roudinesco, E.(1986) Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985. Paris, Seuil, 1986 p.260.

¹⁰⁶³ Voir Partie I, Chapitre 1.

¹⁰⁶⁴ Bonnafé, L ; Lebovici, S (et al.)(1949). « La psychanalyse, idéologie réactionnaire » *La nouvelle critique*, 1^{er} juin 1949.

Mais la question de l'appartenance à l'Association internationale se posera au prochain congrès et ils iront. J'ai écrit à Hartmann à ce sujet en le mettant au courant de tout. Aussi à Jeanne Lampl et à Sarasin. À Anna Freud, je vais plutôt téléphoner. Il me semble qu'ils ne peuvent être agréés par l'Internationale jusqu'à ce qu'on voie quelle technique de formation des candidats ils emploient. C'est-à-dire que la question ne devrait se poser que dans deux ans et pas à Londres ; car le lacanisme risque de s'étendre : loi du moindre effort. Je trouve fâcheux que Lagache ait suivi ce fou ... »¹⁰⁶⁵

La question de l'affiliation de la SFP à l'IPA se pose dès sa création, de même qu'une lutte contre le lacanisme. Parlement, soulignons deux éléments compris dans le communiqué de création de la SFP qui nous semblent répondre en propre aux enjeux de la scission.

Dans un premier temps nous remarquons qu'une des raisons évoquées de la scission est « le besoin d'allier aux études et aux recherches freudiennes une vie sociale satisfaisante et féconde ». L'enjeu de la vie sociale des analystes dans l'école vient pointer la présence, dans l'école, d'une « vie psychanalytique »¹⁰⁶⁶, à mi-chemin de la vie privée et de la vie publique, et induite par le fait que les membres d'une école sont ou ont été des psychanalystes. Effectivement, à vouloir normer les psychanalyses, c'est-à-dire en entrant dans le privé de la cure sans mesurer l'effet de malaise que cela peut engendrer, la SFP a entraîné l'ire des analysants/étudiants qui se sont vus, en tout cas pour les analysants de Lacan (mais pas que) invalidés dans leur parcours d'analyse et d'analystes. Dès lors, il va s'agir pour la SFP d'organiser un lien social qui ne se pose pas comme une préemption des analyses par l'institution. Lacan, avec qui il est « impossible de distinguer la figure transférentielle de la figure publique »¹⁰⁶⁷, apprend ici une leçon, celle qui lui permettra plus tard non seulement de proposer une indistinction vie privé / vie publique, mais aussi, conformément à la topologie du plan projectif, de structurer la psychanalyse en intension et en extension sur un plan d'homotopie. La SFP au contraire fait consister une hétérotopie entre ces deux plans. D'un côté elle réaffirme la norme de la didactique faisant garantie au public de la qualification de l'analyste (extension), de l'autre elle s'intéresse aux particularités intimes¹⁰⁶⁸ des analysants/candidats, qui étaient commentées, mais aussi de leurs

¹⁰⁶⁵ citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit* p.336

¹⁰⁶⁶ Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024 p.273.

¹⁰⁶⁷ Roudinesco, E. (1986). *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986 p.244.

¹⁰⁶⁸ Lacan, y compris, en 1949 dans un texte de règlement pour la Commission de l'enseignement de la Société, prévoyait que « C'est de l'examen clinique que relèvent les déficiences qui disqualifient le candidat comme appareil de mémoire ou de jugement : affection portant menace d'affaiblissement intellectuel ; psychose larvée ; débilité mentale compensée ; - ou comme agent de direction : troubles psychiques à forme de crises ou l'alternances : épilepsie, voire cyclothymie. Il faut y ranger, en principe, les disgrâces propres à vicier à la base le support imaginaire que la personne de l'analyste donne aux identifications du transfert par l'homéomorphisme générique de l'imgo du corps : difformités choquantes, mutilations visibles ou dysfonctions manifestes » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*. p.32.

analystes (intension). Elle participe ainsi d'un amortissement du progrès et d'une dégradation de l'emploi de la psychanalyse¹⁰⁶⁹. L'écueil est plus largement celui d'une constitution des analystes comme classe, dont la norme est déterminée de l'extérieur (l'IPA), alors même que, du fait de la singularité de chaque cure, la psychanalyse n'est définissable que depuis l'intérieur de celle-ci. Ici la distinction du particulier et de l'universel prend « un sens politique concret »¹⁰⁷⁰ et, dans son indistinction, mène au malaise de la Société. En cherchant à fonder une psychanalyse rationalisée, compatible avec les exigences de l'État, médicalisée et normée de l'extérieur (sans qu'aucun point théorique n'accrédite cette norme), Nacht fût l'artisan de la normalisation d'une pratique pourtant sans commune mesure avec la norme.

L'autre point que nous souhaitons souligner dans le communiqué de la SFP est l'aspiration humaniste et militante :

« Nous combattons pour la liberté de la science et pour l'Humanisme. L'Humanisme est sans force s'il n'est pas militant »¹⁰⁷¹

La militance ici invoquée préfigure les difficultés auxquelles va être confrontée la SFP, puisqu'elle constitue elle aussi une norme de l'extérieur. A la veille de son excommunication, Lacan évoquera l'humanisme ainsi :

« autour de *petit(a)* peut se glisser tout ce qui s'appelle *retour du refoulé*, c'est-à-dire qu'y suinte et s'y trahit la vraie *vérité* qui, nous, nous intéresse, et qui est toujours *l'objet du désir* en tant que toute humanité, tout humanisme est construit pour nous la faire manquer. »¹⁰⁷²

En tant que norme idéale, l'humanisme militant inscrit au fronton de la SFP consacre une ontologie dont l'objet *a* est le point aveugle. La SFP, à ce titre, va servir de point intermédiaire dans l'histoire politique de Lacan, à la fois laboratoire de l'objet *a* et du sujet, et de leurs topologies, mais aussi lieu de résistance à ces derniers. Nous soutenons que cette élaboration théorique trouve naissance dans le moment de la *scission*, en tant que rendant vive et présente à la fois la question de la logique collective et de l'objet cause du désir. Lacan fait ici l'expérience de ce qu'il esquissait dans *Le temps logique*, *Le nombre 13* et *La psychiatrie anglaise*. En effet, nous repérons dans la démission de Lacan un moment de *hâte à sortir* qui reproduit à peu de chose près celle des trois prisonniers du

¹⁰⁶⁹ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.229.

¹⁰⁷⁰ Lacan, J. (1946). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

¹⁰⁷¹ citée par Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I – 1946-1953. Op. Cit.* p.339.

¹⁰⁷² Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>

Temps logique. Lacan ne s'empresse-t-il pas de démissionner en voyant les trois – « *tres factium collegium* »¹⁰⁷³ - démissionnaires le faire juste avant lui ? Comment entendre cette précipitation, alors même que l'idée d'une scission et de la création de la SFP lui était venue, au moins depuis le 9 juin ? Il apparaît que cet acte – politique – répond en propre à sa tentative de théoriser une logique collective qui s'ajoute à la logique classique, logique collective qui « se définit comme un groupe formé par les relations réciproques d'un nombre défini d'individus, au contraire de la généralité, qui se définit comme une classe comprenant abstraitement un nombre indéfini d'individus. »¹⁰⁷⁴. A ce titre, il lui fallait ne pas être seul, c'est-à-dire pouvoir *compter* sur des titulaires pour faire scission, quitte à se déclarer démissionnaire après eux. Cependant, le projet, encore larvé, reste de faire des psychanalystes autre chose qu'une foule. Mais, peut-être du fait d'un décalage temporel entre la démission des trois et celle de Lacan, les conséquences de cet acte mèneront Lacan à constater, de la même façon qu'il le faisait au sujet de l'affirmation « je suis un homme »¹⁰⁷⁵, l'inadéquation qui git dans l'affirmation « je suis un psychanalyste », qui plus est didacticien. Cette inadéquation, puisqu'elle sera rapportée à la question de l'affiliation de la SFP à l'IPA, le mènera à une nouvelle rupture.

La scission va avoir deux conséquences directes, sur des scènes internationales. La première est l'exclusion¹⁰⁷⁶, de fait, des scissionnaires de l'IPA, sans que ceux-ci l'aient anticipé. En effet, on est membre de l'IPA par l'adhésion à une société affiliée à l'IPA, et pas en son nom propre. Ainsi, Kurt Eissler, Secrétaire général de l'IPA, écrit à Lacan le 6 juillet pour l'en informer, et l'inviter au 18^e congrès international de psychanalyse qui doit se tenir prochainement à Londres. Il le prévient seulement qu'il ne pourra pas assister à la séance administrative dite *business meeting*, du fait de la perte de son statut. Parallèlement, un comité à l'IPA est créé, à la demande de Lagache, pour étudier la demande d'affiliation de la SFP à l'IPA. Elle sera formée de Eissler, Greenacre, Hoffer, Lampl-de-Groot, et Winnicott, à l'occasion du *business meeting* dont Lacan est exclu. Bonaparte, qui est vice-présidente d'honneur de l'IPA, attirera l'attention du comité sur la question de la technique des dissidents « étant donné que la question des normes est d'une grande importance pour le développement de la psychanalyse en France »¹⁰⁷⁶.

L'autre conséquence est la tenue d'assises de la SFP à Rome, au lendemain de la Conférence des psychanalystes de langue romane qui se tint du 21 au 24 septembre. Lacan, qui devait y intervenir au titre de la SPP, est rayé du programme au profit de Pasche. Il parlera quand même, deux jours après la date prévue, à Rome. Il prononcera une intervention sous le titre de *Fonction de la parole*

¹⁰⁷³ Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.212.

¹⁰⁷⁴ *Ibid*

¹⁰⁷⁵ *Ibid*

¹⁰⁷⁶ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud T.I - 1946-1953. Op. Cit.* p.389.

dans l'expérience psychanalytique, et relation du champ de la psychanalyse au langage ¹⁰⁷⁷. L'évènement prendra l'allure d'un véritable *meeting*, comme le démontre la lettre de François Perrier (qui a suivi les scissionnaires) adressée à tous les adhérents de la SFP en amont de la conférence :

« C'est pourquoi la Société française de Psychanalyse a décidé de marquer sa présence sur le plan international, en maintenant autour du rapport du Docteur Lacan, la réunion de ses membres, à Rome. Dans les circonstances actuelles, il est d'une extrême importance que tous ceux qui adhèrent à la nouvelle Société ou qui suivent ses efforts avec sympathie, fassent l'impossible pour assister à la conférence romaine. »¹⁰⁷⁸

Tout est fait pour que le public soit le plus nombreux possible pour entendre Lacan dire le texte qui sera publié dans les *Écrits* sous le titre de *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*¹⁰⁷⁹ : prêt de chambres étudiantes à Rome pour héberger les moins fortunés, recensement des places de train libres ... il faut ameuter.

Dans la version publiée dans les *Écrits*, Lacan adjoint une préface dans laquelle il revient sur le moment de la scission. Il inscrit en exergue le même extrait que l'exergue choisie par Nacht pour les statuts de l'Institut, renvoyant la psychanalyse à la neurobiologie, et commente cet extrait ainsi :

« Aussi bien s'accorde-t-elle à une conception de la formation analytique qui servait celle d'une auto-école qui, non contente de prétendre au privilège singulier de délivrer le permis de conduire, s'imaginerait être en posture de contrôler la construction automobile ? »¹⁰⁸⁰

Ici nous comprenons que, pour Lacan, délivrer un titre de psychanalyste (le permis de conduire) entraîne toujours le risque de déterminer à l'avance la conduite ou la direction de la cure, et que cette détermination extérieure est comparable à une « prudence docile où l'authenticité de la recherche s'émousse avant de se tarir »¹⁰⁸¹.

De surcroît, remarquons que la dimension de la hâte, qui est la temporalité de l'objet *a*, est là aussi de mise :

¹⁰⁷⁷ *Ibid.* p.392.

¹⁰⁷⁸ *Ibid.* p.391.

¹⁰⁷⁹ Lacan, J. (1966). *Fonction et champ de la parole et du langage en Psychanalyse* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.

¹⁰⁸⁰ *Ibid.* p.240.

¹⁰⁸¹ *Ibid.* p.239.

« Quoi qu'il en soit, en évoquant les circonstances de ce discours, nous ne pensons point à excuser ses insuffisances trop évidentes de la hâte qu'il en a reçue, puisque c'est de la même hâte qu'il prend son sens avec sa forme.

Aussi bien avons-nous démontré, en un sophisme exemplaire du temps intersubjectif, la fonction de la hâte dans la précipitation logique où la vérité trouve sa condition indépassable »¹⁰⁸²

La hâte causant l'émergence de la vérité commande à la démission de Lacan, mais aussi à la construction de son texte, qui donnera l'axe majeur de son enseignement : la prévalence de la fonction du signifiant dans l'expérience psychanalytique. En 1953, le « moment [...] vient pour l'homme » d'identifier « en une seule raison le parti qu'il choisit et le désordre qu'il dénonce » : le mésusage des textes de Freud, textes qui déterminent « la position d'une discipline qui ne peut se survivre qu'à se tenir au niveau d'une expérience intégrale ». Ainsi il peut « en comprendre la cohérence dans le réel et anticiper par sa certitude sur l'action qui les met en balance »¹⁰⁸³, ou en d'autres termes, via la fonction de la hâte qui met en jeu un désir certain, le mettre en acte. Cet acte change à la fois la structure politique de la psychanalyse en France, mais aussi la théorie, tout en étant déterminé par elle. Il prend donc la forme d'un acte militant, qui à l'inverse d'une diplomatie tiède ne cède pas sur ses principes organisateurs et son socle. C'est à ce type d'acte que se réfère selon nous une fonction militante de la psychanalyse.

5.3.2 L'excommunication

Le comité *ad-hoc* chargé d'étudier la demande d'affiliation de la nouvelle SFP à l'IPA rendra, un an plus tard, ses conclusions : à l'unanimité du Bureau de l'IPA, dont, juge et partie, Bonaparte est membre, la demande de la SFP est refusée.

Durant près de 10 ans la SFP va donc fonctionner de façon autonome à l'IPA. Elle verra apparaître la quatrième et cinquième génération d'analystes, inscrits dans les idéologies politiques de leur époque : anti-impérialisme, marxisme, libertarisme¹⁰⁸⁴. Si Lacan ne participe pas publiquement aux conflits politiques de son temps, ses proches le font. Par exemple sa belle-fille, Laurence Bataille, prendra sa carte au PCF en 1954, au retour d'un voyage en Algérie. Elle la rendra quatre ans plus tard après que les députés communistes votent les pouvoirs spéciaux à De Gaulle suite à l'éclatement du conflit pour la libération de l'Algérie. Elle participera à un réseau d'aide au FLN et à ce titre sera

¹⁰⁸² *Ibid.* p.241.

¹⁰⁸³ *Ibid.*

¹⁰⁸⁴ Roudinesco, E.(1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986.

incarcérée 10 jours, durant lesquels Lacan lui rendra visite en lui apportant les transcriptions dactylographiées de sa dernière séance de séminaire, sur *l'Éthique*, où il commente Antigone¹⁰⁸⁵.

La SFP est isolée sur le plan international. En 1959, une nouvelle demande d'affiliation à l'IPA va être émise par la SFP.

5.3.2.1 De Copenhague à Édimbourg

Le 4 juillet 1959, Angelo Hesnard, Président de la SFP, écrit un courrier détaillé au président de l'IPA, et à Pearl King, secrétaire de l'IPA¹⁰⁸⁶, demandant l'affiliation de la SFP à l'IPA. Le courrier précise méticuleusement les activités de la SFP depuis sa création, les enseignements, publications, les affiliations universitaires ou hospitalières de ses membres, le nombre d'analyses didactiques et de cures contrôlées effectuées ... Cette lettre anticipe le XXI^e Congrès international qui doit se tenir en juillet à Copenhague. Le 28 juillet, lors du *business meeting*, le Dr. Gillepsie, président de l'IPA, évoque cette demande, et met au voix la création d'un nouveau comité chargé de l'examiner. Cette création est approuvée à l'unanimité.

Le 21 mars 1960, Gillepsie écrit à Hesnard pour lui annoncer la venue du comité, composé de Paula Heimann, Isle Hellman, P.J. Van der Leuw et son président, Pierre Turquet. Raymond de Saussure avait été un temps envisagé par l'IPA pour ce comité, mais en a été écarté par Bonaparte, du fait de son amitié avec Lagache¹⁰⁸⁷.

Pierre Turquet séjourne à Paris du 18 au 21 juin 1960. Il s'y trouve bien reçu par les membres de la SFP qu'il rencontre, et commence à établir le matériel qui servira à la rédaction d'un premier rapport. Si ce dernier semble présenter une image plutôt bienveillante de la SFP, plusieurs points constituent ce qui deviendra la raison de l'excommunication de Lacan.

Citons à ce titre le regret de Turquet de ne pas avoir d'informations claires sur « qui a analysé qui et qui a supervisé qui »¹⁰⁸⁸. Ce point administratif n'en est pas un, puisque cette information permet en réalité de contrôler les relations transférentielles dans la société, et éventuellement les allégeances des uns et des autres. La question de la didactique, évidemment, va se porter de façon poussée sur Lacan :

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*

¹⁰⁸⁶ Hesnard, A. (1959). « Demande d'affiliation de la SFP à l'IPA » *Ornicar, Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977.

¹⁰⁸⁷ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud, T.II – 1954-1964*. Paris, PUF, 2012.

¹⁰⁸⁸ *Op. Cit.* p.281.

« Le Dr Lacan est reconnu comme l'enfant terrible, pourtant la question – quelle société n'en a pas ? – est rapidement posée. Comme c'est une petite Société, sa présence constitue un problème et jusqu'à présent de l'enquête actuelle, il est perçu comme une gêne. Personne ne semble savoir ce qu'il fait. [...] Le Dr Leclair est lui-même un analysé du Dr Lacan avec quatre ans et demi d'analyse avec la fréquence de quatre fois par semaine, et exceptionnellement cinq fois par semaine. La durée de chaque séance est cependant variable – de 25 à 45 minutes. Il semble possible que ces dernières années l'influence du Dr Lacan ait baissé et que des tentatives plus ou moins réussies ont été faites pour le faire taire. Il est, cependant, un Membre fondateur et il a une pensée vivante et énergique et beaucoup d'étudiants qui le suivent. [...] Cependant, parce qu'il a sa propre fascination, il reste un problème »¹⁰⁸⁹

Si la durée des séances chez Lacan est évoquée, elle ne semble pas dans les débuts être au centre du *problème Lacan*. C'est plutôt la fascination qu'il entraîne chez ses élèves, et le caractère libre et vivant de son activité intellectuelle et clinique, non contrôlée par la Société, qui en fait un *enfant terrible*.

Signalons également que Turquet pointe dans ce premier rapport l'émergence de trois jeunes figures de la société qui joueront un rôle central : Leclair, Perrier et Granoff.

L'année 1961 est celle du début du long épisode historique qui mènera Lacan à interrompre son séminaire sur les Noms-du-Père, ainsi qu'à la création de l'Association psychanalytique de France (APF) et de l'École Freudienne de Paris (EFP).

Les trois personnages cités ci-dessus, Leclair Perrier et Granoff, sont surnommés *la troïka*¹⁰⁹⁰, et vont jouer un rôle d'intermédiaire et de négociation auprès de l'IPA pour que cette dernière accepte l'affiliation de la SFP, affiliation dont Lacan est, dans un premier temps, demandeur¹⁰⁹¹.

Le 20 février 1961 Gillepsie écrit à Pierre Marty, président de la SPP, en lui annonçant la venue prochaine de Turquet à Paris et en lui demandant de bien vouloir le rencontrer « pour discuter de certains points liés à la société française »¹⁰⁹². On comprend dès lors que la SPP et ses dirigeants vont jouer un rôle dans l'affiliation de la SFP, qui va s'avérer être un rôle d'empêchement. Ce rôle se concrétise le 24 mars quand la SPP produit un document synthétisant les idées transmises à Turquet durant sa visite. Il précise notamment que Lacan exerce une séduction certaine auprès de la communauté intellectuelle parisienne, séduction redoublée du fait que « son langage

¹⁰⁸⁹ *Ibid.* p.283.

¹⁰⁹⁰ Une troïka est un traineau tiré par un attelage de trois chevaux. En vocabulaire politique, une troïka désigne une alliance de trois personnes pour diriger.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*

¹⁰⁹² *Ibid.*p.317.

incompréhensible lui permet de n'être pas compris »¹⁰⁹³. On rappelle par ailleurs qu'il continue de donner des séances ultra-courtes, ou ultra-espacées, de réclamer des sommes exorbitantes à ses patients, de passer des vacances avec eux, faire venir ses patients à l'hôtel proche de sa maison de campagne pour continuer l'analyse, etc. Tous ces reproches sont indexés comme « entorses à la déontologie médicale la plus élémentaire »¹⁰⁹⁴. On le voit, la SPP est non seulement très agressive à l'endroit de Lacan, et fait preuve d'un ressentiment qui s'alimente certainement lui-même depuis 1953, mais elle s'en réfère par ailleurs à une déontologie médicale pour régler la pratique de l'analyste. Françoise Dolto n'est pas non plus exemptée de ce ressentiment, et se voit accusée d'être « l'adepte pratiquante d'une secte religieuse très proche de ces mouvements inspirés par le yoga »¹⁰⁹⁵. Son originalité clinique, que ce soit avec les enfants ou avec les adultes, se voit rapportée à son expérience de cure avec Laforgue, dont elle aurait reçu en héritage des « pratiques thaumaturgiques » dont nous n'avons pas trouvé trace dans notre étude de ce dernier¹⁰⁹⁶.

Une nouvelle visite de Turquet et ses commissionnaires à Paris a lieu en juin. C'est l'occasion pour eux d'interroger longuement et individuellement la plupart des membres titulaires, associés ou stagiaires de la SFP, à l'exception notable de Lacan, qu'ils ne rencontreront qu'en tant qu'inclus dans un groupe, le bureau. Les rencontres se tiendront toujours à l'hôtel Westminster, rue de la Paix. C'est à l'issue de ces rencontres que seront rédigées les *recommandations* dites d'*Édimbourg*, dont lecture est faite le 25 juillet aux membres de la SFP. Elles ne comprennent, dans un premier temps que 19 points. Elles ont pour but d'aider la SFP à s'adapter aux standards des sociétés affiliées à l'IPA. Le projet est de suspendre cette affiliation à la satisfaction des recommandations, satisfaction qui sera vérifiée au fur et à mesure.

Beaucoup des 19 points sont des points de réglementation de ce que doit être l'analyse didactique : quatre séances par semaine, d'au moins 45 minutes, poursuivie un an après le début de la première cure contrôlée, obligation pour la Commission des études d'établir des rapports concernant les étudiants, achat d'un local pour les études, limitation de l'éclosion de groupes locaux en province, de l'acceptation de candidats étrangers, etc.

Les points qui retiennent notre attention, et qui feront l'objet de la discorde (outre le 20ème point, l'article 13a, qui sera ajouté ultérieurement), sont les suivants. L'article 7 prévoit que les étudiants ne peuvent pas assister aux cours de leurs analystes sans l'autorisation de la Commission des études, « et de toute façon PAS au début de leur analyse personnelle. »¹⁰⁹⁷. Cette disposition

¹⁰⁹³ *Ibid.* p.320.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*

¹⁰⁹⁶ Voir chapitre 2.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.* p.340.

s'adresse et entre en conflit avec la pratique de Lacan, qui a l'habitude d'inviter ses analysants à ses séminaires.

Également, les Drs Laforgue et Hesnard se voient mis « à l'écart du programme de formation de la société »¹⁰⁹⁸. Cette disposition est déjà en vigueur : Hesnard réside à Toulon, et Laforgue, comme nous l'avons vu, partage sa vie entre Casablanca et Paris. Il est très en marge de la communauté parisienne et mourra un an plus tard.

Les 19 premières recommandations ont donc trois objets : la pratique de la didactique, l'organisation de l'enseignement théorique et la diffusion de la doctrine au-delà de la capitale.

Le 30 juillet 1961 s'ouvre à Édimbourg le XXII^e Congrès international de Psychanalyse. Lors du désormais connu *business meeting*, la demande d'affiliation de la SFP est étudiée. Le 1^{er} août, Serge Lebovici, resté cadre de la SPP, adresse un courrier à Gillepsie annonçant le texte qu'il compte lire durant cette réunion, le lendemain. Il soutient la proposition de Turquet et consorts, qui proposent d'accorder temporairement le titre de Groupe d'étude à la SFP. Il prévient du danger qui consisterait à leur accorder le titre de Société membre de plein droit. Par ailleurs, en se référant à une conversation avec Gillepsie, il dit :

« Il nous apparaît clair que les Drs Lacan et Dolto n'auront plus dans l'avenir d'activité didactique dans ce groupe (psychanalyse didactique et contrôle) »¹⁰⁹⁹

Le lendemain, lors du *meeting*, les 19 recommandations sont approuvées, ainsi que l'arrangement entre la SFP et l'IPA au sujet du statut de Groupe d'étude. Par ailleurs, trois membres de la SFP se voient octroyés le titre de *member at large* de l'IPA : Lagache, Favez-Boutonnier et Leclair. La réunion se conclut par l'intervention de Lebovici dont on connaît la teneur. Enfin, Gitelson remplace Gillepsie à la tête de l'exécutif central de l'IPA.

Sur le trajet du retour à Paris va se jouer un curieux événement sur le tarmac de l'aérodrome de Londres¹¹⁰⁰, à l'occasion d'une escale. Favez-Boutonnier et Granoff racontent à Mijolla :

« Lors de l'escale sur l'aérodrome de Londres, en effet, on leur apprend l'existence d'une « Recommandation » supplémentaire dont ils ne se doutaient pas. Elle porte le numéro 13a et stipule « Que les docteurs Dolto et Lacan prennent progressivement leurs distances d'avec le programme de formation et qu'on ne leur adresse pas de nouveaux cas d'analyse didactique ou de contrôle. »¹¹⁰¹

¹⁰⁹⁸ *Ibid*

¹⁰⁹⁹ *Ibid.* p.344.

¹¹⁰⁰ Ou dans l'avion, les versions de Mijolla et Roudinesco diffèrent sur ce plan.

¹¹⁰¹ *Ibid.* p.247.

Si dès le mois de septembre, des voix (celle de Favez-Boutonnier notamment) s'élèveront contre cette recommandation supplémentaire, mettant en jeu des personnes et non pas des principes ou des règles (ce qui est partiellement vrai puisque Laforgue et Hesnard étaient déjà pointés dans la première version), on verra d'un autre côté un Granoff plutôt satisfait de cet accord. Il écrit en effet à Leclaire où il expose sa stratégie :

« Si on écarte les clochards, les barbus, les Hottentots de l'enseignement lacanien, si on le *ferme*, il prendra un autre aspect, un autre attrait et nous y verrons maintenant venir les repentis [...] Un cercle d'études lacanien sans aucune articulation organique avec l'une ou l'autre société, mais groupant les élèves les plus pondérés »¹¹⁰²

Le projet de Granoff est d'isoler artificiellement l'enseignement lacanien de l'organisme SFP, afin de faire croire à l'IPA sa marginalisation dans la société, marginalisation qui pourra sûrement selon lui faciliter l'affiliation. Dès lors la posture de Granoff, avec Leclaire et Perrier, sera celle d'un agent double : fidèles à Lacan d'un côté, négociant avec l'IPA de l'autre. Leclaire est solidaire de cette stratégie. Il écrit à Turquet en octobre 1961 :

« Après de nombreux entretiens avec Lacan, j'ai le sentiment que nous allons pouvoir (Granoff, Perrier et moi) être informés complètement et objectivement sur tous les aspects de son activité didactique. Il est entendu qu'il renonce pour l'instant à toute nouvelle charge dans ce domaine. [...] il est même explicitement entendu qu'il tiendra compte des recommandations 1 et 2 (durée et nombre de séances). »¹¹⁰³

Pourtant, Lacan parle des recommandations en évoquant le « complot d'Édimbourg »¹¹⁰⁴. Probablement en guise de solidarité et pour le rassurer, il est élu président de la SFP, et Dolto vice-présidente.

Pourtant, en mars 1962, Dolto se voit, par une lettre de Leclaire, confirmée que la commission des études ne souhaite pas qu'elle prenne pour l'instant la charge de nouvelles didactiques. Elle s'y oppose, en invoquant la réponse de Favez-Boutonnier à l'ajout de la recommandation 13a. Le jeu politique de la *troïka*, auxquels s'ajoutent Lagache et Favez-Boutonnier pour former un groupe plus large appelé le *soviet*¹¹⁰⁵, et son double-discours, commencent à apparaître au grand jour. La partie

¹¹⁰² Roudinesco, E.(1986). *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986 p.342.

¹¹⁰³ *Ibid.* p.344.

¹¹⁰⁴ *Ibid.* p.343.

¹¹⁰⁵ Unité minimale de décision politique en URSS

est jouée sur deux terrains : le terrain interne à la SFP, où l'on alterne entre une opposition à toute recommandation exclusive à l'endroit de Dolto et Lacan et une réelle exclusion de l'activité didactique, et le terrain externe des discussions avec Turquet, où l'on tente de négocier sans bien savoir ce qu'il y a à négocier et en feignant de mal comprendre que les recommandations, *requirement*, sont des exigences¹¹⁰⁶

De son côté, la SPP saute sur l'occasion pour réclamer clarifications à l'IPA, par la voix de Pasche : puisque l'IPA a admis comme membre Leclaire, Favez-Boutonnier et Lagache, sont-ils désormais les seuls au sein de la SFP à être habilités à mener des didactiques ? Le cas contraire, « cela reviendrait à accorder des prérogatives de membres titulaires à des praticiens étrangers à l'internationale »¹¹⁰⁷.

5.3.2.2 D'Édimbourg à Stockholm

Lors de l'assemblée générale de la SFP du 14 mai 1962 est lu un long texte intitulé *Situation actuelle de la Société Française de Psychanalyse*¹¹⁰⁸. Il a été préalablement validé par le bureau, qui comprend Lacan, Dolto, Lagache, Granoff, Perrier et Leclaire, auxquels s'est ajoutée Favez-Boutonnier en son titre de précédente présidente. Après un rappel historique, le bureau fixe donc sa position à l'endroit des exigences en 20 points en ces termes :

« En ce qui concerne les recommandations ('requirements') formulés en 20 articles, nous les avons examinées et nous confirmons notre accord sur les principes qui y sont affirmés. L'application de ces principes aux cas particuliers soulèvera parfois des problèmes, cela paraît inévitable, mais nous nous proposons de les résoudre en accords avec le Comité Consultatif délégué par le Bureau de l'Association Internationale.

Mais nous regrettons que les recommandations ne se bornent pas à énoncer des principes, et mettent en cause directement des personnes. L'article 13 [...] ne nous paraît pas acceptable »¹¹⁰⁹

Cette réponse concentre en elle toute l'ambiguïté qui va causer la rupture. Elle affirme un accord sur les principes des 20 exigences, tout en refusant l'article 13 qui d'une certaine manière

¹¹⁰⁶ Un débat sur la traduction du terme *requirement* met au centre la question de la nature de ces derniers. Sont-ils consultatifs ? Sine qua none ? Parisel, L. (2014). *Le rapport Turquet*. Paris, L'Unébévée éditeur, 2014.

¹¹⁰⁷ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud, T.II – 1954-1964. Op. Cit.* p.353

¹¹⁰⁸ Favez, J ; Lagache, D. ; Mauco, G ; Berge, A. (1962). « Situation actuelle de la Société Française de Psychanalyse » *Ornicar, Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977

¹¹⁰⁹ *Ibid.* p.32.

consacre ces principes en écartant de la didactique celui et celle qui ne s'y plient pas. La ligne est donc fixée : afin que les principes soient respectés, ils devront s'y soumettre, ce qui évitera leur bannissement de l'enseignement. La nouvelle Commission des études se charge alors d'une mission impossible parce que double : « tendre à l'application des 20 exigences, d'une part, et d'autre part, d'assurer un mode de travail permettant un progrès dans l'élaboration d'une théorie cohérente de la formation analytique »¹¹¹⁰. Cette mission est impossible, puisque les 20 exigences empêchent toute élaboration théorique (et donc pratique) de la formation analytique, en fixant des règles sans soubassement doctrinal mais avec un soubassement bureaucratique. De ce point de vue, Lacan, en inventant et en innovant dans sa pratique didactique et dans son séminaire, qui sont les deux faces (homotopiques) de son enseignement, élabore cette théorie, mais se faisant il ne peut satisfaire aux exigences.

Une comparaison est ensuite proposée entre l'intervention autoritaire du Comité, en ses recommandations, et une intervention de même nature dans la cure :

« Théoriquement, à se référer à la cure, on sait les répercussions que provoquent un mode d'intervention autoritaire. Il en est de même au niveau de la vie des groupes. [...] ce qui est attaqué alors, pour le sujet, pour le groupe ou pour telle ou telle de ses fractions, c'est l'idéal du Moi.

Dans une cure, une telle intervention 'sauvage' a toute chance de provoquer des réactions paranoïaques, morcellement dénarcissant ou acting out. S'il en est de même en psychologie collective, on aboutit exactement à ce que peuvent souhaiter tous ceux pour qui l'existence et la santé de la SFP sont épine irritative »¹¹¹¹

Cette façon de voir les choses implique plusieurs éléments. L'attaque de l'idéal du Moi induit effectivement un narcissisme du groupe impliqué par une identification, qui permet de considérer l'opposition SPP (ceux pour qui la santé de la SFP est une épine irritative) à la SFP sur le plan du narcissisme des petites différences, où un groupe se constitue et s'identifie horizontalement sur le plan de la détestation d'un autre groupe¹¹¹². Cependant, l'analogie vie du groupe / cure ici présentée met le Comité en place d'analyste, chargé de faire des interventions, des interprétations, ici autoritaires. Or, il apparaît que le plan imaginaire sur lequel se structure ce transfert suit en propre la structure de la relation à l'imgo du semblable, dans laquelle est incluse une agressivité constitutive¹¹¹³. Ce transfert à l'IPA et au comité ne peut dès lors faire fonctionner qu'une demande

¹¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹¹ *Ibid.*

¹¹¹² Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture* in *Œuvres Complètes Vol. XVIII*. Paris, PUF, 1994.

¹¹¹³ Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

sans manque. Si la référence à la logique identificatoire du groupe est freudiennement pertinente, elle rate pourtant la dimension de l'Un en moins qui permet la cause du désir. Elle ne fait fonctionner le transfert que sur le plan de l'identification.

En outre, la logique collective est ici mise en analogie avec la logique de l'individuel dans la cure. Or, les rapports entre individuel et collectif ne sont pas des rapports d'analogie mais d'homotopie. La bande de Moebius, la bouteille de Klein et le cross-cap rendent tous les trois compte d'une interpénétration de l'intérieur et de l'extérieur, de l'individuel et du collectif, qui dès lors ne fonctionnent plus sur un plan analogique mais bien homologique. Nous soutenons que c'est parce que Lacan, en 1962, est en train de mettre en place ces figures topologiques dans son enseignement¹¹¹⁴, et parce qu'il les y met déjà en acte (par exemple en invitant ses analysants à son séminaire, faisant consister l'absence de bord entre la séance et la vie psychanalytique) qu'une incompatibilité avec la logique d'appréhension à la fois de la cure et de l'École de la SFP va voir le jour. Mais cette incompatibilité, pour le moment larvée (le texte fait également état d'un nécessaire *temps pour comprendre*), n'a pas encore pris toute son ampleur. En effet, durant l'été 1962, Jean-Louis Lang – témoin silencieux des événements, mais très prolixe dans son récit de ceux-ci auprès de Mijolla – visite Lacan lors de ses vacances sur la côte amalfitaine. Il raconte :

« Nous avons surtout parlé de l'analyse des enfants et de la formation à celle-ci. Il s'est montré très réticent devant toute tentative de reconnaître quelque spécificité que ce soit à l'analyse des enfants et de lui donner, contrairement à Dolto ou à Berge, une place distincte dans la formation. Il me redit son souci de voire [sic] la SFP reconnue par l'IPA et, malgré tout, son espoir »¹¹¹⁵

La question du *problème Lacan* commence à prendre de l'importance pour le Comité au début de l'année 1963, probablement en raison de sa minorisation par leurs interlocuteurs de la SFP. Le même Lang raconte que lors de son entretien avec ledit Comité en Janvier 63, il lui fût indiqué que « la présence active de J. Lacan au sein de la Société nous est présentée par nos interlocuteurs comme 'inacceptable' par le Comité Central Exécutif »¹¹¹⁶. Les correspondances de cette période semblent témoigner de la prise en considération par plusieurs membres de la SFP (Pujol, Widlöcher, Favez-Boutonnier ...) de la radicalisation du Comité à l'endroit de Lacan. Son éloignement devient envisageable. Les interrogatoires du Comité, s'ils étaient peu agressifs à l'endroit de Lacan en 61, prennent à ce sujet un autre ton : Turquet envisage la radiation de Lacan. Une fronde s'installe au sein

¹¹¹⁴ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>

¹¹¹⁵ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud, T.II – 1954-1964 Op. Cit.* p.424.

¹¹¹⁶ *Ibid.* p.464.

de la SFP, entre deux courants : celui qui souhaite l'acceptation de la technique de Lacan par le Comité, et celui qui souhaite la soumission de ce dernier aux exigences du même Comité.

Le 19 mai 1963, Pierre Turquet présente aux membres de la SFP son *rapport*, qu'il va soumettre à la lecture de l'Exécutif central à Stockholm, à l'occasion du Congrès, l'été suivant. Pendant un temps, ce document restera confidentiel. Perrier, néanmoins, put prendre des notes lors de la présentation par Turquet, qui était une traduction extemporanée du rapport. Ce n'est qu'en 2012 que Mijolla pu obtenir de l'IPA le texte, en anglais, du rapport. Il le publie dans le second tome de son *La France et Freud*¹¹¹⁷, en indiquant en note qu'une traduction sera mise à disposition sur le site internet des PUF. Luc Parisel, constatant l'absence de cette traduction en ligne, en publie pour la première fois une traduction en 2014¹¹¹⁸. La connaissance du contenu du rapport pour le public français connaît donc trois temps : la présentation orale par Turquet - *instant de voir* - la circulation des notes de Perrier (dites « les feuilles saumon »¹¹¹⁹) dans la communauté analytique et leur publication par Jacques-Alain Miller en 1977 – *temps pour comprendre* – et la traduction par Luc Parisel en 2014 – *moment de conclure* ?

Les notes de Perrier nous intéressent dans les points suivants :

« Il est difficile de savoir ce qui se passe dans la SFP. Ce qui domine aux yeux du comité, c'est le problème Lacan [...]

Le fait que Lacan soit inacceptable pour l'IPA ne semble pas avoir été bien saisi par le bureau de la SFP. Il convient de savoir qu'il doit être exclu de toute activité concernant l'enseignement (training) et ce, pour toujours.

Le problème concerne aussi ses élèves. Il en a un très grand nombre. La Société est identifiée avec lui. [...]

Les idées de Lacan seront à mettre à l'épreuve. Pour la SFP il sert de sergent recruteur.

La troïka a travaillé pour une politique de reconnaissance. [...] ils cherchent une place honorable à Lacan [...]

Attitude envers Freud : il est étroitement étudié, mais surtout ses premiers travaux ... étude obsessionnelle ... travail de clercs du moyen-âge... [...]

Application des *requirements* : Dans l'ensemble c'est assez satisfaisant, sauf pour ce qui touche à Lacan. [...]

Exclure Berge, Dolto, Lacan, de la liste des didacticiens [...]

¹¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹¹⁸ Parisel, L. (2014). *Le rapport Turquet*. Paris, L'Unebévêue éditeur 2014.

¹¹¹⁹ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud, T.II – 1954-1964 Op. Cit.*

A Stockholm, le statut de *Study group* sera maintenu. Il sera revu en 1965, sans qu'aucune promesse puisse être actuellement donnée quant à la reconnaissance définitive »¹¹²⁰

On le voit, la présence de Lacan dans les instances dirigeantes de la SFP et parmi les didacticiens est rédhibitoire pour le Comité. Son éloignement est *sine qua none* à l'affiliation de la SFP. L'identification évoquée des élèves à Lacan est pour le Comité un problème, tandis que le retour aux textes de Freud est décrit en des termes franchement péjoratifs.

Le rapport traduit en 2014 par Parisel affine ces premières notes et radicalise l'avis du Comité (si c'était possible) :

« Pour nous, Lacan est donc resté le problème principal de la situation dans son ensemble [...]

[au sujet de la Troïka] Leurs faiblesses fondamentales résident dans leur jeunesse en matière d'expérience analytique et en ce qu'ils ne sont pas en mesure de constituer une force suffisante pour contenir Lacan [...]

La réaction de Lacan à nos critiques serrées allait du choc (il ne semblait pas s'attendre à une telle franchise de notre part) à un comportement ouvertement perturbateur (il baillait, soupirait et pouvait être irritant) [...]

[en citant Lacan] « Nous sommes un groupe d'études, il est donc normal que nous procédions de façons expérimentale » : une telle conception est contraire à la conception même de Freud [...]

Même si nous ne voulons pas sous-estimer l'importance de la place de l'analyse personnelle dans la formation, nous nous demandons si elle constitue à elle seule la formation.

»¹¹²¹

Ces premiers extraits font état d'une véritable inquiétude à l'endroit de Lacan, mais aussi à l'endroit du comportement des autres membres à son égard. Les réactions de Lacan lui-même sont difficilement lisibles en termes de positionnement : provocation ? surprise ? Une chose est certaine : l'animosité du Comité transpire jusque dans la description de l'irritation que les réactions de Lacan induisent. La réaction du Comité est épidermique. En outre, le reproche fait à la technique de Lacan trahit la conception de la cure que se fait le Comité, et par extension, l'IPA : pas d'expérimentation, pas d'innovation, mais un dogmatisme technique faisant fonction de loi. Dès lors, la cure personnelle,

¹¹²⁰ Ornicar, *Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977 p.41-45.

¹¹²¹ Parisel, L. (2014). *Le rapport Turquet*. Op. Cit.

dans ce qu'elle comporte d'invention, de trouvaille et de surprise, se voit diminuée en tant que formatrice pour l'analyste, au profit de l'enseignement doctrinal, lui aussi privé de son sel.

Le second endroit d'inquiétude est le séminaire :

« La préservation de son propre séminaire semblait être sa principale préoccupation et il se bat pour son maintien à tout prix. Pour lui, ce séminaire est le groupe et est la seule source de son autorité [...]

Toutefois, Lacan est aussi un passeur de la psychanalyse pour une audience plus vaste, à travers ses séminaires à l'Hôpital St Anne. Ces séminaires gratuits, sous le parrainage du Prof. Delay, sont des événements grandioses, populaires, ouverts à un public allant de 100 à 200 personnes. Le public est mélangé : comprenant des candidats des deux sociétés psychanalytiques, aussi bien que des médecins, des philosophes, des acteurs de cinéma et d'autres individus appartenant à la « marge de la folie » [...]¹¹²²

Le séminaire présente la psychanalyse à un public non-psychanalyste. Dès lors, il traduit une conception de l'expérience psychanalytique de façon non-contrôlée par l'institution, et présente un risque pour ce qu'il en est de la diffusion de la psychanalyse en France. Il est pourtant, selon nous, la seule instance qui est capable de réunir les analystes en formation des deux Sociétés. Là où il aurait pu apparaître au Comité comme une initiative de recherche et d'enseignement vectrice de dialogue entre les deux rivales, et qui plus est avec une communauté intellectuelle élargie à-même d'enrichir et de dialectiser la pensée psychanalytique via d'autres référentiels, le séminaire est au contraire vu comme l'instrument d'une autorité (*power*) sur la communauté analytique. La portion du public non-psychanalyste y est décrite comme étant à *la marge de la folie*, ce qui traduit le positionnement de l'IPA à l'endroit des sciences affines à la psychanalyse avec lesquelles Lacan dialogue.

La fin du rapport propose des recommandations¹¹²³ à l'Exécutif central (EC) de l'IPA. Concernant Lacan, l'exigence¹¹²⁴ 13 doit être respectée rigoureusement. Ses analysants en didactique doivent être transférés (*transferring*) (!) vers d'autres analystes didacticiens. En cas d'accession au statut de société membre, il devra être exclu de la formation. Lors de la présentation de ces exigences, Leclaire s'opposera à la seconde, qui concerne le transfert des analysants de Lacan, en indiquant que c'est une disposition nouvelle. Or, pour le Comité, elle découle logiquement de l'exigence 13.

¹¹²² Parisel, L. (2014). *Le rapport Turquet. Op. Cit.*

¹¹²³ Il ne s'agit plus de *requirements* – exigences – mais bien de *recommandations* – dont la traduction en français est transparente. A ce titre Parisel constate, puisque le changement de mot est pointé dans le rapport même et indique que la position de l'EC devrait être d'encourager et de recommander plutôt qu'exiger, que le mot de *requirement* traduisait bien quelque chose de plus impératif que des recommandations.

¹¹²⁴ Ici on retrouve l'exigence – *requirement*.

Granoff, toujours prompt à la conciliation et aux compromis, proposa alors que le Comité puisse se joindre à la Commission des études pour examiner au cas par cas les analysants de Lacan et de déterminer lesquels sont susceptibles de devenir analystes et lesquels devront s'acquitter d'une nouvelle tranche avec un autre analyste pour conserver leur statut de stagiaire.

Au niveau de l'enseignement de Lacan, le Comité recommande que le séminaire public de St Anne ne soit plus inclus comme module du programme de formation de la SFP. Rappelons que de manière générale les exigences de 61 prévoyaient également qu'aucun analysant en didactique ne puisse assister aux enseignements de son analyste sans l'avis de la Commission des études, et dans tous les cas jamais la première année. Leclair, durant la discussion, pointera que si le séminaire de Lacan n'était plus dans le programme officiel, la Commission des études n'aura plus le contrôle sur l'assistance. Un nouveau statut est proposé, celui de tuteur, chargé de suivre les candidats durant toute leur formation. Lacan et Dolto ne peuvent, bien sûr, pas occuper cette fonction.

Le 2 juillet a lieu l'assemblée générale ordinaire de la SFP. A cette occasion une longue discussion a lieu au sujet des conclusions du rapport Turquet. Est mise aux voix une motion, rappelant 1) les principes de l'action de la Société (« situer correctement la psychanalyse » et « former des psychanalyses dignes de ce nom »¹¹²⁵) ; 2) assurant les conditions réelles d'une recherche ouverte, soumise à la critique, mais veillant aussi aux conditions et aux conséquences de cette recherche critique ; et 3) maintenant la demande d'affiliation à l'IPA. Durant cette discussion, Lacan prend la parole, mais la sténotypie publiée par Miller ne rend pas compte de cette intervention, à l'inverse de toutes les autres :

« Ici vient se placer l'intervention de M. Lacan, suivie d'une suspension de séance de quelques minutes, au cours de laquelle est distribué le texte définitif de la motion »¹¹²⁶

Que cache cette censure ? A-t-elle été commanditée par Lacan lui-même, qui a certainement eu son mot à dire concernant cette publication ? Contient-elle une position de Lacan incohérente avec son comportement ultérieur ? Dissimule-t-elle un secret ? L'Histoire et ses sources laissent toujours le chercheur avec des questions sans réponses. La motion est votée à 17 voix pour, 4 contre, et une abstention, à *bulletins secrets*.

Le 11 juillet, un groupe composé de Aulagnier, Lang, Laplanche, Smirnoff, Pontalis, et Widlöcher se réunit et vote une motion soulignant la compatibilité entre le respect des normes de la

¹¹²⁵ Ornicar, *Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977 p.59.

¹¹²⁶ *Ibid.* p.74.

didactique et la poursuite de l'enseignement de Lacan. La motion va donc dans le sens des exigences du Rapport Turquet. Elle est l'ultime tentative de conciliation.

Du 28 Juillet au 1^{er} aout 1963 se tient à Stockholm le XXIII^e Congrès international de Psychanalyse. Le traditionnel *business meeting* produit un texte intitulé *La directive de Stockholm*. Ce texte entérine les conclusions du Rapport Turquet, en son point 6 :

« 6. Les mesures suivantes sont indispensables au maintien de la reconnaissance du Groupe d'études :

- a) Tous les membres, membres associés, stagiaires et candidats de la SFP devront être informés que le Dr Lacan n'est plus désormais reconnu comme analyste didacticien. Cette notification devra être effective le 31 octobre 1963 au plus tard
- b) Tous les candidats en formation avec le Dr Lacan sont priés d'informer la Commission des études s'ils désirent ou non poursuivre leur formation, étant entendu qu'il sera exigé d'eux une tranche supplémentaire d'analyse didactique avec un analyste agréé par la commission des Études. Cette notification devra être effective le 31 décembre au plus tard.
- c) La Commission des études, en accord avec le Comité Conseil, s'entretiendra avec les candidats qui auront exprimé leur désir de poursuivre leur formation, afin de déterminer leur aptitude. Ces entretiens devront être terminés le 31 mars 1964. Sur toutes ces questions, le Comité Conseil fera entendre son avis, qu'il s'agisse de l'aptitude des candidats ou du choix du second analyste didacticien. »¹¹²⁷

Le 13 octobre 1963, une *motion d'ordre* est votée par la Commission des Études. Elle raye Lacan de la liste des didacticiens. Le 10 novembre se tient une assemblée générale à laquelle Lacan n'assiste pas. Soulignons qu'à cette occasion, Serge Leclair pose une question dont l'importance, l'ampleur et le poids sont proportionnels à son absence tout au long de l'histoire de l'excommunication :

« L'analyse didactique, qu'est-ce que ça veut dire ? »¹¹²⁸

Le 11 novembre, après la discussion du 10 durant laquelle un certain nombre de propositions sont faites, notamment par Jenny Aubry, pour contourner l'application de la motion d'ordre, le bureau se réunit et charge la prochaine Assemblée générale de statuer sur ce point. Cette dernière vote contre,

¹¹²⁷ *Ibid.* p.82

¹¹²⁸ *Ibid.* p.92

et donc entérine la motion d'ordre de la Commission des études, le 19 novembre. Lacan apprend la nouvelle « tard dans la nuit » et le lendemain, il présente l'unique séance de son séminaire qui cette année doit porter sur *Les Noms du père*¹¹²⁹, avant d'indiquer qu'il met un terme à cet enseignement.

5.3.2.3 De l'extraterritorialité à l'extension

Nous l'avons dit, le positionnement de Lacan à l'endroit de l'affiliation à l'IPA est ambigu. Si d'un côté, politique, il semble l'encourager – peut-être par esprit de conciliation avec la communauté dont il est membre, la SFP – de l'autre, il adresse avant la demande d'affiliation, des critiques à l'organisation de l'IPA et ce qu'elle traduit d'une conception de la psychanalyse. Ces critiques se retrouvent notamment en 1956 dans *Situation de la psychanalyse en 1956*¹¹³⁰ et en 1957 dans *La psychanalyse et son enseignement*¹¹³¹.

La dimension identificatoire que présente l'institution psychanalytique et l'analyse didactique est pointée dès 1956. Lacan remarque que ce n'est pas ici une critique de sa part mais bien un positionnement doctrinal, qui « donne pour fin à l'analyse l'identification au *moi* de l'analyste »¹¹³². En revanche, il revendique tenir cette conception comme contraire à la vérité que l'analyse doit rendre patente : l'extranéité des effets inconscients, qu'aucune autonomie du *moi* ne peut solder. La conséquence du « postulat psychologique » de l'autonomie du moi dans la conception de la fin de la cure pousse selon lui à une « forme d'autorité sans pareille dans toute la science » au niveau du groupement des analystes (l'IPA, et bientôt sa propre Société). En résultent un « ton de magistère »¹¹³³ et une position d'extraterritorialité de la psychanalyse à ses « domaines circonvoisins »¹¹³⁴. Ici Lacan nous semble revendiquer la multiplicité des domaines épistémologiques avec lesquels il dialogue, multiplicité dont nous avons dit qu'elle est vue d'un mauvais œil par l'IPA.

La ligne de l'IPA est donc décrite en 1956 comme celle d'une « ignorance crasse » et d'un « phénomène de stérilisation »¹¹³⁵ qui est pointé dans ses rapports avec les effets d'identifications imaginaires remarqués par Freud dans les masses et les groupements. Défavorables à la discussion et

¹¹²⁹ Jacques-Alain Miller publie une portion très congrue de cette séance (*Ornicar, Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977). Un cartel de l'Instance Lacanienne, en réunissant plusieurs notes de personnes présentes, a proposé un document de travail plus complet concernant cette séance. C'est à ce dernier que nous nous référerons (Lacan, J. (1963). *Les noms du père – 20 Novembre 1963*. Paris, L'Instance Lacanienne 2021)

¹¹³⁰ Lacan, J. (1956). *Situation de la psychanalyse en 1956* in *Écrits*, Paris, Seuil 1966. Le texte de cette conférence ayant été modifié pour la publication des *Écrits*, nous nous référerons principalement à la version originale de 1956 fournie en annexes, puisque nous interrogeons ici la position de Lacan en 1956 et pas en 1966, alors que la scission est déjà actée.

¹¹³¹ Lacan, J. (1957). *La psychanalyse et son enseignement* in *Écrits*, Paris, PUF 1957.

¹¹³² Lacan, J. (1956). *Situation de la psychanalyse en 1956*. *Op. Cit.* p.487.

¹¹³³ *Ibid.* p.488

¹¹³⁴ *Ibid.*

¹¹³⁵ *Ibid.* p.489

à la critique, ces effets (dont nous avons montré l'existence en 1963 du côté de l'IPA et de la portion épistémologique de la SFP) correspondent bien pour Lacan à ce que « l'euphuisme, en usage dans le milieu, reconnaît tout à fait valablement sous le terme de *narcissisme des petites différences* »¹¹³⁶. Cette interprétation se retrouve en 1967 où Lacan indique, en évoquant l'arrêt de son séminaire, « la fonction de l'identification dans la théorie [...] liée à la constitution donnée par Freud aux Sociétés »¹¹³⁷

La question de la formation et de l'enseignement de l'analyse s'en trouve également posée. La tendance médicalisante et officialisante de l'Institut de Psychanalyse apparaît à Lacan comme ne correspondant pas à ce que Freud avait situé, notamment dans *Faut-il enseigner la psychanalyse à l'université ?*¹¹³⁸. On assiste alors à l'évocation par Lacan d'une catégorie logique qui fera le socle de sa pensée topologique afférente à la structuration d'un groupement de psychanalyste, à une lettre près :

« [...] nul « institut » actuellement patronné par cette institution [l'IPA] dans le monde, n'a encore seulement tenté de rassembler le cycle d'études dont Freud, tant et quantes fois et dans le détail, a défini l'intention et l'extension comme exclusives de tout substitut, même politique, d'une intégration à l'enseignement médical officiel »¹¹³⁹

L'intention et l'extension de l'enseignement de la psychanalyse à d'autres domaines épistémologiques – que Freud listait en son temps, liste que Lacan rappelait dans l'exergue de sa proposition de statuts à l'Institut – deviendront quelques années plus tard *l'intension et l'extension*. Nous y reviendrons.

5.3.2.4 D'un style qui cause

Enfin, soulignons que Lacan nomme dès 1957 une modalité du retour à Freud qui permet « un enseignement digne de ce nom [...] par la voie où la vérité la plus cachée se manifeste par les révolutions de la culture »¹¹⁴⁰. Il s'agit du *style*. Or, dans l'ouverture de ses *Écrits*, Lacan rapproche justement le style de l'objet *a* :

¹¹³⁶ *Ibid*

¹¹³⁷ Lacan, J. (1967). *Première version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.587.

¹¹³⁸ Freud, S. (1919). *Faut-il enseigner la psychanalyse à l'université ?* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996.

¹¹³⁹ Lacan, J. (1957). *La psychanalyse et son enseignement*. *Op. Cit.* p.457.

¹¹⁴⁰ *Op. Cit.* p.458.

« Car nous déchiffrons ici en la fiction de Poe, si puissante, au sens mathématique du terme, cette division où le sujet se vérifie de ce qu'un objet le traverse sans qu'ils se pénètrent en rien, laquelle est au principe de ce qui se lève à la fin de ce recueil sous le nom d'objet *a* (à lire petit *a*).

C'est l'objet qui répond à la question sur le style, que nous posons d'entrée de jeu »¹¹⁴¹

Ainsi, si le style organise l'enseignement de la psychanalyse pour Lacan, ce n'est pas sans considérer ce dernier comme structuré sous la forme de l'objet *a*, objet cause. A ce titre Erik Porge remarque la *clinité du style* de Lacan, clinité qui fonctionne comme une transmission de la clinique psychanalytique en dépit de l'absence de cas¹¹⁴². Pour Porge, « Le style est cette dimension supplémentaire au sens qui tient à la *manière* de dire et se fait à la fois support du désir et cause de division du sujet. »¹¹⁴³. On peut donc considérer que la question de la cause chez Lacan, gagnable parce que perdue, s'attrape dans son positionnement politique interne à la psychanalyse – qui est toujours pour lui une question de formation des psychanalystes - sur le plan du style. La logique de l'objet *a* répond à la question du style en cela qu'elle permet d'introduire une refente du sujet qu'elle cause et donc de mettre en acte – dans le séminaire, dans les cures – un positionnement jamais réductible à une cause en tant que motif ou raison – causes efficientes et formelles – mais qui s'élève à une cause matérielle, le signifiant qui divise le sujet. C'est à notre sens ce que traduisent les deux actes posés par Lacan après la perte de son statut de didacticien : l'interruption du séminaire sur les Noms du Père et la fondation de l'EFP. Ils traduisent la mise en fonction politique et institutionnelle – militante - de l'objet *a*.

5.3.2.5 L'interruption du séminaire

Comme nous l'avons mentionné, le séminaire prévu pour l'année 63/64 n'aura pas lieu, à l'exception de sa première séance. Le thème, les Noms du Père, avait été annoncé le 3 juillet 63, lors de la dernière séance du séminaire sur *L'angoisse* :

« Si l'année prochaine les choses se passent de façon à ce que je puisse poursuivre mon séminaire selon la voie prévue, c'est autour, non pas seulement du nom, mais des Noms-du-Père que je vous donnerai rendez-vous. Et ce n'est pas pour rien »¹¹⁴⁴

¹¹⁴¹ Lacan, J. (1966). *Ouverture de ce recueil* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.10.

¹¹⁴² Porge, E. (2005). *Transmettre la clinique psychanalytique*. Toulouse, Érès, 2005.

¹¹⁴³ *Ibid.* p.53

¹¹⁴⁴ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p.389.

On peut lire dans cette annonce l'inquiétude de Lacan à l'endroit de la tenue de son séminaire. Cette inquiétude fait suite à la réunion de la SFP de la veille, durant laquelle il avait pris la parole sans que nous puissions connaître le contenu de son intervention. Signalons à ce titre que la censure du séminaire, que Lacan redoute ici, le 3 juillet, résonne avec la censure de son propos dans la publication de la sténographie de la discussion du 2 juillet.

Ainsi la séance unique du séminaire sur les Noms du Père a lieu le 20 novembre 1963. L'arrêt du séminaire, qui n'est pas imposé à Lacan par le Comité, est une réponse en acte de Lacan au vote de la SFP le privant de son statut de didacticien. Durant la séance unique, Lacan évoquera « les repères où vous auriez pu fonder les linéaments du séminaire de cette année »¹¹⁴⁵. Il prend notamment un long temps pour rappeler les différentes occurrences de l'objet *a* esquissées durant l'année précédente.

Lacan ré-évoquera à de nombreuses reprises l'interruption de ce séminaire, en lien avec ce que, dès la reprise en janvier 1964¹¹⁴⁶, il nommera son excommunication, en s'identifiant à Spinoza exclu de la synagogue. Il y évoque une censure pas ordinaire dont il fût l'objet et transforme la privation du statut de didacticien en empêchement de faire un séminaire sur les Noms-du-Père. Soulignons qu'une évocation de Spinoza et de son excommunication était déjà apparue lors du séminaire sur *l'Angoisse* une année avant, ce qui peut laisser penser que Lacan, dès 1962/1963, était conscient et avisé de sa possible exclusion des didacticiens. L'interprétation de Lacan, du côté de l'empêchement, reviendra à de nombreuses reprises¹¹⁴⁷. Nous nous accordons avec Erik Porge pour dire que, à moins de la tenir pour délirante, elle doit avoir des raisons dont l'acte d'interruption répond¹¹⁴⁸. Nous proposons ici l'hypothèse selon laquelle l'acte d'interruption – acte politique – répond à l'enjeu de l'identification dans la Société de psychanalyse et dans l'analyse didactique, identification considérée comme seul vecteur de progrès dans ces deux champs, conception à laquelle Lacan s'oppose.

Une des premières explications de cette interprétation de Lacan se lie à la question du désir de Freud. Lacan annonce en effet lors de la reprise en 1964 :

¹¹⁴⁵ Lacan, J. (1963). *Les noms du père – 20 novembre 1963*. Paris, L'Instance Lacanienne, 2021.

¹¹⁴⁶ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1974 p.9.

¹¹⁴⁷ Notamment dans Lacan, J. (1968) *Le séminaire, Livre XVI - D'un autre à l'Autre*. Paris, Seuil ; Lacan, J. (1972). *Le séminaire, livre XIX - ... ou pire*. Paris, Seuil 2011 ; Lacan, J. (1967). *Première version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

¹¹⁴⁸ Porge, E. (2006). *Les noms du père chez Jacques Lacan*. Toulouse, Éres, 2006.

« [...] ce que j'avais à dire sur les noms-du-père ne visait à rien d'autre en effet, qu'à mettre en question l'origine, à savoir, par quel privilège le désir de Freud avait pu trouver, dans le champ de l'expérience qu'il désigne comme l'inconscient, la porte d'entrée »¹¹⁴⁹

On comprend que Freud aurait trouvé une porte d'entrée dans la psychanalyse du côté du Nom-du-Père. Effectivement, la fonction du père implique le processus d'identification dans l'Œdipe, identification dont le produit est un Idéal.

Or, il apparaît selon nous que Lacan reproche aux analystes – de l'IPA, de la SFP – d'être restés campés sur cette première conception Freudienne et d'en faire le seul moteur du progrès de la cure mais aussi du groupement d'analystes. C'est ce qu'il indique le 9 octobre 1967 en évoquant l'arrêt du séminaire, après avoir rappelé la fonction de l'identification dans la Société :

« elle [l'identification] doit être étudiée en fonction de ce qu'est dans l'Église et dans l'Armée, prises ici pour modèle, le sujet supposé savoir. Cette structure est incontestablement une défense contre la mise en question de l'Œdipe : le Père idéal, c'est-à-dire le père mort, conditionne les limites où restera désormais le procès analytique. Il fige la pratique dans une finalité désormais impossible à articuler et qui obscurcit au principe ce qui est à obtenir de la psychanalyse didactique »¹¹⁵⁰

L'identification – mise en jeu dans l'Œdipe, et dans la Société de psychanalyse (sur le mode de l'Église ou de l'Armée) est une défense contre la mise en question d'un Père idéal. Cette défense laisse les analystes didacticiens au seuil que Lacan a franchi. Il revendique ce franchissement dans ses analyses dès 1964 :

« Ce franchissement du plan de l'identification est possible. Tout un chacun de ceux qui ont vécu jusqu'au bout avec moi, dans l'analyse didactique, l'expérience analytique sait que ce que je dis est vrai. »¹¹⁵¹

Qu'est-ce qui permet ce franchissement à Lacan ? Dans le *Séminaire XI*, le franchissement est permis par une distanciation en psychanalyse entre I – l'identification – et *a*. Cette mise à distance est ce qui distingue la psychanalyse de l'hypnose. Dans la cure psychanalytique (qui prend en compte dans sa direction l'objet *a*), « le transfert est ce qui, de la pulsion, écarte la demande » tandis que « le

¹¹⁴⁹ *Ibid.* p.16.

¹¹⁵⁰ Lacan, J. (1967). *Première version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école.* Op. Cit. p.588.

¹¹⁵¹ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse.* Op. Cit. p. 245.

désir de l'analyste est ce qui l'y ramène »¹¹⁵². Par cette voie, l'analyste isole le *a* et le met à distance du I à laquelle l'analysant l'appelle.

L'année suivante, lors du séminaire sur les *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Lacan indique (en évoquant encore l'excommunication) que souvent se produit dans la communauté des analystes un « drame de la communication »¹¹⁵³. Il en fit les frais lors de son exclusion de la communauté. Or, la même année, le terme de *drame* revient pour évoquer cette fois le « drame des identifications du sujet »¹¹⁵⁴. La question se pose alors de savoir si la fin de l'analyse peut se satisfaire d'une seule des dimensions qui structure l'identification, l'idéal, dans son effet d'identification à l'analyste, ligne de mire de la cure ipéiste. Lacan est bien sûr contre cette conception, et y adjoint quant à lui l'objet *a* en tant que « qu'insuffisamment vu, visé et non repéré » par ces mêmes analystes, d'où l'impasse dans laquelle ils se trouvent. En effet, lors de cette séance de séminaire, Lacan évoque le cas d'un analysant psychotique traité par Pearl King, et dont il commente le texte¹¹⁵⁵. Il note le « style bien anglais de la psychanalyse »¹¹⁵⁶ de Pearl King, ce qui n'est pas sans rappeler « l'euphuisme »¹¹⁵⁷ de ceux qui en 1956 étaient pointés comme structurant la Société sur le plan du narcissisme des petites différences, qui est une version de l'identification. L'identification – à l'analyste dans la didactique, dans l'IPA – est donc une théorie qui a quelque chose de *british*. Elle prend ses fondations dans la fonction du Père idéal, dont Lacan se décale en y adjoignant – dans le cas de Pearl King – le repérage de l'objet *a* dans le transfert, qui y fait défaut. On peut ainsi imaginer que le séminaire interrompu aurait amené des éléments permettant de dialectiser les Noms-du-Père avec l'objet *a*. Cette hypothèse se soutient de la longue évocation des différentes occurrences de ce dernier dans la séance unique, mais aussi du repérage, toujours dans la séance unique, du transfert comme tromperie :

« Je la trouve parfois la vérité de la praxis qui s'appelle psychanalyse. Quelle est sa vérité ? Si quelque chose s'y avère décevant, n'êtes-vous pas en état de comprendre que cette praxis doit s'avancer vers une conquête du vrai de la tromperie ? Car le transfert n'est point autre chose, le transfert dans ce qui n'a pas de nom au lieu de l'Autre. »¹¹⁵⁸

¹¹⁵² *Ibid.*

¹¹⁵³ Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XII – Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>. p. 20.

¹¹⁵⁴ *Ibid.* p.84.

¹¹⁵⁵ Voir à ce sujet Guérin, N. (dir.) (2023). *Jacques Lacan et le cas Pearl King*. Toulouse, Ères, 2023.

¹¹⁵⁶ *Ibid.* p.86.

¹¹⁵⁷ « Le mot qui apparaît en français dans une traduction de Walter Scott, Le Monastère, est un terme d'histoire littéraire désignant le style précieux qui fut à la mode en Angleterre sous Élisabeth I^{re} et qui correspond à ce que fut en Espagne le gongorisme, en France la préciosité. » Rey, A. (2019) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris, Le Robert, 2019.

¹¹⁵⁸ Lacan, J. (1963). *Les noms du père – 20 Novembre 1963*. Paris, L'Instance Lacanienne, 2021.

La conception du transfert comme tromperie se voit en effet réitérée l'année suivante lors du commentaire du cas de Pearl King :

« Il faut tout de même savoir...bien sûr si l'on accorde de l'importance à mes formules, si elles peuvent être appliquées, c'est-à-dire - quoi ? - traduites, et c'est moi-même qui ai apporté une traduction : ...« *transfert* » c'est « *tromperie* » dans son essence. Alors, s'il en est ainsi on doit pouvoir donner portée, vigueur, à l'équivalence « *névrose de transfert* » et « *névrose de tromperie* » »¹¹⁵⁹

L'objet *a* semble donc induire la dimension de la tromperie dans le transfert, dimension qui s'accorde bien avec l'idée de l'analyste occupant la fonction de *semblant* d'objet *a* pour l'analysant dans la cure. Ainsi, nous proposons que l'interruption du séminaire soit un acte s'autorisant d'un *pathos de coupure* donnant consistance à la fonction de l'objet *a*. A ce titre, Marguerite Charreau remarque que « Ce qui donne toute sa valeur à l'acte d'arrêt de son séminaire résulte de son dire, de ce dire qui nomme la censure tout en étant dans le même temps effet de cette censure. Il y a là quelque chose de topologique qui évoque la figure du cross-cap. »¹¹⁶⁰ La censure, ou l'interruption, fonctionne ainsi comme un sacrifice, sacrifice des noms du père. A ce titre, et solidairement à la structure du cross-cap, on peut en effet considérer que « Le sacrifice des noms du Père comme réponse à la censure lui a permis de laisser la voie libre à autre chose. Je fais l'hypothèse que cette autre chose n'est autre que l'objet *a*. »¹¹⁶¹. L'interruption du séminaire prend sa forme et son mouvement dans la fonction de l'objet *a*, et le remet au centre de l'enseignement lacanien, puisqu'il apparaît comme une autre façon de traiter le drame de la communication des analystes, dont l'exclusion de Lacan fût selon lui l'effet.

Là où la scission de 1953 ouvrait selon nous sur la mise en place de l'objet *a* dans la cure dans sa dimension de mise en cause de l'analyste, la scission de 1964 accompagnée de l'interruption du séminaire nous apparaît comme une mise en conséquence de l'élaboration doctrinale de l'objet *a* et de la critique théorique et politique de Lacan à l'endroit de l'IPA. Un second tour, en quelque sorte, qui implique une différence dans la répétition, est ici à l'œuvre. Ce second tour va produire un effet, en acte, la fondation de l'École freudienne de Paris, et une proposition, celle de la passe.

¹¹⁵⁹ Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XII – Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Inedit, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>. p. 86.

¹¹⁶⁰ Charreau, M. (2022). « L'enseignement de Lacan et la censure en 1963 » *Lapsus*, 2, 20-33.

¹¹⁶¹ *Ibid.*

5.4 Fondation, passe, dissolution

Nous tenons pour solidaires et cohérents les trois moments évoqués dans le titre de cette partie. En effet, il va s'agir à chaque fois pour Lacan de formuler une doctrine politique afférente à l'organisation interne de la psychanalyse, tout en étant attentif aux remous militants du social de cette époque. Cette formulation nous intéresse puisqu'elle vient faire originalité dans un espace politique (celui des associations de psychanalyse) qui, depuis Freud à minima, ne s'est plus posé la question théorique de son organisation politique. Dans cette hypothèse, Lacan va plus loin, en suggérant de manière éparse que les psychanalystes juifs ayant échappé aux camps de concentration en émigrant aux États-Unis grâce au secours de l'IPA l'auraient à leur tour rejeté de l'IPA faisant ainsi se répéter la ségrégation dont ils ont été victimes. Cette ségrégation a pour effet de censurer son séminaire sur le Nom-du-Père, qui avait pour but de mettre en question le désir de Freud inventeur de l'Œdipe¹¹⁶². Cette interprétation explique la redondance des références péjoratives aux analystes outre-Atlantique.

La formulation de Lacan nous renseigne sur une modalité en acte – modalité militante donc – d'une théorie de l'individuel et du collectif, dont on peut supposer une liberté politique de l'acte après avoir rompu les liens avec l'IPA.

5.4.1 La fondation de l'EFP

L'interruption du séminaire, consécutive des dispositions prises par la SFP à l'endroit de Lacan, entraîne des conséquences pour ce dernier mais aussi pour la SFP. En effet, elle va au fur et à mesure de l'année 1964 devenir une « coquille vide »¹¹⁶³ du fait d'une scission interne entre les ipéistes et les lacaniens. Dans un premier temps, il semble que Lacan n'ait pas pour projet de démissionner de la SFP, comme en témoigne sa lettre du 5 juin 1964 à Hesnard¹¹⁶⁴. Il lui demande sa présence lors de l'assemblée générale de la SFP du 9 juin : « ton vote, j'en ai le sentiment, peut être essentiel »¹¹⁶⁵.

Le 9 juin donc, Favez-Boutonnier, Présidente, après s'être félicitée de la réorganisation de l'enseignement suite aux événements de novembre 1963 (l'exclusion sur séminaire du programme de la SFP), indique que le statut de groupe d'étude a été retiré à la SFP. En revanche, une nouvelle instance se forme à l'intérieur de la SFP : le *french study group*. Ce dernier, reconnu groupe d'étude par l'IPA, représente la fraction ipéiste de la SFP. Lors de cette annonce, Lacan aurait dit au milieu

¹¹⁶² Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste. Op. Cit.*

¹¹⁶³ Mijolla, A. (2012). *La France et Freud, T.II – 1954-1964 Op. Cit.* p.631.

¹¹⁶⁴ *Ibid.*

¹¹⁶⁵ *Ibid.* p.631.

d'un silence pesant : « Eh bien, maintenant on sait où est le téléphone rouge avec Chicago. ». Cette remarque fait référence aux liens étroits entretenus entre Granoff et Gitelson, président de l'IPA, et chicaguan. Le même jour, plusieurs membres de l'IPA déposent en préfecture les statuts d'une nouvelle association administrativement détachée de la SFP : l'Association Psychanalytique Française (APF).

Entre-temps, depuis l'arrêt du séminaire, les lacaniens se sont organisés en *groupe d'étude de la psychanalyse* (GEP). Jean Clavreul en est le meneur. Ce groupe, « visant à préserver l'originalité du champs psychanalytique » selon la circulaire d'information envoyée le 17 décembre 1963¹¹⁶⁶, est une résistance de l'intérieur à l'exclusion de Lacan. Il organise, aux mêmes heures et avec les mêmes thèmes que le programme de la SFP, un certain nombre d'enseignements. Le bureau de la SFP, réuni le 21 décembre, indiquera une « incompatibilité entre la participation à l'enseignement de la Société et la participation à l'enseignement du GEP »¹¹⁶⁷.

Dans ce contexte, lors de la réunion du GEP du 10 juin, Clavreul, dans un long propos introductif, notera que « l'unité de la SFP n'existe plus ». Cependant, il précisera que cette séparation était déjà inscrite à la fondation de la SFP. En effet, il note que, si la scission de 1953 aurait dû avoir pour but de souligner une spécificité de la SFP à l'endroit des autres sociétés, et notamment de la SPP, cette spécificité a été gommée dès le début en demandant l'affiliation à l'IPA. Dès lors, on était en présence d'une société nouvelle et spécifique qui voulait se faire passer comme similaire aux autres sociétés. La séparation de 1964 vient donc, en un second tour, reboucler et solder cette incohérence de départ.

Cette communication prépare, selon nous, le « coup de théâtre »¹¹⁶⁸ de Lacan. Le 21 juin, jour le plus long de l'année, Lacan réunit ses élèves au domicile de François Perrier. Jean Clavreul diffuse une bande magnétique où l'on entend la voix de Lacan prononcer l'acte de fondation de l'École Freudienne de Paris (qui à ce moment-là a encore pour nom l'École Française de Psychanalyse ». Nous avons déjà souligné le caractère central du mot *cause* dès la première phrase :

« Je fonde - aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique – l'École française de Psychanalyse »

Pendant que le public écoute, Lacan entre dans la pièce et s'assoit derrière tout le monde. Puis, il prendra la parole pour commenter sa proposition d'organisation du travail en petits groupes – les *cartels* – nous y reviendrons. Soulignons pour le moment que la théâtralité de l'acte implique une

¹¹⁶⁶ *Ibid.* p.572.

¹¹⁶⁷ *Ibid.* p.573.

¹¹⁶⁸ *Ibid.* p.658.

mise en dialectique de ce dernier. L'enregistrement de la voix, alors que Lacan est présent dans la pièce, renforce une distance entre l'identification imaginaire au maître et au père idéal (que Lacan critiquait) et l'objet *a*, dont la voix est une occurrence. Cette mise à distance, nous l'avons dit, est centrale dans le franchissement du plan de l'identification dans la cure et dans la Société, et Lacan le revendique dans ses didactiques. Ainsi, Lacan met en acte une théorisation afférente à la cure et au transfert, dans un geste politique : la fondation d'une association. Cet acte de mise à distance entre I et *a* retrouvera une occurrence dans la *Proposition du 9 octobre* : « le psychanalyste n'a plus à attendre un regard, il devient une voix »¹¹⁶⁹

Dès la fondation de l'EFP, la SFP n'a effectivement plus aucune raison d'être. Elle est dissoute le 11 janvier 1965.

Nous allons désormais examiner en quoi l'EFP ne reproduit pas l'écueil que Clavreul pointe comme étant celui qui a mené à la perte d'unité de la SFP. La fondation de l'EFP amène effectivement des mises au point institutionnelles (qui sont des mises au point doctrinales) sur ce qu'est un groupement d'analystes pour Lacan, et comment il se doit de fonctionner. Ainsi, l'EFP se fonde certes sur une séparation mais une séparation qui fait ressortir des spécificités et des divergences doctrinales. C'est une séparation créatrice.

Une des premières ruptures théoriques de Lacan dans l'EFP va concerner la psychanalyse didactique, qui fût un des deux grands thèmes de l'excommunication. Dès la reprise du séminaire en janvier 1964, lors de la première séance, Lacan va la mettre en question :

« Peut-être va-t-on soulever quelque chose d'analogue dans le grand œuvre analytique et soutenir que c'est peut-être ça que cherche notre psychanalyse didactique, et que peut-être, moi-même, j'ai l'air de dire la même chose dans mon enseignement ces derniers temps, quand je pointe tout droit, toutes voiles dehors, et de façon avouée, vers ce point central que je mets en question : *quel est le désir de l'analyste ?* »¹¹⁷⁰

Bien que ce soit sous forme de question, nous pouvons considérer que le lieu de mise en question du désir de l'analyste est l'analyse didactique. Toujours sous forme d'interrogation, la semaine suivante, Lacan constate :

¹¹⁶⁹ Lacan, J. (1967). *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

¹¹⁷⁰ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Op. Cit.* p. 14.

« Entendez que c'est justement de partir de ce qui, dans ce fait, peut être matière à scandale, que nous pouvons pointer mieux et d'une façon plus précise concernant ce fait qui s'appelle *la psychanalyse didactique*... cette *praxis* ou cette étape de la *praxis* qui est laissée par ce qui se publie - tant à l'intérieur que, bien entendu, *a fortiori*, à l'extérieur de la psychanalyse - complètement dans l'ombre ... d'apporter justement quelque lumière concernant ses buts, ses limites, ses effets »¹¹⁷¹

Nous citons ici la transcription *staferla* puisqu'elle met en valeur une notion absente de la transcription aux éditions du seuil : l'intérieur et l'extérieur. Cette mise en valeur est importante puisqu'elle évoque les figures topologiques afférentes à une homotopie intérieur-extérieur, de même que l'intension et l'extension qui seront des catégories essentielles dans les propositions ultérieures de Lacan. Notons par ailleurs que Lacan remarque, comme le faisait à la SFP Leclaire, qu'un vide demeure dans la littérature analytique quant à la définition de la didactique. En outre, la référence à la littérature extérieure à la psychanalyse renforce l'opposition de Lacan à l'extraterritorialité de cette dernière.

Lors de la fondation de l'EFPP, Lacan résout temporairement et précairement ce qu'il en est d'une définition de la psychanalyse didactique. Il en remarque encore une fois le vide théorique outre le standard ipéiste, tout en soulignant qu'il loge son enseignement et l'École dans ce vide :

« Seront proposés à l'étude ainsi instaurée les traits par où je romps moi-même avec les standards affirmés dans la pratique didactique, ainsi que les effets que l'on impute à mon enseignement sur le cours de mes analyses quand c'est le cas qu'au titre d'élèves mes analysés y assistent »¹¹⁷²

Ainsi tout en proposant une mise à l'étude de la didactique, Lacan indique une continuité entre son séminaire et ses analyses, continuité qui se trouvera plus tard être décrite topologiquement. Cependant, quelques remarques de principes sont également édictées :

« Un psychanalyste est didacticien de ce qu'il a fait une ou plusieurs psychanalyses qui se sont avérées didactiques »

« La psychanalyse est constituée comme didactique par le vouloir du sujet »

¹¹⁷¹ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. <http://staferla.free.fr/S11/S11.htm>.

¹¹⁷² Lacan, J. (1964). *Acte de fondation* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.230.

« Ceux qui entreprennent une psychanalyse didactique le font de leur chef et de leur choix. Le titre 1 de cette note [*Du didacticien*] implique même qu'ils peuvent être en position d'autoriser leur psychanalyste comme didacticien »¹¹⁷³

Rompant avec la pratique de la liste des didacticiens, Lacan propose ici que c'est l'analysant qui fait de son analyste un didacticien, et que le didacticien ne l'est que d'avoir mené des analyses didactiques. Cette définition quelque peu tautologique met néanmoins en avant l'idée d'un analyste autorisé par son analysant, idée qui réapparaîtra au moment de la proposition de la passe, réapparition qui renverra au même *Acte de fondation* :

« D'abord un principe : le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même. Ce principe est inscrit aux textes originels de l'École et décide de sa position »¹¹⁷⁴

De qui l'analyste s'autorise-t-il donc ? De ses analysants ? De lui-même ? En 1974, Lacan reviendra sur cette idée selon laquelle l'analyste s'autorise de lui-même, en ajoutant « et de quelques autres »¹¹⁷⁵. Cette précision remet d'équerre la contradiction : les quelques autres peuvent être les analysants qui autorisent leur analyste comme didacticien.

Enfin, « la psychanalyse pure n'étant pas en elle-même une technique thérapeutique »¹¹⁷⁶, nous pouvons dès 1964 considérer que Lacan fait quelque part chuter la distinction entre psychanalyse thérapeutique et didactique. Cette chute est confirmée en 1972 :

« Soyez tranquille, la psychanalyse - contrairement à ce qu'on croit - est toujours vraiment didactique »¹¹⁷⁷

Ainsi, l'autorisation de l'analyste – le cas échéant didacticien – se voit décalée lors de la fondation de l'EFP d'un enjeu externe à la cure. Ce n'est plus une liste, une Société ou une Commission des études qui reconnaît l'analyste. L'analyse n'est reconnue que de l'intérieur de son expérience. On assiste donc à un passage de l'analyse didactique comme condition nécessaire à l'analyste, à son autorisation comme condition contingente à l'expérience de la cure. En outre, cette expérience inaugurale dont l'École est le lieu trouve résonance avec les séminaires qui, s'ils ne sont

¹¹⁷³ *Ibid.* p.233-234.

¹¹⁷⁴ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968.

¹¹⁷⁵ Lacan, J. (1973). *Le séminaire, Livre XI – Les non-dupes errent*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES....pdf>.

¹¹⁷⁶ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation. Op. Cit.* p.231.

¹¹⁷⁷ Lacan, J. (1972). *Le Séminaire, Livre XIX - ... Ou pire*. Paris, Seuil, 2011.

pas rattachés directement à l'École, mettent en jeu un « transfert de travail »¹¹⁷⁸. Il y a donc bien continuité entre la cure et le séminaire, et par là Lacan rompt avec un standard affirmé qui l'a fait exclure de l'enseignement de la SFP. Cette rupture impose une mise en question du style

Effectivement, la seconde innovation amenée par la fondation de l'EFP est la mise en valeur de la fonction du style, dont nous avons déjà noté la coalescence avec la fonction de l'objet *a*. Lacan revendique l'École comme permettant « l'ouverture du fondement de l'expérience, [la] mise en cause du style de vie sur quoi elle débouche ». Cette notion de style de vie, nous l'avons déjà indiqué, trouvera résonance ultérieurement avec le *style de vie analysante*. Là aussi il est question de continuité, entre le fondement de l'expérience (la cure) et le lien social que l'École instaure entre ses membres. On passe d'un style qui, dans sa coalescence avec l'objet *a*, est une cause, au style comme mis en cause par le travail de l'École.

Ce travail et ce style trouvent une modalité d'organisation qui elle aussi vient mettre en exercice la fonction de l'objet cause et la logique collective : le *cartel*.

« Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun.

Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre »¹¹⁷⁹

Nous trouvons dans cette formule de groupe sans chef une évocation des groupes pensés par Bion et Rickmann que Lacan était allé observer et dont il rendait compte dans *La psychiatrie anglaise et la guerre*¹¹⁸⁰. A ce titre, une contingence historique nous semble devoir être pointée dans ce qu'elle peut avoir de signifiant.

Lacan prononce le texte de *La psychiatrie anglaise et la guerre* à la fin de l'année 1946, devant le groupe de l'Évolution Psychiatrique dont il est membre. Dans le texte apparaît à plusieurs reprises le nom d'un certain docteur Turquet, que Lacan appelle à plusieurs reprises son « ami ». Or, cette intervention sera suivie d'une discussion qui, si elle n'est pas reproduite dans les *Autres Écrits*, trouve bien une transcription dans le numéro 47 de la revue *l'Évolution Psychiatrique* qui en est le lieu de publication originel. Turquet, qui s'y voit affublé du titre de Major (il appartenait effectivement aux services de renseignements britanniques, ce qui lui a peut-être permis d'acquérir quelques

¹¹⁷⁸ Lacan, J. (1964). *Acte de fondation. Op. Cit.* p.236.

¹¹⁷⁹ *Ibid.* p.229.

¹¹⁸⁰ Lacan, J. (1947). *La psychiatrie anglaise et la guerre* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

compétences d'enquêtes qu'il mit à profit au sein du Comité dont il fût le secrétaire), participe à cette discussion. Son commentaire souligne plusieurs idées effleurées par Lacan dans son texte. Il dit notamment :

« Durant les hostilités, il a fallu lutter, pour faire du Psychiatre, un adjoint au Commandement, un officier d'État-Major. Le rôle du Psychiatre, comme on vient de vous l'exposer, s'est montré particulièrement efficace. [...]

Le Psychiatre devient de plus en plus un médecin social, et se doit de s'appliquer à l'étude de phénomènes politiques, comme le fascisme. [...]

L'analyse freudienne de la fonction du chef, comme représentant le besoin d'un « bon père », répond à une relation inconsciente, qui prévaut encore, dans le sentiment du militaire. Il s'agit d'user de cette fonction dans des intentions plus élaborées. »¹¹⁸¹

Cette discussion résonne vivement avec les critiques que Lacan adressera durant les années 1950, puis en 1964, à l'IPA. En premier lieu, le rôle du psychiatre, comme celui de l'analyste dont les recherches sont également notées par Turquet comme bienfaitantes au moral des armées, est bel et bien situé sur un plan d'extraterritorialité. Il a une vue de surplomb et lutte pour la reconnaissance, par l'armée, de son point de vue. Ensuite, remarquons que le rôle social du psychiatre se voit porté sur les phénomènes politiques comme le fascisme. L'absence de référence à Reich qui a travaillé ces questions plus que nul autre est ici une conséquence, selon nous, de l'exclusion par l'IPA de ce dernier. Mais surtout, remarquons que la fonction du bon père est mise au centre de la structuration du groupe vis-à-vis du chef. Or, comment ne pas voir, dans l'évocation critique par Lacan de cette fonction dans la *Proposition du 9 octobre*¹¹⁸² que nous avons cité ci-avant, un retour de cette question qui s'affirmait déjà pour lui dans la question de formation du groupe en 1947 ? En chronologisant, on peut résumer ainsi : 1) visite et découverte des groupes sans chef à Londres ; 2) critiques politiques à l'endroit de l'organisation de la chefferie, en 1953, en 1956, en 1963 ; 3) Fondation de l'EFP et proposition des *cartels*, groupes sans chefs ; 4) proposition sur la passe et critique du père idéal dans la cure et dans la Société. Ainsi, le moment de conclure lors de la proposition sur la passe nous semble démarrer à la fondation de l'EFP et la formulation du cartel, après un long temps pour comprendre pour Lacan dans deux sociétés différentes, ayant débuté par un instant de voir à Londres en 1946. Ces trois moments impliquent un personnage – qui peut s'apparenter au directeur de la prison – Pierre

¹¹⁸¹ Turquet, P. (1947). Discussion de « La psychiatrie Anglaise et la guerre » *L'évolution Psychiatrique*. 47, 393-418.

¹¹⁸² Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968.

Turquet. En outre, ils mettent en exergue la fonction du père idéal de l'Œdipe, fonction que Lacan avait l'intention de mettre en question vis-à-vis du désir de Freud durant le séminaire interrompu.

La fondation de l'EFP fait donc rupture sur le plan de l'organisation du travail, puisqu'y est réincluse la notion du transfert au-delà de l'identification dans le cartel, un au-delà qui s'adosse à l'objet *a*, mais également vis-à-vis du mode de comptage particulier qu'il implique. Nous avons déjà évoqué comment le temps logique impose un autre mode de comptage du Sujet. Récemment, Erik Porge¹¹⁸³ a remarqué que le Cartel répond à la définition que Lacan donne du collectif dans *Le temps logique* :

« Un groupe formé par les relations réciproques d'un nombre limité d'individus au contraire de la généralité qui se définit comme une classe comprenant abstraitement un nombre indéfini d'individus »¹¹⁸⁴

Il impose également, via la fonction du plus-un, le comptage d'une autre dimension que celle du nombre entier, et que Lacan structure avec le nombre d'or et la division harmonique dans le séminaire *Encore*. Le regard en jeu dans le sophisme se trouve être dans le cartel l'objet que regarde chacun des participants dans son travail singulier en fonction de la disparité qu'impose le collectif. A ce titre soulignons que le cartel n'est pas une structure de travail collectif, mais un collectif de travail individuel, ce qui répond en propre à la distinction emmenée par Lacan en conclusion du temps logique : « le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel »¹¹⁸⁵.

5.4.2 La passe

La *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*, qui ouvre la question de la passe, est un texte à la fois théorique, politique et clinique. Il a pour ambition de résoudre les conflits présents à la naissance de l'EFP quant à la question des différents grades entre les membres, tout en mettant en question l'organisation interne de l'école afférente à la reconnaissance de l'analyste et à sa nomination. Le débat sur la structure de la passe et ses conséquences pour la vie de l'École, la formation des analystes et la reconnaissance de celle-ci durera plusieurs années après 1967.

Nous conservons de la longue histoire de la passe (qui n'est à notre sens pas finie puisque toujours en débat aujourd'hui dans les associations de psychanalyse lacaniennes) trois points qui

¹¹⁸³ Porge, E. (2023). « Échos d'épars désassortis » *Essaim*, 50, 43-48. Toulouse, Érès, 2023.

¹¹⁸⁴ Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.212.

¹¹⁸⁵ *Ibid.* p.213.

intéressent notre travail. En premier lieu nous pointons que la *Proposition* est le texte où Lacan propose pour la première fois la catégorie de l'intension et de l'extension, qui est la catégorie que nous utilisons pour penser les liens entre politique interne et politique externe à la psychanalyse. A ce titre, nous verrons qu'intension et extension réorganisent les liens entre politique interne et politique externe, puisque étant structurés selon une modalité projective, ils situent une continuité entre intérieur et extérieur. Cette continuité sera constatée entre les remous dans l'École autour de la *passé* et les remous hors de l'École durant les événements de mai 68.

Cette réorganisation entre l'intérieur et l'extérieur vient dans un second temps réaffirmer la nécessaire non-extraterritorialité de la psychanalyse. Si cette idée semblait faire consensus lors de la fondation de l'AFP, elle produira ici de la dispute, puisqu'elle engage la place des non-analystes dans l'École.

Enfin, la proposition sur la *passé* nous semble continuer la mise en fonction de l'objet *a* dans la formation du psychanalyste et l'organisation politique de la psychanalyse.

5.4.2.1 Mai 68 avant l'heure

La politisation de l'enseignement de Lacan trouve une résonance supplémentaire avec l'excommunication. Elle le situe comme un acte politique en soi, puisque les séminaires étaient devenus un des points qui furent déterminants dans les événements de 63/64. Par ailleurs, le nouveau public amené par le changement de lieu du séminaire détermine une nouvelle adresse, et donc un changement de style¹¹⁸⁶. L'AFP, et le public du séminaire, compte désormais dans ses rangs, outre les psychanalystes ayant suivi Lacan lors de la fondation de l'École, de jeunes philosophes, notamment élèves d'Althusser (qui permit à Lacan de trouver un nouveau lieu pour son séminaire¹¹⁸⁷). Ces nouveaux disciples de Lacan sont politisés, intéressés par la révolution culturelle chinoise maoïste, marxistes et révolutionnaires. Bien que Lacan ne partage pas cette idéologie, il a à entendre que son enseignement ne s'adresse plus qu'aux seuls psychanalystes mais s'est élargi dans son adresse à l'avant-garde intellectuelle de gauche parisienne. Cet état de fait est quelque part une conséquence de la rupture avec l'extraterritorialité de la psychanalyse, et répond à la volonté de Lacan de permettre à des non-analystes de participer aux travaux de l'École. Par ailleurs, cela mène à une conséquence épistémologique, puisque ce public nouveau charrie avec lui ses disciplines diverses qui viennent renforcer le lien qu'entretien Lacan avec les « domaines circonvoisins »¹¹⁸⁸ ou les disciplines affines à la psychanalyse : linguistique, sémiotique, logique, mathématiques.

¹¹⁸⁶ Lacan, J. (1966). *Ouverture de ce recueil* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

¹¹⁸⁷ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil, 1986.

¹¹⁸⁸ Lacan, J. (1956). *Situation de la psychanalyse en 1956*. *Op. Cit.* p.488.

Ce changement d'adresse se fait ressentir dans les thématiques et les références invoquées par Lacan dans le séminaire. En effet, à partir du séminaire XIV¹¹⁸⁹, Marx y trouve une place régulière et pérenne. Ainsi, il nous apparaît que Lacan pressent, de par cette fréquentation des milieux politisés parisiens – au séminaire et sur son divan – le malaise qui va produire les événements de mai 68. Dans ce séminaire, il évoque à plusieurs reprises la question politique.

En premier lieu, soulignons qu'à deux reprises Lacan indique respecter l'appel à la grève de la fonction publique¹¹⁹⁰. En mai 1967, cet appel à la grève générale de la fonction publique concernait une réforme de la sécurité sociale visant à en réduire les coûts¹¹⁹¹. Simultanément, Lacan situe une similarité entre la portée de la théorie de Marx et celle de Freud :

« La contribution du marxisme à la science – ce n'est certes pas moi qui ai fait ce travail – c'est de relever ce latent comme nécessaire au départ- au départ, j'entends, de l'économie politique. C'est la même chose pour la psychanalyse »¹¹⁹²

Dans le séminaire R.S.I en 1975, il ira jusqu'à rapporter l'invention du symptôme non pas à Freud mais à Marx¹¹⁹³.

Cet intérêt pour la chose politique se retrouve y compris dans les commentaires cliniques de ce séminaire. En commentant un ouvrage de Bergler, Lacan remarque une méchanceté de l'auteur à l'endroit de ses patients se plaignant d'injustices, qu'il nomme les « collectionneurs d'injustice »¹¹⁹⁴. Il remarque que le monde dans lequel il évolue n'est effectivement pas un monde juste :

« [...] comme si nous étions, après tout, dans un monde où la justice soit un état si ordinaire qu'il faille vraiment y mettre du sien pour avoir à se plaindre de quelque chose. »¹¹⁹⁵

Chez Bergler, les patients qui se plaignent d'injustices sont notamment ceux qui se font rejeter. Or, Lacan indique qu'après tout, il n'est pas mauvais, parfois, d'être rejeté, et qu'il s'agit de se méfier d'une admission à une « table bienfaitante ». Ce n'est pas sans faire écho à son exclusion

¹¹⁸⁹ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme*. Paris, Seuil, 2023.

¹¹⁹⁰ 1^{er} février et 10 mai 1967

¹¹⁹¹

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_1967_contre_les_ordonnances_sur_la_s%C3%A9curit%C3%A9_sociale#:~:text=La%20gr%C3%A8ve%20g%C3%A9n%C3%A9rale%20du%2016%20mai%201967,-Cette%20annonce%20d%C3%A9clenche&text=La%20date%20est%20choisie%20pour,des%20pleins%20pouvoirs%20au%20gouvernement.

¹¹⁹² Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme*. Paris, Seuil, 2023 p.189.

¹¹⁹³ Lacan, J. (1974). *Le séminaire, Livre XXII - R.S.I*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I..pdf>.

¹¹⁹⁴ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme. Op. Cit.* p.317.

¹¹⁹⁵ *Ibid.*

des didacticiens de la SFP. Mais Lacan trouve ici référence au Viêt-Nam, qui ne veut pas « être admis aux bienfaits du capitalisme ». Puis, Lacan indique :

« On devrait dès lors, semble-t-il, mettre en question certaines significations, et nommément, celle de la politique. De même que Freud a écrit quelque part que *l'anatomie, c'est le destin*, de même quand on sera revenu à une saine perception de ce que Freud nous a découvert, on dira peut-être – je ne dis pas, *la politique c'est l'inconscient*, mais simplement – *l'inconscient, c'est la politique*. Mais ce n'est pas aujourd'hui que je ferai mes premiers pas dans cette direction. »¹¹⁹⁶

Cet hapax est souvent cité pour mettre en valeur une supposée coalescence non-dialectisée entre le champ politique et le champ psychique par « certains de nos psychanalystes d'aujourd'hui, en mal de propagande et d'escabeau »¹¹⁹⁷. Si nous n'adhérons pas par principe à cette conception, nous soulignons néanmoins que c'est une question qui se pose effectivement pour Lacan en 1967, et que cette question n'est pas sans écho à son contexte politique à lui – l'excommunication récente – et au contexte politique français et mondial. Pour Markos Zafiropoulos, il s'agit ici pour Lacan de décaler la question du politique et du lien social de la fonction du Nom-du-Père, pour y resituer la fonction du fantasme qui lie (via l'objet *a* qui peut très bien fonctionner comme un objet de rejet) les hommes entre eux¹¹⁹⁸.

Cet objet *a* se voit lui aussi reconvoqué, bien que n'ayant pas encore pris sa place comme synonyme de la plus-value marxiste, pour ce qu'il en est de l'acte sexuel :

« « l'acte sexuel implique à tous les niveaux un élément tiers »¹¹⁹⁹

Cette mise en présence de l'inconscient, de la politique, et de l'acte sexuel en tant qu'il implique l'objet *a* va être, comme nous allons le voir, central dans la discussion ouverte par les évènements de mai.

¹¹⁹⁶ *Ibid*

¹¹⁹⁷ Bernard, D. (2021). *La différence du sexe*. Paris, Éditions nouvelles du champ lacanien, 2021.

¹¹⁹⁸ Zafiropoulos, M (2023). « *L'inconscient c'est la politique*. Les psychanalystes, les biens et le bien dans la cité selon Lacan » *Figures de la psychanalyse*, 45, 55-65. Toulouse, Érès, 2023.

¹¹⁹⁹ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme*. Op. Cit. p.322.

5.4.2.2 Psychanalyse en intension, psychanalyse en extension, Mai 68

Lacan propose en 1967 dans la *Proposition* une catégorie issue de la logique pour distinguer deux champs de la psychanalyse :

« Pour vous y introduire, je m'appuierai sur les deux moments du raccord de ce que j'appellerai respectivement dans ce déduit la psychanalyse en extension, soit tout ce qui résume la fonction de notre École en tant qu'elle présentifie la psychanalyse au monde, et la psychanalyse en intension, soit la didactique, en tant qu'elle ne fait pas que d'y préparer des opérateurs »¹²⁰⁰

Intension et extension trouvent racine notamment dans les travaux de Frege. Ce dernier, dans un article nommé *Über Sinn und Bedeutung*, distingue le sens, *Sinn*, et la *Bedeutung*, traduit fréquemment par dénotation. Ainsi,

« [...] il est naturel d'associer à un signe (nom, groupe de mots, caractère), outre ce qu'il désigne et qu'on pourrait appeler sa dénotation, ce que je voudrais appeler le sens du signe, où est contenu le mode de donation de l'objet. »¹²⁰¹

Le signe, ou le nom, partage avec le nom propre et le signifiant sa fonction de dénotation. Il se spécifie de ne pas être égal aux autres signes. Il se dénote. Le sens du mot est donné à celui qui connaît la langue, tandis que sa dénotation, elle, « n'est jamais donnée en pleine lumière »¹²⁰². A ce titre la connaissance de la dénotation permettrait que, tout sens donné, on pourrait décider si tel sens convient à telle dénotation. On conclut donc « qu'au signe correspond un sens déterminé, et au sens une dénotation déterminée ». La dénotation est la fraction du monde que tel signifiant désigne, tandis que son sens est ce qui fait le lien entre le langage et la chose hors langage. Or, les deux notions sont distinctes. Une expression peut avoir un sens mais pas de dénotation (par exemple *le roi d'Angleterre* connaît un sens, mais ne se dénote pas, puisqu'il n'y a pas deux rois simultanément en Angleterre). Cependant, la plus-part des expressions connaissent un sens et une dénotation (par exemple, *le chien* peut renvoyer à un animal que je désigne ou à l'espèce tout entière).

¹²⁰⁰ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968.

¹²⁰¹ Frege, G. (1892). *Sens et Dénotation* in *Écrits logiques et philosophiques*. Paris, Seuil, 1994.

¹²⁰² *Ibid.*

Cette distinction se rapporte à l'intension et à l'extension. L'extension d'une classe de chose désigne tous les éléments que cette classe désigne (*labrador, caniche, lévrier, mais aussi Justine, Milou ou le chien des Baskerville ...*) tandis que son intension désigne ses caractéristiques propres (*mammifère quadripède de la famille des canidés*).

Rapporté à la psychanalyse, et selon cette première occurrence dans la première version de la *proposition*, on comprend que la psychanalyse en intension, la didactique, est celle qui spécifie ce qu'est une psychanalyse, ses caractéristiques, tandis que la psychanalyse en extension, en présentifiant la psychanalyse au monde, désigne l'ensemble des cures que l'École met en travail.

Les rapports entre intension et extension se voient précisés un peu plus loin dans le texte :

« Avant de vous en proposer une forme, je veux indiquer que conformément à la topologie du plan projectif, c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension, que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension »

Le plan projectif réel est le plan topologique qui permet la construction des objets topologiques dont Lacan se sert pour remettre en perspective les distinctions public/privé, intérieur/extérieur, etc. Ainsi, le cercle intérieur de la psychanalyse en intension se noue projectivement à l'horizon de la psychanalyse en extension. Cette structure est la structure du cross-cap. La distinction entre psychanalyse en intension et psychanalyse en extension est donc une distinction qui se recoupe elle-même, puisque le cross-cap met en continuité son intérieur et son extérieur. Cette recoupe permet à Lacan de proposer le dispositif de la passe comme répondant en propre à la tiercéité de la relation analysant-analyste dans la cure.

Lacan précise effectivement une dimension tierce dans la relation transférentielle. En effet, cette dernière n'admet jamais que deux protagonistes, mais se réfère en permanence à un troisième terme qui est celui du sujet supposé savoir :

« On voit que si la psychanalyse consiste dans le maintien d'une situation convenue entre deux partenaires, qui s'y posent comme le psychanalysant et le psychanalyste, elle ne saurait se développer qu'au prix du constituant ternaire qu'est le signifiant introduit dans le discours qui s'en instaure, celui qui a un nom : le sujet supposé savoir, formation, elle, non d'artifice mais de veine, comme détachée du psychanalysant »¹²⁰³

¹²⁰³ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet, Op. Cit.* p.20.

Cette structure tierce évoque celle du witz. En 1905, Freud publie le texte *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*¹²⁰⁴. Il y explore la structure du witz, ou mot d'esprit. Autour notamment du jeu de mot *famillionaire* qui condense les mots *familière* et *millionnaire*, Freud propose que le mot d'esprit produit le rire entre les deux interlocuteurs parce qu'il fait appel à une référence tierce, qui reste tue dans le witz mais qui pourtant crée un implicite qui produit l'effet d'humour.

Or, la structure de la passe, modalité de la psychanalyse en extension, est également une structure ternaire. Elle fait intervenir trois éléments : le passant, le passeur et le jury. Le passant, qui formule une demande de passe, fait « témoignage »¹²⁰⁵ de son moment de passage de la position d'analysant à la position d'analyste, auprès de passeurs, analysants eux aussi, et eux aussi en prise avec le vif de leur propre cure. Dans un temps second, les passeurs rendent compte au jury de ce témoignage, sans prendre part à la décision de ce dernier. Le jury enfin statue sur le passage ou pas du passant à la position de l'analyste. Lacan précise expressément la structure du *Witz* impliquée dans ce dispositif quelques mois plus tard :

« Qui verra donc que ma proposition se forme du modèle du trait d'esprit, du rôle de la *dritte Person* [personne tierce] ? »¹²⁰⁶

La passe s'efforce donc de reproduire la tiercéité en jeu dans la cure, tiercéité dont le *witz* donne la forme. Cette tiercéité se reproduit donc à la fois dans la psychanalyse en extension, qui présente (comme la présentation de malade ou le récit de cas¹²⁰⁷) la psychanalyse à un public, présentation qui suppose toujours trois instances (malade-praticien-public ; malade-analyse-lectorat ; passant-passeur-jury), et dans la psychanalyse en intension, dont la tiercéité est induite par la mise en fonction du sujet supposé savoir. Cette fonction tierce est également en jeu pour ce qu'il en est de la place d'objet *a* que l'analyste occupe dans la cure :

« Le psychanalyste instaure simplement une expérience dans laquelle il a à mettre son grain de sel au nom de la fonction tierce, à savoir l'objet *a* »¹²⁰⁸

Si cette catégorie nous intéresse, c'est parce qu'elle nous semble participer d'une remise en circulation des liens entre la politique interne à l'école et la politique externe de la France des années 1960. Cette dernière est marquée par les événements de mai 1968.

¹²⁰⁴ Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris, Galimard, 1988.

¹²⁰⁵ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet, Op. Cit.* p. 26.

¹²⁰⁶ Lacan, J. (1970). *Discours à l'École freudienne de Paris* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

¹²⁰⁷ Porge, E. (2005). *Transmettre la clinique psychanalytique*. Toulouse, Érès, 2005.

¹²⁰⁸ Lacan, J. (1968). *Le séminaire, Livre XV – l'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024 p.270.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les événements de mai 1968 en France trouve pour point de départ une conférence sur la théorie de la libération sexuelle de Wilhelm Reich. La succession des séances de séminaire de Lacan autour mai 1968 est ici signifiante. Si c'est en octobre 1967 que la *proposition* fût formulée, on retrouve le 27 mars 1968 l'idée selon laquelle l'analyse produit un « éclusage intermédiaire » entre la vie privée et la vie publique, dont résulte une *vie psychanalytique*¹²⁰⁹. Cette reformulation des rapports privé/public fonctionne sur le même registre topologique que la psychanalyse en intension et en extension. Par ailleurs, nous remarquons que la fonction de l'objet *a* qu'occupe l'analyste, « sa fonction la plus scabreuse de toutes »¹²¹⁰ est rapportée dans cette même séance aux conséquences qu'elle peut avoir pour le statut de l'analyste, donné par sa hiérarchie et son gradus, lui permettant « de conserver stables et permanentes toutes les fictions les plus incompatibles avec son expérience »¹²¹¹. La question qu'ouvre Lacan dans ce séminaire est donc selon nous solidaire de celle ouverte par la proposition. Nous évoquerons ci-après la centralité de l'objet cause du désir dans ce qu'il en est entre 1967 et 1970 d'une redéfinition de la fin de l'analyste, du passage à l'analyste et du désir de l'analyste.

Le 8 mai (il n'y a pas eu de séances en avril), la séance est annulée puisque Lacan se plie à l'appel à la grève produit par le Syndicat National de l'Enseignement Supérieur (SNES). Cependant, il est présent dans les locaux de la rue d'Ulm qui accueillent depuis 1964 son séminaire.

Le 15 mai, Lacan ne fait pas tout à fait une séance de séminaire, mais ouvre une discussion sur les événements en cours. Il commente alors l'actualité. Il note, par exemple, le caractère identificatoire des manifestations, provoquant un « sentiment de communauté absolue »¹²¹² au moment où les manifestants chantent *l'Internationale* en se faisant matraquer, non sans faire référence à la *Massenpsychologie* freudienne.

L'enjeu qui intéresse Lacan dans les événements de mai 68 est celui des rapports entre vérité, savoir et enseignement :

« Puisque j'ai fait allusion à ce coin, à ce nœud, à ce champ, pour moi il est bien clair que les rapports du désir et du savoir sont mis en question, et que la psychanalyse permet de nouer ça à un niveau de carence, d'insuffisance, qui est à proprement parler évoqué, stimulé par les rapports de la transmission du savoir »¹²¹³

¹²⁰⁹ *Ibid.* p.273.

¹²¹⁰ *Ibid.* p.274.

¹²¹¹ *Ibid.*

¹²¹² *Ibid.* p.276.

¹²¹³ *Ibid.* p.278.

Cet enjeu est aussi présent dans la *Proposition*, où il est bien question de savoir comment modéliser une transmission de la psychanalyse qui n'en passe pas par un rapport d'identification au maître.

Ainsi, mai 68 remue l'intérieur de l'AFP. La veille de cette séance particulière du 15 mai 1968, l'AFP avait reçu Daniel Cohn-Bendit, figure de proue du mouvement, « pas du tout une tête mal faite »¹²¹⁴ selon Lacan. C'est à lui que les analystes de l'École, après avoir été nombreux à signer une tribune contre la violence policière du régime, demandent « Qu'est-ce que vous pourriez attendre des psychanalystes ? »¹²¹⁵. Lacan, qui vilipende cette question, puisque pour lui il s'agit de l'inverser afin de savoir ce que les psychanalystes peuvent attendre de l'insurrection, remarque comme quelque chose d'intéressant le fait que Cohn-Bendit, dans la discussion, ait indiqué que la théorie de Reich faisait pour le mouvement un frayage. Il y pointe que :

« C'est quand même intéressant pour des psychanalystes qui peuvent considérer comme moi que les idées de Reich, ne sont pas simplement incomplètes, qu'elles sont démontrables comme foncièrement fausses »¹²¹⁶

Ce point intéressant pour Lacan nous semble répondre à deux éléments amenés par l'actualité : l'enjeu de la transmission et du savoir posé par mai 68, et la *Proposition*.

En effet, au début de la séance, Lacan pointe une responsabilité qui doit être prise par les psychanalystes par rapport aux événements de mai :

« Il me semble que, quand il se produit quelque chose de cet ordre, d'une nature aussi sismique, on pourrait peut-être s'interroger quand on a eu soi-même une responsabilité. Les psychanalystes, ça a eu une responsabilité »¹²¹⁷

A ce titre, la signature d'une tribune apparaît comme une réponse inadéquate et insuffisante, une façon de s'acquitter facilement de ce que produisent les événements de mai. Or, Lacan se pose la question de savoir pourquoi, dans toute la théorie analytique, c'est celle de Reich que les insurrectionnaires privilégient comme frayage. Il note alors que, bien que l'expérience analytique de tous les jours pointe la théorie de Reich comme fausse, pour ce qu'il en est de son versant énergétique et sexuel, elle a tout de même été prise en étendard du fait d'une absence de véritable témoignage de cette expérience qui la démontre fausse :

¹²¹⁴ Lacan, J. (1968). *Le séminaire, Livre XV – l'acte psychanalytique*. Op. Cit. p.278.

¹²¹⁵ *Ibid.* p.279.

¹²¹⁶ *Ibid.*

¹²¹⁷ *Ibid.* p.277.

« [...] l'expérience analytique nous montre que la théorie de Reich est formellement contredite par notre expérience de tous les jours. Seulement, comme les psychanalystes ne témoignent absolument rien de choses qui pourraient vraiment intéresser tout le monde, précisément sur le sujet des rapports de l'un à l'autre sexe, les choses dans cet ordre sont vraiment ouvertes, à savoir que n'importe qui peut dire n'importe quoi »¹²¹⁸

La théorie de Reich sur le sexuel comble le vide de témoignage des psychanalystes sur les rapports de l'un à l'autre sexe. Or, comment ne pas voir dans l'expression de *témoignage* une résonance avec le dispositif de la passe qui permet à l'École de recevoir le témoignage d'une cure en son point pivot ? Cette conception est cohérente avec l'idée selon laquelle, si l'analyste s'autorise de lui-même, puis de quelques autres, cette autorisation se redouble *in fine* d'un troisième terme, celui de son sexe :

« l'être sexué ne s'autorise que de lui-même »¹²¹⁹

Ainsi, en suivant cette hypothèse, on peut considérer que la passe ne fait pas que sélectionner ou recruter des analystes en les reconnaissant comme tel. Elle enseigne à un public, y compris de non-psychanalyste, sur le fonctionnement de la sexualité et sa mise en circulation dans le désir de l'analyste. Soulignons à ce titre que dès 1967 Lacan mettait bien en rapport la pratique de l'analyste avec ce qu'il en est du sexuel :

« Cette chambre à coucher, c'est ce qu'on appelle communément le cabinet de l'analyste »¹²²⁰

La *proposition* rompt avec la modalité classique de l'enseignement et de la transmission en faisant appel à la modalité du témoignage. Ce témoignage peut s'adresser aux analystes mais aussi à un public élargi, en l'occurrence celui des étudiants de Nanterre qui lancèrent le mouvement avec la revendication de pouvoir accéder aux dortoirs universitaires féminins pour les hommes la nuit. En l'absence de ce témoignage, le seul contenu psychanalytique accessible sur cette question est

¹²¹⁸ *Ibid.* p.279/280.

¹²¹⁹ Lacan, J. (1974) *Le Séminaire. Livre XXI Les non-dupes errent*, inédit, <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES....pdf> p.75.

¹²²⁰ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme. Op. Cit.* p.423.

effectivement la théorie de Reich, qui par ailleurs partage avec la passe sa dimension de rupture avec les modalités classiques d'enseignement.

Les innovations en termes d'enseignement universitaire à l'issue de mai 68 (notamment la réforme du système universitaire et la création de l'Université libre de Vincennes dans l'été 68) confirment qu'une des questions posées par les événements de mai était celle de l'enseignement et de la transmission du savoir. Lacan avait déjà posé cette question avec la *proposition*. La dimension du témoignage introduisait une catégorie nouvelle de transmission, assortie d'une modalité topologique là aussi en rupture, puisque inscrivant en continuité l'intérieur du privé de la cure et l'extérieur de sa présentation à un public. On peut constater cette même continuité entre un événement politique externe, mai 68, et un événement politique interne, la *proposition*. Lacan dira, après les barricades, qu'il a « fait dans son école un mai 1968 avant la lettre »¹²²¹ et que la *Proposition* préfigurait les barricades¹²²².

5.4.2.2 L'objet *a* dans la passe

Nous avons souligné que la dimension ternaire de la cure implique la fonction tierce de l'objet *a* et que cette implication vient perturber le confort de l'analyste dans une fiction contraire à son expérience, fiction commanditée par sa hiérarchie et son gradus. Le terme de *fiction* implique ici le recours à la part identificatoire et imaginaire qu'implique les modalités en vigueur dans les différentes Sociétés de psychanalyse, jusqu'à l'IPA, et avec laquelle Lacan tente de rompre depuis la *Fondation*, et avec la *Proposition*. Dans cette dernière, l'objet *a* est bel est bien un concept central.

En effet, il apparaît comme le gond qui ouvre ou ferme la porte de passage du psychanalysant au psychanalyste, puisque produisant leur division dont il est la cause :

« Le passage du psychanalysant au psychanalyste, a une porte dont ce reste qui fait leur division est le gond, car cette division n'est autre que celle du sujet, dont ce reste est la cause »¹²²³

La relation entre le sujet supposé savoir et l'objet *a*, qui sont les deux fonctions occupées simultanément par l'analyste, se trouve dialectisée au moment du passage de l'analysant à l'analyste. En effet, le virage de la passe implique le passage d'un fantasme dont le sujet prenait son assurance à la prise d'un désir « qui n'est rien que celle d'un désêtre »¹²²⁴. Ce désêtre permet le dévoilement du

¹²²¹ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil, p.456.

¹²²² Sédat, J. (2009). « Lacan et mai 68 » *Figures de la psychanalyse*, 18, 221-226. Toulouse, Érès, 2009.

¹²²³ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet, Op. Cit.* p.25.

¹²²⁴ *Ibid.*

sujet supposé savoir, et implique que l'analysant qui passe à l'analyste se réduise au signifiant quelconque qui sera le moteur du transfert des futurs analysants de l'analyste.

Cette structure est solidaire de la critique, ouverte depuis 56 par Lacan, de la notion d'identification au moi de l'analyste à la fin de la cure. C'est elle qui selon nous produit la *fiction* antinomique avec l'expérience quotidienne de l'analyste, fiction qui le confirme comme analyste non pas par le trajet et la terminaison de sa propre cure, mais via la hiérarchie et le gradus. Cette antinomie est pointée comme étant l'impasse dans laquelle baignent les analystes dans les Sociétés existantes, qui s'en tiennent au modèle freudien de la *Massenpsychologie* :

« La nature de ces sociétés et le mode sur lequel elles obtempèrent, s'éclairent de la promotion par Freud de l'Église et de l'Armée comme modèles de ce qu'il conçoit comme la structure du groupe. (C'est par ce terme en effet qu'il faudrait traduire aujourd'hui *Masse* de sa *Massenpsychologie*.)

L'effet induit de la structure ainsi privilégiée s'éclaire encore d'y ajouter la fonction dans l'Église et dans l'Armée du sujet supposé savoir. Étude pour qui voudra l'entreprendre : elle irait loin. A s'en tenir au modèle freudien, apparaît de façon éclatante la faveur qu'en reçoivent les identifications imaginaires, et du même coup la raison qui enchaîne la psychanalyse en intension à y limiter sa considération, voire sa portée. »¹²²⁵

Tout de suite après la *proposition*, des débats virulents s'ouvrent dans l'EFP. Ces derniers, dont nous choisissons de ne pas évoquer le détail pour des raisons de concision, avaient pris naissance dès la fondation de l'EFP, où les notables de la SFP s'étaient vus reconduits automatiquement dans leurs fonctions dirigeantes. François Perrier, notamment, s'inquiète à ce titre de la garantie offerte par l'école quant à la pratique professionnelle du psychanalyste. En effet, l'introduction de non-analystes dans l'École, venus des bancs de l'École Normale Supérieure (ENS) où Lacan enseigne, tout en faisant consister en acte la critique de l'extraterritorialité, vient inquiéter la communauté lacanienne historique. Elle apparaît par ailleurs comme étant la « garde rapprochée »¹²²⁶ de Lacan, ce qui vient troubler l'idéal démocratique des lacaniens.

Peu de temps après la *Proposition*, Lacan prononce un *Discours à l'EFP* qui en précise les termes et la portée. Il y spécifie la portée de l'acte que constitue sa *Proposition*, de même que l'acte que constitue la passe. Ces deux actes sont comparables à l'acte psychanalytique « qui hésite d'être déjà en cours »¹²²⁷, adoptant ce faisant la structure du temps logique dans lequel l'anticipation est la

¹²²⁵ *Ibid.* p.28.

¹²²⁶ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Paris, Seuil 1986.

¹²²⁷ Lacan, J. (1970). *Discours à l'École freudienne de Paris* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.265.

garantie de la certitude via la fonction du doute. La passe est inscrite dans cette même temporalité, elle est un moment voué à l'amnésie, et doit donc être recueillie sur le vif. Le désir du psychanalyste, que le dispositif de la passe se propose de reconnaître, répond à une nécessité de passage par le désir de l'Autre, c'est-à-dire pour l'analyste de se faire cause de ce désir, objet *a*.

L'objectif de Lacan est aussi de rassurer. Il confirme que ses élèves de la rue d'Ulm, qu'il nomme son « Bout d'Oulm »¹²²⁸, ne rejoindra pas l'effectif des Analystes de l'École (AE) qui sont, dans la *Proposition*, « ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux au points vifs où ils en sont pour l'analyse »¹²²⁹.

Enfin, il s'agit également pour Lacan d'affiner l'articulation que la *Proposition* ouvre entre le désir de l'analyste, l'identification dont les analystes se targuent pour faire valoir leurs compétences professionnelles et leurs statuts, et la fonction de l'objet *a*. Le désir de l'analyste est noté comme étant nécessité par la demande du névrosé, tout en donnant le point d'où il n'est pas articulable puisque généralement étant recouvert par « le port professionnel, la simagrée sociale dont la figure du psychanalyste est présentement forgée »¹²³⁰. Ce statut social qui ne dit rien du désir de l'analyste constitue la limite de l'analysable de ce dernier, sauf à y introduire l'objet *a*. Cette introduction permet ainsi de faire valoir que derrière la simagrée sociale de l'analyste que Lacan ramène comme de juste à un complexe identificatoire, apparaît que ce que veut l'analyste, et ce qu'implique l'endossement du sujet supposé savoir, c'est d'être « de la merde »¹²³¹, c'est-à-dire le reste qui cause la division du sujet.

Après de nombreuses discussions et de nombreux textes amendant la *Proposition*, une version finale est mise aux voix en 1969. Dans cette version finale publiée dans *Scilicet* en 1970¹²³², les deux statuts en vigueur à l'EFP, AE et AME (analyste membre de l'École) sont précisés dans leurs rapports à l'intérieur et à l'extérieur :

« à l'intérieur de l'École, d'une part, il convient de qualifier ceux qui s'engagent, partant de leur expérience personnelle, participer au travail d'élaboration doctrinale qui ne saurait être dissocié de l'expérience même de l'École. Le titre correspondant est celui d' "analyste de l'École" (A.E.).

au dehors, d'autre part, il appartient à l'École de garantir l'activité professionnelle de ses membres quand elle est effectivement psychanalytique. Le titre correspondant est celui d' "analyste membre de l'École" (A.M.E.).

¹²²⁸ *Ibid.* p.268.

¹²²⁹ Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet, Op. Cit.* p.15.

¹²³⁰ Lacan, J. (1970). *Discours à l'École freudienne de Paris. Op. Cit.* p.275

¹²³¹ *Ibid.*

¹²³² Lacan, J. (1970). « Principes concernant l'accèsion au titre de psychanalyste dans l'École freudienne de Paris (proposition A) – 19 décembre 1968 » *Scilicet*, 2/3, 30-34. Paris, Seuil, 1970.

Cette distinction n'est pas une hiérarchie. »¹²³³

Dans sa disposition finale donc, la *proposition* fait consister y compris dans l'organisation de l'École un gradus qui n'est pas une hiérarchie, et qui « prend acte de l'orientation que les analystes donnent à leur pratique »¹²³⁴ tout en y faisant circuler l'intérieur et l'extérieur de l'École. Elle continue de faire exister l'enjeu de la « lutte contre l'extraterritorialité de la psychanalyse »¹²³⁵ en faisant consister l'AFP « comme un bord moebien entre intérieur et extérieur, dans l'École et de l'École avec ce qui n'est pas elle »¹²³⁶. A ce titre, elle fait fonctionner intension et extension de la psychanalyse en y incluant l'objet *a*, dont les filiations avec l'objet transitionnel winnicottien¹²³⁷, et le plus-de-jouir marxien permet de situer le caractère partiel, cessible, pas tout à fait à l'intérieur et pas tout à fait à l'extérieur.

Ainsi, le moment de la *Proposition* enserre selon nous une spécificité lacanienne de nouage entre politique interne et politique externe, en faisant chuter cette distinction. La lutte contre l'extraterritorialité amène effectivement Lacan à proposer un principe d'organisation de l'école qui est un principe topologique d'inclusion de l'intérieur dans l'extérieur et inversement. Il est particulièrement pertinent en cela qu'il gomme, via la fonction du temps logique et de la cause du désir, la fausse question de la distinction individuel-collectif, tout en fondant en acte une association fonctionnant en dehors de cette fausse question. Elle permet de présenter la psychanalyse à un public y compris non-analyste, tout en respectant à la lettre la spécificité de l'expérience analytique, et en retour elle permet, via mai 68, de pointer comment le contexte politique externe peut influencer sur la pratique de l'analyste et sa théorie.

5.4.3 La dissolution de l'AFP

Nous avons montré la porosité entre la *proposition de 67*, l'actualité de l'École en cette période-là, et les résonances multiples entre la politique interne et la politique externe à la psychanalyse autour de mai 68. A partir de 1970, la passe commence à fonctionner au sein de l'AFP. Aux alentours de 1978, un retour critique va pouvoir être fait sur l'expérience de la passe dans l'École. Nous allons voir qu'elle va être pointée comme un échec, et que cet échec sera un des déterminants de la dissolution de l'AFP. Ce dernier acte politique de Lacan, qui précède de quelques mois son

¹²³³ *Ibid.* p.30.

¹²³⁴ *Ibid.*

¹²³⁵ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Ères 2014, p.416.

¹²³⁶ *Ibid.*

¹²³⁷ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004.

décès, sera déterminant dans l'ultérieur de l'histoire politique et institutionnel du mouvement lacanien.

5.4.3.1 Mai 68 après l'heure

Erik Porge émet l'hypothèse suivante : les nouveautés doctrinales amenées par Lacan à partir de 1970, notamment la théorie des discours et les nœuds borroméens, en n'ayant pas trouvé de conséquences institutionnelles dans l'École, ont mené à sa dissolution¹²³⁸. Nous aimerions ici ajouter concernant la théorie des discours qu'elle fait écho et réponse aux événements de mai 68, qu'elle poursuit l'intérêt de Lacan pour la question politique, qu'elle lui permet de formuler un certain nombre de critiques du mouvement et de ses productions politiques, et qu'on peut donc situer une filiation entre mai 1968 et la dissolution de l'EFP en 1980.

Le séminaire XVII, *l'Envers de la psychanalyse*¹²³⁹, fait effectivement réponse, après le séminaire XVI¹²⁴⁰ qui approfondissait la référence à Marx, aux événements de 1968. La théorie des quatre discours qui y est développée, pose la question de « la place de la psychanalyse dans le politique »¹²⁴¹. Cette question est ouverte dès le 15 mai 1968, après la rencontre avec Cohn-Bendit. Lacan, après avoir posé la question de savoir ce que la psychanalyse pouvait apporter à l'insurrection – jeter des pavés - y notait que le pavé pouvait correspondre à ce qu'il en est de l'objet *a* quand il fonctionnait en dialogue avec un autre objet, la bombe lacrymogène. En empruntant des objets de lutte à mai 68 pour les faire correspondre à la logique de l'objet *a*, on constate que Lacan est soucieux de porter un discours qui puisse se faire entendre par les protagonistes de la lutte.

L'intrusion de la psychanalyse dans le politique ne peut se faire, pour Lacan, que de reconnaître qu'il n'y a de discours que de la jouissance. A ce titre, il s'agit pour lui de penser les modes de jouissances nouveaux (balancer des pavés) amenés par mai 68, et de déceler la forme du discours qui s'y emploie, puisque le discours est une forme donnée au lien social. Or, et ici s'insère selon nous la critique majeure de Lacan à mai 68, la révolte n'a amené selon lui qu'un autre discours du maître. Si ce dernier s'emploie à destituer le maître et la renonciation à la jouissance qu'il implique, il en réinstalle pourtant un nouveau, et à ce titre respecte le sens premier du terme révolution, un tour sur soi-même. Ce tour sur soi-même évoque par ailleurs ce qui était déjà amené en 1967 du côté de l'acte, fondé sur le principe de la répétition :

¹²³⁸ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres, 2014.

¹²³⁹ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1991.

¹²⁴⁰ Lacan, J. (1968) *Le séminaire, Livre XVI - D'un autre à l'Autre*. Paris, Seuil, 2006.

¹²⁴¹ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*. Op. Cit. p.90.

« Comment définir ce qu'est un acte ? Il est impossible de le faire autrement que sur le fondement de la double boucle, autrement dit de la répétition. C'est précisément en cela que l'acte est fondateur du sujet. L'acte est par lui-même l'équivalent de la répétition »¹²⁴²

Telle est le reproche que Lacan va adresser, excédé, aux manifestants étudiants de mai 1968 qu'il retrouve 3 ans plus tard à Vincennes, lorsqu'il vient, à l'invitation de Michel Foucault, leur parler de la théorie des discours :

« Si vous aviez un peu de patience [...] je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve.

Ce à quoi vous aspirez, comme révolutionnaire, c'est à un maître. Vous l'aurez. »¹²⁴³

Lacan fait ici une prédiction¹²⁴⁴ : les aspirations révolutionnaires de 68, en masquant la perte de jouissance impliquée dans le lien social et que l'objet *a* cerne, notamment dans des slogans comme *il est interdit d'interdire*, prépare en réalité l'avènement du discours capitaliste, qui inverse le rapport entre le sujet et le signifiant (fig.20) :

$$\frac{\mathcal{S}}{S_1} \quad \frac{S_2}{a}$$

Figure 20 - Le discours capitaliste¹²⁴⁵

Issu d'une copulation entre le discours de la science et le discours du maître, le discours capitaliste promeut un sujet qui n'a pas à en passer par le signifiant pour le représenter. Il invite à savoir dans un certain champ, délimité par la science, et produit un type d'objet *a* particulier, dévalué, sous la forme des lathouses :

¹²⁴² Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantôme*. Op. Cit. p.189.

¹²⁴³ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*. Op. Cit. p.239.

¹²⁴⁴ D'une certaine façon, cette prédiction s'avère correcte. A titre d'exemple, évoquons que le même Daniel Cohn-Bendit fût un soutien de la première heure à la candidature d'Emmanuel Macron à la présidence de la République, alors même que ce dernier mettra en place une politique ultra-libérale dès son accession au pouvoir.

¹²⁴⁵ Lacan, J. (1972). *Discours de Milan in Lacan in italia*. Rome, La Salamandra, 1978.

« Et pour les menus objets petit *a* que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans ce foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science maintenant qui le gouverne, pensez-les comme lathouses »¹²⁴⁶

On le voit, le séminaire *l'Envers de la psychanalyse* fait écho et réponse aux événements de mai. Quelle conséquence aurait-il pu avoir sur la vie de l'École et sur la passe ?

Pour Erik Porge, l'École n'a pas évolué, contrairement à ses statuts, depuis 1964. En écrivant le discours analytique, envers du discours du maître, Lacan « localise des termes à des places, [et] s'accompagne en même temps d'un certain effet de délocalisation à un strict niveau territorial, où Lacan prétend diriger l'École. »¹²⁴⁷ En effet, Lacan en 1967 fait appel à la passe pour réformer en intensification et en extension l'École, « surmonter dans [son] École, qui se distingue en son principe des dites Sociétés, l'obstacle qui [lui a] résisté ailleurs »¹²⁴⁸, un « empire de pédantisme »¹²⁴⁹. L'idée aurait pu donc être de faire fonctionner l'École avec le discours de l'analyste. Or, en 1971, Lacan repère que « les rapports entre l'enseignement et le savoir en tout cas ne sont pas clarifiés, ils pourraient l'être très aisément si quelqu'un avait bien voulu se servir de mes petits schémas de cette année ... »¹²⁵⁰. Dans ce même texte, en conclusion du Congrès de l'AFP de 1971, Lacan remarque d'ailleurs que la *Proposition* fût un « petit début de mouvement tourbillonnaire » dont le climax fût mai 68. L'année suivante, il remarque qu'il a vu venir l'émoi de mai, et que les « et moi ? » qu'il pourvoyait permet que « le discours que je qualifie de l'université en sort plus triomphant et plus dur »¹²⁵¹ et que par ailleurs « le moment dit de la jeunesse tient sa difficulté de la passe à prendre d'un savoir qu'un discours hystérique fort bien assis reproduit toujours »¹²⁵². Autrement dit, Lacan insiste en 1971 et 1972 sur la valeur que sa théorie des quatre discours prend, en rapport avec mai 68, et la possibilité qu'elle aurait pu présenter à l'École pour résoudre les difficultés que la *proposition* proposait de traiter. Ainsi, en 2004 dans le premier numéro de la revue *Psychanalyse*, Pierre Bruno pose la question :

¹²⁴⁶ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII – L'envers de la psychanalyse. Op. Cit.* p.188.

¹²⁴⁷ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Éres, 2014 p.443.

¹²⁴⁸ Lacan, J. (1968). « Introduction de Scilicet au titre de la revue de l'École freudienne de Paris » *Scilicet*, 1, 3-13. Paris, Seuil 1968.

¹²⁴⁹ *Ibid.*

¹²⁵⁰ Lacan, J. (1971). « En guise de conclusion » *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, 8, Inédit, <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/EFPP-n8-Janvier-71-part4.pdf>.

¹²⁵¹ Lacan, J. (1972). « Discours de conclusion » *Lettres de l'École freudienne de Paris*, 9, Inédit, https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2023/08/LettresEFPP9_complet.pdf.

¹²⁵² *Ibid.*

« Je vais dire les choses de façon peut-être trop « brut de décoffrage », mais on sait très bien qu'une association peut être articulée selon le discours du maître. On sait très bien qu'une association peut être articulée selon le discours hystérique. Certains soutiennent qu'une association peut être articulée selon le discours universitaire. Mais il faut effectivement essayer de réfléchir au fait de savoir si une association peut être articulée selon le discours analytique. »¹²⁵³

L'écriture des discours par Lacan, suite à mai 68, n'a pas trouvé dans l'EFP une conséquence institutionnelle, et n'est pas parvenue à instituer une École sur la base du discours analytique, bien que bon nombre d'associations se soient ultérieurement constituées dans leurs statuts en se donnant le but de le promouvoir.

5.4.3.2 Toujours pas de témoignage – l'échec de la passe

Un autre point déterminant dans la dissolution de l'EFP sera ce que Lacan lui-même pointe : l'échec de la passe :

« La seule chose importante, c'est le passant, et le passant, c'est la question que je pose, à savoir qu'est-ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ?

J'ai voulu avoir des témoignages, naturellement je n'en ai eu aucun, des témoignages de comment ça se produisait.

Bien entendu c'est un échec complet, cette passe. »¹²⁵⁴

Lacan est déçu de l'expérience de la passe, alors même qu'en son titre de directeur il eut à entendre les discours des passeurs 8 ans durant au sein du jury d'agrément. Le défaut de témoignage résonne ici avec celui que Lacan pointait en 1968.

Elisabeth Roudinesco note que la publication d'un ouvrage, *Un destin si funeste* par François Roustang, en 1976, a ouvert la débâcle qui mena à la dissolution de l'EFP. Formé à la même EFP, Roustang y accuse le lacanisme « de toutes les tares d'une religion, d'un opium ou d'un art de manipuler les foules »¹²⁵⁵. Ce livre trouve un large écho critique dans l'EFP où déjà des dissensions existent du fait d'un reproche fait à Lacan de se comporter en dictateur ou en tyran.

¹²⁵³ Bruno, P. ; Morin, I ; Sauret, M.J. (2004). « L'association » *Psychanalyse*, 1, 43-67.

¹²⁵⁴ Lacan, J. (1978). « Conclusions » *Lettres de l'EFP*, 23, inédit, <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/PASSE-1.pdf>.

¹²⁵⁵ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985. Op. Cit.* p.635.

En 1977, le suicide de Juliette Labin, analyste AME, suite au refus du jury d'agrément de la nommer AE après sa passe, sera lui aussi un déterminant de l'effondrement de la cohésion de façade de l'EFP. Une lettre ouverte à ce même jury, quelques semaines plus tard, dénoncera : « Juliette Labin est une suicidée de la passe [...] la passe est une machine infernale et l'outil implacable d'un délire de pouvoir »¹²⁵⁶. Plusieurs camps se forment à l'intérieur de l'EFP, et Lacan s'entoure d'une garde menée par Jacques-Alain Miller. Par ailleurs, en 1969 une première scission avait déjà eu lieu, menée par Piera Aulagnier, réticente à la passe, et qui fonda avec Perrier le Quatrième groupe.

Les journées sur la passe de 1978 à Deauville sont une arène où s'opposent plusieurs conceptions devant un Lacan silencieux et fatigué. Le problème central semble être sa place dans le dispositif de passe. Si l'adjectif de dictateur ou de tyran est souvent employé, il nous semble que c'est justement parce que Lacan résistait à s'emparer de ce pouvoir, le laissait vacant comme s'exprime Rabinovitch¹²⁵⁷. Pour Porge, qui assiste aux événements, « beaucoup des reproches qui lui ont été faits de se conduire de façon tyrannique dans l'École étaient des appels à ce qu'il se conduise effectivement comme tel »¹²⁵⁸. Le pouvoir est un problème dans l'École, et Lacan refuse, probablement parce qu'il a trop vu l'effet de diminution que cela produisait dans l'expérience analytique, de s'en emparer dans une place de maître. Selon nous, il en va d'une spécificité de la cure psychanalytique, depuis son invention en opposition à la suggestion chez Freud. Nous y reviendrons.

Lacan est affaibli dans l'École par ces critiques. Entre 1978 et 1980, il va peu à peu quitter la scène institutionnelle, et laisser Miller, soutenu par Melman et Laurent, prendre les rênes de la vie de l'École. Ce passage de relai n'est pas bien vu par de nombreux membres, qui se méfiaient déjà des philosophes d'Ulm.

En janvier 1980, après deux années d'invectives et de partitions dans l'EFP, Lacan écrit une lettre de dissolution. Il la lit lors de son séminaire le 5 janvier 1980. Il dit :

« Il y a un problème de l'école. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.

Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* - la dissolution »¹²⁵⁹

Un peu plus loin, il rappelle que les mathèmes des discours auraient pu éviter la débâcle des dernières années :

¹²⁵⁶ Cité par Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la Psychanalyse en France II - 1925 - 1985*. Op. Cit. p.638.

¹²⁵⁷ Rabinovitch, S. ; Gascuel, N & Sala, M.J. (2022). *Les Paroles Restent*. Toulouse, Érès, 2022.

¹²⁵⁸ Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Op. Cit. p.443.

¹²⁵⁹ Lacan, J. (1980). *Le séminaire, Livre XXVII – Dissolution*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S27/S27%20Dissolution.pdf>.

« D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes, qui n'empêche rien, mais témoigne de ce qu'il faudrait pour - l'analyste - le mettre au pas de sa fonction. »¹²⁶⁰

L'ouvrage collectif *Manifeste pour la psychanalyse*¹²⁶¹ souligne que la portée énonciative de l'acte de Lacan se répète de la fondation, « je fonde, aussi seul que je l'ai toujours été ... » à la dissolution. Il souligne également le facteur du nombre important de membres, tendant probablement à faire fonctionner l'EFP comme une foule freudienne, ici en manque de maître.

L'acte de dissolution, nous l'avons évoqué, comprend de nombreux déterminants. Nous insistons quant à nous ici sur la non-prise en compte par l'École de la théorie des discours, théorie qui prend racine dans la *Proposition*, assortie des événements de mai, et qui fait fonctionner la cause au niveau de l'agent dans le discours analytique. Cette idée est solidaire de notre proposition de continuité topologique entre politique interne et politique externe à la psychanalyse. Elle s'appuie sur la consistance que les quatre discours donnaient à l'intension et à l'extension, consistance dont les analystes de l'École ne semblent pas avoir pris la mesure.

Le parcours historique et conceptuel de ces moments politiques lacaniens nous permet de tirer un certain nombre de conclusions sur la façon qu'avait Lacan de penser la politique. Nous avons dans un premier temps isolé deux opérateurs conceptuels permettant de penser l'inclusion de la question de la direction de la cure et de la formation des analystes dans une dimension collective. Le temps logique et l'objet *a* mettent en effet la question politique au travail chez Lacan tout en la dissociant d'une modalité militante au sens classique. Le temps logique impose un autre comptage du sujet que celui du groupe comme somme de ses membres. Il détermine une forme du groupe et sa façon de s'organiser dans un au-delà de l'identification. Ce comptage du sujet est également fonction de l'objet *a* qui le cause. Cet objet répond au problème ouvert par Freud dans la *Massenpsychologie* et permet de considérer le constituant agressif des identifications imaginaires. Le carrefour structural de cette identification s'en voit redoublé d'une béance entre l'effet et la cause et d'une non-identité entre le moi et le sujet.

Dans la topologie, l'objet *a* trouve une première caisse de résonance se disjoignant de l'image spéculaire tout en y correspondant partiellement. Son pathos de coupure ainsi structuré en fait un objet non pas du désir, mais cause du désir. L'analyste en endosse la fonction de coupure, y compris dans le geste de scansion de la séance, point technique central des discordes autour de Lacan. Cet endossement amène l'analyste à être mis en cause, lui-même assujéti à la coupure induite par

¹²⁶⁰ *Ibid.*

¹²⁶¹ Aouillé, S ; Bruno, P. ; Chaumon, F. ; Lérès, G ; Plon, M & Porge, E. (2010). *Manifeste pour la psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2010.

l'objet *a*, et en isolant la fonction dans le transfert. La séance courte et le séminaire sont deux points dans lesquels Lacan fait fonctionner l'objet *a*. Dans la séance, la coupure renvoie le sujet à l'opacité d'une jouissance mise en circulation dans le transfert. Dans le séminaire, l'inclusion de l'objet *a* disjoint savoir et vérité et en constitue le reste. Ces éléments sont amenés par la fonction du style, qui répond à la logique de l'objet *a*.

Les propositions théoriques de Lacan sont donc bel et bien incluses dans ses actes politiques. Ainsi, étudier l'histoire du mouvement lacanien comme nous l'avons fait nous renseigne bien sur les concepts qui y sont impliqués, si bien que les concepts et l'histoire se structurent dans un mouvement d'aller-retour. L'histoire renseigne sur le concept et le concept renseigne sur l'histoire. Le rapport entre histoire de la psychanalyse et théorie de la psychanalyse est donc bien un rapport d'interpénétration topologique, ce qui poursuit la logique intension/extension. Nous soutenons que seule une telle logique d'interpénétration est susceptible de faire fonctionner la fonction militante de la psychanalyse que nous tentons de dessiner. Elle fonde en effet l'inconscient dans une continuité au social, le collectif dans une continuité de l'individuel, et le théorique dans une continuité du politique. Elle permet de ne pas céder sur les points invariants de la psychanalyse (le manque, la castration, la division du sujet, le recours au signifiant) tout en *militant* l'acte de cette dernière. L'absence d'une telle structuration entraîne chez Laforque et chez Reich une distinction entre acte psychanalytique et acte militant, et les entraîne dans une sortie du champ de la psychanalyse. Le troisième personnage de notre thèse, Félix Guattari, connaîtra un chemin similaire, y compris en étant au fait de ces avancées lacaniennes. Il sera néanmoins l'auteur d'une théorie insufflant un tranchant nouveau à l'expérience freudienne, ce qui en fait un personnage ambivalent et équivoque.

6. Félix Guattari, militant pour le meilleur et pour le pire

« J'imagine que dans cette salle il n'y a pas de lacaniens virulents, parce que sinon ils se seraient déjà levés pour me rappeler que les concepts lacaniens et la pratique psychanalytique actuelle de l'interprétation ne sont absolument pas modélisants. D'une certaine façon ils auraient raison : l'essentiel de l'interprétation pour les structuralistes se réduit, purement et simplement, à presser toutes les productions d'énoncés, avec une zone de silence. »¹²⁶²

« J'ai fait ultérieurement, dans mon travail avec Gilles Deleuze, beaucoup de critiques à propos de Lacan, mais il n'empêche que je lui dois vraiment quelque chose qui a complètement changé ma façon de voir les choses. »¹²⁶³

« La production machinique de subjectivités peut œuvrer pour le meilleur comme pour le pire »¹²⁶⁴

Nous abordons ici le troisième et dernier personnage de notre thèse, Félix Guattari. Celui-ci trouve une place importante, puisqu'il s'inscrit en plein dans le problème que notre travail pose. Psychanalyste, figure du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, clinicien de La Borde, membre de la première heure de l'EFP, il est aussi un militant revendiqué. Naviguant durant sa vie entre plusieurs espaces et groupements politiques, plusieurs thèmes de recherche et plusieurs références et accointances théoriques, Guattari a fourni une œuvre conséquente où se croisent freudisme, lacanisme, marxisme, écologie, sciences politiques, théâtre, littérature ...

La question que Guattari posa tout au long de sa vie intellectuelle et militante donne un fil rouge à cette dernière : comment faire correspondre processus de subjectivation au niveau individuel et processus de subjectivation au niveau groupal, collectif et social ? En d'autres termes, il s'agit pour lui, par tous les moyens pourrait-on dire, de faire advenir une subjectivité et un désir purs, extraits des dispositifs de contrôle et de cadrage – *agencements collectifs d'énonciation* – qui les contiennent

¹²⁶² Guattari, F. & Rolnik, S. (1987). *Micropolitiques*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2007 p.324.

¹²⁶³ Guattari, F. (1985). *Entretien autobiographique avec T. Wada*, inédit, Archives IMEC.

¹²⁶⁴ Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris, Lignes, 2022 p.30.

et les limitent. Ainsi, Guattari se sert de la psychanalyse, comme du marxisme, mais en un certain sens pour les dépasser et les subvertir.

Ce trajet nous intéresse à plusieurs titres. Il est probablement le dernier auteur en date à avoir proposé un mode de nouage de la praxis psychanalytique à la question politique, via une pratique militante franche et annoncée comme telle. En outre, ce nouage s'est inscrit dans une permanente discussion avec les milieux politiques, le milieu psychanalytique (avec Lacan notamment qui fut son analyste), et le milieu philosophique. Enfin, Guattari a produit une œuvre conséquente qui permet, entre les lignes, de déceler l'originalité de sa proposition militante, son intérêt, et sa limite.

La vie et l'œuvre de Felix Guattari nous renseignent sur une troisième voie de militance en psychanalyse. Après la compromission politique de Laforgue qui se voyait député en tentant de collaborer, et voulait changer la psychanalyse avec la politique, et après le délire de Reich promoteur d'un système scientifique clos, qui voulait changer le politique avec la psychanalyse, l'œuvre de Guattari nous met en présence d'une troisième voie de nouage dont le style correspond à un des objets qu'elle dessine : le rhizome.

Le rhizome¹²⁶⁵ est une modalité méthodologique proposée par Deleuze¹²⁶⁶ et Guattari en introduction de *Mille Plateaux*. Il dessine la structure même du livre, et à notre sens la structure même de la militance et de la théorie de Guattari. En remarquant qu'« il n'y a pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait »¹²⁶⁷ (autrement dit, l'objet répond au style¹²⁶⁸ comme l'avait déjà amené Lacan), Deleuze et Guattari distinguent le livre-racine, « le livre classique, comme belle intériorité organique, signifiante et subjective »¹²⁶⁹, objet complet instaurant une binarité étrangère à la multiplicité, du livre formé comme un rhizome, ôtant l'unique au multiple, connectant n'importe quel point avec n'importe quel autre, et liant ainsi « des chaînons sémiotiques de toute nature » à « des modes d'encodages très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques »¹²⁷⁰. Le rhizome permet donc des sémiotisations nouvelles, en connectant plusieurs plateaux de sémiotisations classiquement indépendants les uns des autres.

Cette rapide tentative de description du concept de rhizome suffit à elle seule à illustrer la spécificité du *style Guattari* : une superposition de strates textuelles, référentielles et épistémologiques. Ainsi il n'est pas possible de dire si Guattari était plus psychanalyste que militant,

¹²⁶⁵ Le rhizome est une notion empruntée à la botanique. Les rhizomes, contrairement aux racines, sont des structures racinaires poly-directionnelles et sans axe central. La référence à la botanique et à la biologie est centrale dans l'œuvre de Guattari, souvent en opposition à la référence linguistique lacanienne.

¹²⁶⁶ L'œuvre de Guattari est en partie co-signée avec Gilles Deleuze, notamment deux volumes centraux, *l'Anti-Œdipe* (Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L'anti-Œdipe*. Paris, Les éditions de Minuit, 1972) et *Milles Plateaux* (Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris, Les éditions de Minuit, 1980), qui constituent un ensemble sous le nom de *Capitalisme et Schizophrénie*.

¹²⁶⁷ Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Introduction : rhizome* in *Mille Plateaux*. Paris, Les éditions de Minuit, 1980 p.10

¹²⁶⁸ Lacan, J. (1966). *Ouverture de ce recueil* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

¹²⁶⁹ Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Introduction : rhizome*. *Op. Cit.* p.11

¹²⁷⁰ *Ibid.* p.13

plus philosophe que psychanalyste ... il était tout cela, et simultanément. A ce titre il n'a pas produit de travaux directement portés sur la direction de la cure¹²⁷¹, ou sur des concepts proprement psychanalytiques, pas plus que sur des concepts philosophiques ou politiques. On trouve toujours, dans tous les textes de Guattari, chacun de ces niveaux, sans hiérarchie ou calque de l'un sur l'autre. Guattari produit une cartographie épistémologique unique en son genre. La difficulté de classement des bibliothécaires et des libraires en témoigne : on ne sait jamais si on va trouver Guattari au rayon psychanalyse, philosophie, sciences politiques, écologie ... Sans le hisser au rang d'une épistémologie à part entière, on peut néanmoins affirmer qu'il lui faudrait un rayon spécifique, tant son œuvre est elle-même un entrecroisement permanent, ce qui en fait la spécificité. Guattari est inclassable.

Si beaucoup de travaux¹²⁷² se sont déjà penchés sur les points de jonction et de disjonction entre Deleuze/Guattari et Lacan autour de la question de l'Œdipe, de la clinique des psychoses, de la primauté du réel ou du symbolique, il apparaît qu'un vide existe quant au champ qui nous intéresse ici. En effet, la cosignature Deleuze/Guattari tend régulièrement à effacer le nom de Guattari¹²⁷³. Or, ce dernier a eu une production propre, avant et après son parcours avec Deleuze. De plus, la concentration des travaux sur la question de la structure occulte selon nous la part militante de l'œuvre de Guattari et l'acte qu'elle soutient. Ainsi, si nous réservons une large place à la lecture de l'œuvre à quatre mains, nous aurons toujours le souci de la rattacher à l'œuvre individuelle de Guattari, ce qui nous permettra de montrer quelles sont ses thèses propres, comment elles se sont transformées au contact de Deleuze, et quels sont les apports strictement deleuziens.

C'est pourquoi nous allons dans ce chapitre évoquer, comme nous l'avons fait avec Laforgue et Reich, la tentative militante de Felix Guattari telle que nous la recueillons dans sa vie et son œuvre. Nous nous intéresserons particulièrement à sa façon singulière de se positionner vis-à-vis de la psychanalyse lacanienne et certains de ses concepts (notamment l'objet *a* et le désir) et vis-à-vis de la politique (sur les plans de l'institution psychiatrique, de l'institution psychanalytique et du politique au sens large). Nous tâcherons de montrer en quoi sa proposition, si elle présente une originalité dans sa forme et un intérêt dans son fond sur le plan conceptuel et pratique, se heurte à plusieurs écueils. Nous pointerons la dimension de dénonciation de tout cadre institué, qu'il soit structural, légal,

¹²⁷¹ Même si la publication récente de l'ouvrage *Triologue* permet d'avoir un aperçu de sa conception de la direction de la cure. Guattari, F ; Polack, J.C. & Sivadon, D. (1991). *Triologues*. Paris, Lignes, 2023.

¹²⁷² Notamment ceux de Florent Gabarron-Garcia (Gabarron-Garcia, F. (2012). « Pensée magique et inconscient réel : jouissance et politique dans la psychanalyse chez Lacan et chez Deleuze/Guattari » *Cliniques Méditerranéennes*, 85, 103-120. Toulouse, Érès, 2012 ; Gabarron-Garcia, F. (2010). « L'anti-Œdipe, un enfant fait par Deleuze-Guattari dans le dos de Lacan, Père du sinthome » *Chimères*, 72, 303-320. Toulouse, Érès, 2010 ; Gabarron-Garcia, F. (2018). *L'héritage politique de la psychanalyse*. Paris, La lenteur, 2018) mais aussi les articles de Guy-Félix Duportail (Duportail, G.F. (2011). « Autopsie du corps sans organes » *Essaim*, 26, 91-113. Toulouse, Érès 2011), de Frédéric Rambeau (Rambeau, F. (2020). « Pervers et père-sévère. Deleuze, Lacan, la perversion » *Essaim*, 44, 115-127. Toulouse, Érès 2020) et de nombreux travaux autour des *social studies* et des *gender studies*.

¹²⁷³ Fourquet, F. (2007). « Une intuition de Felix Guattari » *Revue du MAUSS* 29, 555-568. Paris, La découverte, 2007.

signifiant ou sexuel qui, si elle est vectrice de progrès créateurs, présente également une conception du désir qui sort du champ psychanalytique, et donc induit des risques cliniques et politiques. Par ailleurs, nous tâcherons de repérer en quoi, comme avec Laforgue et Reich, le militantisme de Guattari le pousse à produire un contenu idéologique refermant le trou institué dans le savoir psychanalytique par l'hypothèse de l'inconscient. Enfin, notre attention se portera sur les conséquences théoriques de l'engagement militant de Guattari.

Cette lecture de Guattari s'effectuera ici à partir d'un point de vue freudien et lacanien ; elle sera souvent critique et pourra avoir un caractère acerbe, qui peut se laisser expliquer par le style de l'œuvre guattarienne. Militante, elle adopte souvent un style abrasif quant aux conceptions freudiennes et lacaniennes. Il nous semble donc que la réponse critique à cette œuvre peut adopter le même ton, ce qui est une façon de reconnaître à ce style particulier sa valeur et son efficacité. Par ailleurs, en suivant un axe lacanien dans notre lecture, la critique portera souvent sur la caricature ou la simplification des concepts lacaniens par Guattari, que nous mettons au compte non pas d'une mauvaise lecture de Lacan par Guattari (comme c'est souvent le cas), mais d'une propension militante de l'œuvre qui impose des réductions argumentatives. Le traitement guattarien de l'œuvre lacanienne ne peut pas par ailleurs être complètement extrait d'une dynamique transférentielle. Ainsi, avant toute critique, nous faisons crédit à Guattari d'avoir bien lu Lacan, condition d'une critique à armes égales.

6.1 Vie et Œuvre de Felix Guattari



Figure 21 - portrait de Felix Guattari¹²⁷⁴

Une anecdote d'ouverture nous permet d'inscrire directement le récit qui va suivre dans le fil méthodologique et historiographique de notre thèse, dont nous disions en son chapitre 1 qu'elle suit une historiographie organisée par la fonction de l'oubli. En 1984, dans un entretien autobiographique, Guattari raconte que tous ses agendas datés d'après 1960 ont été volés, 25 ans d'agenda, donc. Il dit à ce sujet :

« J'ai ressenti ce vol d'une façon assez paradoxale, à la fois comme un traumatisme, comme si on m'avait fait une lobotomie, qu'on m'avait coupé un bout de la mémoire, un bout de cerveau, mais en même temps, d'une certaine façon, ça me fait secrètement rire, je ne sais pas pourquoi. »¹²⁷⁵

L'histoire, comme chez Freud, commence avec un effacement de la trace et une jubilation. Cet effacement n'empêche pas d'écrire : Pierre-Félix Guattari (fig. 21) naît le 30 mars 1930¹²⁷⁶, d'une mère femme au foyer d'origine corse et d'un père commerçant d'origine italienne, alternant entre différentes affaires et une passion pour le jeu d'argent. Ce dernier participa notamment à l'installation en France de la marque bien connue *Banania*. Pierre-Félix se décrit lui-même comme un enfant timide, replié sur lui-même et efféminé¹²⁷⁷.

¹²⁷⁴ <https://diacritik.com/2019/09/12/felix-guattari-repenser-lecologie-quest-ce-que-lecosophie/>

¹²⁷⁵ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹²⁷⁶ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Paris, La découverte, 2009.

¹²⁷⁷ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

6.1.1 Rencontre précoce avec la mort

Comme pour Wilhelm Reich, un évènement d'enfance semble, selon l'auteur lui-même, déterminant dans sa trajectoire. A 9 ans¹²⁷⁸, Pierre-Félix, qui séjourne quelques jours chez ses grands-parents à la campagne sur ordonnance du docteur pour soigner son teint blafard, assiste à la mort brutale de son grand-père. Membre des Croix-de-Feu¹²⁷⁹, ce dernier écoute attentivement à la radio, durant l'occupation, la propagande du troisième reich. A cette fin, il avait l'habitude de laisser la porte des toilettes ouverte quand il les utilisait, afin de ne rien rater. Un jour, assis sur les toilettes, il meurt subitement d'une attaque. Le jeune Pierre-Félix, qui joue par terre dans le couloir, voyant son grand-père assis sur les toilettes mais les mains au sol, croit d'abord que ce dernier veut attraper ses jouets.

« Pépère a la tête complètement en bas, appuyée sur ses genoux : ses bras pendent. Est-ce qu'il touche à mes joujoux ? J'ai envie de lui crier quelque chose ! Silence. Je tourne la tête, lentement – une éternité – vers la *lumière* du poste de radio. Fracas effroyable. Effondré par terre. Grand-mère crie. Congestion. Couper des bouts d'oreille. Appeler les voisins, seul dans la nuit. Crier, crier ... »¹²⁸⁰

Resté chez sa grand-mère après l'évènement, le jeune Pierre-Félix qui avait déjà, à 9 ans, pris sur lui d'écrire un poème pour le glisser dans le cercueil de son Pépère, est pris de violentes crises d'angoisse et peut rester tétanisé de peur plusieurs heures¹²⁸¹. Sa grand-mère laisse passer quelques semaines, puis finit par interpréter : « Tu as peur que ça m'arrive à moi aussi, c'est ça ? »¹²⁸² Elle le renvoie chez ses parents. Guattari, à de nombreuses reprises, justifiera son intérêt pour la philosophie et la psychanalyse d'une quête de réponses vis-à-vis de la question de la mort, posée par cet évènement.

Au lycée, Pierre-Félix fait une première rencontre décisive. Il est en effet l'élève de Fernand Oury, le frère de Jean Oury. Professeur de Sciences naturelles, Fernand Oury est un disciple de Célestin Freinet¹²⁸³. Trois semaines après leur rencontre, Fernand est emprisonné par les Allemands, en 1943.

¹²⁷⁸ *Ibid.*

¹²⁷⁹ Association d'anciens combattants de la première guerre mondiale, à tendances réactionnaires et fascistes.

¹²⁸⁰ Guattari, F. (1977). *Tombeau pour un Œdipe* in *La Révolution Moléculaire*. Paris, Encres, 1977 p.12.

¹²⁸¹ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹²⁸² *Ibid.*

¹²⁸³ Célestin Freinet et Élise Freinet sont les fondateurs d'une méthode pédagogique portant leurs noms, mettant au centre de la pédagogie l'expression libre de l'enfant.

6.1.2 Adolescence politique

A la Libération, Pierre-Félix a 16 ans. Il apprend que son professeur, Fernand Oury, qui vient d'être libéré, est membre du réseau des Auberges de Jeunesse (AJ). Ce réseau militant fondé par des syndicalistes, fut dirigé par Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État à la jeunesse dans le gouvernement du Front Populaire de Léon Blum. Pierre-Félix le rejoint immédiatement, et découvre avec Fernand ce réseau permettant aux jeunes de classes modestes de partir en vacances dans toute la France. A l'occasion d'une de ces expéditions, la bande compte deux Pierre. Pierre-Félix choisit alors de renoncer à son premier prénom : il devient Félix, du nom de son oncle mort à Verdun, qui constituait pour lui « un idéal-du-moi »¹²⁸⁴.

En parallèle de son engagement dans les AJ, Félix commence à militer au Parti Communiste Français. Il vend l'*Humanité* sous le pont de la gare de la Garenne-Colombe. Il se lance également dans une activité d'écriture qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie. Il obtient en 1948 son baccalauréat science-philosophie, et s'engage dans des études de pharmacie qui l'ennuient profondément. En 1951, à 22 ans, il quitte le domicile familial pour s'installer avec sa première compagne, Micheline Kao, chez les parents de cette dernière qui vivent dans la même rue que ses parents à la Garenne-Colombes, en région parisienne. Si cette décision ne provoque pas de réaction chez son père, sa mère en est fortement contrariée. Guattari écrit dans son journal :

« L'insistance de ma mère à vouloir contrôler mes nuits m'angoisse... (il est à noter que dans cette affaire mon père reste spectateur) »¹²⁸⁵

Lassé par ses études qui le privent de son activité de lecture et d'écriture, il les interrompt rapidement pour s'inscrire en philosophie à la Sorbonne. Au début des années 1950, il rencontre l'œuvre de Jean-Paul Sartre qui le fascine. Il commente des passages de *l'Être et le néant* dans son journal. Parallèlement, et autour du réseau Ajiste, Guattari rencontre des militants trotskistes qui le font adhérer au Parti Communiste International (PCI), branche dissidente du PCF.

6.1.2.1 Communiste dissident

Dans les années 1950, en France et à l'international, le mouvement communiste est divisé. D'un côté les Partis Communistes nationaux sont tous des émanations directes du pouvoir moscovite

¹²⁸⁴ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹²⁸⁵ Guattari, F. (1952). *Journal*, cahier 3, 27 janvier 1952, Inédit, Archives IMEC.

de Staline, et se placent sous son autorité. C'est le cas du PCF. De l'autre, la IV^e Internationale, fondée par Léon Trotski en 1938, s'oppose au pouvoir stalinien et à la bureaucratisation du parti. Trotski, exilé d'URSS, est assassiné en 1940 au Mexique.

Ainsi Guattari, dès la fin de son adolescence, se place directement en dissidence du mouvement communiste majoritaire en France, représenté par le PCF. Cette dissidence est elle aussi déterminée par des rencontres, notamment avec le groupe de jeunes ouvriers de l'usine Hispano-Suiza de la Garenne-Colombe. Cette usine de voitures, dirigée par le fils de Léon Blum, Robert, est un vivier d'emplois important pour la région. Le groupe des jeunes d'Hispano s'organise avec les AJ pour permettre aux jeunes ouvriers de partir en vacances.

Les séjours des AJ auxquels Félix participe lui font découvrir une vie communautaire, mixte et autogérée. Elle fait exploser les frontières sexuelles et hiérarchiques, dans une aspiration révolutionnaire que Guattari met rapidement en lien avec son intérêt pour la philosophie et les lettres. Il reste discret cependant quant à son engagement trotskiste, les affrontements entre PCF et PCI étant souvent particulièrement violents. En 1949 néanmoins, il participe à un voyage militant à Zagreb, en Yougoslavie, pour y construire l'Université voulue par le maréchal Tito. L'intérêt de Félix se porte également sur la révolution culturelle chinoise maoïste, et il accompagnera à Pékin son maître à penser militant de l'époque, Raymond Petit.

A la Sorbonne, il cultive un réseau militant communiste, avant que plusieurs événements géopolitiques, notamment l'invasion soviétique en Hongrie et le soutien du PCF à la politique de la France en Algérie ne le poussent à considérer l'importance d'un mouvement critique à l'intérieur du parti. Il fonde à cette fin en 1958 un journal nommé *La voie communiste*. Selon Denis Berger, un camarade de Félix, ce dernier met à l'œuvre dans sa pratique militante ce qu'il commence à apprendre et à théoriser à La Borde (voir infra). Il cherche non pas à proposer un programme politique pour que des gens y adhèrent, mais il ouvre des espaces de discussion pour travailler, avec les gens, un programme¹²⁸⁶.

6.1.2.2 de Sartre à Lacan

La passion que Guattari entretient depuis son adolescence pour Sartre va rapidement trouver un autre auteur sur lequel se fixer : Jacques Lacan. Dès les années 1950, Guattari est connu et reconnu dans les couloirs de la Sorbonne comme un spécialiste des thèses lacaniennes. Il y fait circuler plusieurs textes de Lacan. Cette rencontre intellectuelle avec Lacan connaît un passeur : Jean Oury.

¹²⁸⁶ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

C'est en 1945 que Félix Guattari fait la rencontre de Jean Oury, le frère de Fernand, au sein des AJ. Oury a alors 21 ans. Quelques mois plus tard, il part se former à une psychiatrie matérialiste et novatrice auprès de François Tosquelles à la clinique de St Alban, en Lozère. Dans cette clinique, Tosquelles avec d'autres, notamment Lucien Bonnafe, sont en train d'inventer une nouvelle façon de travailler avec la folie. Militant marxiste catalan exilé en France, psychiatre, lecteur de la thèse de Lacan, Tosquelles ouvre les portes de l'asile vers l'extérieur, en permettant aux fous de se déplacer librement, de sociabiliser dans le village, et de s'inscrire dans son tissu économique. Les ateliers d'ergothérapie aboutissant à des productions d'objets artisanaux sont vendus dans le village voisin, ce qui génère un revenu pour les malades et la clinique dans un contexte de famine dans les asiles psychiatriques. Tosquelles ouvre également les portes vers l'intérieur, en abritant des résistants durant l'occupation, mais également des artistes notamment surréalistes, que le phénomène de la folie intéresse. Cette pratique va petit à petit trouver le nom de psychothérapie institutionnelle.

De retour dans le nord en 1950, Jean Oury prend la direction de la clinique de Saumery dans le Loir-et-Cher. Guattari, en pleine hésitation sur son cursus universitaire, lui rend visite sur les conseils de Fernand. Jean Oury lui conseille alors vivement la lecture de Lacan, et de s'inscrire en philosophie. En 51/52, Guattari connaît sur le bout des doigts *Le stade du miroir, l'Aggressivité en psychanalyse* et l'article de 1938 sur *La Famille*. En 1953, il assiste à une conférence de Lacan sur Goethe au collège de philosophie. En 1954, Lacan l'invite à assister à son séminaire à St Anne. Il est le premier non-médecin à y assister¹²⁸⁷.

6.1.3 Rencontre avec la folie et la psychanalyse

C'est donc via Lacan que Guattari découvre la psychanalyse, mais aussi via le phénomène de la folie. Jean Oury, en 1947, arrive à St-Alban avec dans sa valise « un texte de Lacan du mois de mai 1947 qui va devenir pour lui la référence théorique majeure tout au long de son parcours psychiatrique »¹²⁸⁸. Si le biographe de Guattari, François Dosse, ne donne pas le titre de ce texte, sa datation et les intérêts de Oury laissent fort à parier qu'il s'agit de *La psychiatrie anglaise et la guerre*, dans lequel, nous l'avons dit, Lacan décrit les tentatives de Bion et Rickmann de créer des petits groupes autogérés de patients. Cette modalité de travail se retrouve effectivement dans le concept de *club* en psychothérapie institutionnelle¹²⁸⁹. Le club est un regroupement dont les malades d'un hôpital sont membres de droit. Régi par le droit associatif, il a ses fonds et ses statuts propres, et comprend

¹²⁸⁷ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹²⁸⁸ *Ibid.* p.57.

¹²⁸⁹ Tosquelles, F. (1984). *Éducation & psychothérapie institutionnelle*. Paris, HlaTUS, 1984.

plusieurs commissions de travail sur différentes thématiques ayant à chaque fois trait à des tâches spécifiques : spectacle, organisation de voyage, fêtes ... Les commissions sont approuvées par l'assemblée générale dans laquelle chacun a une voix, soignants et soignés. Il a pour fonction de remettre en circulation une sociabilité troublée par la folie, de déstabiliser l'aliénation due à l'hospitalisation, et s'inscrit théoriquement sous la bannière d'une indissociabilité de l'homme et de son milieu.

Par ailleurs, Oury entre en cure avec Lacan en 1953 et il y restera jusqu'en 1980. Il suivra Lacan dans toute l'épopée institutionnelle que nous avons évoqué en notre chapitre V, et sera membre pendant 4 ans du jury d'agrément de l'EFPP.

Guattari entretient depuis 1950 un lien étroit avec Oury qui, de 6 ans son aîné, devient un directeur de conscience pour lui. En 1955, Oury propose à Guattari de venir s'installer à la clinique de La Borde qu'il dirige, pour y vivre et y travailler auprès des fous¹²⁹⁰. Guattari y restera toute sa vie. Pourtant, la psychose n'est pas ce qui l'intéresse premièrement :

« C'est très curieux, mais c'est vrai que je n'étais pas très intéressé par la folie. »¹²⁹¹

Il est surtout intéressé par la vie communautaire qu'il avait expérimentée dans les AJ, et par l'expérience militante et intellectuelle que La Borde représente. C'est d'ailleurs à ce titre qu'Oury l'invite à La Borde : la création et la direction de cette nouvelle clinique nécessite une habilité diplomatique et militante qu'Oury n'a pas, et par ailleurs ce dernier est trop pris par son activité médicale. Guattari raconte :

« Jean Oury m'avait demandé de rejoindre son équipe et, de ce fait d'interrompre mes études de philosophie, car il avait besoin, estimait-il, de mon concours pour développer le Comité intra-hospitalier de la clinique, en particulier le Club des pensionnaires. Ma compétence présumée dans ce domaine venait de ce que, depuis l'âge de seize ans je n'avais cessé de « militer » dans des organisations telles que « les Auberges de la Jeunesse » et toute une gamme de mouvements d'extrême gauche. Il est vrai que je savais animer une réunion, structurer un débat, solliciter les personnes silencieuses à prendre la parole, faire se dégager des décisions pratiques ... »¹²⁹²

¹²⁹⁰ Nous tendrons à privilégier le terme de fou à celui de psychotique en cela qu'il n'engage pas la question de la structure ou du diagnostic.

¹²⁹¹ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹²⁹² Guattari, F. (2012). *De Leros à La Borde*. Paris, Lignes, 2012 p. 67

Il se place rapidement en meneur de troupes, et organise la vie dans la clinique, au quotidien. Néanmoins, la présence de la folie le forme à la psychiatrie et à la psychopathologie tandis que sa fréquentation du divan et du séminaire de Lacan le forme à la psychanalyse.

Mais c'est en 1957 que Guattari va prendre la mesure du pouvoir exercé par les soignants sur les patients dans ce genre d'institutions, quand il se retrouve lui-même patient de St Alban, afin d'échapper au service militaire et à la guerre d'Algérie. Cette hospitalisation factice le met en place d'aliéné, et lui suggère la voie d'un assouplissement de ses pratiques de gestion de groupes héritées de ses activités militantes disciplinées. Soulignons par ailleurs que pour des raisons financières (notamment pour payer ses séances avec Lacan, très onéreuses) Guattari a été plusieurs fois hospitalisé fictivement à La Borde, ce qui lui permettait de récupérer par un montage frauduleux l'argent de la sécurité sociale dévolu à son hospitalisation¹²⁹³. Les bruits de couloir du milieu de la psychothérapie institutionnelle laissent entendre que ces hospitalisations n'étaient pas que fictives¹²⁹⁴.

Fidèle à sa tendance à ne pas séparer ses activités intellectuelles, cliniques et politiques, Guattari va également, à son retour à La Borde, en faire un haut-lieu du militantisme communiste. Il y invite régulièrement ceux que Jean Oury appelle les « barbares »¹²⁹⁵, de jeunes militants qui débarquent en camionnette pour fréquenter les fous le temps d'un week-end. Ces visites font de Guattari le meneur d'une avant-garde intellectuelle militante et avertie de la réalité psychique.

A la fin de la guerre d'Algérie, une seconde vague de visiteurs envahit La Borde. En effet, entre 1960 et 1968, l'investissement militant de Guattari se tourne vers les milieux étudiants syndicalisés, notamment autour de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF). La Borde devient pour ces étudiants militants le lieu où se réalise une utopie sociale dont ils rêvent pour l'Université. Par ailleurs Guattari s'investit dans la création des Bureaux d'Aide Psychologique Universitaires (BAPU).

Un jeune psychiatre, Jean-Claude Polack, arrive ainsi à La Borde en 1963. Il sort à peine de son internat de psychiatrie, et d'un long engagement à l'UNEF dont il vient de rater de peu l'élection à la présidence. Arrivé à La Borde via un stage organisé par la mutuelle étudiante dont l'UNEF est gérante, il découvre avec enthousiasme cette psychiatrie nouvelle : « le premier endroit où j'avais l'impression que l'on faisait vraiment de la psychiatrie »¹²⁹⁶. Il y rencontre sa compagne Danielle Sivadon, et raconte à tous les leaders étudiants parisiens qu'il y a là-bas un « petit myope » avec lequel on discute toute la nuit sur la vie, la mort, l'amour. Il organise alors une réunion avec Guattari chez Marie Depussée, une autre jeune clinicienne de La Borde, et ils fomentent ensemble l'idée d'un

¹²⁹³ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹²⁹⁴ Il est courant d'entendre parler dans ces milieux du caractère très dépressif de Félix Guattari. François Dosse estime que c'est sa dépression qui causera son manque de soin de santé et son décès précoce.

¹²⁹⁵ *Ibid.*

¹²⁹⁶ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.* p. 69.

projet politique, *l'opposition de gauche*, et de le doter d'un programme. Ce programme en neuf thèses, rédigé en 1966, témoigne de l'inclusion, dans le projet politique guattarien de son expérience à La Borde. Elles se présentent comme une synthèse critique des différents mouvements de gauche radicale, et pointent l'échec des différentes tentatives (intégratives, réformistes, socialistes) d'enrayement de la *machine* capitaliste¹²⁹⁷. Elles posent le problème de la nécessaire organisation du mouvement révolutionnaire, qui doit être à la fois en rupture avec la pratique classique du parti qui tend à une bureaucratisation, et devant s'intéresser à une décentralisation de la lutte, qui doit se mener dans différents niveaux sectoriels, c'est-à-dire ailleurs que dans les lieux du pouvoir national.

Toute cette animation politique autour de La Borde se fait parallèlement à l'adhésion de tous les labordiens à un autre lieu : le séminaire et le divan de Lacan. Tous les mercredis, la grande majorité des cliniciens de La Borde prennent le train de Blois pour Paris, pour aller écouter Lacan et s'allonger sur son divan. Oury remarque à cet égard qu'à La Borde, le mercredi est un jour plus calme que le dimanche¹²⁹⁸.

6.1.4 Politique, psychiatrie, sexualité

La vie à La Borde est un laboratoire d'expérimentations cliniques, politiques et sociales. On tente en effet d'y inventer ce qui se présente comme une micro-société idéale où le fou n'est plus banni et enfermé et où les rapports de hiérarchie et de pouvoir dans le travail et dans l'amour sont en permanence remis en question.

6.1.4.1 La grille

Oury et Guattari se méfient des spécialisations professionnelles et des qualifications diverses (infirmier, psychologue ...), et situent l'organisation de la vie de la clinique non pas en fonction des titres de chacun, mais des compétences concrètes (paysannerie, jardinage, couture, imprimerie, infirmerie ...). Ainsi bon nombre de soignants de La Borde, à l'instar des militants de la bande de Guattari, n'ont en réalité pas de diplôme spécifique et se forment sur le tas à la psychopathologie, à la pharmacothérapie et à la psychanalyse. Cependant, la vie d'une clinique qui accueille à la fin des années 1950 une centaine de malades, appelés *pensionnaires*, nécessite un dispositif d'organisation minimale. C'est la fonction que va prendre *la grille*.

¹²⁹⁷ Guattari, F. (1966). *Les 9 thèses de l'opposition de gauche* in *Psychanalyse et transversalité*, Paris, La découverte, 2003.

¹²⁹⁸ *Ibid.*

La grille est un document autour duquel tout le monde se réunit quotidiennement. Il s'agit d'organiser les tâches de chacun, en fonction du temps, des compétences et des intérêts divers. C'est un « organigramme évolutif où chacun a sa place en fonction 1) de tâches régulières, 2) de tâches occasionnelles, 3) de « roulements », c'est-à-dire de des tâches collectives qu'on ne veut pas spécialiser sur une catégorie particulière de personnel »¹²⁹⁹. Elle permet un réglage du nécessaire dérèglement institutionnel, dérèglement qui est producteur de « nouvelles formes de subjectivités »¹³⁰⁰. L'idée ici est de situer les circulations transférentielles non pas en fonction du dispositif de soin institué (séances d'analyse, par exemple) ou du statut du personnel, mais de reconnaître que dans l'institution le transfert peut s'adresser à tous, du psychiatre au jardinier, et qu'à ce titre il est bon que tous les membres du personnel puissent circuler à chaque tâche. Ainsi, au sujet de la lingerie par exemple, Oury forgea le néologisme de *lingistique*, pour situer qu'en lavant le linge (avec les patients), on ne fait pas que laver le linge, on fait aussi de la psychothérapie. Cette organisation de l'activité clinique est subséquente à une certaine conception du transfert issue des théorisations de Tosquelles et d'Oury.

La grille était bien entendu un lieu de tension puisqu'elle venait bousculer les identifications professionnelles de chacun. Guattari raconte que les personnels recrutés sur des tâches spécifiques (cuisine, ménage) rechignaient à se voir affecter d'autres tâches, par exemple l'organisation de la réunion du club, tandis que d'autres (infirmiers, psychologues), se plaignaient de se voir affecter des tâches pour lesquelles ils n'avaient pas été recrutés (le ménage, par exemple). Ainsi, la grille est l'outil institutionnel qui fait antidote à la chronicisation de l'institution. Elle empêche tout le monde de tourner en rond, et promeut une organisation nouvelle du travail dans laquelle chacun est convoqué à sa place soignante.

6.1.4.2 La sexualité à La Borde

Un autre domaine de la lutte des années 1960 (qui mènera à mai 68) est le domaine de la libération sexuelle. En toute logique, c'est un domaine qui va s'insérer dans la vie sociale de La Borde. En effet, les personnels politisés et les visiteurs militants y prônent l'amour libre et se méfient de la conjugalité, item de contrôle et de répression sexuelle :

¹²⁹⁹ Guattari, F. (1998). « La grille » *Chimères*, 34, 7-20.

¹³⁰⁰ *Ibid.*

« Il faut dire que la période aussi [...] favorise la remise en question de toutes les formes de familialisme et place du côté de l'avenir révolutionnaire un autre mode de relations entre les sexes, plus libres, débarrassées des contraintes morales et livré au seul désir »¹³⁰¹

Ainsi, si Guattari vit avec sa compagne « officielle » de l'époque, Arlette Donati, qui sera l'une des signataires du *manifeste des 343*¹³⁰², il est normal à La Borde de multiplier les rencontres et les relations sexuelles avec de multiples partenaires, de même que de se méfier de tout couple constitué. Selon Dosse, c'est au contact de Polack, « coureur de jupons », que Guattari ôte son costume d'intellectuel réservé pour y substituer celui du dragueur impénitent. Cette conception de la sexualité et de l'amour est tout à fait cohérente avec les aspirations libertaires qui seront le sel de mai 68, et qui résonne, nous l'avons déjà souligné, avec la théorie reichienne de la libération de la sexualité. Guattari établit à ce titre une continuité entre ses ruptures amoureuses répétées et ses ruptures politiques elles aussi répétées¹³⁰³. On peut en déduire que, si la sexualité est une affaire libidinale, la politique l'est aussi, si bien que les deux champs se confondent. Néanmoins, bien que l'aspiration à la libération du désir soit un crédo politique et théorique, il n'est pas sans poser des difficultés psychiques. Guattari écrit dans son journal, au moment de la publication de *l'Anti-Œdipe* :

« Rêve pendant qu'Arlette est en bas avec Jean-René. J'arrivais en auto devant quelque chose dont je réalise ensuite que c'est un casino. Il y a deux allées de stationnement, une ressemblant à celle du parking de ... casino près de Paris. Une autre allée de terre en cul de sac. C'est peut-être une allée interdite. L'auto arrêtée recule vers des grosses pierres. Je serre les freins. Je venais pour quelque chose de précis, je ne sais plus quoi et brusquement je me suis dit : tiens je pourrais jouer un peu, un quart d'heure, juste le temps de voir si je gagne. J'avais un ou deux billets de cinquante mille francs. C'est une façon de conjurer le fait qu'Arlette soit en train de baiser à l'étage du dessous. Reflet déterritorialisant sur les roulettes, passage en deçà de l'image insupportable de Arlette jouissant « contre » moi. Jouissance antagoniste. Jouissance - vengeance. Fonder donc cette histoire sur autre chose que la dépendance complexe. Quoi qu'il en coûte. »¹³⁰⁴

¹³⁰¹ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Op. Cit. p. 88.

¹³⁰² Le *manifeste des 343* est un texte rédigé par Simone de Beauvoir et signé par 343 femmes déclarant publiquement, alors que cela est encore prohibé en France en 1971, avoir eu recours à un avortement clandestin. Il sera décisif dans la lutte pour la légalisation de l'IVG. Voir Mouvement français pour le planning familial (2006). *Liberté, Sexualités, Féminisme*. Paris, La découverte, 2006.

¹³⁰³ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹³⁰⁴ Guattari, F. (1972). *Journal, 23 Avril 1972*. Inédit, Archives IMEC.

Sans proposer une interprétation de ce rêve, constatons simplement que si l'amour libre est une revendication politique consciente, elle n'est pas sans poser question au niveau inconscient. Le conflit semble s'organiser autour d'une lutte contre la dépendance mutuelle du couple (motion politique-surmoïque) et un désir d'exclusivité sexuelle. Par ailleurs, le rêve vient faire appel, pour conjurer l'image de la compagne avec un autre homme, à un signifiant paternel : le jeu d'argent et le casino.

Cette lutte pour l'amour libre infiltre La Borde du fait de l'invasion du lieu par les militants invités par Guattari à venir participer à une aventure qui n'est plus que clinique et qui devient politique. C'est peut-être Jean Oury, voyant d'un mauvais œil cette invasion qui n'avait plus grand-chose à voir avec la question de la psychiatrie, qui parle le mieux de ses effets cliniques :

« E. Cloarec : une ouverture aussi grande, ça peut amener de la confusion aussi ...
J. Oury : Ah ben, et comment ! C'est pour ça que ça oblige à chaque fois d'inventer des structures. Et alors c'est là que, - quand ça va bien, ça va, mais quand il y a une idéologie massive qui vient prendre, ça rend la vie complètement débile, parce que La Borde était bien plus en avance que tout ce qui était fait depuis 68, machin, avec les facultés et autre, pour finalement servir à la réaction, il faut bien le dire. Eh bien, ça a été terrible, il y a eu quand même des idéologies du type ... « le pouvoir érotique », c'est à la limite du fascisme, alors soi-disant par ceux qui avaient prôné la révolution, le pouvoir érotique, il faut voir sur place ce que ça donne hein ! C'est ... je suis sûr qu'ils sont responsables d'une quantité de types qui se sont suicidés. Il faudrait faire un monument aux morts, c'est pour ça que j'en parle comme ça, c'est pas de la rigolade ! Des types qui ont été complètement esquinés, « à bas la psychanalyse ! » « A bas le père » « à bas ... » je ne sais pas quoi, enfin ... j'ai vu un type une fois qui est arrivé ici un soir, c'est pour vous donner une caricature - vraie- je dis « ça va ? Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » « Oh rien, il s'est rien passé » et puis « ah oui, au fait, mon père est mort cet après-midi ». Mais ç'aurait été pour lui, certainement, une preuve d'attache au capitalisme que d'avoir une larme. C'est cette dimension. Si un type était avec une fille et que ça dépasse huit jours, c'est ce que j'appelle moi « on envoie un kamikaze », ou une, il faut disloquer ça en vitesse ! [...]
Les lyonnais, c'était connu ... ils sont venus là, en août 68, alors, torse nu ... etc ... et puis des inscriptions dans ce qu'on appelle le salon, « à bas les médicaments », « branlez-vous ». Il y a eu 3 types qui se sont pendus. »¹³⁰⁵

¹³⁰⁵ Oury, J. (1984). *Entretien biographique sur Félix Guattari avec Eve Cloarec*, Inédit, Archives IMEC.

Ainsi, La Borde apparaît comme le concentré *in vivo* d'une lutte qui confond les plans sexuels, politiques, et psychanalytiques. Pour les labordiens, solidaires des mouvements militants de l'époque, le capitalisme entraîne une répression des sexualités. La thèse est à ce titre très reichienne. C'est à l'endroit de la figure du père, forcément porteuse du pouvoir patriarcal à destituer, que s'organise une partie du discours libertaire dont La Borde est la scène, au détriment des fous qui peut-être n'avaient rien demandé. Pour Guattari, tel qu'il le théorise, il y a continuité sans coupure entre la scène psychique, la scène sociale et la scène politique, mais cette continuité en amène une autre : la continuité sans coupure entre la pratique clinique et la pratique militante. Nous discuterons les limites de cette continuité infra.

6.1.4.3 La transversalité

En 1964, Guattari pose les bases de ce qui va devenir son système théorique, dans un article portant pour titre *La transversalité*¹³⁰⁶. Ce texte semble faire réponse aux questionnements autour de la logique du transfert en institution qui se pose à lui dans ses débuts cliniques à La Borde, et dont le cas R.A. (que nous commentons ci-après) témoigne. Il propose dans ce texte de penser « l'incidence du signifiant social sur l'individu », en partant de l'idée selon laquelle « la relation sociale ne constitue pas un au-delà des problèmes individuels et familiaux » et qu'il s'agit de « la reconnaître dans toutes les instances psycho-pathologiques »¹³⁰⁷. A ce titre, la thérapie institutionnelle, pour pouvoir analyser la logique signifiante spécifique au niveau social « avec les mêmes exigences maïeutiques que celles de la psychanalyse de l'individu » doit se doter d'outils conceptuels propres à cette visée, dans un contexte de « correspondance entre les phénomènes de glissement de sens chez les psychotiques [...] et les mécanismes de discordance croissante qui s'instaurent à tous les étages de la société industrielle dans son accomplissement néo-capitaliste ». La distinction entre groupe-sujet et groupe assujettis apparaît alors comme la première brique conceptuelle guattarienne. Le groupe-sujet s'efforce d'avoir une prise sur sa conduite, tente d'élucider son objet et secrète les moyens de cette élucidation. Il est en prise avec sa propre finitude et sa propre pulsionnalité, comme le Club de la Borde, par exemple. De l'autre côté, le groupe assujetti est un groupe dont l'existence est donnée de l'extérieur, et en subit une hiérarchisation à l'occasion de son assujettissement aux autres groupes.

Les institutions, qui pour Guattari ont une corporéité strictement imaginaire (au sens narcissique), nécessitent ainsi la mise en place de moyens institutionnels particuliers, des groupes-

¹³⁰⁶ Guattari, F. (1964). *La transversalité* in *Psychanalyse et transversalité*. Paris, La découverte, 2003.

¹³⁰⁷ *Ibid.* p.73.

sujets, pour installer des « médiations symboliques ». On assiste ainsi à l'installation de l'idée d'un « désir inconscient de groupe » ou encore d'une « subjectivité inconsciente de l'institution ».

Le transfert psychanalytique dans un champ institutionnel, « notion trop ambiguë », se voit remplacé par la notion de « transversalité », mettant au travail en s'y opposant la verticalité de la structure sociale classique (chef, sous-chef ...) et l'horizontalité comme celle que Guattari observe dans la cour de l'hôpital, « un certain état de fait où les choses et les gens s'arrangent comme ils peuvent de la situation dans laquelle ils se trouvent ». Le coefficient de transversalité est le mode de réglage entre horizontalité et verticalité qui laisse advenir la subjectivité individuelle dans le collectif, et à ce titre participe d'une écriture de la subjectivité collective. L'analyse de l'institution est donc la tâche qui consiste à pouvoir dans l'institution se saisir de la parole, tout en conservant une position d'attention à l'endroit du « ça aurait pu parler »¹³⁰⁸, ce qui suppose d'assumer une certaine part de castration, condition de l'instauration d'un ordre symbolique.

Si cet ordre symbolique est pour le jeune Guattari fondamental, du fait de son adhésion à cette époque aux thèses lacaniennes, il y reviendra par la suite. Toujours est-il que la transversalité introduit définitivement dans le corpus guattarien les notions de transfert à un niveau collectif, de subjectivité sociale, et d'assujettissement.

6.1.5 Le jeune Guattari, un lacanien

Pour le développement théorique qui va suivre, il nous semble important de retracer un historique des rapports entretenus entre Guattari et la théorie lacanienne. Nous disposons pour cela de la biographie produite par François Dosse, des interventions de Guattari au sein du séminaire de Lacan ou dans les journées de travail de l'AFP, et des références à Lacan dans le texte guattarien. En outre, les archives de Félix Guattari, toutes conservées à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaines (IMEC) contiennent notamment la correspondance entre Guattari et Lacan, qui comprend au minimum 9 lettres échangées entre 1966 et 1970¹³⁰⁹. Si nous avons pu consulter le fond Guattari de l'IMEC, il ne nous a pas été possible de consulter les lettres de Lacan. En effet ses ayants-droits (dont Jacques-Alain Miller) n'ont malheureusement pas répondu à nos sollicitations.

Nous l'avons dit, le jeune Guattari des années 1950 est très intéressé par Lacan, il fait une analyse avec lui et suit son séminaire à partir de 1954. Une monographie de patient rédigée par

¹³⁰⁸ *Ibid.* p.81.

¹³⁰⁹ Inventaire Archives IMEC.

Guattari en 1956 témoigne de la façon qu'a Guattari d'organiser son activité clinique avec les concepts lacaniens, et par ailleurs nous renseigne sur ses coordonnées théoriques de départ.

6.1.5.1 R.A.

Nous commentons le cas R.A. en le prenant comme un cas central bien qu'il ne fasse l'objet d'un seul texte de Guattari, dans ses premières années à La Borde. Des signes discrets de ce dernier dans d'autres textes, publiés ou non, nous ont permis de comprendre que R.A. n'est pas un cas parmi d'autres pour notre personnage. Il est son premier patient, et il laissera, nous en faisons l'hypothèse, une trace dans la pensée et la pratique de Guattari.

Dès l'arrivée de R.A. à La Borde¹³¹⁰, Guattari et Oury constatent un échec constant à intégrer ce patient aux activités de la clinique. La plupart du temps, R.A. reste prostré dans son lit, et fait des réponses stéréotypées à toutes sollicitations. Ils en viennent à la conclusion de la nécessité d'une « technique spéciale de psychothérapie pour permettre à ce malade de reprendre contact avec le réel »¹³¹¹. A l'occasion de l'été, et de la présence de « jeunes caractériels » dans la clinique, R.A. se voit intégré à ce groupe (en l'absence de données biographiques hormis la mention d'une fugue à 15 ans, nous supposons que R.A. était plutôt jeune lui aussi). Lors d'une nouvelle fugue, c'est Guattari qui partira à sa recherche dans le bois. Ici s'insère un premier énoncé clinique curieux :

« L'ayant suivi de près au cours de toutes ses activités, ayant eu la chance de le retrouver, lors de sa fugue, et aussi pour des raisons de sympathie, il me fut assez facile de lui faire accepter la perspective d'un dialogue. Il était très important, dès le début, d'éviter entre nous une relation du type du « transfert ». D'abord parce que quelques séances de psychothérapie avaient été interrompues trois ans plus tôt, pour des raisons d'ailleurs extérieures, et l'avaient laissé sur un échec assez fâcheux, ensuite à cause de la structure de la clinique qui implique, pour chaque membre du personnel, la nécessité d'une présence alternativement « soignante », « autoritaire », « amicale », etc., de telle sorte qu'un transfert psychanalytique résisterait mal par exemple, au fait qu'à la sortie de la séance, l'analyste serait amené à avoir une tout autre attitude avec le sujet. »¹³¹²

Si les différentes positions évoquées par Guattari semblent bien correspondre à des positions *dans le transfert*, il semble qu'ici il y a une résistance de son côté à le reconnaître pour tel. Mettons-

¹³¹⁰ Guattari, F. (1956). *Monographie sur R.A.* in *Psychanalyse et Transversalité*, Paris, La découverte, 2003.

¹³¹¹ *Ibid.* p.18.

¹³¹² *Ibid.* p.19.

la au compte d'une certaine immaturité clinique et théorique (il n'a que 25 ans en 1956, n'a découvert la psychanalyse que depuis 5 ans et n'est ni formé ni analysé). Par ailleurs, les théories afférentes à la constellation transférentielle ou au transfert dissocié dans la psychose ne sont pas encore pleinement développées et diffusées, Guattari ne les a donc pas à sa disposition pour penser les spécificités du transfert en institution. Ainsi, afin d'éviter cet écueil transférentiel (qui n'en est pas un) Guattari met en place un dispositif d'enregistrement avec magnétophone des séances, instaurant un tiers venant rompre avec la *two bodies psychology* instaurée par le « dialogue » avec le patient, dans ses dimensions imaginaires.

La *two bodies psychology* est une expression de de Rickmann¹³¹³, solidaire de l'idéal du renforcement du moi dans la cure. Lacan est critique à son sujet, notamment dans *Fonction et champ de la parole et du langage*¹³¹⁴, où il évoque la non-équivalence entre le *moi* et le *je*, contrairement à ce que promet « l'orthopédie psychologique » anglo-saxonne, et dans *La chose freudienne*¹³¹⁵ où l'expression est réduite à « un fantasme dont s'abrite un *two ego analysis* ». Guattari a sûrement eu lecture en 1956 de ces deux textes. Ce dernier relaye donc ici la critique lacanienne dans son récit clinique et dans son dispositif.

Le dispositif du magnétophone, outre l'introduction d'un tiers qui permet à Guattari de se soulager d'une gêne (qu'il reconnaît) dans ce transfert (qu'il évite), va avoir pour fonction selon l'auteur une « restructuration symbolique » du patient.

En écoutant les bandes de magnétophone avec le patient, celui-ci a une réaction agressive vis-à-vis de sa propre voix. Guattari interprète alors que cette écoute de lui-même permet au patient d'avoir une aperception de son unité comportementale, qui n'est pas sans rappeler l'anticipation motrice du nourrisson devant le miroir dans le *Stade du miroir*¹³¹⁶. La référence qui est pour le moment implicite se confirme au paragraphe suivant, puisque Guattari dit assister à une traversée du stade du miroir pour son patient, lorsqu'en passant devant le miroir il se palpe le visage. Par ailleurs, sont soulignées deux tentatives auto-castratrices contiguës à cette traversée, une brûlure de cigarette et une grande coupure sur la main. Ici donc le projet de Guattari, tel que le terme de restructuration l'indique, est de faire revenir ce patient éloigné du système symbolique à l'intérieur de celui-ci, via une reconnaissance imaginaire et une castration. La naïveté des interprétations pourrait encore une fois être rapportée à l'immaturité clinique de Guattari et, également, à un certain collage à la lettre du texte de Lacan.

¹³¹³ Rickmann, J. (1950). *The factor of number in individual-and-group dynamics* in *Selected contributions to psycho-analysis*. Londres, Routledge, 2003.

¹³¹⁴ Lacan, J. (1953) *Fonction et champ de la parole et du langage* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

¹³¹⁵ Lacan, J. (1955). *La chose freudienne* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

¹³¹⁶ Lacan, J. (1949). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Cette tentative de restructuration va se poursuivre via l'écrit, puisque Guattari va demander à son patient de recopier un livre. Le livre proposé est *Le Château* de Franz Kafka, livre non-choisi au hasard puisque Oury et Guattari avaient constaté une ressemblance psychopathologique, religieuse et physique entre R.A. et Kafka. Dans le même temps, Guattari abandonne le magnétophone et prend des notes, laisse son carnet de notes à disposition du patient (pour qu'il s'y reconnaisse) avant de suggérer au patient de lui-même prendre en notes ce qu'il dit durant ses séances.

A l'occasion d'une déception amoureuse (R.A. était tombé amoureux d'une employée de la clinique et fût éconduit par elle) il rechute alors dans sa catatonie initiale. Mais Guattari se satisfait de voir qu'il ne fallut que quelques semaines pour retrouver le progrès acquis en plusieurs mois de traitement. Désormais, le patient recopie à la machine ses notes de séances, recopie des livres, tient un journal (dont Guattari publie des extraits à la suite de son texte), et à l'occasion il accepte de dactylographier le courrier de Guattari. La conclusion du cas souligne ces progrès :

« Il a acquis maintenant une sorte de personnalité symbolique, à laquelle il tient, qui change le sens de sa maladie, laquelle n'est plus vécue dans le sentiment de son appartenance quasi magique à sa famille où, selon lui, « tout le monde est malade ». Il n'est plus tout à fait « comme son père », obsession contre laquelle il se débattait sans cesse, mais en vain. Il semble bien, à la lecture de son texte, qu'il ait acquis une compréhension plus phénoménologique de l'essence de sa maladie, et que c'est là un bon moyen pour l'aider à trouver les voies qui l'en sortiront. »¹³¹⁷

Quelle curieuse conclusion ! Guattari semble lutter contre le cadre symbolique que son patient s'était très bien construit tout seul. Il avait en effet situé sa maladie dans l'ordre d'une filiation œdipienne (qui apparaissait par ailleurs dans ses transferts auprès de l'équipe soignante, dont l'un s'apparentait pour le patient à son frère, l'autre à sa mère, l'autre à son père). Ainsi Guattari ne permet pas à son patient de fabriquer un cadre symbolique, il remplace le cadre symbolique institué par un autre, phénoménologique, autour de sa maladie. Avant même les remous des années 60/70, le père est déjà une figure à destituer. Guattari semble ainsi s'opposer à un système de significations issu de l'histoire familiale. Pourtant, c'est bien ce système qui apparaît dans les extraits publiés du journal de R.A. :

¹³¹⁷ Guattari, F. (1956). *Monographie sur R.A. Op. Cit.* p.22.

« Ai entendu vaguement le disque où était ma voix plutôt endormie, et vraiment d'un pauvre type. N'écris pas encore de moi-même. Cela me rappelle quand j'étais petit et que je me balançais en disant : « maman, mon manger. ». Je le disais mécaniquement.

« C'est à Paris que papa m'avait (donné) un coup de revolver. J'étais avec mon frère Maurice. Cela se passait le soir. Je venais de rentrer. »

« Ma mère ne m'a jamais appris à parler. [...] Quand je disais « maman mon manger », je traînais. Un autre bébé appelle à la vie. Pas moi »

« Le principal c'est la parole. Je ne l'ai jamais eu quand j'étais petit. C'est pour cela que je vois toujours les choses par écrit et que je m'aime (à analyser). Quand je disais « maman, mon manger », on ne m'a pas répondu. Les débattis, c'est pour essayer de me libérer de mes parents ? »¹³¹⁸

Si la thématique parentale est bien présente dans l'écrit du patient, il semble que Guattari s'y oppose et cherche à libérer le patient de ses parents. Cette opposition se traduit dans la visée de la cure pour Guattari, que le patient ne se perçoive plus comme son père, et dans le témoignage qu'en fait le patient, en admettant que les « débattis » soient une façon d'évoquer le dialogue avec Guattari.

Ainsi, si le Guattari de 1956 se réfère à la critique lacanienne de l'*ego-psychology*, ainsi qu'à la théorie du stade du miroir, il s'oppose pourtant à l'idée d'une structure symbolique et à l'Œdipe. Il y substitue un travail de la voix et de la lettre, afin que le patient se reconnaisse en lui-même. Se faisant, d'une certaine manière, Guattari répète ici ce qu'il dénonce, et fait consister une *subjectivité*, ce qui deviendra un concept central dans son corpus, là où aurait pu se poser la question du *sujet*. En effet l'analyste, en annonçant éviter l'écueil imaginaire de la *two bodies psychology*, lui donne pourtant sa place, en détournant le patient d'une identification œdipienne à une identification à sa maladie. Cette identification va se voir redoublée via la figure de Kafka.

6.1.5.2 R.A. au-delà de la monographie : une *multi-bodies psychology*

Si le cas R.A. ne fait l'objet que d'un seul texte précoce, on en retrouve la trace dans plusieurs pièces d'archive. Ces traces permettent une nouvelle lecture du cas, en mettant en tension le rapport de Guattari avec son patient et avec la figure de Franz Kafka.

En 1984, dans un entretien autobiographique, Guattari évoque à nouveau ce cas :

¹³¹⁸ R.A. (1955). *Journal in Psychanalyse et Transversalité*. Paris, La découverte.

« Moi je m'étais occupé d'un type, R.A. j'avais fait une cure de psychotique, c'est un type qui était complètement identifié à Kafka, c'était très intéressant, ça s'était passé à La Borde c'était le premier malade dont je m'étais occupé, et lui [Lacan] s'y était intéressé, il l'avait pris en analyse. Il était complètement débordé par ce psychotique après, qui venait à sa porte l'emmerder et tout. »¹³¹⁹

Le « lui » renvoie à Lacan, dont on comprend que R.A. fut le patient, après sa cure avec Guattari. Un an plus tard, dans un entretien pour la presse japonaise¹³²⁰, Guattari évoque à nouveau ce cas :

« Le premier schizophrène dont je me suis occupé était un jeune juif totalement identifié à Kafka. Il écrivait un journal comme Kafka, et j'ai pris le parti de travailler Kafka avec lui, et la cure a consisté en grande partie à étudier, et même recopier, et même explorer la façon dont lui, vivait le problème de Kafka. Ça a d'ailleurs été un succès thérapeutique assez spectaculaire que je ne peux pas exposer là. »¹³²¹

Un peu plus loin dans l'entretien, Guattari évoque son propre rapport avec le romancier :

« J'ai toujours eu le sentiment que Kafka parlait de moi beaucoup mieux que je ne pouvais le faire moi-même, et qu'il parlait de mes vies imaginaires et qu'il donnait en même temps un espoir et une sorte d'humour que je n'étais pas capable moi-même d'articuler. Je l'ai vécu comme quelque chose qui servait à la propre expression de moi-même, et ultérieurement à travers ce schizophrène. »¹³²²

La passion de Guattari pour Kafka est donc antérieure à la cure de R.A., et si R.A. est identifié à Kafka, c'est en réalité de l'identification de Guattari à l'auteur dont il est ici question. Cet intérêt pour ce patient partagé entre Guattari et Lacan va faire l'objet pour Guattari d'une véritable tentative d'élaboration théorique qui reste aujourd'hui inédite. On la retrouve dans un texte adressé par Guattari à Lacan en 1961, intitulé *Notes sur un système général de transposition des chaînes signifiantes*¹³²³. Ce texte chargé de complexité algébrique et mathématique est une proposition théorique faite à Lacan. Il se donne pour objet, dans le contexte du séminaire de Lacan sur *L'identification*¹³²⁴, de déterminer

¹³¹⁹ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹³²⁰ Guattari, F. (1985). *Entretien autobiographique avec T. Wada*, inédit en français, Archives IMEC.

¹³²¹ *Ibid.*

¹³²² *Ibid.*

¹³²³ Guattari, F. (1961). *Notes sur un système général de transposition des chaînes signifiantes*. Inédit, Archives IMEC.

¹³²⁴ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit,

<http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>.

la nature du signe graphique (auquel Lacan s'intéresse, notamment dans la répétition du trait gravé sur l'os de cervidé déterminant une différence et en même temps la singularité de l'Un) et en particulier les conditions minimales capables de garantir son existence. Guattari cherche ici à établir un système de transcription de la chaîne signifiante autre que le système + / - que Lacan utilise dans son séminaire, et notamment capable d'intégrer les intervalles entre les signes. Guattari suggère d'y substituer les signes \cap et \cup , qui, en correspondant lors d'une mise en série selon un code complexe, permettent de transposer n'importe quel énoncé en chaîne signifiante, ce qui aboutit à une possibilité de lecture rendant compte des transformations produites entre la production de l'énoncé et sa réception. L'exemple que Guattari va convoquer pour mettre à l'épreuve son système va être celui de la ritournelle de R.A., « maman mon manger ». La note de 61 évoque donc bien R.A. via cette ritournelle reconnaissable, et par ailleurs Guattari fait référence à ce patient en utilisant son prénom et son nom (dont nous conservons l'anonymat, et dont R.A. sont les initiales). Il ne nous est pas possible de savoir si Lacan avait en 61 connaissances de ce patient dans sa pratique clinique ou par l'évocation de ce dernier par Guattari dans sa cure. Toujours est-il que le passage du texte où Guattari évoque R.A. est écrit dans une certaine connivence avec Lacan, comme si les deux épistoliers savaient déjà de quoi il s'agissait. La question de Guattari est donc celle-ci :

« Quelle sorte de transformation se produit entre ce que j'entends quand [R.A.] me dit « je répétais alors sans cesse « maman mon manger » », et, ce qui est effectivement articulé, à savoir quelque chose comme : Ma-man-mon-man-gé. »¹³²⁵.

L'idée de Guattari est que la signification mère – moi – manger sont à porter au compte du référent provisoire, celui qui écoute, tandis que l'articulation phonologique elle renvoie à un phénomène signifiant plus large et qui doit être pris en tant que tel. Ainsi, « L'étude de la structure d'une telle chaîne signifiante pourrait être mise en corrélation avec l'analyse d'autres phénomènes structuraux au niveau par exemple : du style, du dessin des comportements, des constellations familiales, que sais-je encore ! »¹³²⁶.

Sans rentrer dans la complexité du système proposé par Guattari, nous pouvons conclure provisoirement plusieurs choses de cette proposition et de la structure évolutive de ce cas. Nous soutenons que ce cas et sa dissémination dans le discours de Guattari démontre un inconfort théorique à l'endroit de la question de l'Autre. En effet, il apparaît que la fonction de l'Autre, lieu du signifiant, est absente de la catégorisation proposée par Guattari. En ne posant pas la question de l'Autre dans un système de transposition de la chaîne signifiante, Guattari s'engage dans une absolutisation du

¹³²⁵ Guattari, F. (1961). *Notes sur un système général de transposition des chaînes signifiantes*. Inédit, Archives IMEC.

¹³²⁶ *Ibid.*

signifiant dont il cherche à annuler le référent primordial pour en faire un élément transposable à l'infini. Cette démarche semble solidaire d'une critique de la fonction du père, puisque chez Lacan :

« L'Autre a lui aussi au-delà de lui cet Autre capable de donner fondement à la loi. C'est une dimension qui, bien entendu, est également de l'ordre du signifiant, et qui s'incarne dans des personnes qui supportent cette autorité. Qu'à l'occasion ces personnes manquent, qu'il y ait par exemple carence paternelle en ce sens que le père soit trop con, n'est pas la chose essentielle. Ce qui est essentiel, c'est que le sujet, par quelque côté que ce soit, ait acquis la dimension du Nom-du-Père. »¹³²⁷

Or, en l'absence de référence au Nom-du-Père qui est ici l'au-delà de l'Autre qui lui donne sa loi, la seule issue clinique possible (surtout dans le champ de la psychose) est bel et bien l'identification. C'est, à notre sens, d'un refus par Guattari de prendre en compte cet au-delà de l'Autre dans la clinique des psychoses, refus déterminé par une confusion entre le père (qui peut bien être un con, ou « faire la vaisselle dans la cuisine avec le tablier de sa femme », ce qui « ne suffit pas du tout pour faire un schizophrène »¹³²⁸) et le Nom-du-Père, qui le fait échouer sur les rives d'une identification par lui méconnue. Ainsi, comme nous le disions, Guattari engage dans ce cas ce qu'il critique en suivant Lacan (et en s'y identifiant) : la logique de l'identification à l'analyste dans la cure. Cette identification n'est ni duelle (entre Guattari et R.A.), ni triple (entre Guattari, Kafka et R.A.) - à la façon de la *three bodies psychology* qui chez Rickmann équivaut à la logique du complexe d'Œdipe¹³²⁹ - mais bien quadruple : Guattari-Kafka-R.A.-Lacan. C'est donc en toute logique que R.A. se tournera vers Lacan après sa cure avec Guattari. Rickmann arrête le comptage à la *three bodies psychology* œdipienne, et au-delà d'elle il décrit une *multi-body psychology* qui fait support selon lui à toute thérapie de groupe. Sans affilier la psychothérapie institutionnelle à une thérapie de groupe, nous pouvons néanmoins reconnaître une centralité de la dimension collective. C'est cette même dimension qui met Guattari en place de ne pas reconnaître voire de refuser le transfert, donc de ne pas l'analyser, et donc de ne pas y reconnaître l'axe identificatoire qu'en voulant écarter, il renforce.

¹³²⁷ Lacan, J. (1958). *Le séminaire, Livre V – Les formations de l'inconscient*. Paris, Seuil, 1998 p.155.

¹³²⁸ *Ibid.*

¹³²⁹ Rickmann, J. (1950). *The factor of number in individual-and-group dynamics in Selected contributions to psycho-analysis*. Londres, Routledge, 2003.

6.1.5.3 Guattari à l'EFP

Guattari fût membre de l'EFP¹³³⁰ à partir de sa fondation en 1964. S'il n'en fût pas un membre particulièrement actif dans les instances que nous avons évoquées dans notre cinquième chapitre, il participait néanmoins à son activité scientifique, notamment à l'occasion des journées et congrès organisées par l'École.

On retrouve dans les *Lettres de l'EFP* (dont la création aurait été suggérée par Guattari à Lacan¹³³¹) deux communications de Guattari durant deux congrès de l'EFP : l'une en 1970, intitulée *Réflexions sur l'enseignement comme envers de l'analyse*¹³³² et l'autre en 1973 intitulée *La place du signifiant dans l'institution*. Si l'on peut lire la première communication grâce au recensement sur le site internet de l'École Lacanienne de Psychanalyse¹³³³ (ELP) de la grande majorité des *Lettres de l'EFP*, la seconde est quant à elle manquante. Cependant, on trouve dans *La révolution moléculaire*, un ouvrage de Guattari publié en 1977, un chapitre portant le même titre¹³³⁴. On peut imaginer un écart entre ces deux versions, mais il nous est impossible de le vérifier.

En 1970, le congrès de l'EFP porte spécifiquement sur la passe et la formation de l'analyste. Dans son intervention du 17 avril, Guattari témoigne d'une certaine réception des enjeux amenées par la *Proposition de 67* :

« Et sans doute, est-ce à l'École qu'est impartie la redoutable responsabilité d'avoir à se transformer en ce "templum" institutionnel, pour transposer un terme de Nassif, sur lequel pourrait enfin s'inscrire, à titre d'enseigne, et par la médiation d'un certain nombre d'opérateurs structuraux, l'assomption d'une coupure répétée au lieu et place de la séparation traditionnelle entre l'enseignement et la formation, les faisant se suturer l'un l'autre en une extension réciproque et de telle sorte que l'enseignement devienne l'envers topologique du travail analytique. Le moins qu'on puisse dire c'est que l'École a encore sur cette voie un bout de chemin à faire ! »¹³³⁵

La structure topologique du cross-cap (de même que la logique de l'extension) situe-t-elle l'enseignement dans un *envers* ? Il apparaît plutôt qu'elle institue une continuité, qui rompt avec les catégories d'intérieur et d'extérieur, et donc d'endroit et d'envers. Or, pour Guattari, il semble que

¹³³⁰ La plupart des publications contemporaines de Guattari le présente dans la notice biographique comme « membre de l'École freudienne de Lacan ».

¹³³¹ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Op. Cit.

¹³³² Guattari, F. (1971). « Réflexions sur l'enseignement comme envers de l'analyse » *Lettres de l'EFP*, 8, inédit, <https://ecole-lacanianne.net/bibliolacan/lettres-de-lefp/>.

¹³³³ Une des nombreuses associations lacaniennes qui a essaimé à l'issue de la dissolution de l'EFP.

¹³³⁴ Guattari, F. (1977). *La révolution moléculaire*. Paris, Recherches, 1977.

¹³³⁵ Guattari, F. (1971). « Réflexions sur l'enseignement comme envers de l'analyse » Op. Cit.

ces questions amenées par le problème de l'enseignement de la psychanalyse dans l'École peuvent se transposer à « une pratique analytique spécifique » qui se construirait comme « l'envers du travail du psychanalysant sur le divan » où il ne s'agirait plus de situer l'objet *a* dans une localisation au niveau des objets partiels mais d'en saisir « l'extension de son effet à travers les fantasmes de groupe, à l'ensemble des segments du champ social ». A ce titre, « l'histoire du mouvement psychanalytique, la répétition des scissions, des exclusions, des déchirements » semble pouvoir enseigner Guattari sur la nature du fantasme de groupe, en y faisant intervenir la coupure de l'objet *a*, et en situant le texte psychanalytique comme événement, « coupure répétée ». A défaut, le problème qui se pose à l'École pour Guattari est celui de son fonctionnement comme machine de lecture sans coupure, favorisant « la persistance en son sein d'un certain nombre de courants idéologiques qui n'ont rien à voir avec le freudisme ». La proposition de Guattari vise donc un projet politique :

« L'École fonctionnera-t-elle un jour comme domaine entre le discours du psychanalysant et celui des sciences, celui de l'action révolutionnaire et de tous les autres domaines où est impliqué l'objet *a*, ou ne devra-t-elle un jour être considérée au même titre, en fin de compte, comme les autres officines psychanalytiques, qu'en tant qu'obstacle supplémentaire au développement du freudo-lacanisme secrétant à son encontre une espèce peut-être encore plus virulente de « maladie de méconnaissance », en raison même de ce qu'elle aura frôlé de plus près le danger de la vérité ? »¹³³⁶

L'antidote à ce risque est pour Guattari l'élaboration d'un part de la théorie du fantasme dans la praxis psychanalytique, et d'autre part de la théorie du fantasme de groupe à partir des différentes strates du socius auxquelles l'analyste peut avoir accès, notamment en institution, à l'université et dans le mouvement ouvrier, afin de fonder une pratique récusant « l'archivisme du savoir ».

Le freudisme est bel et bien reconnu dans ce texte comme une théorie nouvelle, qui apporte des concepts nouveaux au niveau des sciences mais également au niveau de la pratique des institutions sociales, à commencer par le marxisme. Cependant, ce dernier se trouve « en gestation d'une autre coupure qui devrait à terme donner au mouvement ouvrier des armes l'aidant à sortir de la gabegie bureaucratique au sein de laquelle il continue de s'enfoncer du fait, précisément, de sa carence sur la question du désir ». En d'autres termes, pour Guattari, le freudisme a ouvert une voie pour la question du désir dans le mouvement ouvrier que ce dernier n'a pas encore emprunté. Cette voie nouvelle aurait été réactivée par les événements de mai 68. Au niveau de la psychanalyse, Guattari attend alors des psychanalystes, non pas qu'ils se contentent de voter à gauche, mais :

¹³³⁶ *Ibid.*

« de faire que le domaine du discours psychanalytique ne fasse plus obstacle à la nécessaire implication des différents autres discours et, qu’au contraire, il contribue à la mise au jour d’une théorie du désir telle que la production de l’objet *a* puisse enfin porter son plein effet dans l’ensemble des domaines où il est question de désir »¹³³⁷

Cette mise au jour doit en passer selon lui par la promotion des groupes analytiques comme un contre-point des diverses institutions de pratique sociale. Le cartel, à ce titre, doit s’ouvrir (telle était l’ambition de Lacan en 64) à tous les domaines en attente d’un travail sur le désir :

« Les cartels auraient intérêt à se frotter à la pratique de l’analyse institutionnelle, c’est-à-dire, en fin de compte, de l’analyse politique. »

L’attitude de Guattari envers l’EFP et les propositions d’organisation politique interne à la psychanalyse est donc plutôt intéressée. Guattari reconnaît à Lacan l’originalité et la pertinence de sa tentative, et il forme le vœu qu’elle s’étende au domaine social et qu’elle ne se cantonne plus aux questions strictement psychanalytiques. Au même titre que le jury d’agrément a pour mission d’élaborer la théorie de la passe, Guattari propose la création d’une instance spécifique dans l’école pour élaborer la théorie du cartel, c’est-à-dire pour Guattari la théorie du fantasme de groupe.

Cette proposition se verra précisée quelques semaines plus tard, le 6 juin 1970. A cette date Guattari envoie par courrier à Lacan, Clavreul et Conte une *Note sur les Cartels*¹³³⁸. La lettre qui accompagne cette note dans l’envoi à Lacan prouve que c’est ce dernier qui a conseillé à Guattari de prendre attache avec les deux autres destinataires. Il leur demande un rendez-vous pour mettre au point l’instance souhaitée dans sa communication du 17 avril.

La note vise à « l’élaboration d’une théorie du Cartel dans le cadre d’un fonctionnement réel de l’École ». On imagine que Guattari situe une porosité entre le *Cartel* de l’École et le Club de La Borde : deux groupes-sujets ayant à traiter leur propre pulsionnalité interne sans référence extérieure, deux groupes-sujets en face de leur propre finitude. Guattari propose à ce titre :

« 1) un recensement de caractère administratif de l’existence et de la réalité des Cartel [par l’envoi d’un questionnaire] indispensable pour attacher le grelot et préparer l’opinion aux démarches ultérieures [...] »

2) La mise en place, pour la rentrée, d’un Collectif de consultation des Cartels.

¹³³⁷ *Ibid.*

¹³³⁸ Guattari, F. (1970). *Note sur les cartels*. Inédit, Archives IMEC.

Quelques membres de l'École, peu nombreux, constituant une « mémoire » de l'École sur ces questions, lancent aux Cartels une invitation générale à prendre contact avec eux. [...] chaque semaine, ce collectif rencontre les membres d'un cartel. Aucune obligation administrative.

3) Au cours d'une discussion très libre, la mise à l'épreuve de cette procédure. Le collectif se tient à la disposition des membres du Cartel pour leur donner, dans la mesure du possible, des éclaircissements sur l'École, il les met en contact avec des personnes susceptibles de les aider, par exemple, sur des questions bibliographiques, institutionnelles, des stages ... [...]

4) La confection d'un bulletin extrêmement modeste [...]

5) Ces rencontres ayant lieu hebdomadairement, à jour, heure et lieu fixes, l'institution de fait d'une permanence des Cartels [...] cela pourrait être, en effet, important lors de la mise en place de nouveaux cartels. Il me paraît indispensable qu'il y ait écoute et enregistrement des propositions de travail de nouveaux membres de l'École. [...]

6) Au bout d'un certain temps de fonctionnement de cette rencontre, la transformation, une fois par mois de cette rencontre en réunion inter-Cartel, sorte de plaque sensible des « effets de groupe » dans l'École. [...]

7) D'ici deux à trois années de fonctionnement, la tenue d'un congrès ou d'une rencontre nationale pour faire le point sur ces questions et produire, je l'espère, quelque chose sur la théorie du cartel. »¹³³⁹

Cette proposition témoigne du réel intérêt pratique et théorique de Guattari à l'endroit de l'organisation du travail dans l'École. Cependant, la fonction de ce collectif de consultation des cartels semble redoubler la fonction du +1 qui est « chargé de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun »¹³⁴⁰, tout en lui ajoutant une dimension supplémentaire de mise en relation des cartels entre eux et d'enregistrement du travail de chacun, afin que les cartels ne fonctionnent pas en vase clos mais délivrent bien le produit du travail à l'École. Ce redoublement de la fonction du +1 témoigne peut-être d'une impasse faite par Guattari sur les raisons théoriques de sa fonction (il ne cite jamais *Le temps logique*, *Le nombre 13* ou *La psychiatrie anglaise*) et de son aversion pour les fonctions hiérarchiques (bien que selon nous le +1 n'occupe pas cette place). On peut donc considérer que, jusqu'à l'été 1970 (alors que la rencontre et le travail avec Deleuze est déjà entamé) Guattari cherche à s'impliquer dans la vie de l'EFP et à en interroger la logique collective, mais en court-circuitant les bases théoriques de son organisation, qui visent à situer la logique de

¹³³⁹ *Ibid.*

¹³⁴⁰ Lacan, J. (1964). *Acte de Fondation* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.229.

fonctionnement de l'objet *a*. En somme, on peut dire que cette proposition témoigne d'une lecture rapide de la question du *a* (calquée dès 1969 sur l'enjeu de la machine et aux logiques de production, comme nous allons le voir).

Concernant la seconde communication, dont le texte original nous manque, elle promeut le recours à une sémiotique a-signifiante. Privilège de l'enfant, du fou et du primitif, la sémiotique a-signifiante est selon Guattari interprétée dans le champ de la psychanalyse sur le plan d'une fixation prégénitale, d'un refus de la loi ou d'une carence culturelle. Il propose de remanier cette conception « dans un autre type d'analyse de l'inconscient »¹³⁴¹ telle que l'analyse institutionnelle le permet, en « sortant de la sacro-sainte neutralité analytique » la production de « machines a-signifiantes travaillant dans le sens d'une libération du désir ». Les exemples invoqués tirent du côté de la production littéraire et artistique, et engagent les « choix micropolitiques de l'analyste ou du groupe analytique ». C'est là ce que doit être, selon Guattari, la pratique de l'analyse : une analyse non pas de la chaîne signifiante, toujours suspecte selon lui de rabattre sur une émergence de désir un système signifiant clos, mais une décision micropolitique propre à permettre, via une connexion au champ social, une émergence du désir. Il s'agit donc de former des agencements collectifs d'énonciation suffisamment ouverts aux positions marginales de désir, là où l'agencement collectif d'énonciation psychanalytique fonctionne comme « une tyrannie des systèmes basés sur l'identification et l'individuation ». L'alternative, en somme, se fait au niveau de l'économie du désir, entre une jouissance coupable, constituée d'un désir qui s'investit sur son propre mouvement de fuite, et une économie collective du désir empêchant les composantes sémiotiques a-signifiantes de tomber sous la dépendance de la sémiologie signifiante.

Cette seconde intervention change de forme et d'objet. Il n'est plus question ici pour Guattari d'apprendre de l'École, et de ses dispositifs, mais de réformer ce qu'il en est de la primauté du symbolique chez les lacaniens, pour promouvoir à notre sens le registre du réel qui a pour lui une dimension a-signifiante. Le changement d'objet est selon nous déterminé par un moment majeur de la vie de Guattari sur lequel nous reviendrons : la rencontre avec Deleuze et la publication de *l'Anti-Œdipe*.

Durant le séminaire de Lacan, Guattari intervient une fois, le 31 janvier 1968¹³⁴², lors de la première séance du séminaire fermé. Cette fermeture du séminaire aurait été suggérée par Charles Melman à Lacan afin de pouvoir y poser des questions plus spécifiques à l'École et aux difficultés amenées par le Séminaire. Lacan y voit l'opportunité pour ses élèves de pouvoir lui poser des

¹³⁴¹ Guattari, F. (1977). *La révolution moléculaire*. Paris, Recherches, 1977.

¹³⁴² Lacan, J. (1968). *Le séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Séance fermée du 31 janvier 1968, Inédit, <http://staferla.free.fr/S15/S15%20L%27ACTE.pdf>.

questions, et conditionne l'entrée dans cette séance de séminaire à l'envoi préalable d'une question écrite.

Ce jour-là, donc, la discussion porte sur la question de l'acte psychanalytique, thématique du séminaire de l'année. Après de longues pérégrinations autour de la question de ce qu'est un acte (et de savoir si le mariage, le début d'une analyse, la fin de celle-ci, l'installation d'un psychanalyste, sont des actes) et de la manière avec laquelle y est incluse la logique de l'objet *a*, Guattari prend la parole. Il ramène le débat autour d'un acte posé par Lacan, la fondation de l'EFP. Il interroge alors les liens entre cet acte et la reprise et la refonte de Freud par Lacan. Il y a là donc une volonté pour Guattari d'interroger non pas ce qu'a dit Lacan, comme le font tous les autres analystes assistant à la discussion (notamment Michaud, Oury, Tosquelles, Melman, Abdouchelli, Ayme ...) qui ressortent leurs notes des citations de Lacan comme un jeu de Jacques-a-dit, mais d'interroger l'acte de Lacan.

A ce titre, Guattari pointe l'inhibition du groupe de l'École à se mettre en acte psychanalytique dans les champs spécifiques qui ne sont pas forcément dans le sillage de Lacan, c'est-à-dire une résistance *de* la psychanalyse et de l'École. Nous lisons ici entre les lignes une invite aux psychanalystes à se saisir de la question du champ social et politique. Melman (qui anime la discussion), dans un style peu chaleureux, balayera d'un revers de main la proposition de Guattari : « Le problème est de savoir ce que nous avons envie de dire là-dessus. C'est déjà une première chose. Nous avons ou n'avons pas. »¹³⁴³

Nous pouvons conclure de ces trois messages adressés à l'École que le projet de Guattari est d'utiliser cette dernière pour mettre au travail son projet personnel, celui d'une mise en circulation de la question du désir chez Freud et de l'objet *a* chez Lacan dans le domaine de la lutte des classes et du mouvement ouvrier. La question posée à Lacan n'en est pas moins pertinente en tant qu'elle accentue la dimension de lutte contre l'extraterritorialité de la psychanalyse. Il apparaît que ce projet n'a pas pu trouver accueil dans l'École. En 1982, sur l'invitation de Suely Rolnik, Guattari se rend au Brésil et rencontre différentes associations et groupes de travail. Il dira notamment à l'École Freudienne de Sao Paulo, en répondant à une question portant sur l'institutionnalisation de la psychanalyse :

¹³⁴³ *Ibid.*

« Cette question s'est posée dès la création de l'École freudienne de Paris. Pour Lacan, il s'agissait de poser la question de l'analyse par-delà tout phénomène institutionnel stratifié en modes de hiérarchie, en modes de formation et de promotion. [...] Dès le début, il apparut clairement qu'il y avait deux tendances : ceux qui considéraient qu'il y avait un secteur de l'analyse spécifique, qui était celui de la didactique, et ceux qui voulaient créer, au moins formellement – et d'ailleurs de façon tout à fait effective, une section d'application pratique de l'analyse dans le champ des institutions. Rapidement, on s'aperçut que, en fait, il n'y avait aucune communication, aucune collaboration collective réelle entre les différentes composantes de l'École. »¹³⁴⁴

Si Guattari en vient à déplorer un manque de communication entre le champ didactique et le champ institutionnel, il en va selon nous d'une lecture biaisée de la topologie de l'intension et de l'extension. En effet, à situer l'enseignement comme l'envers de l'analyse, il en vient à opposer plusieurs champs dans son commentaire de la vie de l'École, là où le cross-cap situe un plan unique qui se recoupe lui-même. On peut par ailleurs s'étonner d'une telle distinction chez celui qui maintiendra vive la question de la continuité entre champ social et champ psychique. Cette mécompréhension se redouble de questions strictement politiques, puisque le troisième champ responsable de l'échec de l'École selon Guattari est désigné comme étant une composante universitaire (on suppose ici une évocation du « bout d'Oulm »). Déçu de l'AFP, Guattari va se tourner vers un ailleurs pour dérouler ses ambitions analytiques et politiques. Si la référence à Lacan restera constante dans l'œuvre de Guattari, on peut considérer qu'à partir de la fin des années 1960, il ne participe plus à l'aventure lacanienne.

6.1.6 Guattari et Deleuze

Guattari voit en mai 68 l'avènement de ce qu'il avait tenté de proposer avec les *9 thèses*¹³⁴⁵. Il participe activement au mouvement, et se fait agent de liaison entre La Borde, dont les membres – personnels et pensionnaires – sont vivement intéressés par ce qu'il se passe à la capitale, et les réseaux militants parisiens, qui s'intéressent quant à eux à cette expérience singulière qu'est La Borde.

Pendant ce temps, Gilles Deleuze enseigne à Lyon. Malade chronique des poumons, il doit subir une opération importante durant l'été 1968, qui met en péril la soutenance de sa thèse qui doit intervenir à l'automne. Elle sera repoussée en janvier 69. Si Deleuze, à Lyon et malade, ne monte pas

¹³⁴⁴ Guattari, F. & Rolnik, S. (1987). *Micropolitiques*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2007, p.288.

¹³⁴⁵ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Op. Cit.

sur les barricades, il est néanmoins attentif à ce qu'il se passe à Paris mais aussi dans son université. Il fait confectionner à ses enfants banderoles et pancartes qu'il affiche à son balcon, et intervient en pleine nuit dans le campus pour repousser une attaque d'étudiants d'extrême droite¹³⁴⁶.

Quelques mois plus tôt, en 1967 Deleuze avait accueilli à Lyon Jacques Lacan pour une conférence sur son enseignement. Le psychanalyste est alors reçu avec beaucoup de déférences, alors qu'il a, selon François Dosse, un comportement odieux, et va jusqu'à s'inviter, à moitié ivre, chez Deleuze à 11 heures du soir¹³⁴⁷.

Dans *Différence et répétitions*¹³⁴⁸, en 1968, Deleuze rend hommage à Freud d'avoir repéré la répétition dans la vie fantasmatique du sujet. Il voit également en Lacan le continuateur de l'œuvre freudienne, et indique : « nous paraissent exemplaires les pages de Lacan, assimilant l'objet virtuel à la *lettre volée* d'Edgar Poe »¹³⁴⁹. L'année suivante, Lacan retourne la politesse en soulignant l'élégance de Deleuze et en indiquant qu'il a écrit la meilleure chose qu'on ait lu sur le masochisme¹³⁵⁰.

6.1.6.1 Machine et structure ou la bifurcation de Lacan à Deleuze

En 1969, Guattari rédige un texte de 9 pages intitulé *Machine et structure*¹³⁵¹, adressé à Lacan et ayant pour ambition de répondre au paradigme structuraliste régnant dans le milieu intellectuel français. La version dactylographiée et corrigée à la main que nous avons consulté est précédée d'une note manuscrite qui indique :

« Texte d'après mai 68 pour prendre du souffle dans la grande débandade des structures et prendre la mesure d'une révélation, à savoir que le machinisme historique, malgré toutes les apparences, n'avait jamais cessé de travailler les agencements sociaux. Texte d'avant la rencontre avec Gilles Deleuze et l'entreprise commune d'un démantèlement général des structures au compte des machines, qui rend caduque leur dualisme »¹³⁵²

¹³⁴⁶ *Ibid.*

¹³⁴⁷ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹³⁴⁸ Deleuze, G. (1968). *Différence et répétition*. Paris, PUF, 1968.

¹³⁴⁹ *Ibid.* p.135.

¹³⁵⁰ Lacan, J. (1969). *Le Séminaire, Livre XVI - d'un Autre à l'autre*. Paris, Seuil, 2006 p.134.

¹³⁵¹ Guattari, F. (1969). *Machine et structure in Psychanalyse et transversalité*. Paris, La découverte, 2003.

¹³⁵² Guattari, F. (1972). *Machine et Structure*. Archives IMEC.

Le texte, complexe et aride, s'ouvre sur une reprise des coordonnées amenées par Deleuze dans *Logique du sens*¹³⁵³ et dans *Différence et répétition* (ouvrages que Lacan avait qualifiés de remarquables) afférentes à la structure et à la machine.

La structure y est comprise comme une généralité caractérisée par une position d'échange ou substitution des particularités, comme Lévi-Strauss l'avait montré au sujet de l'échange des femmes¹³⁵⁴. Elle est un système de renvoi des éléments les uns aux autres, si bien qu'en tant qu'élément, telle structure peut être ramenée à une autre structure. Par ailleurs, le fait subjectif s'inscrit dans la structure. Le sujet de la structure se rapporte à un sujet *moïse*¹³⁵⁵, et à ce titre s'oppose au sujet de l'inconscient chez Lacan qui fonctionne du côté de la machine. Cette dernière fonctionne comme une répétition d'une singularité inéchangeable et insubstituable. Elle fait consister le fait subjectif en excentricité à elle, et situe le sujet dans un ailleurs. Si le structuralisme tend à situer un effet de détermination entre la machine d'hier, d'aujourd'hui et de demain, sur le mode du progrès continu de la technique, pour Guattari, la machine est hors-détermination, et fonctionne comme coupure dans le champ technologique. Le capitalisme industriel instaure la machine sur le plan d'une évolution spasmodique qui coupe et recoupe l'ordre structural existant. Le même capitalisme, en aliénant le travailleur à la machine, l'expulse hors de tout équilibre structural, et le transfère dans une proximité à un système radical de coupure (assimilable à la castration) qui lui retire toute sécurité moïsaïque et toute légitimité d'appartenance à un ordre professionnel. Guattari remarque en effet que les ordres professionnels institués (avocat, médecin, infirmier ...) sont antérieurs à l'avènement du capitalisme. Cet état de fait des-structural insupportable pour le travailleur du fait de son rapport d'aliénation à la machine, qui annule le geste humain en faisant un sous-ensemble résiduel de la machine, est selon Guattari solutionné par un ordre institutionnel qui y répond sur un plan idéologique. Ce plan se situe du côté des sociétés capitalistes : le paternalisme, le familialisme et le nationalisme et aussi du côté des sociétés socialistes avec le culte du travailleur idéal et du progrès technique de la machine. D'une certaine manière, le propos de Guattari est ici de pointer que les particularismes individuels, puisqu'ayant disparu avec l'introduction de la machine sous un régime capitaliste, sont relayés par les particularismes narcissiques de groupe :

« En fait, la machine est passée au cœur du désir, le geste humain résiduel ne constitue plus que le lieu de marquage de la machine sur la totalité imaginaire de l'individu (c.f. fonction du (1-a) de Lacan)¹³⁵⁶ »

¹³⁵³ Deleuze, G. (1969). *Logique du sens*. Paris, Les éditions de minuit, 1969.

¹³⁵⁴ Lévi-Strauss, C. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, EHESS Éditions, 2017.

¹³⁵⁵ Guattari, F. (1969). *Machine et structure*, Op. Cit.

¹³⁵⁶ *Ibid.* p.247.

La référence à Lacan suggère que la machine est le nouveau lieu du trait unaire faisant fonctionner le système identificatoire tout en lui ôtant l'objet *a*. A ce titre, toutes les découvertes théoriques nouvelles traversent le champ théorique comme une « machine de guerre ». En résulte une subjectivité inconsciente qui, en tant que coupure surmontée d'une chaîne signifiante, se voit transférée hors de l'individu et des collectivités humaines, vers l'ordre de la machine. Elle n'en reste pas moins irréprésentable, trouée par le recours au signifiant, mais la machine fonctionne par essence comme détachement d'un signifiant comme coupure causale hétérogène à l'ordre structural. C'est cette opération qui noue la machine au registre bifide du sujet, à la fois sujet de désir et racine de l'ordre structural, à l'instar de la voix qui, comme machine de parole, fonde l'ordre structural du langage.

La tentative de Guattari est alors de rapporter au même système de production ce qui s'opère dans l'ordre de l'industrie, dans la recherche, dans l'activité littéraire ou artistique, et ce qui s'opère en termes de formation de l'inconscient, en considérant que cette production change de régime avec le passage de la structure à la machine. Par ailleurs, le recours à la machine est situé comme une antiproduction. Cette antiproduction s'assimile, pour Guattari, au contenu manifeste du rêve, là où le contenu latent est une production désirante.

Dans ce contexte, l'objet *a*, « machine infernale »¹³⁵⁷, fait irruption dans le système théorique structuraliste en venant débouter le sujet de lui-même. En tant qu'irréductible à la structure, l'objet *a* décentre l'individu au bord de lui-même et du recours à l'autre. Le fantasme individuel représente cette impossible saisie du sujet par lui-même, là où le fantasme de groupe ne bénéficie pas de l'amarrage du désir à la surface du corps que l'objet *a* permet. Le fantasme de groupe, lui, superpose les plans, les échange, les substitue, et est condamné dans ce contexte à tourner sur lui-même. On comprend ici que la distinction entre fantasme de groupe et fantasme individuel fonctionne sur le plan de l'objet *a*. Le fantasme individuel, en recourant à l'objet *a*, refend le sujet et en est la cause, là où le fantasme de groupe fonctionne sur un plan imaginaire, à la façon du *narcissisme des petites différences*. La thèse, bien que présentée dans un vocabulaire abstrait, est donc bien lacanienne, et semble se nourrir des avancées de Lacan sur la question du collectif que nous avons déjà présenté. La machine psychanalytique met au jour l'impossibilité pour le sujet désirant de se maintenir dans une homologie au groupe, puisqu'elle vient mettre en travail l'objet *a*. Ainsi la structure du groupe « représente le sujet pour une autre structure »¹³⁵⁸ comme fondation d'une subjectivité moisée dans laquelle le sujet n'apparaît pas. In fine,

¹³⁵⁷ *Ibid.* p.245.

¹³⁵⁸ *Ibid.* p.247.

« L'essence de la machine, comme fait de rupture, comme fondation atopique de cet ordre du général, aboutit à ce que l'on ne puisse plus distinguer à terme le sujet inconscient du désir de l'ordre même de la machine. »¹³⁵⁹

Jusque-là, on assiste donc dans ce texte à une lecture de la théorie lacanienne à la lumière de la référence à la machine, référence qui par ailleurs n'est pas étrangère à Lacan qui en fait usage à plusieurs reprises¹³⁶⁰ pour illustrer le fonctionnement du registre symbolique, notamment dans le *Séminaire II* où la machine est proposée comme donnant forme à la subjectivité à l'aire énergétique. Mais Guattari va aller plus loin, en proposant que cette lecture peut servir un projet révolutionnaire. En effet, pour lui, la question de l'organisation révolutionnaire (qui doit à tout prix échapper au piège du nationalisme ou de la bureaucratisation) est celle de la mise en place d'une machine institutionnelle dont les traits distinctifs seraient une axiomatique garantissant le non-rabattement sur les différentes structures sociales (étatiques, nationales, raciales, etc.). La conclusion semble une fois encore s'adresser aux analystes :

« Mais une telle ressaisie permanente des effets de machine sur les structures ne saurait se suffire d'une seule « pratique théorique ». Elle implique la promotion d'une praxis analytique spécifique en adjacence à chaque niveau de l'organisation des luttes. Une telle perspective, en retour, permettrait de situer la responsabilité de ceux qui, à un titre ou à un autre, sont en position de s'articuler à la lettre du discours théorique à l'endroit où elle marque la lutte des classes au cœur du désir inconscient. »¹³⁶¹

L'introduction de la catégorie de machine semble être l'outil guattarien d'inclusion de la praxis analytique dans la lutte des classes. Reste à fonder cette praxis analytique spécifique. Pour se faire, quel laboratoire ? Si nous faisons l'hypothèse que l'EFP était le premier lieu de recherche prévu par Guattari pour mener ce projet à bien, nous concluons que cela n'a pas été possible pour lui. En effet, ce texte était initialement prévu pour être publié dans la revue de Barthes *Communication*. Évoquant cela sur le divan de Lacan, ce dernier voit rouge : pourquoi pas dans sa revue à lui, *Scilicet* ? Guattari se plie à l'injonction de son analyste, demande à Barthes de ne pas publier le texte, mais la publication dans *Scilicet* ne vint jamais. C'est finalement dans *Change* que le texte fût publié en 1972.

¹³⁵⁹ *Ibid.*

¹³⁶⁰ Notamment dans Lacan, J. (1955). *Le Séminaire, Livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Point, 2015, et Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1974.

¹³⁶¹ Guattari, F. (1969). *Machine et structure, Op. Cit.* p.248.

Par ailleurs cette anecdote¹³⁶², et ce texte, semblent signer la fin d'une collaboration entre Lacan et Guattari, alors que Lacan investi de plus en plus les ulmiens et leur figure de tête, Jacques-Alain Miller. Guattari va pouvoir alors se tourner vers un autre interlocuteur privilégié auquel ce texte était également adressé, Gilles Deleuze. Avant la publication dans *Change*, Guattari fit corriger ce texte par Fanny Deleuze, l'épouse du philosophe¹³⁶³.

6.1.6.2 La rencontre

Guattari le reconnaît lui-même :

« L'inconvénient c'est que je n'ai jamais pu faire quelque chose dans l'un de ces domaines [philosophie, psychanalyse, militantisme] qu'en position seconde. Je suis une sorte de Poulidor de la culture, c'est à dire qu'il faut toujours que je sois accroché à quelqu'un d'autre. »¹³⁶⁴

Dès lors, puisque la déception du côté du lacanisme s'installe (au niveau de l'École et de son organisation, mais aussi vis-à-vis de Lacan lui-même qui préfère à Guattari le jeune Miller et les maoïstes d'Ulm), après être passé sous les ailes de Sartre et de Oury, Guattari se trouve un nouveau meneur.

Deleuze et Guattari ne se connaissent pas encore en mai 1968, mais partagent un intérêt pour ces événements et leurs déterminations. Par ailleurs, Deleuze s'intéresse à la folie, à la psychanalyse et à la vie militante et politique, tandis que Guattari est avide de nouvelles conceptions philosophiques et commence à être de plus en plus déçu du lacanisme et de l'AFP.

En 1969, Deleuze entreprend une discussion suivie avec le docteur Jean-Pierre Muyard¹³⁶⁵ auquel il demande un apport sur la question de la psychose qu'il ne connaît que conceptuellement et pas cliniquement. Cet état de fait s'explique par le côté phobique de Deleuze qui se sent rapidement mal à l'aise auprès des fous¹³⁶⁶. Muyard, qui exerce à La Borde est fatigué de l'activisme débridé de Guattari qui fait et défait des groupes en permanence. Il va alors échafauder un plan qui va consister à mettre Guattari l'exalté dans les mains de Deleuze le sage. Il embarque Guattari dans sa voiture en 1969 et prend la direction de Saint-Léonard-de-Noblat, à 2h30 de route, pour aller visiter Deleuze qui

¹³⁶² Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹³⁶³ Comme en témoigne la note manuscrite à la première page de la version d'archive : « Fanny ! Soyez gentille de me faire faire une photocopie (à me faxer) de votre exemplaire corrigé pour donner à la revue « change ». Merci. »

Guattari, F. (1972). *Machine et Structure*. Archives IMEC.

¹³⁶⁴ Guattari, F. (1984). *Entretien bibliographique*. Archives IMEC.

¹³⁶⁵ Dosse, F. (2021). *Amitiés philosophiques*. Paris, Odile Jacob, 2021.

¹³⁶⁶ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Op. Cit.

se repose dans sa maison de campagne après son opération, qui lui a coûté un poumon. Le coup de foudre amical et intellectuel est immédiat entre les deux hommes, qui vont rapidement commencer à échanger autour du texte *Machines et Structures*. Guattari raconte :

« [...] lorsque je suis entré en contact avec Deleuze en 69, j'ai vraiment sauté sur l'occasion. Au départ, Deleuze me considérait comme un lacanien de gauche et au fur et à mesure que j'ai avancé dans la contestation du lacanisme, essentiellement donc sur deux points : sur la triangulation œdipienne et puis sur le caractère réductionniste de sa thèse du signifiant, c'est sur ces deux points là, mais de proche en proche, tout le reste s'est effrité comme une dent cariée, comme un mur salpêtré. »¹³⁶⁷

6.1.7 *L'Anti-Œdipe et Mille Plateaux*

Qu'on apprécie ou pas *l'Anti-Œdipe*¹³⁶⁸ (et *Mille Plateaux*¹³⁶⁹, sa suite), il s'agit d'un texte majeur dans l'histoire intellectuelle française de la seconde moitié du XX^e siècle, et dans l'histoire de la psychanalyse. Polémique s'il en est, *L'anti-Œdipe* est un livre qui a eu le mérite de susciter débat, remises en question, recherches, et il invite encore aujourd'hui à une méfiance à l'égard du dogme et de la religiosité dans certains abords du texte lacanien. Pour Pierre Bruno, qui est par ailleurs très critique sur cet ouvrage, il « met au jour des veines d'interrogations dont il serait urgent de mesurer les conséquences pour éventuellement régénérer la psychanalyse postlacanienne et la réveiller de son cauchemar sans monstres »¹³⁷⁰. La position critique de la psychanalyse des auteurs a donc une certaine justesse, puisqu'ils « veulent en finir avec ce Un de l'unité dont il faut bien admettre que, malgré les démentis, il hante le peuple psychanalytique »¹³⁷¹. Par ailleurs, *L'Anti-Œdipe* est un texte qui fait peur. Il fait peur de par son style et de par la multiplicité des lectures qu'il occasionne, des usages qu'il connaît et des devenir qu'il promet. Gilles Deleuze, dans son *Abécédaire*¹³⁷², en forme le souhait :

« J'espère que c'est un livre que l'on redécouvrira »¹³⁷³

¹³⁶⁷ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹³⁶⁸ Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe*. Paris, Les éditions de Minuit, 1972.

¹³⁶⁹ Deleuze, G & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris, Les éditions de Minuit, 1980.

¹³⁷⁰ Bruno, P. (2010). *Lacan Passeur de Marx*. Toulouse, Éres, 2010 p.134.

¹³⁷¹ *Ibid.* p.135.

¹³⁷² Boutang, P.A. (1988). *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*. Film Documentaire, Sodrapera, 1995.

¹³⁷³ *Ibid.*

Le contexte de publication de *l'Anti-Œdipe* est celui de l'après mai 68 et de son échec. Le général De Gaulle, pour solder la crise de mai, avait dissout l'Assemblée Nationale le 30 mai, et les élections législatives qui suivirent lui donnèrent une large majorité¹³⁷⁴. Cependant, les revendications libertaires et émancipatrices ne se turent pas avec cet échec électoral. *L'Anti-Œdipe* leur donne un écho.

Il ne nous est pas possible ici de synthétiser toutes les idées amenées par ce livre, ni par sa suite, pour plusieurs raisons. Premièrement, sa nature même, écrit à quatre mains, dans un style caustique, perforant et parfois cryptique, empêche toute synthèse globale. A ce titre les auteurs doivent quelque chose à Lacan, comme nous l'avons déjà pointé. En outre, contrairement à Elisabeth Roudinesco qui considère au sujet de ce livre que ses « thèses essentielles sont d'un étonnant simplisme »¹³⁷⁵, nous pensons que le caractère effusif des thèses de ce livre empêche toute systématisation. Nous proposerons donc ici une lecture tendant à nous renseigner sur le statut de *l'Anti-Œdipe* dans la militance de Félix Guattari et les thèses qui l'alimentent, en partant du postulat contraire à celui souvent rencontré¹³⁷⁶ qui consiste à considérer que la critique portée par Deleuze et Guattari dans ce livre témoigne d'une méconnaissance de la psychanalyse ou de l'enseignement de Lacan. Nous faisons au couple deleuzo-guattarien le même crédit que celui que nous faisons à Guattari seul : celui d'une bonne maîtrise de leur sujet, ce qui nous permet mieux les critiquer.

6.1.7.1 Du théâtre antique à l'usine

Une des thèses principales de *L'Anti-Œdipe* est la suivante : l'introduction de la catégorie œdipienne, signifiant despotique, dans la théorie psychanalytique et dans sa praxis, gomme le caractère productif de l'inconscient, sa dimension d'usine, pour en faire un théâtre antique où se joue « l'ordre classique de la représentation »¹³⁷⁷. Or, pour les auteurs, l'inconscient n'est pas le lieu d'une représentation mythique expressive de schémas préformatés, mais l'espace d'une production désirante. Ici Œdipe annule le caractère polyvoque et multiple de la production désirante pour la cadrer dans un ordre préétabli. Ce cadre systématisé et clôt l'ouverture rendue possible par Freud :

¹³⁷⁴ Cohen, É. (2008). « L'ombre portée de Mai 68 en politique : Démocratie et participation » *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, 19-28.

¹³⁷⁵ Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986 p.501.

¹³⁷⁶ Par exemple chez Cottet S. (2006). « Deleuze, son « schizo » et l'angoisse », *Quarto*, 86, ou encore chez Green, A. (1972). « Deleuze et Guattari – Réflexions critiques » *Revue française de psychanalyse*, 3.

¹³⁷⁷ Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe. Op. Cit.* p.64.

« [...] ce que Freud et les premiers analystes découvrent, c'est le domaine des libres synthèses où tout est possible, les connexions sans fin, les disjonctions sans exclusive, les conjonctions sans spécificité, les objets partiels et les flux. Les machines désirantes grondent, vrombissent au fond de l'inconscient, l'injection d'Irma, le tic-tac de l'Homme aux loups, la machine à tousser d'Anna, et aussi tous les appareils explicatifs montés par Freud, toutes ces machines neurobiologico-désirantes. »¹³⁷⁸

Que sont ces productions désirantes ? « Si le désir produit, il produit du réel »¹³⁷⁹. Autrement dit, le désir représente l'ensemble des synthèses passives qui « machinent » les objets partiels. La libido et le versant économique de la métapsychologie rendent compte d'un travail connectif de la production désirante. Cette production désirante est impliquée dans le champ social, ce dernier est parcouru par le désir, il en est le produit historiquement déterminé. Ainsi, productions désirantes et productions sociales sont deux machines identiques, mais fonctionnant sous des régimes différents. Là où la production désirante fonctionne sous le régime du refoulement, la production sociale, elle, fonctionne sous le régime de la répression.

La machine désirante s'oppose à la conception du désir comme manque d'objet. En effet les auteurs insistent sur l'idée que le désir n'est pas un manque mais une production. Pour eux, l'idée selon laquelle le désir traduit un manque d'objet connaît deux écueils majeurs : elle fait fonctionner le désir sur un plan d'étayage sur le besoin (ce qui constitue une confusion entre désir et pulsion¹³⁸⁰) et elle ne prend en compte que la seule production de fantasme. Le désir d'un objet manquant situe l'objet à l'extérieur et le fantasme à l'intérieur. Or, la machine désirante, en tant que machine à synthèse passive des objets partiels, des flux et des corps, produit du réel, et ne trouve pas son moteur dans le manque.

« C'est plutôt le sujet qui manque au désir, ou le désir qui manque de sujet fixe ; il n'y a de sujet fixe que par la répression. Le désir et son objet ne font qu'un, c'est la machine, en tant que machine de machine. Le désir est machine, l'objet du désir est encore machine connectée, si bien que le produit est prélevé sur du produire, et que quelque chose se détache du produire au produit, qui va donner un reste au sujet nomade et vagabond »¹³⁸¹

¹³⁷⁸ *Ibid.* p.63.

¹³⁷⁹ *Ibid.* p.31.

¹³⁸⁰ Bruno, P. (2010). *Lacan Passeur de Marx. Op. Cit.*

¹³⁸¹ *Ibid.* p.34.

On le voit, la machine désirante fonctionne dans un registre marxiste : elle s'use en fonctionnant, si bien que les pièces de la machine (objets partiels) sont également son combustible, ce qu'elle consomme, et par ailleurs de la production se greffe sur le produit à la manière de la plus-value marxienne qui se greffe sur la production du travailleur. Cette logique entropique de la machine, qui se détraque en machinant, correspond bien à la logique de l'objet *a* comme reste du recours au signifiant. Pourtant, l'objet produit par la machine désirante n'est pas un objet-déchet, mais bien le sujet :

« La troisième coupure de la machine désirante est la coupure-reste ou résidu, qui produit un sujet à côté de la machine, pièce adjacente à la machine. »¹³⁸²

Cette conception du sujet découle ici d'une réfutation des catégories classiques de la cause et de l'effet et de l'objet et du sujet, catégories donc antérieures à la théorie lacanienne du fantasme. Deleuze et Guattari les réfutent pour y substituer l'unique binarité pour eux valide : le producteur et le produit.

6.1.7.2 Du signifiant au signe

La théorie du désir de Lacan, qualifiée d'« admirable », est décrite en deux catégories :

« L'admirable théorie du désir chez Lacan nous semble avoir deux pôles : l'un par rapport à « l'objet petit-a » comme machine désirante, qui définit le désir par une production réelle, dépassant toute idée de besoin et aussi de fantasme ; l'autre par rapport au « grand Autre », comme signifiant, qui réintroduit une certaine idée de manque. »¹³⁸³

Ainsi l'objet *a* est selon les auteurs une machine désirante, mais ils en réfutent la dimension de manque. De ce refus de la catégorie de l'Autre que nous avons déjà pointé découle une critique du recours à la linguistique et au concept de signifiant. En effet, si Deleuze et Guattari reconnaissent à Lacan la proposition d'un code de l'inconscient enroulant la chaîne signifiante (ce qui est une interprétation libre de l'idée de Lacan selon laquelle l'inconscient est structuré comme un langage), ils en critiquent la matérialité signifiante. Pour eux :

¹³⁸² *Ibid.* p.48.

¹³⁸³ *Ibid.* p.34.

« On ne peut guère parler d'une chaîne ou même d'un code désirant. Les chaînes sont dites signifiantes parce qu'elles sont faites de signes, mais ces signes ne sont pas eux-mêmes signifiants. Le code ressemble moins à un langage qu'à un jargon, formation ouverte et polyvoque. Les signes y sont de nature quelconque, indifférents à leur support. »¹³⁸⁴

Ainsi, l'inconscient n'est pas structuré comme un langage mais composé de flux désirants, que la machine coupe et code. L'idée selon laquelle l'inconscient n'a pas de matérialité signifiante porte à une conséquence majeure dans le champ de la psychose. En effet, et bien que les auteurs saisissent parfaitement la distinction entre le Nom-du-Père, l'imaginaire paternel et le père de la réalité, la fonction du Nom-du-Père n'est plus opérante pour penser la forclusion puisque la question ne se pose pas au niveau du signifiant. Pour eux, le concept de forclusion a pour conséquence (chez les disciples de Lacan) de re-œdipianiser le *schizo*¹³⁸⁵. Au contraire, ils cherchent à schizophréniser l'inconscient :

« S'agit-il seulement d'œdipianiser même le schizo ? Ou bien ne s'agit-il pas d'autre chose, et même du contraire ? Schizophréniser, schizophréniser le champ de l'inconscient, et aussi le champ social historique, de manière à faire sauter le carcan d'Œdipe et retrouver partout la force des productions désirantes, renouer à même le Réel le lien de la machine analytique, du désir et de la production ? »¹³⁸⁶

En effet, pour eux, le *schizo* est la figure de résistance au despotisme œdipien. Leur idée est que le délire schizophrénique montre que ce qui est déliré, ce n'est pas papa et maman, ce sont des races, des nations, des religions et des continents.

En 1980, dans *Mille Plateaux*, lieu d'approfondissement des thèses de *l'Anti-Œdipe*, le signifiant se voit désigné comme régime despotique du signe. Pour eux, la chaîne signifiante est *un régime de signe* parmi d'autres, et les transpositions ne se font pas de signifiant à signifiant mais de signe à signe, sur différentes lignes de codages, différents *plateaux*. A ce titre, l'interprétation (comprendons l'interprétation psychanalytique), donne au signifié une consistance fermée. Pour Deleuze et Guattari, l'interprétation sert le despotisme de la signifiante « où le signe ainsi formalisé se taille un signifié conforme »¹³⁸⁷. Ainsi le régime signifiant du signe *déterritorialise* le signe, et l'interprétation le reterritorialise dans un autre signifiant. Les auteurs prennent ici comme une

¹³⁸⁴ *Ibid.* p.46.

¹³⁸⁵ Figure mythique de *l'Anti-Œdipe*, le *schizo* correspond plus largement et de façon générique au psychotique. Les auteurs l'érigent en paradigme fondateur d'une praxis rompant avec la psychanalyse œdipianisante : la *schizoanalyse*.

¹³⁸⁶ *Ibid.* p.62.

¹³⁸⁷ Deleuze, G & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux. Op. Cit.* p.143.

répression (reterritorialisation) le fait que l'interprétation indique que quelque chose a été entendu. Michel Foucault reconduit cette critique dans sa préface à l'édition anglaise de *l'Anti-Œdipe* :

« Affranchissez-vous des vieilles catégories du négatif (la loi, la limite, la castration, le manque, la lacune), que la pensée occidentale a si longtemps sacralisées comme forme du pouvoir et mode d'accès à la réalité. [...] C'est le lien du désir à la réalité (et non sa fuite dans les formes de la représentation) qui possède une force révolutionnaire. »¹³⁸⁸

6.1.7.3 De l'Autre au Corps sans Organes

Dans une note manuscrite non-datée¹³⁸⁹, Guattari écrit « Au fond chez Lacan le A joue le rôle du corps plein sans organes. Mais il arrête son procès de déterritorialisation à la lettre ». En quoi le Corps sans Organes (CsO) est-il une traduction deleuzo-guattarienne de l'Autre lacanien, et en quoi va-t-il plus loin dans sa déterritorialisation que ne le fait l'instance de la lettre chez Lacan ?

Précisons d'emblée la notion de déterritorialisation, qui fonctionne avec le territoire et la reterritorialisation :

« La notion de territoire est entendue ici dans un sens très large, qui déborde l'usage qu'en font l'éthologie et l'ethnologie. Le territoire peut être relatif à un espace vécu, aussi bien qu'à un système perçu au sein duquel un sujet se « sent chez lui ». Le territoire est synonyme d'appropriation, de subjectivation fermée sur elle-même. Le territoire peut se déterritorialiser, c'est-à-dire s'ouvrir, s'engager dans des lignes de fuites, voire se déliter et se détruire. La reterritorialisation consistera en une tentative de recomposition d'un territoire engagé dans un processus déterritorialisant. »¹³⁹⁰

Dit autrement, le territoire est un système clos que l'analyse – qu'elle soit schizo ou psycha – tente de réaménager ou de déménager – déterritorialisation et reterritorialisation.

L'organe, en tant que machine-organe, est dans *l'Anti-Œdipe* une machine à couper. A ce titre, chaque machine désirante se voit en permanence connectée avec une autre machine désirante ayant pour fonction de couper son flux. L'exemple paradigmatique est la bouche du bébé (première machine) qui coupe le flux de lait du sein de la mère (seconde machine connectée à la première). Ce

¹³⁸⁸ Foucault, M. (1994). *Introduction à la vie non-faciste – préface à l'édition américaine de l'Anti-Œdipe* in *Dits et Ecrits Vol. III*. Paris, Gallimard, 1994 p.133.

¹³⁸⁹ Guattari, F (non-daté). *Note manuscrite sur l'Autre chez Lacan*. Inédit, Archives IMEC.

¹³⁹⁰ Guattari, F. (1984). *Glossaire de schizoanalyse* in *Les années d'Hiver 1980-19854*. Paris, Amsterdam, 2009, p. 298

couplage des machines-organes-désirantes aboutit toujours à une production. Le Corps sans Organes, expression empruntée à Antonin Artaud dans *Pour en finir avec le jugement de Dieu*¹³⁹¹ apparaît dans *L'anti-Œdipe* comme l'inverse de la machine désirante :

« Les machines désirantes nous font un organisme ; mais au sein de cette production, dans sa production même, le corps souffre d'être ainsi organisé, de ne pas avoir une autre organisation, ou pas d'organisation du tout. « Une station incompréhensible et toute droite » au milieu du procès, comme troisième temps : « *Pas de bouche. Pas de langue. Pas de dents. Pas de larynx. Pas d'œsophage. Pas d'estomac. Pas de ventre. Pas d'anus.* » Les automates s'arrêtent et laissent monter la masse inorganisée qu'ils articulaient. Le corps plein sans organes est l'improductif, le stérile, l'inengendré, l'inconsommable. Antonin Artaud l'a découvert, là où il était, sans forme et sans figure. Instinct de mort, tel est son nom, et la mort n'est pas sans modèle. Car le désir désire aussi cela, la mort, parce que le corps plein de la mort est son moteur immobile, comme il désire la vie, parce que les organes de la vie sont la *working machine.* »¹³⁹²

Le CsO a donc une accointance avec la pulsion de mort, tout en y ôtant la référence thermodynamique, et il est l'antithèse des machines-organes-désirantes. Pour Guy-Félix Duportail, « Malgré les apparences, le corps sans organes s'oppose moins aux organes qu'à l'organisation de ceux-ci »¹³⁹³. Ainsi, le CsO est une instance à la fois inorganisée, multiple, non-singularisée, et sans unité. Tout en ne se calquant pas à l'image du corps ou au corps propre, elle circule à la fois entre les organes et à l'extérieur du corps. C'est un corps qui n'est ni sexuel, ni langagier. Tout en fonctionnant par antithèse avec les machines désirantes dont la logique de coupure se rapporte à la fonction de l'organe, il est la garantie de possibilité de production désirante, en maintenant une non-singularité et une non-identité entre machines désirantes et les organes qu'elles convoquent. Le CsO est « non-désir aussi bien que désir »¹³⁹⁴, en cela il porte en lui le germe d'une virtualité désirante hors-la-norme de l'organisme. Il permet de « marcher sur la tête, chanter avec les sinus, voir avec la peau, respirer avec le ventre »¹³⁹⁵. Il s'oppose en tout point à « la psychanalyse » :

¹³⁹¹ Artaud, A. (1947). *Pour en finir avec le jugement de Dieu* suivi de *Le théâtre de la cruauté*. Paris, Gallimard, 2003.

¹³⁹² Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe. Op. Cit.* p.14.

¹³⁹³ Duportail, G.F. (2011). « Autopsie du corps sans organe » *Essaim*, 26, 91-113. Toulouse, Éres, 2011.

¹³⁹⁴ Deleuze, G & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux. Op. Cit.* p.186.

¹³⁹⁵ *Ibid.* p.187.

« là où la psychanalyse dit : Arrêtez, retrouvez votre moi, il faudrait dire : Allons encore plus loin, nous n'avons pas encore trouvé notre CsO, pas assez défait notre moi. Remplacez l'anamnèse par l'oubli, l'interprétation par l'expérimentation. Trouvez votre corps sans organes, sachez le faire, c'est question de vie ou de mort, de jeunesse, de vieillesse, de tristesse et de gaité. »¹³⁹⁶

Ici on est forcé de signaler une caricature de la psychanalyse lacanienne, surtout venant d'auteurs ayant lu et étudié Lacan qui sépare le sujet du moi et qui réduit le moi à une fiction imaginaire. Néanmoins, le CsO est dans une cohérence avec la logique post-signifiante de l'*Anti-Œdipe* :

« Le CsO, c'est ce qui reste quand on a tout ôté. Et ce qu'on ôte, c'est précisément le fantasme, l'ensemble des significances et des subjectivations. La psychanalyse fait le contraire, elle traduit tout en fantasme. Elle monnaie tout en fantasme, elle garde le fantasme, et par excellence rate le réel parce qu'elle rate le CsO. »¹³⁹⁷

Le CsO, en tant que lieu de jouissance, semble donc s'opposer à la logique du signifiant qui code le fantasme. A ce titre, il semble tout à fait ignorant de l'Autre trésor des signifiants, et sa jouissance non-phallique pourrait s'apparenter à une jouissance Autre¹³⁹⁸. Le CsO peut effectivement fonctionner sur le plan de la jouissance Autre en cela qu'il s'agit selon Pascale Macary-Garipuy d'une jouissance « inconnue, non-situable. Ces jouissances ne sont pas pulsionnelles, c'est-à-dire des jouissances à priori causées par *a* »¹³⁹⁹. Effectivement, le CsO s'oppose aux machines désirantes dont l'objet *a* est une traduction. Mais les auteurs ôtent au CsO dans sa dimension de jouissance Autre le fait qu'il s'agit d'une jouissance indiquant que le signifiant vient « affecter directement le corps »¹⁴⁰⁰, c'est-à-dire en dernière analyse une jouissance qui ne méconnaît pas le phallus et sa fonction de traitement du manque.

Néanmoins, un lien ténu peut être constaté entre l'Autre du signifiant et le CsO de la jouissance. Ce lien tient au fait que, dès 1967, la jouissance ne « s'aborde, même en pratique, que par les ravinelements qui s'y tracent du lieu de l'Autre »¹⁴⁰¹, ce qui aboutira dans *Radiophonie* au corps comme lieu de l'Autre¹⁴⁰². A ce titre, à la question sous forme d'énigme de Lacan, « Qu'est-ce qui a

¹³⁹⁶ *Ibid.* p.187.

¹³⁹⁷ *Ibid.* p.188.

¹³⁹⁸ Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX - Encore*. Paris, Seuil, 1975.

¹³⁹⁹ Macary-Garipuy, P. (2020). « Désir féminin, per(t)e et jouissance » *Psychanalyse Yetu*, 46, 109-124. Toulouse, Éres, 2020.

¹⁴⁰⁰ *Ibid.*

¹⁴⁰¹ Lacan, J. (1967). *La logique du fantasme – compte-rendu du séminaire 1966-67* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p. 327.

¹⁴⁰² Lacan, J. (1970). *Radiophonie* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

un corps et qui n'existe pas ? »¹⁴⁰³, s'il est possible de répondre l'Autre, on peut y substituer le Corps sans Organes.

Le CsO, en tant qu'instance visant à l'épuration de la signification jusqu'à son point hors-sens garantie de la possibilité du désir, partage également avec la lettre chez Lacan sa fonction de localisation de jouissance¹⁴⁰⁴. Cependant, nous formons l'hypothèse qu'en tant qu'elle reste connectée au signifiant et donc aux effets du symbolique sur le réel du corps, (et posant ainsi la question de savoir comment une pratique du sens peut tendre à l'émergence d'un hors-sens¹⁴⁰⁵), la lettre fait pour Guattari limite à la déterritorialisation. Bruno remarque ainsi que la catégorie de jouissance « est significativement absente de ce livre parce que son intrusion, comme celle de la prise en compte du langage, déferait de l'intérieur la théorie que Deleuze et Guattari s'efforcent de construire »¹⁴⁰⁶

6.1.7.4 La production désirante et le socius

Un des reproches majeurs que Deleuze et Guattari adressent à la psychanalyse est sa dimension familialiste. Pour eux l'Œdipe est le relai d'une reterritorialisation familialiste du désir, là où le désir n'investit pas en premier lieu le champ familial mais le champ social. Ainsi, en considérant le commencement des choses avec l'enfant, la psychanalyse se méprend, puisque l'enfant, en tant que production du contexte familial, est lui-même en dernière instance non pas producteur de fantasme mais produit du socius. Le champ social est donc le lieu de « communication des inconscients »¹⁴⁰⁷, ce que Freud avait déjà commencé, selon les auteurs, à étudier via la fonction de la télépathie et de l'occultisme.

L'investissement désirant du champ social se distribue en deux catégories : l'investissement ségréatif et l'investissement nomadique, qui sont aussi les deux pôles du délire. L'investissement ségréatif est le pôle paranoïaque du délire :

« Un type ou pôle paranoïaque fascisant, qui investit la formation de souveraineté centrale, la surinvestit en faisant la cause finale éternelle de toutes les autres formes sociales de l'histoire, contre-investit les enclaves ou la périphérie, désinvestit toute libre ligure du désir - oui, je suis des vôtres, et de la classe et de la race supérieures. »¹⁴⁰⁸

¹⁴⁰³ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII - L'envers de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1991, p.74.

¹⁴⁰⁴ Lacan, J. (1971). *Lituraterre in Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

¹⁴⁰⁵ Izcovich, L. (2010). « Lettre et nomination. » *Figures de la psychanalyse*, 19, 81-90.

¹⁴⁰⁶ Bruno, P. (2010). *Lacan Passeur de Marx. Op. Cit.* p.128.

¹⁴⁰⁷ Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe. Op. Cit.* p.328.

¹⁴⁰⁸ *Ibid.* p.329.

L'investissement nomadique, quant à lui, est *schizo-révolutionnaire* :

« Un type ou pôle schizo-révolutionnaire, qui suit les lignes de fuite du désir, passe le mur et fait passer les flux, monte ses machines et ses groupes en fusion dans les enclaves ou à la périphérie, procédant à l'inverse du précédent. »¹⁴⁰⁹

A ce titre, l'Œdipe est une application de rabattement sur des images personnalisées et mythiques qui suppose un investissement social de type paranoïaque, là où l'investissement schizophrénique fonctionne comme une *ligne de fuite* qui rompt les déterminismes pour faire advenir la subjectivité. C'est pourquoi les auteurs choisissent le terme de *schizoanalyse* pour désigner ce que serait une pratique analytique décalée du familialisme œdipien et d'une subjectivité asociale.

Les deux pôles de l'investissement social – ségréatif et nomade – sont également décrits en empruntant deux catégories de la physique : le molaire et le moléculaire. Sans les faire équivaloir à une distinction individuel/collectif, le molaire renvoie aux grands nombres, à la masse et au phénomène de foule, là où le moléculaire s'enfonce dans les singularités et leurs interactions loin des différents ordres (signifiants, œdipiens, capitalistes). La *schizoanalyse* se propose donc de fournir des catégories conceptuelles et pratiques pour faire advenir la subjectivité. Quelles résonances cette conception entretient-elle avec ce qui, dans ce champ-là, avait été amené quelques dizaines d'années plus tôt par Wilhelm Reich ?

6.1.7.5 Une suite à Reich ?

En 1989, interrogé à la télévision sur son œuvre partagée avec Gilles Deleuze, Guattari est assez clair à l'endroit de Reich :

« Question : Est-ce qu'on peut dire que vous avez travaillé dans la ligné de Reich ?
F.G. : Non je ne crois pas. J'ai beaucoup de respect pour le courage, notamment le courage politique de Reich mais sa conception du sexuel me semble réductionniste. C'est à dire que, d'ailleurs nous avons beaucoup plus parlé du désir que de la libido, et euh ... c'est beaucoup plus au niveau des productions collectives de subjectivités que nous sommes situés, tandis que Reich restait encore dans une individuation de la sexualité. »¹⁴¹⁰

¹⁴⁰⁹ *Ibid.*

¹⁴¹⁰ Guattari, F (1989). *Le grand entretien (émission de télévision)*. Paris, Antenne 2. (<https://www.youtube.com/watch?v=UKHwd-h9N0k&t=611s>).

Ainsi, pour Guattari, si Reich a posé la question de l'incidence de l'organisation sociale sur la psychopathologie individuelle, il l'a fait – et en cela nous sommes d'accord avec le commentaire guattarien – via une conception réductionniste de la sexualité. Cette conception est réductionniste puisque individualisante, là où Guattari – avec Deleuze – tend à présenter une subjectivité qui se collectivise dans son existence même, et qui ne se rabat jamais sur l'individu. Le singulier, chez Guattari, est automatiquement collectif. A l'inverse, comme le remarque Camille Robcis, « Reich restait attaché à l'idéal d'une production sociale rationnelle qu'il distinguait de l'élément irrationnel du désir » tandis que « *L'Anti-Œdipe* établit entre le désir et le champ social une relation d'identité »¹⁴¹¹. Ainsi, le singulier ne se révèle pas dans pour Guattari dans le privé du cabinet de l'analyste, mais dans des *agencements collectifs d'énonciation* qui le permettent, telle la clinique de La Borde. Il apparait, en outre, que les ruptures institutionnelles et politiques de Guattari, en se faisant sur le plan d'une critique de la bureaucratisation, notamment des partis politiques, sont en réalité motivées par le repérage d'un agencement collectif d'énonciation qui ne permet pas la survenue du fait subjectif mais qui au contraire l'empêche et le limite. En cela sa théorisation présente un certain intérêt.

Dans *l'Anti-Œdipe*, Reich est cité pas moins de 12 fois. La figure du schizo comme grand aventurier du désir était déjà effectivement présente chez Reich :

« Ce qui caractérise la schizophrénie, c'est l'expérience de cet élément vital [...] en ce qui concerne leur sentiment de la vie, le névrosé et le pervers sont au schizophrène ce qu'est le boutiquier sordide. »¹⁴¹²

A ce titre, nos auteurs sont la continuité de Reich quand ils expliquent une coalescence du triangle œdipien et quand ils dénoncent est la répression sociale de la sexualité. Mais ce faisant, ils se placent dans la même confusion que Reich, entre sexuel et génital. Fondateur d'une psychiatrie matérialiste, Reich est selon eu le premier à avoir posé le désir en regard du social. Cependant, ils lui reprochent, en maintenant l'idée d'une stase sexuelle (responsable de l'angoisse) déterminée par un refoulement des motions œdipiennes, de ne pas se départir du carcan œdipien pour en constater non pas l'extension au social, mais son caractère de conséquence du social. Pour Deleuze et Guattari, nous l'avons dit, la famille œdipienne est une conséquence d'un discours social, là où chez Reich (et chez Freud) la foule est structurée œdipiennement.

¹⁴¹¹ Robcis, C. (2024). *Désaliénation*. Paris, Seuil, 2024 p.182.

¹⁴¹² Reich, W. (1927). *La fonction de l'orgasme*. Montreuil, Éditions du Nouveau Monde, p.64.

Du fait de l'identification de la théorie des auteurs à une théorie *schizo*, Deleuze et Guattari sont assez élogieux à l'endroit de la théorie finale de Reich, dont nous avons pointé le caractère de dérive dangereuse :

« On se souvient que Reich concluait à l'existence d'une Energie cosmique intra-atomique, l'orgone, génératrice d'un flux électrique et porteuse de particules submicroscopiques¹⁴¹³, les bions. [...] Si l'on considère le détail de la théorie finale de Reich, nous avouons que son caractère à la fois schizo-phrénique et paranoïaque ne présente aucun inconvénient pour nous, au contraire. Nous avouons que tout rapprochement de la sexualité avec des phénomènes cosmiques du type « orage électrique », « brume bleuâtre et ciel bleu », le bleu de l'orgone, « feux de Saint-Elme et taches solaires », fluides et flux, matières et particules, nous paraît finalement plus adéquate que la réduction de la sexualité au lamentable petit secret familiste. »¹⁴¹⁴

Pourtant, du sexuel freudien à l'orgone, quelle réduction ! Outre le caractère dangereux des inventions de Reich, sa dimension de *weltanschauung* ne semble pas heurter Deleuze et Guattari. Néanmoins, le commentaire – strictement guattarien – de Reich, semble plus distancé.

D'une certaine façon, la *schizoanalyse* radicalise les thèses de Reich :

« Contrairement à Reich, la schizoanalyse ne fait aucune distinction de nature entre l'économie politique et l'économie libidinale. »¹⁴¹⁵

En effet, là où Reich maintenait une distinction entre ces deux champs et tentait d'en établir les lois de relation et de correspondance, Deleuze et Guattari maintiennent une indistinction fondamentale. Le politique et le libidinal sont une même trame que la subjectivité traverse et parcourt.

6.1.7.6 Conséquences politiques et cliniques

Gilles Deleuze, dans son *Abécédaire*¹⁴¹⁶, résume ainsi les thèses de *l'Anti-Œdipe* :

¹⁴¹³ Pourtant elle ne l'était pas, c'est bien dans un microscope que Reich découvre les bions.

¹⁴¹⁴ Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L'Anti-Œdipe*. Op. Cit. p.346/347.

¹⁴¹⁵ *Ibid.* p.457.

¹⁴¹⁶ Boutag, P.A. (1988). *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*. Film Documentaire, Sodrapera, 1995.

« Jusqu'à maintenant vous parlez abstraitement du désir parce que vous extrayez un objet supposé être l'objet du désir. Alors vous pouvez dire : je désire une femme, je désire partir faire tel voyage, ceci, cela. Et nous on disait quelque chose de vraiment simple : vous ne désirez jamais quelqu'un ou quelque chose, vous désirez toujours un ensemble. C'est pas compliqué. [...]

Les psychanalystes parlent du désir comme les prêtres, c'est-à-dire comme une grande plainte de la castration. [...]

Qu'est-ce qu'on a essayé de faire dans l'Anti-Œdipe ? – il y a trois points qui s'opposent à la psychanalyse.

- L'inconscient n'est pas un théâtre, où Œdipe et Hamlet jouent leur scène, c'est une usine, c'est de la production.
- Le délire, qui est très lié au désir (délirer c'est désirer d'une certaine manière), il n'a rien à voir avec ce que la psychanalyse en a retenu. On ne délire pas sur son père et sa mère, on délire sur le monde entier. On délire sur l'histoire, la géographie, les tribus, les déserts, les peuples, les races ...
- Le désir s'établit toujours dans des agencements et met toujours en jeu plusieurs facteurs. La psychanalyse ne cesse de nous ramener à un seul facteur, le père, la mère, le phallus. Elle a toute ignorance de ce qui est multiple. »¹⁴¹⁷

La radicalité de ces thèses, et l'antipsychanalysme qu'elles véhiculent, si elles peuvent s'adresser à certains psychanalystes, ne peuvent pas s'adresser à Lacan et à ceux qui ont pris au sérieux son enseignement. Le reproche de l'œdipianisme est effectivement présent dans ce dernier depuis les années 1950 et l'introduction de la catégorie du Nom-du-Père. A ce titre, sans considérer que les auteurs n'ont pas lu Lacan, nous proposons que cette radicalité a pour raison son adresse. A qui s'adresse *L'anti-Œdipe* ? Selon nous, c'est moins aux psychanalystes qu'aux militants intellectuels déçus de Mai 68 que ce livre s'adresse. Il cherche à leur montrer, non pas que la psychanalyse doit être combattue dans le cadre d'une démarche révolutionnaire, mais qu'elle doit être dépassée pour faire advenir une pratique nouvelle de la subjectivité. Ainsi, si la critique est radicale, elle évite cependant l'univoque. C'est le sens de la *Réponse à une critique sévère* publiée en 1990 par Deleuze, dans laquelle il s'adresse à un détracteur l'accusant d'être lui-même œdipianisé dans sa cellule familiale :

¹⁴¹⁷ *Ibid.*

« Si tu crois que c'est les poupées qui produisent l'Œdipe ou le mariage à lui seul, c'est bizarre. Œdipe, ce n'est pas une poupée, c'est une sécrétion interne, c'est une glande, et on n'a jamais lutté contre les sécrétions œdipiennes sans lutter contre soi-même, sans être devenu capable d'aimer et de désirer (au lieu de la volonté pleurnicheuse d'être aimé qui nous conduit tous chez le psychanalyste). Des amours non-œdipiennes, ce n'est pas une petite affaire. Et tu devrais savoir qu'il ne suffit pas d'être célibataire, sans enfants, pédé, membre de groupes, pour éviter l'Œdipe, tant il y'a de l'Œdipe de groupe, homosexuels œdipiens, MLF œdipianisés etc. »¹⁴¹⁸

Cette aspiration au dépassement de la psychanalyse trouve également un motif dans la déception de Guattari à l'endroit de Lacan et de l'École. Cette déception, nous le soutenons, a été potentialisée et radicalisée par la rencontre avec Gilles Deleuze. Nous en prenons pour preuve l'écart de discours entre l'hommage à Reich en 1972 et la prise de distance vis-à-vis de ce dernier en 1989. Seul, Guattari est beaucoup moins dithyrambique dans son évocation de Reich que ne peut l'être la plume deleuzo-guattarienne. Par ailleurs, si on a souvent présenté *l'Anti-Œdipe* comme un livre écrit à quatre mains de façon horizontale et équivalente, nous formons l'hypothèse que le rapport entre les deux auteurs n'était pas un rapport d'équivalence. Arlette Donati, l'une des femmes de Guattari, raconte à ce titre le bon mot de Deleuze : « Felix est un trouveur de diamant, et moi un tailleur »¹⁴¹⁹.

Ainsi, si Deleuze n'avait presque pas de pratique militante et aucune pratique clinique (même pas en tant qu'analysant, confère Lacan qui l'interrogea à ce sujet¹⁴²⁰), Guattari lui poursuit, après 1972, sa pratique clinique – à La Borde et en cabinet à Paris – et sa pratique militante. Ces deux pratiques vont trouver d'autres chemins. En 1975, à l'occasion de sa séparation d'avec Arlette Donati, Guattari vend son appartement rue de Condé, qu'il utilisait comme cabinet. Ainsi, il cesse en 1975 sa pratique d'analyste en cabinet et « laisse tomber 30/35 patients »¹⁴²¹. Nous ne savons pas si dans les années ultérieures il reprit une pratique, mais ses agendas¹⁴²² des années 1976 et 1977 ne mentionnent pas de rendez-vous avec des patients. Au contraire, son temps est rempli par des réunions dans divers groupes militants et de recherche théorique hors EFP.

Au sein de son activité clinique à La Borde, les témoignages dont nous disposons font état, comme nous l'avons déjà évoqué, d'une indistinction entre clinique de la psychose et militantisme, si bien que nous pouvons dire que *la pratique militante de Guattari est une pratique clinique*. Elle s'enrichit, avec *l'Anti-Œdipe*, d'un anti-structuralisme radical qui se refuse à prendre en considération les catégories théoriques effectives indiquées par Lacan pour penser le phénomène psychotique et la

¹⁴¹⁸ Deleuze, G. (1990). *Lettre à une critique sévère* in *Pourparlers*. Paris, Éditions de Minuit, 1990, p.21.

¹⁴¹⁹ Donati, A. (1984). *Entretien autobiographique sur Felix Guattari avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹⁴²⁰ Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasma*. Paris, Seuil.

¹⁴²¹ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

¹⁴²² Guattari, F. (1976). *Agenda*. Inédit, Archives IMEC.

question de la fonction paternelle. Par ailleurs, sa pratique s'organise autour de la distinction reprise dans *l'Anti-Œdipe* entre groupes sujet et groupes assujettis. 5 ans après la publication de *L'Anti-Œdipe*, Guattari propose :

« L'équation signifié + signifiant = signification ressortit à l'individuation des phantasmes et aux groupes assujettis, tandis que l'équation : agencement collectif de l'énonciation = non-sens machinique ressortit au phantasme de groupe et au groupe sujet. »¹⁴²³

Ainsi, si non seulement sa pratique se refuse à une pensée du signifiant et des effets du langage, il la reproche de surcroît aux psychanalystes :

« Le reproche principal que nous avons à adresser aux psychanalystes, c'est en effet qu'ils ne font pas d'analyse. Ils se retranchent dans leur bureau et derrière le transfert pour que la cure se déroule en vase clos, pour que jamais rien n'advienne de l'extérieur. Ils ont fait de l'analyse un exercice de pure contemplation du glissement des signifiants, assorti de quelques interprétations qui ne sont, le plus souvent, que des jeux de séduction sans portée. »¹⁴²⁴

Si le refus d'une portée du signifiant dans la cure est manifeste, il implique également une conception du désir qui en fait un *désir sans loi*. Pour Guattari, le signifiant et sa dimension de glissement impliquent une reterritorialisation du désir sur lui-même, instituant une jouissance coupable. Il y préfère une « économie collective du désir qui tend à disperser les miasmes et les simulacres signifiants à partir desquels s'instaure ce principe d'une dette universelle.¹⁴²⁵ L'objectif de cette économie désirante mise en pratique est clair : « Son objectif consiste à empêcher les composantes sémiotiques a-signifiantes de tomber sous la dépendance de la sémiologie signifiante »¹⁴²⁶.

Nous verrons infra comment cette conception de la théorie psychanalytique du désir, non seulement n'est pas cohérente avec les avancées contemporaines de Lacan, mais en plus de cela relance une théorisation. Mais nous voulons ici insister sur ce qui selon nous a été la dérive la plus grave de la tentative guattarienne : la question des enfants.

¹⁴²³ Guattari, F. (1977). *La révolution moléculaire*. Paris, Encres, p.250 .

¹⁴²⁴ *Ibid.* p.285.

¹⁴²⁵ *Ibid.*

¹⁴²⁶ *Ibid.*

6.1.7.7 Une dérive soixante-huitarde : libérer le désir de l'enfant

Nous l'avons dit, *l'Anti-Œdipe* est un livre solidaire de toute une aspiration libertaire sur le plan des mœurs, inaugurée par mai 68. Ainsi, s'il s'agit de procéder à une émancipation sexuelle vis-à-vis des normes instituées (abstinence prémaritale, conjugalité, reproduction, hétérosexualité, exclusivité dans le couple, etc, tel que Reich l'avait déjà suggéré), une catégorie supplémentaire va venir s'ajouter à cette aspiration, celle de la sexualité avec les enfants. Déjà en 1977 la figure de l'enfant se trouvait être inscrite dans une curieuse liste de « multitudes d'expressions-expérimentations » visant à entamer la tyrannie de la sémiologie signifiante :

« Celles, par exemple, d'enfants, de schizophrènes, d'homosexuels, de prisonniers, d'aliénés de toutes sorte... »¹⁴²⁷

Que vient faire l'enfant dans cette liste ? S'agit-il de dire que le désir de l'enfant est à mettre sur le même plan que celui du schizophrène et de l'homosexuel dans sa dimension subversive et révolutionnaire ? Deux ans plus tard, le désir de l'enfant est encore une fois mis dans une série incongrue. Le propos part d'une critique du mouvement communiste. Ce dernier, selon Guattari, propose des universaux anthropologiques méconnaissant les mutations et les révolutions du désir. En ne prenant pas en charge les subjectivités et en faisant une distinction entre problèmes urgents (lutte des classes) et problèmes secondaires, le communisme passe pour Guattari à côté du problème. Il donne un exemple Il en donne un exemple :

« [...] des niveaux secondaires de l'action, qui ne peuvent intervenir qu'à titre de « forces d'appoint », ou qu'il convient de réserver « pour plus tard », ou bien dont il faut se détourner parce qu'ils ne seraient « pas compris des masses » et déboucheraient sur des « diversions » (par exemple, la libération du désir de la femme, du désir de l'enfant, du désir de l'homosexuel, etc.)¹⁴²⁸

Ici le doute n'est plus permis : Guattari met sur un plan d'équivalence le désir de la femme et de l'homosexuel, adultes, responsables d'eux-mêmes et de leur consentement à un acte sexuel, et le désir de l'enfant, qui n'a pas la maturité pour le prendre en charge. Que veut-donc dire libérer le désir de l'enfant ? Remis dans le contexte, l'expression ne peut pas manquer d'évoquer les polémiques post-68 autour de la question des relations sexuelles entre des adultes et des enfants.

¹⁴²⁷ *Ibid.* P.244.

¹⁴²⁸ Guattari, F. (1979) - *Lignes de Fuites - Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues, L'Aube, 2021. p.36.

La séquence est restée célèbre : sur le plateau de Bernard Pivot, dans l'émission *Apostrophes*, en 1982, la figure de proue de mai 68, Daniel Cohn-Bendit, raconte :

« La sexualité d'un gosse c'est absolument fantastique. Enfin, faut être honnête, sérieux, un petit gosse ... moi j'ai travaillé avec, pas des tout-petits, les tout-petits c'est autre chose, moi j'ai travaillé avec des gosses qui avaient entre 4 et 6 ans. Eh ben, vous savez, quand une petite fille de 5 ans commence à vous déshabiller, c'est fantastique. C'est un jeu absolument érotico-maniaque. »¹⁴²⁹

Son ouvrage, *Le Grand Bazar*, publié en 1975, témoignait lui aussi de déshabillages mutuels entre adultes et enfants et de chatouilles au niveau de la braguette¹⁴³⁰.

Sur le même plateau, et dans ses livres¹⁴³¹, entre 1970 et 1990, Gabriel Matzneff raconte ses relations avec des enfant.es et des adolescent.es, et ne provoque de réactions qu'en 1990 dans la bouche de Denise Bombardier, une romancière canadienne. Or, en 1977, Matzneff rédige une pétition publiée dans le journal *Le Monde* du 26 Janvier 1977¹⁴³². Cette pétition dénonce le placement en détention provisoire de trois hommes accusés d'attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans. Qualifiée de « simple affaire de mœurs », il s'agit en réalité de relations sexuelles entre des adultes et des mineurs de 13 et 14 ans et de photographies érotiques dans un camping, mais l'écrivain ne présente pas les faits ainsi, les réduisant à « des caresses et des baisers » ne justifiant pas selon lui un procès ou une peine d'emprisonnement. Environ 70 intellectuels signeront cette pétition demandant la libération à l'issue du procès des trois hommes. On y retrouve Sartre, Derrida, Glucksmann, Ponge, Deleuze, d'Eaubonne, Leyris, Aragon ... et Félix Guattari. Compte-tenu de l'implication politique de Guattari depuis sa plus jeune adolescence, nous ne pouvons pas lui faire le crédit d'une signature à la va-vite. Si lui-même ne semble pas avoir eu de comportement problématique auprès d'enfants ou d'adolescents, nous tenons comme une dérive politique consécutive de son système théorico-militant la possibilité de relations sexuelles entre adultes et enfants. En effet, l'interdit qui frappe la pédophilie et l'inceste n'est-il pas, en dernière analyse, à mettre au compte de la structure symbolique et de la sémiotique signifiante que Guattari combat ? Le slogan de 68 « jouissez sans entrave » se transforme ici en un point sombre de l'histoire de cette révolte libertaire, accompagné par une pensée de la sexualité qui entraîne une confusion entre sexualité adulte, mise en acte, et sexualité infantile. Il s'agit de la même confusion que celle évoquée

¹⁴²⁹ Cohn-Bendit, D (1982) *Intervention télévisuelle, émission Apostrophes*. Paris, Antenne 2.

¹⁴³⁰ Cohn-Bendit, D. (1975) *Le Grand Bazar*. Paris, Pierre Belfond, 1975.

¹⁴³¹ Notamment Matzneff, G. (1975) *Les moins de seize ans*. Paris, Julliard, 1975. Récemment, Vanessa Springora a raconté dans un roman autobiographique le calvaire qu'elle vécut à l'âge de 13 ans quand l'écrivain en fit sa victime (Springora, V. (2020). *Le consentement*. Paris, Grasset, 2020)

¹⁴³² « A propos d'un procès » *Le Monde*, 26 janvier 1977.

par Ferenczi en 1932¹⁴³³, qui pointait déjà que l'enfant n'a pas les ressources psychiques pour traiter le désir sexuel adulte, et que certains adultes « confondent les jeux des enfants avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle, et se laissent entraîner à des actes sexuels sans penser aux conséquences »¹⁴³⁴. Cette confusion chez Guattari se redouble d'une critique, en particulier foucauldienne, des discours sur la sexualité, décrits en termes de dispositifs de pouvoir-savoir¹⁴³⁵. Le même Michel Foucault tourne en dérision le discours psychanalytique sur la sexualité infantile telle qu'il peut intervenir dans une expertise psychiatrique dans le cadre d'un procès pour atteinte à la pudeur, en faisant du psychanalyste la figure d'un surveillant de la sexualité :

« Oui, bien sûr, la sexualité de l'enfant existe, ne revenons plus à ces vieilles chimères qui nous faisaient croire que l'enfant était pur et ne savait pas ce que c'est que la sexualité. Mais nous autres psychologues, ou psychanalystes, ou psychiatres, pédagogues, nous savons parfaitement que la sexualité de l'enfant est une sexualité spécifique, qui a ses formes propres, qui a ses temps de maturation, qui a ses moments forts, qui a ses pulsions spécifiques, qui a ses latences également. Cette sexualité de l'enfant est une terre qui a sa géographie propre où l'adulte ne doit pas pénétrer. Terre vierge, terre sexuelle certainement, mais terre qui doit garder sa virginité. Il interviendra donc comme caution, comme garant de cette spécificité de la sexualité enfantine, pour la protéger. [...] »

« Peut-être l'enfant avec sa sexualité propre a pu désirer cet adulte, peut-être même a-t-il consenti, peut-être même a-t-il fait les premiers pas. On admettra que c'est lui qui a séduit l'adulte ; mais nous autres, avec notre savoir psychologique, nous savons parfaitement que même l'enfant séducteur risque et même dans tous les cas va subir un certain dommage et un traumatisme du fait qu'il aura eu affaire à un adulte. »¹⁴³⁶

Au tournant des années 1970/1980, Claude Sigala, un éducateur membre du Réseau Alternative à la psychiatrie (fondé entre autres par Guattari) crée un lieu de vie tel qu'il en existait beaucoup à l'époque, accueillant dans une communauté où vivent enfants et adultes des enfants et adolescents psychotiques, autistes, ou handicapés, nommé Le Coral. Jean-Claude Polack confie à François Dosse que Sigala posa alors la question des rapports entre enfants et adultes, et qu'il fut tenté de promouvoir la possibilité de rapports sexuels entre eux¹⁴³⁷. Guattari aurait tenté de l'en

¹⁴³³ Ferenczi, S. (1932). *Confusion de langues entre les adultes et l'enfant* in *Œuvres complètes, Vol. IV*. Paris, Payot, 1996.

¹⁴³⁴ *Ibid.* p. 130.

¹⁴³⁵ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité Vol. I : La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1976.

¹⁴³⁶ Foucault, M. (1977). « La loi de la pudeur. Discussion avec J. Danet, P. Hahn et G. Hocquenghem » *Recherches*, 37, 69-82.

¹⁴³⁷ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

dissuader, non pas pour des raisons évidentes d'opposition à la pédophilie, mais en raison du fait que cette position pourrait « compromettre le bien-fondé de son expérience et de l'entraîner dans une impasse »¹⁴³⁸, une raison politique donc. De fait, l'association attire à elle plusieurs éducateurs qui s'avèrent être des pédophiles, et Sigala est poursuivi et arrêté en 1982. Dans une lettre à Guattari depuis sa prison, Sigala écrit au sujet de la pédophilie :

« Voire dans la pédophilie l'individu qui traque l'enfant pour « se le payer » est une image réductrice peu ancrée et qui ne correspond qu'à un cas de figure que je crois extrêmement rare. Je ne suis d'aucune manière défenseur de ces pervers-là. Ce qui me semble le plus fréquent, ce sont des personnes qui aiment les enfants, en leur donnant la dimension de la liberté ... L'enfant a besoin d'Amour. Aimer, faut-il le dire, n'est pas posséder, c'est au contraire rendre l'autre heureux. »¹⁴³⁹

Distinguer le pervers prédateur d'enfant du simple adulte aimant les enfants a pour conséquence de fondre la pédophilie dans le champ large de l'amour et des sexualités à libérer (au même titre, à cette époque, que l'homosexualité ou la sexualité féminine). Finalement libéré, Sigala fera préfacer son ouvrage par Guattari¹⁴⁴⁰. Là encore, Guattari ne prend pas ses distances, voire revendique une filiation entre ses travaux et la tentative de Sigala :

« Claude Sigala, le Coral, le Réseau Alternatif... Tout un monde chaleureux exposé à la vindicte des mass média. Quelle saleté ! Comment effacer ce tintamarre scandaleux, commentaire entendre, si peu que ce soit, cette part de moi-même — Sigala, le Coral, le Réseau que je revendique peut-être plus que tout autre. »¹⁴⁴¹

Au regard de ces faits, la théorie deleuzo-guattarienne et guattarienne a pu promouvoir la pédophilie. Outre son caractère de scandale, elle est le signal voyant d'une recherche d'abolition d'un ordre symbolique qui ici trouve une application sociale nécessaire : la prohibition des relations sexuelles entre adultes et enfants. A ce titre, elle constitue un exemple de ce que nous appelons les risques politiques entraînés par la théorie de Guattari. Mais il s'agit aussi d'une conséquence clinique.

En effet, si une satisfaction potentielle s'instaure dans la rencontre clinique, comment le transfert peut-il s'articuler ? En d'autres termes, en vouant la schizoanalyse à une quête vers le possible, Guattari ne fait-il pas consister un impossible du transfert comme conséquence d'un rapport

¹⁴³⁸ *Ibid.* p.402.

¹⁴³⁹ Sigala, C. (1982). *Lettre à Félix Guattari*. Inédit, Archives IMEC.

¹⁴⁴⁰ Sigala, C. (1983). *Multiplicités*. Paris, Vrac.

¹⁴⁴¹ Guattari, F. (1983). *Préface à Sigala, C. (1983). Multiplicités*. Paris, Vrac, p.1.

sexuel possible ? Ferenczi faisait équivaloir l'intérêt libidinal de l'enfant pour l'adulte à un « amour de transfert »¹⁴⁴². Lacan à son tour situait le transfert de l'enfant comme un transfert « à la cantonade »¹⁴⁴³. En y donnant une consistance dans la réalité, le possible de la rencontre se transforme en un impossible du transfert.

6.1.8 Dernières militances : les médias et l'écologie

Après le tournant de la publication de *l'Anti-Œdipe*, la pratique clinique et militante de Guattari change de forme. S'il avait été dans les années 1950 un militant d'extrême gauche trotskyste, puis dans les années 1960 un militant de la psychothérapie institutionnelle et de la psychanalyse, Guattari devient durant les années 1970 et 1980 un militant appliquant à lui-même le caractère nomade de l'investissement dans le social qu'il promeut théoriquement comme forme moléculaire de la pratique révolutionnaire. Dans cette dernière période militante, s'il poursuit sa présence à la Clinique de La Borde, il va par ailleurs s'intéresser à deux champs relativement éloignés de la question psychanalytique : les médias et l'écologie. Comme à son habitude, il va tenter de montrer qu'en réalité ces questions sont consubstantielles à la question du désir.

6.1.8.1 La critique des *mass-média*

Nous l'avons vu, Guattari cherche par tous les moyens – cliniques et militants- d'établir des agencements collectifs d'énonciation rendant possibles l'avènement de la subjectivité. A ce titre, s'il a dans les années 1970 théorisé la subjectivité et les agencements notamment avec Deleuze, il va être question pour lui des lieux de production d'énonciation que sont les médias, dans un contexte de massification de ces derniers. Le chercheur canadien Marshall McLuhan distingue quatre caractéristiques des *mass-media* ou médias de masse. Ces derniers sont la communication de « un » vers « plusieurs », la transmission d'un message unilatéral bloquant toute communication entre le public et le véhicule du message, l'information indifférenciée que tout le monde la reçoit en même temps, et une mosaïque présentée selon des séquences définies¹⁴⁴⁴. Pour Guattari, c'est le structuralisme et la mise en avant de la catégorie linguistique du signifiant qui « occupe la place royale que la subjectivation capitaliste lui a offerte, du fait qu'il constitue un support essentiel à

¹⁴⁴² Ferenczi, S. (1932). *Confusion de langues entre les adultes et l'enfant* in *Œuvres complètes, Vol. IV*. Paris, Payot, 1996.

¹⁴⁴³ Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Op. Cit.* p.189.

¹⁴⁴⁴ McLuhan, M. (1954). *Understanding Media*. New-York, McGraw Hill, 1964.

sa logique de l'équivaloir généralisé et à sa politique de capitalisation de valeurs abstraites du pouvoir. »¹⁴⁴⁵

Il y a donc urgence, au début des années 1980, pour Guattari, de créer ces nouveaux espaces de résistance à la sémiotique signifiante capitaliste. C'est ce qu'il va tenter en créant, avec d'autres le Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de libertés (Cinel). Ce nouvel intérêt militant est également permis par l'accession au pouvoir, en 1981, de François Mitterrand, soutenu par à peu près tous les intellectuels de gauche, dont Guattari.

Le Cinel va rapidement s'intéresser au mouvement des radios libres, et en fonder une : Radio Tomate¹⁴⁴⁶. Guattari finance l'achat de l'émetteur, et son fils Bruno Guattari fédère une équipe technique qui achète le matériel en Italie et apprend à s'en servir. La radio propose des émissions de débat thématiques, mais aussi un procédé original de directs depuis les manifestations dans la rue, en envoyant des correspondants qui peuvent prendre l'antenne via les cabines téléphoniques pour présenter ce qui se passe. Par ailleurs, à heures régulières, l'actualité est commentée.

Le minitel, nouvelle technologie machinique vectrice de production de subjectivité, va également intéresser Guattari puisqu'elle permet une communication entre les usagers, et non pas comme dans les mass-médias une communication descendante. En réunissant des associations de gauche, il crée avec le Cinel *36-15 Alter*, qui propose sur la plateforme des espaces communs de discussion et des espaces réservés à chaque association. Le dispositif ressemble à ce qui peut se faire aujourd'hui en termes de chat en ligne, à la différence que la diffusion des messages n'est pas instantanée et connaît une modération permettant de conserver une ligne éditoriale.

Dans ces deux domaines Guattari importe les pratiques sociales de la psychothérapie institutionnelle, et notamment la grille pour organiser la prise d'antenne et la programmation. Il cherche à la fois à ouvrir des lieux de discussions non-préemptés par le capitalisme ou par l'État, tout en ouvrant des espaces d'organisation interne du mouvement social :

« C'est ainsi que les aides-soignantes, les agents de services hospitaliers et les infirmières, durant leur mouvement, ont su utiliser le minitel pour une communication transversale : pour faire dialoguer les pratiques de terrain, pour confronter les points de vue individuels avec le mouvement collectif, et pour permettre la prise en compte des positions minoritaires [...]

¹⁴⁴⁵ Guattari, F. (2008). « Du postmoderne au postmédia » *Multitudes* 34, 128-133.

¹⁴⁴⁶ Prince, B. & Videcoq, E. (2005). « Félix Guattari et les agencements post-média » *Multitudes* 21, 23-30.

Il est encore trop tôt pour savoir quelle extension prendra le 36-15 Alter, mais il est notable qu'il révèle certaines potentialités nouvelles de la télématique, en particulier dans les liaisons entre Paris et les régions et l'expression des minorités exclues des grands médias. »¹⁴⁴⁷

En appelant de ses vœux une « ère post-média reposant sur des réseaux de proximité décentralisés, sur les nouvelles technologies de communication et sur des agencements subjectifs créatifs »¹⁴⁴⁸, Guattari semble assez visionnaire. L'arrivée d'internet radicalisera la problématique des médias de masses tout en la dialectisant avec le Web 2.0 qui, contrairement au premier, ne correspond pas à la catégorie de mass-média puisqu'il permet un échange horizontal entre les utilisateurs. Il va également avoir une vraie activité de lobbying politique sur cette question, au sein des lieux de pouvoir.

6.1.8.2 Un lobbyiste de la gauche culturelle sous Mitterrand

L'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République le 10 mai 1981 met pour la première fois la gauche au pouvoir depuis le Front Populaire de 1936. Cette élection constitue un grand espoir pour tous les intellectuels de gauche, dont Félix Guattari. Impliqué dans le domaine médiatique et culturel, Guattari va alors opérer dans l'ombre du pouvoir, mobilisant rencontres informelles, correspondances, et va construire tout un réseau politique pour faire valoir ses idées dans les plus hautes sphères de l'État.

Bien que nous n'ayons pas pu les consulter pour des raisons de confidentialité de la correspondance, la plupart des épistoliers étant encore vivants, nous savons grâce à l'inventaire du fond Guattari de l'IMEC qu'à cette période-là, Guattari a correspondu avec Jack Lang¹⁴⁴⁹, Laurent Fabius¹⁴⁵⁰, François Léotard¹⁴⁵¹, Gisèle Halimi¹⁴⁵²...

Il entretient notamment de bons rapports avec le ministre de la Culture Jack Lang, avec lequel il déjeune tous les lundis¹⁴⁵³. Au-delà de la militance, Guattari ici s'implique dans la politique concrète de l'exercice du pouvoir. Son objectif est annoncé dans une communication à l'occasion de *rencontres internationales de la culture* organisées par le ministère idoine en février 1983¹⁴⁵⁴. En

¹⁴⁴⁷ Guattari, F. (1989). « Un média pour les mouvements ? » *Terminal*, 42, 14.

¹⁴⁴⁸ Prince, B. & Videcoq, E. (2005). « Félix Guattari et les agencements post-média » *Multitudes* 21, 23-30.

¹⁴⁴⁹ Ministre de la culture sous la présidence de Mitterrand.

¹⁴⁵⁰ Premier ministre de Mitterrand.

¹⁴⁵¹ Député puis ministre d'état de Mitterrand.

¹⁴⁵² Députée socialiste.

¹⁴⁵³ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹⁴⁵⁴ Guattari, F. (1983) *Culture, Création et développement* in *Création et Développement - Rencontres internationales de La Sorbonne, 12 et 13 Février 1983 - Ministère de la culture* (Archives IMEC).

distinguant trois couches sémantiques se rattachant à la culture : sa valeur ségrégative, sa fonction d'âme collective, et son caractère de marchandise débitée par les équipements collectifs (l'école, l'université, le théâtre, les mass-média, etc.), il indique que le socialisme s'est fourvoyé dans des politiques culturelles systématiquement réductrices et unidimensionnelles. Il pointe le rôle de l'État dans la politique culturelle et l'alternative face à laquelle il se trouve : remettre les clefs de la politique culturelle au capitalisme, ce qui occasionne un contrôle des minorités culturelles, ou la promotion d'un changement social via la chose culturelle. Il fait alors la proposition suivante :

« C'est ce qui nous conduit à préconiser le développement d'un nouveau type de marché institutionnel, s'interposant entre le marché capitaliste, les organes de contrôle étatique et les champs de forces socio-politiques de façon à ce que puissent être mis à l'épreuve, encouragés et sélectionnés les activités et les systèmes de valorisation les plus aptes à piloter la société hors des terrains battus de finalités, qui se présentent aujourd'hui comme « utilitaires » et qui constituent, en réalité, un véritable gaspillage de la créativité collective potentielle. C'est à cette fin que nous avons proposé à différentes instances gouvernementales qu'elles favorisent la création d'un statut particulier de fondation d'utilité gouvernementale dans le but que puissent être promus de nouveaux modes de gestion collective des investissements culturels - aussi bien financiers que pulsionnels - qui soient en mesure de concilier les contraintes de l'économie, les exigences de la démocratie et les impératifs de la création. »¹⁴⁵⁵

Encore une fois, on devine dans cette proposition une continuité entre la chose sociale – culturelle et la chose psychique – pulsionnelle. En 1983 donc, Guattari voit en la gauche gouvernementale l'opportunité d'une application politique de ses positions théoriques, et il tente de s'en saisir via une activité d'influence politique. Visiblement déçu des résultats de sa tentative, et des trahisons du gouvernement notamment lors de l'expulsion des militants basques du GAL en 1987, Guattari cessera quelques années plus tard ses relations avec le pouvoir en envoyant une lettre de rupture officielle à Jack Lang et, en transmettant, via le Cinel, une *lettre aux intellectuels ayant soutenu la gauche depuis 1981*¹⁴⁵⁶ proposant de rompre ce soutien.

¹⁴⁵⁵ *Ibid.*

¹⁴⁵⁶ Archives IMEC

6.1.8.3 L'écophilosophie

Le dernier cheval de bataille guattarien sera l'écologie. En 1974, pour la première fois en France, un candidat écologiste – René Dumont, resté célèbre pour son fameux verre d'eau - se présente aux élections présidentielles, mais récolte un score anecdotique. Cependant, la naissance du mouvement écologiste en France remonte à mai 68 qui vient aussi conjuguer l'amour de la nature et la poursuite d'idéaux supérieurs après l'effondrement de l'idéal communiste. En 1984, le parti politique *Les Verts* est créé et Félix Guattari y adhère en 1985¹⁴⁵⁷. Néanmoins, il va rapidement se situer, comme à son habitude, en dissidence de ce parti, en jouant un jeu d'alternance et de va-et-vient entre *Les Verts* et *Génération Écologie*, un mouvement écologique émanant du Parti Socialiste.

En 1989 il publie *Les trois écologies*¹⁴⁵⁸, qui est un succès d'édition¹⁴⁵⁹ et un véritable livre-programme. Il y définit en quoi l'écologie s'inscrit parfaitement dans la lignée de ses travaux théoriques et cliniques. Pour lui le problème qui se pose au niveau mondial sur le plan écologique est une question qui appelle « une révolution politique, sociale et culturelle réorientant les objectifs de la production des biens matériels et immatériels ». Ainsi, elle ne doit pas « concerner uniquement les rapports de force visibles à grande échelle mais également des domaines moléculaires de sensibilité, d'intelligence et de désir »¹⁴⁶⁰. A ce titre, la nouvelle référence écologique implique des mutations et des recompositions des praxis humaines à des niveaux les plus variés, dans la vie quotidienne comme dans la démocratie, dans l'urbanisme comme dans l'industrie, dans la création artistique, le sport, etc. Ainsi, aux côtés de l'écologie environnementale, doit se structurer une écologie sociale, qui consiste à « développer des pratiques spécifiques tendant à modifier et à réinventer des façons d'être au sein du couple, au sein de la famille, du contexte urbain, du travail, etc. [...] il s'agira littéralement de reconstruire l'ensemble des modalités de l'être-en-couple »¹⁴⁶¹. Enfin, la troisième écologie sera une écologie mentale, « amenée à réinventer le rapport du sujet au corps, au fantasme, au temps qui passe, au « mystères » de la vie et de la mort ». Elle sera amenée à chercher des antidotes à l'uniformisation mass-médiatique et télématique, aux conformismes des modes, aux manipulations de l'opinion »¹⁴⁶². L'articulation de ces trois notions fonde l'*écophilosophie* et appelle une nouvelle fois les psychanalystes à une sortie de la neutralité :

¹⁴⁵⁷ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹⁴⁵⁸ Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Paris, Lignes, 2024.

¹⁴⁵⁹ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹⁴⁶⁰ Guattari, F. (1989). *Les trois écologies. Op. Cit.* p.11.

¹⁴⁶¹ *Ibid.* p.18.

¹⁴⁶² *Ibid.*

« Malheureusement, les psychanalystes d'aujourd'hui, plus encore que ceux d'hier, se retranchent derrière ce qu'on peut appeler une « structuration » des complexes inconscients ? Dans leur théorisation, cela conduit à un assèchement et un dogmatisme insupportable et, dans leur pratique, cela aboutit à un appauvrissement de leurs interventions, à des stéréotypes qui les rendent imperméables à l'altérité singulière de leurs patients. [...]

Je voudrais surtout souligner la responsabilité et le nécessaire « engagement » non seulement des opérateurs « psy », mais au-delà, de tous ceux qui sont en position d'intervenir sur les instances psychiques individuelles et collectives. [...]

Il est éthiquement insoutenable de s'abriter, comme le font si souvent ces opérateurs, derrière une neutralité transférentielle prétendument fondée sur une maîtrise de l'inconscient et sur un corpus spécifique. »¹⁴⁶³

Si nous partageons la nécessaire mise en cause de l'analyste (ici réduit à l'opérateur psy), elle est pour nous déjà inscrite dans la théorie lacanienne. En effet, comme nous l'avons montré, la mise en cause de l'analyste fait donc fonctionner le signifiant qui refend le sujet sous la forme d'une cause matérielle. D'un autre côté, elle se met en mouvement en partant de la fonction de l'objet *a*, objet diviseur. Or Guattari se refuse de prendre en charge la refente du signifiant, et ne traite de l'objet *a* que dans sa dimension d'objet partiel, et non pas dans sa dimension de division. Ainsi, le dernier engagement politique de Guattari, son engagement écologique, démontre, outre la pertinence d'un point de vue politique de certaines de ses idées, qu'elles ont échoué à inventer une militance qui se modèle via la division du sujet et la perte constitutive de l'objet. Pourtant en 1964 dans une intervention au *Congrès international de psychodrame*, il disait :

« L'incidence du signifiant du groupe sur le sujet « s'éprouve », par ce dernier, au niveau du « complexe de castration ». A chaque étape de son histoire symbolique le groupe possède en propre un mode d'exigence vis-à-vis des sujets individuels impliquant un renoncement relatif de leurs invitations pulsionnelles à « être en groupe ». Il y a ou non compatibilité entre ce désir, cet éros de groupe, et les possibilités concrètes d'assomption pour chaque sujet de cette épreuve, laquelle peut être vécue selon diverses modalités allant du sentiment de rejet voire de mutilation, jusqu'à une acceptation du style « initiatique » pouvant aboutir à un remaniement irréversible de sa personnalité. »¹⁴⁶⁴

¹⁴⁶³ *Ibid.* p.24.

¹⁴⁶⁴ Guattari, F. (1964). « Rôle et place du complexe de castration dans les structures de transversalité de la psychothérapie institutionnelle » *Congrès international de Psychodrame*. Inédit, Archives IMEC.

Il apparaît donc qu'en quittant les rives de la psychanalyse et des groupes de psychanalyse qu'il qualifiera ensuite de sectes, Guattari quitte également l'enjeu de la castration qu'il avait pourtant bien saisi et assimilé dans sa théorie du groupe et de la transversalité.

Le vendredi 28 août 1992, Guattari assiste à une réunion ordinaire à La Borde. Le sujet du soir est la vitesse de circulation des voitures dans le parc de la clinique. Pris dans la discussion, Guattari s'éclipse pourtant quelques minutes, visiblement pris d'un malaise¹⁴⁶⁵. A l'issue de sa réunion, Guattari partage un diner avec sa fille Emmanuelle qui le trouve particulièrement rayonnant et vif. Il retourne ensuite à son petit bureau pour y travailler. Le lendemain matin, son fils Bruno le retrouve mort d'une crise cardiaque, assis à son bureau, sur lequel sont ouverts *Les chiens d'Éros* de Lawrence, et *Ulysses*, de Joyce, en anglais. Il avait 62 ans. Marie Depussé raconte :

« Les fous ont pleuré quand O. [Oury] leur a appris la mort de Félix, le lendemain, au grand salon. « Merci de nous l'avoir dit comme ça », ont-ils répondu. En échange, même si beaucoup erraient, cette nuit-là, sans pouvoir dormir, ils eurent la politesse, la tendresse de ne faire aucun bruit. La nuit a été calme. »¹⁴⁶⁶

¹⁴⁶⁵ Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée. Op. Cit.*

¹⁴⁶⁶ Depussé, M. (1993). *Dieu gît dans les détails*. Paris, P.O.L. 1993.

6.2 Le meilleur et le pire

Les propositions théoriques et cliniques de Guattari, affiliées à ses activités militantes, ont permis, nous le soutenons, un certain nombre d'avancés dans le champ de la psychanalyse lacanienne. À ce titre, nous souhaitons souligner ici en quoi Lacan a lu et pris en compte certains critiques de *L'anti-Œdipe* et les a intégrées dans sa théorie. L'attitude de Lacan autour de la publication de *L'anti-Œdipe* signale le fait qu'il savait que c'était un livre important. Avant sa publication, il invite Guattari à dîner dans un grand restaurant des bords de Seine, et lui demande de lui résumer le livre. Guattari s'exécute, et Lacan lui répond :

« « Ah bon c'est intéressant, moi, vous savez, de toute façon, j'ai toujours souhaité qu'il y ait des divergences, j'ai fait l'école pour qu'il y ait des divergences [...] »
« Ce qui compte pour moi, c'est qu'il y ai de l'analyse. Je suis tout à fait d'accord sur les critiques que vous faites sur les psychanalystes et l'école, sur le fonctionnement de l'École. C'est quelque chose d'important à maintenir »¹⁴⁶⁷

Cependant, après la publication, Lacan aurait interdit toute activité au sein de l'École concernant ce livre¹⁴⁶⁸. On est donc en droit de considérer que cette publication a eu un effet pour Lacan. Un an après la publication de *L'Anti-Œdipe*, dans *l'Étourdit*, Lacan semble faire (selon Jacques-Alain Miller¹⁴⁶⁹) une référence discrète aux deux auteurs :

« Plus heureux que Freud qui, pour en aborder la structure, a dû recourir à l'épave des Mémoires d'un défunt, c'est d'une reprise de ma parole que naît mon Schreber (et même ici biprésident, aigle à deux têtes). Mauvaise lecture de mon discours sans doute, c'en est une bonne : c'est le cas de toutes : à l'usage. Qu'un analysant en arrive tout animé à sa séance, suffit pour qu'il enchaîne tout droit sur sa matière œdipienne, - comme de partout m'en revient le rapport. »¹⁴⁷⁰

Deleuze et Guattari seraient donc à Lacan ce que Schreber serait à Freud : un soutien de la psychose au discours, et un soutien au discours sur la psychose. Partant de là, Lacan lui-même semble revendiquer que les idées de Deleuze et Guattari ne sont pas éloignées des siennes, notamment dans la critique de la structure œdipienne. Mais en quoi la lecture de l'aigle à deux têtes

¹⁴⁶⁷ Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC

¹⁴⁶⁸ Roudinesco, E. (1986). *Histoire de la psychanalyse en France, Tome II (1925 – 1995)*. Paris, Seuil 1986

¹⁴⁶⁹ Miller, J.A. (2011). « Le parlement de Montpellier », *Journées UFORCA des 21 & 22 mai 2011*, inédit.

¹⁴⁷⁰ Lacan, J. (1972). *L'Étourdit in Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

est-elle mauvaise ? Nous avons montré que chez Guattari en 1969, en amont de la rencontre avec Deleuze, l'objet *a* permet de penser le régime de fonctionnement de l'inconscient machinique. Cette thèse se voit réitérée avec force dans *L'anti-Œdipe*, mais avec un ajout : pour Guattari, cette fois-ci avec Deleuze, l'objet *a* en tant que machine infernale sert à l'évacuation de la sémiotique signifiante. Ainsi, là encore, Deleuze radicalise Guattari et sa thèse de l'objet *a* comme machine désirante. Nous faisons l'hypothèse que c'est de cette lecture dont Lacan parle en 1972 comme une lecture mauvaise de son discours.

Par ailleurs, et toujours selon nous au titre de réponse à Deleuze et Guattari, mais aussi à Reich, Lacan précise dans *Télévision* l'ordre dans lequel il conçoit les rapports entre répression et refoulement :

« Freud n'a pas dit que le refoulement *provienn*e de la répression [...] il penchait plus vers l'idée que le refoulement était premier. C'est dans l'ensemble la bascule de la seconde topique. La gourmandise dont il dénote le surmoi est structurale, non pas effet de la civilisation, mais « malaise (symptôme) dans la civilisation » »¹⁴⁷¹

Notre propos n'est pas de considérer que Lacan a repris à son compte ces critiques, comme le fait Florent Gabarron-Garcia qui, faisant consister l'idée millerienne d'un *tout dernier enseignement de Lacan*, situe son origine dans *L'Anti-Œdipe*¹⁴⁷². Nous souhaitons plutôt situer une filiation discrète entre cette publication et un certain nombre de postulats lacaniens qui lui font suite, et montrer en quoi Guattari n'a pas pris acte de ces postulats. Nous verrons dans un second temps en quoi la sélection a été fine puisqu'elle a procédé par prélèvements localisés, plutôt que de renoncer à certains invariants, comme le fait Guattari. Cette filiation détermine une prise en compte clinique de l'enjeu militant amené par Guattari et à ce titre renseigne notre thèse.

6.2.1 L'Anti-Œdipe, un carton d'invitation au bal du Réel organisé par Lacan

Nous l'avons vu, *L'anti-Œdipe*, en faisant de l'Œdipe une structure symbolique, y privilégie un inconscient machinique, constitutif du registre du Réel :

¹⁴⁷¹ Lacan, J. (1973). *Télévision* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p.530.

¹⁴⁷² Gabarron-Garcia, F. (2018). *L'héritage politique de la psychanalyse*. Paris, La lenteur, 2018.

« La vraie différence ne serait-elle pas entre Œdipe, structural aussi bien qu'imaginaire, et quelque chose d'autre, que tous les œdipes écrasent et refoulent : c'est-à-dire la production désirante – les machines du désir qui ne se laissent pas plus réduire à la structure qu'aux personnes, et qui constituent le Réel en lui-même, au-delà ou en dessous du symbolique comme de l'imaginaire ? »¹⁴⁷³

Signalons d'emblée que la critique de l'Œdipe structural avait déjà été ouverte par Lacan, ce que les auteurs reconnaissent. Ainsi, « Deleuze et Guattari nous disent que la différence essentielle n'est pas d'abord celle du Symbolique avec l'Imaginaire mais celle du Réel *d'avec* le symbolique et l'Imaginaire. C'est dans les dernières élaborations de Lacan de ces années-là, au sujet de la théorie de « l'objet a » (qu'ils qualifient « d'admirable ») et du Grand Autre, qu'ils trouvent les outils pour fonder leurs propositions »¹⁴⁷⁴. En revanche, s'il est un concept que les deux auteurs ne reconduisent pas dans leurs thèses, c'est bien celui de *forclusion* qui pour eux constitue une conception déficitaire de la psychose, là où pour eux elle est possibilité de révolution moléculaire. Ils regrettent ainsi la dimension de rabattement et de fermeture de la critique de l'Œdipe de Lacan par ses élèves. Ainsi, une distinction s'opère entre le propos de Lacan – que Deleuze et Guattari soulignent et investissent – et la lecture du propos de Lacan – qu'ils dénoncent comme traduisant une conception structurale dont Lacan s'éloigne. Cependant, les auteurs établissent une équivalence entre structuralisme, forclusion, et sémiotique signifiante, trois catégories qui feraient résistance à la dimension réelle de la production machinique du désir. Or, chez Lacan il n'en est rien, puisque les registres de l'imaginaire, du réel et du symbolique ne fonctionnent pas sous un régime de distinction, mais de nouage. Ce nouage se retrouve selon nous dans les concepts de *lalangue* et de *sinthome*, et d'une certaine façon tordent le cou à une conception deleuzo-guattarienne d'un réel désarticulé des deux autres registres, conception à laquelle Lacan n'adhère pas.

6.2.2 Au-delà du signifiant, *lalangue*

Le concept de *lalangue* vient à Lacan dans un lapsus où il confond le *Dictionnaire de la psychanalyse* avec le *Dictionnaire de la philosophie*¹⁴⁷⁵, ce dernier étant souvent désigné métonymiquement par le nom de son auteur, Lalande. Ainsi Lacan de distinguer ce qui relève effectivement du dictionnaire, la langue, partagée, commune, officielle, et *lalangue* qui dans sa prononciation même rappelle la lallation, le babillage infans, qui puise dans le bain de langage des

¹⁴⁷³ Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'anti-Œdipe*. Op. Cit. p.61.

¹⁴⁷⁴ Gabarron-Garcia, F. (2010). « L'anti-Œdipe, un enfant fait dans le dos de Lacan, père du *sinthome* » *Chimères*, 72, 303-320. Toulouse, Éres, 2010.

¹⁴⁷⁵ Lacan, J. (1971). *Je parle aux murs*. Entretien de la Chapelle de Sainte-Anne. Paris, Seuil, 2011.

phonèmes qui deviendront par la suite des signifiants. Nous comprenons donc lalangue comme ce qui vient toucher au plus près de l'intime. Le travail de cure servira justement à graviter pendant un temps autour d'un phonème, d'un signifiant, pour finalement le laisser surgir dans la surprise, et le reconnaître dans son statut de vectorisation du désir, par une opération de « démantibulation de lalangue, en tant qu'elle fait accéder à l'inconscient »¹⁴⁷⁶. Ici la problématique de lalangue semble se redoubler de la problématique de la langue. Si une langue renvoie à « l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister »¹⁴⁷⁷, nous supposons que cette « veine » de réel repose aussi dans lalangue qui vient acter dans son existence même l'absence de rapport sexuel. Le champ du langage est constitué de lalangue comme clef de l'incompréhension¹⁴⁷⁸, ce qui permet d'entendre sa dimension de réel, en tant qu'on ne peut y articuler hommes et femmes, le rapport sexuel, qu'à faire un détour symbolique. La jouissance, en tant qu'elle n'est pas le rapport sexuel mais sa suppléance, ne se rencontre que *via* la castration, « qui n'a dimension que de lalangue »¹⁴⁷⁹. C'est ce qui permet à Lacan de proposer que lalangue entretiendrait avec la jouissance phallique le même rapport que les branches à l'arbre¹⁴⁸⁰ : à la fois une intime indépendance et une extension, une sortie. Lalangue est reconnue comme déterminante de ce que vient parasiter dans le réel le savoir inconscient. Savoir-faire avec lalangue, l'inconscient reste bien structuré comme un langage troué de réel. Lalangue oriente l'excursion du réel dans ce qui meut le sujet parlant, en résonance avec les premières expériences de langage à situer du côté de l'étayage du prochain secourable (*Nebenmensch*) pour le bébé en situation de désaide infans (*Hilflosigkeit*)¹⁴⁸¹. Ainsi, il apparaît que *lalangue*, tout en faisant consister le registre réel, ne se démarque pas de l'enjeu de la castration dont Deleuze et Guattari ne font que peu de cas en le renvoyant systématiquement à l'Œdipe :

« Pas plus que les autres coupures, la coupure subjective ne désigne un manque, mais au contraire une partie qui revient au sujet comme part, un revenu qui revient au sujet comme reste (là encore, combien le modèle œdipien de la castration est un mauvais modèle !) »¹⁴⁸²

¹⁴⁷⁶ Lacan, J. (1974). *Le Séminaire, Livre XXI - Les non-dupes errent*, inédit, <http://staferla.free.fr/S21/S21.htm>.

¹⁴⁷⁷ Lacan, J. (1972). *L'Étourdit* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001 p.490.

¹⁴⁷⁸ *Ibid.*

¹⁴⁷⁹ Lacan, J. (1974). *Le Séminaire, Livre XXI - Les non-dupes errent*, *Op. Cit.* p.63.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*

¹⁴⁸¹ Freud, S. (1950). *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, Ères, 2011.

¹⁴⁸² Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'anti-Œdipe*. *Op. Cit.* p. 62.

« [...] la psychanalyse castré l'inconscient, injecte la castration dans l'inconscient. La castration comme opération pratique sur l'inconscient est obtenue lorsque les mille coupures-flux de machines désirantes, toutes positives, toutes productrices, sont projetées en un même lieu mythique, le trait unaire du signifiant. Nous n'avons pas fini de chanter la litanie des ignorances de l'inconscient ; il ignore la castration non moins qu'Œdipe, comme il ignore les parents, les dieux, la loi, le manque... »¹⁴⁸³

Lalangue permet donc un nouage entre le réel du non-rapport¹⁴⁸⁴, le symbolique du langage et l'imaginaire qui vient constituer le corps en tant que parlé et portant la marque du signifiant. Lalangue, brin de jouissance au regard de la jouissance phallique¹⁴⁸⁵, est la catégorie effective d'un signifiant qui ne se réduit pas au symbolique, mais qui fait consister la castration dont elle est la condition. En ce sens, comme le soutiennent Rassial, Petit et Guérin, « le phonème est un objet petit a »¹⁴⁸⁶ et fait consister le réel du signifiant, comme la lettre est le réel de l'écriture. En outre, selon Benhaïm et Rassial, lalangue est la catégorie qui fait « dimension commune au sujet et à la culture »¹⁴⁸⁷. Lalangue permet donc d'orienter une clinique pas sans la sémiotique signifiante que Guattari tient pour réductionniste, en y incluant le registre du réel, et la communauté matière entre le subjectif et le culturel. À notre connaissance, Guattari ne cite jamais ce concept qui pourtant lui serait allé comme un gant.

6.2.3 Le sinthome, un nouage

C'est justement avec lalangue, « lalangue mienne »¹⁴⁸⁸, que Lacan réinstaure dans le *séminaire XXIII*¹⁴⁸⁹ l'orthographe ancienne du mot symptôme, *sinthome*. L'année précédente, Lacan avait proposé le modèle du nœud borroméen pour faire tenir ensemble les trois registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Les trois ronds sont noués ensembles de façon que si l'un se détache, les deux autres se désolidarisent (Fig. 22) :

¹⁴⁸³ *Ibid.* p.71.

¹⁴⁸⁴ Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX - Encore*. Paris, Seuil, 1975.

¹⁴⁸⁵ Lacan, J. (1974). *Le Séminaire, Livre XXI - Les non-dupes errent, Op. Cit*

¹⁴⁸⁶ Rassial, J., Guérin, N. & Petit, L. (2014). Le lapsus, lalangue et l'adolescence. *Recherches en psychanalyse*, 17, 46-53.

¹⁴⁸⁷ Benhaïm, M. & Rassial, J.J. (2009). « *No future* – Grammaire du sujet post-moderne » *Cliniques Méditerranéennes*, 80, 287-300. Toulouse, Érès, 2009.

¹⁴⁸⁸ Lacan, J. (1975). *Le séminaire, Livre XXIII – Le Sinthome*. Paris, Seuil, 2005.

¹⁴⁸⁹ *Ibid.*



Figure 22 - Un nœud borroméen

Lacan situe chez Joyce (la dernière lecture de Guattari), dans son art d'écrire, une fonction spécifique permettant une tenue phallique, et un nom qui n'est pas le Nom-du-Père faisant tenir ensemble les trois registres, mais un nom de symptôme. L'intérêt de Lacan pour la nodologie souligne ici un décalage de la question du signifiant :

« Il considère cette topologie des nœuds comme une nouvelle écriture qui n'est plus l'écriture comme précipitation du signifiant, mais une écriture qui pourrait nous éviter les embrouilles de la représentation et nous permettre un accès au Réel. »¹⁴⁹⁰

En se posant la question de savoir si Joyce était fou – question qui s'accompagne de celle de savoir par quoi ses écrits lui ont été inspirés - Lacan arrive, pas à pas, en « épongeant » la littérature sur cet auteur, à concevoir une « *Verwerfung* [rejet/forclusion] de fait »¹⁴⁹¹ concernant Joyce. Cette *Verwerfung*, ramenée à la question du nœud, signale un dénouement de celui-ci auquel l'écriture fait suppléance. Un des signaux de dénouement des registres est l'expérience corporelle racontée par Joyce lorsque, enfant, il se fit tabasser par des camarades. À l'issue de cette scène de violence, Joyce s'étonne de voir qu'il n'en veut pas au meneur de la bande agresseuse, et que par ailleurs il vit à ce moment son corps sur le plan du dégoût, l'identifiant à quelque chose « qui ne demande qu'à s'en aller, qu'à lâcher, comme une pelure »¹⁴⁹². On peut dès lors acter d'un narcissisme – registre imaginaire constitutif du corps – ne se structurant pas sur le modèle classique :

« le grand I n'a plus qu'à foutre le camp. Il glisse - il glisse exactement comme ce que JOYCE ressent après avoir reçu sa raclée - il glisse : le rapport imaginaire n'a pas lieu. »¹⁴⁹³

¹⁴⁹⁰ Guillien, F. (2024). *Symptôme et Sinthome*. Toulouse, Érès, 2024 p.304.

¹⁴⁹¹ Lacan, J. (1975). *Le séminaire, Livre XXIII – Le Sinthome*. Paris, Seuil, 2005 p. 89.

¹⁴⁹² *Ibid.* p.149.

¹⁴⁹³ *Ibid.* p.151.

L'écriture, en tant que sinthome, est ce qui fait suppléance pour Joyce, tout en signalant par ailleurs un coinçage au niveau de l'identification, rendant la lecture de Joyce insupportable¹⁴⁹⁴.

Contrairement au commentaire qu'en fait Gabarron-Garcia, qui situe dans ce passage du symptôme au sinthome chez Lacan une équivalence entre symptôme (chez le névrosé) et sinthome (chez le psychotique), Lacan propose selon nous le sinthome/symptôme comme dernier lieu de l'analyse, au sujet duquel il s'agit de savoir y faire, s'y reconnaître ou savoir pourquoi¹⁴⁹⁵. Le sinthome ne semble pas être spécifique à la psychose. Cependant, l'introduction de la catégorie de sinthome via l'œuvre de Joyce rappelle le recours à Artaud pour Deleuze et Guattari. Mais ces derniers n'ont rien inventé en se laissant enseigner par le fou, puisque Freud avait déjà, sur les conseils de Jung, fait l'exercice¹⁴⁹⁶. En ce qui concerne la doctrine guattarienne, plus spécifiquement, le sinthome aurait pu la renseigner et l'alimenter, et il apparaît que l'introduction du nœud, pour penser l'inconscient, en lieu et place de la chaîne signifiante, fonde une nouvelle conception du symptôme. Pour Patrick Barillot, il s'agit donc de distinguer « le symptôme-métaphore », définit dans *l'instance de la lettre*¹⁴⁹⁷, du symptôme-lettre, corolaire de l'inconscient réel inauguré par le recours au nœud¹⁴⁹⁸. La référence linguistique est partiellement abandonnée à la faveur de la référence nodologique. Ce changement de paradigme aurait pu satisfaire Guattari, pour qui le recours à la linguistique et à la topologie servait à vernir la psychanalyse de scientificité¹⁴⁹⁹. Ainsi, si la critique guattarienne de la matérialité signifiante de l'inconscient peut trouver une pertinence avant les années 1970, et intéressait Lacan, elle n'est plus valable au-delà de 1972. Une étude philologique plus poussée, qui nécessiterait l'accès aux documents de travail de Lacan, pourrait permettre de situer plus finement la filiation entre *l'Anti-Œdipe* et le recours au nœud et au cernage du réel chez Lacan.

6.2.4 Support théorique à une militance

En quoi cette critique guattarienne fait-elle support à sa militance ? Nous soutenons que les champs militants investis par Guattari (milieu ouvrier, psychiatrie, médias, écologie ...) partagent tous la nécessité d'une invention de dispositifs propres à promouvoir de nouvelles formes d'expressions de la subjectivité. Bien qu'il s'agisse de définir ce qu'est la subjectivité pour Guattari, ce à quoi nous nous attèlerons ci-après, il apparaît qu'en rompant avec le primat du symbolique, il

¹⁴⁹⁴ *Ibid.*

¹⁴⁹⁵ A ce sujet, voir Askofaré, S. (2007). « L'identification au sinthome » *Essaim*, 18, 61-76.

¹⁴⁹⁶ Freud, S. (1911). *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (dementia paranoïdes) (Le président Schreber)* in *Cinq Psychanalyses*. Paris, PUF, 1990.

¹⁴⁹⁷ Lacan, J. (1957). *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* in *Écrits*, Paris, Seuil 1966

¹⁴⁹⁸ Barillot, P. (2013). « Nature du sinthome ». *Champ lacanien*, 14, 31-37.

¹⁴⁹⁹ Guattari, F (1989). *Le grand entretien (émission de télévision)*. Paris, Antenne 2.

ouvre un champ d'investigation théorique et militante en considérant, comme le fait plus ou moins simultanément Lacan, une indistinction entre l'individuel et le social. Cependant, comme nous l'avons dit, Lacan maintient la primauté du refoulement sur la répression, tandis que Guattari inverse ce rapport. Ainsi, là où Lacan met au travail l'inconscient en tant qu'il *est* le social ou la politique, Guattari met au travail un social en tant qu'il imprime une structure sur l'inconscient. A ce titre il situe la psychanalyse comme imposant une structure œdipienne et signifiante sur la subjectivité. Il écrit au soir de sa vie :

« Mes activités professionnelles dans le champ de la psychothérapie, comme mes engagements politiques et culturels m'ont amené à mettre toujours plus d'accent sur la subjectivité en tant qu'elle est produite par des instances individuelles, collectives et sociales [...]

Pour la psychanalyse lacanienne, ce n'est pas la subjectivité qui est produite par des instances qui lui sont extérieures, mais bien le sujet – qu'il s'agit de décrotter du subjectif¹⁵⁰⁰ - qui est causé par le langage, cause qui par ailleurs connaît une béance. Ainsi, l'idée d'une subjectivité produite par l'individuel et le collectif séparés incite Guattari à investir les champs où il croit déceler un pouvoir de détermination dans la production de la subjectivité. Mais cette subjectivité, en tant qu'elle dénie la castration, le manque constitutif du désir, et le langage comme imprimant des effets sur le sujet, n'est pas une subjectivité psychanalytique. Cela ne l'empêche pas pourtant, selon nous, de mettre au travail les psychanalystes en proposant des champs autres que ceux dans lesquels ils naviguent habituellement. A ce titre, la démarche de Guattari est freudienne, bien que son résultat ne le soit pas. C'est, à notre sens, la rencontre avec Deleuze qui entraîne un Guattari freudien dans une œuvre qui ne l'est plus.

6.2.5 Un désir sans loi

Comme nous l'avons évoqué, les propositions de Guattari, si elles posent en permanence la question du désir, fondent dans le même temps un désir qui ne connaît pas la loi et de fait ne connaît pas la culpabilité et la dette.

Deleuze et Guattari récupèrent ici à leur compte une critique émise par Foucault :

¹⁵⁰⁰ Lacan, J. (2001) *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001.

« Michel Foucault a pu remarquer à quel point le rapport de la folie avec la famille était fondé sur un développement affectant l'ensemble de la société bourgeoise au XIX^e siècle, et confiant à la famille des fonctions à travers lesquelles étaient évaluées la responsabilité de ses membres et leur culpabilité éventuelle. Or, dans la mesure où la psychanalyse enveloppe la folie dans un « complexe parental », et retrouve l'aveu de culpabilité dans les figures d'auto punition qui résultent d'Œdipe, elle n'innove pas, mais achève ce qu'avait commencé la psychiatrie du XIX^e »¹⁵⁰¹

Cette filiation entre la psychiatrie aliéniste et la psychanalyse, si elle peut être discutée, aboutit néanmoins à une visée du désir qui doit s'émanciper de l'enjeu de la loi du père :

« La possibilité de vivre au-delà de la loi du père, au-delà de toute loi, est peut-être la possibilité la plus essentielle qu'apporte la psychanalyse freudienne. »¹⁵⁰²

Cette conception du désir n'est selon nous pas psychanalytique, puisqu'elle fait consister un désir désarimé de l'enjeu de la loi, qu'elle soit paternelle ou autre. Or, nous soutenons qu'en psychanalyse, la loi ne fait pas limite au désir : elle en est la condition. Chez Freud, déjà, c'est d'un renoncement à la satisfaction immédiate que se structure la relation d'objet. La référence au père comme agent de la loi fait consister le père non pas en tant que figure de tyran, mais en tant que père mort. C'est de cette culpabilité primordiale que les fils de la horde se rangent dans la dimension du désir, et non plus du besoin de satisfaction.

Chez Lacan, dès le *Séminaire XI*¹⁵⁰³, est décrit un désir et un fantasme qui chez Hans se structure vis-à-vis du signifiant *cheval* en tant qu'il est signifiant d'une limite et de sa transgression :

« Ces limites étant constituées, ils se constitue du même coup la possibilité, par le fantasme ou le désir, nous allons le voir, d'une transgression de cette limite, en même temps que celle d'un obstacle, d'une inhibition, qui arrête le sujet en deçà de la limite. Tout cela est fait avec cet élément qui est un signifiant, le cheval »¹⁵⁰⁴

Deux ans plus tard, en distribuant la fonction du désir chez l'hystérique – désir insatisfait – et chez l'obsessionnel – désir impossible – Lacan pose qu'en tant que le désir se rapporte toujours au désir de l'Autre, cette relation nécessite un troisième terme – le phallus – qui s'inscrit culturellement

¹⁵⁰¹ Deleuze, G & Guattari, F. (1972). *L'anti-Œdipe. Op. Cit.* p.58.

¹⁵⁰² *Ibid.* p.97.

¹⁵⁰³ Lacan, J. (1957). *Le Séminaire, Livre IV – La relation d'objet.* Paris, Seuil, 1994.

¹⁵⁰⁴ *Ibid.* p.307.

comme tel « que ce soit ou non à partir du mythe du meurtre primordial »¹⁵⁰⁵. Signifiant de la loi, le phallus permet de considérer que « le désir se distingue de toutes les demandes en ceci qu'il est une demande soumise à la loi »¹⁵⁰⁶.

La thèse se radicalise d'avantage l'année suivante. En passant par les œuvres de Claudel, Lacan démontre – tout en constatant que les analystes s'efforcent (à l'instar de Guattari) de dénier dans leur expérience la place du père – que « la castration et son problème sont identiques à ce que j'appellerai la constitution du sujet et du désir comme tel »¹⁵⁰⁷. Il indique également que « la castration est identique à ce phénomène qui fait que l'objet de son manque, au désir - puisque le désir est manque - est dans notre expérience identique à l'instrument même du désir : le phallus. ». À ce titre, chez Lacan, la seule solution pour distinguer l'objet du désir – qui est manque – d'un objet du besoin – frustré – est d'élever l'objet du désir à une fonction symbolique, ce qui est la fonction du phallus, distinct de l'organe. Par ailleurs, le père est bien confirmé, comme vecteur de l'opération symbolique, comme père mort : « La loi, pour tout dire, pour s'instaurer comme loi, nécessite comme antécédent la mort de celui qui la supporte. »¹⁵⁰⁸.

Avec la systématisation de l'objet *a* en 1963/64, ce dernier en tant que cause du désir se voit associé à la fonction du surmoi : « le surmoi participe de la fonction de cet objet en tant que cause, telle que je l'ai introduite aujourd'hui »¹⁵⁰⁹. Dès lors :

« Le désir et la loi sont la même chose en ce sens que leur objet leur est commun. Il ne suffit donc pas de se donner à soi-même le réconfort qu'ils sont, l'un par rapport à l'autre, comme les deux côtés de la muraille, ou comme l'endroit et l'envers. [...] Le mythe de l'Œdipe ne veut pas dire autre chose que ceci – à l'origine, le désir comme désir du père et la loi sont une seule et même chose. Le rapport de la loi au désir est si étroit que seule la fonction de la loi trace le chemin du désir. Le désir, en tant que désir pour la mère, est identique à la fonction de la loi. C'est en tant que la loi l'interdit qu'elle impose de la désirer [...] le désir de l'Autre fait la loi »¹⁵¹⁰

La référence au désir de l'Autre est une référence, nous l'avons vu, qui embarrasse Guattari. Dans la discussion entreprise avec Lacan au sujet d'un système général de transposition de la chaîne signifiante, l'Autre n'est jamais impliqué comme référent primordial de cette chaîne. Par ailleurs, Guattari fait consister une correspondance entre l'Autre lacanien et son Corps sans Organe, en ôtant

¹⁵⁰⁵ Lacan, J. (1957) *Le séminaire, Livre VI - Le désir et son interprétation*. Paris, Seuil, 2013 p.507.

¹⁵⁰⁶ *Ibid.*

¹⁵⁰⁷ Lacan, J. (1961). *Le Séminaire, Livre VIII - Le Transfert*. Paris, Seuil, 2001.

¹⁵⁰⁸ *Ibid.*

¹⁵⁰⁹ Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p.125.

¹⁵¹⁰ *Ibid.* p.126.

de ce dernier le signifiant dont l'Autre est le lieu. Ainsi, contre l'idée lacanienne selon laquelle le Nom-du-Père est le « signifiant qui dans l'Autre, en tant que lieu du signifiant, est le signifiant de l'Autre en tant que lieu de la loi »¹⁵¹¹, Guattari fonde un Autre – le CsO – sans le signifiant, ce qui aboutit à un Autre sans loi, et donc un désir sans loi. C'est ce qui nous permet de dire que ce désir n'a plus rien d'un concept psychanalytique. Il fait exister, en revanche, une injonction à la jouissance héritée des slogans de 1968, qui se pose à la fois comme idéologique (comme le pointait Oury) et comme surmoïque. A ce titre, la militance Guattarienne, bien qu'elle emprunte la catégorie de désir à la psychanalyse, sort du champ psychanalytique. Ce résultat nous semble découler du fait que Guattari a organisé son équitation personnelle avec son travail théorique et militant selon une logique évacuant l'enjeu du manque et du trou et instaurant de fait une *Weltanschauung*.

6.2.6 « Je me suis fait « ma » philosophie avant de faire de la philo »

Interrogé au sujet du traumatisme qu'a représenté la mort de son grand-père, Guattari raconte :

« J'ai fait philo à cause de ça, parce que après je prenais les livres, mon frère qui faisait son brevet, il avait un manuel de philo alors, il y avait des trucs, je ne comprenais rien du tout, mais je lisais les manuels « ah bon, on va m'expliquer Dieu, on va m'expliquer la mort, c'est formidable, un livre qui explique tout ça. Parce qu'en même temps, j'étais un scientifique fanatique, je lisais tous les livres de science, de bout est bout, sur les atomes, les galaxies tous ces trucs-là. J'étais imbattable. [...] J'ai fait de la philo parce que j'avais le dos au mur et que j'avais pas le choix. Je me suis fait « ma » philosophie avant de faire de la philo [...] Et ça je crois que c'est ce qui a, c'est ce qui satisfait beaucoup Deleuze, et c'est ce qui a fait notre collaboration. »¹⁵¹²

Un lien de filiation est établi dès lors entre la recherche guattarienne et son équation personnelle. Si cette organisation est le minimum pour un désir décidé dans une recherche ou dans un acte, elle doit cependant se voir amputée d'un objet – l'objet *a* – pour ne pas tomber dans le registre d'une *weltanschauung* explicatrice de l'ensemble des questions posées. Or, nous formons l'hypothèse que c'est ce retrait, ce manque, qui a manqué à Guattari à partir de sa rencontre avec Deleuze. Si le caractère de suiveur, de numéro 2 de Guattari, tel qu'il le reconnaît lui-même, peut fonctionner dans

¹⁵¹¹ Lacan, J. (1956). *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* in *Ecrits*. Paris, Seuil, 1966 p.583.

¹⁵¹² Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC.

le champ d'une cure psychanalytique, puisque la question du transfert y est posée, il apparaît que cette dynamique n'a plus fonctionné pour lui à partir de son couplage philosophique avec Deleuze – qui fut aussi une rupture avec Lacan. Le couplage avec Deleuze a semblé fournir à Guattari ce qu'il cherchait dans la psychanalyse : « Il me fallait coûte que coûte un moyen de sémiotisation pour faire face à cette espèce de gouffre d'angoisse dément »¹⁵¹³. Paradoxalement, c'est en opposition à la sémiotique signifiante lacanienne que cette *weltanschauung* s'est structurée. Elle a pris pour support la schizophrénie, qui donne son nom à la schizoanalyse, selon nous dans un idéal d'identification au schizophrène. Celui-ci est en effet érigé à une certaine place paradigmatique :

« Alors que la psychanalyse conceptualise la psychose à travers sa vision de la névrose, la schizoanalyse aborde toutes les modalités de subjectivation sous l'éclairage du mode d'être au monde de la psychose. »¹⁵¹⁴

Qu'engage le paradigme schizo ? Sans mimer la schizophrénie, il engage une lutte contre la pétrification des modélisations du vécu humain, dont la psychanalyse est selon Guattari un exemple et un allié du système capitaliste :

« La schizoanalyse ne consistera évidemment pas à mimer le schizophrène, mais à franchir comme lui les barrières de non-sens qui interdisent l'accès aux foyers de subjectivation a-signifiants, seule façon de faire bouger les systèmes de modélisations pétrifiés »¹⁵¹⁵

Mais ce recours au paradigme schizo en tant que mise en mouvement des systèmes ne prête-il pas le flan à un retour du système ? Autrement dit, l'érection d'une figure paradigmatique de la libération et de l'émancipation n'entraîne-elle pas, par des voies d'idéalisations et d'identifications, la réinstauration d'une fermeture et d'un bouclage de la signification ? C'est en tout cas le reproche que Lacan adressait aux révolutionnaires de 1968 :

« L'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez. »¹⁵¹⁶

¹⁵¹³ *Ibid.*

¹⁵¹⁴ Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris, Lignes, 2022 p. 101.

¹⁵¹⁵ *Ibid.*

¹⁵¹⁶ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII - L'envers de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1991 p.239.

Dit autrement, dans notre cas, la figure du schizo peut s'apparenter au maître que la révolution guattarienne cherchait à destituer.

Conclusion

1. La bonne question

Dans sa tentative théorico-militante, Guattari a un mérite : celui d'avoir posé, à notre sens, la bonne question. En effet, son approche du modèle œdipien qui, articulée à la référence linguistique et structuraliste, aboutit à une remise en travail de la portée de l'expérience freudienne, nous semble salutaire. En revanche, cette bonne question n'a malheureusement pas amené, selon nous, une réponse à la hauteur de la pertinence de la question. En exagérant et en simplifiant le discours lacanien, premièrement, et également en rompant avec lui, Guattari s'est privé de ce qui dans les derniers travaux de Lacan aurait pu alimenter la question qu'il avait bien fait de poser. Par ailleurs, les réponses qu'il a tenté d'apporter à la question qu'il a posé nous apparaît participer de ce que lui-même tentait de contester, en produisant une nouvelle modélisation paradigmatique autour de la figure du schizo. Ainsi, la tentative guattarienne, dans sa dimension militante, n'a pas permis d'aboutir à une redéfinition de ce que militer implique au regard de la psychanalyse, c'est au dire au regard d'une *cause perdue*. Mise en confrontation avec la pratique lacanienne de l'organisation interne au mouvement psychanalytique, elle fait apparaître en négatif ce que nous avons isolé comme axe central de cette pratique : l'objet *a*, en tant que sa fonction se retrouve au carrefour de l'enjeu de la cause et de la logique collective en psychanalyse.

Ainsi, la discussion Guattari-Lacan fait bien un second tour de la question ouverte par la discussion Reich-Freud. Rappelons-le, Reich interrogeait la psychanalyse en pointant qu'elle ignorait le fait culturel et social, et qu'à ce titre elle restait sourde à ce qui, de ce fait, influait sur le sujet. Par ailleurs, ses premières tentatives visaient à la construction d'un dispositif psychanalytique apte à investir des champs sociaux dont la psychanalyse faisait peu de cas : la marginalité, la pauvreté, le milieu ouvrier ... Mais, si Reich posait lui aussi une bonne question, il y apportait une réponse qui elle aussi n'apportait pas satisfaction, en rabattant la souffrance psychique d'abord sur la question du génital (en opposition au sexuel freudien), avant de construire un système délirant autour de *l'orgone*. Ainsi, il se rendait sourd aux derniers abords freudiens en l'espèce la pulsion de mort et sa dimension à la fois psychique, sociale et civilisationnelle. Or, la discussion Guattari-Lacan n'est-elle pas faite du même bois ? En effet, outre le fait que Guattari reprenne à son compte certaines conceptions reichiennes et la militance qui en est le produit, on peut considérer que le rabat de la question posée par Guattari sur le réel de la machine désirante qui ne connaît pas la sémiotique signifiante implique une surdité aux propositions lacaniennes qui auraient pu servir le propos. En outre, les deux personnages que sont Guattari et Reich ont également en commun d'avoir participé, en leurs débuts,

à l'organisation politique de la psychanalyse. Reich pris part à l'expérience des policliniques, dans lesquelles il voyait un espace pour investiguer cliniquement ses thèses, et Guattari voyait dans l'EFP un laboratoire où étudier les rapports entre fantasme de groupe et fantasme individuel, de même qu'un espace où le savoir ne se construisait pas sur un mode académique ou universitaire.

Si le couple Guattari-Lacan est un second tour du couple Reich-Freud, en quoi permet-il, conformément à la topologie lacanienne du huit intérieur, de cerner « cette position d'où le savoir peut renverser des effets de vérité »¹⁵¹⁷ ? Nous soutenons que ce renversement s'effectue sur un plan topologique, et que cette topologie se retrouve dans la question de l'École et dans la question du liage individuel-collectif.

Lacan, en évoquant « l'antique sphère » du moi à laquelle sa subversion de la distinction du dedans et du dehors est venu porter un coup fatal, indique que l'année où il amenait cette subversion, 1961-1962, donc le *Séminaire sur l'Identification* était aussi l'année où ses élèves s'occupaient, « dans un contexte plus mondain »¹⁵¹⁸, de cette même question du dedans et du dehors. Nous proposons que ce contexte plus mondain est celui des rapports entre SFP et IPA, puisque la question pour la SFP était effectivement de savoir si elle était en-dedans ou en-dehors de l'IPA. L'enjeu de la politique interne de la psychanalyse en devient donc un enjeu topologique, et Lacan de le poser via des objets topologiques, annulant la distinction dedans-dehors, jusqu'au paradigme intension-extension, dont nous rappelons qu'il se structure conformément au plan projectif. Or, cette structure a en commun avec le concept de logique collective d'annuler une distinction. *Si le cross-cap annule la distinction dedans-dehors, la logique collective annule la distinction individuel/collectif. C'est précisément cette annulation dont Guattari n'a pas pris acte.* En effet, en faisant consister un fait subjectif qui se place automatiquement sur un plan social, il fait exister une continuité entre individuel et collectif, tout en les distinguant. Or, cette distinction, très tôt chez Lacan, n'a pas lieu d'être. Il nous semble que c'est cette question que Freud-Reich posaient, et que Lacan-Guattari renversent, permettant un effet de vérité. La topologie lacanienne fait valoir une interpénétration de plans contigus, là où la théorie guattarienne fait valoir une coalescence de deux plans distincts. Freud posait la question des liens entre psychologie individuelle et psychologie sociale, et Reich radicalisait l'affaire en parlant de prophylaxie des névroses au niveau social et politique, via la libération sexuelle. Guattari en reprend le flambeau pour insister sur l'influence des équipements collectifs d'énonciation sur la subjectivité, là où Lacan, en s'intéressant au groupe et en annulant la distinction dedans-dehors, promeut un inconscient en tant qu'il *est* le social. En outre, Guattari fait équivaloir la continuité entre individuel et social et la continuité entre clinique et militantisme. Or, l'espace clinique doit selon nous préserver la parole de l'analysant, y compris des fantasmes du clinicien tels qu'ils peuvent, au besoin,

¹⁵¹⁷ Lacan, J. (1966). *D'un Desein in Écrits*, Paris, Seuil, 1966 p.366.

¹⁵¹⁸ *Ibid.* p.367.

se déplier à loisir dans sa militance. Si la clinique est un acte qui met en cause l'analyste, ce n'est pas un acte militant, puisque l'analyste est informé du statut d'objet-déchet que sa position implique, là où le militant dans ses différentes versions poursuit un objet positif et idéalisé.

Ainsi, « ce double tour dont nous donnons la théorie, prête en effet à une autre couture à y offrir un nouveau bord »¹⁵¹⁹ : celui d'une fonction militante en tant qu'elle a à se structurer vis-à-vis d'une cause béante, d'un objet perdu, et d'un analyste mis en cause en tant qu'assujetti à la refente du signifiant.

2. Un second tour pas encore bouclé

Le retour à Freud de Lacan, dont nous avons rappelé la structure de huit intérieur, n'est pas encore abouti, malgré la disparition de Lacan le 9 septembre 1981. Sur son versant politique, plusieurs lacaniens se sont penchés sur ces questions, et constituent d'une certaine façon une postérité. Mais si la *postérité* indique une suite donnée par des générations ultérieures, elle ne rappelle pas moins un élément postérieur, situé donc en arrière. La postérité fait jouer le gond entre les générations.

Ainsi, pour ce qu'il en est de la psychothérapie institutionnelle dont Guattari fût un fer de lance, elle vit encore, dans des institutions certes toujours moins nombreuses, mais aussi dans certaines pratiques répandues dans tout le champ psychiatrique français. Le secteur, par exemple, reste la modalité d'organisation principale de l'hôpital psychiatrique publique en France. Également, un certain nombre de publications récentes témoignent de la vitalité des travaux de la psychothérapie institutionnelle. De nombreuses œuvres de Guattari sont aujourd'hui étudiées ou rééditées. Les chercheurs et chercheuses y compris étrangers investissent la psychothérapie institutionnelle non seulement sur le plan du soin, mais également sur le plan des sciences politiques et de l'histoire. C'est le cas de Camille Robcis, historienne du politique franco-états-unienne, qui a dédié en 2023 un ouvrage sur les pratique politiques de la psychiatrie française en orientant son travail sur les trajectoires de Tosquelles, Fanon, Guattari et Foucault¹⁵²⁰. En outre, beaucoup d'associations autour de la psychothérapie institutionnelle continuent de faire vivre cette pratique et de l'interroger à l'aune des politiques de santé publique ultra-libérales. La psychothérapie institutionnelle intéresse y compris les théoriciens du politique.

Du côté du mouvement lacanien, la question politique et également toujours présente, puisqu'elle était déjà active en même temps que Guattari. Ainsi, à titre d'exemple, un an après la publication de *l'Anti-Œdipe* paraissait un ouvrage co-écrit par Pierre Bruno, Cathernie B.Clément et

¹⁵¹⁹ *Ibid.*

¹⁵²⁰ Robcis, C. (2024). *Désaliénation*. Paris, Seuil, 2024.

Lucien Sève, intitulé *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique*. Les auteurs y proposent, au-delà du freudo-marxisme, un commentaire matérialiste de la théorie freudienne et lacanienne. En ayant pour projet de « fonder les disciplines psychologiques sur une conception de l’homme articulable à une théorie scientifique de l’histoire »¹⁵²¹ (une théorie matérialiste), les auteurs et particulièrement Pierre Bruno posent la question de savoir « quelle est la place de la causalité matérielle historique dans cette logique de la constitution du sujet, question relayée par la suivante : de quel sujet est-il question en psychanalyse ? »¹⁵²². En guise de limite à son actualité théorique, Bruno propose que « la non-prise en considération du fait que la subversion du sujet par le langage est elle-même subordonnée à l’excentration sociale de son essence »¹⁵²³. Autrement dit, il constate que « la thèse selon laquelle le désir du sujet est le désir de l’Autre, qui condense le procès de subvection, recevrait une dimension historique, qui lui fait encore défaut. »¹⁵²⁴ Ainsi, l’anthropologie marxiste est proposée comme condition absolue du développement scientifique optimal de la psychanalyse. C’est à cette orientation que Pierre Bruno dédiera une bonne partie de ses recherches, avec notamment la publication en 2010 de son *Lacan passeur de Marx*¹⁵²⁵, dans lequel, nous l’avons évoqué, il livre un commentaire précieux de la tentative deleuzo-guattarienne. Son souci reste, dans cet ouvrage, de savoir dans quelles conditions « la psychanalyse, elle qui pèse si peu dans le monde et spécialement dans la politique, est ce dont on ne saurait se passer pour, non pas sortir du fantasme du progrès, mais le démonter pour agir sur les touches de la jouissance ? »¹⁵²⁶, en gardant en ligne de mire la promotion par le capitalisme d’une jouissance toute.

Chez Marie-Jean Sauret, qui cosigne régulièrement avec Pierre Bruno, existe également un questionnement permanent des liens entre individuel et social, « L’articulation du sujet, notre contemporain, avec la forme actuelle du lien social »¹⁵²⁷. En 2008, Sauret déplorait le fait que les analystes jouent « petit bras [...] quant à nos efforts pour maintenir présente la psychanalyse dans notre monde face aux mutations du lien social qui semblent la menacer. »¹⁵²⁸. Il semble maintenir comme motif de ses travaux non seulement une importance de la psychanalyse dans le politique et le social, mais également une menace (dont le capitalisme, ou les psychothérapies, sont le nom) envers la théorie et la praxis psychanalytique. Sans céder à l’idée, proposée par Melman et Lebrun, d’un nouveau sujet ou d’une nouvelle économie subjective induite par le même capitalisme dans sa démarche de déstructuration du père, Sauret soupèse néanmoins les rapports entre subjectif et social

¹⁵²¹ Clément-B, C ; Bruno, P. & Sève, L. (1973). *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique*. Paris, Éditions Sociales, 1973 p.183.

¹⁵²² *Ibid.* p.183.

¹⁵²³ *Ibid.* p.187.

¹⁵²⁴ *Ibid.* p.188.

¹⁵²⁵ Bruno, P. (2010). *Lacan passeur de Marx*. Toulouse, Ères, 2010.

¹⁵²⁶ *Ibid.* p.11.

¹⁵²⁷ Sauret, M.J. (2023). *De la politique et de la psychanalyse : pas sans l’amour*. Toulouse, Ères, 2023 p. 18.

¹⁵²⁸ Sauret, M.J. (2008). *L’effet révolutionnaire du symptôme*. Toulouse, Ères, 2008 p. 7.

à l'aune d'un environnement politique actuel. Pour lui donc, comme pour Lacan, les psychanalystes ont une responsabilité vis-à-vis de la culture, mais également vis-à-vis de leurs propres praxis et de ses conditions minimales de faisabilité. Il n'est donc pas correct, comme le fait Florent Gabarron-Garcia, de présenter la psychanalyse, y compris lacanienne, comme « profondément et ouvertement réactionnaire »¹⁵²⁹. Le questionnement politique des psychanalystes, dans ces deux exemples et au-delà, est vif et bien présent.

¹⁵²⁹ Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire populaire de la Psychanalyse*. Paris, La Fabrique, 2021 p.7.

Conclusion Générale

A l'issue de ce travail, nous sommes en mesure de tirer un certain nombre de conclusions propres à la continuation d'une recherche. Notre traversée des expériences de Laforgue, de Reich et de Guattari, mise en regard avec les théorisations freudiennes et lacaniennes afférentes à la question du social, laissent apparaître quelques points saillants.

Les tentatives de nos trois auteurs les ont menés à l'extérieur du champ de la psychanalyse. Ils le revendiquent, tous les trois, sous un régime différent. Laforgue, avec sa psycho-politique, ne s'intéresse plus à la fin de sa vie au corpus freudien, et par ailleurs sa tentative de collaboration le sort de la communauté des analystes. Reich, à la suite de son exclusion et de sa persécution politique, développe un délire scientifique dans lequel la psychanalyse n'a plus de consistance. Quant à Guattari, s'il continue de se nommer psychanalyste à l'issue de sa rupture avec Lacan et le mouvement lacanien, il ouvre néanmoins sa théorisation à un champ constitué par lui-même (avec Deleuze) qui n'est pas le champ psychanalytique. Serait-ce alors à dire que l'immixtion de la dimension politique dans la psychanalyse conduirait fatalement à faire rupture avec le champ psychanalytique ? Certes pas – et nous pouvons citer ici, de manière non-exhaustive les noms suivants : François Tosquelles, Jean Oury, Pierre Bruno, Marie-Jean Sauret, Sidi Askofaré, Markos Zafirooulos ...

Notre thèse pose la question de savoir comment peut s'organiser une pratique psychanalytique dans laquelle serait incluse une prise en considération de la dimension politique, sur le plan théorique et sur le plan de la praxis. Ainsi, il serait plus juste de dire que nos trois auteurs ne sont pas paradigmatiques de la question que nous posons. Ils en sont les extrêmes.

Ces trois moments de sortie de la psychanalyse ont pour nous un dénominateur commun : une tentative de dépassement ou de négation de la question du manque. C'est en effet contre l'invariant du manque que le concept d'oblativité chez Laforgue s'institue, de même que l'orgone reichien ainsi que le désir machinique guattarien. En revanche, malgré cet invariant chez nos trois auteurs, leurs tentatives pluralisent les modalités militantes : Laforgue tente de changer la psychanalyse avec la politique, Reich tente de changer la politique avec la psychanalyse, et Guattari ouvre un système politico-analytique nouveau rompant avec la psychanalyse *aussi bien qu'avec* la politique. Ces trois tentatives se supportent à chaque fois d'une modalité de construction de savoir sur le mode de la *Weltanschauung* au sujet de laquelle Freud nous mettait en garde. Un des moyens théoriques dont nous disposons pour éviter la *Weltanschauung* est à notre sens un repérage constant de la dialectique du manque, y compris dans un passage à l'action politique pour le psychanalyste, c'est-à-dire l'exercice d'une *fonction militante*. Nous soutenons par ailleurs la nécessité d'une telle fonction, dans divers champs.

Ces champs peuvent être des champs cliniques. L'institution, en effet, appelle bien régulièrement le clinicien ou la clinicienne à des positions mettant en jeu un au-delà de sa stricte pratique d'écoute, quel que soit le lieu ou la population clinique concernée. Il s'agit souvent de pouvoir garantir les conditions d'une pratique, mais aussi des conditions éthiques dans lesquelles la question du sujet est impliquée. S'il ne nous est pas possible ici de lister ces phénomènes, c'est parce qu'ils sont multiples et contingents aux situations cliniques rencontrées. Souvent ils mettent le clinicien dans une impression d'avoir à céder sur une position dans le transfert. Il s'agira alors, pour prendre des exemples vécus ou entendus, de donner de l'argent à un adolescent toxicomane pour éviter une crise de manque, de nettoyer et changer un enfant hospitalisé qui a souillé son lit, de s'opposer à une décision administrative ou judiciaire, de donner à manger à une personne à la rue, de prendre la parole lors d'un jugement devant une cour d'assises... Mais nous soutenons que cette position fait partie du transfert, ce qui invite les cliniciens à une élaboration que nos trois personnages ont entamé.

Le cabinet de psychanalyste est également un lieu où la politique intervient. Ainsi, nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la garder à la porte, pour que l'analyste conserve une position de neutralité. Cette position n'existe pas dans une clinique du sujet. En effet, le sujet (analysant ou analysé), en tant qu'irréremédiablement inscrit dans la social – et donc le politique – transporte dans sa parole une position qui n'est pas neutre mais qui est politiquement localisée. Si l'analysant n'est pas hors la cité, l'analyste non plus. Mais, là aussi, cette localisation nécessite une articulation fine et toujours à remettre sur le métier de l'élaboration théorique. Il en va selon nous des conditions mêmes de la pratique de la psychanalyse, à l'heure d'un contexte politique national et international menaçant la possibilité d'appréhension de ce qui échappe au savoir de la science.

Mais les lieux cliniques ne sont pas les seuls lieux dans lesquels avancent les psychanalystes. Ils évoluent aussi dans le social, dans la cité, dans, dans la civilisation. Là aussi ils ont à repérer une responsabilité, comme le signalait Lacan¹⁵³⁰. Mais cette responsabilité doit être soupesée et mesurée à l'aune d'une théorie. C'est le travail auquel nous nous sommes attelés, et que nous concluons désormais, dans une hâte propre à toute conclusion, et nous l'espérons, provisoirement. Nous déclinons cette conclusion en quatre points : la mise en cause de l'analyste, la spécificité de l'acte analytique vis-à-vis de l'acte militant pour ce qu'il en est du sexuel, la question de la résistance à la psychanalyse et de la résistance des psychanalystes, et pour finir la notion d'impouvoir du psychanalyste.

¹⁵³⁰ Lacan, J. (1969). *Le Séminaire, Livre XVI - d'un Autre à l'autre*. Paris, Seuil, 2006.

1. Le militant est pour la cause, l'analyste est mis en cause

Quel que soit son champ d'action et sa question, le militant existe pour la cause. Il embrasse une cause comme étant gagnable, sous diverses modalités, et à ce titre ne réfère pas son acte à une perte constitutive ni à un manque. Le militant, d'une certaine façon, se défend contre le manque en le faisant consister dans un objet repéré, spécularisable, nommable, identifiable. Les féministes situent le manque du monde dans les droits et l'égalité, les prolétaires communistes dans la propriété des moyens de production, les fascistes dans l'ordre et le contrôle, les écologistes dans la protection de l'environnement ... C'est un manque positif, qui n'est pas vide, mais qui est au contraire plein de sens et de signification. Il peut ainsi se transformer en revendication identitaire, en lutte d'une vie, en radicalité. Par ailleurs, ce qu'identifient les militants comme l'objets d'une lutte a toujours une cause qui ne connaît pas la béance. Le féminisme situe la cause du problème dans le patriarcat, le communisme dans le capitalisme, etc.

Soulignons-le : heureusement que les militantes et militants existent. Ils et elles sont, à notre sens, un des moteurs du lien social, et des acteurs de l'évolution de la civilisation ou, en termes plus freudiens, du travail de la culture¹⁵³¹ (*Kulturarbeit*). Mais dès lors que la question militante rencontre la question de la praxis psychanalytique, nous soutenons qu'un changement de régime du manque et de la cause est à appliquer.

Si le militant fonctionne pour la cause, le psychanalyste, lui, est mis en cause par la refente qu'implique le langage. Ainsi assujetti à la refente du signifiant, il fonctionne comme semblant d'objet *a* dans la cure, que celle-ci se déroule en cabinet ou en institution. Ainsi, la psychanalyse fait fonctionner la cause comme une cause *perdue*. Loin d'un pessimisme politique, cela implique que le moteur de l'acte psychanalytique est à situer dans une logique du manque et de la béance, y compris quand il est militant. Cette conception se retrouve selon nous à chaque fois que Lacan pose un acte politique au sein de l'institution psychanalytique. Elle permet un dépassement du positionnement freudien, qui s'arrêtait à un pessimisme civilisationnel.

Concernant les rapports entre psychanalyse et politique, entre individuel et social, nous soutenons qu'ils s'organisent topologiquement sur un plan projectif, selon le modèle de l'intension et de l'extension, et que dès lors il n'est pas possible de distinguer le champ psychique du champ social. C'est aussi ce que nous voulons dire quand nous disons que le politique ne s'arrête pas à la porte du cabinet. Mais cette conception, pour trouver des applications cliniques, doit également procéder d'une

¹⁵³¹ Freud, S. (1908) *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011 ; Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion*. Paris, PUF, 1971 ; Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture* in *Oeuvres Complètes* Vol. XVIII. Paris, PUF ; Freud, S. (1933). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse - XXXI^e leçon : La décomposition de la personnalité psychique* in *OCFP Vol. XIX*. Paris, PUF, 1995.

théorie du sujet qui n'est pas une théorie du moi ou de l'individu. En cela nous avons montré que la logique collective chez Lacan, permet un autre mode de comptage du sujet dans le collectif, prenant en compte sa division.

2. Acte militant, acte analytique : deux régimes du sexuel

Chez nos trois personnages, on peut constater également à titre de dénominateur commun un traitement du sexuel qui n'est pas un traitement freudien. Chacun d'entre eux réduit la portée du sexuel freudien à une portion congrue. Laforgue résiste aux termes psychanalytiques et propose de remplacer libido en « aimance » dans une visée moralisatrice, Reich réduit le sexuel au génital et promeut la satisfaction orgasmique comme remède à la névrose, tandis que Guattari propose un désir sans manque et sans Autre du signifiant. Ces déviations du sexuel freudien impliquent la question de l'acte. Plus précisément chez Reich et Guattari le rapport sexuel n'est pas situé du côté de l'impossible. En faisant consister une sexualité toute, non-marquée par le fantasme ou la castration, Reich ne peut plus penser la question de la pulsion et de l'infantile. En faisant consister un désir sans manque et sans loi, Guattari ne peut plus penser la jouissance et le corps arrimés au signifiant. Ils s'engagent ainsi dans des actes politiques en psychanalystes mais sans mesurer leur acte à l'invariant du manque. Or, l'impossible rapport sexuel est le réel de la structure. L'incommensurabilité du 1 à l'objet *a* est, comme le remarque Lacan, ce à quoi se heurte le sujet quand il tente l'unification dans l'acte sexuel. Il indique, au-delà d'une non-équivalence entre le sujet, le moi, et l'Un, une irréductibilité de l'acte sexuel à un rapport entre les sexes. A l'inverse, le discours capitaliste « se fonde d'une tentative de réintégrer l'objet *a* dans le corps »¹⁵³², tentative dont le toxicomane est selon Pascale Macary-Garipuy, mais aussi selon Michèle Benhaïm¹⁵³³ expert.

Ce réel doit être maintenu au cœur de la pratique analytique, comme un rapport d'impossible entre *a* et \S dans le discours de l'analyste. Un dévoiement de cet axe central, que notre étude des dissidents a permis de mettre au jour, entraîne tout acte militant dans une sortie du champ psychanalytique, en tentant d'établir une commune mesure entre l'Un du partenaire sexuel et le tier que l'objet *a* constitue. En revanche, son repérage permet d'organiser la mise en cause de l'analyste selon une logique de la perte qui est condition de l'avènement du transfert et du désir. A défaut, comme le remarque Nicolas Guérin au sujet de Pearl King, « entre en jeu la névrose [nous ajoutons, ou la psychose] de l'analyste comme résistance ultime à la dialectique de la cure. Car le problème ici est que l'analyste a joui, tout comme son analysant, de cette position d'objet faute de s'y repérer dans le désir de l'analyste »¹⁵³⁴. Il nous semble que les régimes du sexuel que promeuvent Reich et Guattari impliquent tous-deux une

¹⁵³² Macary-Garipuy, P. & Victoria, B. (2016). « La toxicomanie dans notre lien social : solitude, déréliction, aliénation » *Psychanalyse*, 36, 63-76. Toulouse, Ères.

¹⁵³³ Benhaïm, M. (2010). « Destin du corps et subjectivité dans une clinique du social » *Recherches en Psychanalyse*, 10, 311-320.

¹⁵³⁴ Guérin, N. (dir)(2023). *Jacques Lacan et le cas Pearl King*. Toulouse, Ères, 2023, p.106.

jouissance de leur part, opérant comme une résistance au réel du non-rapport et à l'incommensurabilité du 1 du partenaire sexuel à l'objet a .

3. Résistance à la psychanalyse, résistance des psychanalystes

Si nous avons montré que les trois dissidents ici étudiés résistent chacun d'une façon différente à la psychanalyse, notre question de thèse s'initie également du fait que les psychanalystes n'en sont pas moins eux-mêmes résistants aux champs politiques qui les implique. Les questions qui se posent aux psychanalystes dans l'actuel sont des questions politiques cruciales. Citons-en quelques-unes.

La question de la migration de la psychanalyse¹⁵³⁵ dans des aires géographique, culturelles et religieuses éloignées du croissant fertile européen pose des questions de méthode, de discours et de théorie qu'il est à notre sens impossible de traiter sans y inclure la dimension politique. Or, en s'appuyant sur l'inconscient comme un invariant anthropologique indiscutable sans poser la question des formes que prennent sa manifestation dans des espaces éloignés de l'aire culturelle de naissance de l'hypothèse de l'inconscient, les psychanalystes non seulement passent à côté de la question qui leur est posée, mais en plus de cela se prêtent à une répétition des rapports politiques entre l'Europe et ces régions éloignées : des rapports coloniaux. Lacan constatait en effet, en prenant en analyse des Togolais dans un contexte colonial, que leurs inconscients ne faisaient pas appel aux croyances locales de leur enfance, mais qu'il fonctionnait selon les bonnes lois de l'Œdipe qu'on leur avait vendu en même temps que le capitalisme¹⁵³⁶. L'inconscient et ses formations prennent, de fait, une forme politique. Karima Lazali, qui pratique entre Paris et Alger, l'indique :

« La psychanalyse ne se déplace qu'en s'altérant à travers ses rencontres avec des tissages différents, qui permettent que se dévoilent l'imaginaire dans lequel elle s'institue et les nouages qu'elle établit avec les autres registres. »¹⁵³⁷

L'altération dont il est ici question n'est pas une détérioration, elle est une confrontation avec l'altérité¹⁵³⁸. En guise d'exemple de cet impensé du déplacement, que l'autrice pointe comme une résistance de la psychanalyse, l'histoire de l'export de la psychanalyse aux U.S.A témoigne des glissements qui se produisent, cette fois-ci sur le plan de la détérioration, quand une résistance des psychanalystes à penser ce déplacement se manifeste. Cette question donc se pose dans tout contexte

¹⁵³⁵ Boni, L. & Mendelshon, S. (Dir.) (2023). *Psychanalyse du reste du monde*. Paris, La Découverte, 2023.

¹⁵³⁶ Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII - L'envers de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1991.

¹⁵³⁷ Lazali, K. (2023). *Une parole tourmentée par Dieu* in Boni, L. & Mendelshon, S. (Dir.) (2023). *Psychanalyse du reste du monde*. Paris, La Découverte, 2023, p.402.

¹⁵³⁸ Altérer, du bas latin alterare « changer, rendre autre » et du latin classique alter « autre ». Rey, A. (2019) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris, Le Robert, 2019.

de migration, qu'il s'agisse d'une migration de la psychanalyse ou d'une clinique auprès de personnes migrantes, comme nous avons pu en faire l'expérience en institution.

Les enjeux amenés par la question du genre, des sexualités, et de leurs circonvolutions, sont également à notre sens des questions actuelles pour les psychanalystes. En témoignent les polémiques régulières¹⁵³⁹, par la voie des mass-média (que Guattari critiquait) autour par exemple des personnes trans, qui selon certains psychanalystes, feraient valoir une revendication identitaire visant à annuler la différence des sexes, quand il ne s'agit pas directement d'endoctrinement idéologique. Ces polémiques nous apparaissent là aussi comme une résistance – idéologique – à une pensée du sexuel en psychanalyse ne se réduisant ni à l'anatomie, ni à l'identité, mais allant de la bisexualité¹⁵⁴⁰ constitutive de chaque être parlant à une subversion lacanienne de la différence sexuelle¹⁵⁴¹ et de la sexuation. De cette résistance des psychanalystes naît une nouvelle version de l'antipsychanalyse, tendant à présenter la psychanalyse comme une doctrine transphobe¹⁵⁴², en plus du reproche déjà éprouvé consistant à dire de la psychanalyse qu'elle est patriarcale et réactionnaire. Ici il nous semble qu'il en va également d'une résistance des psychanalystes à la question politique de leur propre champ.

La question de l'exclusion, de la grande précarité et de la rue¹⁵⁴³ est également une question politique à laquelle les psychanalystes résistent. Comment, en effet, expliquer que la psychanalyse reste empreinte d'une image de pratique bourgeoise, onéreuse, réservée à une population éduquée et ayant les moyens financiers de l'expérience, alors que dès Freud¹⁵⁴⁴ se posait la question d'un accès à la psychanalyse pour les classes laborieuses ? De l'autre côté, comment expliquer que les analystes en institution rechignent à qualifier leurs pratiques de proprement analytique, et y substituent des termes alambiqués et mal définis, *psychothérapies d'orientation analytique, psychologie clinique...* ? Le recours à la sacrosainte *cure-type* comme norme de ce qu'est une psychanalyse (divan, paiement, plusieurs séances par semaine, etc.) semble répartir artificiellement une nomination, non pas du psychanalyste, mais de la psychanalyse. Il n'est pas sans rappeler ce contre quoi Lacan s'élevait : les standards techniques de l'IPA. Aussi, souvent, la pratique en institution résiste à prendre en charge

¹⁵³⁹ Citons en guise d'exemple la dernière publication de Roudinesco dont la promotion lui a donné l'occasion d'évoquer une « épidémie de trans » sur le plateau de l'émission de divertissement *Quotidien* le 10 mars 2021. Citons également, pour son absurdité, le cas de la lettre ouverte publiée dans le Figaro du 16 février 2023 réclamant du ministère de la santé qu'il retire du site internet des Caisses d'Allocations Familiales un article indiquant aux parents comment prendre en charge le questionnement de genre de leur enfant : cette lettre a été signée par des psychanalystes...aux côtés de Sophie Robert, réalisatrice connue pour avoir fait de l'antipsychanalyse son cheval de bataille (<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/la-caf-doit-cesser-de-promouvoir-l-ideologie-trans-20230216>).

¹⁵⁴⁰ Freud, S. (1923). *Le moi et le ça* in *OCFP, Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991.

¹⁵⁴¹ Chevalier, F. & Rassial, J.J. (dir.).(2016). *Genre et psychanalyse*. Toulouse, Érès, 2016 ; Bernard, D. (2021). *La différence du sexe*. Paris, Éditions Nouvelles du Champ Lacanien, 2021.

¹⁵⁴² Voir Preciado, B.P. (2020). *Je suis un monstre sui vous parle*. Paris Grasset, 2020 ; et la réponse : Zafirooulos, M (2023). *Lacan Presque Queer*. Toulouse, Érès, 2023.

¹⁵⁴³ Humphreys, D. (2023). *En rue. Trajectoires psychiques et dispositifs cliniques de l'exclusion*. Paris, Ithaque, 2023.

¹⁵⁴⁴ Freud, S. (1918). *Les voies d'avenir de la thérapie psychanalytique* In *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996.

son acte comme un acte analytique comparable à celui de l'analyste en cabinet. Pourtant, tout de la psychanalyse s'y retrouve : parole, transfert, analyse des formations de l'inconscient, qui définissent mieux selon nous ce qu'est la psychanalyse que le recours aux catégories mobilières ou financières. Si Freud, au sujet de la cure, indiquait que «la situation analytique ne souffre pas le tier»¹⁵⁴⁵, il apparaît que l'institution en tant que tier dans le transfert¹⁵⁴⁶ fait apparaître de façon saillante la fonction de semblant d'objet *a* – objet tier - que l'analyste occupe.

D'un autre côté, les analystes en cabinet s'enferment bien souvent dans une pratique qui exclut de fait certains analysants potentiels. Cette question techniques et politique se redouble des régulières attaques, localisées ou globales, contre la pratique de la psychanalyse en cabinet ou en institution. Elles font appel à une prise en charge sérieuse de ce qui les sous-tend, qui finalement se résume à la question de savoir ce qu'est une psychanalyse.

La fonction militante de la psychanalyse que nous avons définie dans ce travail comme une modalité d'acte politique sous-tendu par une théorie psychanalytique ne cédant pas sur ses invariants, semble pouvoir permettre une prise en charge de ces questions. A dans chaque cas, on constate une répétition. La question de la migration de la psychanalyse répète celle des analystes juifs exilés aux U.S.A. La question des genres et des sexualités répète la question du scandale freudien de la sexualité infantile et du pansexualisme. La question de la précarité et de l'image bourgeoise de l'analyse répète la question des polycliniques de Freud. Ainsi les dimensions historiques et politiques de la psychanalyse sur lesquelles nous avons insisté tout au long de ce travail deviennent des questions cliniques actuelles. Derek Humphreys indique, au sujet des pratiques de la question du trauma quand il résonne avec la grande histoire :

« Le point de départ de ce travail est celui de la place politique et sociale de la psychanalyse – non comme choix politique ou social mais en situant la dimension politique dans laquelle s'inscrit l'histoire subjective - dans la mesure où cette reconnaissance doit passer par une contextualisation et par une traduction par l'analyste. »¹⁵⁴⁷

La répétition, nous dit Freud, est un des noms de la résistance¹⁵⁴⁸. A ce titre, il s'agit bien pour l'analyste non pas de renvoyer ces questions au fond du tiroir du champ extra-analytique, mais bien de « se plonger dans la résistance qui lui est inconnue »¹⁵⁴⁹, c'est-à-dire prendre en charge ces

¹⁵⁴⁵ Freud, S. (1926). *La question de l'Analyse Profane* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, Seuil, 2002.

¹⁵⁴⁶ Le Gaufey, G. (1998). *Anatomie de la troisième personne*. Paris, EPEL, 1998.

¹⁵⁴⁷ Humphreys, D. (2020). « La bataille du Chili : images, poésies, mémoire » *Ética & Cine*, 10, 45-52.

¹⁵⁴⁸ Freud, S. (1914). *Remémoration, répétition et perlaboration* in *OCFP Vol. XII*. Paris, PUF, 2005.

¹⁵⁴⁹ *Ibid.* p.195.

questions cruciales. C'est à cette tâche, analysante, que nous dédions la fonction militante de la psychanalyse.

4. L'impouvoir du psychanalyste

Si l'analyste, nous le soutenons, a une responsabilité politique qui tranche avec les modalités classiques du pouvoir politique ou de la représentation, il convient de poser la question de son pouvoir. C'est ce que tente de faire Michel Foucault en 1975, aidé par Deleuze et Guattari :

« La psychanalyse, dans certaines de ses performances, a des effets qui rentrent dans le cadre du contrôle et de la normalisation »¹⁵⁵⁰

Il remarque que, tout en se distinguant des formes instituées du savoir-pouvoir, notamment médical, il arrive que la psychanalyse « endosse certaines frontières qui font partie d'un pouvoir sexuel constitué en dehors d'elle, mais dont elle valide les principaux traits »¹⁵⁵¹. L'érotologie¹⁵⁵² que constitue la psychanalyse serait donc un pouvoir sur le sexuel, une *scientia sexualis* ?

Effectivement, la psychanalyse naît d'un pouvoir inscrit en ses deux parents : l'hypnose/suggestion, et la psychiatrie. Au niveau de l'hypnose, la rupture se fait sur la question du pouvoir :

« il [Freud] a tout de suite reconnu que [...] ce pouvoir ne lui donnait la sortie du problème qu'à condition de ne pas en user, car c'est alors qu'il prenait tout son développement de transfert »¹⁵⁵³

Ainsi le pouvoir de la suggestion et le pouvoir dans le transfert sont de même nature mais exigent un maniement différent. Au niveau de la psychiatrie, là aussi, Freud s'inscrit en contre pour faire valoir le délire comme construction psychique et comme tentative de guérison, là où comme Foucault l'a montré, le savoir psychiatrique se faisait outil d'un pouvoir politique. Ainsi l'espace de la cure, a priori libéré des deux pouvoirs que sont le savoir médical et la suggestion, semble se structurer historiquement comme un espace remettant en question les coordonnées de l'usage du pouvoir.

La psychanalyse propose également les éléments d'une théorie du pouvoir. Comme nous l'avons démontré, Freud formule plusieurs propositions au sujet des sous-bassement psychiques du pouvoir et de la soumission à ce dernier. Dans *Totem et Tabou*, le pouvoir se divise en deux : d'une

¹⁵⁵⁰ Foucault, M. (1975). *Pouvoir et corps* in *Dits et Ecrits II*, Gallimard, Paris, 1994 p. 758.

¹⁵⁵¹ Foucault, M. (1975). *Michel Foucault - Les réponses du Philosophe* in *Dits Et Ecrits II*, Gallimard, Paris, 1994.

¹⁵⁵² Lacan, J. (1962). *Le Séminaire, Livre X - L'angoisse*. Seuil, Paris, 2004.

¹⁵⁵³ Lacan, J. (1958). *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* in *Écrits*, Seuil, Paris 1966, p.597.

part un pouvoir de la force, « pouvoir-violence »¹⁵⁵⁴, celui du père, et de l'autre un pouvoir de la loi, celui des fils qui après l'avoir tué réinstallent le père comme figure totémique, garant de la loi parce que mort. Ainsi les fils renoncent au pouvoir, à la jouissance, et ce faisant mettent « l'impouvoir au principe de la civilisation »¹⁵⁵⁵. La figure du père se transforme, dans la *Psychologie des foules*, en celle du leader :

« Le meneur de la foule demeure toujours le père originaire redouté, la foule veut toujours être dominée par une puissance illimitée [...] Le père originaire est l'idéal de la foule qui domine le moi à la place de l'idéal du moi. L'hypnose peut prétendre à juste titre à cette appellation : une foule à deux »¹⁵⁵⁶

Dans sa critique théorique et clinique des continuations anglo-saxonnes et américaines de la théorie freudienne, Lacan entend « montrer en quoi l'impuissance à soutenir authentiquement une praxis, se rabat comme il en est de l'histoire des hommes communs, sur l'exercice d'un pouvoir »¹⁵⁵⁷. Il met en tension la question de l'identification au « moi fort » de l'analyste, censé être le moment terminal de la cure dans sa version anglo-saxonne, à l'identification freudienne décrite dans la *massenpsychologie*. Il va ainsi remarquer que les soubassements métapsychologiques d'une telle identification terminale à l'analyste correspondent point pour point à la constitution libidinale du meneur. En se faisant « gloire » de cette identification terminale à une instance moïque renforcée, le « rôle d'idéal » dont ces analystes se voient devenir les porteurs se confond avec « l'objet le plus insignifiant dans la genèse du meneur »¹⁵⁵⁸. Aveuglés dans leurs directions de cure, les psychanalystes sont donc tout à fait sujets à être mis en place de meneur de foule, à l'instar de la relation hypnotique, foule à deux. Nous pouvons faire le reproche à Foucault de dénoncer la possibilité d'un pouvoir dont il semble ignorer la conceptualisation, tel qu'il le laisse apercevoir dans un entretien, toujours en 1975 :

« -Mais la relation patient-analyste n'est-elle pas toujours, d'après ce que vous dites, une relation inégale, due à la dissymétrie de pouvoir ? - Sans doute. L'exercice du pouvoir qui se déroule à l'intérieur de la séance psychanalytique devrait être étudié, et il ne l'a jamais été. »¹⁵⁵⁹

¹⁵⁵⁴ Sauret, M.J. (2023). « Au fond du pouvoir : l'impouvoir » *Psychanalyse Yetu*, 51, 81-92. Toulouse, Érès 2023.

¹⁵⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁵⁶ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCFP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991, p.219.

¹⁵⁵⁷ Lacan, J. (1958). *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*. *Op. Cit.* p. 640.

¹⁵⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁵⁹ Foucault, M. (1975). *Michel Foucault - Les réponses du Philosophe*. *Op. Cit.* p. 814.

Le pouvoir ici évoqué, celui qui s'exerce dans la séance, a bel et bien été étudié, et il est même chez Lacan au principe de la direction de la cure. Mais le reproche initial de Foucault ne s'adressait pas restrictivement au pouvoir interne à la séance, mais bien à la psychanalyse « dans certaines de ses performances »¹⁵⁶⁰. Ainsi nous sommes en droit et en responsabilité d'interroger ce pouvoir quand il s'exerce à l'extérieur de la séance. Comme le remarquent Sauret, Combres, Zapata, Rossi, Askofaré & Macary-Garipuy, « il est clair que si la psychanalyse a un rôle, ce ne peut- être que parce que le discours analytique ne se réduit pas à la cure »¹⁵⁶¹

Nous partons de l'hypothèse initiale que si le pouvoir externe est de même nature que le pouvoir interne à la séance (c'est à dire celui induit par le transfert), il ne produit pourtant pas les mêmes effets, le lieu de son déploiement, c'est à dire son adresse, organisant des effets discursifs différents. Il s'agit donc d'une coordonnée à prendre en compte dans notre fonction militante. Nous comprenons dans l'expression *certaines performances* ce qui effectivement sort de la séance analytique, qu'elle soit privée ou institutionnelle : les interventions médiatiques et politiques des psychanalystes.

Le mardi 12 Mars 2013¹⁵⁶², Jacques-Alain Miller est interrogé par la commission des lois du Sénat, dans le cadre du projet de loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe (dit « mariage pour tous »). Indiquant dans un propos liminaire les raisons de sa venue pour répondre aux questions des sénatrices et sénateurs, le psychanalyste commence par rappeler qu'il avait initialement décidé de ne pas prendre part à ce débat. Puis, invoquant les prises de positions de ses collègues psychanalystes contre le mariage pour tous, positions prises *au nom de* la psychanalyse, Miller pose son agacement comme raison de sa participation au débat. Il s'agissait selon lui chez lesdits collègues d'une « instrumentation ou instrumentalisation illégitime de la psychanalyse ». On peut ainsi s'interroger sur ce qu'il en serait d'une instrumentalisation légitime, et de ce qui ferait tenir cette légitimité. Ici il apparaît que ni le titre, ni le statut, ne peut au regard de la psychanalyse *et des principes de son pouvoir* (le transfert) soutenir une telle légitimité. Tout en faisant un rappel circonstancié de ses activités institutionnelles (création de 7 associations de psychanalyse à travers le monde, fondation de l'Association Mondiale de Psychanalyse ...) Miller indique qu'il ne parle ici qu'en son nom. Mais là encore, de quel nom s'agit-il ? Un clivage va alors s'organiser dans le discours : il répondra à la plupart des questions d'abord sans annoncer qui parle, puis dans un second temps de la réponse en indiquant « maintenant je répons en tant que psychanalyste ». David Bernard a montré comment le

¹⁵⁶⁰ Foucault, M. (1975). *Pouvoir et corps* in *Dits et Écrits II*, Gallimard, Paris, 1994 p. 758.

¹⁵⁶¹ Sauret, M.J. ; Combres, L ; Rossi-Neves, P. ; Zapata-Reinert, L. ; Askofaré, S. & Macary-Guaripuy, P. (2017). *La contribution de la psychanalyse à l'analyse du monde contemporain* in *La bataille politique de l'enfant*. Toulouse, Éres, 2017 p.226.

¹⁵⁶² Audition de Jacques-Alain Miller au Sénat - 12 Mars 2013.

http://videos.senat.fr/video.88870_57c0ac8faa7b5.auditions-sur-le-mariage-pour-les-couples-de-meme-sexe?timecode=2350000 (Consulté le 19 Octobre 2023).

signifiant se fait souvent signifiant d'un pouvoir imposant obéissance¹⁵⁶³. Ici Miller use du signifiant *psychanalyste* comme d'un signifiant de pouvoir. Et le psychanalyste va se retrouver bien en difficulté pour répondre à l'inquiétude d'une sénatrice concernant les enfants élevés par des couples de même sexe. Sera alors invoquée une « rupture de causalité » induite par l'hypothèse de l'inconscient, rupture rendant bien difficile tout « conseil à des hommes politiques » et justifiant une « prudence des psychanalystes » les entraînant à rester « sous la table » des débats sociétaux.

Cette intervention dans un lieu de pouvoir nous renseigne sur le statut de l'énonciation de l'analyste quand il y prend la parole *en tant que* psychanalyste. Tout en trouant sa possibilité de réponse à la question adressée par le politique, question adressée à un savoir, Miller impose pour autant un savoir de psychanalyste. Notamment, il fera état des « jouissances des homosexuels », plus multiples, plus intenses, là où l'hétérosexuel serait voué aux « servitudes du mariage ». Ainsi est exposée une *scientia sexualis* sur ce qu'il en est des jouissances des uns et des autres. Ce genre de « performances de la psychanalyse », qui malheureusement se multiplie, se trouve ainsi dans un rapport de discontinuité avec l'essence même du maniement psychanalytique du pouvoir. À l'inverse d'un *impouvoir* commandé par le transfert, supposition inconsciente de savoir interdisant à l'analyste toute certitude, les psychanalystes qui affirment et revendiquent un savoir venu de la psychanalyse (non pas dans un *inédit* éprouvé dans chaque cure mais dans un *déjà-dit* dogmatique) se font les porteurs d'un *pouvoir*. Dans un numéro récent de la revue *Psychanalyse Yetu* consacré à la thématique « l'Abyme du pouvoir », Marie-Jean Sauret réordonne les rapports du pouvoir avec l'impouvoir. Il y situe le discours analytique en singularité vis-à-vis des trois autres discours, puisqu'il doit toujours tendre à *ne pas maîtriser*. Autrement dit, le discours analytique se doit d'être posé en « objection au savoir »¹⁵⁶⁴, objection dont l'analyste se fait l'incarnation en fondant son intervention sur un *impouvoir-à-savoir* ce que seul le symptôme sait. « L'impouvoir de l'interprétation » devient alors la seule possibilité de fonctionnement pour le discours analytique s'il veut s'éloigner d'un discours de maîtrise.

A ne pas se prémunir de cet écueil, les psychanalystes peuvent facilement tomber dans une maîtrise qui opérera toujours comme une opération de normalisation, ici sexuelle. Aujourd'hui la question trans, hier la question homosexuelle, demain qui sait, l'actualité proposera toujours une thématique propre à solliciter le désir de savoir des psychanalystes. Mais il semble que pour qu'une intervention psychanalytique, hors-cure, reste cependant solidaire d'un discours qui ne tend pas vers une maîtrise, il s'agira d'en mesurer la tactique et la stratégie. Or, en ce domaine, l'analyste est signalé par Lacan comme n'étant pas libre :

¹⁵⁶³ Bernard, D. (2017) « Obéissance ». *Essaim* 39, 11-22. Toulouse, Éres, 2017.

¹⁵⁶⁴ Sauret, M.J. (2023). « Au fond du pouvoir : l'impouvoir. *Op. Cit.*

« L'analyste est moins libre encore en ce qui domine stratégie et tactique : à savoir sa politique, où il ferait mieux de se repérer sur son manque à être que sur son être »¹⁵⁶⁵

Ce manque à être à partir duquel l'analyste devrait se repérer pour sa politique semble être structuré du trou percé dans le savoir par l'hypothèse de l'inconscient, et de l'incommensurabilité de l'objet *a* au 1. A ce titre la politique de son intervention pourra se concentrer en des lieux concernés par le pouvoir (les institutions au sens large) mais qui n'imposent pas de céder sur l'accueil d'une singularité. Contre un mouvement de généralisation induit par le lieu de pouvoir, pourra s'y déployer un mouvement de décomplétions singulières des ordonnancements symboliques du pouvoir, « dans les champs cliniques et politiques, permettre un autre usage du signifiant comme Un, autre que celui du discours du maître »¹⁵⁶⁶.

Là, le symptôme pourra être entendu dans sa valeur subversive, en tant qu'exerçant sur la foule et le pouvoir qui la sous-tend « une action désagréante »¹⁵⁶⁷. Une politique du manque à être pour un impouvoir de l'interprétation : telle peut être la formule d'une psychanalyse qui ne ferait pas usage d'un pouvoir, autrement dit, d'une fonction militante de la psychanalyse.

¹⁵⁶⁵ Lacan, J. (1958). *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*. *Op. Cit.* p. 589.

¹⁵⁶⁶ Bernard, D. (2017) « Obéissance ». *Essaim* 39, 11-22. Toulouse, Éres 2017.

¹⁵⁶⁷ Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCFP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991, p.240.

Bibliographie

Histoire de la psychanalyse

- Belilois, M & Ansermet, F. (2010). *Le Voyage interrompu en Italie (1901) et le mythe d'Œdipe* in *Freud en ses voyages*. Paris, Michel de Maule, 2010
- Bercherie, P. (2004). *Wilhelm Reich et l'orthodoxie freudienne*. Paris, L'harmattan, 2004
- Certeau, M. (1975). *L'Écriture de l'Histoire*. Paris, Gallimard, 2002
- Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris, Folio Essai, 1987
- Depussé, M. (1993). *Dieu gît dans les détails*. Paris, P.O.L., 1993
- Donati, A. (1984). *Entretien autobiographique sur Felix Guattari avec Eve Cloarèc*. Inédit, Archives IMEC
- Dosse, F. (2007). *Gilles Deleuze, Félix Guattari – Biographie croisée*. Paris, La découverte, 2009
- Dosse, F. (2021). *Amitiés philosophiques*. Paris, Odile Jacob, 2021
- Easterman, M.F. (1942). *Great Companions, critical memoirs of some famous friends (Des compagnons brillants, mémoires critiques d'amis célèbres)*. New York, Farras, Strauss and Cudahy, 1942
- Favez, J ; Lagache, D. ; Mauco, G ; Berge, A. (1962). « Situation actuelle de la Société Française de Psychanalyse » *Ornicar, Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin, 1977
- Ferenczi, S & Freud, S (1992). *Correspondances, Tome 1 - 1908-1914*. Paris, Calman-Levy, 1992
- Freud, S. (1896). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006
- Freud, S. (1919). *Faut-il enseigner la psychanalyse à l'université ?* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996
- Freud, S. & Ferenczi, S. (1910). *Correspondance 1908-1914, Tome I*, Paris, Calmann-Lévy,
- Gascuel, N. (2015). *Dans le Midi de Lacan - histoire du mouvement psychanalytique dans le sud de la France*. Toulouse, Ères, 2015
- Godin, J.L. (1990) *Lacan, 5 rue de Lille*. Paris, Seuil, 1990
- Guasch, G. (2007). *Wilhelm Reich, Biographie d'une passion*. Vannes, Sully, 2007
- Guattari, F. (1952). *Journal, cahier 3, 27 janvier 1952*, Inédit, Archives IMEC

- Guattari, F. (1972). *Journal, 23 Avril 1972*. Inédit, Archives IMEC
- Guattari, F. (1976). *Agenda*. Inédit, Archives IMEC
- Guattari, F. (1983). *Préface à Sigala, C. (1983). Multiplicités*. Paris, Vrac
- Guattari, F. (1984). *Entretien autobiographique avec Eve Cloarec*. Inédit, Archives IMEC
- Guattari, F. (1985). *Entretien autobiographique avec T. Wada*, inédit, Archives IMEC.
- Hesnard, A. (1959). « Demande d'affiliation de la SFP à l'IPA » *Ornicar, Supplément au n°8 – L'excommunication*. Paris, Navarrin 1977
- Jacoby, R. (1986). *Otto Fenichel, Destin de la gauche freudienne*. Paris, PUF, 1986
- Jaudel, N. (2014) - *La légende Noire de Jacques Lacan*. Paris, Navarin, 2014
- Jones, E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, T.I - Les jeunes années, 1856-1900*. Paris, PUF, 2006
- Jones, E. (1955). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, T.II - Les années de maturité, 1909-1919*. Paris, PUF, 2006
- Jones, E. (1955). *The Life and work of Sigmund Freud, Vol. 2 - years of maturity - 1901-1919*. New York, Basic Books, Inc., 1955
- Lacan, J. (1953). « Réponse à Jenny Roudinesco » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*
- Lacan, J. (1953). « Statuts proposés pour l'institut de psychanalyse » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*
- Mijolla, A (de). (1988) « La psychanalyse et les psychanalystes en France entre 1939 et 1945 » *Revue internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, I, 167-223
- Mijolla, A. (1982) *La psychanalyse en France* in Jaccard, R. (sous la direction de), *Histoire de la psychanalyse, Tomme II*, Paris, Hachette, 1982
- Mijolla, A. (2003). *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003
- Mijolla, A. (2010). *Freud et la France : 1885-1945*. Paris, PUF, 2010
- Mijolla, A. (2012) *La France et Freud Tome I - 1946-1953 - Une pénible renaissance*. Paris, PUF, 2012
- Mijolla, A. (2012) *La France et Freud Tome II - 1953-1964*, Paris, PUF, 2012
- Mijolla, A. 2003. *Freud, la biographie, son autobiographie et ses biographes* in *Freud, Fragments d'une histoire*. Paris, PUF, 2003
- Nacht, S. (1953). « Statuts proposés pour l'institut de psychanalyse » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*
- Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belford 1970;

- Oury, J. (1984). *Entretien biographique sur Félix Guattari avec Eve Cloarec*, Inédit, Archives IMEC
- Palmier, J.M. (1969). *Wilhelm Reich - la révolution sexuelle entre Marx et Freud*. Paris, l'Esprit du Temps, 2013
- Parisel, L. (2014). *Le rapport Turquet*. Paris, L'Unebévue éditeur, 2014
- Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973
- Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud*. Paris, Payot, 1972
- Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse*. Paris, l'Arche 1989
- Roazen, P. (2005). « L'exclusion d'Erich Fromm de l'Association psychanalytique internationale » *Le coq-héron* 182, p. 101-126. Toulouse, Érès, 2005
- Roudinesco, E. (1982). *Histoire de la Psychanalyse en France I - La bataille de cent ans - 1885-1939*. Paris, Seuil, 1986
- Roudinesco, E. (1986) *Histoire de la psychanalyse en France II - La bataille de cent ans - 1925-1985*. Paris, Seuil, 1986
- Roudinesco, E. (1993). *Jacques Lacan – Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*. Paris, Fayard, 1993
- Roudinesco, E. (1994). *Généalogies*. Paris, Fayard, 1994
- Roudinesco, E. (2014). *Sigmund Freud, en son temps et dans le nôtre*. Paris, Seuil, 2014
- Roudinesco, E. & Plon, M. (2011). *Horney Karen, née Danielsen (1885-1952) Psychiatre et psychanalyste américaine* in *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Paris, Fayard, 2011 p. 691-694
- Roudinesco, J. (1953). « Lettre du 15 Mai 1953 à Nacht et Lacan » *Ornicar, Hors-série – La scission de 1953*
- Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography on Wilhelm Reich*. New-York, St. Martins – Marek, 1983
- Sigala, C. (1982). *Lettre à Félix Guattari*. Inédit, Archives IMEC
- Wittels, F. (1923). *Freud, l'homme, la doctrine, l'école*. Paris, Félix Alcan, 1924

Historiographie

- Azevou, L.(2001). « La biographie : mise au point méthodologique et historiographique ». *Hypothèses* 14 p.13-24. Éditions de La Sorbonne, 2001
- Benjamin, W (1940). *Sur le concept d'Histoire* in *Œuvres*, III. Paris, Gallimard, 2000
- Caire-Jabinet, M.P. (2020). *Introduction à l'Historiographie*. Paris, Armand Colin, 2020

- Delacroix, C. ; Dosse, F.; Garcia, P. (1999). *Les courants Historiques en France*. Paris, Folio 2005
- Delacroix, C. Dosse, F.; Garcia, P. Et Offenstadt, N. (2006). *Historiographies, I - Concepts et Débats*. Paris, Gallimard, 2016
- Dosse, F. (2002). « Généalogie d'un Rapport » *Espaces-Temps* 81-81, P. 66-73
- Dosse, F. (2007). *Michel de Certeau, le marcheur blessé*. Paris, La Découverte, 2007
- Febvre, L. (1953). *Combats pour l'histoire*. Paris, Dunod, 2021
- Fustel de Courlanges, D. (1872). *De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne depuis cinquante ans*.
- Kracauer, S. *Histoire des avant-dernières choses* cité par Jaudel, N. (2014) - *La légende Noire de Jacques Lacan*. Paris, Navarin, 2014
- Madelénat, D. (1984). *La biographie*. Paris, PUF, 1984
- Mazurel, H. (2021). *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire - Profondeurs, métamorphoses et révolutions de la vie affective*. Paris, La Découverte, 2021
- Pocock, J.G.A (1975). *Le moment machiavélien : la pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*. Paris, Evergreen, 1998
- Pudal, B.(1994). « Du biographe entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques » *Politix*, 7, 5-24, Paris, De Boeck, 1994
- Thierry, A. (1820). *Lettres sur l'Histoire de France*. Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849300v/f12.image>

Psychanalyse : Ouvrages

- Adorno, T.W. (1946). *La psychanalyse révisée*. Paris, Éditions de l'Olivier, 2007
- Allouch, J. (1998). *La Psychanalyse, une érotologie de passage*. Paris, EPEL, 1998
- Aouillé, S ; Bruno, P. ; Chaumon, F. ; Lérés, G ; Plon, M & Porge, E. (2010). *Manifeste pour la psychanalyse*. Paris, La fabrique, 2010
- Assoun, P.L. (1984). *L'entendement freudien - Logos et Ananké*. Paris, Gallimard, 1984
- Ayouch, T. (2018). *Psychanalyse et hybridité : genre, colonialité, subjectivations*. Louvain, Leuven University Press, 2018
- Bellanco, O. (2023). *La topologie chez Lacan - Perspectives cliniques*. Rennes, PUR, 2023
- Bernard, D. (2021). *La différence du sexe*. Paris, Éditions nouvelles du champ lacanien, 2021

- Bernat, J (2003). « Une notion “ boussole ” : Weltanschauung (La vision-du-monde) » *Le Mouvement Psychanalytique*, 4 (II), Paris, L’Harmattan, 2003
- Boni, L. & Mendelshon, S. (Dir.) (2023). *Psychanalyse du reste du monde*. Paris, La Découverte, 2023
- Bruno, P. (2010). *Lacan passeur de Marx*. Toulouse, Ères, 2010
- Bruno, P. (2013). *Une Psychanalyse, du rébus au rebut*. Toulouse, Ères, 2013
- Charcot, J.M. (1887). *Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière, Tome III*. Paris, Le Progrès Médial, 1887
- Chevalier, F. & Rassial, J.J. (dir.) (2016). *Genre et psychanalyse*. Toulouse, Ères, 2016
- Claude, H. (1923). *Préface* in Allendy, R et Laforgue, R. (1923). *La Psychanalyse des névroses*. Genève, Les éditions du Mont-Blanc, 1964
- Clément-B, C ; Bruno, P. & Sève, L. (1973). *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique*. Paris, Éditions Sociales, 1973
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L’Anti-Œdipe*. Paris, Les éditions de Minuit, 1972
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris, Les éditions de Minuit, 1980
- Fajnwaks, F. (2003). « La machine à attraper l’orgone de Wilhelm Reich » in Hulak, F (dir.). *Pensée Psychotique et direction de système*. Toulouse, Ères, 2003
- Ferenczi, S. (1932). *Confusion de langues entre les adultes et l’enfant* in *Œuvres complètes, Vol. IV*. Paris, Payot, 1996
- Freud, S. (1897). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Paris, PUF, 2006
- Freud, S. (1897). *Manuscrit N* in *Lettres à W. Fliess*. Paris, PUF, 2006
- Freud, S. (1898). *Sur le Mécanisme psychique de la propension à l’oubli* in *Huit études sur la mémoire et ses troubles*. Paris, Gallimard, 2010
- Freud, S. (1900). *L’interprétation du rêve OCFP Vol. IV*. Paris, PUF, 2004
- Freud, S. (1901). *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne : de l’oubli comme méprise, de la méprise de parole, de la méprise du geste, de la superstition et de l’erreur* in *OCFP Vol. V*. Paris : PUF, 2012
- Freud, S. (1901). *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*. Berlin, Fischer Taschenbuch Verlag
- Freud, S. (1905). *Fragment d’une analyse d’hystérie (Dora)* in *Cinq Psychanalyse*, Paris, PUF
- Freud, S. (1905). *Le mot d’esprit et sa relation à l’inconscient*. Paris, Galimard, 1988
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle* in *OCFP Vol. VI*. Paris, PUF, 2006

- Freud, S. (1907). *Actions compulsives et exercices religieux* in *Névroses, Psychoses et Perversions*. Paris, PUF 2014
- Freud, S. (1908). *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011
- Freud, S. (1910). *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse* in *La Vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2011
- Freud, S. (1910). *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. OCFP Vol. X. Paris, PUF, 2009
- Freud, S. (1911). *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (déméntia paranoïdes) (Le président Schreber)* in *Cinq Psychanalyses*. Paris, PUF, 1990
- Freud, S. (1912). *Sur la dynamique du transfert* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998
- Freud, S. (1913). *Totem et Tabou* in *OCFP Vol. XI*. Paris, PUF, 1998
- Freud, S. (1914). *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* in *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris, Payot, 1980
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 2001
- Freud, S. (1914). *Remémoration, répétition et perlaboration* in *OCFP Vol. XII*. Paris, PUF, 2005
- Freud, S. (1914). *Zur Einführung des Narzißmus* in *Gesammelte Werke*. Francfort, S. Fischer Verlag, 1968
- Freud, S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* in *OCFP XIII*. Paris, PUF, 1988
- Freud, S. (1915). *Le refoulement* in *OCFP Vol. XIII*. Paris, PUF, 1988
- Freud, S. (1915). *Pulsion et destin des pulsions* in *Métapsychologie*. OCFP Vol. XIII. Paris, PUF, 1988
- Freud, S. (1915). *Remarques sur l'Amour de Transfert* in *La technique Psychanalytique*. Paris, PUF, 2007
- Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie* in *Métapsychologie*. Paris, Folio, 1986
- Freud, S. (1918). *Les voies de la thérapie psychanalytique* in *OCFP Vol. VX*. Paris, PUF, 2012
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir* in *OCFP Vol. XV*. Paris, PUF, 1996
- Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi* in *OCFP Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991
- Freud, S. (1923). *La disparition du complexe d'œdipe* in *La vie Sexuelle*. Paris, PUF, 1969
- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça* in *OCFP, Vol. XVI*. Paris, PUF, 1991

- Freud, S. (1924). *La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose* in *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris, PUF, 1973
- Freud, S. (1926). *La question de l'Analyse Profane* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, Seuil, 2002
- Freud, S. (1927). *Fétichisme* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, PUF, 1994
- Freud, S. (1927). *L'avenir d'une Illusion*. Paris, PUF, 1971
- Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la Culture* in *OCFP Vol. XVIII*. Paris, PUF, 1988
- Freud, S. (1933). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse - XXXI^e leçon : La décomposition de la personnalité psychique* in *OCFP Vol. XIX*. Paris, PUF, 1995
- Freud, S. (1937). *Construction dans l'analyse* in *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris, PUF, 1985
- Freud, S. (1937). *L'analyse finie et l'analyse infinie* in *OCFP Vol. XX*. Paris ; PUF, 2010
- Freud, S. (1939). *Abrégé de psychanalyse* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2010
- Freud, S. (1939). *L'homme-Moïse et la religion monothéiste* in *OCF-P, XX*. Paris, PUF, 2014
- Freud, S. (1940). *Le clivage du moi dans le processus de défense* in *OCFP Vol. XX*. Paris, PUF, 2010
- Freud, S. (1950). *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, Ères, 2011
- Freud, S. & Breuer, J. (1895). *Études sur l'Hystérie*. Paris, PUF, 1989
- Freud, S. & Breuer, J. (1895). *Studien Uber Hysterie* in *Gestammelte Werke*. Consultable sur <http://staferla.free.fr/Freud/FREUD%20Gesammelte%20Werke.pdf>
- Freud, S. & Bullit, C. (1967). *Le président Thomas Woodrow Wilson. Portrait Psychologique*. Paris, Payot & Rivages, 2005
- Freud, S. & Einstein, A. (1933). *Pourquoi la guerre ?* In *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris, PUF, 1895
- Freud, S. & Jung, C.G. (1975). *Correspondance 1906 - 1914*. Paris, Gallimard, 1975
- Fromm, E. (1941) *La peur de la liberté*. Paris, Les Belles Lettres, 2022
- Fromm, E. (1970). *La crise de la psychanalyse*. Paris, Anthropos, 1971
- Guattari, F ; Polack, J.C. & Sivadon, D. (1991). *Triologues*. Paris, Lignes, 2023
- Guattari, F. (1956). *Monographie sur R.A.* in *Psychanalyse et Transversalité*, Paris, La découverte, 2003
- Guattari, F. (1961). *Notes sur un système général de transposition des chaines signifiantes*. Inédit, Archives IMEC.
- Guattari, F. (1964). *La transversalité* in *Psychanalyse et transversalité*. Paris, La découverte, 2003
- Guattari, F. (2012). *De Leros à La Borde*. Paris, Lignes, 2012

- Guattari, F. (1969). *Machine et structure in Psychanalyse et transversalité*. Paris, La découverte, 2003
- Guattari, F. (1970). *Note sur les cartels*. Inédit, Archives IMEC
- Guattari, F. (1971). « Réflexions sur l'enseignement comme envers de l'analyse » *Lettres de l'EFPP*, 8, inédit, <https://ecole-lacanienne.net/bibliolacan/lettres-de-lefp/>.
- Guattari, F. (1972). *Machine et Structure*. Archives IMEC
- Guattari, F. (1977). *La révolution moléculaire*. Paris, Recherches, 1977
- Guattari, F. (1977). *Tombeau pour un Œdipe in La Révolution Moléculaire*. Paris, Encres, 1977
- Guattari, F. (1979) - *Lignes de Fuites - Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues, L'Aube, 2021
- Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris, Lignes, 2022
- Guattari, F. & Rolnik, S. (1987). *Micropolitiques*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2007
- Guérin, N. (2019). *Logique et Poétique de l'interprétation psychanalytique - essai sur le sens blanc*. Toulouse, Ères, 2019
- Guérin, N. (2023). *Conclure, et poursuivre in Petit, L. (Dir.) (2023). La question de l'Autre - Autour des travaux de Jean-Jacques Rassial*. Toulouse, Ères, 2023
- Guérin, N. (dir.) (2023). *Jacques Lacan et le cas Pearl King*. Toulouse, Ères, 2023
- Horney, K. (1939). *Les voies nouvelles de la psychanalyse*. Paris, l'Arche, 1951
- Humphreys, D. (2023). *En Rue – Trajectoires psychiques et dispositifs cliniques de l'exclusion*. Paris, Ithaque, 2023
- Julien P. (2016). *Le retour à Freud de Jacques Lacan*. Toulouse, Ères, 2016
- Klein, M. (1957). *Envie et Gratitude*. Paris, Gallimard 2014
- Lacan, J. (1933). *Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience in De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, suivi de Premiers écrits sur la paranoïa*, Paris, Seuil, 1975
- Lacan, J. (1936). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je » telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique in Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu - Essai d'analyse d'une fonction en psychologie in Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1945). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée - un nouveau sophisme in Écrits*, Paris, Seuil, 1966

- Lacan, J. (1946). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1947). *La psychiatrie anglaise et la guerre* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1948). *L'agressivité en Psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1953) *Fonction et champ de la parole et du langage* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1953). *Le séminaire sur « la Lettre volée »* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1953). *Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la « Verneinung » de Freud* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1953). *Variantes de la cure type* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1954). *Le séminaire, Livre I - Les écrits techniques de Freud*. Paris, Seuil, 1975
- Lacan, J. (1955). *La chose freudienne ou le sens du retour à Freud en psychanalyse* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1955). *Le Séminaire, Livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Point, 2015
- Lacan, J. (1955). *Variantes de la cure-type* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1956). *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1956). *Fonction et champ de la parole et du langage en Psychanalyse* in *Écrits*. Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1956). *Le Séminaire, Livre III : Les Psychoses*. Paris, Seuil, 1981
- Lacan, J. (1956). *Situation de la psychanalyse en 1956* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1957) *Le séminaire, Livre VI - Le désir et son interprétation*. Paris, Seuil, 2013
- Lacan, J. (1957). *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* in *Écrits*, Paris, Seuil 1966
- Lacan, J. (1957). *La psychanalyse et son enseignement* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1958). *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* in *Écrits*, Seuil, Paris 1966
- Lacan, J. (1958). *Le séminaire, Livre V – les formations de l'inconscient*. Paris, Seuil, 1998
- Lacan, J. (1960). *Le Séminaire, Livre VII - L'éthique de la Psychanalyse*. Paris, Seuil, 1986
- Lacan, J. (1960). *Le séminaire, Livre VIII – Le transfert*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1960). *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1961). *Le Séminaire, Livre VIII - Le Transfert*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1962) *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004 p

- Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre IX – L'identification*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>.
- Lacan, J. (1962). *Le séminaire, Livre X - L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004
- Lacan, J. (1963). *Les noms du père – 20 Novembre 1963*. Paris, L'Instance Lacanienne 2021
- Lacan, J. (1964). *Acte de Fondation in Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1964). *Le séminaire, Livre XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1974
- Lacan, J. (1965). *La science et la vérité in Autres Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XII – Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>.
- Lacan, J. (1965). *Le Séminaire, Livre XIII - L'objet de la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S13/S13.htm>
- Lacan, J. (1966). *D'un Dessein in Écrits*, Paris, Seuil 1966
- Lacan, J. (1966). *Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion in Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1966). *Le séminaire, livre XIII - L'objet de la psychanalyse*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S13/S13.htm>
- Lacan, J. (1966). *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme in Écrits*. Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1966). *Ouverture de ce recueil in Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1966). *Position de l'inconscient in Écrits*. Paris, Seuil, 1966
- Lacan, J. (1966). *Propos sur la causalité psychique in Écrits*. Paris, Seuil 1966
- Lacan, J. (1967) *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école in Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1967). *La logique du fantasme – compte-rendu du séminaire 1966-67 in Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1967). *Le séminaire, Livre XIV – La logique du Fantasme*. Paris, Seuil 2023
- Lacan, J. (1967). *Petit discours aux psychiatres*. Inédit, <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1926-1981-Pas-tout-Lacan.pdf>
- Lacan, J. (1967). *Première version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école in Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1968) *Le séminaire, Livre XVI - d'un autre à l'Autre*. Paris, Seuil, 2006
- Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968

- Lacan, J. (1968). *Le Séminaire, Livre XV - L'acte psychanalytique*. Paris, Seuil, 2024
- Lacan, J. (1968). *Le séminaire, Livre XV – L'acte psychanalytique*. Séance fermée du 31 janvier 1968, Inédit, <http://staferla.free.fr/S15/S15%20L%27ACTE.pdf>.
- Lacan, J. (1970). *Discours à l'École freudienne de Paris* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1970). *Le Séminaire, Livre XVII - L'envers de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1991
- Lacan, J. (1971). *Je parle aux murs. Entretiens de la Chapelle de Sainte-Anne*. Paris, Seuil, 2011
- Lacan, J. (1971). *Lituraterre* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1972). *Discours de Milan* in *Lacan in italia*. Rome, La Salamandra, 1978
- Lacan, J. (1972). *Du discours Psychanalytique* in *Lacan in Italia - En Italie Lacan*. Milan, La Salamandra 1978
- Lacan, J. (1972). *L'étourdit* in *Autres Écrits*. Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XX - Encore*. Paris, Seuil, 1975
- Lacan, J. (1973). *Le séminaire, Livre XX – Encore*. Transcription Staferla, <http://staferla.free.fr/S20/S20.htm>
- Lacan, J. (1973). *Télévision* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1974) *Le Séminaire. Livre XXI Les non-dupes errent*, inédit, <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES....pdf>
- Lacan, J. (1974). *Le séminaire, Livre XXII - R.S.I.* Inédit, <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I.pdf>
- Lacan, J. (1975). *Le séminaire, Livre XXIII – Le Sinthome*. Paris, Seuil, 2005
- Lacan, J. (1976). *Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI* in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001
- Lacan, J. (1977) *Le Séminaire, Livre XXV - le Moment de Conclure*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S25/S25.pdf>
- Lacan, J. (1977). *Le Séminaire, Livre XXIV - L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à moure*. Inédit, <file:///Users/theo/Desktop/S24%20L'INSU....pdf>
- Lacan, J. (1966). *La Science et la Vérité* in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966
- Laforgue, R & Allendy, R. (1924) *La Psychanalyse et les Névroses*. Genève, Éditions du Mont-Blanc 1962
- Laforgue, R. (1942) *La Psychopathologie de l'Échec*. Genève, Éditions du Mont-Blanc, 1962
- Laforgue, R. (1947) *Talleyrand, L'homme de la France*. Genève, Éditions du Mont-Blanc, 1962
- Laforgue, R. (1954). *Au-delà du scientisme*. Genève, Éditions du Mont-Blanc

- Laforgue, R., (1932) *Misère de L'homme*. Genève, Éditions du Mont-Blanc, 1962
- Landmann, P. & Lippi, S. (dir.)(2013). *Marx, Lacan : l'acte révolutionnaire et l'acte analytique*. Toulouse, Érès, 2013
- Laufer, L. (2021). *Vers une psychanalyse émancipée*. Paris, La découverte, 2021
- Le Gaufey, G. (1998). *Anatomie de la troisième personne*. Paris, EPEL, 1998
- Lebrun, J.P. & Melman, C. (2002). *L'homme sans gravité - jouir à tout prix*. Paris, Folio Essais, 2002
- Marcuse, H. (1955). *Éros et Civilisation - Une contribution à Freud*. Paris, Éditions de minuit 1963
- Mellier, D. (2013). *Sigmund Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi » (1921)*, in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, 123-217 ; « *Psychologie des masses et analyse du moi* » (1921-1923), in *Œuvre Complète, vol. XVI*, PUF, 2010, 1-84 in Drieu, D. (dir.) *46 commentaires de texte en clinique institutionnelle*. Paris, Dunod, 2013
- Ménéchal, J. (2008). *Psychanalyse et politique - le complexe de Thésée*. Toulouse, Érès, 2008
- Oury, J. (1984). *Le Collectif - Séminaire de St Anne*. Paris, Champ Social 2005
- Porge, E. (1989). *Se compter trois – le temps logique de Lacan*. Toulouse, Érès, 1989
- Porge, E. (1994). *Vol d'idées ? Wilhelm Fliess, son plagiat et Freud*. Paris, Denoël, 1994
- Porge, E. (2000). *Jacques Lacan, un psychanalyste*. Toulouse, Érès, 2014
- Porge, E. (2006). *Les noms du père chez Jacques Lacan*. Toulouse, Érès, 2006
- Porge, E. (2008). *Des fondements de la clinique psychanalytique*. Toulouse, Érès, 2008
- Porge, E. (2012). *Lettres du symptôme – Versions de l'identification*. Toulouse, Érès 2012
- Porge, E. (2020). *Amour, désir, jouissance - le moment de la sublimation*. Toulouse, Érès, 2020
- R.A. (1955). *Journal in Psychanalyse et Transversalité*. Paris, La découverte
- Rabinovitch, S. ; Gascuel, N & Sala, M.J. (2022). *Les Paroles Restent*. Toulouse, Érès, 2022
- Rank, O. (1928) *Le Traumatisme de la naissance*. Paris, Payot, 1928
- Reich, W. (1920). *A propos d'un cas de transgression de l'interdit de l'inceste à la puberté* in *Premiers écrits*. Paris, Payot, 2006
- Reich, W. (1920). *Conflits de la libido et formations délirantes dans « Peer Gynt » d'Ibsen* in *Premiers écrits*, Vol. I. Paris, Payot, 2006
- Reich, W. (1922). *Les concepts de pulsions et de libido de Forel à Jung* in *Premiers Écrits, Vol. I*. Paris, Payot, 2006
- Reich, W. (1927). *La fonction de l'orgasme*. Montreuil, Éditions du Nouveau Monde

- Reich, W. (1932). *L'irruption de la morale Sexuelle*. Paris, Payot, 1972
- Reich, W. (1932). *Le Caractère Masochiste - une réfutation sexe-économique de la pulsion de mort et de la compulsion de répétition* in *L'analyse Caractérielle*. Paris, Payot, 1996
- Reich, W. (1933). *L'analyse caractérielle*. Paris, Payot, 1996
- Reich, W. (1933). *La psychologie de masse du Fascisme*. Paris, Payot, 1972.
- Rickmann, J. (1950). *The factor of number in individual-and-group dynamics* in *Selected contributions to psycho-analysis*. Londres, Routledge, 2003
- Robcis, C. (2024). *Désaliénation*. Paris, Seuil, 2024
- Rodrigues, L. (2019). *La logique collective : l'acte comme point de jonction entre logique du sujet et lien social*. Thèse de Doctorat, LCPI, Université Toulouse Jean Jaurès
- Sauret, M.J. ; Combres, L ; Rossi-Neves, P. ; Zapata-Reinert, L. ; Askofaré, S. & Macary-Guaripuy, P. (2017). *La contribution de la psychanalyse à l'analyse du monde contemporain* in *La bataille politique de l'enfant*. Toulouse, Éres, 2017
- Sauret, M.J. (2008). *L'effet révolutionnaire du symptôme*. Toulouse, Éres, 2008
- Sauret, M.J. (2023). *De la politique et de la psychanalyse : pas sans l'amour*. Toulouse, Éres, 2023
- Sous, J.L. (2017). *Lacan et la politique - De la valeur*. Toulouse, Éres, 2017
- Tort, M. (2005). *Fin du dogme paternel*. Paris, Flammarion, 2005
- Tosquelles, F. (1984). *Éducation & psychothérapie institutionnelle*. Paris, HlaTUS, 1984
- Winnicott, D.W. (1970, *Distorsions du moi en fonction du vrai et du faux "self"* in *Processus de maturation chez l'enfant : développement affectif et environnement*. Paris, Payot, 1970
- Winnicott, D.W. (1971). *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels* in *jeu et Réalité*. Paris, Gallimard, 1975
- Zafiroopoulos, M (2023). *Lacan Presque Queer*. Toulouse, Éres, 2023

Psychanalyse : Articles

- Askofaré, S. (2003). « Charles Melman (entretiens avec Jean-Pierre Lebrun). L'homme sans gravité » *L'en-je lacanien*, 1, 175-179. Toulouse, Éres, 2003
- Askofaré, S. (2007). « L'identification au sinthome » *Essaim*, 18, 61-76
- Assoun, P.L. (2003). « De Freud à Lacan, le sujet du politique » *Cités*, 16, p.15-24, Paris, PUF, 2003

- Assoun, P.L. (2020). « L'a-politique freudienne et la passion du Un : sa Majesté le symptôme » *Figures de la psychanalyse*, 40, 13-32. Toulouse, Érès, 2020
- Ayouch, T. « L'hybride, le psychique et le social : pour une psychanalyse mineure » *K - Revue trans-européenne de philosophie et arts*, 1, 106-123
- Barillot, P. (2013). « Nature du sinthome ». *Champ lacanien*, 14, 31-37
- Benhaïm, M. (2010). « Destin du corps et subjectivité dans une clinique du social » *Recherches en Psychanalyse*, 10, 311-320
- Benhaïm, M. & Rassial, J.J. (2009). « No future – Grammaire du sujet post-moderne » *Cliniques Méditerranéennes*, 80, 287-300. Toulouse, Érès, 2009
- Bernard, D. (2017) « Obéissance ». *Essaim* 39, 11-22. Toulouse, Érès, 2017
- Bernard, D. (2015). « Paradoxes du désir et de la demande » *Champ Lacanien*, 16, p. 39-44. Paris, EPFCL, 2015
- Bonnafé, L ; Lebovici, S (et al.)(1949). « La psychanalyse, idéologie réactionnaire » *La nouvelle critique*, 1^{ier} juin 1949.
- Bourguignon, A. (1977) « Correspondances Freud - Laforgue 1923 - 1937 » *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 15, 231 - 314
- Bray, G. ; Molinier, P. & Ouvry, O. (2023). « Arguments pour une psychanalyse située » *In Analysis*, 7, 2023
- Bruno, P. ; Morin, I ; Sauret, M.J. (2004). « L'association » *Psychanalyse*, 1, 43-67
- Bruno, P. (2018). « Identification et nomination » *Psychanalyse YETU*, 41, 49-78. Toulouse, Érès, 2018
- Bruno, P. (2018). « Identification et nomination » *Psychanalyse Yetu*, 41, 2018
- Charreau, M. (2022). « L'enseignement de Lacan et la censure en 1963 » *Lapsus*, 2, 20-33
- Charrier, T. (2012). « Logique collective ? Un rapport véridique au réel » *Psychanalyse*, 25 – 59-66. Toulouse, Érès
- Codet, H. & Laforgue, R. (1924)« Les arriérations affectives : la Schizonoïa » *Évolution Psychiatrique*, 1, 1924 p.102 – 126
- Cottet S. (2006). « Deleuze, son « schizo » et l'angoisse », *Quarto*, 86
- Dean, T. (2006). « Lacan et la théorie Queer » *Cliniques Méditerranéennes*, 74, p.61-78
- Duportail, G.F. (2011). « Autopsie du corps sans organe » *Essaim*, 26, 91-113. Toulouse, Érès, 2011
- Fodor, N. & Dupont, J. (2013). « Les aventures psychiques de Sándor Ferenczi » *Le Coq-Héron* 213, 105-112. Toulouse, Érès 2013
- Foucault, M. (1969). « Qu'est-ce qu'un auteur ? » *Littoral*, 9, 3-32. Toulouse, Érès

- Fourquet, F. (2007). « Une intuition de Felix Guattari » *Revue du MAUSS*, 29, 555-568. Paris, La découverte, 2007
- Gabarron-Garcia, F. (2010). « L’anti-Œdipe, un enfant fait dans le dos de Lacan, père du sinthome » *Chimères*, 72, 303-320. Toulouse, Ères, 2010
- Gabarron-Garcia, F. (2012). « Pensée magique et inconscient réel : jouissance et politique dans la psychanalyse chez Lacan et chez Deleuze/Guattari » *Cliniques Méditerranéennes*, 85, 103-120. Toulouse, Ères, 2012
- Gabarron-Garcia, F. (2018). « La Psychanalyse au pays des Soviets » *Actuel Marx*, 64, p.162-174, Paris, PUF, 2018
- Gorog, J.J. (2006). « le temps logique » *l’En-jeu lacanien*, 7, 135-142. Toulouse, Ères
- Green, A. (1972). « Deleuze et Guattari – Réflexions critiques » *Revue française de psychanalyse*, 3
- Guattari, F. (1964). « Rôle et place du complexe de castration dans les structures de transversalité de la psychothérapie institutionnelle » *Congrès international de Psychodrame*. Inédit, Archives IMEC
- Guattari, F. (1984). *Glossaire de schizoanalyse in Les années d’Hiver 1980-19854*. Paris, Amsterdam, 2009
- Guattari, F. (1998). « La grille » *Chimères*, 34, 7-20
- Guattari, F. (2008). « Du postmoderne au postmédia » *Multitudes* 34, 128-133
- Guérin, N. (2022) « Lacan et le culturalisme - chronique s’une résistance « inactuelle » à la psychanalyse » *Essaim*, 48, 7-32. Toulouse, Ères, 2022
- Guillien, F. (2024). *Symptome et Sinthome*. Toulouse, Ères, 2024
- Humphreys, D. (2020). « La bataille du Chili : images, poésies, mémoire » *Ética & Cine*, 10, 45-52
- Izcovich, L. (2010). « Lettre et nomination. » *Figures de la psychanalyse*, 19, 81-90
- Lacan, J. (1944). « Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée – un nouveau sophisme » *Les cahiers d’art 1940 – 1944*, 32-42
- Lacan, J. (1947). « La Psychiatrie Anglaise et la Guerre » *L’évolution Psychiatrique*, 32, 293-318
- Lacan, J. (1953). « Some reflection on the Ego” *The International Journal of Psychoanalysis*, XXXIV, 11-17
- Lacan, J. (1968). « De Rome 53 à Rome 67 : La psychanalyse, raison d’un échec » *Scilicet*, 1, 42-50. Paris, Seuil, 1968

- Lacan, J. (1968). « Introduction de Scilicet au titre de la revue de l'École freudienne de Paris » *Scilicet*, 1, 3-13. Paris, Seuil 1968.
- Lacan, J. (1968). « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». *Scilicet*, 1, p.14-29. Paris, Seuil, 1968
- Lacan, J. (1970). « Principes concernant l'accession au titre de psychanalyste dans l'École freudienne de Paris (proposition A) – 19 décembre 1968 » *Scilicet*, 2/3, 30-34. Paris, Seuil, 1970
- Lacan, J. (1971). « En guise de conclusion » *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, 8, Inédit, <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/EFP-n8-Janvier-71-part4.pdf>
- Lacan, J. (1972). « Discours de conclusion » *Lettres de l'École freudienne de Paris*, 9, Inédit, https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2023/08/LettresEFP9_complet.pdf .
- Lacan, J. (1978). « Conclusions » *Lettres de l'EFP*, 23, inédit, <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/PASSE-1.pdf>
- Lacan, J. (1979). « Lacan pour Vincennes ! » In *Ornicar?* 17/18 p.278, Paris, Seuil, 1979
- Lacan, J. (1980). *Le séminaire, Livre XXVII – Dissolution*. Inédit, <http://staferla.free.fr/S27/S27%20Dissolution.pdf>
- Laforgue, R. (1942) « Réflexions d'un psychanalyste : psycho-politique » *Psyché* 32, 1945 p.491-496
- Laforgue, R. & Pichon, E. (1923). « De quelques Obstacles à la diffusion des méthodes Psychanalytiques en France » *Le Progrès Médical*, 1923 partie 1 - 533-534
- Le Brun, J. (2019). « Historien Lacanien, un oxymore ? ». *Essaim*, 42, p.73-84. Toulouse, Éres, 2019
- Leclerc, G. (1949). « La psychanalyse, idéologie de basse police et d'espionnage » *L'humanité*, 27 janvier 1949
- Macary-Garipuy, P. (2020). « Désir féminin, per(t)e et jouissance » *Psychanalyse Yetu*, 46, 109-124. Toulouse, Éres, 2020
- Macary-Garipuy, P. & Victoria, B. (2016). « La toxicomanie dans notre lien social : solitude, dérégulation, aliénation » *Psychanalyse*, 36, 63-76. Toulouse, Éres
- Mendes-Diaz, M. (2003). « La passe : entre la fin de l'analyste et le désir du psychanalyste » *Essaim*, 11, 101-108. Toulouse, Éres, 2003
- Miller, J.A. (2011). « Le parlement de Montpellier », *Journées UFORCA des 21 & 22 mai 2011*, inédit
- Porge, E. (2023). « Échos d'épars désassortis » *Essaim*, 50, 43-48. Toulouse, Éres, 2023

- Prince, B. & Videcoq, E. (2005). « Félix Guattari et les agencements post-média » *Multitudes* 21, 23-30
- Ragoucy, C. (2007) « L'oblativité : premières controverses » *Psychanalyse*, 8, 2007, p.29-41
- Rambeau, F. (2020). « Pervers et père-sévère. Deleuze, Lacan, la perversion » *Essaim*, 44, 115-127. Toulouse, Érès 2020
- Rassial, J., Guérin, N. & Petit, L. (2014). « Le lapsus, la langue et l'adolescence ». *Recherches en psychanalyse*, 17, 46-53
- Rassial, J.J. (2022). « Les dérives culturalistes de la psychanalyse » *Figures de la Psychanalyse*, 43, p.143-150. Toulouse, Érès, 2022
- Roudinesco, E. (1986). « Documents concernant l'histoire de la psychanalyse une France durant l'occupation : René Laforgue ou la collaboration manquée : Paris/Berlin 1939-1942 » *Confrontations* 16, 1986, 243-278
- Salvadero, J. (2021). « Atopie » *Lapsus*, 1, 31-47, Toulouse, Érès, 2022
- Sauret, M.J. (2023). « Au fond du pouvoir : l'impouvoir » *Psychanalyse Yetu*, 51, 81-92. Toulouse, Érès 2023
- Sédat, J. (2009). « Lacan et mai 68 » *Figures de la psychanalyse*, 18, 221-226. Toulouse, Érès, 2009
- Sztulman, H. (1976). « Eloge, vanité et sens des contestations actuelles de la psychanalyse » *Evolution Psychiatrique* 41, p. 811-830.
- Turquet, P. (1947). Discussion de « La psychiatrie Anglaise et la guerre » *L'évolution Psychiatrique*. 47, 393-418
- Vereecken, C. (1984). « Wilhelm Reich, 1907-1957 - portrait du psychanalyste en paranoïaque. » in *Ornicar*, 28, 145-149. Paris, Navarin

Politique

- Batigny, L. (2018) *1968 - De grands soirs en petits matins*. Paris, La Découverte, 2018
- Bourdieu, P. (1981). « La représentation politique » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36/37, 3-24 . Paris, Seuil, 1981
- Boyer, C. (2012). « Du « freudo-marxisme » au « freudo-libéralisme » ? » *Le philosophe*, 38, p.229-249, Neuilly-sur-Seine, Le lisible et l'illisible, 2012
- Chanson, V ; Cukier, A. & Montferrand, F. (2014). *La réification : histoire et actualité d'un concept critique*. Paris, La Dispute, 2014

- Cohen, É. (2008). « L'ombre portée de Mai 68 en politique : Démocratie et participation » *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, 19-28
- Dormagen, J.Y. & Mouchard, D. (2019). *Introduction à la Sociologie Politique (5e édition)*. Paris, DeBoeck, 2019
- Genel, K. (2016). « École de Francfort et freudo-marxisme : sur la pluralité des articulations entre psychanalyse et théorie de la société » *Actuel Marx*, 59, p.10-25. Paris, PUF, 2016
- Guattari, F. (1966). *Les 9 thèses de l'opposition de gauche* in *Psychanalyse et transversalité*, Paris, La découverte, 2003
- Guattari, F. (1983) *Culture, Création et développement* in *Création et Développement - Rencontres internationales de La Sorbonne, 12 et 13 Février 1983 - Ministère de la culture* (Archives IMEC)
- Guattari, F. (1989). « Un média pour les mouvements ? » *Terminal*, 42, 14
- Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Paris, Lignes, 2024
- Lacroix, J. (1949). *Marxisme, Existentialisme, Personnalisme*. Paris, PUF, 1949
- Lénine, V.I. (1913). *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme* in *Œuvres choisies, Vol. I*. Moscou, Éditions du progrès, 1968
- Marx, K. (1844). *Les manuscrits de 1844*. Paris, Éditions sociales, 1975
- Marx, K. (1852). *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Paris, Flammarion, 2007
- Marx, K. (1867). *Le Capital, Livre I*. Paris, Gallimard, 1963
- Marx, K. (1950) *Les luttes de classe en France* in *Œuvres IV. Politiques I*, Paris, Gallimard, 1994
- Marx, K. & Engels, F. (1845). *L'idéologie Allemande*. Paris, Nathan, 2009
- Marx, K. & Engels, F. (1848). *Manifeste du parti communiste*. Paris, J'ai Lu, 2017
- Mouvement français pour le planning familial (2006). *Liberté, Sexualités, Féminisme*. Paris, La découverte, 2006
- Reich, W. (1933). *Matérialisme dialectique et psychanalyse*. Paris, Git-le-Coeur, 1972.
- Reich, W. (1934). *Qu'est-ce que la conscience de classe ? Contribution au débat sur la reconstruction du mouvement ouvrier*. Marxismes éditeur, Saint-Joseph du Lac, (Quebec), 2018
- Reich, W. (1948). *Écoute, petit homme*. Paris, Payot, 2002
- Reich, W. (1953). *Les hommes dans l'état*. Paris, Payot, 1973
- Sardes, J. (2010). « Wilhelm Reich : un courant analytique antifasciste » *Humanisme*, 2010(2), p. 111-113

- Simonelli, T. (2001). « Matérialisme dialectique et psychanalyse selon Wilhelm Reich » *Actuel Marx*, 30, 217-234
- Sueur, J.P. (2007). « La psychothérapie, le néo-comportementalisme et la loi » *Raisons Politiques* 25, 47-55. Paris, Presses de Science Po, 2007

Autre

- Alain (1908). *Propos*. Paris, Gallimard, 1956
- Althusser, L. (1992) *L'avenir dure longtemps*, Paris, Stock, 1992
- Ariès, P. (1982). « Saint Paul et la chair » *Communications*, 35, 34-36, Paris, Seuil, 1982
- Aristote (1966). *La physique*. Paris, Les Belles Lettres, 1966
- Artaud, A. (1947). *Pour en finir avec le jugement de Dieu* suivi de *Le théâtre de la cruauté*. Paris, Gallimard, 2003.
- Cohn-Bendit, D. (1975) *Le Grand Bazar*. Paris, Pierre Belfond, 1975
- Deleuze, G. (1968). *Différence et répétition*. Paris, PUF, 1968
- Deleuze, G. (1969). *Logique du sens*. Paris, Les éditions de minuit, 1969.
- Deleuze, G. (1990). *Lettre à une critique sévère* in *Pourparlers*. Paris, Éditions de Minuit, 1990
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Edition de Minuit, 1991
- Elias, N. (1990). *Le concept freudien de société et au-delà* in *Au-Delà de Freud : Sociologie, Psychologie, Psychanalyse*. Paris, La Découverte, 2009
- Foucault, M. (1975). *Michel Foucault - Les réponses du Philosophe* in *Dits Et Écrits II*, Gallimard, Paris, 1994
- Foucault, M. (1975). *Pouvoir et corps* in *Dits et Ecrits II*, Gallimard, Paris, 1994
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité Vol. I : La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1976
- Foucault, M. (1994). *Introduction à la vie non-fasciste – préface à l'édition américaine de l'Anti-Œdipe* in *Dits et Ecrits Vol. III*. Paris, Gallimard, 1994 p.133
- Foucault, M. (1977). « La loi de la pudeur. Discussion avec J. Danet, P. Hahn et G. Hocquenghem » *Recherches*, 37, 69-82
- Frege, G. (1892). *Sens et Dénotation* in *Écrits logiques et philosophiques*. Paris, Seuil, 1994
- Fritsch, P. (2007) « Vision du monde - Weltanschauung » in Espagne, M ; Décultot, E & Le Rider, J. (dir.) *Dictionnaire du Monde Germanique*. Paris, Bayard, 2007

- Fukuyama, F. (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris, Flammarion, 2009
- Heidegger, M (1932). *De l'essence de la vérité - approche de l'« allégorie de la caverne » et du Théétète de Platon*. Paris, Gallimard, 2001
- Heine, H. (1823). *Monde Souterrain* in *Œuvres Complètes*. Paris, Calman Levy, 1885
- Kant, E. (1781). *Critique de la raison pure*. Paris, Flammarion, 2006
- Lévi-Strauss, C. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, EHESS Éditions, 2017
- McLuhan, M. (1954). *Understanding Media*. New-York, McGraw Hill
- Matzneff, G. (1975) *Les moins de seize ans*. Paris, Julliard, 1975
- Onfray, M. (2013). *Contre-Histoire de la philosophie, Vol. 8 - Les freudiens hérétiques*. Paris, Grasset, 2013
- Perec, G. (1975). *W ou le souvenir d'enfance*. Paris, Gallimard – Pléiade, 2017
- Platon. *La République*. Paris, Le livre de poche, 2001
- Preciado, B.P. (2020). *Je suis un monstre qui vous parle*. Paris Grasset, 2020
- Reich, W. (1945) *La biopathie du Cancer*. Paris, Payot, 1975
- Reich, W. (1953). *Le meurtre du Christ - le fléau émotionnel de l'être humain*. Virty-Chatillon, L'écluse d'aval, 2006
- Schreber, D.P. (1903). *Mémoires d'un Névropathe*. Paris, Seuil, 1985
- Seksik, L. (2013). *Le cas Eduard Einstein*. Paris, Flammarion, 2013
- Springora, V. (2020). *Le consentement*. Paris, Grasset, 2020

Sitographie

- Emission Radio « L'inconscient » : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-inconscient>
- CNRTL – Définition « Politique » : <https://www.cnrtl.fr/definition/POLITIQUE>
- Archives Reich : <https://wilhelmreichmuseum.org/about/wilhelm-reich-archives/>
- Site de l'UNADFI : <https://www.unadfi.org/actualites/groupe-et-mouvances/l-orgone-de-wilhelm-reich/>
- Tract de Mai 1968 : <https://www.ecologieilibidinale.org/fr/biblio/tracts68-fr>
- Schéma du Cross-Cap : http://web1.kcn.jp/hp28ah77/us27g_cros.htm
- Grèves de 1967 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_1967_contre_les_ordonnances_sur_la_s%C3%A9curit%C3%A9_sociale#:~:text=La%20gr%C3%A8ve%20g%C3%A9n%C3%A9rale%20de%20mai%201968

[20du%2016%20mai%201967,-](#)

[Cette%20annonce%20d%C3%A9clenche&text=La%20date%20est%20choisie%20pour,des%20pleins%20pouvoirs%20au%20gouvernement.](#)

- Pétition adressée à la CAF au sujet des enfants trans : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/la-caf-doit-cesser-de-promouvoir-l-ideologie-trans-20230216>).
- Audition de Jacques-Alain Miller au Sénat - 12 Mars 2013.
http://videos.senat.fr/video.88870_57c0ac8faa7b5.auditions-sur-le-mariage-pour-les-couples-de-meme-sexe?timecode=2350000

Filmographie

- Boutang, P.A. (1988). *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*. Film Documentaire, Sodrapera, 1995
- Cohn-Bendit, D (1982) *Intervention télévisuelle, émission Apostrophes*. Paris, Antenne 2
- Documentaire « Rendez-vous chez Lacan » Gérard Miller 2011
https://www.youtube.com/watch?v=gdg0822u3pA&ab_channel=TheSolarisarts
- Guattari, F, (1989). *Le grand entretien (émission de télévision)*. Paris, Antenne 2.
(<https://www.youtube.com/watch?v=UKHwd-h9NOK&t=611s>)

Ouvrages Consultés

- Rey, A. (2019) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris, Le Robert, 201
- Bailly, A. (1901). *Abrégé du dictionnaire Grec-Français*. Hachette, 1969, consultable en ligne sur <https://bailly.app/>
- Krutzen,H. (2003). *Jacques Lacan – Séminaire 1952-1980 – Index Référentiel (3^{ème} édition)*. Paris, Antropos Economica, 2003

Index

A

Acte de Fondation, 18, 245, 364, 438
Adler, 162, 215, 219, 224
Adorno, 216, 217, 218, 219, 222, 432
Allouch, 7, 432
analysant, 3, 4, 5, 30, 47, 48, 52, 54, 55, 63, 82, 85, 94, 161, 236, 265, 268, 270, 277, 300, 307, 308, 313, 321, 322, 326, 386, 399, 413, 417, 420
angoisse, 16, 17, 37, 90, 91, 161, 170, 173, 182, 183, 185, 211, 258, 259, 304, 329, 342, 343, 374, 383, 408, 410, 423, 437, 438, 442
Anti-Œdipe, 350, 378, 380, 384, 385
Aristote, 12, 195, 261, 268, 447
Avenir d'une illusion, 112, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 136, 145

B

béance, 10, 7, 8, 19, 25, 52, 80, 90, 246, 247, 249, 252, 254, 262, 266, 321, 335, 406, 418
bions, 185, 186, 187, 191, 203, 384
Bourdieu, 12, 445
Bruno, 9, 122, 191, 195, 196, 198, 203, 207, 228, 272, 332, 333, 335, 373, 375, 381, 393, 398, 414, 416, 432, 433, 442
business meeting, 286, 289, 292, 301

C

caractère, 1, 4, 19, 22, 23, 34, 36, 47, 52, 62, 64, 65, 67, 87, 89, 91, 100, 107, 114, 123, 125, 127, 129, 131, 136, 137, 140, 149, 157, 162, 166, 169, 179, 182, 183, 185, 188, 189, 191, 195, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 246, 250, 251, 278, 290, 310, 320, 323, 329, 340, 347, 363, 373, 374, 383, 384, 391, 392, 395, 409
castration, 8, 17, 26, 48, 89, 90, 91, 93, 105, 106, 108, 116, 125, 130, 155, 162, 163, 164, 185, 207, 210, 253, 260, 266, 336, 353, 355, 369, 378, 385, 397, 398, 402, 403, 406, 408, 419, 443

causalité, 10, 7, 8, 19, 24, 31, 32, 33, 42, 52, 56, 241, 242, 247, 248, 249, 251, 252, 258, 260, 261, 262, 414, 426, 438
cause, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 26, 31, 33, 34, 35, 41, 43, 48, 49, 50, 52, 59, 67, 77, 84, 94, 95, 96, 105, 112, 114, 137, 148, 165, 179, 185, 195, 200, 201, 202, 204, 205, 206, 208, 211, 212, 221, 230, 232, 237, 241, 244, 245, 246, 247, 249, 252, 253, 254, 255, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 277, 282, 285, 294, 296, 303, 304, 308, 310, 314, 323, 326, 328, 329, 335, 354, 370, 376, 381, 397, 406, 408, 409, 411, 413, 417, 418, 419
Certeau, 8, 34, 48, 56, 57, 58, 59, 60, 70, 78, 429, 432
champ social, 8, 4, 113, 231, 362, 365, 366, 367, 375, 377, 381, 383, 418
classe, 30, 59, 92, 123, 138, 139, 145, 169, 187, 200, 201, 202, 204, 205, 233, 240, 244, 252, 262, 273, 285, 286, 316, 321, 381, 446
Clavreul, 310, 311, 363
club, 100, 345, 349
collectif, 3, 4, 5, 14, 26, 62, 92, 93, 94, 98, 105, 111, 112, 114, 127, 143, 233, 234, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 280, 281, 296, 309, 316, 329, 335, 336, 337, 353, 364, 365, 370, 382, 383, 387, 393, 406, 412, 419
conscience de classe, 200, 202
cross-cap, 29, 80, 227, 255, 256, 257, 258, 296, 308, 321, 361, 367, 412
culturalisme, 10, 6, 7, 26, 27, 29, 105, 108, 114, 155, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 443
cure, 3, 4, 5, 13, 20, 23, 25, 29, 31, 34, 41, 42, 44, 45, 47, 49, 50, 52, 54, 55, 63, 68, 69, 90, 94, 100, 110, 126, 137, 140, 152, 161, 164, 167, 169, 175, 181, 182, 183, 184, 185, 196, 198, 199, 207, 209, 210, 211, 212, 216, 221, 231, 235, 236, 250, 266, 271, 272, 277, 278, 279, 284, 287, 291, 295, 296, 298, 302, 306, 307, 308, 311, 313, 314, 315, 321, 322, 325, 326, 327, 334, 335, 339, 346, 355, 357, 358, 360, 387, 402, 410, 418, 419, 422, 424, 425, 427, 437

D

Deleuze, 3, 11, 22, 27, 46, 70, 217, 337, 338, 339, 341, 344, 347, 350, 361, 364, 365, 367, 368, 369, 372, 373, 374,

376, 377, 379, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 389, 390,
392, 394, 396, 398, 399, 400, 401, 402, 405, 406, 407,
409, 416, 423, 429, 433, 442, 443, 445, 447, 449
délire, 26, 96, 123, 152, 155, 156, 163, 180, 182, 190, 191,
194, 198, 199, 203, 207, 211, 220, 222, 334, 338, 377,
381, 385, 416, 424
désir, 3, 4, 6, 10, 11, 12, 3, 5, 13, 16, 17, 27, 29, 39, 49, 50,
53, 68, 76, 82, 88, 90, 91, 103, 110, 122, 127, 129, 146,
147, 162, 166, 175, 183, 184, 197, 221, 228, 229, 237,
241, 252, 254, 255, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 264,
265, 266, 268, 270, 277, 285, 288, 296, 301, 304, 305,
306, 307, 309, 311, 316, 323, 325, 326, 328, 329, 332,
335, 337, 339, 350, 351, 353, 362, 363, 365, 366, 369,
370, 371, 375, 376, 377, 378, 379, 381, 382, 383, 385,
387, 388, 390, 392, 396, 397, 401, 402, 406, 407, 408,
409, 414, 416, 419, 427, 437, 440, 442, 444
direction de la cure, 198, 271
discours capitaliste, 6, 331, 419
divan, 2, 3, 4, 181, 318, 347, 348, 362, 371, 422
Dolto, 71, 98, 100, 272, 274, 281, 283, 291, 292, 293, 294,
296, 297, 300

E

école, 1, 3, 4, 9, 13, 19, 24, 56, 67, 71, 77, 78, 86, 105, 111,
132, 160, 187, 217, 231, 284, 287, 316, 322, 326, 327,
329, 334, 363, 395, 399, 431
École de Francfort, 212, 216, 217, 222, 446
EFP, 11, 1, 3, 18, 74, 230, 232, 244, 290, 304, 309, 311, 312,
313, 314, 315, 316, 317, 324, 327, 328, 329, 330, 332,
333, 334, 335, 337, 346, 353, 361, 363, 364, 366, 367,
371, 372, 386, 412, 436, 444
énonciation, 4, 18, 32, 39, 54, 55, 58, 59, 64, 66, 73, 185,
337, 365, 383, 387, 392, 412, 426
excommunication, 10, 1, 9, 18, 230, 232, 244, 285, 288, 289,
294, 298, 300, 301, 302, 305, 307, 311, 317, 319, 429,
430
extérieur, 2, 39, 89, 112, 115, 120, 124, 125, 155, 188, 208,
211, 212, 220, 224, 227, 228, 236, 241, 257, 259, 260,
271, 285, 296, 312, 317, 321, 326, 328, 329, 345, 352,
361, 375, 379, 387, 416, 425
extraterritorialité, 11, 302, 312, 315, 317, 327, 329, 366

F

Favez-Boutonnier, 91, 98, 272, 283, 292, 293, 294, 296, 309
Fenichel, 26, 28, 160, 161, 177, 212, 430

folie, 11, 55, 88, 155, 166, 197, 248, 299, 345, 346, 347, 372,
407
fonction de l'orgasme, 26, 170, 173, 174, 176, 182, 185, 203,
220, 383, 440
fonction militante, 1, 8, 14, 15, 16, 19, 30, 31, 32, 34, 41, 82,
105, 108, 111, 112, 135, 139, 144, 233, 244, 245, 252,
254, 262, 269, 271, 288, 336, 413, 416, 422, 423, 425,
428
formation des analystes, 9, 20, 272, 273, 316, 335
Foucault, 3, 71, 226, 331, 378, 390, 406, 407, 413, 423, 424,
425, 442, 447
foule, 9, 112, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 130,
135, 143, 150, 231, 240, 243, 275, 286, 335, 382, 383,
424, 425, 427
Freud, 4, 5, 9, 1, 3, 5, 8, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 23, 24, 25, 26,
27, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,
44, 45, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64,
65, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 78, 79, 80, 85, 86, 87, 89, 90,
91, 92, 96, 97, 98, 99, 104, 107, 108, 110, 112, 113, 114,
115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125,
126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136,
137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148,
149, 150, 151, 152, 155, 156, 160, 162, 163, 164, 165,
166, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 177, 178, 179, 181,
183, 184, 186, 188, 190, 191, 194, 196, 197, 198, 204,
206, 207, 208, 209, 210, 213, 214, 215, 217, 218, 219,
220, 222, 224, 225, 226, 230, 231, 234, 240, 243, 244,
248, 249, 250, 251, 253, 254, 259, 266, 271, 272, 273,
274, 275, 277, 280, 281, 284, 285, 286, 288, 289, 294,
295, 296, 297, 298, 302, 303, 305, 306, 309, 316, 318,
319, 322, 327, 334, 335, 341, 366, 368, 371, 374, 375,
381, 383, 399, 400, 402, 405, 407, 411, 412, 413, 416,
418, 421, 422, 423, 424, 427, 429, 430, 431, 433, 434,
435, 436, 437, 440, 441, 442, 447
freudo-marxisme, 26, 216, 217, 220, 414, 445, 446
Fromm, 26, 28, 60, 155, 177, 212, 213, 214, 215, 216, 218,
219, 222, 431, 435

G

Gascuel, 1, 73, 100, 334, 429, 440
gauche, 11, 1, 2, 3, 77, 160, 222, 258, 266, 317, 346, 348,
362, 373, 392, 393, 394, 395, 430, 446
Göring, 94, 95, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 214
Granoff, 290, 292, 293, 294, 300, 310
Guattari, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 8, 22, 25, 26, 27, 29, 46, 217, 222,
224, 225, 230, 237, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342,

343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353,
354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364,
365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 376,
377, 378, 379, 381, 382, 383, 384, 386, 387, 388, 389,
390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400,
401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411,
412, 413, 414, 416, 419, 420, 421, 423, 429, 430, 431,
433, 435, 436, 443, 445, 446, 447, 449
Guérin, 6, 28, 105, 114, 155, 213, 215, 219, 307, 403, 419,
420, 436, 443, 445

H

hâte, 10, 52, 53, 168, 234, 236, 237, 239, 241, 274, 277, 285,
287, 288, 417
historiographie, 25, 48, 57, 58, 59, 65, 69, 72, 98, 104, 107,
108, 155, 341
Horney, 60, 105, 177, 213, 214, 215, 218, 219, 431, 436

I

identification, 9, 8, 16, 20, 21, 40, 62, 68, 107, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 143, 164,
210, 213, 227, 228, 230, 235, 236, 237, 239, 240, 243,
248, 249, 250, 255, 271, 275, 281, 285, 295, 296, 298,
302, 303, 305, 306, 307, 311, 316, 324, 327, 328, 335,
357, 358, 360, 365, 384, 405, 410, 424, 438, 440, 441
idéologie, 10, 26, 132, 133, 135, 138, 178, 205, 211, 212,
217, 220, 273, 283, 317, 351, 442, 444, 446
imaginaire, 10, 8, 19, 20, 32, 50, 52, 53, 55, 63, 67, 120, 129,
130, 131, 132, 133, 196, 197, 199, 203, 207, 210, 248,
249, 250, 251, 255, 257, 259, 260, 261, 284, 295, 311,
326, 352, 355, 357, 369, 370, 380, 401, 403, 404, 420
institution, 9, 2, 5, 20, 58, 59, 112, 123, 126, 162, 168, 179,
201, 203, 231, 272, 284, 299, 302, 303, 339, 349, 352,
353, 355, 361, 362, 364, 417, 418, 421, 422
intension et extension, 4, 5, 11, 3, 4, 10, 14, 21, 29, 80, 236,
241, 244, 271, 284, 303, 312, 317, 320, 321, 322, 323,
327, 329, 332, 335, 336, 367, 412, 418
intérieur, 11, 12, 25, 55, 80, 136, 160, 179, 188, 202, 211,
217, 225, 227, 228, 229, 230, 236, 240, 241, 246, 257,
258, 259, 279, 280, 285, 296, 309, 310, 312, 313, 317,
321, 324, 326, 328, 329, 334, 344, 345, 355, 361, 375,
381, 412, 413, 425
IPA, 18, 74, 101, 140, 177, 179, 180, 181, 194, 216, 231,
244, 272, 274, 277, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 291,
292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303,
306, 307, 308, 309, 310, 315, 326, 412, 422, 430

J

Jung, 10, 85, 94, 96, 146, 163, 164, 179, 188, 198, 207, 224,
405, 435, 440

L

La Borde, 11, 337, 344, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352,
354, 358, 363, 367, 372, 383, 386, 392, 398, 435
Lacan, 3, 4, 5, 11, 12, 13, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 13, 15, 16, 17,
18, 20, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 30, 32, 34, 36, 39, 40,
41, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 56, 60, 64, 67, 68, 69, 71, 72,
73, 79, 80, 90, 91, 97, 98, 100, 104, 105, 107, 110, 111,
112, 114, 120, 147, 152, 155, 185, 195, 196, 197, 198,
199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 209, 210, 212,
213, 217, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230,
231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242,
243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253,
254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264,
265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275,
276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286,
287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297,
298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308,
309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319,
320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330,
331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 344,
345, 346, 347, 348, 353, 355, 358, 360, 361, 363, 364,
365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375,
376, 377, 378, 380, 381, 385, 386, 387, 392, 399, 400,
401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411,
412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422,
423, 424, 425, 427, 429, 430, 431, 432, 433, 436, 437,
438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 449
Laforgue, 3, 4, 5, 8, 9, 8, 22, 25, 27, 29, 31, 73, 81, 82, 83,
84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,
99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 111, 153, 218, 224,
233, 272, 291, 292, 293, 336, 338, 339, 416, 419, 433,
439, 440, 442, 444, 445
lalangue, 3, 12, 27, 54, 401, 403, 445
Leclaire, 290, 292, 293, 294, 299, 300, 301, 312
logique collective, 10, 6, 11, 51, 233, 234, 235, 240, 244,
271, 285, 296, 314, 364, 411, 412, 419, 441
lutte, 2, 1, 11, 17, 57, 97, 103, 110, 127, 128, 135, 136, 138,
141, 171, 173, 199, 200, 202, 211, 212, 248, 263, 281,
284, 315, 329, 330, 348, 349, 350, 351, 352, 366, 371,
388, 410, 418

M

mai, 1, 3, 6, 19, 29, 40, 69, 79, 192, 222, 232, 263, 279, 280, 281, 294, 297, 317, 318, 319, 322, 323, 324, 326, 329, 330, 331, 332, 333, 335, 345, 349, 350, 362, 367, 368, 372, 374, 388, 389, 394, 396, 399, 444, 445

Malaise dans la culture, 127, 128, 136, 139, 148

Marcuse, 212

Marx, 6, 35, 55, 110, 132, 135, 138, 139, 144, 148, 150, 171, 172, 173, 175, 177, 199, 200, 202, 204, 210, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 222, 262, 263, 264, 267, 268, 318, 330, 373, 375, 381, 414, 431, 433, 440, 443, 446, 447

Masse, 178, 327

Mijolla, 9, 66, 67, 68, 72, 73, 83, 85, 86, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 106, 272, 273, 274, 277, 280, 281, 284, 285, 286, 289, 292, 294, 296, 297, 309, 430

militant, 4, 5, 9, 11, 12, 2, 11, 17, 18, 19, 20, 26, 74, 94, 98, 105, 132, 139, 148, 152, 220, 221, 224, 226, 245, 262, 285, 288, 336, 337, 338, 340, 343, 344, 347, 389, 392, 393, 400, 409, 413, 417, 418, 419

Miller, 49, 72, 297, 300, 302, 334, 353, 372, 399, 426, 444, 449

moment de conclure, 52, 54, 236, 237, 242, 297, 315

N

narcissisme, 16, 68, 89, 112, 118, 119, 120, 121, 124, 126, 137, 143, 196, 208, 209, 248, 249, 251, 267, 271, 295, 303, 307, 370, 404, 434

Noms-du-Père, 19, 290, 304, 305, 307

O

objet *a*, 10, 11, 8, 14, 16, 17, 50, 91, 122, 229, 233, 234, 236, 237, 241, 244, 249, 251, 252, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 277, 285, 287, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 314, 316, 317, 319, 322, 323, 326, 328, 329, 330, 331, 335, 339, 362, 363, 365, 366, 370, 376, 380, 397, 400, 401, 408, 409, 411, 418, 419, 422, 427

oblativité, 26, 89, 90, 91, 98, 105, 416, 445

orgone, 10, 181, 182, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 198, 199, 203, 211, 220, 221, 278, 384, 411, 416, 433, 448

Oury, 28, 111, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 351, 354, 356, 366, 372, 398, 409, 416, 431, 440

P

parti communiste, 138, 140, 180, 181, 194, 446

passee, 6, 11, 1, 5, 13, 29, 54, 64, 80, 91, 135, 143, 165, 174, 178, 224, 230, 232, 240, 244, 247, 254, 257, 265, 266, 297, 308, 309, 313, 314, 315, 316, 317, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 329, 332, 333, 334, 361, 363, 367, 368, 382, 388, 393, 396, 444

patient, 38, 39, 43, 45, 46, 47, 116, 159, 161, 169, 182, 183, 184, 185, 221, 273, 347, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 425

phallus, 17, 19, 89, 91, 184, 255, 259, 260, 380, 385, 407, 408

plus-de-jour, 263, 264, 266, 329

plus-value, 10, 171, 199, 262, 263, 264, 267, 319, 376

politique, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 44, 52, 59, 61, 69, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 93, 96, 97, 98, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 119, 120, 121, 124, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 156, 164, 168, 170, 171, 173, 176, 177, 178, 179, 180, 190, 191, 194, 195, 199, 200, 201, 202, 203, 207, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 224, 225, 230, 231, 233, 240, 241, 242, 244, 245, 262, 270, 271, 272, 273, 277, 283, 285, 288, 290, 293, 297, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 311, 316, 317, 318, 319, 322, 326, 329, 330, 331, 335, 336, 338, 339, 343, 344, 348, 350, 351, 352, 362, 363, 366, 372, 374, 382, 384, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 400, 406, 412, 413, 414, 416, 417, 418, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 432, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446

Porge, 2, 3, 9, 40, 194, 230, 234, 235, 236, 237, 240, 241, 244, 251, 255, 258, 272, 304, 305, 309, 316, 322, 329, 330, 332, 334, 335, 432, 440, 444

pouvoir, 6, 2, 3, 4, 7, 8, 13, 17, 19, 20, 21, 22, 30, 48, 49, 52, 54, 68, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 82, 86, 89, 94, 101, 105, 106, 111, 121, 124, 125, 130, 132, 133, 138, 139, 144, 152, 157, 163, 168, 170, 175, 176, 179, 184, 194, 200, 202, 204, 205, 206, 208, 218, 222, 229, 231, 240, 254, 265, 271, 274, 276, 283, 286, 293, 308, 325, 329, 331, 334, 343, 347, 348, 351, 352, 353, 362, 365, 372, 378, 390, 393, 394, 395, 398, 406, 417, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 437, 445

production, 11, 54, 59, 63, 82, 132, 138, 171, 173, 175, 176, 187, 239, 262, 265, 267, 337, 339, 359, 363, 365, 370,

374, 375, 376, 377, 379, 381, 383, 385, 392, 393, 396,
401, 406, 418

Proposition du 9 octobre, 1, 3, 13, 80, 267, 303, 305, 306,
311, 313, 315, 316, 320, 321, 322, 326, 328, 406, 438,
444

*Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de
l'école*, 1, 3, 13, 80, 267, 303, 305, 306, 311, 313, 315,
320, 321, 322, 326, 328, 406, 438, 444

psychose, 134, 154, 155, 186, 194, 195, 206, 284, 346, 355,
360, 372, 377, 386, 399, 401, 405, 409, 410, 419, 435,
436, 437

psychothérapie institutionnelle, 26, 337, 345, 347, 360, 392,
393, 397, 413, 441, 443

pulsion, 10, 16, 26, 39, 79, 110, 114, 119, 124, 127, 128, 136,
137, 138, 139, 140, 141, 144, 150, 175, 178, 179, 188,
204, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 224,
229, 231, 249, 250, 251, 259, 263, 278, 306, 375, 379,
411, 419, 441

R

Rabinovitch, 1, 2, 3, 4, 20, 334, 440

Rassial, 28, 213, 215, 403, 421, 433, 436, 442, 445

réel, 8, 20, 25, 27, 32, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 57, 58, 106, 125,
136, 145, 146, 196, 203, 220, 237, 240, 242, 246, 247,
260, 288, 321, 339, 354, 363, 364, 365, 375, 380, 381,
401, 402, 403, 405, 412, 419, 442, 443

Reich, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 8, 22, 25, 26, 27, 29, 105, 111,
112, 133, 139, 140, 141, 144, 148, 151, 152, 153, 154,
155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165,
166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176,
177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187,
188, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 198, 199, 203, 204,
205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216,
217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 230, 237, 254,
278, 315, 323, 324, 325, 326, 336, 338, 339, 342, 382,
383, 384, 386, 388, 400, 411, 412, 416, 419, 420, 429,
430, 431, 433, 440, 441, 445, 446, 447, 448, 456, 468

religion, 5, 30, 48, 61, 62, 75, 92, 113, 114, 115, 117, 123,
125, 126, 128, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 141, 143,
145, 148, 150, 195, 269, 333, 435

répression, 114, 173, 211, 349, 352, 375, 378, 383, 400, 406
révolution, 1, 75, 132, 139, 141, 148, 163, 200, 203, 217,
220, 231, 273, 317, 330, 344, 351, 361, 365, 387, 396,
401, 411, 431, 436

Rickmann, 242, 243, 314, 345, 355, 360, 441

Roudinesco, 9, 2, 38, 56, 69, 70, 71, 72, 73, 83, 84, 85, 92,
94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 233,
273, 276, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 288, 292,
293, 317, 326, 327, 333, 334, 374, 399, 421, 430, 431,
445

S

Sauret, 333, 414, 416, 424, 425, 427, 441, 442, 445

science, 3, 10, 12, 13, 24, 26, 30, 34, 48, 56, 57, 59, 66, 85,
86, 93, 94, 134, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 187, 194,
195, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 206, 209, 219, 262,
269, 273, 275, 285, 302, 318, 331, 332, 343, 409, 417,
429, 432, 438

scission, 10, 9, 19, 97, 98, 230, 232, 244, 272, 273, 274, 275,
278, 279, 280, 282, 284, 285, 286, 287, 302, 308, 309,
310, 334, 430, 431

sexualité, 9, 11, 55, 110, 119, 140, 151, 152, 159, 160, 164,
168, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 191, 215, 217, 218,
348, 349, 350, 382, 383, 388, 389, 390, 391, 419, 422,
447

sexuel, 10, 12, 6, 16, 17, 78, 88, 107, 108, 110, 115, 124,
150, 151, 160, 164, 170, 173, 174, 176, 181, 183, 194,
199, 203, 211, 222, 224, 235, 237, 278, 319, 324, 325,
340, 379, 382, 383, 384, 388, 390, 392, 402, 411, 417,
419, 421, 423

SFP, 18, 97, 244, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 292,
293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 305,
306, 309, 310, 311, 312, 314, 319, 327, 412, 430

SPP, 9, 25, 96, 97, 98, 233, 272, 273, 274, 275, 276, 278,
279, 283, 284, 286, 290, 292, 294, 295, 310

style, 6, 11, 23, 25, 94, 131, 157, 169, 174, 190, 206, 303,
304, 307, 314, 317, 336, 338, 340, 359, 366, 373, 374,
397, 436

symbolique, 20, 27, 32, 49, 50, 54, 91, 106, 110, 115, 118,
162, 195, 196, 199, 210, 250, 260, 339, 353, 355, 356,
357, 365, 371, 381, 389, 391, 397, 400, 401, 402, 403,
405, 408

symptôme, 15, 25, 33, 42, 44, 48, 49, 50, 54, 78, 92, 100,
118, 122, 123, 124, 125, 143, 148, 150, 166, 182, 184,
195, 196, 201, 207, 215, 230, 261, 318, 400, 403, 404,
405, 414, 427, 440, 441, 442

T

topique, 9, 16, 48, 124, 126, 143, 209, 400

topologie, 3, 80, 110, 226, 227, 241, 258, 259, 284, 321, 335,
367, 404, 405, 412, 432

tore, 227, 228, 229, 255, 256, 257

Tosquelles, 28, 345, 349, 366, 413, 416, 441

Totem et Tabou, 9, 5, 41, 58, 62, 112, 114, 115, 118, 125,
126, 127, 131, 143, 176, 424, 434

transfert, 2, 4, 20, 25, 28, 42, 43, 44, 55, 85, 102, 107, 165,
166, 167, 186, 192, 197, 247, 255, 265, 284, 295, 299,
306, 307, 308, 311, 314, 316, 327, 336, 349, 352, 353,
354, 355, 360, 369, 387, 391, 410, 417, 419, 422, 424,
425, 426, 434, 437

transversalité, 11, 348, 352, 353, 368, 397, 398, 435, 436,
443, 446

Turquet, 97, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 297, 298,
299, 300, 301, 314, 315, 431, 445

V

Vincennes, 2, 3, 69, 155, 326, 331, 444

vote, 1, 17, 146, 262, 274, 276, 278, 280, 281, 282, 300, 301,
305, 309

W

Weltanschauung, 10, 112, 129, 133, 134, 135, 136, 143, 194,
204, 205, 206, 207, 210, 224, 254, 409, 416, 433, 447

Annexe I : Dossier de demande d'accès aux Archives Wilhelm Reich

Théo LUCCIARDI

PhD Student - Aix-Marseille Université (France)

theolucciardi@gmail.com

33+ 6.40.59.89.27

18 Avenue du Maréchal Foch

13004 Marseille

France

<https://lpcpp.fr/theo-lucciardi/>

Application for access to the Wilhelm Reich Archives

Submitted to the Wilhelm Reich Infant Trust Foundation
3-person comite on September, 2023



Summary

Introduction	1
Curriculum Vitae	2
Research Project	4
Bibliography (already consulted)	6
Archival Material of Interest	7
Schedule	9
Published Papers	10

Introduction

Dear Members of the Trust's 3-person Archive committee

I'm a young French researcher in psychopathology and psychoanalysis in my last year of PhD, in Aix-Marseille Université (France). I'm studying the political engagement of the psychoanalysts in the history of the psychoanalytic field. More precisely, I wish to demonstrate in my PhD that psychoanalysis is a political practice that involves a political position for the psychoanalyst. However, and particularly in the Lacanian field, French psychoanalysts seem to experience the lack of a theoretical system that can associate the specificities of political militancy and psychoanalytical practices. My work takes this deficiency as its starting point.

Thereby, I'm submitting an application for access to the Wilhelm Reich Archives. Indeed, W. Reich seems to be the first psychoanalyst among Freud's students that held political consideration in theoretical questions. His works about the mass psychology of fascism, the orgasmic function and the bonding he operated between dialectical materialism and psychoanalysis (among other works) is extremely relevant and useful to my PhD thesis. Also, it appears that some of the items contained in the Archives have never been published and could renew and nourish the debate within which my work takes place. Finally, considering Wilhelm Reich's legacy in Europe and France, I think that a serious reading and study of his unpublished works may extend and enlighten the views of my French colleagues on his life and work.

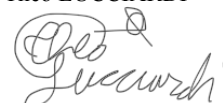
You will find below my Curriculum Vitae, a copy of my one and only published paper (English abstract at the bottom of the document), a description of my research project, a list of archival materials of interest and my schedule.

Since I'm living in Marseilles, France, it shall be very difficult for me to come to Rangeley to consult the archives. Therefore I sincerely hope that, if you respond favorably to my application, the documents that I need to consult might be provided remotely. However, if not, I may be in Montreal during the month of November, 2023 (I've made an application for a symposium there but I will have the answer in September). In that case, I could probably plan to take a detour by Rangeley.

With apologies for my bad English, I sincerely wish that you shall see in my application the deep desire to learn more about W. Reich's life and work, and therefore that you would respond favorably to my demand.

With best regards,

Théo LUCCIARDI



Théo LUCCIARDI

Born on April, 27, 1994 – 29 years old

theolucciardi@gmail.com

33+ 6.40.59.89.27

18 Avenue du Maréchal Foch

13004 Marseille

France

<https://lpcpp.fr/theo-lucciardi/>

Curriculum Vitae

Research Fields

- **Psychoanalysis, politic and social bound;** Militant fonction, Speech theory, Historical, political and institutional issues of psychoanalytical practice, Epistemological and praxeological status of psychoanalysis in social, medical, cultural and political speeches, psychoanalysis and dialectal materialism, unconscious determinism and cultural determinism, Devices and modalities of the transferential clinic transmission, Clinic of the Reel, Structuralism and Post-Structuralism, Institutional Psychotherapy, Transversality, Gender, Post-colonialism and Decolonialism.
- **Contemporary Teenagehood ;** Delinquency, Toxicomania, Migration, Geographical Exile and Intimate exile, Body status in social space and in psychic space. Clinic of the wandering.
- **Identity, Identification, Identitarianism;** Psychic and Social issues of contemporary modalities of social bound, Speaking, Speech and communication.

Actual Position

- **PhD Student** (Fourth Year) – Clinical Psychology, Psychopathology and Psychoanalysis Laboratory (LPCPP) UR3278, Aix-Marseille Université –Thesis Title : « **La fonction Militante de la Psychanalyse** » (« The Militant fonction of psychoanalysis) - Directed by Michèle BENHAIM, Phd, University Professor
- Since Sept. 2022 : **Temporary Teaching and Research Assistant** - Clinical Psychology Department, Aix-Marseille Université.

Trainings and Qualifications

- 2018 : **Clinical Psychology Master's degree** (Specialization in Psychopathology and Psychoanalysis)
- 2016 : **Psychology Bachelor's degree**– Aix-Marseille Université
- 2012 : **Litterature High School Diploma** (Baccalauréat) – Music Specialization– Lycée Montgrand, Marseille

Published Work And Scientific Communications

- Lucciardi, T. (2023). « **René Laforgue, Collabo d'une Résistance à la Psychanalyse ?** » (« René Laforgue : a collaborator in the resistance to psychoanalysis ?») in *Topique*, 158 p.185-200, Paris, A2IP 2023
- Organisation and animation of a **seminar** about Florent Gabarron Garcia's book « **Popular Story of Psychoanalysis** » (La Fabrique 2021) - Aix-Marseille Université (in presence of the author) October, 20, 2022

- Novembre 2021 : Communication during Master 2' s practical seminar « **Actual institutional practices with isolated foreigners teenagers** » November, 26, 2021, Aix-Marseille Université
- April 2021 : Communication during séminar « **Actual practices of psychoanalytical clinic** » : « **The institutional Psychotherapy, a clinic of the Reel** » April, 8, 2021, Aix-Marseille Université
- Mars 2020 : Communication during symposium « Psychoanalysis and Social Bound » : « **Psychoanalysis and Militant Function** » Université Toulouse Jean Jaurès (symposium reported due to Covid-19)

Administratives mandates and public responsibilities

- 2020- Today : Phd Student's representative in Laboratory Council and Department Council - Aix-Marseille Université

Associatives Affiliations

- 2018 –Today : Member of « Lapsus Numérique » - Publication director

Extra-Universitary professional activities

- Mars 2020 – Today : **Private Practice** - Psychoanalysis, Team Supervision, Marseille
- May 2020 – August 2022 : **Clinical Psychologist** - Social Home for children « Chez les Cousins », Soliha Provence, Marseille
- September 2018 – December 2019 : **Clinical Psychologist**, Judicial Protection of Youth (PJJ) – Open Environment Educative Unit « Le Canet » / « La Joliette » (Ministry of Justice)

Research Project

My PhD aims at investigating the common field between psychoanalysis and politics, in three different axes : clinical, historical and epistemological. On the historical axis, I've already demonstrated that the traditional field and speech of historiography is subverted by the psychoanalytical speech. Indeed, given Freud's theory on instinctual activity's repression and unconscious mechanism, we can't consider historical narratives without considering the historian's enunciation. This enunciation has theoretical bias which results in political effects.

Therefore I've established a method for the studying of psychoanalysis history that binds political, theoretical and historical bias, by studying three different psychoanalysts that held political positions at different times and in different places. I wish to demonstrate that these political positions are always sustained by theoretical orientations, orientations that can inform us on psychoanalysis itself. In other words, I'm studying these authors' definitions of psychoanalysis by analyzing their political engagement. The authors that I'm studying are René LAFORGUE, one of the first French psychoanalyst that held a troubled position during France's nazi occupation between 1940 and 1945, Felix Guattari whose work with famous philosopher Gilles Deleuze oriented a critic of psychoanalysis on it's familyism and oedipan foundations and oriented the institutional psychotherapy movement, and Wilhelm Reich.

My interest in the life and work of Wilhelm Reich is justified by several arguments. First of all, it is well known that Reich was one of the first psychoanalysts in the Freudian circle who held political positions, in clinical and theoretical fields. In the clinical field, he aimed to open access to psychoanalysis to the popular classes, notably by exercising psychoanalysis in the Vienna polyclinic¹, in which people could receive psychoanalytical treatment for free². In this clinical exercise, he organized a complex theoretical system. Reich's theory of neurosis etiology was related to his concept of the orgastic function. Indeed, Reich believed that the neurosis was caused by a deficiency of orgastic potency, caused by repression of the libido. This repression, according to Reich, was itself caused by the material context of life and sexual activities and by the ideological context of the patient³. However, given the fact that Reich was a marxist, he believed that this context was determined by relations of production in a capitalist society⁴. Therefore, he fought to

1 Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press 1983 p.91

2 Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire Populaire de la Psychanalyse (Popular history of psychoanalysis)*. Paris, la Fabrique 2021 p.43

3 Reich, W. (2006). *Premiers Ecrits, Vol. II (Early Writings Vol. II) - La fonction de l'orgasme (The orgastic fonction)*. Paris, Payot 2006 p.32

4 Reich, W. (1934). *Materialisme Dialectique et Psychanalyse (Psychoanalysis and Dialectical Materialism)*. Paris, Editions Git-le-Coeur, 1972 p.6

create sexual hygiene centers in which people could have access to contraceptive devices, information about sexuality and procreation, and abortion procedures⁵.

Reich also went against Freud on a theoretical field. The death instinct, theorized by Freud in the early 1920's, was secondary, according to Reich. His article « The masochist Character », written in 1932, is a refutation of the Freudian instinct theory. But, according to Theodore P. Wolfe, Freud went against its publication in the *Zeitschrift für Psychoanalyse* if it wasn't preceded by a notice preventing the reader of Reich's affiliation to the communist party⁶. Here we can see how political position may interfere in theoretical considerations, and how these two fields cannot be separated.

This historical example is one of the many questions I wish to answer by accessing Reich's Archives. About the continuation of Reich's theory, notably the discovery of the orgone, I'm looking for the proof that this continuation is the result of Reich's relative failure to inculcate his theoretico-political system among his fellow European psychoanalysts, and how we can situate a filiation between these two periods of Reich's life (the European one and the American one). Finally, I'm also interested in the trial in which Reich was involved in, for the related documents may inform myself about the arguments that were used to disqualify Reich's work.

I'm well aware of the debates on Reich's life and work. Here in France, there are two mainstream readings of Reich's theory. The first is mostly aggressive and dishonest, given the fact that it send back Reich's work in the abyss on the basis of an alleged paranoia⁷. This reading is, according to me, unworthy of the psychoanalytical ethic, and therefore irrelevant. The second one⁸ is relatively benevolent on Reich's propositions of a bounding between psychoanalysis and politic, but may suffer of a lack of theoretical dialectization, and never takes account of the American period of Reich's work. I aim to criticize these two readings by proposing a new one, based on a fine study and dialectization of Reich's life and work.

Therefore, I'm requesting this honorable comite for access to several documents of the Wilhelm Reich's Archive, in which I'm sure I will found precious information for my research. It shall bring a new light on Reich's theory, and in some way continue his work.

5 Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press 1983 p.133

6 Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle (Character Analysis)*. Paris, Payot 1992 p.200

7 For Example : Vereecken, C. (1984). « Wilhelm Reich, 1897 - 1957. Portrait du psychanalyste en paranoïaque (Wilhelm Reich, 1897-1957. Psychoanalyst portrait in paranoid » in *Ornicar*, 28, p.145-149. Paris, Navarin 1984

8 For Example : Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire Populaire de la Psychanalyse (Popular history of psychoanalysis)*. Paris, la Fabrique 2021

You will find below the bibliography that I've already consulted, the list of documents that I wish to consult, and the provisional schedule of my research.

Bibliography (already consulted) :

- Bercherie, P. (2004). *Wilhelm Reich et l'orthodoxie Freudienne (Wilhelm Reich and the Freudian orthodoxy)*. Paris, l'Harmattan 2004
- Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire Populaire de la Psychoanalyse (Popular history of psychoanalysis)*. Paris, la Fabrique 2021
- Guasch, G. (2007). *Wilhelm Reich, Biographie d'une passion (Wilhelm Reich, Biography of a passion)*. Vannes, Sully 2007
- Ollendorf-Reich, I. (1969). *Wilhelm Reich*. Paris, Pierre Belford 1970
- Reich, W. (1933). *L'analyse Caractérielle (Character Analysis)*. Paris, Payot 1992
- Reich, W. (1933). *La Psychologie de Masse du Fascisme (the mass psychology of Fascism)*. Paris, Payot 1972
- Reich, W. (1934). *Materialisme Dialectique et Psychoanalyse (Psychoanalysis and Dialectical Materialism)*. Paris, Editions Git-le-Coeur, 1972
- Reich, W. (1934). *Qu'est-ce que la conscience de classe ? Contribution au débat sur la reconstruction du mouvement ouvrier (What is class conscious ? Contribution to the debate on the reconstruction of worker's movement)*. M Editeur, Montréal, 2018
- Reich, W. (1936). *La révolution Sexuelle (The sexual Revolution)*. Paris, Christian Bourgeois, 2003
- Reich, W. (1948). *Ecoute, Petit homme ! (Listen, Little Man !)*. Paris, Payot 2002
- Reich, W. (1953). *Les Hommes dans l'état (People in trouble)*. Paris, Payot 1978
- Reich, W. (1967). *Reich parle de Freud (Reich speak of Freud)*. Paris, Payot 1972
- Reich, W. (1988). *Passions de jeunesse (Passion of Youth)*. Paris, l'Arche 1989
- Reich, W. (2006). *Premiers Ecrits, Vol. I et II (Early Writings Vol. I and II)*. Paris, Payot 2006
- Sharaf, M. (1983). *Fury on Earth - a biography of Wilhelm Reich*. New York, St. Martin's press 1983
- Sinelnikoff, C. (1970). *L'oeuvre de Wilhelm Reich Vol. I et II (The Work of Wilhelm Reich Vol. I and II)*. Paris, François Maspero 1970

Archival material of interest :

CONSP. Box 1 :

The Einstein Affair, 1941

I'm interested about Reich's commentary of his correspondence with Einstein, which may be a translation of his relationship to physical knowledge

CONSP. Box 2

Warning Against Communist Snipers

The American position of Reich about communists is extremely relevant for my research

CONSP. Box 3

Quotation from Karl Marx

Reich's reading of Marx's work may help me to understand his political position

C. Box 3

Photos – Freud, Abraham, drawing of psychoanalysis 1924

Photocopy – letter Freud re. Reich, 8.11.27 Freud to Reich - 26.6.1924

Freud to Reich - 26.6.1924

Freud to Reich - 13.9.24

Freud to Reich - 14.xii.1924

Freud to Reich - 28.Mai.1925

Freud to Reich – May 28, 1925 (English translation)

Freud to Reich – 7.vi.1925

Freud to Reich – 9.vii.1926

Freud to Reich – 15.7.1927

Freud to Reich – 27.7.1927

Freud to Reich – 8.11.1927

Freud to Reich – 22.xi.1928

Freud to Reich – 10.x.1930

Freud's message to Internationale Zeitschrift re. Reich's article on masochism, and Reich's reply – 1932

All the letters from Freud to Reich may certainly help me to investigate the relationship between these two men and the debates that took place between them. These documents are extremely valuable for history and for my research. Among all the documents listed here, they are the most important for me and my research.

C. Box 20

The Einstein Affair

Given the political drive that determined Einstein's attitude (according to Reich), this whole file may be interesting for my research.

M. Box 1

List of manuscripts (published or unpublished) relating to Sigmund Freud

These writings may also enlighten me on Reich's reading of Freud.

« Die Psychoanalytische Therapie » - 1924 (Handwritten and transcription)

This article may inform myself about Reich's early conception of psychoanalysis

M. Box. 3

« Zur Massenpsychologie in der Proletarischen Bewegung » - 1929

This article seems to be one of the earlier proposition of Reich about mass psychology application to proletarian classes.

Copies of 1930's socio-political articles

This may enlighten and mature my view on Reich's political position

O.I. Box 3

Notebook - Political Psychology

These might provide new information about Reich's attempt to bound politic and psychology

Quotation from « Das Kapital » - Marx

Gestapo ban on WR's writings - 1935

This is a historical document of value, and I'm really curious about the nazi's arguments against Reich's writings.

Schedule :

09.01.2023 : Application's submission to the Wilhelm Reich Trust's 3 person comite for access to the archives

October/November 2023 : Access to the Archives. Reading and redaction of my thesis's chapter about W. Reich

January 2024 : Paper submission about Reich's political and theoretical bounding to French's academics journals.

June 2024 : Thesis Defense

René Laforgue : collabo d'une résistance à la psychanalyse ?

Théo Lucciardi

DANS **TOPIQUE** 2023/2 (N° 158), PAGES 185 À 200

ÉDITIONS **ASSOCIATION INTERNATIONALE INTERACTIONS DE LA PSYCHANALYSE (A2IP)**

ISSN 0040-9375

ISBN 9782494984011

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-topique-2023-2-page-185.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...


Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP).

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Annexe II : Réponse du Wilhelm Reich Infant Trust Foundation

De: Wilhelm Reich Museum info@wilhelmreichmuseum.org 
Objet: Re: Application for accès to the Wilhelm Reich Archives
Date: 3 octobre 2023 à 22:51
À: LUCCIARDI Theo theo.LUCCIARDI@univ-amu.fr



Response to request for access to Wilhelm Reich Archives by Théo Lucciardi

The committee has reviewed your request and your supporting documentation. Access decisions are based on the necessity to look at archival materials after considering all available published sources. The committee believes that there exists a great deal of already published material that is relevant to your research which you do not appear to have listed among your sources.

Some examples:

Danto, Elizabeth. "Ten Letters from Sigmund Freud to Wilhelm Reich, 1924-1930." *Contemporary Psychoanalysis* 47 (2011)

Peglau's *Unpolitische Wissenschaft?* - <https://www.psychosozial-verlag.de/2637>

Papers by Philip Bennett, PhD

<https://www.researchgate.net/scientific-contributions/Philip-W-Bennett-2094302116>

The Einstein Affair, available from wilhelmreichmuseum.org

Havard Nilsen (these articles are attached)

<https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780429471186-12/norway-h%C3%A5vard-friis-nilsen?context=ubx>

<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/1745-8315.12107>

The committee asks that after you do a thorough search of all that is publicly available, if you still would like to access material from the Wilhelm Reich Archive, please resubmit your request with a specific explanation of the relevance of the materials to your topic.

Best regards,
David Silver
Exec Dir WR Museum

On Sat, Sep 16, 2023 at 9:42 AM LUCCIARDI Theo <theo.LUCCIARDI@univ-amu.fr> wrote:
Dear Wilhelm Reich Infant Trust

You will find attached to this email my application to access the Wilhelm Reich Archives.

Hoping you will respond favorably to my demand, I remain at your disposal to answer any questions you may have about my work and my project.

Sincerely,

Théo Lucciardi
A.T.E.R ; Doctorant
Département de Psychologie Clinique
LPCPP- UR 3278
Aix-Marseille Université

3. Friis Nilsen IPA (1).pdf

89 ko



Friis_Nilsen_in_M.G._Ash (1).pdf

1,8 Mo

